20337/C/1

J. XXV. Dev

OBSERVATIONS

IMPORTANTES

SUR LE MANUEL

DES

ACCOUCHEMENS.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30414659

41304

OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES
ACCOUCHEMENS.

PREMIERE PARTIE,

OÙ L'ON TROUVE TOUT CE QUI EST néceſſaire pour les Opérations qui les concernent, & l'on fait voir de quelle maniere, dans le cas d'une néceſſité preſſante, on peut, ſans avoir recours aux Inſtrumens, remettre dans une ſituation convenable, ou tirer par les pieds, d'une Matrice oblique ou directe, les Enfans mal ſitués, vivans, ou morts, ſans les endommager, ni la Mere.

Traduite du Latin de M. HENRY DE DEVENTER, *Docteur en Médecine, & augmenté de Reflexions ſur les points les plus intéreſſans,*
Par JACQUES-JEAN BRUIER D'ABLAINCOURT, *Docteur en la même Faculté.*

A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER, rue Saint Jacques, près la Fontaine Saint Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXXIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MESSIRE

FRANCOIS CHICOYNEAU,

ç

CONSEILLER D'ESTAT,

& en la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Montpellier, Premier Medecin du Roy, Chancelier de la Faculté de Medecine de Montpellier, & Membre de l'Academie Royale des Sciences.

MONSIEUR,

C'EST le ſort de l'Ouvrage de Monſieur de Deventer de paroître en Public ſous les auſ-

pices des Medecins les plus illuſtres. * *C'eſt ce qui m'engage à vous l'offrir aujourd'hui. Je ne penſe pas cependant que cet Ouvrage ait beſoin de protection. J'ai tout lieu d'eſperer qu'on ne lui fera pas moins d'acceuil en France, qu'on lui en a fait non ſeulement dans les Provinces-Unies, où les Editions s'en ſont multipliées, mais dans les Pays les plus éloignés, où l'on en a fait des Traductions.*

Cette confiance ſe trouve encore autoriſée par l'idée avantageuſe que j'ai de notre Nation, par ce gout dominant qui éclate aujourd'hui de toutes parts, enfin par cette émulation qu'on lui connoît de porter la Chirurgie au plus haut dégré de perfection.

Il s'en faut de beaucoup que je penſe auſſi avantageuſement de ce qui vient de moi. Je n'oſe me flatter que la politeſſe n'ait pas la principale part à la maniere obligeante dont vous vous êtes expliqué, MONSIEUR, ſur ce que j'ai eu l'honneur de vous en lire. Sans cela, j'attendrois avec aſſurance le jugement du Public.

En effet, oſeroit-on appeller du Vôtre? Eleve, Diſciple, Gendre de Monſieur Chirac,

* M. de Deventer a dedié la premiere Partie de ſon Ouvrage au Premier Medecin du Roy de Pruſſe, & la ſeconde à M M. Boerhaave, & aûtres.

Chef depuis long-tems, & hereditairement * *d'une Faculté celebre, n'eſt-ce pas dire tout ce qu'on peut penſer de plus avantageux de vos lumieres ? Les ſçavantes leçons que Vous avés faites à Montpellier, la place que vous occupés aujourd'hui laiſſent-elles la liberté de penſer autrement ?*

Ce que je viens de dire des avantages de votre eſprit, MONSIEUR, me conduiroit naturellement à parler de ceux de votre cœur : ſi j'avois deſſein de faire votre éloge, ou pour mieux dire, ſi j'avois l'art de donner à la loüange cet aſſaiſonnement délicat qui la fait gouter des perſonnes les plus modeſtes.

Je vous peindrois ami genereux, ſincere, prevenant : Je parlerois de cette charité vigilante, qui n'attend pas, pour agir, que les plaintes des malheureux la reveillent. Mais comme ces qualités ne ſont rien à mon ſujet, & ne concluroient rien en faveur de mon Ouvrage, Je laiſſe au Public qui les connoît à en faire l'éloge ; heureux ſi cet eſſai de mes travaux a le bonheur de vous plaire, & ſi vous rendés toute la juſtice qui eſt dûë aux ſentimens de reconnoiſſance, de

* Monſieur Chicoyneau, fils de Monſieur le premier Medecin, eſt le cinquiéme du nom qui ſoit Chancelier de la Faculté de Medecine de Montpellier.

veneration, & de respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur;
BRUHIER D'ABLAINCOURT.

PREFACE.

PREFACE.

L'Avantage que le Public peut retirer de la lecture du Traité des Accouchemens de M. de Deventer, ne peut être ignoré que de ceux qui ne le connoiſſent pas. La France a été très-feconde en Ouvrages ſur cette matiere. Paré, Guillemeau, Liebaut, Bienaſſis, Portal, Peu, Mauriceau, Viardel, Amand, Dionis, Lamotte ont ſucceſſivement encheri les uns ſur les autres, & la Chirurgie des Accouchemens leur a des obligations infinies. C'eſt le jugement qu'en porte M. de Deventer lui-même. Mais on ſent, après avoir étudié les Traités qu'ils nous ont laiſſés, un vuide, dont l'eſprit ne peut s'accommoder; il reſte enfin des doutes qui font aſſez ſentir qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils ayent atteint la perfection.

Il auroit été à ſouhaiter pour la France, que ce fut un de ſes enfans qui eut achevé l'Ouvrage qu'elle avoit ſi glorieuſement commencé; mais cet honneur étoit reſervé au travail infatiguable, & réflechi de M. de Deventer. Animé par l'exemple de quantité de Medecins étrangers du premier ordre, ſoutenu par un gout dominant pour l'Operation, il n'a pas cru deſhonorer une Profeſſion conſacrée à la conſervation du genre humain, en donnant par lui-même des ſecours qu'une fierté mal entenduë ſemble avoir abandonnés à d'autres perſonnes; & il a ſi bien réüſſi, que

la Hollande n'oubliera jamais les ſervices qu'il lui a rendus.

Mais c'étoit peu pour lui de ſe rendre utile à ſa Patrie, en volant, pour ainſi dire, au ſecours de toutes les perſonnes qui avoient beſoin de ſon miniſtere; il ſçavoit que les difficultés, qui l'avoient arrêté dans les commencemens de ſa Pratique étoient tous les jours funeſtes à quantité de femmes, & d'enfans, & dans la Hollande, & dans les Pays Etrangers. Il ſe crut donc obligé de rendre ſes découvertes publiques. C'eſt ce qu'il fit en 1701. Son Traité intitulé, *Operationes Chirurgicæ novum lumen exhibentes Obſtetricantibus*, fut imprimé à Leyde, chez André Dyckhuyſen. Cette édition eſt entre les mains de M. Winſlow. M. de Deventer avoit donné le même Ouvrage peu de tems auparavant en Hollandois, comme on l'apprend de lui-même, Pref. de la ſeconde Partie.

A cette édition en ſucceda une autre en 1725. Elle fut auſſi faite à Leyde, chez Jean, & Herman Verbeck. M. de Deventer avoit donné l'année précedente une ſeconde Partie, qui fait aſſez connoître par le peu de nouvelles découvertes qu'elle renferme, & qui ſont cependant le fruit de vingt-cinq ans de travail, qu'il n'a laiſſé qu'à glaner à ceux qui viendront après lui. On trouvera ces deux parties dans la preſente Traduction.

Il eſt étonnant qu'un Livre devoré, ſi j'oſe ainſi parler, par les Sçavans du Pays, traduit en Allemand, & en Anglois, répandu dans tous les états limitrophes, ait eu tant de peine à tranſpirer en France. M. Winſlow

fut pendant plus de douze ans le ſeul qui l'eut à Paris ; & il n'y eſt devenu un peu plus commun, que depuis que M. Hecquet, toujours attentif à perfectioner des connoiſſances dont le Public s'eſt ſi bien trouvé, le fit venir de Hollande pour lui, & pour pluſieurs de ſes amis.

Un des Medecins * qui reçurent alors le Traité de M. de Deventer, Medecin connu, & par ſon merite, & par les places éclatantes dont ſa jeuneſſe eſt honorée, forma pour lors le deſſein d'en donner une Traduction Françoiſe. Mais un voyage qu'il fut obligé de faire dans le tems qu'il faiſoit les Collections qui devoient être la matiere des Reflexions qu'il vouloit joindre à l'Ouvrage, lui en fit ſuſpendre l'execution juſqu'à ſon retour ; & enfin des occupations plus glorieuſes pour lui, & plus utiles au Public, l'obligerent de l'abandonner entierement.

Inſtruit de ce principe qu'un Medecin eſt comptable au Public de tous ſes momens, que toutes ſes actions, toutes ſes études doivent avoir ſon avantage pour objet, j'ai cru ne pouvoir mieux employer le tems de mon loiſir, qu'en me chargeant de dédommager le Public de la perte que les occupations de M. Hunauld lui faiſoient faire. Je ne me flatte pas d'avoir travaillé avec aſſez de ſuccès pour la reparer entierement ; tout ce que je puis paſſer à mon amour propre, c'eſt que ma traduction ne laiſſera pas regreter au Public celles qu'on lui préparoit de pluſieurs côtés.

* M. Hunauld, Docteur Regent, de l'Academie Royale des Sciences, & Profeſſeur d'Anatomie au Jardin Royal.

Quoiqu'il en ſoit, on ne pouvoit mieux ſeconder les intentions de l'Auteur, qui, dans la vûë de rendre ſon Livre utile à tous ceux qui peuvent en avoir beſoin, & aux Sages-Femmes ſur-tout, avoit promis d'en donner des Traductions en pluſieurs Langues. On ne doit pas lui ſçavoir mauvais gré de n'avoir pas rempli ces engagemens. Il a ſans doute compté qu'il ſe trouveroit aſſez de perſonnes qui voudroient bien acquitter ſa parole, & qu'il travailleroit beaucoup plus utilement pour le Public, en redigeant les Obſervations qu'il a faites ſur les autres Operations de Chirurgie.

Je ne prétens donc rendre à mes Confreres d'autres ſervices, que de leur faciliter l'acquiſition de ce Livre à meilleur marché, & mieux conditioné, que s'ils le tiroient de Hollande. C'eſt pour les perſonnes qui ne ſont point lettrées, que j'ai principalement travaillé, & malheureuſement le plus grand nombre de celles à l'uſage de qui eſt ce Traité, ſont dans le cas. Elles ne peuvent me récompenſer mieux de la peine que j'ai priſe, qu'en en faiſant leur profit. J'ai aſſez bonne opinion de mes Compatriotes, pour être perſuadé qu'ils porteront de cet Ouvrage un jugement auſſi avantageux que les Etrangers; mais ce qui a le mieux trompé l'ennui inſéparable d'une Traduction, c'eſt la perſuaſion où je ſuis, que mon Ouvrage ſauvera la vie à une quantité de femmes, & d'enfans, qui auroient été les victimes de l'imperfection de l'Art d'Accoucher, & des fauſſes démarches

de ceux qui l'exercent, ſi cette *nouvelle lumiere* * n'étoit venu les éclairer.

Je ne prétens pas cependant taxer d'ignorance tous ceux qui font cette Profeſſion. Il faut rendre à pluſieurs d'entre eux la juſtice qui leur eſt dûë ; mais ils conviendront avec moi que le nombre de ceux qui ont les connoiſſances requiſes, pour operer ſurement, eſt de beaucoup inferieur à celui des perſonnes qui ſe mêlent d'operer. Je crois même que ceux d'entre les plus habiles qui n'ont jamais lû le Traité de M. de Deventer, en tireront des lumieres qui influëront très-utilement ſur leur Pratique.

Mais, me dira-t-on peut-être, qu'y a-t-il dans l'Ouvrage que vous donnés au Public qui ne ſoit pas dans ceux qu'ont laiſſés les Accoucheurs François dont vous avés parlé plus haut ?

Il ſeroit ennuyeux de rappeller ici toutes les differences qui ſe trouvent entre le Traité de M. de Deventer, & ceux qu'on lui compare.

Les Hiſtoires que donne Peu ſont aſſez bien détaillées ; le ſtile dans lequel elles ſont écrites eſt aſſez correct ; mais trop peu de cas en font la matiere. Le deſir d'étaler de l'érudition le fait écarter dans bien des ſujets plus curieux, qu'utiles à la Pratique des Accouchemens. Les ſituations qu'il donne aux enfans dans ſes figures, ſont de pures imaginations ; les circonvolutions du Cordon Ombilical, ſont preſque ſon unique objet. Il ſe détermine d'ailleurs ſans beaucoup de façon à caſſer un Bras, ou une Cuiſſe, à un

* Alluſion au titre latin de cet Ouvrage.

enfant, quand il s'imagine que cette Operation lui donnera de la facilité pour achever l'Accouchement, & cela ſur le fondement qu'il eſt aiſé de reparer le mal dans les enfans nouveau-nés. Une Machoire luxée l'embarraſſe auſſi fort peu par la même raiſon. On verra combien M. de Deventer eſt plus circonſpect dans tous ces cas. Il donne au reſte l'exemple d'une prudence aſſez rare, en voulant qu'on appelle un Medecin dans les Accouchemens difficiles, pour s'aider de ſes conſeils ; je ne ſçai cependant ſi ce n'eſt pas plûtôt, pour partager avec lui le déſagrément des mauvais ſuccés. Je crois qu'on peut bien ſe paſſer de ſon Ouvrage, quand on a le Traité de Mauriceau, ou celui de Lamotte.

Les Traités qu'ont donnés Portal, & Amand, ſi on les regarde comme des Traités Dogmatiques, ſont très défectueux. Ils ſuppoſent une partie des principes, & les autres, répandus dans les differentes Obſervations, ſont beaucoup moins d'impreſſion, que s'ils compoſoient un Traité Dogmatique. Si l'on ne regarde que les Obſervations en particulier, ce ſont des Collections qui ont leur merite, non-ſeulement pour les perſonnes de la Profeſſion, mais pour les Medecins mêmes qui y trouvent, ſinon des remedes ſinguliers, dumoins l'effet de ceux qu'ils ont vû employer. Ces remedes même ont un grand avantage ſelon moi ; c'eſt la ſimplicité. On trouve d'ailleurs dans ces Traités des Obſervations très-curieuſes ; & certaines hiſtoires d'accidens arrivés aux perſonnes du ſexe, qui doivent apprendre aux Parens, & aux Etrangers,

combien on doit être reſervé à porter ſon jugement ſur l'honneur des filles.

Mauriceau, Dionis, & Lamotte paroîtront ſans doute à beaucoup de perſonnes avoir embraſſé plus qu'ils ne devoient. Ce ne ſont pas de ſimples Traités de l'Operation qu'ils nous ont donnés. Ils ont parlé de toutes les Maladies qui pouvoient attaquer les femmes groſſes, ou du moins des plus frequentes, & des plus conſiderables. Mauriceau même, & Dionis, n'en ſont pas demeuré-là. Une Phiſiologie applanit le chemin, & les Maladies des enfans y ſont pour quelque choſe. Ces Auteurs ont donné les Traités les plus complets qui ayent paru ſur l'Operation. Mais Dionis n'a point aſſez encheri ſur Mauriceau pour meriter de preference. Peut-être même pourroit-on dire que c'eſt être Auteur à peu de frais, que de l'être au même prix que lui. Un deffaut qu'on peut reprocher à Mauriceau, c'eſt de n'avoir donné aucun ordre à ſes Obſervations. Des Obſervations dans un ordre chronologique ne ſont pas d'un grand ſecours. On peut même dire en general, que ces ſortes d'Obſervations ne ſont pas d'un grand uſage dans les ſciences fondées ſur des principes certains, & qu'un Lecteur qui a bien conçû les principes, peut s'en paſſer aiſément. En effet de ce qu'un Auteur dira qu'en multipliant le côté d'un quarré par l'autre, il lui eſt arrivé pluſieurs fois d'en trouver au juſte la ſurface, le Lecteur ne voit pas dans le principe, ſur lequel la methode pour trouver l'aire d'un quarré eſt fondée, plus de certitude, ni plus de clarté. De même, quand on a établi ce prin-

cipe, que *quelque partie que preſente l'enfant dans une Matrice droite, excepté la Tête, le plus ſur eſt de le tirer par les Pieds*, ou cet autre, *qu'il n'y a pas d'Accouchement plus difficile, quand la Matrice eſt Oblique, que celui où l'enfant preſente la Tête, & qu'au contraire il n'y en a pas qui ſuccede plus heureuſement, que celui où il preſente les Pieds*, on amaſſera des Obſervations à l'infini, que le principe n'en ſera ni plus clair, ni plus certain.

Lamotte a du moins ſenti le premier deffaut, puiſqu'il a rangé ſes Obſervations au bas du Chapitre auquel elles ſe rapportent. Il y a joint des Reflexions qui ſont fort utiles. Mais on peut lui reprocher, comme à Dionis, de n'avoir mis aucune Figure dans ſon Ouvrage. Quoiqu'il en diſe, elles aident beaucoup l'imagination, ſur-tout, quand elles ſont compoſées avec ſoin. Celles que Mauriceau a employées ont un deffaut eſſentiel; c'eſt de ne la pas fixer ſuffiſamment. On n'y voit que le rapport de l'enfant aux differentes parties de la Matrice; au lieu que, dans celles de M. de Deventer, on voit le rapport de l'enfant, & de la Matrice, avec le Baſſin; ce qui aide infiniment à concevoir les difficultés qui accompagnent les differentes ſituations des enfans.

Je n'ai rien changé aux Figures de mon Original, excepté à la vingt-ſeptiéme, qui étoit très-défectueuſes, parce que l'enfant y avoit un Bras auſſi long, que tout le Corps; & aux deux dernieres qui étoient très-imparfaites dans l'Original, & ne faiſoient point entendre clairement au Lecteur la penſée de l'Auteur. J'ai auſſi fait tracer ſur la premiere, & la ſeconde

de quelques lignes qui ſont d'un grand uſage pour l'intelligence de l'Inclinaiſon de la Matrice.

Les Figures ne ſont pas le ſeul avantage qu'ait l'Ouvrage de M. de Deventer ſur ceux, dont nous venons de parler. Le grand principe de l'Obliquité de la Matrice, qu'il établit ; la methode de reculer le Coccix dans le cas où l'enfant preſente la Tête dans une Matrice droite, dont elle ne peut ſortir à cauſe de ſa groſſeur ; des Indications tirées de l'Attouchement, & de la Figure des Eaux ; la *Mobilité* des enfans ; le caractere diſtinctif des douleurs fauſſes & veritables, ſont toutes Obſervations qui lui ſont propres. D'ailleurs il n'y a pas de ſituation, où il n'y ait quelque remarque de ſa façon.

Son ſtile n'eſt pas auſſi correct, que le fond de ſon Ouvrage. Il en avertit lui-même dans ſa Preface ; auſſi ne me ſuis-je pas attaché ſcrupuleuſement à la Lettre. Je n'ai pas en certains endroits fait difficulté de ſubſtituer une penſée équivalente à la ſienne; j'en ai retranché des phraſes entieres, quand j'ai cru qu'elles ne ſeroient pas du gout de ma Nation. J'ai quelquefois mis à la fin ce qui étoit au commencement, quand cette methode me facilitoit des tranſitions, que l'Auteur ne s'eſt pas beaucoup mis en peine de ménager ; enfin je me ſuis donné toutes les libertés, que j'ai cru permiſes à un Traducteur.

Si j'avois voulu ſuivre des avis qui m'ont été donnés, j'en aurois encore pris davantage. On m'a conſeillé par exemple de retrancher entierement la préparation de l'*Opium* par le Pain de Segle. Les mêmes

perſonnes n'auroient pas ſans doute fait plus de grace au Memoire ſur l'uſage des Pilules ſudorifiques, & à celui où ſont détaillées toutes les Operations Chirurgiques, que faiſoit M. de Deventer.

Ce n'eſt point, me diſoient elles, le deffaut de préparation qui rend quelquefois funeſte l'uſage de l'Opium, & qui l'a fait autrefois paſſer pour un poiſon ; puiſque ce remede fait des miracles entre les mains d'un Medecin prudent. Quel beſoin donc d'inventer une préparation ennuyeuſe, & penible ? Elles ajoutoient qu'il étoit à craindre, que cette Operation Chimique ne dégoutat de la lecture du reſte du Livre les François, qui pour l'ordinaire ne ſont pas dans le gout de cette ſcience, ni aſſez patiens pour l'approfondir, & qui jugeroient peut-être de tout l'Ouvrage par cet échantillon ; enfin, que ce Traité ne tomberoit pas probablement entre les mains d'un Chimiſte.

Mais il eſt aiſé de répondre à toutes ces Objections.

Sans regarder l'Opium comme un poiſon qui ait beſoin d'être corrigé pour pouvoir être employé ſurement, oſeroit-on aſſurer que cette longue digeſtion ne développe pas davantage ſes principes, & qu'elle ne les met pas en état de faire un meilleur effet ? Ne ſe peut-il pas faire, que quelques-unes des parties eſſentielles du Segle, incorporées avec ce ſuc, y produiſent un changement en mieux ?

Je dis en ſecond lieu, que je ne pouvois retrancher cette Operation, ſans faire tort à la gloire de mon

Auteur. M. de Deventer n'étoit pas ſeulement bon Medecin, & bon Chirurgien, il étoit encore bon Chimiſte. Lui auroit-on connu cette perfection, ſi j'avois ſupprimé ſa préparation de l'Opium?

Je dis en troiſiéme lieu, qu'il ſeroit à ſouhaiter, que des Vegetaux dont les vertus ſont merveilleuſes, lorſqu'ils ſont appliqués exterieurement, pûſſent ſervir pour l'uſage interieur, ou ils ſont, ou très-dangereux, ou mortels. Telle eſt la Ciguë. Quel effet ne feroit-elle pas, priſe interieurement, ſi l'on pouvoit l'employer ſans crainte? Et comment peut-on en rendre l'uſage ſalutaire, ſi l'on n'a pas une préparation propre à la corriger?

Quelque prévenu que je ſois en faveur de M. de Deventer, il faut que je diſe en paſſant, que je ne puis lui pardonner de faire un miſtere de la préparation de ſon Correctif univerſel. En agir de la ſorte, c'eſt ſe donner en air de Chimiſte, je n'oſe dire un autre mot, qui ne convient point à une perſonne qui paroit avoir tant de probité, & d'amour pour le bien public. S'il avoit fait atention aux reproches qu'il ſe fait c. 27. ſur cet amour propre, qui l'a engagé pendant un ſi long-tems à faire un miſtere du ſecours qu'on peut donner aux femmes, en certains cas, en reculant le Coccix, il auroit ſans doute fait part au Public d'une découverte auſſi importante. Mais revenons.

Je dis en quatriéme lieu, qu'un Traducteur n'a point de deſpotiſme ſur l'Ouvrage qu'il traduit, & qu'il ne peut y faire tous les changemens qu'il lui plai-

roit. Il faut que le Public lui donne ce droit. Qu'il s'explique donc ſur cet article, comme ſur tous les autres qui pourroient n'être pas de ſon gout, je tâcherai de lui donner ſatisfaction dans une ſeconde édition, ſuppoſé qu'elle ſe faſſe. Les perſonnes de la Profeſſion me feront auſſi un plaiſir ſenſible, ſi elles veulent bien me communiquer les difficultés que la lecture de cet Ouvrage pourra faire naître, & les Obſervations qui pourront ſervir à éclaircir les matieres qui y ſont traitées. Je m'engage d'en faire honneur à ceux qui voudront bien prendre cette peine. Ils pourront faire remettre leurs Lettres, ou Memoires, à un des Libraires qui débitent cet Ouvrage.

Mais, objectera-t-on, cet appareil Chimique pourra rebuter les Lecteurs.

Il eſt aiſé de ſauter quatre pages, lorſqu'un hors-d'œuvre ennuye. D'ailleurs, quoique ce Traité ne ſoit pas fait pour des Chimiſtes, il ne peut manquer de tomber entre les mains de quelques perſonnes, Medecins, ou autres, qui joignent aux connoiſſances que demande neceſſairement leur Profeſſion, celles de la Chimie.

Des raiſons differentes m'ont déterminé à conſerver le memoire des Operations Chirurgiques de M. de Deventer. Un des principaux obſtacles au progrès des Sciences, & des Arts, eſt la perſuaſion où l'on eſt ſouvent, qu'on ne les peut porter à une plus grande perfection. Il eſt donc à propos de relever le courage de ceux qui s'y appliquent; & comme les exemples produiſent cet effet beaucoup mieux que

tous les discours, il y a tout lieu de croire, que les succès de M. de Deventer enhardiront quelques-uns des Lecteurs à faire des tentatives qui leur seront glorieuses, & en même-tems utiles au Public. De plus, l'interêt de la gloire de l'Auteur s'opposoit encore à ce retranchement. C'est par les mêmes motifs que je n'ai pas jugé à propos de supprimer le Memoire concernant les Pilules sudorifiques.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire au sujet des Reflexions que j'ai faites sur plusieurs endroits du Texte. Elles servent, ou à établir de plus en plus certaines verités fondamentales; telles sont celles dont l'objet est de prouver l'épaisseur de la Matrice pendant la grossesse, & son Inclinaison; & les autres renferment une critique des differentes routes, que les Accoucheurs ont suivies dans les differentes conjonctures où ils se sont trouvés. J'espere qu'on ne les trouvera point inutiles.

On trouvera à la suite de cette Preface des Lettres qui ont été écrites à notre Auteur, par lesquelles on pourra juger de ce que les Sçavans des Pays Etrangers pensent de son Ouvrage. J'ai donné par la même raison la traduction des Approbations que les Universités de Groningue, & de Leyde lui ont données. J'aurois souhaité pouvoir joindre à ces témoignages avantageux celui des Journalistes François. Mais cet Ouvrage a échappé à leur vigilance. Il n'en sera pas sans doute de même cette fois-ci. Enfin l'on trouvera une partie de l'extrait qui fut fait de ce Traité dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, au mois de

Juillet 1701. C'eſt le ſeul Ouvrage periodique, que je ſçache, qui en ait parlé.

EXTRAIT

Des *Nouvelles de la République des Lettres*, par M. Jacques Bernard, Juillet 1701.

Entre les autres talens de M. de Deventer qui lui ont acquis une ſi grande réputation dans ces Provinces, (*la Hollande*), & qui lui attirent des patiens du fond de l'Allemagne, il a encore celui d'entendre très-bien l'Art d'Accoucher les femmes, qu'il pratique avec beaucoup de ſuccès. Il publie dans ce Livre ce qu'une longue experience lui a appris ſur ce ſujet. Il prétend que ceux qui ſe ſont appliqués à traiter ces matieres, ſe ſont plus attachés à preſcrire les divers remedes pour les Maladies auſquelles ſont ſujettes les femmes groſſes, ou en couches, qu'à fournir aux Sages-Femmes les moyens de faire accoucher heureuſement celles qui ſe mettent entre leurs mains, ſoit qu'il n'arrive rien d'extraordinaire dans ces Accouchemens, ſoit dans les cas extraordinaires, & qui dépendent, ou de la mauvaiſe ſituation de la Matrice, ou de la mauvaiſe ſituation de l'enfant, ou de l'un, & de l'autre. L'Auteur entre ſur tout cela dans un grand détail, & s'explique par tout avec beaucoup de netteté, ce qui, joint au grand nombre de Figures, dont il a enrichi ſon Livre, ne laiſſe rien à deviner à un Lecteur un peu attentif.

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Sans avoir le bonheur d'être de vos amis, & ſans avoir jamais eu l'honneur de vous écrire, je ne crois pas pouvoir me diſpenſer de vous mander avec combien de plaiſir j'ai lû vos Obſervations nouvelles ſur les Accouchemens. Je n'ai jamais vû d'Ouvrage plus utile ſur ce ſujet ; & les femmes doivent vous avoir d'éternelles obligations, d'avoir bien voulu le rendre public. Il y a cinq ans que je fis imprimer en Suedois un petit Traité ſur cette matiere, à laquelle je me ſuis appliqué de mon mieux, étant en France, & que j'ai encore eu occaſion d'étudier à Leyde, où je ſoutins une Theſe ſur les Accouchemens contre nature. Il ſeroit à ſouhaiter pour moi que votre Livre eut parut plûtôt : il m'auroit guidé dans dans la Pratique de cet Art, que j'exerce journellement, & mon Livre affermi par vos principes, en deviendroit beaucoup plus utile. On apprend tant que l'on vit ; c'eſt même dans un âge plus avancé, qu'on acquiert les meilleures connoiſſances. Que ne puis-je avoir le bonheur de m'inſtruire encore par vos ſçavantes converſations ! Mais la diſtance des lieux me prive de cet avantage ; vous êtes le maître d'y ſuppléer : il ne faut pour cela, que tenir la parole, que vous avez donnée au Public, & lui faire part au plûtôt de vos Remarques ſur les autres Operations de Chirurgie. Vous ne pouvez differer ſans faire tort à votre gloire ; le champ vous eſt ouvert ; vous y pouvez receuillir une ample Moiſſon ; mais ſoyez perſuadé, que parmi ceux qui vous donneront les loüanges, que vous mérités, perſonne ne le fera avec plus d'empreſſement que moi, comme auſſi perſonne n'eſt plus parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,
JEAN DE HOORN, Docteur en Medecine.

A Stockholm le 19. Novembre 1702.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR;

Il y a environ dix ans que votre Traité des Accouchemens me tomba entre les mains, environ trois ans après qu'il fût devenu public. Je crus ne pouvoir lui faire plus d'honneur, ni mieux prouver le cas que j'en faisois, que de dresser une Sage-Femme conformément à vos principes. Elle se prêta volontiers à les apprendre, & à les mettre en pratique, & l'a fait avec tant de succès; & d'avantage pour le Public, qu'elle est non-seulement appellée pour toutes les femmes de condition d'ici, & des environs, mais qu'on la chargée d'instruire, & de former plusieurs personnes. Elle a si fort accrédité votre Pratique, que les femmes ne veulent plus être traitées autrement, & qu'elles ne se fient plus, comme par le passé, sur les seules forces de la Nature. Confiance indiscrete, qui a couté la vie à une infinité de femmes, & d'enfans, ou du moins, qui a porté à la santé des uns, & des autres, des atteintes irréparables! J'espere, que vous me pardonnerés la liberté que je prens de vous écrire en faveur d'une nouvelle qui ne peut que vous être fort agréable; & je vous prie de croire, que j'ai saisi avec un un vrai plaisir, cette occasion de vous assûrer du parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très humble & très-obéïssant serviteur;
FR. KEUFFERLE, Docteur en Medecine.

A Kempten en Souabe, le 7. Juillet
1714.

TROISIE'ME

TROISIE'ME LETTRE

MONSIEUR le Docteur, & très-honoré Ami,

Votre Livre intitulé Operationes Chirurgicæ novum lumen exhibentes obstetricantibus Lugduni Batavorum 1701 impressum, *m'est fort cher depuis que j'en ai fait la lecture. Si je n'avois pas lû plusieurs autres, qui ont écrit de la même matiere, je ne croirois jamais qu'ils eussent tant de siecles ignoré, que la Matrice tombe dans quelques femmes grosses tantôt en devant, tantôt en arriere, & quelquefois à un côté. Mais la lecture de Mauriceau, Portal, &c. montre assez, qu'ils ont cru, que dans les Enfantemens difficiles, l'enfant seroit, ou mal tourné, ou trop grand, en comparaison de la femme grosse, & de ses Parties.*

Monsieur le Docteur, je vous felicite de tout mon cœur de cette découverte, si utile pour le genre humain. Je vous prie, s'il y a un Abregé fait de votre Livre mentioné, de m'en envoyer un Exemplaire; nos Sages-Femmes sont fort ignorantes en ce Païs; mais parce que j'ai de la peine à entendre le Hollandois, je souhaiterois qu'un tel Extrait de votre très-utile Livre, soit, ou en Latin, ou en François. Si par hazard vous en aviez une de votre main bien exercée, qui voudroit venir en Dannemarc, elle feroit assûrément sa fortune. Ou s'il y avoit un Medecin, ou un Chirurgien, que vous ayés formé, &, qui auroit déja une bonne experience, nous le recevrons ici avec grand plaisir, & il pourroit fort bien vivre, parce qu'il n'y avoit ici que le seul Docteur Hacquard le jeune, qui vient

demourir ; de ſorte qu'il n'y a ni Medecin, ni Chirurgien qui puiſſe in partu difficili *ſecourir. Adieu, Monſieur ; je ſuis pour jamais,*

MONSIEUR le Docteur,

Votre très-humble & très-fidele ſerviteur,
JEAN DE BUCHWALD, Archiatre, & Premier Chirurgien de Sa Majeſté Danoiſe.

Copenhague ce 26. Mars 1716.

Nota. Cette Lettre eſt originairement écrite en François.

Approbation de la premiere Partie.

LA Faculté de Medecine de l'Univerſité Provinciale de Groningue & des Ommelandes ayant lû avec attention le Traité du très-celebre, & ſçavant M. Henri de Deventer, Docteur en Medecine, qui eſt intitulé, *Chirurgicæ Operationes novum lumen exhibentes Obſtetricantibus, &c.* admire l'étenduë des connoiſſances qu'un grand exercice & des experiences réïterées lui ont acquiſes. Convaincuë qu'aucun de ceux qui ont écrit ſur cette matiere avant lui n'a marqué auſſi clairement qu'il l'a fait les cauſes des Accouchemens difficiles, & les moyens de remedier aux inconveniens qu'ils cauſent, elle recommande très-fort à tous les Accoucheurs, & Accoucheuſes, qui veulent s'inſtruire dans leur Profeſſion, de lire ce Livre avec une attention toute particuliere, d'avoir continuellement preſents à l'eſprit les judicieux préceptes, & les ingenieuſes obſervations dont il eſt rempli, & de conformer leur pratique aux regles qui y ſont preſcrites; & elle ne doute en aucune maniere qu'elles ne ſoient très-propres à arracher des bras de la mort les meres, & les enfans. Fait à Groningue le 3. Août 1700.

G. Lammers, Docteur & Prof. en Med. & Doyen de ladite Faculté.

Approbation de la ſeconde Partie.

LES Profeſſeurs en Medecine de l'Univerſité de Leyde ayant été priés par M. Henry de Deventer de lire un Traité intitulé, *Operationum Chirurgicarum novum lumen exhibentium Obſtetricantibus, pars ſecunda*, & d'en dire leur ſentiment, aprés un mûr examen ont jugé qu'il étoit très-digne de voir le jour, en foi de quoi j'ai ſigné le preſent Certificat à Leyde, le 6. Août 1723.

H. Oosterdyk Schacht, Doyen.

PREFACE DE L'AUTEUR.

IL y a déja long-tems, que les perſonnes de la Profeſſion ſe plaignent des Ouvrages qui ont paru juſqu'ici ſur les Accouchemens ; & j'avoüe, que j'ai été très-peu ſatisfait de tout ce que j'en ai lû. Je crus d'abord que c'étoit ma faute ſi je ne les entendois pas ; je fis enſuite reflexion, que le défaut de verité dans leurs principes étoit plûtôt la cauſe de l'obſcurité, que j'y remarquois. C'eſt ce qui me fit ſouhaiter avec empreſſement, que quelqu'un voulut donner du jour à cette matiere, expliquer ſolidement les cauſes des Accouchemens difficiles, & en conſequence trouver une methode ſure pour remedier à ce mal, ou le prévenir. Mais mes eſperances ont été vaines juſqu'à preſent. Pendant ce tems des Obſervations exactes ſur les Accouchemens, jointes aux lumieres, que j'empruntois de l'Anatomie des femmes mortes en cet état, commencerent à me faire connoître la cauſe de l'obſcurité, & des contradictions qui ſe trouvent dans ces Ouvrages. Je vis que les plus habiles Operateurs alloient à taton, qu'ils prenoient l'un pour l'autre, enfin, que les Hiſtoires qu'ils nous ont laiſſées des Accouchemens difficiles, n'ont pour baſe, que des conjectures, ou des ſoupçons. Je me trouvai

trop bien de ma methode pour l'abandonner. Je laiſſai donc leurs Ouvrages, réſolu de m'en tenir à l'Anatomie, & à l'Obſervation, & j'ai continué, tant qu'il m'eſt reſté des doutes ſur cette matiere.

Je réüſſis enfin à m'éclaircir entierement; mais ce n'étoit point aſſés pour moi. Je me crus obligé de faire part aux autres des lumieres, que j'avois acquiſes, & de tracer un chemin qu'ils puſſent ſuivre ſans crainte de s'égarer. C'eſt au Lecteur à juger ſi j'ai réüſſi. Quoiqu'il en ſoit, il ne doit point me refuſer la juſtice de croire, que j'y ai fait de mon mieux.

Mon deſſein n'étant, que de traiter de l'Operation, je n'ai point rempli mon Livre d'une Theorie recherchée, ou d'un fatras de formules, ou de préceptes: Je ne m'y ſuis pas non plus arrêté à imaginer, ou à rechercher les cauſes éloignées des Accouchemens difficiles: J'ai évité avec ſoin de tomber dans le ridicule de ceux, qui, voulant donner un Traité des Accouchemens, le chargent d'une infinité de Maladies, & d'accidens, qui peuvent préceder, & ſuivre les Couches, pendant que, lorſqu'ils viennent au fait, ils trouvent à peine de quoi remplir de probabilités quelques chapitres, dont ils ſe débarraſſent le plûtôt qu'ils peuvent, laiſſant l'eſprit du Lecteur vuide, & étonné de trouver une Theorie Medicinale, où il ne cherchoit que l'Operation.

Maintenant ſi quelqu'un eſt ſurpris de voir les Auteurs, qui refuſent aux Accoucheuſes les connoiſſances néceſſaires pour s'acquitter de leurs fonctions, leur attribuer celles des Medecins, je leur demande-

rai s'il trouve moins ridicule aux Sages-Femmes, qui écrivent sur leur Profession, de donner des Traités sur toutes les Maladies des femmes ; faut-il après cela s'étonner, qu'après s'être donné la peine de lire tous ces volumes, on n'y ait trouvé, que ce qu'on n'y cherchoit pas ? Au reste il faut le leur pardonner ? Auroit-on pu sans cela donner à un Livre une juste grosseur, ou se donner un vernis d'érudition dans le monde ? On ne trouvera rien de semblable dans ce Traité. Je m'y réduis à expliquer ce qu'il est necessaire de sçavoir sur les Accouchemens faciles, & difficiles, content d'avoir donné des raisons assez solides, pour qu'on puisse prendre son parti dans les cas difficiles, soit pour éviter le danger, soit pour en sortir ; & je me flatte d'avoir poussé la matiere, que je traite, jusqu'à un point de certitude, qui la met au-dessus de toutes les sciences, & la fait aller de pair avec les Mathematiques ; aussi prétens-je, que ce Traité donnera, je ne dis pas aux Medecins, aux Accoucheurs, & Accoucheuses, mais à toutes les personnes de l'un, & de l'autre sexe, des connoissances claires, & distinctes des Accouchemens ; d'autant plus qu'il n'y a rien qui passe la portée des femmes ; ce qui fait qu'elles pourront avec plus de tranquillité se prêter à toutes les Operations, qu'elles jugeront necessaires pour conserver, & leur vie, & celle de leur fruit.

J'admets avec ceux qui ont écrit avant moi, ce principe, qu'ils posent comme constant, *que les Accouchemens difficiles viennent de la mauvaise situation de l'enfant dans la Matrice* ; mais je suis bien éloigné de prétendre

avec eux qu'ils ſont toujours heureux, *& que l'enfant eſt toujours bien ſitué, s'il preſente la Tête à ſon Orifice.* Je démontre au contraire, à prendre le terme à la rigueur, *qu'il y a des cas, où, malgré cette ſituation de l'enfant, l'Accouchement doit être trés-difficile, par exemple lorſque la ſituation de la Matriee eſt Oblique.* Je vais même plus loin : car je fais voir avec la même évidence, *que dans cette ſituation de l'Uterus l'enfant n'en peut prendre une qui lui ſoit moins convenable.* N'y a-t-il pas entre ces deux ſentimens autant de difference, que du jour à la nuit ? Si les Auteurs ſe ſont trompés ſi groſſierement juſqu'à ce jour ſur une queſtion fondamentale, on ne s'étonnera point ſans doute qu'ils n'ayent pas été plus heureux, lorſqu'ils ont parlé de choſes moins importantes. Ainſi ceux qui veulent apprendre, & ſçavoir la méchanique des Accouchemens, doivent me ſuivre pas à pas, & poſer les fondemens inébranlables d'une nouvelle doctrine, ſur les débris de celle qu'ils ont acquiſe juſqu'à ce jour.

Il y a déja long-tems que j'ai promis l'Ouvrage, que je donne aujourd'hui. Je pris cet engagement dans le Traité, que je publiai ſous le nom d'*Aurora*, &c. dans lequel j'inſerai un échantillon, ou ſi l'on veut, un Abregé de celui-ci. Il auroit vû plûtôt le jour, ſi l'on ne m'eut averti qu'on ſe préparoit de pluſieurs côtés à refuter mon *Aurore*. Quelque peine que j'euſſe à m'imaginer, que des perſonnes habiles précipitaſſent aſſez leur jugement pour refuter le ſentiment d'un Auteur, ſans avoir vû ſes preuves, & ſes

démonſtrations, j'ai voulu laiſſer aux Critiques un tems ſuffiſant pour le faire.

Je ſuis naturellement pacifique; les Ouvrages polemiques ne ſont point de mon goût. J'aime mieux éclaircir de vive voix les difficultés, que me peuvent faire ſur mes Ouvrages ceux qui veulent les approfondir; je ſerois même charmé, que par bonne volonté pour moi, ou pour deffendre les interêts de la verité on me fit des objections, ou qu'on me donnat des avis; ſi je me ſuis trompé, je ne ferai aucune difficulté d'en convenir; mais je ſuis ſi éloigné de le croire, que je me deffendrai de mon mieux, ſi l'on m'attaque de bonne guerre; car on peut être aſſuré de mon ſilence, ſi l'on ne me fait que des querelles en l'air, ou qu'on n'ait que des injures à me dire.

Au reſte je penſe plus favorablement de cet Ouvrage, & je crois que la verité y paroît dans un ſi grand jour, que ceux qui me ſont les moins favorables, & mes ennemis mêmes me ſçauront bon gré de l'avoir rendu public. Je me flatte qu'il ne ſera point au-deſſous de l'idée, que mes amis en ont conçuë; je les prie de me pardonner de les avoir fait attendre ſi long-tems; c'eſt même un titre pour me flatter qu'il leur ſera plus agréable; puiſque c'eſt le ſort des choſes que l'on a attenduës pendant long-tems. Je demande la même grace à ceux qui par ignorance ont pris parti contre moi. Je ne leur en veux point de mal; je leur ſouhaite au contraire toute ſorte de proſperités; & j'eſpere qu'ils tireront de la lecture de cet Ouvrage autant d'utilité que mes amis.

J'y

J'y ai ſuivi un autre ordre que dans mon *Aurore*, celui auquel je m'étois attaché d'abord m'ayant paru moins convenable. Si l'on me demande maintenant pourquoi j'écris ſur les Accouchemens avant de donner mes remarques ſur les autres Operations de Chirurgie, je répondrai, que cette matiere m'a paru intereſſer de plus près le Public, perſuadé que je ſuis que le défaut des connoiſſances qu'on tirera de cet Ouvrage a couté la vie à beaucoup de femmes, & d'enfans. S'il plaît à Dieu de me la conſerver, les autres Operations auront leur tour.

Mon deſſein n'eſt point de ſuivre un certain ordre dans l'édition de mes Ouvrages. J'ai cru qu'il falloit commencer par ce qu'on avoit le moins approfondi, & qu'on connoiſſoit le moins, quoique ſon utilité, ou pour mieux dire, ſa néceſſité fut évidente ; mais je ne me preſſerai point de donner le reſte ; je ſuis bien aiſe de preſſentir le jugement du Public, & s'il m'eſt favorable, j'en pourrai donner des traductions en pluſieurs langues. Au reſte, comme mes affaires ne me laiſſent que peu de loiſir, il ne faut s'attendre d'y trouver, que les connoiſſances néceſſaires, pour operer avec toute la ſureté poſſible.

Avant de publier cette premier Partie de mes Operations de Chirurgie, je l'ai ſoumiſe au jugement, & à l'examen de pluſieurs Medecins de la premiere diſtinction, & de quelques Profeſſeurs dont le nom ſeul fait l'éloge. Puiſqu'elle a eu le bonheur de leur plaire, comme il paroît par leur Approbation, je puis être tranquille ſur ſon ſuccès, & je ne veux pas pri-

ver plus long-tems le Public de l'utilité qu'il en peut retirer.

Je demande grace au Lecteur pour les défauts qu'il trouvera dans le ſtile ; j'ai preferé la clarté oux ornemens ; peu jaloux d'une vaine réputation, mon unique deſſein a été de rendre hommage à la verité ; ſi le Lecteur rend juſtice à mes intentions, il pardonnera facilement les autres défauts qu'il pourra trouver dans cet Ouvrage.

TABLE

DES CHAPITRES ET DES REFLEXIONS contenus dans la premiere Partie.

CHAPITRE I. *Des qualités requiſes dans les perſonnes qui veuvlent ſe faire Sages-Femmes*, page 1.
CHAP. II. *De la Theorie néceſſaire aux Sages-Femmes*, 13.
CHAP. III. *Du Baſſin, & des Os qui le compoſent, entre leſquels l'Uterus eſt ſitué, & paſſe le Fetus dans l'Accouchement*, 14.
CHAP. IV. *De l'Uterus, ou Matrice*; 21.
CHAP. V. *Du Vagin*, 23.
CHAP. VI. *De la place, & de la ſituation de l'Uterus*; 25.
CHAP. VII. *De l'état de la Matrice pendant la Groſſeſſe*, 26.
CHAP. VIII. *De l'épaiſſeur de la Matrice dans la Groſſeſſe*, 27.
CHAP. IX. *De l'état de la Matrice avant la Conception, & peu après l'Accouchement, & de la maniere dont elle s'étend, & ſe contracte, où l'on prouve ces deux Theſes fondamentales*; 1°. *qu'elle s'étend ſans rien perdre de ſon épaiſſeur*; 2°. *qu'elle change de place*, 34.
Reflexion ſur le Chapitre IX. 42.
CHAP. X. *Quelle doit être la ſituation de la Matrice, pour accoucher heureuſement*, 59.
CHAP. XI. *De l'Obliquité, ou mauvaiſe ſituation de la Matrice dans les femmes groſſes*, 60.
CHAP. XII. *De l'Arriere-faix*, 62.
CHAP. XIII. *Ce que c'eſt que Toucher une femme groſſe, & comment cela ſe fait*, 66.
CHAP. XIV. *Ce qu'on peut ſçavoir par l'Attouchement*; 67.
CHAP. XV. *Comment on connoît au Toucher ſi une femme eſt groſſe*, 68.

CHAP. XVI. *Commment on connoît par l'Attouchement ſi le tems de l'Accouchement eſt près, ou éloigné,* 69.
CHAP. XVII. *Comment on peut découvrir par l'Attouchement, ſi les douleurs qu'une femme ſent, ſont celles du travail,* 72.
Reflexion ſur le Chap. XVII. 77.
CHAP. XVIII. *Comment on connoît par l'Attouchement ſi l'Accouchement ſera aiſé, ou non,* 80.
Reflexion ſur le Chap. XVIII. 81.
CHAP. XIX. *Comment on peut connoître par l'Attouchement, ſi l'enfant eſt bien, ou mal ſitué,* 83.
CHAP. XX. *Quel eſt le tems le plus propre pour Toucher une femme groſſe; eſt-ce avant, pendant, ou après les douleurs,* 88.
CHAP. XXI. *Comment on connoît par l'Attouchement ce qu'il faut faire pour le ſoulagement de la mere, & de l'enfant,* 89.
CHAP. XXII. *Comment on peut ſçavoir par l'Attouchement, s'il faut faire accoucher avant terme,* 89.
CHAP. XXIII. *De l'Accouchement naturel, ou aiſé,* 92.
CHAP. XXIV. *Ce que c'eſt en general que l'Accouchement contre nature, ou difficile,* 99.
CHAP. XXV. *De l'Accouchement contre nature cauſé par des maladies generales, ou particulieres,* 100.
CHAP. XXVI. *Des Utenciles que la Sage-Femme doit porter avec elle à la Ville, ou à la Campagne,* 102.
Reflexion ſur le Chap. XXVI. 115.
Suite du Chap. XXVI. 120.
CHAP. XXVII. *Comment les Vices de conformation du Baſſin peuvent empêcher l'Accouchement,* 134.
Reflexion ſur le Chap. XXVII. 147.
CHAP. XXVIII. *De la Ligature du Cordon Ombilical, & de l'extraction de l'Arriere-faix,* 155.
Reflexion ſur le Chap. XXVIII. 161.
CHAP. XXIX. *De l'Accouchement difficile cauſé par un Vice, ou une Maladie de la Matrice,* 173.
CHAP. XXX. *De l'Accouchement difficile par les Vices du Vagin, de la Veſſie, du Rectum, ou de l'Orifice exterieur,* 176.
CHAP. XXXI. *De l'Accouchement difficile, à cauſe de la force de la Membrane qui renferme les Eaux, ou parce que le*

Placenta ſe preſente le premier à l'Orifice, 178.
CHAP. XXXII. *De l'Accouchement rendu difficile par la mort de l'enfant*, 182.
Reflexion ſur le Chap. XXXII. 185
CHAP. XXXIII. *De l'Accouchement difficile, parce que l'enfant n'eſt pas à terme*, 190.
Reflexion ſur le Chap. XXXIII. 193.
CHAP. XXXIV. *De l'Accouchement difficile par la groſſeur de l'enfant*, 199.
CHAP. XXXV. *De l'Accouchement difficile par la mauvaiſe ſituation de l'enfant en general*, 200.
CHAP. XXXVI. *De l'Accouchement difficile, parce que l'enfant a la Face en devant*, 202.
CHAP. XXXVII. *De l'Accouchement difficile parce que les enfans preſentent la Face à l'Orifice*, 207.
CHAP. XXXVIII. *De l'Accouchement difficile parce que le Cordon Ombilical ſe preſente le premier*, 217.
Reflexion ſur le Chap. XXXVIII. 224.
CHAP. XXXIX. *Des enfans qui preſentent la Main, le Coude, ou l'Epaule à l'Orifice de la Matrice*, 227.
Reflexion ſur le Chap. XXXIX. 234.
CHAP. XL. *Des enfans placés en travers dans l'Uterus*, 238.
CHAP. XLI. *Des enfans qui preſentent le derriere à l'Orifice*, 243.
Reflexion ſur le Chap. XLI. 246.
CHAP. XLII. *Des enfans dont le Ventre, & le Cordon ſe preſentent à l'Orifice*, 249.
CHAP. XLIII. *Des enfans qui preſentent le Dos à l'Orifice*, 253.
Reflexion ſur les Chapitres XLII. & XLIII. 255.
CHAP. XLIV. *Des Gemeaux mal tournés*, 257.
Reflexion ſur le Chap. XLIV. 263.
CHAP. XLV. *Des enfans qui preſentent les Pieds à l'Orifice*, 267.
Reflexion ſur le Chap. XLV. 272.
CHAP. XLVI. *De l'Accouchement difficile parce que le Fond de la Matrice eſt tombé en avant*, 276.
CHAP. XLVII. *De l'Accouchement difficile, parce que la*

Matrice eſt trop renverſée contre les Vertebres, 295.
CHAP. XLVIII. *De l'Accouchement difficile par la grande Inclinaiſon de la Matric ede l'un, ou de l'autre côté*, 315.
Reflexion ſur le Chap. XLVIII. 326.
Des differentes Inclinaiſons de la Matrice, 327.
CHAP. XLIX. *A quoi le Mari, ou les Aſſiſtans peuvent connoître une Sage-Femme habile.* 330.
CHAP. L. *De l'Accouchement difficile par le deffaut de douleurs, ou à cauſe des douleurs équivoques*, 337.
Appendix. Des Monſtres & des enfans quiſe preſentant bien dans une Matrice très-Oblique, ſont mal tombés dans le Baſſin, & y ſont reſſerrés, deſorte qu'ils ne peuvent avancer ni reculer, 340.
CHAP. LI. *De l'Operation Ceſarienne*, 345.
Memoire preſenté à MM. les Docteurs en Theologie de l'Univerſité de Paris, 357.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I. *DE l'Accouchement difficile parce que l'enfant, renverſé ſur le Dos dans une Matrice tombée en devant, eſt deſcendu dans le Baſſin, le derriere de la Tête le premier*, 373.
CHAP. II. *De l'Accouchement difficile, parce que l'enfant eſt couché en travers ſur le Baſſin*, 283.
CHAP. III. *Hiſtoire d'un enfant couché en travers ſur le Baſſin, dans une Matrice Oblique, mais d'une autre maniere que le précedent*, 390.
Cas extraordinaire, d'un Baſſin extrêmement large, 398.
CHAP. IV. *de l'Accouchement difficile par le deffaut des douleurs, ou parce qu'elles ſont croiſées par des douleurs équivoques*, 400.
CHAP. V. *La Pierre de Touche des Sages-Femmes, ou comment on peut connoître une Sage Femme habile, & comment elle peut ſe juſtifier des fautes, qu'on lui impute mal-à-propos*, 403.

CHAP. VI. *Comment on peut, par l'ouverture d'une femme morte ſans être délivrée, connoître ſi elle eſt morte de mort naturelle, ou par la faute de la Sage-Femme,* 415.

Avis au Lecteur, 425.

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'Ai lû & examiné, par Ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Manuſcrit du N°. 995. intitulé : *Obſervations importantes ſur le Manuel des Accouchemens, &c. traduit du Latin de Henry de Deventer, Docteur en Medecine.* Cet Ouvrage en lui-même eſt excellent, & ne contient rien qui puiſſe en empêcher l'impreſſion, excepté certains points, qui, étant décidés ſelon les idées d'un Proteſtant, la devroient empêcher abſolument, ſi l'on n'en trouvoit pas, comme on le fait dans les Notes jointes à cette Traduction, le Correctif neceſſaire conformément à la Déciſion des Docteurs Catholiques. Les expreſſions du Traducteur paroiſſent même en pluſieurs endroits beaucoup plus intelligibles & coulantes que celles de l'Original. Les Remarques qu'il a ajoutées, ſont très judicieuſes, conformes à la bonne Theorie experimentale, & par conſequent très-utiles. Fait à Paris le 10. Fevrier, l'an 1731. WINSLOW.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requêtes ordinaires de notre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le ſieur BRUHIER D'ABLAINCOURT, Docteur en Medecine, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, des *Obſervations importantes ſur le Manuel des Accouchemens, traduit du Latin de Henry de Deventer, Medecin Hollandois ;* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracte-

tes, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes. A CES CAUSES; Voulant traiter favorablement ledit Expoſant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes : Faiſons défenſes à toutes ſortes de Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire leſdit Livre ci-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant de les expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livres, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Châteàu du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Preſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſd. Livres, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires ; CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le quinziéme jour du mois de Mars l'an de grace mil ſept cent trente-trois, & de notre Regne le ſeiziéme. Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N°. 184. Fol. 178. conformément au Reglement de 1722. qui fait défenſes Art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, debiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII. du même Reglement. A Paris ce 15. Juin 1731. Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.

Je ſouſſigné Docteur en Medecine reconnois avoir cedé & tranſporté, cede & tranſporte aux ſieurs Cavelier, Giffart & Prault, Libraires à Paris, mon droit au preſent Privilege & continuations d'icelui à toujours, pour en joüir en mon lieu & place, comme de choſe à eux appartenante, aux conditions portées par le Traité que j'ai fait ci-devant avec leſdits Sieurs. Fait à Paris ce 30. May 1733. BRUHIER D'ABLAINCOURT.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES ACCOUCHEMENS.

CHAPITRE PREMIER.

Des qualités requiſes dans les perſonnes qui veulent ſe faire Sages-Femmes.

IL eſt juſte & même néceſſaire, qu'un Maître ou un Artiſan qui veulent donner à des Diſciples, ou à des Apprentifs, les principes de leur Science ou de leur Art, ſçachent les diſpoſitions qui ſont requiſes pour acquerir ces connoiſſances; ſans quoi ils s'expoſent à la perte de leur tems, & à la honte qui ſuit les mauvais ſuccès. Nous devons donc avant de commencer à inſtruire les perſonnes qui veulent ſe faire Sages-Femmes, examiner les qualités qu'elles doivent avoir, & les diſpoſitions naturelles ou acquiſes, qui ſont neceſſaires pour ſe perfectionner dans cet Art.

Il ne faut point s'imaginer qu'il ſoit aiſé de s'y rendre habile. On ſe flateroit envain que des connoiſſances purement ſpeculatives fuſſent ſuffiſantes pour mettre la main à l'œuvre ; il y a une difference infinie entre la Théorie & la Pratique ; ce qui eſt ſur-tout vrai dans le cas preſent, comme l'experience le fera connoître.

Les diſpoſitions corporelles néceſſaires pour la Pratique des Accouchemens, ſont, que le Corps ſoit ſain dans ſon tout & dans ſes parties, & qu'il n'ait aucun des défauts qui peuvent empêcher l'opération : c'eſt pourquoi nous donnons l'excluſion :

I.

1°. *Aux femmes d'un âge avancé*, ce n'eſt point à dire qu'il ne s'en trouve parmi elles qui ne puiſſent s'acquitter de leurs fonctions ; au contraire, l'uſage & l'experience les rend ſans contredit préferables aux autres, à moins que le défaut de principes n'influë ſur le reſte de leur conduite, comme il n'arrive que trop ſouvent. Mais comme je ne parle que des femmes qui veulent ſe faire inſtruire dans cet Art, & qu'on ne peut bien l'exercer ſans une étude & une experience de pluſieurs années, je dis que les perſonnes avancées en âge ont laiſſé écouler le tems favorable ; d'autant plus qu'il leur eſt ordinaire de manquer *d'intelligence, de memoire, de jugement, de force, & de ſentiment*, conditions abſolument néceſſaires dans une Sage-Femme.

II.

2°. *A celles qui ſont trop jeunes, aux filles, & aux jeunes mariées*, à moins que nous ne les regardions comme des Eleves, & qu'elles ne veüillent ſe donner le tems d'acquerir du côté du corps & de l'eſprit les qualités néceſſaires. Plût à Dieu qu'elles fuſſent aſſez dociles pour le faire ! Il ſeroit à ſouhaiter que ceux & celles qui exercent cet Art voulûſſent en inſtruire leurs filles de bonne-heure ; ce ſeroit le moyen de les mettre en état de rendre, pendant long-tems, ſervice au public ; mais la neceſſité, ou l'eſpoir d'un gain

ſordide étant les ſeules diſpoſitions que des étourdies, de pauvres femmes, des veuves apportent en entrant dans la profeſſion, au grand préjudice des femmes groſſes & des enfans : cet Art eſt tellement avili, que peu de maris permettent à leurs femmes ou à leurs filles de s'en faire inſtruire.

De quelque maniere cependant qu'il ſoit regardé dans le monde, je ſuis très-perſuadé que rien n'eſt plus utile, ou pour mieux dire plus néceſſaire, & par conſequent plus digne de l'application d'une femme habile ; & je ſuis certain que ſi les perſonnes mariées ſçavoient la difference qu'il y a d'une Sage-Femme prudente à une étourdie, & d'une habile à une ignorante, s'ils ſçavoient l'utilité de l'une pour conſerver la ſanté & la vie des meres & des enfans, & de combien d'accidens la négligence ou l'*imperitie* de l'autre eſt cauſe, elles prendroient plus de précaution & ne donneroient pas ſi aiſément leur confiance à la premiere venuë ; mais c'eſt un ſoin que l'on s'épargne : on va au meilleur marché, & l'on entretient de flatteuſes eſperances, dans le tems qu'on s'expoſe à des maux irréparables. Je ſuis bien éloigné de donner dans un ſemblable travers ; & je ſoûtiens, quoiqu'on en puiſſe dire, qu'il n'y a point de reconnoiſſance, point de récompenſe qui puiſſe acquitter ce qu'on doit à une Sage-Femme prudente & habile, qui ſçait remedier, dès le commencement, aux difficultés des Accouchemens, & qui ſe porte à le faire avec toute l'ardeur que ſon devoir & la charité demandent.

Je dirai en paſſant que je ne puis aſſez m'étonner de voir, que les Magiſtrats n'établiſſent point dans toutes les Villes des Ecoles pour former des Sages-Femmes, où on leur donneroit une connoiſſance claire, non-ſeulement des parties ſur leſquelles elles doivent travailler, mais des Arts néceſſaires à la partie de la Chirurgie qu'elles exercent. Ce ſeroit le moyen de ſauver la vie à une infinité de perſonnes, victimes malheureuſes de leur ignorance. C'eſt envain qu'elles ont recours à cette excuſe frivole, qu'elles ont fait ce qu'elles ont pû : Eſt-on exempt de reproche, quand on n'a pas fait ce qu'on a dû ?

Se trouvera-t-il des perſonnes ſenſées qui veulent diſculper les Sages-Femmes, oſeront-elles l'entreprendre elles-mêmes, quand elles verront que celles qui ſçavent leur profeſſion, ou qu'un Accoucheur qu'on appelle, délivrent en moins d'une heure une femme de ſon fruit & de l'arriere-faix, ſouvent même ſans lui cauſer de douleurs, pendant qu'elles l'ont inutilement tourmentée pendant un, deux, trois, même quatre jours pour donner au fetus une ſituation convenable ? C'eſt pourtant ce qui arrive tous les jours dans les Villes, & ſur-tout dans les Campagnes : cet exemple ne devroit-il point ouvrir les yeux, & aux Sages-Femmes, & à ceux qui ſont prépoſés pour veiller à la ſûreté publique ?

Il m'eſt arrivé pluſieurs fois d'être appellé pour des femmes fatiguées d'un travail de pluſieurs jours, dont elles avoient obligation à l'ignorance de leurs Sages-Femmes. J'ai trouvai les enfans morts; & les meres mourantes ne pouvoient ſe ſauver que par une prompte délivrance. J'ai eu le bonheur d'y réüſſir, & je puis dire ſans vanité, & avec toute la ſincerité poſſible, que je n'ai jamais fait les fonctions d'Accoucheur avec un ſuccès malheureux, que dans un ſeul cas. Je fûs appellé pour ſecourir une Etrangere dont je n'entendois pas la langue : elle avoit été elle-même de la profeſſion. Elle s'opiniâtra ſuivant ſon idée, que je ne pûs rectifier, faute de pouvoir me faire entendre, à faire des efforts ſi déplacés, que je ne pûs la délivrer. Il eſt vrai que toutes les femmes que j'ai ſecouruës entre les bras de la mort ne l'ont pas évitée par la ſuite ; mais le nombre de celles que j'ai arrachées à une mort certaine, même dans le cas d'un extrême épuiſement eſt de beaucoup ſuperieur à l'autre.

C'eſt encore une erreur manifeſte de penſer que le hazard ou la hardieſſe ſuffiſe pour accoucher une femme. Les accidens fâcheux qui accompagnent, ou qui ſuivent les couches ne concluent pas davantage contre la certitude de la ſcience des accouchemens, que contre celle de pluſienrs autres qui ſe trouvent dans le même cas. De plus, on verra dans ce livre qu'il y a des regles ſûres pour les prévenir, ou pour y remedier.

J'ai fait cette digreſſion plûtôt pour faire voir dès le commencement aux perſonnes qui veulent ſe mêler des Accouchemens, la difficulté de ce qu'elles entreprennent, que pour les en détourner. En effet, il ne s'agit de rien moins que de la vie des meres & des enfans, qu'une Sage-Femme prudente & habile peut conſerver, pendant que le défaut de ces qualités dans une autre la leur fera perdre. En un mot, on ne peut apporter trop de précaution, quand il s'agit de conſerver un ouvrage ſorti de la main de Dieu, & fait à ſa reſſemblance.

III.

J'exclus en troiſiéme lieu, *les perſonnes foibles, maladives, & languiſſantes* : elles ont beau avoir le jugement ſain & les autres qualités requiſes, le défaut de forces les rend incapables de réüſſir : car outre qu'elles ne peuvent veiller les jours & les nuits auprès des femmes en travail, comme on eſt ſouvent obligé de faire, il faut quelquefois des efforts ſi conſiderables pour mettre un enfant dans une ſituation convenable, comme tous les Accoucheurs en conviennent, qu'un homme nerveux a de la peine à en venir à bout. J'en ai fait pluſieurs fois l'experience ; il m'eſt arrivé dans un hiver très-rigoureux, le feu éteint, & habillé à la legere, de ſuer à groſſes goutes, & d'avoir eu pendant pluſieurs jours mal aux bras, à cauſe des efforts que j'avois été obligé de faire. Dans un cas preſſant, il faut tout hazarder. Il eſt vrai que ces cas ne ſe preſentent pas tous les jours ; cela n'arrive ordinairement qu'après un travail de pluſieurs jours, & lorſqu'il y a long-tems que les eaux ſe ſont écoulées ; je me ſuis alors ſenti quelquefois ſi ſerré, ſi preſſé, que mes mains & mes bras n'avoient plus ni force ni ſentiment. Comment une perſonne foible ſe tireroit-elle de ce pas ? Il eſt conſtant que s'il en étoit ſouvent ainſi, la profeſſion ne pourroit être exercée que par des hommes ; mais ſans ſuppoſer de ſemblables extrêmités, il faut plus de forces qu'on ne s'imagine.

IV.

En quatriéme lieu, *les femmes trop épaiſſes & qui ont trop d'embonpoint* doivent avoir l'excluſion ; car non-ſeulement elles ne peuvent demeurer dans une poſture incommode auſſi long-tems qu'il le faut quelquefois pour ſoulager ou délivrer les femmes ; mais leurs bras ſont trop gros & trop durs pour pouvoir les faire entrer ſans une exceſſive douleur dans un corps tendre & étroit. On en peut juger par celles que font toûjours des mains délicates ; cependant des bras forts ſont ſouvent utiles, & ne forment point d'obſtacles à l'intromiſſion, s'ils ne ſont pas trop charnus.

V.

Nous excluons encore *celles qui n'ont point un uſage libre de leurs mains & de leurs bras*, ſoit que leurs doigts, leurs mains, leurs bras ſoient crochus ou roides, ou qu'aucontraire ils ſoient trop mols ou trop flaſques : la liberté du mouvement de ces parties eſt abſolument neceſſaire ; car la ſituation de la matrice ou du fetus demande qu'on les redreſſe, qu'on les fléchiſſe, tantôt plus, tantôt moins ; & comme il faut un ſentiment délicat, & des forces ſuffiſantes, les perſonnes dont les bras ſont trop mols, ou ſont attaqués d'une eſpece de *ſtupeur*, ne conviennent point pour cette profeſſion.

VI.

Une ſixiéme cauſe d'excluſion, eſt *d'avoir l'eſprit lourd & obtus*. Dans cet état on eſt peu propre à prendre des idées claires. Je ſçais bien que cette intelligence qui vient de l'habitude ne peut ſe trouver dans une Eleve, & qu'on ne peut lui demander la connoiſſance des choſes qu'elle n'a point appriſes ; mais je lui demande de la conception. Je ſçai la difference qu'il y a entre le défaut de ſçavoir, & la ſtupidité ; c'eſt d'elle que je ſoûtiens que l'étude & l'exercice ne peuvent la corriger.

Je demande encore aux Eleves qu'elles ſçachent lire & écrire, & qu'elles ayent l'application néceſſaire pour tirer de leur lecture, de leur experience, & de celle d'autrui le fruit que le public en attend. Il faut de plus qu'elles ſoient laborieuſes, & munies de bons livres.

VII.

Je veux qu'elles ne ſoient *ni pareſſeuſes, ni mal-adroites*; défaut aſſez commun dans les Sages-Femmes, qui n'ont pris ce parti que pour gagner aiſément leur vie. Il faut qu'une Eleve ſoit *vigilante, adroite, & alerte de la main*, dans les differens cas qui ſe preſentent; qu'elle n'ait ni peſanteur d'eſprit, ni irreſolution. On trouve ſouvent dans le commencement du travail, des momens, des occaſions favorables, qu'il ne faut pas laiſſer échapper; car on ne peut ſouvent les ratrapper ſans cauſer la mort à l'enfant, & des douleurs aiguës à la mere. On voit par-là de quelle importance il eſt de ſaiſir le moment favorable.

VIII.

Il faut qu'une Sage-Femme *ſoit grave, qu'elle ait le ſentiment vif, & beaucoup d'agilité.* Les eſprits legers, turbulens, & entreprenans, ne peuvent que faire du mal: ils négligent ceci, oublient cela, ne ſont point capables de donner aux cas qui ſe preſentent toute l'attention néceſſaire; & ce qu'il y a de pis, ils paſſent légerement ſur leurs fautes, s'imaginant toûjours qu'ils auront le tems de les réparer; cependant ce défaut d'attention, & ce délai fatal jette la mere & l'enfant dans un peril évident; au contraire, *une Sage-Femme grave, judicieuſe, qui conſerve ſa preſence d'eſprit, qui ſans négliger les accidens extraordinaires ne ſe trouble point, & conſerve aſſez de ſens froid pour y réflechir, qui n'a point aſſez d'amour propre pour s'en rapporter à elle-même, & qui fait uſage des avis qu'on lui donne*, une Sage-Femme de ce caractere ſçait prevenir les cas difficiles, & ne laiſſe rien échaper qui puiſſe mériter ſon attention; auſſi l'on ne peut trop

engager les Sages-Femmes à demander de bonne-heure, & à recevoir avec docilité les avis d'un Medecin habile, ou d'un Accoucheur experimenté, lorſqu'elles ont quelques difficultés. Sans cette précaution elles s'expoſent à faire des fautes irréparables.

IX.

Il faut qu'une Sage-Femme ſoit *bienfaiſante*, *obligeante*, *compatiſſante*. Il n'y a que l'appas d'un gain infâme qui puiſſe faire abandonner dans le travail une femme pauvre, pour en ſecourir une riche. L'une & l'autre ſont l'Image de Dieu, qui ſçaura récompenſer avec uſure celles qu'une charité bien-faiſante aura rendu indifferente à la modicité de la retribution pour ſauver la vie à une mere pauvre, ou à ſon enfant.

Ce n'eſt pas à dire qu'une Sage-Femme, ou un Accoucheur, ne puiſſe laiſſer une femme en travail pour en aller ſecourir une autre, pourvû qu'on laiſſe quelque perſonne intelligente auprès de la premiere. Ce principe bleſſeroit ſouvent la charité & la juſtice : par exemple, une Sage-Femme appellée pour une femme en travail voit après un mûr examen que tout va bien ; mais que les douleurs ne ſont pas aſſez fortes pour l'accoucher ; pendant ce tems une femme qui eſt menacée d'un accouchement laborieux par la mauvaiſe ſituation de l'enfant, l'appelle ; ſçachant qu'une Sage-Femme moins habile qu'elle délivrera aiſément la premiere femme, & qu'une autre ne pourroit délivrer la ſeconde, elle eſt obligée en conſcience d'abandonner la premiere à la Sage-Femme moins habile, & d'aller ſecourir la ſeconde, quoique pauvre ; car tous les hommes ſont égaux aux yeux de Dieu ; & l'on n'eſt point exemt de péché quand on ne fait pas ce qu'on peut.

Mais ſi le hazard vouloit qu'une femme opulente & une pauvre fuſſent dans un danger égal, & que toutes deux lui demandaſſent du ſecours, elle doit ſans aucun égard à la fortune de l'une & de l'autre ſecourir la premiere qui s'eſt adreſſée à elle, à moins que quelque raiſon particuliere

differente de celle du gain, ne la détermine à préferer l'une des deux.

X.

Je prens de-là occaſion de dire, qu'une Sage-Femme doit *avoir de la conſcience, & la crainte de Dieu ;* car on ſe confie en elle dans des opérations très-délicates ; & ſi elle a aſſez de méchanceté pour faire du tort à la mere & à l'enfant, quelle preuve peut-on avoir de ſon crime? Si elle n'a donc la conſcience timorée, ſa témerité, ſa pareſſe, ſa molleſſe, ſon peu d'attention lui pourront faire porter un préjudice notable aux meres & aux enfans : au lieu que celle qui a la crainte de Dieu, & qui ſe défiant de ſes forces, en demande à celui qui a promis ſon ſecours à ceux qui s'adreſſeroient à lui, agira toûjours avec circonſpection, & attirera ſur ſon travail la benediction du Ciel.

XI.

Une Sage-Femme doit être *douce, & polie* ; car les vaiſſeaux des femmes ſont foibles, & les femmes en couches ſont ſouffrantes, & chagrines ; ſouvent même elles manquent de courage. Dans ce cas il faut les conſoler par l'eſperance d'une heureuſe délivrance, pourvû que l'état de la mere, & de l'enfant le permette ; & l'on doit ſe donner de garde de faire connoître ce qu'il a de fâcheux, tant qu'on peut eſperer d'y apporter remede.

La Sage-Femme doit être *patiente*, & inſtruire doucement les femmes des fautes qu'elles pourroient commettre, ſur-tout dans les premieres couches, où elles n'ont point encore d'experience ; mais lorſque le cas eſt preſſant, ou que la femme fait peu de cas des avis qu'on lui donne, il eſt du devoir de la Sage-Femme de lui parler avec ſéverité. C'eſt à elle d'étudier le caractere des perſonnes qu'elle gouverne. Il y a des femmes, qui, ſemblables aux enfans, rentrent dans le devoir, tantôt par la douceur, & tantôt par la ſéverité, & les réprimandes ; d'autres ſont tellement indolentes, ou s'écoutent ſi fort, qu'elles aimeroient mieux

laiſſer périr l'enfant, que de ſe fatiguer le moins du monde, en aidant par leurs efforts ceux de la Sage-Femme. D'autres enfin aimeroient mieux mourir en travail, que de ſouffrir les douleurs qu'on cauſe néceſſairement en retournant le fetus, & le tirant. C'eſt principalement dans ces cas que la Sage-Femme doit prendre un ton ſevere pour ranger la femme à ſon devoir, en la flatant toûjours d'une prompte, & heureuſe délivrance.

XII.

Il convient auſſi fort peu à la Sage-Femme d'être *entêtée, & opiniâtre*; elle doit s'en rapporter à l'avis d'un Medecin habile, ou d'un Accoucheur expert. Une opiniâtre tentera tout, &, plûtôt que de conſulter autrui, aimera mieux expoſer la mere, & l'enfant à une mort certaine, ou du moins à un danger évident.

XIII.

Les femmes groſſes ne doivent point faire les fonctions de Sages-Femmes. Il arrive ſouvent dans les couches des accidens qui peuvent faire de funeſtes impreſſions ſur elles, & ſur leur fruit. De plus, leurs forces ne peuvent ſuffire à des travaux pénibles; & celles qui s'y expoſent par ambition, ou par l'amour du gain, s'expoſent auſſi à manquer à leur devoir

Il faut de la *frugalité & de la ſobrieté* aux Sages-Eemmes. La bonne chere, & ſur tout le grand uſage du vin, & de la bierre, leur nuit, en les rendant trop épaiſſes. C'eſt encore pis, quand elles en uſent juſqu'à ſe troubler la raiſon. Oſeroit-on les employer dans ce cas? Elles doivent être diſcretes, & maîtreſſes de leur langue, afin de ſçavoir taire, ce qu'il eſt à propos qu'on ignore; elles ne doivent point aimer à courir, ou à babiller, afin qu'elles ſoient prêtes auſſitôt qu'on requiert leur miniſtere.

Je pourrois parler encore de pluſieurs autres qualités tant de l'eſprit, que du corps; mais comme elles ne ſont pas eſſentielles, je paſſe à ce qui regarde les Accoucheurs.

Les Accoucheurs, outre toutes les qualités que je demande aux Sages-Femmes, doivent avoir en partage *la chaſteté, la pudeur, & la modeſtie*. Ils ne doivent être ni jureurs, ni buveurs, ni railleurs ; ils doivent faire attention que ſi la religion, & l'honnêteté naturelle veulent que les femmes couvrent les unes devant les autres leurs parties naturelles, à plus forte raiſon le doivent-elles faire en preſence des hommes. Ainſi lorſqu'ils ſont appellés pour donner du ſecours à quelque perſonne, ils doivent ſe comporter de maniere à ne point attriſter, ou faire rougir la femme, ou les aſſiſtans. La pudeur d'une femme ſouffre, s'il la découvre plus qu'il ne faut ; il la chagrine en la touchant durement, & brutalement, en tiraillant l'enfant, en la bleſſant, ou en lui faiſant des queſtions impertinentes, comme par exemple, ſi lorſqu'il travaille à la délivrer, il lui demande ſi elle veut en être bien-tôt quitte. Eſt-il rien de plus affligeant & pour la mere, & pour les aſſiſtans que de voir un homme plein de vin, à peine maître de lui-même, dépoüillant toute compaſſion, & tout ſentiment d'humanité, la main armée d'un *couteau, d'un crochet, d'une curette*, ou d'autres inſtrumens horribles, pour venir au ſecours d'une agoniſante, commencer, pour premier parjure, par bleſſer la mere, faire mourir l'enfant, le tirer par morceaux après des douleurs inoüies, & trouver qu'on ne peut aſſez payer ce bel ouvrage ? ils feroient mieux de ſe faire Bouchers ou Bourreaux, plûtôt que de traiter ainſi l'Image de Dieu, & de rendre la profeſſion odieuſe ? Car je ſuis perſuadé que le défaut de douceur, de pudeur, & de modeſtie, eſt la ſeule cauſe de la haine qu'on a pour eux.

Je ne puis paſſer ici ſous ſilence cette avarice inſatiable, qui leur fait, en tous cas, préferer le lucre à la conſervation de leur prochain, défaut le plus grand que puiſſe avoir un Accoucheur. On reconnoîtra ces ames baſſes à ces traits : Si un Accoucheur appellé à la Campagne, ou même dans la Ville, ſe fait payer d'avance, quand même il ſçauroit qu'il faut emprunter de l'argent, ou le demander par charité. Je ſçais que pour colorer cette baſſeſſe ils diſent qu'ils ſeroient très-mal payés de preſque tout le monde, & ſur-

tout des pauvres. Ce raiſonnement n'eſt pas entierement dénué : en effet, peu de perſonnes ſçavent donner une récompenſe proportionnée aux ſervices que rend un Accoucheur. Ils voudroient le payer ſelon le tems que l'opération a duré, & non ſuivant ſon importance. Ce qui eſt une injuſtice manifeſte. Payera-t-on un Chirurgien qui a mis une demi-heure à faire l'opération de la Taille, ou à abbatre une Cataracte à raiſon du tems qu'il y a paſſé ? A ce prix on trouveroit peu d'Operateurs. De même un Accoucheur qui a ſauvé la vie à la mere ou à l'enfant, ou à tous les deux, ne merite-t-il pas une récompenſe proportionnée à l'importance du ſervice ?

Cependant extorquer ſous ce prétexte, une récompenſe qui excede les facultés de ceux qui l'employent, refuſer ſes ſervices, & expoſer à une mort preſque certaine celles qui ne ſont pas en état de payer, c'eſt heurter de front les regles de la charité Chrétienne, & de l'humanité; car dans quel cas auront elles lieu, ſi ce n'eſt ici ? Pour finir en deux mots, il faut récompenſer l'Accoucheur ſuivant ſes facultés ; il faut auſſi que l'Accoucheur rende indifferemment ſervice aux riches, & aux pauvres. C'eſt un moyen ſûr, & efficace de meriter l'aſſiſtance de Dieu.

CHAPITRE II.

De la Théorie néceſſaire aux Sages-Femmes.

LA Théorie eſt auſſi néceſſaire pour la Pratique, que le Corps pour la production de l'ombre. Quand on ne ſçait ce qu'il faut faire, ou l'on ne fait rien, ou l'on fait mal. C'eſt la cauſe des fautes frequentes que font ceux qui ſe mettent dans la Pratique, ſans avoir une Théorie ſuffiſante; mais dans les ſciences qui demandent de l'exercice. La Théorie, quelque parfaite qu'elle ſoit, ne ſuffit point; la raiſon en eſt claire; les parties dont le mouvement eſt néceſſaire pour l'opération, n'ont point l'action auſſi libre, que l'eſprit a d'intelligence; ce qui fait que des perſonnes très-éclairées réüſſiſſent ſouvent très-mal dans l'opération.

Puis donc que l'Art des Accouchemens demande l'opération de l'eſprit, & de la main, il faut que les Sages-Femmes ſoient inſtruites des choſes ſuivantes.

1°. Elles doivent connoître toutes les parties de la femme, qui ſervent à la generation, ce que je réduis à leur nombre, & à leur ſituation; mais je ne demande pas qu'elles ſçachent cette Anatomie recherchée, & ſcrupuleuſe, pour ainſi dire, qui eſt plus propre à ſatisfaire la curioſité, qu'utile à la Pratique. Il ſuffit, par exemple, qu'elles ayent une connoiſſance ſuperficielle, mais claire de *l'Uterus, du Vagin, & de ſon orifice, de la Veſſie, de l'inteſtin Rectum, du Baſſin & des Os qui le compoſent, de leur forme, ou figure;* & cela, parce que c'eſt dans le Baſſin que ſont contenus l'Uterus, la Veſſie, & l'inteſtin Rectum. Il faut auſſi qu'elles ſçachent ce que c'eſt que l'*Arriere-faix, & le liquide dans lequel nage le fetus.*

2°. Elles doivent connoître parfaitement la maniere de *Toucher* une femme groſſe, ce que c'eſt que cette opération, pourquoi, & à quoi elle eſt néceſſaire.

3°. Comment on doit faire l'extraction de l'Arriere-faix.

4°. Comment il faut s'y prendre pour retourner un enfant mal ſitué, ou pour le tirer par les pieds.

5°. Quelles choſes elles doivent avoir à la main, pour bien s'acquitter de leur fonction.

6°. Ce qu'elles doivent faire après l'accouchement, & à la mere, & à l'enfant.

CHAPITRE III.

Du Baſſin, & des Os qui le compoſent, entre leſquels l'Uterus eſt ſitué, & paſſe le Fetus dans l'accouchement.

QUelqu'un trouvera peut-être inutile que je commence par apprendre aux Sages-Femmes ce que c'eſt que le Baſſin, & quelle eſt la figure des Os qui le compoſent; mais je penſe qu'il ſe trompe, & que cette connoiſſance eſt non-ſeulement utile, mais néceſſaire; & je ſuis certain que ſi elles n'en ont une idée claire, elles n'iront qu'en aveugles, & à tâton, lorſqu'elles viendront au ſecours de femmes, dont les enfans ſeront mal ſitués; d'où il ſuit qu'elles ne peuvent manquer de faire beaucoup de fautes.

Si j'avois ſuivi les traces de ceux qui ont écrit ſur les Accouchemens, ou je n'aurois rien dit, ou j'aurois paſſé légerement ſur ce ſujet; mais, perſuadé de la néceſſité qu'il y a d'en inſtruire exactement les Sages-Femmes, j'ai cru devoir leur en donner des figures au naturel, faites avec toute la correction, qu'un habile Deſſinateur peut donner à ſon ouvrage.

Mais comme les Os du Baſſin, dans leur ſituation naturelle, ne peuvent que très-difficilement ſe repreſenter ſans que l'un cache l'autre, j'en donne deux figures differentes. La premiere repreſente le Baſſin entier, & de face. On y voit diſtinctement tous ſes Os, le bord ſuperieur de ſa concavité, ſa figure, & ſa capacité ſuivant les proportions des Os.

Mais comme dans cette figure on a l'*Os Sacrum* en face, & que dans cette ſituation, il étoit impoſſible de deſſiner exactement ſes courbures, je l'ai fait repreſenter de profil dans la ſeconde; &, pour plus de clarté, j'ai fait retrancher les os du côté gauche, comme on le verra dans l'explication des figures.

Ceux à qui ces Planches ne donnent pas des idées assez claires, n'ont qu'à les comparer avec quelque Squelete; de femme sur-tout; en achevant de s'éclaircir, ils verront qu'on ne pouvoit donner des Planches plus correctes. Il est à propos d'ajoûter ici les marques qui distinguent les Squeletes des deux sexes. Dans ceux des femmes, les parties inferieures des *Os Ischium*, que nous appellerons doresnavant les *Os d'Assiete*, ne s'approchent point tant les unes des autres, ni du *Coccix* que dans ceux des hommes. C'est un effet de la sagesse, & de la bonté de Dieu, qui a voulu par cette disposition diminuer le nombre des Accouchemens difficiles, qui, malgré cette précaution, ne sont encore que trop communs.

Explication de la premiere Planche.

a a La partie superieure de l'Os Sacrum, dont on a détaché les Vertebres des Lombes.

b b b b Les aîles du Bassin, appellées communément *Os Ilium*, ou *des Iles*, parce qu'ils soûtiennent les intestins, que les Latins nomment *Ilia*. Ils ne forment pas à proprement parler la cavité, ou la profondeur du Bassin; leur effet est à peu près le même que celui des bords d'un Bassin à barbe, avec cette difference que leur largeur n'est point égale, & qu'ils n'en font pas le tour. Ils sont seulement attachés aux côtés de l'*Os Sacrum*, & plus reculés qu'avancés; mais, vers les lettres *c c c c* ils forment en partie le bord superieur de la cavité du Bassin, & vers la lettre *f*, où l'on voit le dedans d'un des Os des côtés, qui n'est que la pointe laterale inferieure de l'Os des Iles, ils forment en partie la cavité du Bassin.

c c c c La partie posterieure du bord superieur du Bassin près de l'*Os Sacrum*.

d d d d Les *Os Pubis*, dont la partie superieure forme pardevant le bord du Bassin.

e e e La Courbure superieure * de l'Os Sacrum faisant la partie posterieure du bord du Bassin.

* J'avertis ici pour éviter toute équivoque, que j'appellerai toûjours *Courbure superieure de l'Os Sacrum* la Courbure rentrante, ou la convexité interne de cet Os, & *Courbure inferieure*, celle qui est formée par la partie inferieure du même Os, & par e Coccix. Il faut se rendre ces idées familieres, si l'on veut entendre cet Ouvrage.

f La pointe inferieure, ou la partie interne de la partie inferieure de l'Os Ilium du côté gauche.

g g Les cavités Cotiloïdes qui reçoivent les Têtes du Femur de chaque côté.

a a e e e h h h Les Vertebres de l'Os Sacrum, telles qu'elles paroiſſent avec leurs trous, & leurs Articulations. Elles ne forment d'ordinaire qu'un ſeul Os.

h h h La pointe de l'*Os Sacrum*, appellée ordinairement, *Coccix*, ou *Croupion*, compoſée de trois Vertebres, attachées avec des Ligamens, comme celles des Lombes.

j j Les parties inferieures poſterieures de l'Os des Iles.

k 1. La partie moyenne inferieure de l'Os Pubis.

k 2. La partie moyenne inferieure de l'Os Iſchium.

k 3. L'Articulation de l'Os Pubis avec l'Os Iſchium.

J'appelle ordinairement *Os d'Aſſiete*, à cauſe de leur uſage, les parties inferieures des Os Pnbis, & Iſchium marquées *k* 3. ſur la Figure.

l l Les ouvertures formées par la jonction des mêmes Os.

m m La cavité du Baſſin.

Remarques ſur ces Os en general.

Il faut obſerver en general ſur ces Os, que leur figure, & leur quantité n'eſt pas la même dans tous les Individus de l'un, & de l'autre ſexe. Souvent les femmes d'une taille au-deſſus de la médiocre, ont le Baſſin petit; quelques-unes ont le Baſſin plus profond, d'autres plus large, d'autres plus grand, d'autres d'une figure plus approchante de la ronde, ou de l'ovale. On ne peut rendre raiſon de ces differences; cependant elles donneront lieu à des obſervations d'une grande importance dans la pratique.

2°. La ſubſtance de ces Os n'eſt pas la même dans tous les ſujets. Dans certains, il y a beaucoup de parties Cartilagineuſes, & Ligamenteuſes qui s'Oſſifient par la ſuite; dans d'autres on les trouve tellement Oſſifiées, qu'il ſeroit difficile de connoître ſi c'eſt un ſeul, ou pluſieurs Os. Ce qui nous ſervira à rendre raiſon pourquoi certaines femmes accouchent avec moins de peine, que d'autres; & l'on ſent d'avance

Fig. 1

1

d'avance que la fermeté de ces Os les empêche de ceder à l'effort que le Fetus fait pour fortir.

3°. Ces Os ſont articulés par le moyen d'un Cartilage, ou d'un Ligament capable d'extenſion, & de relâchement, tant qu'il n'eſt pas Oſſifié. Dans cet état il n'eſt pas difficile de les ſéparer. Ce qui confirme le ſentiment de ceux qui atteſtent qu'ils ont ſenti un écartement des Os Pubis dans des Accouchemens très-difficiles. Il faut cependant convenir que le cas eſt rare, & que cet écartement eſt d'un foible ſecours.

L'augmentation du Baſſin en grandeur dans le tems de l'Accouchement, vient de ce que l'Os Sacrum recule en entier, ou au moins ſa pointe que nous avons appellée *Coccix*. Et ce qui rend les Accouchemens très-laborieux, eſt moins le peu d'étenduë du bord ſuperieur du Baſſin, que le peu d'eſpace qu'il y a entre les Os d'Aſſiete, & le Coccix. Ce défaut n'eſt pas même le plus conſiderable. Le plus grand inconvenient eſt plûtôt la mauvaiſe ſituation de l'enfant, ou de la Matrice, ou de tous les deux. Il importe peu en ce cas que les Os Pubis s'écartent, ou non.

Tous les Os attachés pardes Ligamens, ou Cartilages peuvent ſe Des-Articuler, changer de place, & dans certains cas s'éloigner conſiderablement de celle qu'ils doivent occuper. J'ai vû des enfans dont le Femur étoit Articulé naturellement; cependant, en marchant, l'Os Ilium remontoit de deux doigts, de maniere qu'ils boitoient d'un côté, comme ſi le Femur étoit luxé; cependant il n'y avoit qu'un relâchement des attaches de l'Os Ilium; ce qui faiſoit qu'il ſe mouvoit en entier à chaque pas, & qu'on pouvoit, en y touchant aſſez legerement, le faire hauſſer, & baiſſer, ſans que le corps eût le moindre mouvement.

J'ai vû un enfant qui avoit la Tête du Femur ſi fortement attachée au Cotile au moyen d'un Calus, que cet Os n'avoit aucun mouvement; le grand mouvement qu'il ſe donna relâcha tellement les attaches de l'Os Ilium avec l'Os Sacrum, & l'Os Pubis, qu'il pouvoit ſe baiſſer, s'aſſéoir, & toucher ſes pieds avec les mains. Il lui étoit arrivé à peu près la même choſe que lorſqu'un Calus a joint l'Humerus à l'Omo-

plate. Cet accident n'empêche pas le mouvement du bras, parce qu'à chaque mouvement, l'Omoplate, & l'Humerus ſe remuent, ce que j'ai obſervé pluſieurs fois, en y apportant beaucoup d'attention. Il eſt vrai que ces mouvemens ne ſont pas auſſi libres, qu'à l'ordinaire.

J'ai traité quelques Perſonnes qui avoient les Vertebres de l'Epine Luxées de maniere, que les Extremités inferieures étoient Paralitiques, & ſans aucun mouvement; à meſure que je rendois aux Vertebres leur ſituation naturelle, le mouvement des Extremités revenoit, & lorſqu'elles furent Réduites, elles ſe tinrent de bout & marcherent, quoiqu'avec moins de force qu'auparavant, la Réduction n'ayant pu être ſi parfaite, qu'il ne reſtât quelque défaut dans l'Articulation.

Il y a beaucoup de Perſonnes qui boitent d'un, ou des deux côtés, qui marchent les Reins courbés, les Genoux, & les Pieds tournés en dedans, & le Talon en dehors; cette mauvaiſe diſpoſition vient de la contraction des Ligamens, qui tirent en devant la partie ſuperieure de l'Os de la Hanche, ou Ilium; ce qui rend l'Articulation du Femur oblique. On croit ordinairement que ces perſonnes ont été bleſſées, en ſe courbant ſubitement, & violemment en arriere, ou qu'il y a luxation du Femur; mais c'eſt une erreur; ſi l'on avoit examiné la choſe avec attention, on verroit que cet accident n'a pas d'autre cauſe, que celle que je viens de rapporter.

Ces exemples prouvent invinciblement que les Ligamens, ou Cartilages ſont capables d'une extenſion conſiderable, & que les Os peuvent plus, ou moins s'écarter, par quelque effort, lorſque les Cartilages reſtent ſouples. Nous examinerons en ſon lieu, ſi cela arrive ordinairement dans les Accouchemens.

Explication de la ſeconde Figure.

a a a a a Sous les cinq Vertebres des Lombes, qui compoſent une partie de l'Epine.

b b b b b b Les Vertebres de l'Os Sacrum, telles qu'elles paroiſſent.

c c c Le Coccix compoſé de trois Vertebres attachées avec des Ligamens; ce qui rend cet Os flexible.

Fig. 2

d L'Os Ilium droit.

e L'Os Pubis droit.

f Le lieu de la Symphiſe de l'Os Pubis droit avec le gauche, où l'on voit les trous par le moyen deſquels le Cartilage lui étoit attaché.

g L'Os d'Aſſiete.

h La partie inferieure de l'Os Iſchium, qu'on peut nommer *Os d'Aſſiete*, à cauſe de ſon uſage. C'eſt la pointe inferieure de l'Os Ilium qui au-deſſous de la Lettre *g* forme l'Os d'Aſſiete, de maniere que *f g h* réünis forment l'Os d'Aſſiete, que nous avons appellé plus haut, à la Lettre *f* de la premiere Planche, la pointe inferieure de l'Os Ilium. Dans les enfans chaque côté du Baſſin eſt compoſé de trois Os : l'Os Pubis s'étend depuis *f e* juſqu'à *n*, où il s'Articule avec les Os Ilium, & Iſchium, & de la Lettre *f*, juſqu'à *g*, où eſt ſa Symphiſe avec l'Os Iſchium, par le moyen d'un Cartilage, qui s'Oſſifie par la ſuite. Il en arrive autant au Cartilage qui joint, vers la Lettre *n*, les Os Ilium, Pubis, & Iſchium ; & la réünion de ces trois Os forme la Cavité Cotiloïde, qui reçoit la Tête du Femur. Ce qu'on voit dans la premiere Planche, à la Lettre *g*.

jjjj Portion de Cercle, qui déſigne le Ventre.

k L'Ombilic, ou Nombril.

l La Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum.

m L'eſpace qui ſe trouve entre l'Os Pubis, & le Coccix.

n L'endroit où l'on voit dans les enfans les Ligamens qui attachent les Os Ilium, Iſchium, & Pubis.

Explication plus détaillée de ces Os.

J'ai eu deux raiſons principales pour donner une Planche de profil de ces Os ; 1°. afin qu'on pût voir la Courbure de l'Os Sacrum, ce qu'il étoit impoſſible de faire dans la premiere, qui eſt deſtinée à repreſenter l'exterieur de la Cavité du Baſſin, comme la ſeconde à faire voir l'interieur, & principalement la Courbure de l'Os Sacrum. Car l'Os Sacrum, & les Vertebres de l'Epine ne forment pas de haut en bas une ligne droite. L'Epine commence à ſe courber en dedans, à l'en-

ſeaux d'une fineſſe étonnante, Venes, Arteres, Nerfs, & Vaiſſeaux Limphatiques, parſemé de Fibres Muſculaires, dont le mélange, le tiſſu, l'arrangement forment un objet admirable. Je ne riſque rien à me ſervir de ce terme, Tous les Auteurs, qui ont étudié la Nature, l'ont unanimement employé.

La figure de l'Uterus conſideré en lui-même, approche de celle d'une poire, applatie par les deux Faces Anterieure, & Poſterieure, où il touche la Veſſie, & le Rectum; ces endroits ſon égaux, & polis; mais les côtés le ſont moins, comme on le voit par la Figure.

Explication de la troiſiéme Planche.

a Le Fond de l'Uterus.

b Son Orifice.

c c Le Vagin ouvert, pour laiſſer paroître ſes Rides, & l'Orifice de l'Uterus.

d d d d Les Ligamens de l'Uterus, avec une partie des Membranes.

e e Les Trompes de Fallope, ou les Cornes de la Matrice avec les Membranes, derriere leſquelles ſont cachés les Ovaires, ou Teſticules des femmes.

J'ai fait graver cette Figure au naturel, afin de donner aux Sages-femmes une juſte idée de cette Partie, de leur faire plus aiſément concevoir ce que nous en dirons enſuite, & de leur montrer la difference de la Matrice avant, & pendant la Groſſeſſe. La figure ſuivante fait voir l'état de la Matrice dans le ſecond cas. Il eſt à propos d'ajoûter ici que la Cavité de l'Uterus eſt très-petite, juſques là que ſi vous le diſſequez ſans l'avoir tiraillé, elle reſſemble plutôt à une fente, qu'à une cavité, tant il y a peu de diſtance entre la partie inferieure, & la ſuperieure.

Ce n'eſt point mon affaire de parler ici de la Conception, de la Formation & l'Accroiſſement du Fetus, de ſa Nutrition, ni de bien d'autres matieres, dont la connoiſſance eſt inutile aux Sages-femmes. Ainſi je ne dirai rien des Trompes de la Matrice, des Teſticules des femmes, &c. Mais un mot ſeulement des Ligamens, dont l'uſage principal eſt de tenir la

Fig. 3

Matrice droite avant la Conception, & quelque tems après. 2°. De l'aider par leur contraction à reprendre ſa premiere place, & ſa ſituation naturelle, après l'Accouchement. Car la tenſion, ou le relâchement de ces Ligamens, & des Membranes ſont les cauſes de la Chute de la Matrice, & de l'Obliquité de ſa poſition, comme nous le dirons plus au long.

Le corps de la Matrice n'eſt pas autant en liberté dans le Baſſin, qu'il paroît ſur la Figure. Sa partie anterieure eſt attachée à la Veſſie, la poſterieure au Rectum, & de chaque côté elle eſt ſoûtenuë par des Membranes, & des Ligamens, non près du Fond, mais près de ſon Orifice, lequel eſt renfermé de toutes parts par le Vagin, comme on le voit dans la Figure.

CHAPITRE V.

Du Vagin.

CE n'étoit point aſſez d'avoir trouvé pour la Matrice une place, & une ſituation convenable, il étoit encore neceſſaire que, dans le tems des Couches, le Fetus trouvât un paſſage pour paroître au jour. Ce paſſage qui conduit de l'ouverture exterieure des Parties Genitales de la femme à la Matrice, & reciproquement, s'appelle ordinairement *Vagin*; d'autres le nomment *Col de la Matrice*. Quelque indifferent que ſoient les noms dont on ſe ſert, pourvû qu'on leur attache des idées fixes; il faut cependant employer les plus convenables, & ceux qui ſont le moins ſujets à équivoque; & quoique le nom de Vagin ne me paroiſſe point caracteriſer ſon uſage, & que je ne m'en ſerve, que pour ne point en inventer un autre, je le préfere cependant au nom de *Col*, qui jette de l'obſcurité dans les écrits de ceux qui s'en ſervent, de maniere qu'on a de la peine à diſtinguer le Vagin, de l'Uterus. C'eſt pourquoi ils ſont obligés d'y diſtinguer un Orifice interieur, & un exterieur, appellant *interieur* celui de la Matrice, & *exterieur* celui qui eſt viſible, ou l'Orifice propre du Vagin, ce qui jette de la confuſion dans l'eſprit du Lecteur; pour l'éviter, j'avertis que, comme l'Uterus n'a qu'un ſeul Oriſice,

toutes les fois que nous parlerons de l'Orifice de l'Uterus, c'eſt de celui-là qu'il qu'il ſera queſtion ; que nous ne parlons de l'Uterus, qu'en faiſant abſtraction des parties qui lui ſont attachées ; & que, ſous le nom de Vagin, nous ne comprenons point l'Uterus. De cette maniere je ne crois pas qu'il y ait de confuſion dans cet Ouvrage.

Le Vagin eſt Plein de Plis, & de Rides, comme il paroît par la troiſiéme figure, & capable d'une extenſion conſiderable en longueur, & en largeur. Il étoit neceſſaire qu'il pût s'étendre en largeur, afin de pouvoir laiſſer paſſer le Fetus, & ſe reſſerrer enſuite ; il falloit de même qu'il pût s'étendre en longueur, parce que, dans le tems de la groſſeſſe, l'Uterus remonte ſouvent aſſez conſiderablement dans le Bas-Ventre.

Le Vagin eſt liſſe & gliſſant, & lubrefié pour l'ordinaire par une matiere Mucilagineuſe & viſqueuſe, pour faciliter le paſſage du Fetus. Cette molleſſe, & cette facilité qu'a le Vagin de s'étendre, & qui étoient neceſſaires aux femmes groſſes, cauſe quelquefois des accidens, comme la Chute du Vagin même, ou de l'Uterus ; ce qui arrive plûtôt aux femmes qui ont le Baſſin large, ou l'Orifice de l'Uterus trop ferme, & qui ſe ſervent d'une Sage-femme indolente, ou peu habile ; nous en donnerons plus bas la raiſon.

La Matrice eſt ajuſtée au Vagin, comme on voit dans la troiſiéme Figure ; ce n'eſt que ſa pointe, un peu au-deſſus de ſon Orifice, qui y eſt reçûë, de maniere qu'avant la Conception, & même dans les premiers mois de la Groſſeſſe, on la ſent facilement ; mais dans l'Accouchement, l'Orifice de l'Uterus ſe relâche, & s'étend ſi fort, qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le Vagin, dont on ne le diſtingue que parce qu'il eſt plus dur. On n'en ſent plus alors la pointe. Ce changement peut donner lieu à de bonnes conjectures, pour découvrir ſi le tems des Couches eſt prochain ou éloigné ; je dis conjectures, parce qu'à ces ſignes on ne peut deviner au juſte quand il arrivera.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

De la place, & de la ſituation de l'Uterus.

IL ne ſuffit pas aux Sages-Femmes de connoître la figure de la Matrice, & du Vagin, il faut encore qu'elles ſçachent leur place, leur ſituation, & leurs adherences, afin de pouvoir ſecourir les femmes en travail, ſans crainte de les bleſſer.

La partie anterieure de la Matrice, & du Vagin eſt adherente à la Veſſie, ou à ſon Col, & la poſterieure au Rectum. Je m'explique: le Vagin depuis ſon Orifice, proprement dit, juſqu'à l'Uterus, eſt attaché par derriere dans toute ſa longueur au Rectum, & ſa partie anterieure au Col de la Veſſie; mais il n'y a que la partie inferieure de l'Uterus un peu au-deſſus de ſon Orifice qui ſoit attachée à ces deux Viſceres; & elle l'eſt ſi fortement, qu'on a de la peine à l'en ſéparer.

Or de ce qu'il n'y a que la partie inferieure de l'Uterus qui ſoit attachée au Rectum, & à la Veſſie, il s'enſuit que rien n'empêche qu'il ne s'étende autant qu'il eſt neceſſaire; & comme ces deux Viſceres ſont lâches, & mols, l'Uterus peut monter, & deſcendre, autant qu'il le faut.

C'eſt un effet de la Sageſſe Divine d'avoir placé l'Uterus, comme il l'eſt, dans la partie ſuperieure du Baſſin. Cette poſition fait que le Membre viril chatoüillé par le frottement des Parois du Vagin, peut éjaculer ſa ſemence juſqu'au fond; ce qui n'auroit pû arriver, ſi l'Uterus avoit été plus en devant; ou bien il auroit fallu le fabriquer autrement.

Cette poſition eſt auſſi avantageuſe à l'Uterus; parce que, s'il avoit été placé plus bas dans le Baſſin, il n'auroit pû facilement s'étendre ſuivant l'accroiſſement du Fetus; la Cavité de preſque tous les Baſſins étant trop petite, pour contenir un enfant juſqu'à ſa parfaite maturité: & ſi l'Uterus avoit été placé plus haut, les femmes auroient été ſteriles, parce que la ſemence n'auroit pû y être portée. Un autre inconvenient non moins conſiderable, ſi les fem-

mes avoient conçû, c'eſt que les Accouchemens auroient été beaucoup plus difficiles, qu'ils ne le ſont, & que beaucoup de femmes y auroient péri, ſans qu'on pût y apporter remede. Mais la Divine Providence a prévû ces maux, en donnant à la Matrice une ſituation convenable.

CHAPITRE VII.

De l'état de la Matrice pendant la Groſſeſſe.

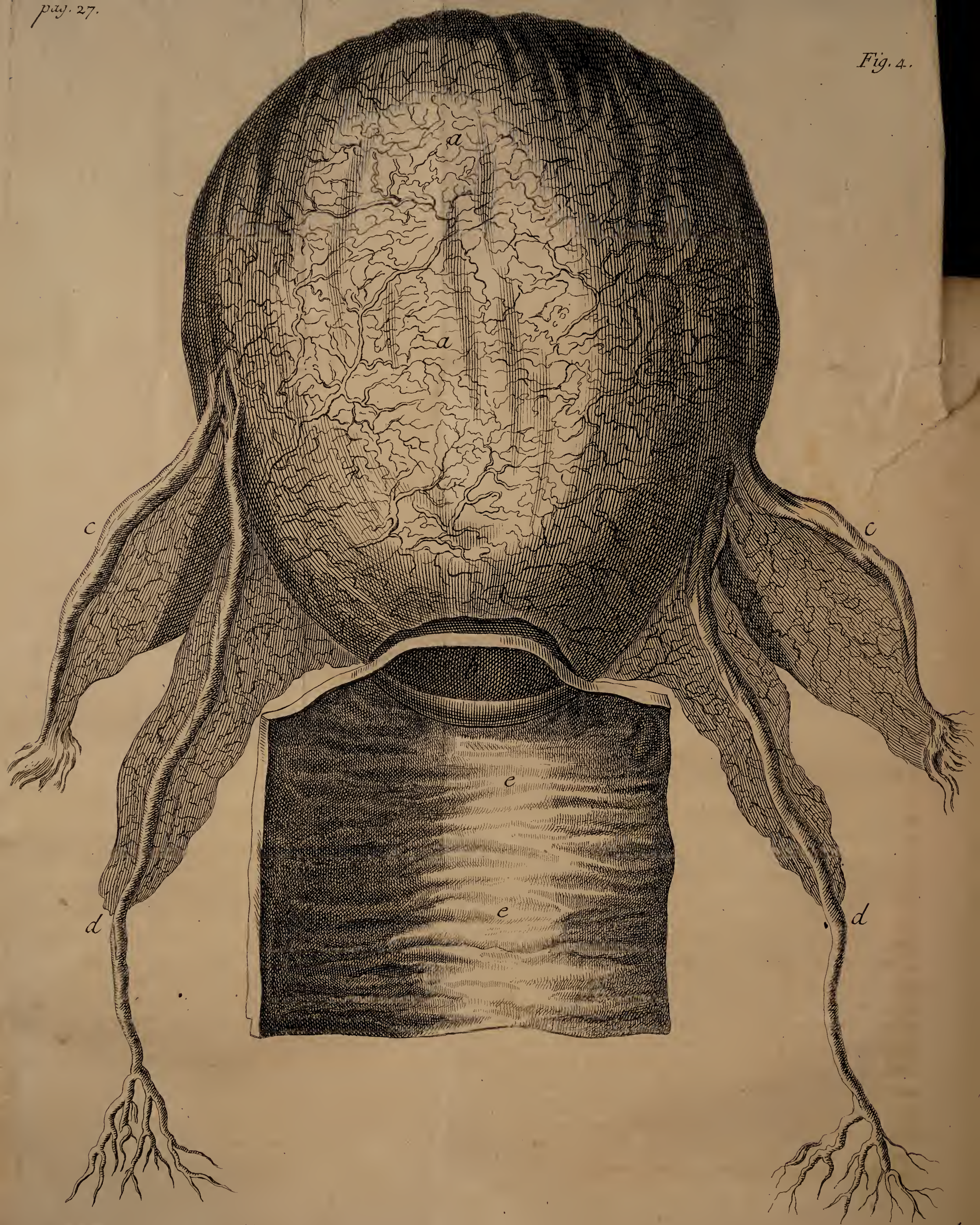
LA Matrice pendant la groſſeſſe eſt fort differente de ce qu'elle étoit auparavant. Elle s'étend, & augmente à proportion de l'augmentation du Fetus, de ſes Membranes, & du liquide dans lequel il nage. Comme c'eſt particulierement par la partie inferieure qu'elle eſt attachée, c'eſt auſſi celle qui eſt moins ſuſceptible d'extenſion. La dilatation de la Matrice vient donc principalement de ſa partie ſuperieure, qui, étant en liberté, & très-épaiſſe, eſt très-propre à ſe dilater, autant qu'il eſt néceſſaire.

Puiſque c'eſt de la partie ſuperieure de l'Uterus, que l'on appelle ordinairement ſon fond, que vient ſa principale dilatation, il faut de néceſſité qu'elle monte plus haut, & ſe place dans la Cavité du Bas-ventre; c'eſt cependant ce qui n'arrive pas toûjours, ni d'une maniere uniforme dans les differens ſujets.

Avant de parler de la place qu'occupe la Matrice dans la groſſeſſe, il eſt à propos d'éclaircir une difficulté. Le ſentiment des Auteurs eſt fort partagé ſur l'épaiſſeur de l'Uterus dans cet état; les uns prétendent qu'elle augmente en même proportion que lui; d'autres au contraire ſoûtiennent qu'elle diminuë dans la même proportion. Cette difference de ſentimens demande qu'on éclairciſſe le fait, & qu'on éclaire les Sages-Femmes ſur ce point. Cette queſtion fera le ſujet du Chapitre ſuivant. Commençons par expliquer la Figure. L'Uterus y eſt repreſenté tel qu'il eſt pendant la groſſeſſe, à la grandeur près.

pag. 27.

Fig. 4.



Explication de la quatriéme Planche.

a a Le Corps de la Matrice.
b Son Orifice.
c c Les Trompes de Fallope.
d d Les Ligamens de la Matrice.
e e La partie ſuperieure du Vagin.

CHAPITRE VIII.

De l'épaiſſeur de la Matrice dans la Groſſeſſe.

LA formation de l'homme eſt de tous les Ouvrages de Dieu, celui où ſa Sageſſe ſe fait le plus remarquer. Car il a tellement ajuſté la Matrice des femmes, qu'au contraire de celle des autres animaux, elle peut s'étendre, & ſe dilater ſans rien perdre de l'épaiſſeur qu'elle avoit avant la groſſeſſe, & malgré ſa grandeur, & ſon épaiſſeur, revenir en peu de jours, & même en peu d'heures, au même point où elle étoit avant la conception.

C'eſt ainſi que s'en explique Mauriceau à la dix-neuviéme page de ſon Traité des Maladies des Femmes, Tom. 1. de la ſixiéme édition ; *Preſque tous les fameux Anatomiſtes, & une infinité d'autres Auteurs, nous aſſûrent*, dit-il, *que la Matrice (par un miracle de la nature, qui eſt admirable par-deſſus tous les autres) devient d'autant plus épaiſſe, qu'elle s'étend, & ſe dilate depuis le jour de la conception, juſqu'au tems de l'Accouchement.* Mais, comme il eſt d'avis contraire, il ajoûte, *je m'étonne que Du Laurent, Riolan, & Bartholin ces précieux flambeaux de l'Anatomie, ayent eu eux-mêmes ſi peu de lumiere en cette occaſion, que de n'avoir pas reconnu une ſi grande fauſſeté.*

Pour lui, rejettant ce ſentiment des Anciens, & voulant établir le ſien, il donne tellement dans l'extremité oppoſée, qu'il prétend, *que la Matrice après la conception, diminuë autant en épaiſſeur, qu'elle augmente en volume, ſembla-*

ble à une Veſſie, qui devient d'autant plus mince, qu'elle eſt plus remplie d'urine. D'où il conclut que la Matrice, dans les derniers jours de la Groſſeſſe, eſt auſſi mince qu'une Veſſie gonflée, avec la difference ſeulement, que le fond, ou l'Arriere-faix eſt attaché, eſt un peu plus épais.

Pour confirmer ſon ſentiment par l'autorité de quelques Docteurs, il appelle Galien, & quelques autres à ſon ſecours; & de crainte que cette autorité neſuffiſe pas contre une multitude d'Adverſaires, dont quelques-uns ſont témoins oculaires, il a recours à une preuve tirée de la raiſon. Il compare la Matrice à une boule de cire, à laquelle on ne peut donner l'étenduë, que la Matrice a dans le tems de la groſſeſſe, qu'elle ne devienne extrêmement mince.

Il tâche encore de confirmer ſon opinion, en obſervant que les femmes ſentent le mouvement de leurs enfans, & que ce ſentiment eſt ſi diſtinct, qu'elles peuvent, en quelque maniere, dire quel membre ils remuënt.

Enfin, n'ayant aucune obſervation faite ſur des femmes, il a recours à l'Anatomie comparée, & de ce que la Matrice des Animaux, des Brebis, par exemple, eſt extrêmement mince, dans le tems qu'elles mettent bas, il prétend conclure évidemment qu'il en eſt de même de celle des femmes.

Quoique je n'aime point les diſputes, je ne puis me diſpenſer d'examiner en peu de mots les raiſons de cet Auteur. Il eſt ici queſtion d'établir, & de conſtater une verité qui n'eſt pas ſimplement curieuſe, mais d'une utilité infinie dans la Pratique, quand il faut donner à un enfant, qui ſe preſente mal, une ſituation convenable, ou tirer avec force l'Arriere-faix trop adherent, & dans bien d'autres cas, dont le détail ſeroit trop long. Venons au fait.

Je rejette d'abord la comparaiſon tirée de la Matrice des Animaux. Il étoit naturel que la femme, étant l'image du Dieu qui l'a faite, fût en cela differente des Quadrupedes. C'eſt par l'inſpection de la Matrice des femmes, vûe avant, ou immediatement après les couches, qu'on doit s'inſtruire de la verité. Le raiſonnement de l'Auteur n'étant point de cette nature, ne prouve point.

Je répons à l'autorité de Galien, & de quelques-uns de ſes

Partiſans, qu'elle ne ſuffit pas pour renverſer le ſentiment de tant d'Anatomiſtes éclairés, qui tiennent le parti contraire. Si nous en appellions à l'autorité, la pluralité devroit ſans contredit l'emporter; ainſi Mauriceau donne des armes contre lui, puiſqu'il avouë qu'il a contre lui le plus grand nombre des Ecrivains. Y a-t-il quelqu'un qui ne ſoit perſuadé que la pluralité doit l'emporter, juſqu'à ce que le petit nombre faſſe voir qu'il a pour lui la raiſon, & l'experience? C'eſt elle qu'il faut conſulter, quand les ſentimens ſont diametralement oppoſés. Mais il eſt difficile de ſe perſuader que ce ſoit l'experience qui ait déterminé Mauriceau à ſuivre ce parti. Il n'eût pas manqué d'en rapporter des exemples, ou du moins auroit-il certifié qu'il en avoit ſouvent vûs. Mais au lieu de cela il nous apporte celui des Brebis, & prétend en conclure pour les femmes? Cela eſt dénué de raiſon; mais ce n'eſt point ici le lieu de le faire voir. Si je voulois me ſervir d'une preuve ſemblable, je le renverrois aux Matrices des Vaches, qui, au rapport d'une perſonne, qui prétend l'avoir obſervé exactement, ſont dans le même cas, que celles des femmes. Pour connoître la verité, cet Auteur devoit examiner avec autant de ſoin la Matrice des femmes, que celle des Brebis; il n'auroit point accuſé d'erreur un nombre infini d'Anatomiſtes de la premiere volée, ſur une ſimple conjecture, comme il en convient lui-même.

Convaincu lui-même que cette multitude d'Auteurs n'a pû vrai-ſemblablement ſe tromper dans un fait de cette nature, il a recours à un Subterfuge, & dit que cela a pu ſe trouver dans quelques ſujets; mais qu'on ne peut conclure du particulier au general, puiſque, ſelon Ariſtote; *ce qui eſt naturel arrive ordinairement.* Son ſentiment eſt donc, *qu'il y a des cas où la Matrice des Femmes accouchées peut avoir autant d'épaiſſeur, qu'avant la groſſeſſe, mais que ces cas ſont rares, & contre nature.* Mais ſur quel fondement appuye-t-il ſon ſentiment? C'eſt ce que je ne ſçais pas. Ce n'eſt pas ſur ſon experience; car il l'auroit citée, au lieu d'avoir recours aux Matrices des Brebis; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il a été longtems de ce ſentiment, ſans aucune preuve, ſans même avoir trouvé l'occaſion de le verifier. Je demande à preſent qui il faut croire? Sont-ce

les Anatomiſtes celebres, qui atteſtent ce qu'ils ont vû, & touché, ou les conjectures de Mauriceau ? Il me paroît que la choſe parle d'elle-même, & que nous devons tenir le parti du plus grand nombre, quand l'experience eſt de ſon côté, & que l'Uterus eſt naturellement tel, qu'ils aſſûrent l'avoir trouvé ; d'autant plus que Mauriceau n'a pas d'experiences contraires.

Le ſentiment diſtinct que cet Auteur attribuë aux femmes groſſes, & par lequel elles connoiſſent quel membre remuë le Fetus, ce qui ſeroit impoſſible, ſelon lui, ſi la Matrice avoit autant d'épaiſſeur, qu'on le penſe communément, ne prouve pas davantage pour lui. Je ſuis perſuadé que ce ſentiment, qu'il appelle diſtinct, eſt très-obſcur, & que perſonne, pas même les femmes groſſes, ne peuvent connoître poſitivement la partie que l'enfant remuë. De plus, j'accorderai ſans peine qu'elles le ſçavent à peu près. Mais on n'en conclura rien contre l'épaiſſeur de la Matrice, s'il eſt vrai qu'elle touche immediatement les Muſcles du Bas-ventre ; comme en effet elle les touche. De plus, quelque épaiſſeur qu'on donne à la Matrice dans la groſſeſſe, elle n'aura jamais autant de ſolidité qu'auparavant ; ce ſera une épaiſſeur ſpongieuſe, & une ſolidité flexible, qui n'eſt pas incompatible avec un ſentiment confus, & conjectural, tel que celui dont il s'agit. Mais on ne conclura jamais de ce ſentiment que la Matrice eſt auſſi mince, que Mauriceau ſe le figure.

Voyons s'il ſera plus heureux dans la Comparaiſon tirée de la boule de cire. Je commence par convenir que la Matrice ſeroit extrêmement mince, & même beaucoup plus qu'une Veſſie gonflée, ſi elle étoit dans le cas de la boule de cire. Mais il faut voir d'abord, ſuivant les lumieres de la Raiſon ſecondée de l'experience, ſi une extenſion qui ſe fait petit à petit, & naturellement, ſe fait comme celle d'une boule de cire.

La raiſon nous apprend qu'il y a une très-grande difference entre les choſes animées, & inanimées. Les premieres, par le défaut, ou l'abondance du Suc nourricier, ou par une affluence extraordinaire d'humeurs peuvent augmenter, & diminuer ; il n'en eſt pas de même des autres ; ainſi nulle parité.

Outre cela la Raiſon,& l'experience nous apprennent que les parties d'un corps vivant s'augmentent,& s'étendent ſans violence, naturellement, & petit à petit ; ou que les humeurs s'y portant en plus grande quantité,les rendent,& plus grandes, & plus peſantes,ſans rien ôter de leur épaiſſeur. Comme il n'en peut arriver autant aux choſes mortes,& inanimées, on ne peut conclure des unes aux autres.

En effet nous voyons que, lorſqu'il ſe forme des obſtructions dans toutes les parties,ou charnuës,ou membraneuſes,ou que les liqueurs ceſſent d'y circuler, elles peuvent s'augmenter, & s'étendre conſiderablement, ſi nous les comparons au tout dont elles ſont les parties. On voit même que ces accidens, de minces, & ſolides qu'elles étoient auparavant, les rend molles, & ſpongieuſes, ſi l'obſtruction devenuë trop grande n'y attire la putrefaction, comme il arrive ſouvent. Puiſque cela arrive à toutes les parties molles du corps, pourquoi l'Uterus ſera-t-il excepté ? lui, que la nature a diſpoſé de maniere à s'étendre, & à s'augmenter par un accroiſſement inſenſible.

J'ai fait pluſieurs fois l'opération de la Sarcocele ; j'en ai trouvé de monſtreuſes, une entr'autres, plus groſſe que la tête d'un enfant ; j'ai trouvé le Scrotum de l'épaiſſeur ordinaire aux perſonnes en ſanté, quoiqu'il fût au moins dix fois plus grand. Il diminua de jour en jour après l'opération, puis augmenta, diminua enſuite ; enfin au bout de quatre, ou cinq ſemaines, le malade étant guéri, il ſe trouva de la grandeur, & de l'épaiſſeur naturelle. Que Mauriceau, & ſes Sectateurs éprouvent la même choſe ſur leur Boule de cire, & ils verront la difference qu'il y a d'une choſe animée, à une inanimée.

J'ai vû à un homme une Enterocele d'une grandeur prodigieuſe. Tous ſes inteſtins tomboient dans le Scrotum, de maniere, que l'une de ſes parties étoit preſque de la groſſeur du ventre. Quand cet homme étoit couché ſur le dos, il faiſoit rentrer dans le ventre, & ſortir les inteſtins à ſa volonté ; mais quand il étoit debout, & qu'il marchoit, ils lui tomboient entre les cuiſſes ; cependant, ce qui fait pour nous,malgré cette énorme dilatation, le Scrotum con-

ſervoit ſon épaiſſeur naturelle, & à la vûë, & au toucher ne ſembloit point malade. Si cela arrive au Scrotum, pourquoi n'arrivera-t-il pas à la Matrice ? Je pourrois rapporter une infinité d'obſervations du même genre.

Mais pourquoi s'arrêter à prouver par des exemples tirés de perſonnes ſaines, ou malades, la poſſibilité de cette extenſion, pendant qu'on a des raiſons palpables, & évidentes, qu'il en arrive autant à la Matrice ? Voici ce que je puis aſſurer comme témoin oculaire, & qui confirme le ſentiment commun, & détruit par conſequent celui de Mauriceau. Toutes les fois que je me ſuis trouvé à l'ouverture d'une femme morte en couches, ce qui m'eſt ſouvent arrivé, J'ai vû la Matrice entierement épaiſſe, de quelque grandeur qu'elle fût ; je l'ai vû, dis-je, & ne l'ai jamais vû autrement, de maniere, que dans quelque état qu'elle ſoit, ſon épaiſſeur eſt toûjours la même, quoiqu'un peu plus, ou moins conſiderable, ſuivant les differens accidens. Dois-je à preſent avoir aſſez de complaiſance pour Mauriceau, pour croire que mes yeux, & mes mains m'ont trompé ? Et ne dois-je pas plûtôt m'en rapporter à mes ſens, qu'à ſes conjectures ?

Mais on m'objectera ſans doute avec lui, qu'on ne nie pas que cela ne ſoit poſſible, mais que ce ſont des cas extraordinaires, & contre nature, & que, ſelon Ariſtote, tout ce qui eſt naturel, arrive le plus ſouvent. Il eſt aiſé de retorquer cet argument. Ce qui arrive le plus ſouvent, & ordinairement, eſt naturel ; or je n'ai jamais trouvé la Matrice auſſi mince que le dit Mauriceau, au contraire je l'ai toûjours trouvée très-épaiſſe à la vûë, & au toucher ; donc c'eſt ſon état naturel ; & je crois que cette concluſion paroîtra juſte, juſqu'à ce que l'experience en démontre la fauſſeté.

Je vais plus loin : & je prétens non-ſeulement que tel eſt l'état de la Matrice, ce qui ſera prouvé plus au long dans le Chapitre ſuivant, mais j'ajoûte que cette diſpoſition eſt un effet de la Divine Providence ; car il en reſulte deux avantages ſenſibles. 1°. La Matrice, ayant cette épaiſſeur pendant la groſſeſſe, demeure plus ferme, que ſi elle diminuoit à meſure qu'elle s'étend ; d'où il ſuit que le Fetus ne peut ſi aiſément rompre ſa priſon, en perçant la Matrice

avec

avec le pied, ou la main, comme il eſt arrivé pluſieurs fois.

2°. Si l'Uterus étoit auſſi mince que Mauriceau le prétend, à combien de difficultés, & de dangers les Sages-Femmes ne ſeroient-elles pas expoſées? Oſeroit-on retourner auſſi hardiment qu'on le fait, un Fetus qui ſe preſente mal, renfermé dans une membrane auſſi mince que Mauriceau ſe le figure, & où il eſt étroitement ſerré, comme il arrive néceſſairement, quand il y a trois, ou quatre jours que les Eaux ſe ſont écoulées? Qui ſeroit aſſez hardi, aſſez téméraire pour ſeparer, ou tirer avec violence l'Arriere-faix de la Matrice? Et quelle femme oſeroit s'expoſer à ce danger? Les Meres, & les Sages-Femmes ont donc un interêt égal, & puiſſant de connoître l'épaiſſeur de la Matrice, pour ne pas perdre facilement courage.

Avant de quitter cette matiere, & pour achever de l'éclaircir, j'ajouterai que, non content d'avoir cherché la verité dans les morts, j'ai apporté une attention ſcrupuleuſe pour la trouver dans les vivans, il m'eſt ſouvent arrivé d'introduire une main dans l'Uterus, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix, pendant que l'autre appuyoit ſur le ventre, pour connoître plus aiſément la verité par le toucher; & je puis dire avec ſincerité, que je n'ai trouvé la Matrice mince, que dans un ſeul cas, & que dans tous les autres je l'ai trouvé épaiſſe, & ferme, juſqu'au point même de me faire croire quelquefois qu'il étoit arrivé quelque accident à ces femmes, quoique leurs accouchemens euſſent été auſſi heureux, que par le paſſé.

D'où je conclus invinciblement, que bien que la grandeur de la Matrice varie conſiderablement, depuis le moment de la conception, juſqu'à celui de l'accouchement, ſon épaiſſeur eſt toûjours la même, & cela conformément à ſa nature; & je perſiſterai dans ce ſentiment, juſqu'à ce que des experiences réïterées me faſſent croire le contraire.

CHAPITRE IX.

De l'etat de la Matrice avant la Conception, & peu après l'Accouchement, & de la maniere dont elle s'étend, & ſe contracte; où l'on prouve ces deux Theſes fondamentales, 1°. *Qu'elle s'étend, ſans rien perdre de ſon épaiſſeur,* 2°. *Qu'elle change de place.*

PUiſque dans mon Traité intitulé *Aurora Obſtetricum*, j'ai renvoyé le Lecteur à ce Chapitre, pour lui prouver plus clair que le jour, que la Matrice prend differentes ſituations pendant la groſſeſſe, je ferai de mon mieux pour lui tenir parole, & j'ajouterai quelque choſe à ce qui a été dit ſur l'état de la Matrice avant la conception, & après l'accouchement, & ſur la maniere dont elle s'étend, & ſe reſſerre. Mais comme tout le monde convient qu'elle eſt capable d'une extenſion ſuffiſante, & qu'elle revient à ſon premier volume, ſans m'arrêter à le prouver, il vaut mieux parler de la maniere dont ſe fait cette extenſion, & cette contraction.

Quoique j'aie refuté dans le Chapitre précedent le ſentiment de Mauriceau ſur l'épaiſſeur de la Matrice, & que j'aie prouvé contre lui qu'elle eſt la même dans tout état, il n'eſt pas hors de propos d'ajouter une preuve, qui ſuffit ſeule pour écarter tous les doutes. Je la tire de la maniere dont ſe fait l'extenſion, ou la dilatation de l'Uterus, & ſa contraction, ou ſa diminution. Je ne M'arrêterai point à des recherches exactes ſur l'endroit où ſe fait la conception, ſur la maniere dont elle ſe fait, ſur la formation du Fetus, ſur ſa nutrition par le moyen de ſes membranes, ſur la nature du liquide dont il ſe nourrit, & les vaiſſeaux qui le lui portent, ni à examiner les ſentimens des differens Auteurs ſur ce ſujet. Car, outre que ce ſeroit m'éloigner de mon deſſein, je ſuis perſuadé que ces recherches jetteroient plus d'obſcurité, que de jour dans cet ouvrage. Laiſſant donc à part tout ce qui peut être un ſujet de diſpute, & nous attachant aux verités conſtantes, tâchons d'en tirer les lumieres néceſ-

faires pour prouver nos deux Theſes, ſçavoir, 1°. Que la Matrice peut s'étendre, ſans rien perdre de ſon épaiſſeur : 2°. Que ſa ſituation n'eſt pas la même dans toutes les femmes groſſes.

Nous ſuppoſons d'abord comme conſtant, que le Fetus ſe nourrit, & croît dans la Matrice, & qu'il eſt attaché à ſon fond par le moyen des Membranes qui l'enveloppent ; 2°. Qu'il ſe ſépare dans ces Membranes un liquide qui augmente en même proportion que le Fetus; d'où il ſuit néceſſairement,

1°. Que la Matrice s'augmente, s'étend, ſe dilate à meſure que les mêmes changemens arrivent au Fetus, aux Membranes, & aux Eaux. Et de ce que ce liquide remplit tout l'eſpace que le corps du Fetus, qui n'eſt point rond, ou ovale, laiſſe vuide, je conclus que la Matrice s'étend en rond, ou en ovale, à moins que les parties voiſines ne l'en empêchent; ce qui eſt conforme à l'experience, qui nous la fait voir ordinairement ovale, ou de la figure d'une poire un peu applatie à la partie inferieure de ſa face anterieure, & poſterieure. Or, comme la partie la plus épaiſſe des Membranes, que l'on appelle *Placenta*, ne s'attache qu'au fond de l'Uterus, & que c'eſt cette portion qui augmente le plus, il ſuit en troiſiéme lieu, que le fond de l'Uterus s'étend beaucoup plus que ſes parties inferieures.

Que le Placenta s'attache au fond de l'Uterus, c'eſt ce que perſonne ne peut conteſter, à ce que je crois. On ne manquera pas cependant de m'objecter le témoignage de quelques Accoucheurs, qui atteſtent qu'ils ont trouvé le Placenta adherant aux côtés de la Matrice, aſſez près de ſon orifice, Mais je répondrai que cette autorité prouve peu dans la bouche de ceux qui, n'ayant jamais remarqué que la Matrice prend des ſituations obliques, n'ont pû obſerver ſi le fond de l'Uterus étoit tourné en avant, ou en arriere; d'où il ſuit qu'ils n'ont pû remarquer en quel endroit poſitivement le Placenta étoit attaché.

Il m'eſt ſouvent arrivé de l'avoir trouvé près des Reins, près du Diaphragme, contre la partie anterieure du ventre, au côté gauche, & au droit; & cependant je me garderai bien d'en conclure qu'il s'attache au côté, ou près de l'Orifice

de l'Uterus. Un raiſonnement ſemblable ne convient qu'à ceux, qui, ſemblables à des chevaux aveugles, qu'on attache à un Moulin, vont toûjours leur chemin ſans ſçavoir où ils ſe trouvent. Je me ſouviens que je fus appellé il y a quelques années pour une femme qui accouchoit pour la premiere fois, & qui avoit eu un travail de quatre jours. Le bras de l'enfant ſortoit juſqu'à l'épaule ; l'ayant tiré, après l'avoir retourné, je remis la main dans la Matrice, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix, je le trouvai du côté droit tirant un peu ſur le haut, de maniere que je ne pus le détacher qu'avec peine, non pas qu'il fût extrêmement adherent, mais parce qu'il m'étoit difficile de me ſervir de mon bras dans la ſituation contrainte où il étoit ; car voulant paſſer la main ſous le Placenta, il me fallut tellement appuyer le bras contre le bord interieur de l'Os des Iles du côté droit, que la douleur me laiſſoit à peine operer ; j'en vins enfin à bout, & je le tirai entier ; mais, pour me dédommager de la difficulté que j'avois trouvée dans cette Operation, je voulus en pénétrer la cauſe, & m'éclaircir ſi le Placenta s'étoit attaché au côté de l'Uterus ; & comme je n'étois point encore certain que la Matrice changeât de ſituation, je ne laiſſai pas échapper cette occaſion de m'en inſtruire.

C'eſt pourquoi, après l'extraction de l'Arriere-faix, je remis la main dans l'Uterus, & j'en cherchai exactement la ſituation, je vis alors ſenſiblement que l'Uterus déclinoit du côté droit, parce que je ne trouvois point de profondeur, ni par le haut, ni à gauche. Suivant donc le chemin qui m'étoit tracé, je trouvai le fond de l'Uterus à l'endroit où je l'avois trouvé la premiere fois, & d'où j'avois détaché l'Arriere-faix, & ayant tourné la main en tous ſens, je ſentis diſtinctement que le fond de l'Uterus déclinoit ſenſiblement du côté droit, & que ſon Orifice regardoit la partie interne de la Cavité gauche du Baſſin ; ce qui me fit connoître ſi évidemment l'obliquité de l'Uterus, que je n'en puis aucunement douter, d'autant plus que depuis je lui ai ſouvent remarqué cette direction.

Je conclus donc de cette Obſervation, & de beaucoup d'autres, que les Accoucheurs, qui ont prétendu avoir trou-

vé l'Arriere-faix ſur le côté de l'Uterus, ſe ſont trompés les premiers ; mais ſans nous arrêter davantage à l'experience, voyons ſi la Raiſon s'accorde avec elle, & ſi l'état de l'Uterus pendant la groſſeſſe peut fournir des préſomptions, qui confirment notre ſentiment. Il faut pour cela jetter les yeux ſur la quatriéme Figure.

Voici notre premiere propoſition : l'Uterus s'étend, & s'augmente, ſans une diminution ſenſible de ſon épaiſſeur, ou ſon épaiſſeur demeure la même, & même elle augmente quelquefois ; c'eſt ce qui ſe prouve par la Comparaiſon de la troiſiéme, & de la quatriéme Figure, où l'Uterus eſt deſſiné au naturel. La troiſiéme fait voir que les Ligamens de l'Uterus ſont attachés près de ſon fond, un peu au-deſſous des Trompes de Fallope ; je dis les Ligamens, car il y en a un de chaque côté ; par ce moyen il eſt en équilibre, & demeure perpendiculaire. Si toutes les parties de l'Uterus augmentoient proportionnellement, il s'enſuivroit que les Ligamens, toute proportion gardée, devroient être auſſi proches du fond dans la quatriéme Figure, que dans la troiſiéme; mais au contraire les Ligamens ſont beaucoup plus bas dans la quatriéme ; d'où je conclus qus le fond de l'Uterus s'étend beaucoup plus, que ſes autres parties ; & ſi je ne me trompe dans mon calcul, je puis aſſûrer que le fond d'un Uterus de grandeur ordinaire, peu de temps avant l'accouchement, eſt ſix, ou huitfois (je n'oſe dire ſeize, ou vingt fois) plus étendu que le reſte.

Il faut remarquer ici en paſſant que la quatriéme Figure eſt environ le tiers de la grandeur ordinaire de la Matrice un peu avant l'accouchement. Il faut encore remarquer que plus elle s'étend, & plus le fond a de hauteur, & de diametre au-deſſus des Ligamens.

Si donc la diſtance entre le fond de l'Uterus, & les Ligamens eſt double de celle qui eſt entre les mêmes Ligamens, & le Vagin, comme il paroît par la Figure ; & au contraire, ſi la diſtance entre le Vagin, & les Ligamens eſt avant la conception double de celle qui ſe trouve entre les Ligamens, & le fond, il s'enſuit que la partie de l'Uterus, qui eſt au-deſſus des Ligamens, s'étend quatre fois autant que celle qui eſt

au-deſſous ; donc ſi, toute proportion gardée, l'Uterus devient deux, ou trois fois plus grand, il s'enſuit que ſa partie qui eſt au-deſſus des Ligamens, ou ſon fond, acquiert huit, ou douze fois plus d'étenduë, que celle qui eſt au-deſſous.

Suppoſant à preſent que le fond de l'Uterus avant la conception eſt un peu plus épais que le reſte, comme on le remarque conſtamment, & qu'il acquiert douze fois autant d'étenduë, il s'enſuivroit, ſuivant le calcul de Mauriceau, qu'il deviendroit douze fois plus mince, que le reſte. Car c'eſt la conſequence neceſſaire que nous devons tirer de la comparaiſon qu'il fait de la Matrice avec ſa boule de cire.

Qu'on demande cependant aux Anatomiſtes les plus exacts, & à Mauriceau lui-même, quelle partie de la Matrice a le plus d'épaiſſeur, ils diront unanimement, fondés ſur des obſervations réïterées, qu'à moins de quelque accident, ſon fond a toûjours plus d'épaiſſeur que le reſte, ſoit qu'on l'examine avant, ou après la conception.

Il eſt donc certain, & indubitable que le fond de la Matrice s'étend pour le moins douze fois plus que le reſte, ſans perdre, au moins ſenſiblement, de ſon épaiſſeur ; & par conſequent elle ne diminuë pas à proportion de ſon augmentation, & ainſi la conjecture de Mauriceau eſt ſans fondement, & contraire à l'experience.

La raiſon pourquoi le fond de l'Uterus augmente plus que le reſte, c'eſt, comme je l'ai déja dit, l'adherence du Placenta, & ſa diſpoſition mechanique, qui fait que le Placenta s'y attache, & qu'ils augmentent, & s'étendent enſemble. Je ſçais que ce Phenomene eſt difficile à croire ; ainſi, pour lever tous les doutes, je remarquerai en paſſant, que bien que la Matrice conſerve ſon épaiſſeur, elle perd de ſa ſolidité. Les vaiſſeaux dont elle eſt compoſée, qui, avant la groſſeſſe, ne ſont que des Fibres très-menuës, dont la Cavité & le Liquide ne ſont pas ſenſibles, s'augmentent, & ſe nourriſſent inſenſiblement pendant la groſſeſſe, ſe dilatent, & ſe rempliſſent tellement de l'humeur qui y circule, que l'Uterus, malgré ſon extenſion, ne perd que peu, ou point de ſon épaiſſeur : mais comme cette humeur n'a pas la ſolidité d'une partie charnuë, ou membraneuſe, l'Uterus étendu n'eſt ni auſſi ſolide, ni auſſi erme qu'avant la groſſeſſe. Voilà toute la difference que j'y

ai remarquée; & ce qui fait concevoir comment un corps composé de vaisseaux très-serrés, & d'une petitesse infinie, peut devenir aussi grand, qu'on le remarque dans le tems de l'accouchement.

On me demandera peut-être si ce que je dis est bien conforme à la verité; si, comme beaucoup d'autres, je ne donue point mes imaginations pour des réalités; enfin, par où l'on peut connoître que je ne dis rien de l'Uterus, qui ne soit constant. Je répondrai à ces questions, que rien n'est plus éloigné de mon caractere, que d'en imposer; que je suis en état de prouver tout ce que j'avance, & qu'ainsi la quatriéme Figure n'est point une production de mon imagination; qu'elle n'est copiée d'après personne; qu'elle a été dessinée sur l'original, sans addition, & sans retranchement, & que j'ai laissé au Dessinateur la liberté d'imiter de son mieux la nature. Quant à la troisiéme figure, si on la compare avec celles que les plus exacts Anatomistes ont données de la Matrice, on verra qu'elle ne differe des leurs en rien d'essentiel.

Je pense donc avoir suffisamment prouvé que la Matrice peut devenir plus grande, sans devenir plus mince, & que c'est principalement son fond qui s'étend; il me reste une seconde proposition à prouver, c'est que la direction de l'Uterus peut changer; c'est ce que je me flatte de démontrer aussi évidemment; il ne faut pour cet effet que jetter les yeux sur la quatriéme Figure.

Il paroît par la troisiéme, qu'avant la conception les Ligamens sont attachés près du fond de la Matrice; d'où l'on ne manquera pas de conclure, que son Orifice étant affermi par ses adherences à la Vessie, & au Rectum, & le fond par des Ligamens, la Matrice est dans un équilibre qu'elle ne peut perdre. Mais si l'on jette les yeux sur la quatriéme Figure, on remarquera que la disposition des Ligamens est bien differente; car ces Ligamens qui, attachés avant la grossesse près du fond de l'Uterus, étoient capables de le retenir dans une direction perpendiculaire, se trouvant attachés beaucoup au-dessous de la partie moyenne dans la grossesse, (puisque nous avons remarqué que le fond devenoit deux, ou trois fois plus grand que le reste, & par consequent avoit huit, ou dou-

ze fois plns d'étenduë, & de poids ;) ces Ligamens, dis-je, ne peuvent plus operer le même effet.

Il faut encore remarquer en premier lieu, qu'à meſure que l'Uterus s'étend, il s'éleve pour l'ordinaire, & que ſon volume l'empêche d'être renfermé dans la cavité du Baſſin. 2°. qu'étant ovale, ou de la figure d'une poire, la partie ſuperieure aux Ligamens, & qui eſt la plus ample, devient & beaucoup plus large, & beaucoup plus peſante, que l'inferieure. 3°. Que cette Maſſe, qui n'eſt attachée que par le bas, & qui n'a de chaque côté qu'un Ligament très-mince, & capable d'une grande extenſion, peut aiſément par ſon propre poids balancer, & ſe baiſſer d'un, & d'autre côté ; d'autant plus que le Rectum, & la Veſſie, où ſon Oriſice eſt attaché, ſont des parties molles, & incapables d'empêcher la Matrice de balancer, & de s'incliner, ſur tout quand elle eſt devenuë très-grande, & que l'enfant approche de ſa maturité. Enfin, que les differens mouvemens des femmes groſſes, pour vaquer à leurs affaires, ou les douleurs qui les obligent de prendre tantôt une ſituation, tantôt une autre, de ſe courber, & de ſe coucher de pluſieurs manieres, ſont cauſe que le poids de l'Uterus l'entraîne de differens côtés.

Cela poſé, eſt-il difficile de concevoir que la Matrice dans les femmes groſſes peut avoir pluſieurs ſituations ? Ne doit-on pas même vrai-ſemblablement conclure que de dix à peine s'en doit-il trouver une, qui ne ſoit point dans le cas d'avoir la Matrice ſituée obliquement ? oüi certainement, & l'experience le fera connoître.

Pour achever de lever tous les doutes, il ne faut que faire une réflexion : on ne doutera pas que les Ligamens de l'Uterus ne puiſſent aſſez prêter, pour lui laiſſer la liberté de remonter dans le Baſſin, ſi l'on fait attention qu'ils peuvent même s'étendre, juſqu'au point de le laiſſer tomber hors du corps, comme il eſt arrivé pluſieurs fois : il eſt donc certain qu'ils peuvent aſſez ſe relâcher, pour que l'Uterus devienne oblique. A ſuppoſer même que les Ligamens ne puiſſent ſe relâcher que peu, ou point du tout, eſt-il poſſible que, n'étant attachés que par les côtés, ils empêchent l'Uterus de baiſſer en devant, ou en arriere ? C'eſt ce qu'on ne

ſe

ſe perſuadera jamais, ni aux autres, quand on aura une idée claire de la diſpoſition de l'Uterus pendant la groſſeſſe; ainſi ma propoſition eſt du moins prouvée en partie. Or convenant que l'Uterus peut s'incliner en avant, & en arriere, niera-t-on que l'un de ſes Ligamens puiſſe ſe relâcher aſſez, pour que l'Uterus, déja panché, ſe baiſſe tant ſoit peu à gauche, ou à droite? Car il y a parité de raiſons pour l'un, & l'autre côté. Par ce moyen je ſuis d'accord avec tout le monde. Car quoique je ne penſe pas que les Ligamens ſoient en état d'empêcher l'Uterus de tomber directement vers l'un, & l'autre côté, j'ai d'autres raiſons pour croire que cela n'arrive pas; en effet, je ne l'ai jamais trouvé dans cette ſituation, & j'ai toûjours trouvé le fond un peu tourné vers le haut, ou vers le bas.

Je m'imagine avoir prouvé aſſez clairement la poſſibilité de l'inclinaiſon de la Matrice, pour ne laiſſer aucun ſcrupule au Lecteur; il me reſte à dire un mot ſur ſa contraction après l'accouchement.

Rien ne ſe fait plus aiſément que la contraction de la Matrice. A peine s'y trouve-t-il un peu de vuide, qu'elle ſe contracte, & diminuë; dans le moment que les Eaux s'écoulent, l'Uterus décroît, & ſe reſſerre, de maniere qu'il ſerre étroitement l'enfant; c'eſt pourquoi il faut ſaiſir ce moment de le tirer, ſi l'on ne veut ſe mettre dans l'embarras.

Si l'on n'a ſoin de détacher l'Arriere-faix du fond de la Matrice auſſi-tôt que l'enfant eſt ſorti, elle ſe contracte, renferme l'Arriere-faix dans ſa cavité, & ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine qu'on peut l'ouvrir quelques heures après pour tirer l'Arriere-faix, à moins qu'il n'y ſoit reſté quelque peu de ſang caillé.

Après que l'enfant eſt venu, & qu'on a fait l'extraction de l'Arriere-faix, ſi on laiſſe la main quelque-tems dans la Matrice, comme la Sage-Femme le doit, ainſi que je le prouverai plus bas, on ſent qu'elle ſe ferme, & ſerre la main; d'où il ſuit, que la Matrice tend continuellement à ſe reſſerrer, & qu'elle ne demeure étenduë, qu'autant qu'un corps heterogene s'oppoſe à ſa contraction.

La contraction de la matrice ſe fait comme ſon exten-

ſion, avec cette ſeule difference, que l'une ſe fait plus promptement que l'autre. J'ai ouvert une femme morte au huitiéme, ou neuviéme jour de ſes couches, dont la Matrice étoit auſſi reſſerrée, que ſi elle n'étoit point accouchée: Voyons maintenant quelles ſont les ſituations bonnes & mauvaiſes de la Matrice dans les femmes groſſes.

REFLEXION.

CE Chapitre preſente deux objets d'une extrême importance. Le premier, eſt la faculté qu'a la Matrice de s'étendre, ſans perdre de ſon épaiſſeur, le ſecond, eſt un accident qui lui arrive aſſez ſouvent, & qui eſt une des principales cauſes des Accouchemens laborieux, c'eſt de s'éloigner plus ou moins de ſa direction naturelle. Quoique M. de Deventer paroiſſe avoir mis ces deux faits dans un point d'évidence auquel on ne peut ſe refuſer, je crois qu'on ne me ſçaura pas mauvais gré, ſi j'ajoûte quelques preuves pour établir de plus en plus ces deux verités. Pour ſuivre le même ordre que lui, je commencerai par l'épaiſſeur de la Matrice, & j'employerai pour prouver ſon ſentiment, l'experience, la raiſon, & une preuve négative, qui eſt la réfutation du ſentiment contraire.

Si l'on doit avoir d'autant plus de déference pour les perſonnes qui nous atteſtent des faits, qu'elles ont pris plus de peine à s'éclaircir de la verité, l'autorité de Graaf doit être d'un grand poids dans cette matiere; puiſque tout le monde ſçait qu'il s'eſt attaché particulierement à connoître les parties deſtinées à la Generation. Voici comment ce Docteur s'explique ſur ce ſujet. Après avoir rapporté le ſentiment de Galien adopté par Veſale, Mauriceau, Dionis, & autres: il ajoûte, *mais l'experience y eſt contraire, & s'accorde avec ce qu'en ont écrit Sylvius, Mundellus, Arantius, Varole, Bauhin, Heurnius, Du Laurent, &c. En effet, depuis l'inſtant de la Conception, juſqu'à celui de l'Accouchement, toute la ſubſtance du Fond de l'Uterus augmente . . . . & ce qui eſt merveilleux, & extremement digne d'être remarqué, plus l'Ute-*

rus s'étend, & plus ſa ſubſtance s'épaiſſit. Sed ocularis experientia refragatur, & autoritas Sylvii, Mundelli, Arantii, Varolii, Bauhini, Heurnii, Laurentii, &c. Nam à primo Conceptu uſque ad partum totius Uteri fundi ſubſtantia augetur . . . & quod mirum, & conſideratione digniſſimum, Uterus, quo magis dilatatur, eo magis etiam incraſſatur ejus ſubſtantia. Regn. de Graaf. de Mul. Org. c. 8. p. 128.

Il détermine au même endroit l'épaiſſeur du fond de la Matrice. *Elle eſt*, dit-il, *à la fin de la Groſſeſſe d'un, ou même de deux doigts : Poſtremis menſibus pollicem, vel, ut quidam volunt, duos digitos tranſverſos æquat.* Ce qui arrive ſelon lui, *propter affluentis alimenti copiam, à cauſe de la quantité des liqueurs qui ſont apportées à la Matrice, pour la nourriture de l'Enfant.*

Cet Auteur toûjours d'accord avec lui-même, nous donne p. 130. une nouvelle preuve de cette verité. *La raiſon*, dit-il, *& l'experience nous apprennent que les Vaiſſeaux de la Matrice ne ſont point toûjours dans le même état. Car ils ſont beaucoup plus grands dans les Femmes Groſſes, & les Femmes en couches, que dans les autres. Je les ai quelquefois trouvés tellement dilatés dans les Femmes Groſſes, que j'y pouvois faire entrer le doigt. Uteri vaſa non ſemper eodem modo ſe habere ratio docet, & experientia confirmat ; multò enim majora ſunt in gravidis, & puerperis, quam in vacuis, & non gravidis. In gravidis aliquandò in tantam amplitudinem dilatata vidimus, ut facilè digitum in eorum cavitatem immitteremus.* Or des Vaiſſeaux de ce diametre peuvent-ils ſe trouver dans une Membrane qui n'auroit qu'une ligne d'épaiſſeur, comme Mauriceau le prétend ?

Thomas Bartholin ne s'explique pas avec moins de force. On diroit que Graaf n'a fait que le copier. *Galien*, dit-il, *Veſale, & d'autres Anatomiſtes, prétendent que la Matrice des Femmes Groſſes devient mince à proportion qu'elle s'étend, & que ſon épaiſſeur s'en va en longueur, comme parle Galien ; mais l'experience, & l'autorité combattent ce ſentiment ; car depuis le moment de la Conception juſqu'à l'Accouchement, elle augmente ſuivant toutes ſes dimenſions, & devient en même-tems plus épaiſſe, de maniere que ſa ſubſtance dans les derniers mois, a*

deux doigts d'épaiſſeur. In gravidis Galenus, Veſalius, & alii Anatomici putant Uterum, quo magis extenditur, eo magis attenuari, craſſitudinem in longitudinem abſumi, ut loquitur Galenus; ſed ocularis experientia refragatur, & autoritas, &c..... nam in primo Concepta uſque ad partum augetur ſecundum omnes dimenſiones, & uti amplior, ſic craſſior paulatim redditur, ita ut poſtremis menſibus duos digitos craſſa ſi Uteri ſubſtantia. Anatom. c. 23. p. 164.

Le même Auteur remarque auſſi, *que les Vaiſſeaux de la Matrice dans le tems de la Groſſeſſe, & ſur-tout vers la fin ſont tellement gonflés par le ſang, que leur diametre eſt égal à celui des Venes Emulgentes, ou au demi-diametre de l'Aorte, ou de la Vene Cave. Notandum autem vaſa Uteri tempore geſtationis adeo turgere ſanguine, & præcipuè circa partum, ut Emulgentium amplitudinem, vel Venæ Cavæ, aut Aortæ mediam induant. Ibid. p. 166.* Des Vaiſſeaux de cette capacité pourroient-ils, je le repete, ſe trouver dans une Membrane d'une ligne d'épaiſſeur ?

Portal nous fournira la troiſiéme preuve. Ayant été obligé de mettre la main dans la Matrice pour faire l'extraction d'un Arriere-faix adherant, *il me vint*, dit-il, *dans la penſée que je pouvois m'éclaircir d'un doute où j'étois alors, ſçavoir ſi la Matrice étoit plus épaiſſe á l'endroit où le Placenta ſe trouvoit adherent, & en l'examinant derechef en toute ſon étenduë & circonference, je la ſentis être molette, & membraneuſe, & elle me parut de l'épaiſſeur, ou environ, de trois, ou quatre lignes, & je la trouvai au tact plus épaiſſe à l'endroit où le Placenta étoit attaché, qu'ailleurs. p. 86.* Peut-être que ſi cet Accoucheur avoit eu occaſion de diſſequer cette Matrice, il lui auroit trouvé plus d'épaiſſeur, qu'il ne jugea par le tact qu'elle en pouvoit avoir. Quoiqu'il en ſoit, cette autorité n'eſt pas moins formelle contre le ſentiment de Mauriceau.

Amand ayant fait l'ouverture d'une femme groſſe de ſept mois & demi, *vit*, dit-il, „*tout à découvert, que la Matrice étoit de l'épaiſſeur d'un pouce dans toute ſa circonference, mais moins épaiſſe vis-à-vis ſon Orifice interieur. Obſ. 2.* N'auroit-elle pas encore augmenté juſqu'à la fin du neuviéme mois ? Il eſt donc certain que la Matrice ſe dilate ſans perdre de ſon épaiſſeur.

Les preuves de raiſon ne ſeront pas moins concluantes.

LaMotte donne pour ſigne que le Cordon Ombilical fait pluſieurs circonvolutions autour de quelque partie de l'enfant, ou, ce qui revient au même, que ce Cordon eſt trop court, que l'enfant avance dans le tems de la douleur, & recule lorſqu'elle eſt paſſée ; ce qu'il attribuë au reſſort de la Matrice, qui, libre de la preſſion qu'elle ſouffroit dans le tems de la douleur, reprend ſa place. Or eſt-il poſſible qu'une Matrice auſſi mince qu'une Veſſie gonflée, ait un reſſort ſi conſiderable ? & ſon fond ne devroit-il pas plûtôt ſe renverſer, ſurtout quand les Eaux ſont écoulées, qui eſt le cas des Obſ. 114. 115. 116. de la Motte ?

La Pratique de tous les Accoucheurs & Sages-femmes pour l'extraction de l'Arriere-faix eſt la même. Tous s'accordent à la faire en tirant le Cordon, & ils ne mettent la main dans la Matrice, que dans le cas de l'adherence du Placenta. Seroit-il poſſible, quelque peu adherent que le Placenta fût à la Matrice, de n'en point renverſer le fond en tiraillant ainſi le Cordon, quoique ce ſoit, pour me ſervir de leur termes, *avec une douce violence* ? qu'on en faſſe l'épreuve avec une Veſſie, & on ſera à portée d'en juger par experience.

Mauriceau même nous fournira des armes contre lui. *Les Femmes*, dit-il, *qui ont leurs Menſtrues en abondance, celles qui ont eu des enfans, l'ont plus groſſe* (la Matrice,) *& principalement lorſqu'elles ſont nouvelles accouchées.* C. 4. *p.* 12. Il détermine plus bas l'épaiſſeur de la Matrice des nouvelles accouchées ; *par l'ouverture*, ce ſont ſes termes, *des femmes mortes incontinent après l'accouchement, on a toûjours effectivement vû ſa ſubſtance épaiſſe d'un, ou deux travers de doigt, ou environ, & par l'ouverture de quelques autres femmes qui avoient encore leur enfant enfermé dans la Matrice, on a reconnu qu'elle étoit fort épaiſſe, ſans s'informer, ni conſiderer quelle en pouvoit être la cauſe*, c. 4. *p.* 21. Il dit encore, que peu de tems après l'accouchement elle eſt de *la groſſeur du poing, ou un peu davantage*, *p.* 22.

Les femmes qui ont leurs Menſtruës en abondance n'ont la Matrice plus groſſe que les autres, que parce que leur ſang, s'y portant en quantité, augmente tellement le Diametre des Arteres de ce Viſcere, qu'elles ne peuvent reprendre

entierement leur premier état, lors même que l'écoulement eſt ceſſé. C'eſt par la même raiſon que les femmes qui ont eu des enfans, ont la Matrice plus groſſe. A meſure que les Membranes Arterielles ſe ſont dilatées, elles ont augmenté en force par l'aſſimilation d'une partie du Suc nourricier qu'elles portoient; enfin la Matrice ſe reſſerrant incontinent après l'accouchement, reſte de la groſſeur du poing, parce qu'il faut un certain tems pour que le reſſort des Fibres Muſculaires des Arteres puiſſe expulſer ce Mucilage Limphatique étranger, qui s'eſt inſinué dans leurs pores pendant la groſſeſſe. Mais comme il s'en trouve une partie entierement changée en la ſubſtance même des Arteres, la Matrice des femmes, qui ont eu des enfans, eſt toûjours plus groſſe, que celle des filles.

Cette explication conforme à la plus ſaine Theorie Phyſique, & Medicinale, ne vaut-elle pas mieux que de dire avec Mauriceau, que la groſſeur de la Matrice, dans le tems des Regles, & incontinent après l'accouchement, vient *des humidités qui l'abreuvent* alors. Mais où ſont ces humidités? n'eſt-ce pas dans les Vaiſſeaux? & ſi elles ſont dans les Vaiſſeaux, peuvent-ils manquer d'être plus gros que dans l'état ordinaire? & s'ils ſont plus gros, peuvent-ils être renfermés dans une Membrane d'une ligne d'épaiſſeur?

Il n'eſt pas même difficile de prouver que *ces humidités* ſont renfermées dans les vaiſſeaux de la Matrice, & leur donnent par conſequent un Diametre conſiderable; car la plenitude, augmentée juſqu'à un certain degré, devient inſupportable. Cependant beaucoup de femmes, ſans ſe faire ſaigner pendant leurs Groſſeſſes, la ſupportent très-aiſément. Donc ces humidités qui forment une Maſſe conſiderable, puiſqu'il faut quelquefois un mois, & plus, pour les faire ſortir, ne ſe trouvent pas dans les Vaiſſeaux qui portent le ſang aux autres Parties. Elles ſont donc contenuës dans les Vaiſſeaux de la Matrice.

Une ſeconde preuve de cette verité, eſt que le Reflux de *ces humidités* dans le ſang, ou la Plethore, qui en eſt une ſuite néceſſaire, cauſe les accidens funeſtes, qui accompagnent leur retention, accidens qui devroient arriver de même pendant la Groſſeſſe, ſi la plenitude des Vaiſſeaux étoit la même.

Donc *ces humidités* ſont contenuës dans les Vaiſſeaux de la Matrice ; donc ils en augmentent conſiderablement le Diametre, donc ces Vaiſſeaux ne peuvent être renfermés dans une Membrane, qui n'auroit au plus qu'une ligne d'épaiſſeur.

Il y a plus : ſi l'épaiſſeur de la Matrice diminuë à proportion qu'elle augmente en grandeur, comme ce Viſcere ſe reſſerre très-promptement, il doit revenir de même à ſon état naturel ; & n'ayant pas acquis plus de Maſſe, il ne doit pas occuper plus d'eſpace.

Mauriceau qui ſentoit bien que la conſequence qu'on tiroit de l'épaiſſeur de la Matrice des femmes mortes incontinent après l'accouchement, ou pendant leur groſſeſſe, détruiſoit entierement ſon ſentiment, eſſaye de rendre raiſon de ces Phenomenes. Voici comme il explique le premier. *Mais, quoique la Matrice ſoit épaiſſe de la ſorte incontinent après l'accouchement, il ne faut pas inferer de-là qu'elle avoit la même épaiſſeur, lorſque l'enfant, & ſes Eaux qui étoient contenus en elle avec le Placenta en faiſoient une grande diſtenſion ; car elle n'acquiert cette épaiſſeur, que par la contraction de la vaſte étenduë de ſa ſubſtance, qui vient à s'épaiſſir auſſi-tôt, à proportion qu'elle ſe réünit en ſoi-même, ce qui arrive immédiatement après l'accouchement, c. 4. p. 21.* Il explique le ſecond, par *l'inflammation de la Matrice, ou par une fluxion d'humeurs ſur la partie ;* & ajoûte, *qu'en un cas ſemblable, il l'a trouvée épaiſſe de quatre travers de doigt. Ibid.*

Nous avons déja fait ſentir le faux du premier raiſonnement ; il eſt auſſi aiſé de refuter le ſecond, qui ne peut jamais paſſer que pour une ſuppoſition purement gratuite, puiſque ni Mauriceau, ni les autres Auteurs que nous avons cités, ne font aucune mention, ni de ces accidens, ni des ſymptômes qui les accompagnent.

Je finirai cette premiere Partie par un raiſonnement emprunté de la Geometrie. Il faut pour l'entendre ſe rappeller les dimenſions de la Matrice. C'eſt un corps ovale, ou Piriforme émouſſé par la pointe, long de trois pouces, à peu près auſſi large vers le fond, & qui a un petit travers de doigt d'épaiſſeur. Ce ſont les dimenſions que Mauriceau

même lui donne, p. 19. On y distingue deux parties, le Col, & le Fond. Le Fond est ce qui est au-dessus des Trompes, & des Ligamens ronds, & le reste est le Col. Ainsi le Col a pour le moins $\frac{5}{6}$ de la longueur de la Matrice. Il faut encore se souvenir qu'il n'y a que le Fond qui se dilate dans la Grossesse. C'est la Doctrine de Graaf, *loco citato*, & de Thomas Bartholin, c. 8. p. 125. Voici ses paroles. *La partie de la Matrice qu'on appelle proprement le Col, est attachée au Vagin, à l'intestin Rectum, & à la Vessie. Mais le Fond, qui doit se dilater à proportion que le Fetus augmente, est tout-à-fait en liberté, & n'est attaché à aucune partie, afin qu'il puisse librement s'étendre, & se resserrer .... car le Col, ce qu'il faut bien remarquer, ne suit pas la dilatation de la Matrice, & ne s'éloigne presque pas de son premier état, ce qui est non-seulement vrai des Femmes, mais des Vaches, Brebis, & autres Animaux. Alligatur parte suâ (Uterus) quæ propriè collum dicitur, Vaginæ, intestino Recto, & Vesicæ; ipsius verò Fundus, qui ad Fœtûs incrementum augeri debet, omninò liber est, nullique annectitur parti, ut extendatur, & contrahatur liberius ..... collum enim, quod omninò notandum est, dilatationem Uteri non insequitur, & pristinum ferè statum usque retinet, idque non in Hominibus solùm, Verum in Vaccis, Ovibus, aliisque Animantibus in dies evenire conspicimus.*

Cela posé, je regarde la Matrice comme une Figure composée de la moitié d'un Ovale qui auroit 5 pouces pour son grand Diametre, & 3 pour le petit, & d'un Segment de Cercle, dont la Corde seroit 3 pouces, & la partie du Rayon de la Corde à la Circonference $\frac{1}{2}$ pouce, ou 6 lignes; je suppose encore le petit travers de doigt qu'on donne d'épaisseur à la Matrice égal à 8 lignes, & je dis, 1°. Que, si la Matrice augmente de maniere que son grand Diametre soit 12 pouces, & le petit 8, ses Paroits n'auront chacun que $\frac{13}{288}$ de point d'épaisseur. Car la solidité de $\frac{1}{6}$ de la Matrice, que nous supposons être la hauteur du Fond, n'est que 8 lignes & $\frac{1}{3}$ point Cubes; Or la solidité d'un Spheroïde qui auroit 12 & 8 pouces pour Diametres est 402 pouces 2 lignes 8 points Cubes, de laquelle soustrayant celle d'un autre Spheroïde dont les Diametres seroient chacun diminués de

de $\frac{13}{144}$ de point, & dont la ſolidité ſeroit 401 pouces, 5 lignes 6 points $\frac{1}{3}$, la difference ſeroit 8 lignes 1 point $\frac{2}{3}$, qui eſt à très-peu près la ſolidité du Segment, donc dans cette ſuppoſition l'épaiſſeur des Paroits du Spheroïde ſuppoſé ne ſeroit que $\frac{13}{288}$ de point.

2°. Que quand même la Matrice auroit deux travers de doigt, ou 16 lignes d'épaiſſeur, ſes Paroits dans le tems qu'elle a acquis ſa plus grande dilatation n'auroient encore que $\frac{13}{144}$ de point.

3°. Qu'à ſuppoſer que tout le Corps de la Matrice participât de cette dilatation, ſes Diametres devenant 8 & 12 pouces, ſes Paroits n'auroient encore que $\frac{3}{8}$ de point, dans le cas où la Matrice n'auroit que 8 lignes d'épaiſſeur, & que $\frac{3}{4}$ de point dans le cas où elle en auroit 16; ainſi dans cette ſuppoſition, qui eſt la plus favorable à Mauriceau, il s'en faudroit encore de 11 points $\frac{1}{4}$ que la Matrice n'eût l'épaiſſeur qu'il lui donne.

Donc Mauriceau ſe trompe neceſſairement; quand il dit que les Paroits de la Matrice ont environ une ligne d'épaiſſeur.

Cette démonſtration devient bien plus concluante contre lui, ſi la Matrice acquiert plus d'étenduë que nous ne le ſuppoſons, comme il arrive, lorſqu'elle renferme pluſieurs enfans, ou ſi le travers de doigt n'égale pas 8 lignes. Voyons maintenant ſi nous réüſſirons auſſi-bien à prouver l'inclinaiſon de la Matrice.

Quoique M. de Deventer ne ſoit pas le premier qui ait parlé de l'inclinaiſon de la Matrice, il merite cependant tout l'honneur de cette découverte, puiſqu'il eſt le ſeul qui en ait tiré de juſtes conſequences. Qu'importe en effet que les Sciences s'enrichiſſent, ſi leur richeſſe ne peut que ſatisfaire une vaine curioſité? Je ne prétens donc pas diminuer la gloire de notre Auteur, en montrant que d'autres ont dit lá même choſe; mon intention eſt ſeulement d'établir davantage un principe, qu'on doit regarder comme fondamental de la Science des Accouchemens.

Thomas Bartholin s'explique fort clairement ſur cet article. *L'Uterus*, dit-il, *eſt ſitué au milieu, & ne panche vers au-*

cun côté, que quelquefois, lorſqu'il renferme un Mâle, ou une Femelle; car au premier cas, ce qui n'eſt cependant pas toûjours vrai, il ſe trouve plûtôt du côté droit que du gauche, & au contraire dans le ſecond. In medio locatus eſt Uterus, ad nullum inclinans latus, niſi aliquandò, dum geſtat mulier maſculum, aut femellam: tunc enim dextrum aut ſiniſtrum magis occupare ſolet, quanquam non ſemper. Anatom. l. 1. c. 23. p. 162. Il eſt donc conſtant, ſuivant cet Anatomiſte, quoique la raiſon qu'il en donne ſoit reconnuë pour fauſſe par tous les Auteurs Modernes, que la Matrice s'éloigne quelquefois de ſa ligne de direction.

Graaf remarque la même choſe en termes formels. *La Matrice*, dit-il, *n'eſt pas toûjours placée préciſément au milieu; il m'eſt arrivé quelquefois, quoique aſſez rarement, de la trouver plus ou moins panchée vers un des cotés de l'Hypogaſtre; ce que d'autres Anatomiſtes ont remarqué comme moi en ouvrant des femmes groſſes. Non ſemper in medio præcisè collocatur (Uterus) ſed quandoque, licet rariùs, illum nunc magis verſus dextram, nunc magis versùs ſiniſtram Hypogaſtri partem ſitum offendimus; quod præſertim in prægnantibus ab aliis Anatomicis notatum invenimus.* De Mul. org. c. 8. p. 125.

Sennert avoit commencé à entrevoir les conſequences de ce principe, puiſqu'il compte parmi les cauſes de l'Accouchement naturel, c'eſt-à-dire, où l'enfant preſente la tête à l'Orifice, & cependant laborieux, *lorſque la Matrice n'eſt point ſituée ſuivant ſa direction naturelle, & qu'en conſequence ſon Orifice eſt comprimé; dum Uterus Rectum ſitum non habet, & propterea ejus os comprimitur.* Pract. l. 4. part. 2. ſect. 6. Peut-on mieux s'accorder avec ce que dit M. de Deventer dans ſa Préface, & en d'autres endroits, que *dans certaines ſituations de la Matrice, l'enfant ne peut ſe preſenter dans une poſture plus fâcheuſe, que quand il a la tête vers l'Orifice.*

Quelque naturelle que ſoit cette poſture, dit Peu, p. 285. *il eſt conſtant que bien loin d'être une marque infaillible du ſuccès du travail, elle eſt aſſez ſouvent ce qui le rend le plus dangereux, & le plus penible.*

Lamotte, l. 3. c. 1. p. 322. va plus loin que Peu. *Il n'y a pas*, dit-il, un *Accouchement qui ſoit plus à craindre, ni qui faſſe perir*

plus de femmes & plus d'enfans, que celui où la tête ſe preſente mal... cette ſituation devient ſouvent la plus longue, la plus inquiétante, la plus fâcheuſe, & la plus laborieuſe que l'on puiſſe éprouver.

Et plus bas, c. 20. 21. 22. 23. *lorſqu'on veut ſauver la vie à un enfant, il eſt tard d'appeller du ſecours, lorſque la tête eſt engagée, ou enclavée dans la Sinuoſité du Coccix. Ce n'eſt que par le moyen du Crochet, qu'on peut venir à bout de le faire ſortir.*

Lamotte auroit dû expliquer ce qu'il entend par ces termes, *la tête ſe preſente mal.* Dans le Siſtême de l'Obliquité de la Matrice, ces mots n'ont pas beſoin de Commentaire; mais dans l'ancien ſentiment, il eſt aſſez difficile de les entendre. En effet la Tête ne peut ſe preſenter que dans quatre ſituations principales, ou la face en arriere, vers le Rectum de la mere; ou la face en avant, vers l'Os Pubis; ou l'un des deux côtés tournés vers l'Orifice. Dans les deux derniers cas l'enfant auroit le Col couché ſur l'Epaule. De ces quatre ſituations, la premiere eſt celle que les Accoucheurs ont honorée du nom de naturelle; ils conviennent que, quoique dans la ſeconde l'Accouchement ſoit plus lent, il ſe fait encore naturellement; ils ne devroient donc craindre que les deux dernieres ſituations; & ce ſeroit avec grande raiſon, ſi l'enfant ſe trouvoit ainſi placé dans une Matrice droite; car, tout le poids de ſon Corps portant ſur ſon Col, la Circulation ne manqueroit pas d'y être promptement interceptée; mais où eſt l'embarras pour l'Operateur? & puiſqu'ils conviennent que l'enfant preſentant le Menton, & ayant en cet état la Tête renverſée ſur le dos, il ne s'agit, pour la réduire dans ſa ſituation naturelle, que de repouſſer un peu les Epaules, au moyen de quoi le Sommet de la Tête tombe de lui même à l'Orifice, y aura-t-il plus de difficulté à la réduire dans le cas ſuppoſé, en employant le même procedé?

Il eſt donc conſtant que dans quelque ſituation que l'enfant preſente la Tête dans une Matrice droite, il eſt aiſé d'en faire la réduction, à moins que l'enfant ne ſoit extrêmement reſſerré dans la Matrice à cauſe du long tems qu'il y a que les Eaux ſont écoulées; donc la remarque que fait Lamotte, que, *lorſqu'on veut ſauver la vie à un enfant, il eſt tard d'ap-*

peller du ſecours lorſque la Tête eſt engagée, ou enclavée dans la Sinuoſité du Coccix, porte entierement à faux dans ſon Siſtême.

Pour rendre ce raiſonnement plus palpable, ou pour mieux dire, pour le rendre démonſtratif, qu'on jette les yeux ſur la figure ſeconde, & qu'on regarde les lignes marquées *A*, *B*, *C*, dont la premiere *A*, repreſente la ſituation naturelle de la Matrice, qui eſt, ſuivant notre Auteur, placée ſur une ligne tirée des Parties naturelles exterieures de la femme au Nombril; la ſeconde, *B*, repreſente la Matrice tombée en avant, & la troiſiéme *C*, la Matrice renverſée ſur l'Epine; qu'on voye dans la premiere Figure les lignes *D*, *E*, dont la premiere *D*, repreſente la Matrice tombée directement de côté, & la ſeconde *E*, la Matrice tenant une ſituation moyenne, c'eſt-à-dire, moins inclinée, & placée entre le côté & la partie anterieure du Ventre, on en conclura néceſſairement que la ligne de Direction de l'enfant étant *A*, rien ne s'oppoſe au paſſage de la Tête que le Coccix, dans quelque ſituation qu'elle puiſſe ſe preſenter; que la ligne de Direction de l'enfant, étant *C*, le ſommet de ſa Tête porte directement ſur les Os Pubis de la mere; que la ligne de Direction étant *B*, la Tête porte toute entiere ſur la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum; que la ligne de Direction étant *D*, la Tête porte ſur le bord ſuperieur du Baſſin du côté oppoſé; enfin que la ligne de Direction étant *E*, la Tête de l'enfant porte en partie ſur le même bord du Baſſin, & en partie ſur la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum.

D'où je conclus que la ligne de Direction de l'enfant étant *B*, la Tête de l'enfant ſe trouve placée *dans la Sinuoſité*, non pas ſeulement du *Coccix*, comme dit Lamotte, mais la Sinuoſité formée par la partie inferieure de l'Os Sacrum, & le Coccix; ce qui rend l'engagement de la Tête beaucoup plus irremediable, attendu que, quand le Coccix pourroit reculer, la preſſion de l'enfant ſe faiſant en partie ſur l'Os Sacrum, qui eſt immobile, elle ne ſera jamais aſſez forte pour écarter le Coccix, ſurtout dans l'endroit où ſon Articulation eſt la plus ferme.

J'en conclus encore que la ligne de Direction de l'enfant

étant *D*, & la preſſion ſe faiſant ſur le bord ſuperieur du Baſſin du côté oppoſé, la Tête n'avancera jamais, parce que ce bord eſt immobile, & qu'en dirigeant la Tête au paſſage, ce qui n'eſt pas impoſſible, on n'avance rien. Car elle porte ſous le bord du Baſſin, où elle rencontre des Muſcles très-charnus, & une partie de l'Os Iſchium, qu'elle ne peut faire reculer. Ainſi autre eſpece d'engagement auquel il eſt auſſi difficile de remedier qu'au premier. Je dis *auſſi difficile*, je pourrois dire plus : parce que les douleurs ſont neceſſairement moins fortes dans ce cas, & que, ſuivant la remarque de M. de Deventer, confimée par l'Obſ. 247. de Lamotte, on n'en eſt pas beaucoup plus avancé lorſqu'on a amené la Tête au paſſage, puiſque les Epaules s'accrocheront fortement aux Os qui ont arrêté la Tête.

Je conclus enfin que la ligne de Direction de l'enfant étant *E*, & ſa Tête portant en partie ſur le bord lateral du Baſſin, & ſur la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum, on ne peut l'amener au paſſage, qu'elle ne tombe dans la Sinuoſité formée par la partie inferieure de l'Os Sacrum, & le Coccix, où elle reſtera fortement engagée ou enclavée, ſans eſperance peut-être de tirer l'enfant entier, après lui avoir donné la mort en ſe ſervant du Crochet pour ſon extraction.

L'inclinaiſon de la Matrice paroîtra ſans doute ſuffiſamment établie par les autorités,& les raiſonnemens qu'on vient de voir ; mais cette verité me paroît d'une ſi grande importance,que je ne puis omettre d'autres preuves, qui ſuffiroient par elles-mêmes pour convaincre les plus incredules.

Amand, p. 19. parlant des difficultés de l'accouchement de la part de la Matrice, parle d'*un vice de ſituation.* Que ce ſoit ſon obliquité qu'il entende par ces mots, c'eſt ce dont il n'eſt plus permis de douter, quand on a lû ceux qui ſuivent p. 24. *Il ſe trouve quelquefois des femmes dont on ne peut au commencement toucher l'Orifice interieur de la Matrice, quoiqu'elles ſoient effectivement en travail, à cauſe qu'elles ont cet Orifice ſitué fort haut vers le boyau Rectum .... néanmoins lorſque le Fetus eſt bien tourné, ſi la femme eſt veritablement en travail, on ſent ordinairement au travers de la ſubſtance de la Matrice la Tête du Fetus s'abaiſſer peu à peu, & reſiſter aſſez forte-*

ment à l'attouchement dans le tems des douleurs. Ce ſont auſſi les propres termes de Mauriceau l. 2. c. 4. Or cet Orifice peut-il être ſitué fort haut vers le Rectum, que la Matrice ne ſoit renverſée en devant ? Et quand, au lieu de ſentir la Tête par l'Orifice, on ne la ſent qu'au travers de la ſubſtance de la Matrice, n'eſt-ce pas une preuve certaine que l'Orifice eſt collé contre l'Os Sacrum, au lieu qu'il devroit répondre à la Cavité du Baſſin ?

Mauriceau Obſ. 354. rapporte qu'il fut appellé par une Sage-Femme ſurpriſe qu'un enfant n'avançoit pas depuis vingt-quatre heures que les eaux étoient écoulées. L'enfant preſentoit le côté de la Face, & la femme n'avoit que de mauvaiſes douleurs qui faiſoient renverſer la Tête de l'enfant ſur ſon Epaule, & l'empêchoient d'être pouſſée au paſſage. *Je m'apperçus*, dit-il, *de cette ſituation à laquelle la Sage-Femme ne faiſoit pas attention ; & je trouvai qu'il étoit plus aiſé de retourner l'enfant, & de le tirer par les pieds, comme je fis, que de reduire la Tête dans une meilleure ſituation.* Mauriceau opera avec beaucoup de prudence dans le ſentiment de notre Auteur, mais fort mal dans le ſien, puiſqu'il eſt inconteſtable, que, ſi la Matrice n'étoit point Oblique, il lui étoit beaucoup plus aiſé de réduire la Tête, que de retourner l'enfant ; puiſqu'il n'avoit, comme on l'a vû plus haut, qu'à repouſſer l'épaule, & au cas, que la Tête ne ſe mît pas elle-même en ſituation, gliſſer le doigt par derriere, ou par le côté, & l'amener inſenſiblement à la ſituation naturelle.

Si la Matrice eſt Oblique dans quelques femmes qui ne ſont pas groſſes, il eſt inconteſtable, qu'elle peut l'être, & qu'elle le ſera ſûrement, ſi elles le deviennent dans cet état, or que la Matrice ſoit Oblique dans des femmes qui ne ſont pas groſſes ; c'eſt préciſément la Doctrine de Sennert, Pract. l. 4. part. 2. c. 2. ſect. 4. *ce qui empêche*, dit-il, *la Matrice .... c'eſt qu'elle eſt mal placée, & que ſon Col eſt tors, ou bien comprimé, &c. Uterus ſemen avidè non attrahit ; impeditur verò .... propter cervicis anguſtiam, quæ ex uteri malo ſitu, & contorſione excitatur, vel á tumore, &c.* C'eſt auſſi ce qu'on lit dans Thomas Bartholin, Anatom. c. 29. p. 175. *Si la ſituation de l'Ori-*

fice change, de maniere qu'il ne regarde pas directement le Fond, on prétend que la ſemence n'y peut être portée en droite ligne, & qu'elle reſſort, au lieu d'y être retenuë. Situs ſi immutetur, ut non in medio rectà fundum reſpiciat, ad illud rectà vir ſemen ejaculari non poſſe putatur, & ſemen potiùs refluere, quàm concipi. C'eſt auſſi le ſentiment de Mauriceau, p. 57.

Il eſt vrai que ces Auteurs prétendent que cette inclinaiſon de la Matrice eſt une cauſe de la ſterilité. Mais ſommes-nous aſſez inſtruits de la maniere dons ſe fait la Conception pour décider auſſi affirmativement qu'eux, après avoir vû ſur tout des femmes dont les unes ſont devenuës groſſes, quoique leur Himen n'eût point été rompu, comme l'atteſte Mauriceau l. 1. p. 64. d'autres, quoique l'Orifice du Vagin fût preſque entierement fermé par la réünion des Levres enſuite d'une excoriation, comme Amand le rapporte; d'autres enfin, quoique le Vagin fût preſque entierement fermé par une cloiſon preſque pierreuſe, comme le rapporte le Commentateur d'Heiſter? Donc tout ce qu'on peut conclure raiſonnablement des autorités que je viens de rapporter, c'eſt que la Matrice eſt quelquefois Oblique dans les femmes qui ne ſont pas groſſes: ſe redreſſera-t-elle pendant la Groſſeſſe? non certainement: le contraire eſt manifeſte.

En examinant la nature des preuves que je viens de donner de l'inclinaiſon de la Matrice, on aura ſans doute de la peine à concevoir comment ces fameux Operateurs ont pû ignorer ſi long-tems une verité auſſi palpable, ou bien on en conclura que les conſequences ne meritent pas autant de conſideration que je le prétens avec M. de Deventer.

Mais à ſuppoſer la juſteſſe des conſequences que notre Auteur en tire, ſur quoi nous renvoyons aux endroits où il en ſera parlé, on ſera bien plus ſurpris de voir qu'elles n'ayent pas ſervi à perfectionner la Pratique de ces Accoucheurs, quand on verra que le principe leur a été connu dans toute ſon étenduë. Je vais en donner deux preuves choiſies dans un grand nombre qu'on peut voir dans les Obſervations de Mauriceau.

J'accouchai une femme, dont le travail étoit un des plus penibles, & des plus laborieux qu'on puiſſe voir, tant par la mau-

vaiſe ſituation de ſon enfant, qui preſentoit un bras, que pour la mauvaiſe diſpoſition du Ventre de cette femme, qui pendoit juſqu'au milieu de ſes cuiſſes, en forme de ſac ; pour lequel ſujet je fus obligé de faire une extrême contorſion de mon bras juſqu'au coude pour réflechir ma main par-deſſus l'Os Pubis de la Mere, afin d'aller prendre au fond de ce ſac les deux pieds de ſon enfant ; lequel y étant tout en un tas fortement engagé, étoit empêché par la reflexion de la Figure recourbée de ſon Corps, de ceder auſſi facilement qu'il auroit pû faire à l'attraction des pieds, dans une diſpoſition plus naturelle que n'étoit celle du Ventre de cette femme. Cependant je tirai cet enfant vivant, &c. Mauric. Obſ. 18. Peut-on, malgré l'obſcurité de pluſieurs termes, méconnoître la chute de la Matrice en avant? On va voir dans la ſuivante, qui eſt la 683. du même livre, l'Hiſtoire d'un Accouchement difficile par la chute de la Matrice dans le côté droit.

Je vis une femme, qui étoit en travail depuis quatre jours entiers de ſon premier enfant, ſes eaux s'étant écoulées depuis trois jours, & ſon travail ayant été très-laborieux par les mauvaiſes douleurs qu'elle avoit toûjours eu juſqu'alors, à cauſe de la ſituation du Corps de ſon enfant, qui étant tout du côté droit, & un peu Obliquement, empêchoit que l'impulſion des douleurs ne ſe fit directement ; de ſorte que, conſiderant que les douleurs étoient tout-à-fait ralenties, je conſeillai de lui faire prendre au plûtôt l'infuſion de deux Drachmes de Senné, avec le jus d'une Orange, qui les lui ayant réveillées, la fit accoucher aſſez heureuſement ſix heures enſuite d'un enfant mort, qu'on auroit été obligé de tirer avec les inſtrumens, ſi ce Remede n'avoit produit le bon effet, que nous en avions eſperé.

Je renvoye pluſieurs réflexions ſur cette Obſervation au Chapitre de l'Accouchement difficile par la chute de la Matrice dans le côté droit, pour m'arrêter à la ſeule qui appartienne au ſujet preſent.

L'impulſion des douleurs ſe fait toûjours directement dans une Matrice directe, quelle que ſoit la ſituation de l'enfant ; car les Muſcles du Bas-Ventre, & le Diaphragme preſſent toûjours immediatement, ou mediatement la Matrice ſuivant toutes ſes dimenſions, quand elle eſt directe ; au lieu

qu'il

qu'il n'y a que les ſeuls Muſcles de l'Abdomen qui agiſſent ſur elle, quand elle eſt en devant, ou dans le côté. Encore comment la preſſent-ils, lorſqu'elle eſt dans le côté ? le fond eſt preſque hors d'atteinte de la preſſion, défendu qu'il eſt par l'Os des Iles, & la preſſion qui ſe fait en devant, peut-elle être conſiderable ?

Mais, dira-t-on, l'autorité de Graaf, que vous venez de citer, en faveur de votre ſentiment vous eſt contraire, ou bien il eſt peu d'accord avec lui-même ; car voici comme il s'explique : *l'uſage des Ligamens eſt de tenir la Matrice en équilibre. Cependant les ronds paroiſſent plus propres á produire cet effet dans les femmes groſſes, attendu que lorſque la Matrice eſt devenuë d'un volume très-conſiderable, comme il arrive à la fin de la groſſeſſe, ils la ſoûtiennent de part & d'autre, & l'empêchent de pancher de quelque côté. Et pour cet effet, il falloit les attacher au haut de la Matrice, ſans quoi ils n'auroient pas pû s'acquitter ſi bien de cette fonction. On voit aſſez, par la ſtructure de ces Ligamens, que tel eſt leur uſage. Horum Ligamentorum uſus eſt uterum in ſuâ ſede detinere. Rotunda tamen in gravidis id magis præſtare videntur, quatenùs ſcilicet poſtremis geſtationis menſibus, dum in magnam molem excrevit Uterus, eum ab utrâque parte detinent, quominus in hanc, aut illam ventris partem inclinet. Hinc illa ſuperioribus partibus erant colliganda, ut tanto meliùs ſuo fungerentur officio. Atque hunc verum Ligamentorum uſum eſſe, illorum fabrica ſatis ſuperque teſtatur. De Mul. org. c.* 10. *p.* 147.

Ce paſſage qui ſemble faire contre nous, ou bien eſt abſolument étranger, ou fait pour nous. La Matrice y eſt comparée au Mats d'un Navire qui eſt affermi, & tenu en ſituation par les Cordages. Il eſt conſtant que, s'il n'y avoit qu'un ſeul Cordage de chaque côté, le moindre ſoufle renverſeroit le Mats, ou ſur la Prouë, ou ſur la Pouppe. D'où il ſuit qu'il ne faut pas un grand effort pour renverſer la Matrice en avant, ou en arriere. Mais ſi les Cordages Lateraux, qui ſoutiennent le Mats, n'étoient point attachés au haut, il eſt aiſé à toute perſonne qui regarde le Mats comme un Levier, les Cordages comme la Puiſſance, & le Vent comme la Reſiſtance, de comprendre qu'un Vent fort leger qui ſoufleroit par le

côté jetteroit aiſément le Mats du côté oppoſé. Auſſi Graaf dit-il, qu'il falloit attacher les Ligamens ronds au haut de la Matrice. Ainſi cet Anatomiſte ſeroit convenu qu'ils ne pouvoient être que d'un foible ſecours dans les derniers mois de la Groſſeſſe, s'il avoit remarqué qu'ils ſont d'autant plus éloignés du fond, qu'elle eſt plus avancée.

Cette diſpoſition eſt ſans doute l'effet de cette Providence infinie à laquelle rien n'échappe. En effet, comment le fond de la Matrice, qui eſt la ſeule Partie ſuſceptible de cette dilatation conſiderable, auroit-il pû s'étendre ſuivant le beſoin, s'il avoit été bridé, pour ainſi dire, par les Ligamens, qui compoſés de Fibres longitudinales, ne ſont pas auſſi ſuſceptibles d'allongement, que ſi elles étoient diſpoſées en forme de reſeau ? Il a donc fallu qu'il n'y eut que la Partie de la Matrice qui eſt entre les Ligamens, & au-deſſus, qui ſe dilatât, & par conſequent, que les Ligamens s'éloignaſſent du Fond, à meſure que ce même Fond ſe dilateroit.

De plus, ne ſçait-on pas combien certaines femmes ſont incommodées de la douleur qu'elles reſſentent aux Aînes, & aux Cuiſſes ſur la fin de leurs Groſſeſſes, douleur cauſée par le tiraillement de ces Ligamens, qui ſont forcés de s'allonger pour ſuivre le Col de la Matrice qui remonte dans le Baſſin, où elle ne peut plus tenir à cauſe de ſon étenduë ? Il falloit donc, en attachant les Ligamens ronds au fond de la Matrice, rendre cette douleur continuelle, & d'autant plus vive que la Groſſeſſe auroit été plus avancée ? les femmes ne ſouffrent-elles point aſſez par les dégoûts, & les incommodités de la Groſſeſſe, par les douleurs de l'Accouchement, & la crainte de ſes ſuites, ſans augmenter encore leurs peines par ce tiraillement douloureux, & continuel ? & s'il eſt conſtant que c'eſt l'eſperance d'en être quittes à meilleur marché, qui leur fait courir le riſque d'une ſeconde Groſſeſſe après un premier Accouchement laborieux, eſt-il vraiſemblable qu'elles vouluſſent s'expoſer une ſeconde fois à ces douleurs aiguës, ſçachant qu'elles ſont abſolument inévitables ?

CHAPITRE X.

Quelle doit être la Situation de la Matrice, pour accoucher heureuſement.

AVant de parler de l'Obliquité, que j'appelle mauvaiſe ſituation de la Matrice, il eſt naturel de parler de la ſituation directe, ou bonne, dont nous avons touché quelque choſe dans le troiſiéme chapitre, après la ſeconde planche, qui repreſente au naturel les Os qui compoſent le Baſſin. J'y renvoye le Lecteur, me contentant d'ajoûter, pour un plus grand éclairciſſement, que plus le Fetus eſt grand, & plus la Matrice remonte dans la capacité du Bas-Ventre. car la cavité du Baſſin n'étant pas ſuffiſante pour contenir un, ou pluſieurs enfans dans l'état de perfection, & de plus, les Arrieres-faix, & le liquide dans lequel ils nagent, la Matrice eſt obligée de remonter au-delà du bord ſuperieur du Baſſin, & de ſe placer dans le Bas-Ventre; & pour lors elle conſerve ſa direction naturelle, ou ne la conſerve pas : ſi elle la conſerve, je l'appelle bien placée, & pour lors ſa pointe eſt directement tournée vers la cavité du Baſſin, & le fond vers l'Ombilic; ſi elle ne la conſerve pas, & qu'elle panche de quelque côté, je l'appelle oblique, & mal placée. C'eſt de cette ſituation que je vais parler.

CHAPITRE XI.

De l'Obliquité, ou mauvaiſe ſituation de la Matrice dans les Femmes groſſes.

LA partie la plus groſſe, & la plus peſante de la Matrice dans les femmes groſſes étant en liberté, peut changer de direction, & tomber de quelque côté, ſur-tout dans celles qui ont le Baſſin petit, parce que ſa pointe n'a pas aſſez long-tems l'aſſiete néceſſaire pour l'empêcher de baiſſer de quelque côté, & que les Ligamens ſe relâchent aiſément; ce qui cauſe l'obliquité de la matrice.

Les ulceres, les cicatrices, l'obſtruction des Glandes, ou des vaiſſeaux de ces Ligamens, ou des parties voiſines, peuvent cauſer cette obliquité dès le commencement de la groſſeſſe, ainſi que pluſieurs autres choſes; mais il eſt inutile de faire l'analiſe de ces cauſes; ainſi nous dirons ſeulement que la ſituation de la Matrice peut-être défectueuſe de pluſieurs manieres; & comme il ſeroit ennuyeux d'en faire le détail, nous nous bornerons à quatre eſpeces de ſituation, dont les autres ne ſont que des combinaiſons.

Le premier défaut que nous remarquerons, eſt *que le corps de la Matrice ſoit trop couché ſur l'Epine du dos, & que le fond s'appuye contre le Diaphragme*; car alors l'Orifice de l'Uterus, élevé trop haut, ſe tourne directement vers les Os Pubis, & les enfans donnant aiſément de la tête contre ces Os, demeurent immobiles dans cette ſituation; ou, ce qui eſt encore pis, leur Tête gliſſant par-deſſus ces Os, ils ſe tournent de maniere, qu'ils paſſent la main, ou le bras par l'Orifice de la Matrice, tandis que leur Corps eſt couché deſſus en travers, à la renverſe, ou ſur l'un des côtés. Ils ne peuvent jamais ſortir dans cette ſituation; ſouvent même elle leur coûte la vie, ou à la mere, quelquefois à tous les deux, ſi un Accoucheur habile ne vient au ſecours.

Le ſecond défaut eſt, *que le Corps de la Matrice tombe en devant, comme il arrive aux femmes, qui ont le ventre trop*

gros. Dans ce cas, l'Orifice eſt tourné vers l'Os Sacrum, & la Tête de l'enfant donne dans la Courbure inferieure de cet Os ; où il demeure immobile, ou enclavé, ſi l'adreſſe de l'Accoucheur n'y remedie.

Le troiſiéme défaut eſt, *que le Fond de l'Uterus ſoit tourné du côté gauche, ſoit qu'il s'éloigne plus, ou moins de la perpendiculaire.* Dans cet état, l'Orifice de l'Uterus regarde, ou l'Os Ilium, ou l'Os Pubis du côté droit, & l'enfant, dont la Tête porte droit vers ces Os, ſe la caſſe quelquefois, & reſte long-tems dans cette ſituation : où, la Tête paſſant par-deſſus l'Epine de l'Os Ilium, ou Pubis droit, l'enfant ſe trouve couché en travers ſur l'Orifice de la Matrice, où il reſte juſqu'à ce qu'une perſonne habile l'en retire.

Le quatriéme défaut eſt, *que le Fond de la Matrice ſoit tourné vers le côté droit*; auquel cas ſon Orifice regarde le côté gauche de la Cavité du Baſſin ; & comme cette ſituation ne differe de la précedente que par l'inclinaiſon de la Matrice vers le côté oppoſé, on peut appliquer à celle-ci ce qui a été dit de l'autre.

Toutes les autres ſituations de la Matrice ſe rapportent aux quatre dont nous venons de parler. Elles n'en different, que parce que l'Uterus s'éloigne plus, ou moins de la perpendiculaire en devant, en arriere, ou de l'un des côtés ; & c'eſt de cette plus, ou moins grande Obliquité, que vient le plus ou le moins de difficulté des Accouchemens.

Peut-être qu'une partie de mes Lecteurs doutera de la verité de ces Remarques, & que l'autre s'en mocquera, & les taxera de nouveautés, & de fauſſetés ; mais cela ne m'empêchera pas de publier hautement les verités qui ſont venuës à ma connoiſſance. Pour moi je ſuis auſſi certain de la réalité de ces ſituations Obliques, que je le ſuis, que deux & deux font quatre, & que trois & trois font ſix : J'en ai ſi ſouvent fait l'experience, que je ne puis en douter ; & ſur ce fondement, j'irai mon train, en diſant ingénuëment, *que ceux qui ne connoiſſent pas les Obliquités de la Matrice, ſont auſſi aveugles, en matiere d'Accouchemens, que ceux qui prendroient des hommes qui ſe promenent, pour des arbres*; c'eſt ce qu'on verra clairement par la ſuite, lorſque j'aurai fait connoître, que cette

verité influë ſur-tout ce qu'il faut ſçavoir, ou faire pour les Accouchemens.

CHAPITRE XII.

De l'Arriere-Faix.

APrès avoir parlé du Baſſin, de la Matrice, & de ſes differentes ſituations, il faut apprendre aux Sages-Femmes ce qu'il eſt néceſſaire qu'elles ſçachent de l'*Arriere-Faix.* Je ne m'arrêterai pas aux differens noms qu'on lui a donnés, à raiſon des differens avantages qui en reviennenr à la mere, & à l'enfant, ſuivant le ſentiment des Anatomiſtes les plus exacts; je m'arrêterai à celui d'Arriere-Faix, ainſi nommé, parce qu'ordinairement il ſort après l'enfant; je dis ordinairement; car cela n'arrive pas toûjours; quelquefois un accident le ſépare de l'Uterus, & en ce cas l'Arriere-Faix ſort avant l'enfant; mais cela arrive rarement, & cauſe preſque toûjours la mort de l'enfant, ſi une main habile ne lui porte un prompt ſecours.

Si j'étois d'humeur de faire de gros volumes, j'aurois ici un beau champ; je pourrois donner une infinité d'obſervations ſur l'Arriere-faix,& ſon uſage; mais elles ſeroient plus curieuſes qu'utiles aux perſonnes de la profeſſion. Ennemi comme je le ſuis du Plagiariſme, je ſuis bien éloigné de penſer,avec ceux qui en font profeſſion, que pour meriter le nom d'Auteur, il ſuffiſe de tranſcrire les Ouvrages des autres, en ſe donnant ſeulement la peine de changer les mots; ainſi je ne paſſerai point les bornes du neceſſaire, & me contenterai de parler de deux uſages de l'Arriere-faix, c'eſt-à-dire, de ce à quoi il ſert à la mere, & à l'enfant, uſages qui lui ſont ſi propres, que la ſeule inſpection les fait connoître.

L'Arriere-faix eſt compoſé de deux parties, l'une épaiſſe,& charnuë,nommée *Placenta,*qui s'attache au fond de l'Uterus, l'autre mince,& ſemblable auxMembranes. Il ne faut pas cependant prendre le terme de charnu à la rigueur; ce n'eſt point ici une chair telle que celle qui compoſe les muſcles,

quoique cette derniere ne ſoit qu'un tiſſu de vaiſſeaux, & de liqueurs ; mais j'entends par le mot de *chair* quelque choſe qui en approche extrémement, ſans en avoir la conſiſtance, ni la ſolidité, de maniere que ſes vaiſſeaux ſont très-fragiles, & laiſſent très-aiſément échapper les liqueurs qu'ils contiennent.

Le Placenta, ainſi nommé à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec un gâteau, que les Latins appelloient ainſi, eſt ordinairement de l'épaiſſeur d'un doigt, & plus épais au milieu qu'aux bords. Il eſt rond, & s'attache ſi étroitement, par le moyen de ſes vaiſſeaux, au fond de la Matrice, qu'on ne peut le détacher ſans rompre ſes vaiſſeaux, & répandre le liquide qu'ils contiennent ; c'eſt ce qui cauſe en partie l'épanchement de ſang qui ſuit l'extraction du Placenta ; je dis en partie: car il en ſort auſſi beaucoup des Cotiledons* de la Matrice.

Le Placenta, du côté qu'il étoit attaché à l'Uterus, eſt inégal, & raboteux, parſemé d'une infinité de vaiſſeaux rompus. Il paroît, lorſqu'on le diſſeque, compoſé de pluſieurs morceaux, ou parties jointes enſemble par un nombre infini de vaiſſeaux.

Le dedans du Placenta eſt au contraire liſſe, & poli, & ſeroit uni ſans les tumeurs qu'y cauſent une multitude de vaiſſeaux, qui vont aboutir au Cordon ombilical, qui part environ du milieu du Placenta, & va s'attacher à l'Ombilic de l'enfant. L'uſage de ce Cordon eſt de porter au Fetus le ſang, & le ſuc nourricier, & de rapporter au Placenta le ſuperflu de l'un, & de l'autre ; ainſi il ſert à la conſervation de la vie de l'enfant. C'eſt auſſi par le moyen du Placenta que ſe ſépare le liquide dans lequel nage le Fetus, & qui, augmentant en même tems que lui, fait croître l'Arriere-faix en même proportion que la Matrice.

Le Poli que l'on remarque au dedans du Placenta vient des Membranes dont il eſt recouvert, & qui s'étendant en rond forment une Veſſie, qui, comme une ſeconde Matrice, contient le Fetus, & ſes Eaux.

Toute mince qu'eſt cette Membrane, un Anatomiſte ha-

* On appelle ainſi les Vaiſſeaux excretoires de la Matrice, par leſquels coulent les Regles, & où s'inſinuent les racines du Placenta.

bile peut, ſuivant la commune opinion, la ſéparer en deux; ou même en trois Lames; mais comme c'eſt une queſtion très-peu utile aux Accoucheurs, nous n'en dirons pas davantage, & nous nous contenterons d'obſerver qu'elle a aſſez de conſiſtence pour contenir pendant tout le tems de la groſſeſſe le Fetus, & ſes Eaux, quoiqu'elle ne ſoit attaché qu'au Placenta.

Quand je dis de cette Membrane, qui eſt plus mince qu'une Veſſie, qu'elle a de la conſiſtence, je ne prétends pas qu'elle en eût aſſez pour contenir le Fetus, & ſes Eaux, ſi elle n'étoit appuyée de tous côtés par la Matrice. Car bien qu'elle n'ait d'adherence à la Matrice, que par le moyen du Placenta, elle la touche ſi exactement de tous côtés, qu'elle participe de la force de la Matrice. De la même maniere qu'un Drap fort ſoûtient une doublure de ſoye, & l'empêche de ſe déchirer aiſément, cette Membrane mince eſt garentie de la rupture par l'Uterus qui l'envelope.

Mais s'il falloit que cette Membrane eût aſſez de force pour renfermer le Fetus, & ſes Eaux pendant le tems de la groſſeſſe, il falloit auſſi qu'elle fût aſſez mince, & fragile pour ſe rompre par les efforts qui accompagnent les douleurs de l'enfantement, & laiſſer ſortir librement le Fetus, & ſes Eaux. Ainſi il ne faut pas être étonné de trouver cette Membrane ſi mince.

On ne trouve ordinairement qu'un Arriere-faix, cependant on en voit quelquefois deux, & même trois, quand il y a un égal nombre de Fetus. Quelquefois le contraire arrive; car on trouve deux, & trois Fetus dans la même envelope. Cependant en examinant avec plus d'attention, on trouveroit que ce qui ne paroît être qu'un Placenta en comprend deux, ou trois; car, comme chaque enfant a ſes Membranes, ſon Cordon ombilical, & ſes Eaux particulieres, chacun a ſon Placenta, quelquefois tellement diſtinct, qu'on en peut faire l'extraction ſéparément.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des Parties Genitales exterieures de la femme, puiſqu'elles ſont ſituées à l'orifice du Vagin; mais comme il n'y a point de femme qui n'en ſçache parfaitement la ſtructure, & que les Accoucheurs ne manqueront

p. 65.

Fig. 5

queront pas d'occaſion de s'en inſtruire d'ailleurs, il n'eſt pas neceſſaire de les expoſer aux yeux, d'autant plus que les figures, qu'il en faudroit donner, ſeroient plus propres à exciter des mouvemens impurs, & à ſervir à des converſations obſcenes, qu'à inſtruire les Eleves de ce qu'ils en doivent ſçavoir. C'eſt pourquoi je paſſe à l'explication de la Figure.

Explication de la cinquiéme Figure.

N°. 1. L'Arriere-faix, tel qu'il eſt quand il n'a contenu qu'un Fetus.

A A a Le Placenta, ou la partie épaiſſe & charnuë, qui s'attache à la Matrice, avec les Membranes qui le couvrent.

B B B Les Membranes repliées du côté qu'elles regardoient l'orifice de la Matrice.

c c c Le Cordon ombilical tenant d'un côté au Placenta au point *d* par un grand nombre d'arteres & de veines, & coupé du côté qu'il tenoit au Fetus.

N°. 2. Arriere-faix double, qui a contenu deux Jumeaux.

a a a a Le Placenta vû par ſa partie inferieure.

b b Une portion repliée de la Membrane, avec celle qui ſéparoit l'Arriere-faix en deux portions, de maniere que les enfans étoient ſéparés, & nageoient chacun dans leurs Eaux.

c c c c La même Membrane repliée vers les bords.

d d d d Les Cordons ombilicaux avec leurs adherences aux Placentas.

CHAPITRE XIII.

Ce que c'eſt que Toucher une Femme groſſe, & comment cela ſe fait.

IL faut qu'une Sage-Femme ſçache parfaitement *Toucher* les femmes groſſes; mais comme le mot de *Toucher* eſt impropre, & n'exprime pas clairement ce que les Sages-Femmes entendent par ce mot, il faut en donner une définition.

Toucher une femme groſſe, ou qui ſe croit telle, n'eſt rien autre choſe, que d'introduire dans le Vagin de la femme les deux premiers doigts de l'une, ou de l'autre main, après les avoir frottés de graiſſe, de beurre, ou d'huile, de maniere, qu'en touchant l'Orifice de la Matrice, on puiſſe connoître ſa Figure, pour découvrir par ce moyen, ce qu'on ne pourroit connoître certainement par un autre.

Je repete ici, que je ne me ſers jamais, comme pluſieurs Auteurs, des termes d'*Orifice interieur, & exterieur*. Je ne connois dans la Matrice, qu'un ſeul Orifice, & par le terme de *Matrice*, je n'entens, que ce Corps piriforme, où la Semence eſt reçuë, & dans lequel le Fetus ſe conſerve juſqu'à l'Accouchement, dépeint dans la troiſiéme Figure, & dont l'Orifice eſt marqué *b*. Ce que les Auteurs appellent, Orifice externe de la Matrice, & qui n'eſt ſelon eux-mêmes, que l'Orifice du Vagin, je l'appelle, *Orifice du Vagin*. Ainſi il n'y aura point d'équivoque.

CHAPITRE XIV.

Ce qu'on peut ſçavoir par l'Attouchement.

ON Touche les femmes principalement pour ſçavoir ,
1°. Si elles ſont ſûrement groſſes.
2°. Si le tems de l'accouchement eſt proche, ou éloigné.
3°. Si les douleurs qu'elles ſentent ſont des douleurs *veritables*, c'eſt-à-dire, celles du travail.
4°. Lorſqu'elles ſont en travail , ſi l'accouchement ſera aiſé, ou non.
5°. Si l'enfant eſt bien, ou mal ſitué.
6°. Ce qu'il faut faire pour le ſoulagement de la mere, & de l'enfant.
7°. S'il faudra faire accoucher avant terme, ou avancer l'accouchement.

Le ſeul Attouchement peut donner des lumieres certaines ſur tous ces articles ; c'eſt pourquoi nous les traiterons chacun dans un chapitre ſéparé , pour mettre mieux au fait les jeunes Sages-Femmes ; & nous leur ferons voir par quels moyens elles pourront tirer de cette Opération tous les éclaiciſſemens néceſſaires. Je ſuis bien-aiſe de les avertir en cet endroit, *qu'il eſt abſolument néceſſaire , & de la derniere conſequence de ſçavoir à fond cette partie.* Il y a peu de Sages-Femmes qui en ſoient ſuffiſamment inſtruites, & qui connoiſſent l'uſage qu'on en doit faire pour le ſoulagement des enfans, & des meres, à qui cette ignorance a été ſouvent funeſte. Car quand une Sage-Femme ne ſçait point Toucher, elle ne prévoit point le danger, & donne dans des écueils , lorſqu'elle penſe être en ſûreté ; d'où il arrive , que lorſqu'elle eſt dans l'embarras , elle ne peut en ſortir , s'il ne lui reſte aſſez de preſence d'eſprit pour appeller du ſecours. Sans cela c'eſt fait de la vie des enfans, & ſouvent même des meres. Les Sages-Femmes ne peuvent donc ſe mettre trop au fait de l'Attouchement , & de ſon veritable uſage. C'eſt pourquoi nous examinerons tout ce qui le regarde avec un ſoin particulier.

CHAPITRE XV.

Comment on connoît au Toucher ſi une femme eſt groſſe.

IL eſt conſtant, & l'experience en fait foi, que les Signes de groſſeſſe ſont très-équivoques, & très-incertains les premiers mois; c'eſt pourquoi ils n'auront point ici de place. *La ſuppreſſion des Regles, le Vomiſſement, le défaut d'appetit, la dépravation du Gout, l'Enflure des Mammelles, & du Ventre, la douleur des Mammellons* ſont des Symptômes communs aux filles, & aux femmes groſſes, quoiqu'on les regarde comme des ſignes de la Groſſeſſe. Certaines femmes même ſe trouvent dans des cas particuliers. J'en ai connuë une, qui aſſûroit qu'elle n'avoit jamais été reglée avant ſa premiere groſſeſſe; à peine fut-elle groſſe, que les regles commencerent à paroître, & elles continuerent par Periodes reglés juſqu'à l'accouchement; depuis les purgations qui le ſuivirent juſqu'à la ſeconde groſſeſſe rien ne parut; mais dès qu'elle commença à être groſſe, les Regles recommencerent à couler; & cela continua de même tant qu'elle eut des enfans, de maniere qu'elle n'avoit pas de plus forte indication de groſſeſſe, que le retour de ſes Regles; & cependant elle ſe portoit très-bien. Les autres Signes ne ſont pas plus ſûrs, que la ſuppreſſion des Regles.

C'eſt l'Attouchement qui fournit des ſignes certains de la Groſſeſſe, ſur tout dans les derniers mois; ainſi une femme qui n'en eſt point ſûre, & qui veut ſçavoir ce qui en eſt, ſoit que quelqu'un des ſignes dont nous avons fait l'énumeration paroiſſe, ou non, (& il arrive toûjours que quelques uns de ces ſignes ſuivent la Groſſeſſe, qui joints à d'autres Obſervations ſervent à aſſûrer le jugement qu'on peut porter,) c'eſt par le moyen de l'Attouchement qu'on ſçaura certainement ce qui en eſt. En effet quelques Auteurs prétendent que pendant les deux premiers mois de la Groſſeſſe, l'Orifice de la Matrice eſt exactement fermé; *ce qui rend ſa pointe plus remarquable, plus dure, & plus ferme;* il ne faut pas cependant

s'imaginer que ce ſoit une dureté ſchirreuſe ; on ſent aiſement la difference qu'il y a entre une fermeté naturelle, produite par une ſubſtance compacte, & un ſchirre. L'Orifice de la Matrice eſt pour lors *ſemblable au muſeau d'un chien nouveau né,* comme Mauriceau l'a judicieuſement remarqué. J'avouë que pour diſtinguer exactement ce changement, il faut une main très-experimentée ; & même malgré ſon experience, on peut encore ſe tromper.

Lorſque le Fetus eſt conſiderablement augmenté, & que le tems des Couches eſt proche, l'Orifice de la Matrice *ſort moins en dehors, & devient plus plat, & plus mince.* C'eſt ce qu'il eſt aiſé de connoître diſtinctement, dans les femmes ſur tout qui ont ſouvent des Couches heureuſes. L'Orifice de leur Matrice devient ſi plat, ſi mol, & ſi mince, qu'il commence pour l'ordinaire à s'ouvrir aux ſixiéme,ou ſeptiéme mois ; ce qui fait qu'on peut ſentir le mouvement de l'enfant, ſigne certain & infaillible de la Groſſeſſe.

CHAPITRE XVI.

Comment on connoît par l'Attouchement, ſi le tems de l'Accouchement eſt proche, ou éloigné.

IL s'agit ici de l'Accouchement naturel, & non pas de l'Avortement, qui peut dans tous les tems de la Groſſeſſe arriver par quelque accident. Mais en ſuivant l'ordre naturel, le tems de l'Accouchement ne vient jamais que quand la grandeur & les forces du Fetus ſont ſuffiſantes, ce qui arrive ordinairement au neuviéme mois, quelquefois au ſeptiéme, & quelquefois dans l'eſpace intermediaire, ſuivant les forces de l'enfant. Cependant ce n'eſt pour l'ordinaire qu'au neuviéme mois qu'il en a ſuffiſamment.

Nous avons déja remarqué qu'à meſure que le Fetus augmente, l'Orifice de la Matrice qui étoit pointu, épais, & ferme,devient plus plat,plus mol, & plus mince après les deux ou trois premiers mois ; d'où il ſuit que plus ces diſpoſitions ſont ſenſibles, & plus le tems de l'Accouchement eſt proche.

Nous avons ajoûté que dans quelques femmes après les deux ou trois premiers mois il commence à s'ouvrir, juſques là même que l'ouverture eſt de la grandeur d'un écu d'or, ou même plus ; d'où il arrive qu'on ſent diſtinctement le mouvement de l'enfant. Il arrive même à quelques femmes d'avoir l'Orifice ſi ouvert, que les ſecondes, ou troiſiémes douleurs ſuffiſent pour l'Accouchement ; dans ces cas une Sage-Femme experimentée peut aiſément deviner par l'Attouchement ſi le tems de l'Accouchement eſt proche, ou combien il y a encore à attendre ; mais cette connoiſſance exacte ne s'acquiert que par un long exercice.

Mais comme toutes les femmes n'accouchent pas auſſi heureuſement, on ne trouve pas dans l'Orifice de la Matrice de toutes les femmes les mêmes diſpoſitions. Ainſi il ne faut pas prendre tellement à la lettre ce que nous venons de dire, qu'on s'imagine qu'il n'y ait point d'exception. Le contraire arrive ordinairement dans celles dont le Fetus eſt mal placé juſqu'au dernier moment, ou ne ſe tourne bien que peu avant l'Accouchement, & ſur tout aux femmes robuſtes, ou qui accouchent pour la premiere fois dans un âge avancé. Elles ont l'Orifice de l'Uterus fermé juſqu'à la fin, & ce n'eſt qu'à force de douleurs, qu'il s'ouvre. Ainſi il ne faut point s'étonner qu'elles accouchent avec tant de peine, & de douleurs.

Il eſt cependant certain, même dans les femmes dont le travail eſt ordinairement fâcheux, que l'Orifice de l'Uterus, quoiqu'il reſte ſi long-tems fermé, n'eſt pas à la fin de la groſſeſſe auſſi pointu, & auſſi épais qu'au commencement.

Il arrive quelquefois, même à des femmes qui accouchent heureuſement, que l'Orifice de la Matrice eſt épais au Toucher ; mais c'eſt par accident, lorſqu'une chute d'humeurs ſur cette Partie rend ſon tiſſu mollaſſe, ou ſpongieux. C'eſt ce qu'une Sage-Femme doit obſerver avec attention, & ce qu'une main habile reconnoît aiſément.

Ces Signes ſont certains ; mais il n'eſt pas impoſſible qu'on s'y trompe ; une Sage-Femme experte dans le Toucher, & qui a du jugement, connoîtra aiſément ce qu'une autre aura de la peine à entrevoir.

Si les diſpoſitions de l'Orifice de l'Uterus dans une Femme âgée, qui n'a jamais été groſſe, robuſte, & accoûtumée aux travaux du corps, ſont toutes differentes de celles qu'on remarque dans une femme jeune, & délicate, qui n'a jamais eſſuyé de travaux penibles, & qui a été élevée délicatement, il n'y a pas moins de difference entre l'Orifice de l'Uterus bien, ou mal ſitué; ce que la Sage-Femme doit remarquer avec attention. Dans le premier cas, l'Orifice deſcend davantage dans la profondeur du Baſſin, & l'on en peut aiſément toucher le tour; dans le ſecond, au contraire, il eſt tellement tiré vers le haut, que les doigts ne peuvent y atteindre, ou ne le font qu'à peine. De plus, l'Obliquité de la Matrice eſt cauſe, que ſon Orifice s'applique contre le bord du Baſſin, de maniere, qu'on ne peut toucher que la moitié du demi-cercle qu'il forme, & qu'on ne peut tirer de l'état où il ſe trouve aucun prognoſtic certain. C'eſt dans ce cas qu'une Sage-Femme ne peut avoir trop de lumieres, pour découvrir la veritable diſpoſition de l'Orifice de la Matrice; ainſi l'on voit qu'il n'y a point de regles ſans exceptions, & qu'on ne peut avoir trop de circonſpection, en portant ſon jugement ſur les choſes les plus certaines.

CHAPITRE XVII.

Comment on peut découvrir par l'Attouchement, ſi les douleurs qu'une femme ſent, ſont celles du travail.

IL eſt auſſi néceſſaire à la Sage-Femme de chercher à découvrir par l'Attouchement, ſi les douleurs que ſent une femme, ſont celles du travail, qu'il l'eſt à la femme de les avoir; car c'eſt de ces douleurs qu'on doit conclure que le tems de l'Accouchement eſt favorable; & comme il n'y a qu'une ignorante qui puiſſe retarder la délivrance d'une femme, qui ſent de veritables douleurs, puiſqu'elles ſont ſuivies de Contractions efficaces pour ſe décharger de ſon fardeau, ſur-tout, lorſque l'Uterus, & le Fetus ſont bien ſitués; il n'appartient auſſi qu'à elle d'exciter à l'Accouchement une femme qui ne ſent point de vraies douleurs; car elle ne le peut faire, ſans lui faire tort. L'un & l'autre cependant n'arrive que trop ſouvent, ſur-tout le dernier. Quand une Sage-Femme ne ſçait point connoître par l'Attouchement les veritables douleurs, *la Colique, des douleurs du Bas-Ventre, tout ce qu'on appelle douleurs fauſſes dans le cas preſent*, lui paroît ſuffiſant pour éxciter la femme à faire des efforts pour accoucher, & pendant qu'elle la fait promener, ou ſe donner d'autres mouvemens, elles lui fait prendre des remedes, qui vont au même but; ainſi les douleurs augmentent, & les efforts déplacés que fait la femme, excitent trop tôt les douleurs de l'Accouchement, & mettent la mere, ou l'enfant, ou tous les deux dans un danger évident. Il eſt donc extrêmement important de ſçavoir bien diſtinguer les veritables douleurs de l'Accouchement, des douleurs fauſſes, telles que celles du Bas-Ventre. Et d'abord avant le ſeptiéme mois, il ne faut pas croire aiſément qu'une femme groſſe ait de veritables douleurs, ni donner des remedes propres à les exciter avant le neuviéme, de crainte, qu'il n'en arrive mal à la mere, ou à l'enfant. Cependant ſi au ſeptiéme mois, ou même auparavant, la femme ſent des douleurs veritables,

&

ce que la Sage-Femme connoîtra en touchant l'Orifice de l'Uterus, il ne faut point violenter la nature, ou empêcher ſon opération ; la Sage-Femme au contraire doit l'aider.

Les jeunes femmes s'imaginent aiſément dans la premiere groſſeſſe, lorſqu'elles ſont attaquées de douleurs de reins vives, & de tranchées, que ce ſont les douleurs du travail ; elles ont auſſi-tôt recours à la Sage-Femme, pour ſçavoir ce qui en eſt. Si elles s'adreſſent à une ignorante, voyant beaucoup de reſſemblance entre les douleurs que ſent la femme, & celles du travail, ſentant d'ailleurs, que l'Orifice de la Matrice eſt ouvert, & relâché, elle ne manquera pas d'aſſûrer que ce ſont les douleurs du travail ; cependant voyant que l'Orifice ne ſe dilate pas davantage, & que les douleurs n'augmentent pas, elle a recours aux remedes, oblige la femme à ſe donner differens mouvemens, la met dans differentes ſituations, & la tourmente ſi fort, qu'elle s'affoiblit, & perd ſes forces ; de maniere que, ſi Dieu n'y met la main, elle avortera ; ce qui n'arriveroit point à une Sage-Femme habile, qui ſçauroit diſtinguer les veritables douleurs, des fauſſes.

On prend quelquefois pour de veritables douleurs les tranchées qu'une colique venteuſe cauſe dans tout le Bas-Ventre, un picotement cauſé par des humeurs acres, & qui occaſionnent une diarrhée accompagnée de douleurs violentes. Mais une infuſion de Lavande, ou de Romarin dans du lait, quelque lavement émolient, & carminatif, une pierre, ou des linges chauds appliqués ſur le ventre, ou quelqu'autre remede ordonné par un Medecin habile, font diſparoître ce prétendu travail. Au contraire, ſi ce ſont de vraies douleurs, ces remedes ne feront que les aigrir. La Diarrhée caracteriſe l'acrimonie des Liqueurs, & ſert elle-même de remede au mal, s'il n'eſt trop violent. Quelqu'aiguës que ſoient ces douleurs, & quoique tendantes de haut en bas, elles ſe communiquent à la Matrice, à ſes dépendances, & aux aines, elles n'ont cependant pas la force de ces douleurs *expulſives* qui caracteriſent, & qui accompagnent le travail. Il faut donc qu'une Sage-Femme habile ne donne point dans le piége, & que faiſant attention à tout, elle ait

recours à l'Attouchement, pour découvrir la verité.

Il arrive ordinairement que quelques jours avant que le travail commence, le Ventre de la femme diminuë un peu ; parce que les enfans,bien placés dans une Matrice perpendiculaire, tombent alors dans la Cavité du Baſſin ; d'où il ſuit que laiſſant vuide l'eſpace qu'ils occupoient dans la Capacité du Bas-Ventre, il doit diminuer en groſſeur. C'eſt non-ſeulement le ſigne d'un travail prochain, mais même d'un Accouchement heureux ; & le contraire n'arrive guere dans ce cas. Mais ſi l'enfant eſt mal ſitué, ou la Matrice Oblique, il ne tombe pas ſi aiſément dans la Cavité du Baſſin, & ne laiſſe point tant de vuide dans le Bas-Ventre. Cette deſcente du Fetus apporte preſque toûjours quelque incommodité aux femmes groſſes ; car elle les empêche de marcher, d'uriner, ou d'aller à la ſelle ; c'eſt ce dont il eſt aiſé de rendre raiſon. La Tête de l'enfant étant tombée dans la Cavité du Baſſin, & comprimant la Veſſie, le Rectum, ou tous les deux,empêche la ſortie de l'urine, & des excremens. Quelquefois même, ſi elle eſt trop groſſe, les Parties voiſines, ſur tout le Vagin,& ſon Orifice s'enflent ; ce qui ne ſe paſſe aiſément, qu'après l'Accouchement.

De plus, la femme ſent aux Reins des douleurs qui ne ſont point ordinaires, qui augmentent de moment en moment, tendent de haut en bas, & qui,après quelque tems,font ſortir petit à petit une humeur viſqueuſe,& mucilagineuſe.

Enfin, le tems de l'Accouchement étant très-proche, les douleurs des Reins deviennent ordinairement très-aiguës, elles s'étendent juſqu'au Nombril, & aux Aînes, avec une force qui les rabbat ſur l'Uterus, & les Parties Genitales. Ces douleurs ne ſont pas continuës ; elles reviennent par accès. Une Sage-femme habile les diſtingue aiſément par l'Attouchement des fauſſes douleurs ,parce que,dans le tems qu'elles commencent, elle ſentira l'Uterus ouvert, ou bien elle ſentira qu'il s'ouvre petit à petit. C'eſt pourquoi en attendant que les douleurs ſoient aſſez vives, auſſi-tôt qu'elle les verra commencer, elle aura recours à l'Attouchement pour ſçavoir leur effet ; & ſi ce ſont de fauſſesdouleurs, l'Orifice de la Matriceſe reſſerrera pendant l'accès, pour ne s'ouvrir

que quand il ſera paſſé ; ſi elles ſontveritables, l'Orifice ſe dilatera davantage, & ſe relâchera par la force qui rabaiſſe les douleurs, & qui preſſe la ſortie du Fetus, pendant que les fauſſes s'étendent de côté & d'autre, l'Uterus, comme s'il veilloit au dépôt qui lui eſt confié, ſereſſerre plus étroitement.

La vivacité, & la violénce des veritables douleurs, fait boüillonner le ſang, & en précipite la Circulation ; de là la frequence du Pouls, & la rougeur du viſage, ſuivies pour l'ordinaire de ſecouſſes, & du tremblement de tout le corps, & principalement des extrémités inferieures ; on diroit que c'eſt le commencement d'un accès de Fievre, s'il y avoit du froid. Quelques femmes vomiſſent alors ; d'autres ne le font pas, mais pour l'ordinaire elles laiſſent échapper une humeur viſqueuſe, & colante, qui annonce ſûrement un Accouchement prochain, lorſqu'elle commence à rougir, ou à être ſanglante.

Comme une Sage-femme entenduë ne prend pas aiſément le change ſur la nature des douleurs, auſſi ne tarde-t-elle pas à Toucher une femme qu'elle penſe en ſentir de veritables. elle pourroit y être aiſément ſurpriſe. Car, l'enfant, & la Matrice étant bien placés, comme il arrive à pluſieurs femmes, & la Tête de l'enfant étant dans la Cavité du Baſſin, & l'Orifice de l'Uterus ſe trouvant aſſez mince, ouvert, & flexible, la ſortie de l'enfant ſe fait ſi promptement, que l'on n'a pas le tems de préparer les choſes neceſſaires ; c'eſt pourquoi les enfans tombent quelquefois à terre, ou ſont expoſés à d'autres accidens ; par exemple, ſi une femme en travail demande à aller à la ſelle, & qu'elle ſe preſente ſur un privé, ce qui arrive ſouvent, & qu'on n'accorde jamais ſans un danger évident aux femmes qui ſont en cet état, la contraction des Muſcles, pour faire ſortir les excremens, fait auſſi ſortir le Fetus. On pourroit rapporter une infinité d'Hiſtoires ſur ce ſujet.

Une réflexion qu'il eſt à propos d'ajoûter, pour prouver que la Sage-Femme ne doit point attendre la violence des douleurs, & cette force qui les rabbat, pour Toucher une femme, c'eſt qu'il y en a qui accouchent preſque ſans douleurs. J'en connois deux, dont l'une, pour faire voir la faci-

lité avec laquelle elle accouchoit, disoit que son enfant tomboit aussi insensiblement que la pluïe ; & que, bien qu'elle ne fût rien moins que dans le besoin, elle accoucheroit pour un verre de Bierre ; & je comparois l'autre à un Gauffrier, dont les Gauffres tombent d'elles mêmes, lorsqu'on le renverse ; tant cette femme accouchoit aisément. Ma femme même, qui outre qu'elle a eu plusieurs enfans, a aidé heureusement, & par charité plusieurs femmes en couches, & qui par consequent n'est pas Novice dans le Métier, s'étant sentie la nuit tourmentée de tranchées, qui lui sembloient être les douleurs du travail, me pria au point du jour de la Toucher. L'ayant fait, je lui dis qu'il étoit tems de se presser, si elle ne vouloit gâter les draps ; je ne fis que prendre ma Robbe de Chambre pour aller appeller du secours, lorsqu'elle me rappella pour la délivrer, & je l'avois à peine renversée sur le premier siege qui se presenta, qu'il me tomba, pour ainsi dire, dans le giron une petite fille avant que personne eût le tems de venir. Voyant alors que le Ventre ne diminuoit pas autant qu'il devoit faire, je mis la main dans l'Uterus, & je sentis un autre enfant tout prêt à venir, ce qui fit rire ma femme,& moi. La Sage-Femme étant venuë pendant ce tems, Je lui laissai le soin de ma femme, & m'approchai de la cheminée avec le premier enfant, &, pendant qu'on allumoit le feu, l'on m'apporta sa sœur jumelle. On voit par ces remarques qu'on peut trop tarder, & trop se presser; ce que les Sages-Femmes novices doivent bien remarquer. Mais pour être sûr de la nature des douleurs, on ne peut trop tôt Toucher la femme.

Avant de quitter cette matiere, il est necessaire de remarquer que *quelques femmes sont attaquées tout à la fois de douleurs fausses, & de douleurs veritables* ; c'est pourquoi certaines personnes les appellent assez proprement, *équivoques*. Car dans le tems que les douleurs expulsives se font sentir, & que les femmes y répondent par leurs efforts, elles se changent tout à coup en douleurs contractives, qui rendent l'Accouchement impossible. C'est une espece de Convulsion qui arrive alors à la Matrice. Ces signes feront connoître à la Sage-Femme le mélange des douleurs fausses avec les veritables:

les premieres douleurs ouvriront l'Orifice de la Matrice, & les autres le fermeront tout d'un coup, quelque effort que faſſe la femme. Dans cet état il eſt impoſſible de la délivrer, ſi l'on n'a préalablement calmé ces douleurs étrangeres; & je ne ſçais pas de meilleur moyen, pour y réüſſir, que de lui faire prendre ma Pilule Anodine, dont je donne la deſcription dans le Chapitre 26. ſi l'effet n'en eſt pas ſuffiſant, on peut réïterer ſans danger la même doſe une heure après. Ces douleurs étrangeres étant calmées, il ne reſtera plus que les veritables, auſquelles la femme joindra ſes efforts pour faire ſortir le Fetus. Ces douleurs équivoques ſont ſi nuiſibles, & ſi cuiſantes, que les veritables, quelles qu'elles ſoient, ſont moins ſenſibles, que les moindres des autres.

Quelque éloigné que je ſois de donner aux Sages-Femmes un Traité des Medicamens, dont je penſe qu'il faut laiſſer l'adminiſtration aux Medecins, & aux Accoucheurs, j'ai crû ne pouvoir me diſpenſer de donner la Compoſition de cet excellent Remede, ſur tout en faveur des Sages-Femmes qui ſont mandées à la Campagne, où elles ne ſont point à portée d'avoir un Medecin toutes les fois qu'il le faudroit, C'eſt pourquoi elles doivent toûjours avoir ces Pilules prêtes, & les emporter avec elles, pour s'en ſervir dans le cas de neceſſité. Je dis dans le cas de neceſſité: car ce ſeroit une folie de vouloir s'en ſervir pour appaiſer les veritables douleurs; elles n'en doivent faire uſage, que pour calmer les douleurs équivoques, dont nous venons de parler.

REFLEXION.

TOUS ceux qui ont traité methodiquement la Chirurgie des Accouchemens, ont parlé des ſignes qui les précedent, & qui les accompagnent. Le premier qui ſe preſente eſt *les douleurs*. Mais comme il y en a de fauſſes, & de veritables, il eſt très-important de les bien diſtinguer; car il faut aider les dernieres, & calmer les autres. En effet en les irritant, ou par le moyen des remedes, ou par les mouvemens qu'on oblige la femme de ſe donner, on peut mettre en tra-

vail une femme qui n'y a aucune diſpoſition. Mauriceau l. 1. c. 7. en rapporte une Hiſtoire, dont il ne ſera pas inutile de mettre ici le précis. Une femme groſſe de ſix mois ou environ, ayant reſſenti de grandes douleurs, à peu près ſemblables à celles de l'accouchement, par l'avis de ſa Sage-Femme, ſe donna de grands mouvemens, & prit des lavemens acres, qui heureuſement ne produiſirent pas l'effet qu'on en eſperoit. Laſſe enfin de ſouffrir inutilement depuis deux jours, elle appella Mauriceau, qui, l'ayant Touchée, ſentit l'Orifice de la Matrice dilaté à y mettre le bout du petit doigt ; mais ne voyant point d'autre accident, que ces douleurs, il la fit mettre au lit, qu'elle garda pendant huit jours, pendant lequel tems les douleurs ſe diſſiperent, & la Matrice ſe referma, pour ne s'ouvrir qu'à terme. Il eſt conſtant, comme il le dit, que, s'il eût continué, comme on avoit commencé, cette femme ſeroit accouchée à ſix mois, ce qui lui auroit peut-être été funeſte, & à ſon fruit.

Ce n'eſt pas aſſez de ne point irriter les fauſſes douleurs, il faut les calmer. Car elles font ſouvent contracter ſi fortement les Muſcles du Bas-Ventre, que les veritables douleurs leur ſuccedent à la fin, au grand préjudice des meres, & des enfans.

Les Auteurs qui ont écrit ſur les Accouchemens parlent beaucoup mieux de la cauſe des fauſſes douleurs, qu'ils ne les diſtinguent des veritables. *Les fauſſes douleurs*, ſuivant Dionis, l. 3. c. 2. *ne viennent pas de la Matrice, & ne portent point en bas : elles ſont cauſées par des vents, ou de la bile répanduë dans les Boyaux ; on les connoît par des broüiſſemens, par des épreintes, & des envies d'aller a la ſelle.* Mauriceau, l. 2. c. 2. dit, que *les douleurs de Coliques ſont diſſipées par linges chauds appliqués ſur le Ventre, en prenant un, ou pluſieurs lavemens, par leſquelles choſes les vraies douleurs de l'Accouchement augmentent au lieu de diminuer. Les douleurs de Colique Néphretique ſe diſtinguent aſſez par les propres Signes de cette Maladie ; celles qui ſont cauſées par une diſpoſition au Flux de Ventre, par les frequentes déjections qui les ſuivent.*

Rien n'eſt plus beau que ces raiſonnemens dans la ſpeculation, mais dans la Pratique il faut changer de ton. Eſt-il

naturel de laiſſer ſouffrir une malade juſqu'à ce qu'un remede approprié à ce qu'on croyoit à ſa maladie, ait fait voir par ſon inutilité qu'on s'étoit trompé dans ſa conjecture ? Eſt-il naturel de l'expoſer aux ſuites de ces accidens, c'eſt-à-dire, à un Accouchement prématuré ? c'eſt cependant le cas où ſe trouvent les Accoucheurs, lorſqu'ils ne connoiſſent pas les ſignes caracteriſtiques des fauſſes douleurs.

La peinture que ces Auteurs nous font des douleurs veritables, ne met guéres mieux au fait des fauſſes. *Les veritables douleurs*, ſuivant Dionis, *loco citato, commencent à la region des Reins, & des Lombes, & ſe font ſentir dans celle de la Matrice ; elles reprennent, & ceſſent par intervalle, & vont toûjours en augmentant.* Je ne vois pas comment ſur cette deſcription on diſtinguera les veritables douleurs de l'Accouchement, de celles qui accompagnent le Teneſme, & la Colique Néphretique. Mauriceau ne les caracteriſe pas mieux. C'eſt à notre Auteur que la gloire de les peindre au naturel étoit reſervée. *Si ce ſont*, dit-il, *de veritables douleurs, on ſentira, en Touchant, l'Orifice de la Matrice ſe dilater, & s'ouvrir, & après les douleurs il ſera plus ouvert qu'auparavant ; le contraire arrivera, ſi ce ſont de fauſſes douleurs ; plus elles ſeront fortes, plus l'Orifice ſe reſſerrera* ; ſans doute, parce que ces fauſſes douleurs cauſent une convulſion de l'Orifice de la Matrice. Il eſt auſſi le ſeul que je ſçache, qui ait parlé des douleurs *Mixtes*, ou *Equivoques* ; mais il eſt inutile de répeter ce qu'il en a dit. Il eſt donc manifeſte, que c'eſt par l'Attouchement ſeul, qu'on connoît la nature des douleurs.

CHAPITRE XVIII.

Comment on connoît par l'Attouchement, ſi l'Accouchement ſera aiſé, ou non.

SI la Sage-Femme Touche une femme au commencement du travail, & qu'elle ſente que la Partie inferieure de la Matrice, & la Tête de l'enfant ſont tombées dans la Cavité du Baſſin, de maniere que l'un & l'autre ſoit au bord du Vagin, & qu'il ne ſoit pas beſoin d'introduire les doigts bien avant pour les rencontrer, il y a beaucoup d'apparence que l'Accouchement ſera aiſé. Et ſi elle ſent que l'Orifice de l'Uterus eſt mince, mol, & bien ouvert, & que par l'ouverture elle ſente que l'enfant y preſente la Tête, ſans que les Bras, ou le Cordon Ombilical ſoient entre deux, elle peut compter ſur un Accouchement aiſé pour elle, & pour la mere.

Lorſqu'elle ſent les Eaux s'étendre en large, ce qui doit arriver dans cette ſituation de la Matrice, & de l'enfant, elle doit s'attendre à une prompte, & heureuſe délivrance, par les raiſons ſuivantes; car ſi l'enfant, & la Matrice n'avoient point été ſitués ſur une ligne tirée de la Cavité du Baſſin au Nombril, qui eſt la direction naturelle de la Matrice, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, ſon Orifice, & la Tête n'auroient pû tomber directement dans le Baſſin. De plus la Tête eſt, par rapport au reſte du Corps, ce que la Prouë eſt au Vaiſſeau. Quand la Prouë eſt entrée dans le Port ſans avoir donné contre les jettées, le reſte entre ſans danger. Outre cela l'Uterus eſt ouvert, ſon Orifice eſt mol, & s'étend aiſément, qu'eſt-ce qui pourroit empêcher l'Accouchement, s'il vient des douleurs ſuffiſantes ?

Mais ſi par l'Attouchement la Sage-Femme trouve l'Orifice de la Matrice fort élevé, peu, ou point ouvert, pointu, épais, & dur, où les Eaux étenduës en longueur, * elle doit prendre ſes précautions, parce que les choſes iront mal ; la

* Voyez l'Explication de ce terme, Part. II. Chap. V. premiere Demande.

femme

femme aura un travail pénible, & la Sage-Femme de quoi ſuer, ſi elle ſçait ſa Profeſſion. Elle ne peut en cet état quitter un moment la femme; au contraire, elle a beſoin de toute ſon attention pour obſerver tout ce qui ſe paſſe, comme nous le dirons dans le Chapitre ſuivant, où l'on verra les accidens où les Accouchemens fâcheux expoſent, & ce qu'on en peut découvrir par l'Attouchement.

REFLEXION.

M. DeDeventer eſt le ſeul qui ait parlé de l'Attouchement *ex Profeſſo*. Tous les autres Accoucheurs ſe contentent de dire, qu'ils ont trouvé la femme en tel état après l'avoir Touchée; il ne paroît pas qu'ils ayent ſçu qu'on pouvoit juger ſûrement par cette opération de la facilité, ou de la difficulté de l'Accouchement. Amand, & Mauriceau ſont les ſeuls, que je ſçache, qui l'ayent dit implicitement. J'ai déja rapporté plus haut leurs paroles, *il ſe trouve*, diſent-ils, *quelquefois des femmes dont on ne peut au commencement Toucher l'Orifice interieur de la Matrice, quoiqu'elles ſoient effectivement en travail, à cauſe qu'elles ont cet Orifice ſitué fort haut vers le Boyau Rectum*; d'où un Sectateur de notre Auteur conclura néceſſairement, comme nous avons fait, que la Matrice dans ce cas eſt tombée en avant, & par conſequent, que l'Accouchement ſera laborieux, & le travail très-long, ſi l'Art ne vient au ſecours.

Les Accoucheurs n'ont pas fait plus d'attention à la forme que prennent les Eaux. Mauriceau ſe contente de remarquer, que *ſi on met le doigt dans le Col de la Matrice*, c'eſt-à-dire le Vagin, *on trouve l'Orifice interne ouvert, à l'embouchure duquel ſe preſentent les Membranes de l'enfant qui contiennent les Eaux, leſquelles ſont fortement pouſſées en bas à chaque douleur qui vient à la Femme, pendant quoi on les ſent reſiſter, & paroître aux doigts d'autant plus, ou moins tenduës, que les douleurs ſont plus, ou moins fortes.* Il les compare enſuite *quand elles ſont formées, c'eſt-à-dire, quand elles ont gagné le devant de la Tête de l'enfant, à ces Oeufs Avortifs, qui n'ont point de Co-*

quille, & qui ſont ſeulement couverts d'une ſimple membrane, l. 2. c. 2. Ainſi point de remarques ſur la forme des Eaux. Dionis la détermine plus préciſément, l. 3. c. 2. mais en cela même il ſe trompe groſſierement. Voici ſes paroles. *Si l'on trouve l'Orifice dilaté, & ſi l'on ſent la Membrane pouſſer comme un Boudin plein d'eau, c'eſt ſigne que les Eaux ſe forment, & qu'elles ſont pouſſées par la Tête de l'enfant qui les doit ſuivre.* Il s'enſuivroit de cette obſervation, que toutes les fois que les Eaux prennent la forme d'un Boudin, la Tête doit les ſuivre. L'Accoucheur n'a donc qu'à ſe tranquilliſer, ſi la Tête ſe preſente ſans le Cordon, ou quelqu'autre partie. Mais M. de Deventer penſe tout autrement; car il regarde cette Figure des Eaux comme un prognoſtic ſûr d'un Accouchement difficile; au lieu qu'il s'en promet un heureux, quand les Eaux ſont rondes, & plates. La raiſon eſt, que dans le premier cas, ou la Matrice eſt Oblique, ou l'enfant ſe preſente mal. En effet la Tête de l'enfant ne peut ſe preſenter à l'Orifice d'une Matrice droite, qu'elle ne le bouche parfaitement; l'Orifice s'élargit donc, & s'arrondit, ce qui lui a fait donner en cet état le nom de *Couronnement*, & les Eaux gliſſant entre la Membrane, & la Tête dans le fort de la douleur, ne peuvent jamais la faire avancer en forme de Boudin, comme il arrive, quand la Tête ne preſſant pas ſur l'Orifice, il n'y a que les Eaux qui le dilatent; alors à meſure qu'il s'ouvre, les Eaux pouſſent la Membrane par l'ouverture, & elle prend la forme d'un Boudin rempli d'Eaux: c'eſt ainſi que M. de Deventer l'explique, part. II. c. V.

On ne doit donc pas trouver étrange que cet Auteur ſe ſoit attaché ſi fort à parler au long de l'Attouchement; on doit au contraire lui avoir obligation d'avoir communiqué des découvertes ſi importantes. L'Attouchement n'eſt donc plus comme autrefois une Operation par laquelle on peut ſçavoir ſeulement ſi l'Orifice de l'Uterus eſt dilaté par les douleurs, ou quelle Partie s'y preſente, c'eſt un moyen ſûr pour connoître la nature des douleurs, celle du travail, les difficultés qui l'accompagnent, & les moyens d'y remedier.

Nous ne dirons rien ſur le Chapitre ſuivant: ceux qui auront lû avec attention les reflexions que nous avons faites

ſur la ſeconde Partie du Chapitre IX. entendront aiſément le XIX.

CHAPITRE XIX.

Comment on peut connoître par l'Attouchement, ſi l'enfant eſt bien, ou mal ſitué.

ON diſtingue ordinairement deux ſortes d'Accouchemens, *le Naturel*, quand c'eſt la Nature qui l'opere ſeule, & ſans le ſecours de l'Art, & *le Non-Naturel, ou qui eſt contre Nature*, eſt celui qui a des difficultés,& qui ne peut s'operer, que la main d'une Sage-Femme n'éloigne les obſtacles qui s'y oppoſent; c'eſt le premier que nous avons appellé *Aiſé*, & le ſecond peut ſe nommer *Difficile*, ou *Laborieux*. C'eſt la direction de l'Uterus, & de l'enfant, ſuivant une ligne tirée du Vagin au Nombril, qui rend l'Accouchement aiſé; le contraire arrive quand la direction de la Matrice, & de l'enfant n'eſt pas la même, & l'Accouchement ne ſe fera jamais, ſi l'Art ne vient au ſecours, comme on le verra, lorſque nous parlerons de l'Accouchement Naturel, & contre Nature.

Il eſt du devoir d'une Sage-Femme prévoyante, & prudente,de Toucher exactement la femme, pour connoître la direction de la Matrice, & de l'enfant. Cette Opération, je le repete, ſe fait avec les deux premiers doigts bien frottés d'huile,ou de beurre. Les femmes qui ſont à leur aiſe ſe ſervent de l'huile de Lis, ou de quelque autre huile adouciſſante; d'autres d'huile d'Olives; à peine trouve-t'on à la Campagne d'autre choſe que l'huile de Navette, ou le beurre fondu. Le choix de ces choſes eſt aſſez indifferent; tout eſt bon, & même excellent, quand on le trouve, & qu'il peut ſervir à l'uſage qu'on en veut faire. Dans le beſoin il faut prendre ce qu'on rencontre le premier.

Il faut ſe ſervir des deux premiers doigts de la main gauche, ou de la droite, ſelon la ſituation de la femme, ou de la Matrice, ou la commodité de la Sage-Femme: ſi la droite

lui eſt moins commode, elle ſe ſervira de la gauche; car l'Uterus eſt quelquefois tellement ſitué, qu'on le peut plus commodément Toucher avec une main, qu'avec l'autre. C'eſt à la Sage-Femme à ſe regler ſur ſa ſituation.

On ſe ſert de deux doigts pour Toucher, afin de connoître plus ſûrement ce qu'on veut ſçavoir. Car on peut meſurer, ou embraſſer quelque choſe avec deux doigts, ce qu'on ne pourroit faire avec un ſeul. Par exemple, ſi l'on trouve l'Orifice de l'Uterus fermé, avec deux doigts on découvrira aiſément s'il eſt pointu, & épais, ou s'il eſt plat, & mince: ſi on peut le prendre entre les deux doigts, il eſt clair qu'il ſera plus pointu, & par conſequent plus épais, que ſi l'on ne peut le faire; dans le ſecond cas il arriveroit la même choſe, que ſi vous vouliez toucher un Corps plat, & large, mais cependant un peu arrondi. Si l'Orifice de l'Uterus eſt ouvert, en étendant les deux doigts, vous connoîtrez beaucoup mieux la largeur de l'ouverture, qu'avec un ſeul; avec deux doigts on connoîtra mieux la rondeur de la Tête tournée vers l'Orifice, qu'avec un ſeul; & ainſi de tout ce qui peut ſe preſenter à l'Orifice.

Il eſt à propos de parler ici des précautions que prennent les Sages-Femmes prudentes pour Toucher.

La premiere eſt, que *les ongles des doigts dont elles ſe ſervent, ne ſoient ni longs, ni pointus, ni inégaux*; ils doivent au contraire être *courts, & polis*, afin de ne bleſſer aucune des Parties qu'elles touchent, ou au milieu deſquelles elles paſſent. C'eſt ce qui arrive ſouvent à celles ſur-tout, qui ne connoiſſent point aſſez ces Parties, ou qui n'ont point d'habitude.

2°. Il faut commencer par bien graiſſer les doigts, & les introduire dans le Vagin, après avoir doucement écarté les Lévres, en ayant ſoin qu'ils n'aillent point donner à droite, ni à gauche, qu'ils ne faſſent point d'effort, autant que faire ſe peut, contre les Rides, & autres choſes qui ſe rencontrent; en un mot, qu'ils ſuivent le droit chemin, en les dirigeant plûtôt en bas, qu'en haut, vers le Col de la Veſſie, juſqu'à ce que, coulant doucement, & inſenſiblement entre le col de la Veſſie, & le Rectum, ils rencontrent l'Orifice, ou la Partie Inferieure de l'Uterus. Alors on la meſure, & on la manie avec le bout des doigts.

3°. Les Sages-Femmes qui connoiſſent la Figure de ces Parties, ſçavent qu'il ne faut point ſuivre une ligne parallele à l'Epine, mais que la direction des doigts doit être ſuivant une ligne tirée des Parties Exterieures de la femme à l'Ombilic ; c'eſt ainſi qu'elles trouveront la Matrice. Mais ſi l'on va pouſſer ſes doigts tout droit, on riſque de bleſſer le Vagin avec les ongles, en rencontrant la Courbure Superieure de l'Os Sacrum, recouverte par le Rectum.

Lorſqu'une Sage-Femme veut ſçavoir au juſte ſi l'enfant eſt bien placé dans une Matrice bien ſituée, elle doit faire attention, que *le Menton d'un enfant bien placé eſt baiſſé ſur la Poitrine, & le Sommet de la Tête au milieu, ou directement devant l'Orifice de l'Uterus.* Mais pour connoître ſûrement s'il en eſt ainſi, il faut que l'Orifice ſoit aſſez ouvert pour donner paſſage au moins à l'un des doigts ; autrement il n'y a rien à faire. Quand elle ſçait l'état des choſes, il ne faut pas qu'elle l'apprenne aux autres, comme il arrive ſouvent aux imprudentes de faire.

Quand j'ai dit qu'il falloit introduire les doigts dans l'Uterus, je n'ai pas entendu que ce fût bien avant. Car ſi l'Orifice eſt bien ouvert, & ſi la Tête du Fetus s'y preſente, vous ne pouvez avancer les doigts ſans la rencontrer ; car elle eſt ſouvent plus avancée que le bord de l'Orifice ; dans ce cas, la rondeur de la Tête fait l'effet d'une balle qu'on auroit fait entrer dans une Veſſie de Bœuf toute fraîche, dont on auroit coupé le Col ; ſi vous faites effort pour faire ſortir la balle par cette ouverture, à meſure que le trou s'élargit, une des ſurfaces de la balle ſe preſente. Mais comme l'Orifice de l'Uterus eſt beaucoup plus épais que la Partie de la Veſſie, où le Col étoit attaché, on ſent autour de la rondeur de la Tête de l'enfant un bord aſſez ſolide, qui devient plus plat, & plus mince, à meſure qu'il s'élargit ; parce que cette dilatation eſt prompte, & violente.

Les Feſſes, ou l'une des deux, le Genoüil, & le Coude font auſſi une rondeur, lorſqu'ils ſe preſentent à l'Orifice de l'Uterus ; mais il eſt aiſé de diſtinguer la Tête de tous ces Membres ; car la rondeur de la Tête eſt plus platte, & plus large, que celle du Genoüil, & du Coude, & plus dure, que

celle des Feſſes. D'ailleurs, il n'eſt pas fort difficile de diſtinguer la Chair des Os ; & de plus la Tête ſe reconnoît facilement à cette ouverture molle qui eſt entre les Os, & que l'on nomme *la Fontaine*. A cette marque on ne peut méconnoître la Tête.

Il eſt auſſi aiſé à une Sage-Femme habile, qui ſçait diſtinguer par l'Attouchement la Tête des Feſſes, du Genoüil, & du Coude, & cela avant que les Eaux ayent percé, ou même pris une Figure déterminée, de connoître ſi c'eſt la Main, le Pied, le Cordon Ombilical, ou le Placenta qui ſe preſente à l'Orifice de la Matrice. C'eſt ce qui peut arriver, & qu'il eſt important de connoître. La main ſe reconnoît aux Doigts, le Pied aux Doigts, & au Talon, le Cordon à une rondeur mince, & molle. Après l'écoulement des Eaux, l'obſtacle que formoit la Membrane qui les contenoit étant levé, il n'y a plus de difficulté. C'eſt ce qui fait que pluſieurs Sages-Femmes ne s'embarraſſent pas beaucoup de s'inſtruire avant ce tems de la ſituation de l'enfant, & des Parties qui ſe preſentent au paſſage. On verra par la ſuite les conſequences funeſtes de cette negligence.

Il n'eſt pas également aiſé de Toucher toutes les femmes. celles qu'on Touche aiſément accouchent pour l'ordinaire heureuſement, parce que la Tête de l'enfant ſe preſente à l'Orifice ; quand même le Cordon, ou la Main s'y trouveroient, il ſeroit aiſé d'y remedier, comme je le dirai plus bas. Le contraire arrive à celles qu'on a de la peine à Toucher. On en peut rendre pluſieurs raiſons tirées de la mauvaiſe ſituation de la Matrice, ou du Fetus ; ce qu'il faut bien remarquer ; car quoique la Matrice ſoit bien placée, ſi le Fetus ſe preſente mal, l'Accouchement eſt laborieux ; il en arrive autant, ſi l'enfant ſe preſente bien dans une Matrice mal placée : mais c'eſt le comble du malheur, quand ces défauts ſe trouvent enſemble ; ſur quoi, pour éviter les repetitions, je renvoye au Chapitre XI. où nous avons fait voir que l'Accouchement laborieux eſt une ſuite néceſſaire de la mauvaiſe ſituation de la Matrice.

Pour connoître par l'Attouchement la ſituation de l'Uterus, il faut remarquer, que lorſque l'enfant tombe de lui-

même la Tête en avant dans la Cavité du Baſſin, comme il arrive ſouvent, c'eſt une preuve de la bonne ſituation de la Matrice ; alors on peut toucher aiſément le tour de ſon Orifice, ſans être obligé d'avancer les doigts profondément dans le Vagin ; mais ſi, l'enfant étant bien tourné, l'Orifice de l'Uterus, & la Tête s'appuyent contre l'Os Sacrum, ou ſes Vertebres, l'Uterus eſt couché en long de devant en arriere, ce qui arrive ſouvent aux femmes qui ont le Ventre trop gros, & pendant, dans cet état il eſt difficile de toucher l'Orifice de la Matrice, puiſqu'il eſt tourné vers le Rectum, & le Coccix, & c'eſt là que la Sage-femme doit aller le chercher.

S'il arrive au contraire qu'il s'appuye contre les Os Pubis, & la Veſſie, de maniere qu'il ne puiſſe tomber dans la Cavité du Baſſin, c'eſt une preuve que la Matrice eſt couchée ſur les Vertebres des Lombes ; alors la Sage-Femme doit tourner ſes Doigts en haut, & contre les Os Pubis, ſi elle veut trouver la Tête de l'enfant.

Lorſque la Tête de l'enfant bien tourné s'appuye contre le bord gauche du Baſſin, c'eſt-à-dire, contre l'Os Ilium, ou Pubis gauche, il faut en conclure que le fond de l'Uterus eſt tourné vers le côté droit ; ſi elle s'appuye contre le bord droit de la Cavité, c'eſt-à-dire, contre l'Os des Iles, ou contre l'Os Pubis du même côté, le fond de l'Uterus eſt du côté gauche. Dans ces ſituations de la Matrice, il eſt difficile de toucher ſon Orifice, parce qu'il eſt trop élevé dans le corps. On le peut cependant, & il eſt neceſſaire de le faire, ſi l'on veut ſauver la mere, & l'enfant ; car l'Accouchement ne ſe fera jamais dans ce cas ſans le ſecours de l'Art, ou ſans un miracle.

En voilà aſſez pour faire voir aux jeunes Sages-Femmes, qu'il eſt plus important qu'elles ne penſent de Toucher les femmes groſſes ; & beaucoup d'autres conviendront ſans doute après ces remarques, qu'elles n'ont jamais bien connu l'importance de cette Operation. Il s'en faut cependant de beaucoup que nous en ayons fait voir toutes les difficultés. Car dans chaque ſituation de la Matrice, Oblique, ou Directe, il y a une infinité de mauvaiſes ſituations de l'enfant, qu'une Sage-Femme habile doit reconnoître par l'Attouche-

ment, même avant l'écoulement des Eaux, à moins qu'elle ne ſoit appellée après. Elle ne doit rien épargner pour parvenir à cette connoiſſance, & ſi l'on demande quel bien, ou quel avantage il en revient à la Sage-Femme, à la mere, & à l'enfant, je répondrai qu'il en revient de très-grands. Sans cette connoiſſance, il eſt impoſſible à la Sage-Femme de faire ſondevoir comme il faut, & de donnerà la mere, & à l'enfant les ſecours dont ils ont beſoin. C'eſt ce qu'on verra clairement parla ſuite, où les Sages-Femmes reconnoîtront les ſervices qu'elles peuvent,& qu'elles doivent rendre aux femmes entravail, & nous ferons voir dans chaque cas particulier les remarques quel'onpeut faire par lemoïen del'Attouchement.

CHAPITRE XX.

Quel eſt le tems le plus propre pour Toucher une femme groſſe ; Eſt-ce avant, pendant, ou après les douleurs ?

CE ſeroit preſentement le tems de parler de l'Accouchement naturel ; mais auparavant il eſt à propos de dire un mot du tems où il convient de Toucher les femmes.

Il eſt neceſſaire de le faire avant l'accès des douleurs ; parce que la Membrane qui contient les Eaux eſt alors plus lâche, & qu'ainſi on peut plus aiſément reconnoître la ſituation de l'enfant. Mais il ne faut pas retirer la main auſſi-tôt ; il faut au contraire attendre l'accès pour ſentir diſtinctement ſi l'enfant continuë à ſe preſenter à l'Orifice, pour voir la forme que prennent les Eaux, ſi elles ſe reſſerrent en long, ou ſi elles s'applaniſſent, & s'étendent en large ; pour examiner la force des douleurs, & enfin faire toutes les remarques neceſſaires, ou du moins pour s'inſtruire de tout ce qu'on peut connoître par l'Attouchement. Il faut encore Toucher la femme après les douleurs, pour voir ſi elles ont avancé l'accouchement ; d'où je conclus qu'il faut Toucher les femmes avant, pendant, & après les douleurs. On doit cependant prendre garde de rompre la Membrane en la touchant durement, ſur tout ſi les douleurs expulſives l'ont conſiderablement étenduë.

CHAPITRE XXI.

Comment on connoît par l'Attouchement ce qu'il faut faire pour le ſoulagement de la Mere, & de l'Enfant.

ON ne peut connoître plus ſûrement toutes les ſituations bonnes, & mauvaiſes de la Matrice, ou de l'enfant, que par l'Attouchement. Il eſt donc néceſſaire que la Sage-Femme y ait recours dans tous les accidens, qui peuvent accompagner les Accouchemens laborieux, afin de connoître comment elle peut ſecourir la mere, & l'enfant, & en quoi elle peut leur être utile; après quoi elle doit mettre la main à l'œuvre. Une Sage-Femme ignorante, & qui ne ſçait point Toucher, ſe repoſe ſur la nature, du ſoin de ſoulager la mere, & l'enfant; & c'eſt le hazard qui détermine le bien, & le mal qui leur arrivent; c'eſt ce que nous ferons voir en parlant de l'Accouchement contre nature, & de la maniere de retourner les enfans; où nous montrerons comment on connoît par l'Attouchement en chaque cas, ce qu'il faut faire pour ſoulager la mere, & l'enfant. Nous y renvoyons pour éviter les repetitions.

CHAPITRE XXII.

Comment on peut ſçavoir par l'Attouchement s'il faut faire accoucher avant terme.

C'EST ordinairement au ſeptiéme mois, ou dans l'eſpace de tems qui eſt entre le ſeptiéme, & le neuviéme incluſivement, que les femmes groſſes commencent à ſentir de veritables douleurs pour accoucher, & qu'elles accouchent en effet ſans le ſecours de l'Art, ou avec ce ſecours. Mais il arrive quelquefois qu'elles accouchent avant terme, ou qu'il eſtnéceſſaire de le faire, pour ſauver la vie à la mere. La cauſe de ces *Avortemens*, car c'eſt ainſi qu'on appelle les

Accouchemens prématurés, eſt quelque accident conſiderable arrivé à la mere, comme *un Coup, une Chute, une Bleſſure, une Secouſſe, ou bien de violentes paſſions de l'ame, comme la triſteſſe, & la crainte ;* quelquefois auſſi les femmes avortent ſans accident remarquable. L'Avortement eſt ordinairement précedé de pertes de ſang abondantes, cauſées par la divulſion du tout, ou d'une partie du Placenta ; d'où il arrive que les Cotiledons de la Matrice reſtent ouverts, & ne peuvent ſe refermer, parce qu'elle renferme toûjours le même volume. Dans cet état les Médicamens ſont inutiles, & ſi l'on ne fait accoucher la femme, elle perira néceſſairement avec ſon fruit ; car ces pertes abondantes ne ceſſeront jamais, tant que le ſang aura un mouvement conſiderable. De là les Syncopes, & les Convulſions, que ſuit une mort prochaine de la mere, & de l'enfant.

Tous les écoulemens de ſang qui arrivent aux femmes groſſes n'ont pas le même danger, & des ſuites auſſi funeſtes. On en voit qui ont leurs regles pendant les quatre, cinq, ou ſix premiers mois, ſans qu'il leur en arrive mal, ni à l'enfant, à moins qu'elles ne ſoient trop abondantes. J'ai parlé plus haut d'une femme de ma connoiſſance, qui n'étoit jamais reglée, que pendant ſes groſſeſſes, & dont les Regles ceſſoient de couler après les purgations qui ſuivent l'Accouchement ; ce qui continua tant qu'elle eut des enfans. Il arrive à d'autres des écoulemens abondans, & ſubits, cauſés par une plenitude de la Matrice, & qui n'ont cependant point de ſuites fâcheuſes. Ainſi, il ne faut point s'allarmer toutes les fois qu'il arrive des écoulemens aux femmes : mais il faut ſçavoir diſtinguer ceux qui ſont dangereux de ceux qui ne le ſont pas.

En voici la difference. Ceux qui n'ont point de danger viennent doucement, & n'ont que les ſimptomes qui accompagnent le Flux menſtruel ; ils ne coulent que par repriſe, & s'arrêtent d'eux-mêmes. Il en eſt de même de ces écoulemens ſubits, & abondans, qu'on arrête facilement au bout de quelques heures, ou de quelques jours, en donnant des Remedes convenables. Les écoulemens dangereux, & mortels au contraire ſont abondans, & continuels, à moins que

quelque grumeau de ſang ne pallie le mal, en les diminuant en quelque maniere. Dans ce cas l'on trouve l'Orifice de la Matrice entr'ouvert ; quelquefois le Placenta s'y preſente, s'il eſt entierement détaché ; c'eſt alors qu'il eſt tems de ſe preſſer, ſi l'on veut ſauver la mere, & l'enfant, ou l'un des deux. Toutes les fois même qu'on ne ſent pas le Placenta, il ne faut point ſe flatter qu'il n'eſt point ſéparé de la Matrice. Il peut l'être, ſans être encore tombé. C'eſt pourquoi ſi les Remedes ſont ſans effet, ſi la perte continuë, avec Convulſions, il faut néceſſairement accoucher la femme, ſi vous ne voulez la laiſſer perir, & il n'eſt point queſtion d'examiner l'âge de l'Embrion, & ſi la groſſeſſe eſt avancée. Il ne faut point non plus attendre des douleurs, ni un travail. Les femmes dans cet état accouchent ordinairement ſans en avoir. Mais comme elles ne le peuvent faire ſans ſecours, il faut que la Sage-Femme commence par introduire un Doigt, puis deux, puis trois, & ainſi du reſte dans l'Orifice de la Matrice, & qu'alors les écartant, elle le dilate ſuffiſamment. Elle doit enſuite déchirer la Membrane avec les doigts, ou les ongles, qui, bien que courts, ſont aſſez longs pour cet ouvrage, & ſaiſiſſant l'enfant par les pieds, ſans s'embarraſſer de chercher les autres membres, le tirer promptement ; &, auſſi-tôt qu'il eſt venu, faire l'extraction de l'Arriere-faix. Si, dans le tems qu'on dilate l'Orifice de l'Uterus, on rencontre le Placenta, au lieu de la partie mince de la Membrane, il faut de même le percer, ou le déchirer, & faire l'extraction de l'enfant, & de l'Arriere-faix, comme nous venons de le dire, & comme nous le dirons plus amplement, en parlant des ſecours qu'on peut donner aux femmes dans les differentes eſpeces d'Accouchemens difficiles.

CHAPITRE XXIII.

De l'Accouchement Naturel, ou Aiſé.

J'Appelle Accouchement naturel celui qui s'opere de lui-même, ſans ſecours étranger, & ſans en avoir beſoin. Ainſi, c'eſt à juſte titre que je le nomme *aiſé*. Pour qu'il ſoit tel, il faut,

1°. Que la femme n'ait aucune incommodité generale, ou particuliere, qui puiſſe l'empêcher.

2°. Que la Matrice ſoit bien placée.

3°. Qu'elle ſoit entierement ſaine, & bien diſpoſée pour l'excluſion du Fetus.

4°. Qu'il n'y ait ni dans le Baſſin, ni dans la Veſſie, ni dans le Vagin, ni dans le Rectum, ni dans les parties exterieures aucun vice qui empêche ſon paſſage.

5°. Que le, ou les Fetus ayent vie.

6°. Que l'Accouchement ſe faſſe à terme.

7°. Que le Fetus ne ſoit point monſtrueux, & qu'il ne lui ſoit point arrivé aucun accident, qui puiſſe retarder l'Accouchement.

8°. Qu'il ſoit proportionné au Canal, par lequel il doit paſſer.

9°. Qu'il ſoit bien ſitué.

10°. Que les douleurs expulſives viennent naturellement, & ſans le ſecours de l'Art.

11°. Que les douleurs ſoient veritables, & non pas équivoques.

12°. Que l'Accouchement ſe faſſe promptement, & cependant ſans ſimptomes violens.

13°. S'il y a pluſieurs enfans, il faut qu'ils ſe ſuccedent, & ſortent chacun en particulier, comme nous venons de le dire; ſans cela l'un viendroit naturellement, & non les autres.

14°. Que l'Arriere-faix ſuive l'enfant, au moins ſans difficulté conſiderable.

Nous ne nous arrêterons pas ici à expliquer plus au long ces conditions ; nous ferons voir plus bas, que s'il en manque une, ou pluſieurs, l'Accouchement eſt laborieux. Nous y renvoyons le Lecteur.

Je donne moins d'étenduë au terme d'*Accouchement naturel*, que ne le font les autres Auteurs, à cauſe de la facilité que cela me donne à décrire l'Accouchement *contre nature*, ou *difficile*. Puiſqu'ils ont eu la liberté d'étendre la ſignification de ce terme, je dois avoir celle de la reſſerrer ; je laiſſe au Lecteur à juger, lequel a raiſon ; pour moi, je ſuis perſuadé qu'en ſuivant ma methode, je donne aux jeunes Sages-Femmes une idée claire de l'accouchement naturel, & de celui contre nature ; avantage que je n'aurois pas, en ſuivant les autres Auteurs.

J'appelle donc, comme je l'ai déja dit, *Accouchement naturel*, celui qu'opere la Nature ſeule ſans le ſecours de l'Art, & ſans avoir beſoin du miniſtere de la Sage-Femme ; & j'appelle *Accouchement contre nature*, *laborieux*, *difficile*, celui qui ne ſe feroit pas ſans le ſecours de la Main. Le devoir de la Sage-Femme dans le premier cas ſe réduit à peu de choſes ; c'eſt de *recevoir l'enfant, couper le Cordon Ombilical, laver l'enfant, & le tenir chaudement, ou le faire faire par quelque autre perſonne.*

Avant de paſſer aux Accouchemens contre nature, ou difficiles, il n'eſt pas hors de propos de faire voir aux jeunes Sages-Femmes la ſituation naturelle de l'enfant dans une Matrice bien ſituée, & la maniere dont il doit être tourné avant, & pendant un Accouchement naturel ; afin qu'elles diſtinguent plus aiſément les mauvaiſes ſituations de la Matrice, & de l'enfant. C'eſt pourquoi elles doivent jetter les yeux ſur les ſix, ſept, huit, & neuviéme Figures, que nous allons expliquer, pour leur en donner une parfaite intelligence.

La ſixiéme repreſente l'Uterus bien ſitué, & la maniere dont l'enfant l'eſt ordinairement, avant qu'il ſe tourne. *Il a le Dos tourné aux Vertebres des Lombes, les Jambes croiſées, les Mains fermées, & appuyées ſur les Genoüils, & le Nez entre les deux Mains.* C'eſt ainſi que les enfans ſont ordinairement aſſis, juſqu'à ce qu'ils ſe tournent ; alors leur balancement les

fait tomber la tête en avant, & elle ſe trouve vis-à-vis l'Orifice de la Matrice. Il ſe trouve au contraire d'autres enfans qui ont le viſage tourné vers l'Epine de la mere, comme on le voit par la ſeptiéme Planche : Mais il faut remarquer que dans cette ſituation ils ſe tournent ordinairement mal; à moins qu'en tournant ils ne faſſent un demi tour de côté, qui les remette dans la même ſituation que les premiers, dont nous avons parlé. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de concevoir. Car ſi l'enfant ne fait ce demi tour de côté, ſoit qu'il tombe en avant, ou en arriere, la tête ſe preſentera bien à l'Orifice de la Matrice, mais le Viſage ſera tourné vers l'Os Pubis, au lieu de l'être vers le Coccix, ce qui rend quelquefois l'Accouchement plus difficile, que dans la ſituation oppoſée. Quelquefois auſſi les enfans ne ſe tournent pas, & ne font qu'allonger les Jambes; alors ils preſentent les Pieds à l'Orifice; nous parlerons en ſon lieu de cette ſituation.

Explication de la ſixiéme Planche.

a a Deux Vertebres.

b b Cercle, qui repreſente le Ventre.

c c L'Uterus bien ſitué, où l'enfant eſt aſſis dans une ſituation convenable, avant qu'il ſe tourne.

d d Les Os des Hanches, ou Ilium, ou des Iles.

e e Les Os Pubis.

f f Les Cavités Cotiloïdes, qui reçoivent la Tête du Femur de chaque côté.

g g La partie moyenne des Os Iſchium, ou les Os d'Aſſiete.

h L'enfant aſſis dans la Matrice, avant qu'il ſe tourne.

Explication de la ſeptiéme Planche.

a a Deux Vertebres.

b b Cercle, qui repreſente le Ventre.

c c L'Uterus bien ſitué, où l'enfant eſt aſſis, le Viſage en arriere.

d d Les Os de la Hanche, ou Ilium.

e e Les Os Pubis.

Fig. 6

Fig. 7

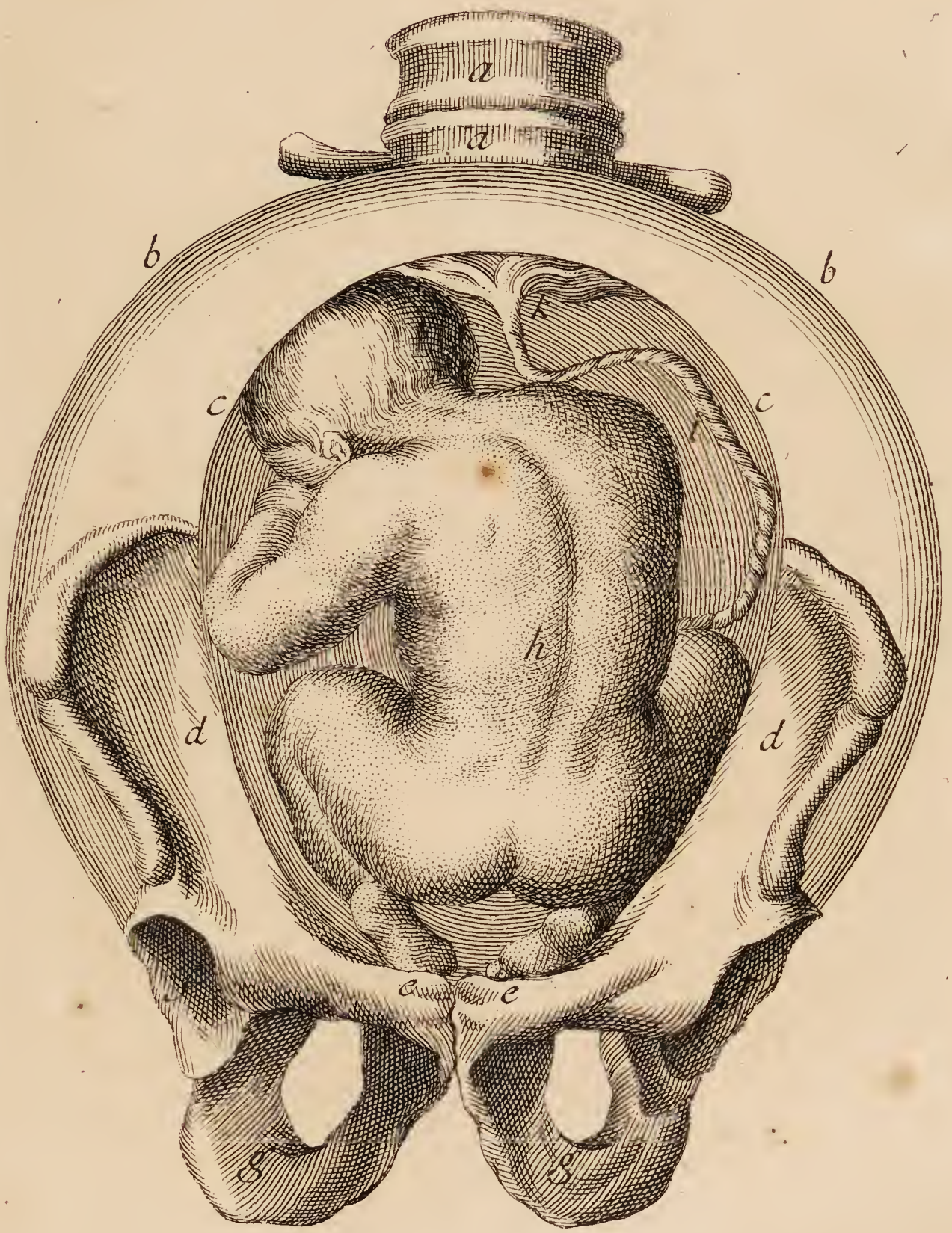
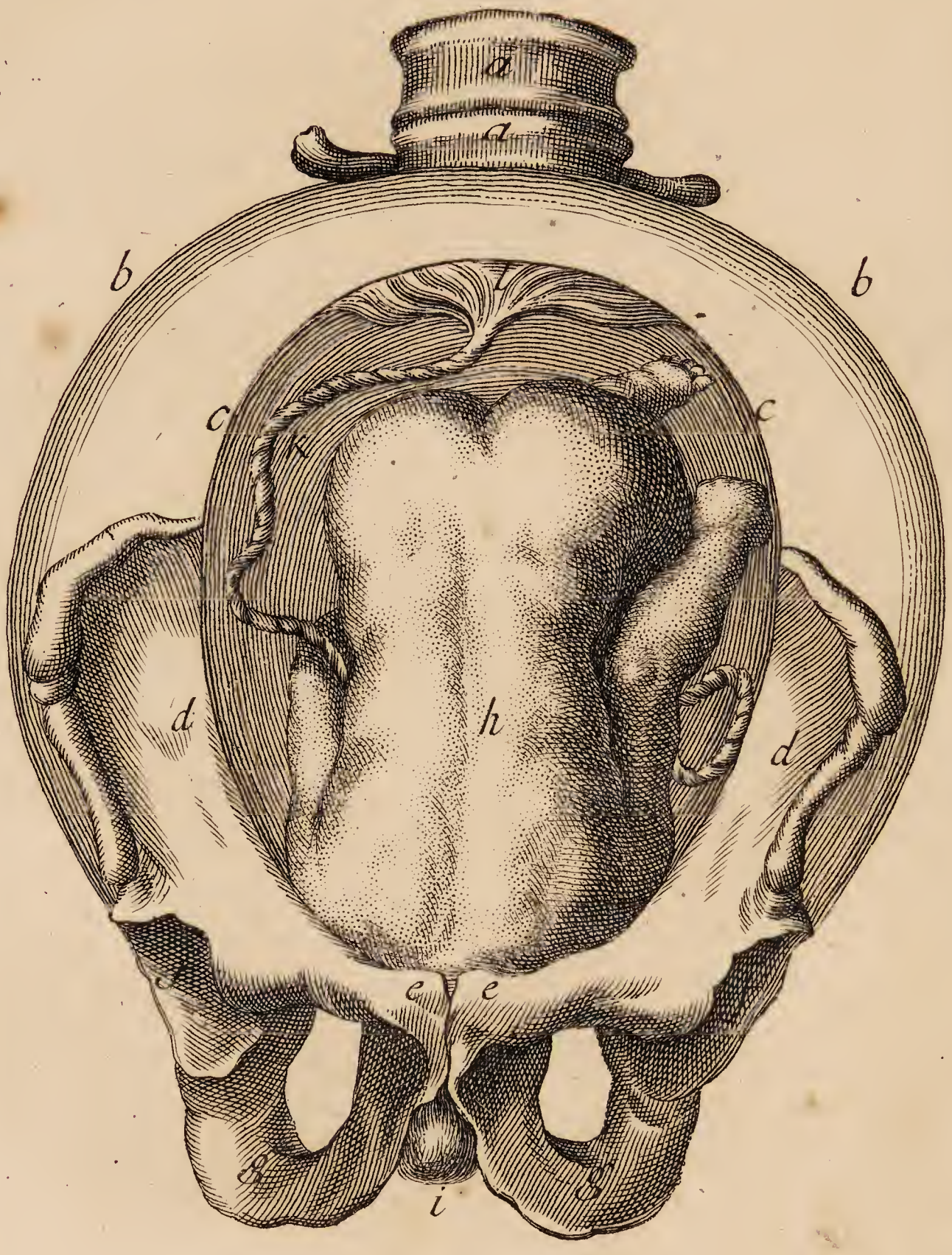
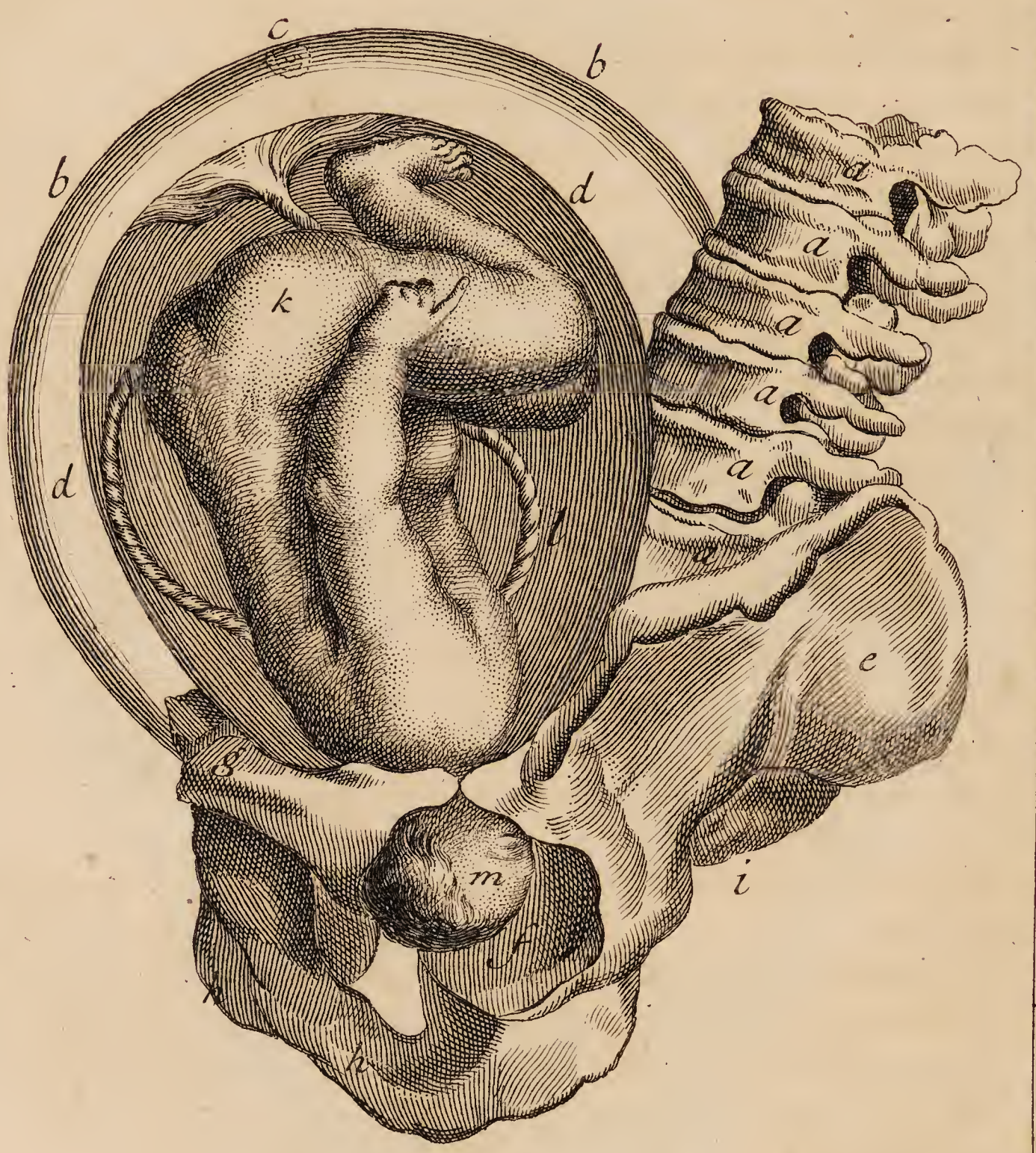


Fig. 8



Mæthey. Scul.

Fig. 9



Mathey. Faul.

f f Les Cavités Cotiloïdes.
g g Les Os d'Aſſiete.
h L'enfant dans la Matrice.
i Le Cordon Ombilical.
k L'Arriere-faix, ou le Placenta.

Explication de la huitiéme Planche.

a a Deux Vertebres des Lombes.
b b Cercle, qui repreſente le Ventre.
c c Le tour de la Matrice, où l'on voit l'enfant.
d d Les Os de la Hanche, ou des Iles.
e e Les Os Pubis.
f f Les Cavités Cotiloïdes.
g g Les Os d'Aſſiete.
h L'enfant bien tourné, le Dos en avant, la Tête en bas dans le Baſſin, & le derriere en haut.
i La Tête de l'enfant à l'Orifice.
k Le Cordon Ombilical.
l Le Placenta attaché au fond de la Matrice.

Explication de la neuviéme Planche.

a a a a a a Les ſix Vertebres des Lombes.
b b Cercle, qui repreſente le Ventre.
c Le Nombril.
d d L'Uterus bien ſitué, où l'on voit l'enfant de profil, ou de côté.
e L'un des Os des Iles, ou de la Hanche.
f Une des Cavités Cotiloïdes.
g Un des Os Pubis.
h h Les Os d'Aſſiete.
i La Courbure inferieure de l'Os Sacrum.
k L'enfant bien tourné dans la Matrice.
l Le Cordon Ombilical.
m La Tête de l'enfant repreſentée à l'Orifice le plus clairement que la ſtructure des Os a pû le permettre.
n Le Placenta, ou l'Arriere-faix.

Explication plus détaillée de la huitiéme, & neuviéme Planche.

L'une & l'autre repreſente des enfans bien tournés dans des Matrices bien placées, avec cette ſeule difference, que la premiere Planche étant de face, l'enfant tourne le Dos au Spectateur. On y voit clairement l'enfant tombé la Tête en avant dans le Baſſin ; Mais, comme elle ne peut ſervir à faire connoître la diſtance qu'il y a du fond de l'Uterus aux Vertebres des Lombes, (& en effet, en ne regardant que cette Figure, on croira que le fond de l'Uterus eſt appliqué contre l'Epine, quoiqu'il n'en ſoit rien : au contraire, il regarde l'Ombilic.) J'ai fait graver de profil la même Figure, pour faire mieux connoître au Lecteur la véritable ſituation de la Matrice. C'eſt l'uſage de la neuviéme Planche.

Il faut remarquer ici que ces deux Figures repréſentent la ſituation la plus convenable de la Matrice, & de l'enfant, & la meilleure maniere dont il puiſſe être tourné, pour venir naturellement. En effet dans cet état l'enfant par ſon propre poids tombe dans la Cavité du Baſſin, &, peſant ſur l'Orifice de la Matrice, fait tellement effort pour ſortir, qu'il ne faut que la moindre douleur, pour qu'il le faſſe ; car dans cette ſituation de l'enfant, & de la Matrice, les Os ne forment aucun obſtacle à ſa ſortie. Il n'eſt donc pas ſurprenant que l'Accouchement ſoit aiſé. Il n'eſt pas beſoin, comme on le penſoit autrefois, d'attribuer à l'enfant, ou à une Nature, que l'on ne connoît pas, une ſageſſe qui faſſe ſortir le premier, & qui engage l'autre à venir au ſecours : ces choſes arrivent par une néceſſité méchanique, néceſſité pareille à celle qui fait que deux, & deux font quatre, & qu'un Corps droit, mis ſuivant ſa longueur dans un Tuyau droit, tombe par ſon propre poids, ou entre par la plus legere preſſion. De même les enfans tombés entre les Os, penetrent par leur propre poids dans le Vagin, que les douleurs expulſives dilatent aiſément; & quoique le Coccix ait quelque réſiſtance, il cede d'ordinaire à l'effort de la Tête de l'enfant, & n'apporte aucun obſtacte à ſon excluſion.

On demandera peut-être s'il n'arrive jamais d'Accouche-

ment

ment fâcheux quand la Matrice, & l'enfant ſont bien ſitués, & ce dernier bien tourné; ou s'il n'y a pas d'autres cauſes qui peuvent rendre l'Accouchement difficile. Je réponds, que la ſituation convenable de la Matrice, & de l'enfant ne ſuffiſent pas, & qu'il faut encore toutes les conditions que nous avons demandées au commencement de ce Chapitre. Il eſt cependant certain, que dans ce cas l'Accouchement eſt pour l'ordinaire aiſé.

Il faut remarquer, que dans la ſituation de la Matrice, & de l'enfant, telle qu'elle eſt repreſentée dans la huitiéme, & neuviéme Planche, ſi les douleurs font contracter les Muſcles de la Poitrine, & du Bas-Ventre, l'Uterus eſt comprimé, & reſſerré; d'où il ſuit que les Eaux, cherchant une iſſuë, font un effort conſiderable ſur l'Orifice de la Matrice. Il faut encore remarquer que, ſi l'Orifice eſt mince, & mol, & le bord du Baſſin étroit, les Eaux dilatent tellement l'Oriſice de la Matrice, que la Tête de l'enfant eſt preſque toute à découvert, avant qu'il vienne juſqu'à l'Orifice du Vagin; mais ſi le Bord Superieur du Baſſin eſt grand, & l'Orifice de la Matrice ferme, & roide, l'enfant tombera bien la Tête la premiere dans le Baſſin, mais l'Orifice de l'Uterus ſera peu ouvert; car les douleurs qui font contracter les Muſcles de la Poitrine, & du Bas-Ventre, font un effort general ſur toutes les Parties contenuës dans la derniere Cavité, & reſſerrent l'Uterus de toute part, excepté ſa pointe, qui eſt entrée en partie dans la Cavité du Baſſin, où elle ne trouve rien qui balance l'effort des Muſcles; de maniere que les Eaux renfermées dans l'Uterus, ou, pour mieux dire, dans la Membrane, preſſent par dedans ſur l'Orifice, qui, n'étant ſoûtenu en aucune maniere par dehors, cede néceſſairement à cette preſſion, & s'ouvre, pendant que le Col de la Matrice ne peut s'étendre, à cauſe de la petiteſſe du Baſſin. Mais la Matrice n'étant pas retenuë par la petiteſſe du bord du Baſſin, baiſſe bien-tôt par la force des douleurs expulſives, & ne s'arrête qu'à cauſe de la réſiſtance du Coccix, & du Vagin; alors les Eaux, faiſant effort contre ſon Orifice, l'obligent de s'ouvrir de plus en plus, juſqu'à ce que la Membrane rompuë leur laiſſe la liberté de s'écouler, & au Fetus celle de ſortir.

Il faut encore remarquer en paſſant, ce que nous ferons plus au long par la ſuite, que dans cette ſituation directe de l'Uterus, & de l'enfant, la Matrice, & le Vagin peuvent tomber ſans beaucoup d'efforts, ſi le bord du Baſſin eſt trop grand, à proportion de l'Uterus, & de ce qu'il contient, ou ſi l'Orifice de l'Uterus eſt ferme, & épais, & que celui du Vagin ſe dilate aiſément. La contraction des Muſcles agit également ſur tout ce qui eſt contenu dans le Bas-Ventre; ainſi ſi le Coccix, ou la petiteſſe de l'Orifice du Vagin ne retient la Matrice, que le Baſſin n'a pû ſoûtenir, à cauſe de ſa largeur, rien ne l'arrête, & elle peut tomber tout à coup. Lors donc que le Coccix ne réſiſte point, & que les Parties Exterieures ſe dilatent aiſément, la Matrice ſort en partie avec la Tête de l'enfant, & ſes Ligamens, & le Vagin ſe relâchent ſi fort, qu'il eſt difficile après l'Accouchement de les remettre dans leurs places, & encore plus de les y retenir, leur poids les portant toûjours en bas. On verra dans la ſuite comment on peut prévenir ce mal, ou y remedier.

Je demande à preſent à ceux qui prétendent que la Matrice, dans le tems de l'Accouchement, eſt auſſi mince qu'une Veſſie, pourquoi, lorſqu'ils tirent avec violence le Fetus, & l'Arriere-Faix, le fond de l'Uterus ne ſe retourne pas, & ne tombe pas pendant, ou après la ſortie de l'enfant; car il y a pour lors aſſez de vuide dans la Matrice, pour que cela arrive; & cela ſeroit certainement, ſi elle n'étoit pas plus épaiſſe qu'une Veſſie gonflée. Ils répondront peut-être, que la promptitude avec laquelle elle ſe contracte, & la Preſſion laterale qu'elle ſouffre dans toute ſa longueur empêchent cet accident. Mais je leur dirai, que l'Accouchement eſt quelquefois ſi prompt, que la Matrice ne peut avoir le tems de ſe contracter aſſez-tôt, pour reſiſter à l'effort des Muſcles, & des Inteſtins qui la preſſent, & l'obligent de tomber, ou de ſe renverſer; & que la Preſſion ſe fait moins ſur les côtés, que ſur le fond; d'où il ſuit qu'elle tomberoit, & ſe renverſeroit néceſſairement, ſi ſon épaiſſeur ne l'en empêchoit; ce qui cependant arrive quelquefois, lorſque l'on tire trop bruſquement le Cordon Ombilical; alors la Preſſion des Inteſtins ſur le fond de la Matrice, le fait rentrer en dedans, &

paroître à l'Orifice de la groſſeur de la Tête ; accident accompagné de douleurs inſuportables, & ſuivi d'une mort prompte, ſi l'on n'y donne remede ſur le champ ; parce que les Inteſtins rempliſſent la concavité que la Matrice forme alors.

Cet accident fait aſſez voir aux jeunes Sages-Femmes l'avantage qui revient de l'épaiſſeur de la Matrice, ſur-tout à ſon fond ; car, quand même dans la plûpart des Accouchemens le fond de la Matrice, auſſi mince qu'on le ſuppoſe, ne ſe retourneroit pas, & ne tomberoit pas, cet accident arriveroit néceſſairement dans les Accouchemens très-prompts; ce qui arrive quelquefois, quoique très-rarement, lorſque la Matrice eſt extrêmement mince. Alors elle s'applique, & ſe colle autour de la main, comme un linge moüillé, & ſa contraction ne ſe fait, ni auſſi aiſément, ni auſſi promptement. Cet état me déplaît très-fort. J'aime beaucoup mieux qu'elle conſerve ſa forme ordinaire, qu'elle ſe contracte auſſi-tôt après l'Accouchement, & qu'elle ſe ferme, avant qu'on ait retiré la main. Il y a pour lors beaucoup moins de danger.

CHAPITRE XXIV.

Ce que c'eſt en general que l'Accouchement contre Nature, ou Difficile.

NOus avons parlé dans le Chapitre précedent de l'Accouchement Naturel, ou Aiſé, où il n'y a rien à faire pour la Sage-Femme, parce que, la Nature faiſant tout, l'Art devient inutile : Il eſt tems à preſent de parler de l'Accouchement où l'Art eſt néceſſaire, & de faire voir aux Sages-Femmes comment il vient au ſecours de la Nature, ou même fait ſeul ce que la Nature ne pourroit faire, à cauſe de differens obſtacles qui empêchent ſon opération ; & comme il y a differentes eſpeces d'obſtacles, & qu'il faut que les jeunes Sages-Femmes ſçachent la conduite qu'elles doivent tenir dans les differens cas, pour être utiles à la mere, & à l'enfant, nous ferons notre poſſible pour parler de chacun, en ſuivant un

ordre convenable, & nous montrerons, en parlant de chacun en particulier, comment la Sage-Femme peut connoître par l'Attouchement l'état des choſes, & y apporter les remedes propres.

Il faut ſe rappeller ici ce que j'ai déja dit, & que je répete pour la derniere fois, en faveur des jeunes Sages-Femmes, que, quelques choſes qu'elles ayent à faire, ſoit pour Toucher, ſoit pour délivrer la femme, *leurs ongles doivent être fort courts, plats, & polis, & leurs doits frottés d'huile, de graiſſe, ou de beurre,* de crainte de bleſſer la femme. Je les avertis auſſi que, dans quelques cas qu'elles ſe trouvent, *il leur eſt défendu de caſſer, ou couper aucun membre aux enfans, ni de les tirer avec des Crochets, ou autres Inſtrumens.* Car quelle que ſoit la ſituation de la Matrice, ou de l'enfant, on n'eſt jamais obligé d'en venir à ces extrêmités. Ce que les Accoucheurs doivent auſſi s'appliquer, quoiqu'il leur convint mieux de ſe ſervir d'Inſtrumens, qu'aux Sages-Femmes, s'il y avoit néceſſité. A la fin de cet Ouvrage je parlerai de quelques Inſtrumens, dont l'uſage eſt extrêmement rare.

CHAPITRE XXV.

De l'Accouchement contre Nature, cauſé par des Maladies Generales, ou Particulieres.

LA difficulté des Accouchemens vient de la mere, de l'enfant, ou de la Sage-Femme. De la mere, ſi elle eſt attaquée de Maladies generales, ou particulieres, comme ſont les Vices de Conformation dans le Corps, ou dans les Parties deſtinées à la Generation. Les femmes qui ont eu long-tems la Fiévre, qui ſont attaquées d'Epilepſie, d'Hidropiſie, de Vices d'Eſtomac, ou de quelqu'autre Maladie, perdent ſouvent tant de leurs forces, qu'il ne leur en reſte plus aſſez, pour aider par leurs efforts ceux de la Nature; ce qui retarde l'Accouchement. Il faut en ce cas, que les Sages-Femmes veillent plus exactement ſur elles, que ſur celles qui en ont aſſez pour ſeconder la Nature. Quelquefois

l'Accouchement eſt empêché par des attaques ſubites de Maladies particulieres, comme de Coliques, Courbature, Colique Néphretique, Vomiſſemens, Convulſions, Pertes conſiderables, Diarrhée, ou de quelques accidens particuliers, qui font plus, ou moins d'obſtacle, ſuivant leur dégré de force.

C'eſt l'affaire des femmes de prendre de bonne heure les Remedes appropriés à ces eſpeces de Maladies, afin que leurs forces ſoient rétablies dans le tems de leurs Couches; & c'eſt d'un Medecin habile qu'il faut emprunter des lumieres, & non pas d'une Sage-Femme; j'en dis autant des Maladies qui peuvent attaquer les femmes avant, ou pendant le Travail. Ainſi je n'ai rien à dire aux Sages-Femmes ſur ce ſujet. Tout ce qu'elles ont à faire en pareil cas, c'eſt de veiller ſur la Malade, de la ſecourir avec douceur, & prudence dans tout ce qui eſt de leur Miniſtere, & d'apporter tous leurs ſoins pour faire trouver à l'enfant un chemin facile, & gliſſant, & pour empêcher, s'il eſt beſoin, l'Orifice de l'Uterus de deſcendre avant le tems, enfin de conſoler, & d'encourager la femme de leur mieux. La Garde aura ſoin pendant ce tems-là de garantir la femme du froid, & de lui donner les Nourritures, & Remedes Confortatifs, que le Medecin aura ordonnés.

Si la Sage-Femme trouve une femme en travail attaquée de Spaſmes, de Convulſions, d'Epilepſie, de Pertes conſiderables, de Sincopes, & dont les enfans ſe preſentent mal, elle ne doit point perdre le tems à diriger la Tête de l'enfant vers l'Orifice de l'Uterus; mais étant en quelque maniere ouvert, ſi l'on doit s'attendre à un Travail fâcheux, & long, il faut rompre les Membranes, ſi elles ne le ſont déja, & tenter de tirer l'enfant par les Pieds, comme nous le dirons ci-après.

Il convient très-fort, lorſqu'on peut avoir un Medecin, que la Sage-Femme n'ordonne rien ſans avoir ſon avis; & celles qui ne veulent rien avoir à ſe reprocher, n'y doivent pas manquer; mais à la Campagne, où l'on eſt ſouvent privé de ce ſecours, la Sage-Femme doit faire de ſon mieux, pour ſoulager la femme. C'eſt cependant de l'Opération Manuelle qu'elle doit principalement ſe ſervir.

Il ne faut point mettre ſi-tôt ſur la Chaiſe les femmes mal conformées, comme celles qui ſont Boſſuës, ou Courbées, ou les Aſthmatiques ; il faut, tant qu'elles le peuvent, les faire promener, ou tenir de bout, s'appuyant ſur quelqu'un, juſqu'à ce que l'Accouchement ſoit très-prochain ; mais il faut prendre garde que l'enfant ne tombe par terre. Et pour leur laiſſer la liberté de reſpirer, elles ne doivent point être ſi renverſées ſur la chaiſe, mais plûtôt aſſiſes, que couchées ; à moins que la ſituation de la Matrice, ou de l'enfant, ne demande le contraire.

CHAPITRE XXVI.

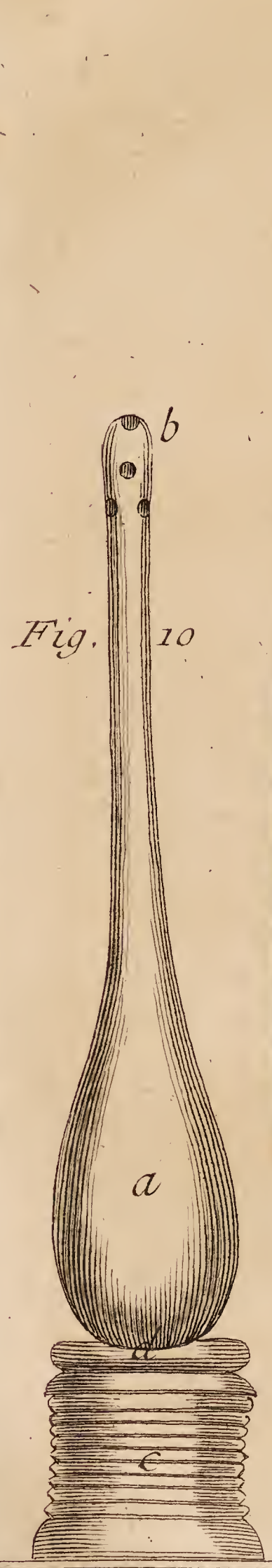
Des Utenciles que la Sage-Femme doit porter avec elle à la Ville, ou à la Campagne.

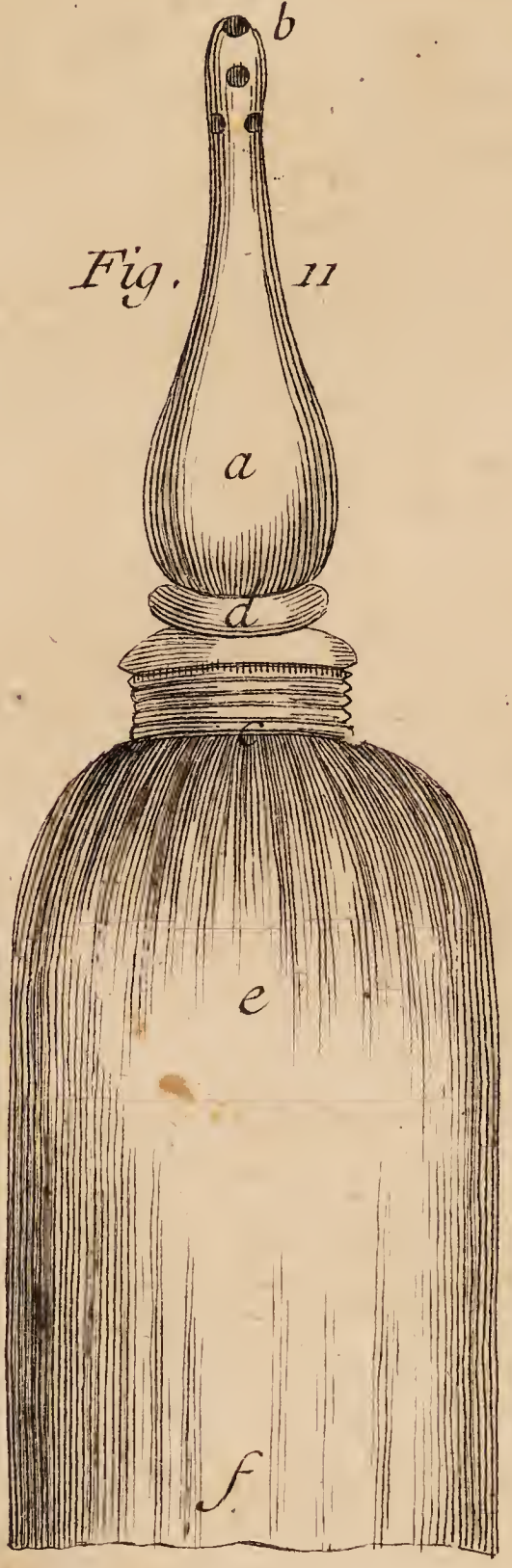
UNe Sage-Femme de Ville doit être munie d'une Chaiſe commode, & faite exprès, ſur laquelle les femmes puiſſent s'aſſéoir, ou ſe coucher, ſelon le beſoin, ſoit que l'Accouchement ſoit naturel, ou contre nature. On peut voir la Figure de cette Chaiſe gravée à la treiziéme Planche. Ces Chaiſes percées ſont beaucoup plus commodes pour accoucher qu'une Chaiſe ordinaire, un Lit, ou un Lit de Travail, & les Sages-Femmes, avec cette Chaiſe, ont plus de liberté de faire leurs fonctions.

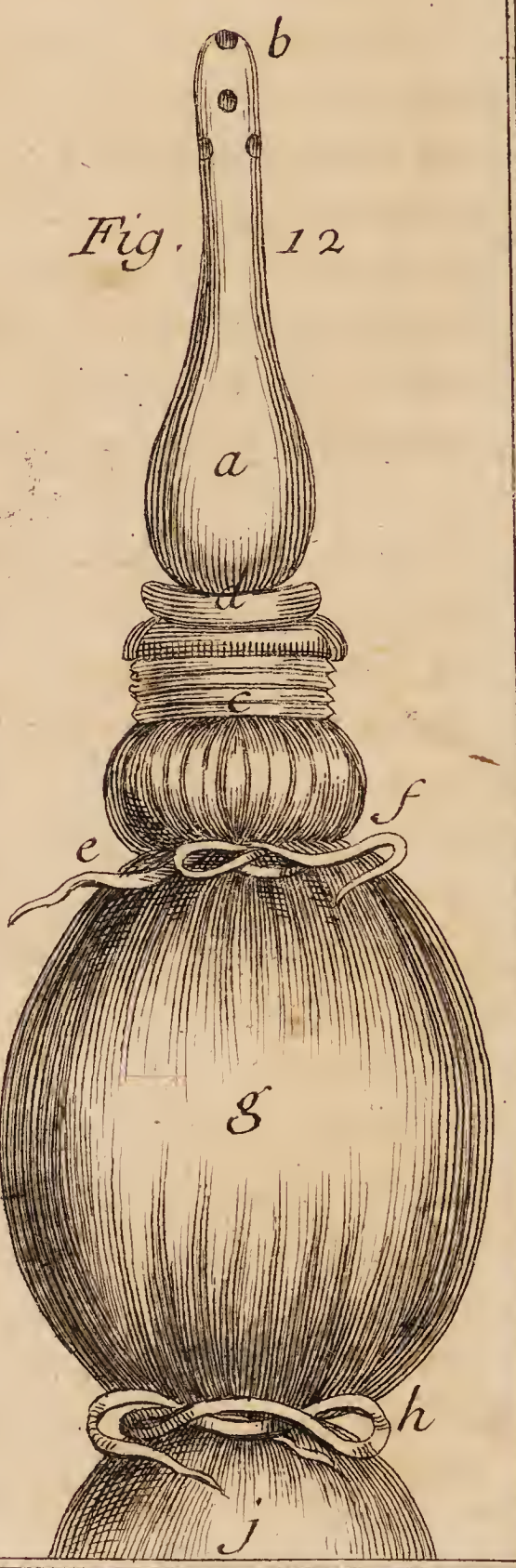
Une Sage-Femme de Campagne doit toûjours avoir avec elle, au lieu de Seringue d'Etain, une Veſſie, & un Cannule de Buis, ou d'Yvoire, pour donner des Lavemens dans le cas de beſoin. Ces Veſſies ſont plus portatives, que les Seringues ordinaires, & plus commodes, pour donner un Lavement. Elle doit toûjours avoir avec elle quelques Herbes ſeches, pour faire une décoction ; quoiqu'il ne ſoit pas toûjours néceſſaire de ſe ſervir de Lavemens compoſés. Nous donnerons ci-après des formules de Lavemens.

Ce que c'eſt qu'un Lavement, & comment il ſe donne.

Comme beaucoup de Sages-Femmes de Campagne ne


b
Fig. 10
a
d
c


b
Fig. 11
a
d
c
e
f


b
Fig. 12
a
d
c
f
e
g
h
j

ſçavent ce que c'eſt qu'un Lavement, ni comment il ſe donne, ni comment il ſe compoſe, ce que je ſçais par experience, ayant été ſouvent dans le cas de travailler à la Campagne, & ayant eu le bonheur d'y conſerver la vie à des meres, & à des enfans, ſouvent même à tous les deux, dans le tems qu'ils étoient prêts de la perdre, je vais par pitié apprendre aux Sages-Femmes de Campagne, & aux jeunes Sages-Femmes, comment ſe prépare un Lavement, & comment on le donne aux perſonnes qui en ont beſoin.

Ce que c'eſt qu'un Lavement.

Un Lavement, ou un Cliſtere eſt une Décoction, ou une Liqueur compoſée, propre à être injectée dans l'Inteſtin Rectum, ou dans le Bas-Ventre. L'injection ſe fait avec une Veſſie, à laquelle on attache une Cannule, ou avec une Seringue faite de quelque matiere convenable. Elles ſont ordinairement d'étain dans les Villes. Pour moi j'ai pluſieurs raiſons, pour trouver les Veſſies plus commodes ; mais je ne prétens pas faire une regle pour les autres.

Explication de la dixiéme Planche.

La dixiéme Planche repreſente un Tuyau de Buis, ou Cannule, pour injecter les Lavemens. Il eſt de grandeur, & groſſeur ordinaire pour les adultes. Ce Tuyau eſt percé d'un bout à l'autre.

a Eſt un Tuyau mince, qui, vers *b*, eſt percé de pluſieurs trous, afin que, ſi le Trou qui eſt à l'extrêmité eſt bouché par les excrémens, la Liqueur puiſſe s'écouler par ceux des côtés. On fait ordinairement entrer cette Cannule depuis *b* juſqu'à *a*, & même plus avant, ſi les Excremens le permettent.

b La pointe de la Cannule percée de pluſieurs Trous.

e La partie Inferieure, où l'on attache la Veſſie. Il y a pluſieurs Moulures, afin que le Fil, avec lequel on attache la Veſſie, la tienne plus ferme.

d Marque l'endroit, où la plûpart des Cannules ſe parta-

gent en deux parties ; en ce cas, l'extrêmité *c* a un autre petit Tuyau, qui entre dans le Tuyau *a* : Cette diſpoſition eſt telle, afin que, ſi tous les Trous de la Parrie *b* venoient à être bouchés, l'on puiſſe retirer, & nettoyer la Cannule *a*, ſans détacher la Veſſie. Mais ces Cannules ſont ſujettes à un inconvenient ; c'eſt d'être moins fermes, & ſujettes à s'ouvrir. C'eſt pourquoi je préfere celles qui ſont tout d'une piéce. Chacun peut cependant, choiſir ce qu'il aimera le mieux.

Planche XI.

a b c d Eſt la même Cannule que la précedente ; mais plus petite, faute d'eſpace ; il y a une Veſſie attachée ; les petites Veſſies de Bœuf ſont plus commodes, & plus fermes.

e La Veſſie attachée avec une petite ficelle, à la Lettre *c*. Voici comment cela ſe fait. Coupez le Col a une Veſſie legerement humectée, de maniere, qu'on puiſſe y faire entrer librement la main ; alors appliqués à la Partie Inferieure de l'extrêmité *e* le Fond de la Veſſie. Retournez-la de maniere, que la ſurface Exterieure ſoit en dedans ; tenez alors la Cannule ferme, & liez-y la Veſſie à la partie *c* avec une ficelle, en faiſant cinq, ou ſix tours, le plus ſerrés, que faire ſe puiſſe, & en aſſûrant chaque Tour par un nœud, ſans quoi elle ſe détacheroit aiſément ; puis percez de pluſieurs coups de poinçon le fond de la Veſſie, qui eſt étendu ſur l'extrêmité Inferieure de la Cannule, afin que la Liqueur, qui ſera contenuë dans la Veſſie, puiſſe ſortir par le Tuyau ; enſuite retournez la Veſſie ; elle prendra à la Cannule, comme on le voit à la Figure II.

f Eſt la Partie Inferieure de la Veſſie, par où on fait entrer la Liqueur.

Planche XII.

a b c d Eſt la même Cannule.

e f Sont les deux extrêmités d'une Courroie, avec laquelle on ſerre la Veſſie au-deſſous de la Partie Inferieure de la Cannule, pour empêcher la Liqueur de s'écouler, à meſure qu'on la verſe.

g Le Corps de la Veſſie rempli de Liqueur, & lié vers la lettre *h* par une ſeconde Courroie.

j. La

j La Partie de la Veſſie qui eſt au-deſſous de la Courroie.

L'intention que l'on a, en donnant un Lavement, eſt ſimplement de décharger les Inteſtins des gros Excremens, de rendre le Canal plus large, & de détourner les maux que la Conſtipation peut produire, ou d'exciter les douleurs trop pareſſeuſes. S'il y a pluſieurs jours qu'une femme n'a été à la Selle, & qu'on ne trouve par l'Attouchement rien qui le puiſſe empêcher, on peut lui lâcher le Ventre par un Lavement. Le ſuivant ſe fera avec peu d'embarras, & à peu de frais.

Prenez une poignée de Son, faites-la cuire ſeule, ou avec une poignée de Fleurs de Camomille dans une livre & demi d'Eau de Pluye, juſqu'à la conſommation d'un tiers; paſſez la Liqueur à travers un Linge, faites-y fondre un peu de Sucre, de Miel ſimple, ou compoſé, ſuivant qu'il ſe trouve, & une pincée de Sel commun; ſi la Liqueur n'eſt point aſſez claire, repaſſez-là, & elle ſera prête à être injectée.

Ou bien, prenez une chopine de Lait nouveau, ce qui revient à peu près au poids d'une livre, faites lui jetter un boüillon; l'aïant retiré du feu, faites-y fondre un peu de Sucre, de Miel ſimple, ou compoſé, & une pincée de Sel commun, mêlez le tout, & le paſſez. La Liqueur ſera prête à être injectée. On peut y ajoûter, ſi l'on veut, quelques cuillerées d'Huile d'Olives, ou de Navette.

Si la femme eſt incommodée de Vens, & qu'on veüille rendre le Lavement Carminatif, *on fera cuire avec le Lait quelques pincées de Graines d'Anis, de Fenoüil, ou de Leviſticum,* que la Sage-Femme doit toûjours porter avec elle; on ajoûtera, comme l'on a dit, ou du Sucre, ou du Miel.

Mais s'il n'eſt pas ſeulement queſtion de lâcher le Ventre, mais encore d'exciter les douleurs, on préparera un Lavement comme il ſuit.

Prenez ſommités d'Abſinte, & de Sabine, coupées menu, Fleurs de Matricaire, & de Camomille, de chacune une poignée, Semences de Leviſticum, de Fenouil, & d'Anis, de chacune demi cuillerée; faites cuire le tout dans une livre & demi d'Eau de Pluye, juſqu'à la conſommation d'un tiers, paſſez la Liqueur, ajoûtez-y un peu de Sucre, ou de Miel, & une pincée de Sel; quand le tout ſera fondu, ſi la Liqueur n'eſt pas aſſez claire, paſſez-la une ſeconde fois.

La décoction ainſi préparée, prenez la Veſſie ajuſtée à la Cannule, comme nous l'avons expliqué, liez étroitement contre l'extremité inferieure de la Cannule, ainſi qu'on le voit aux lettres *e f* de la Figure 12, en faiſant attention de ne faire qu'un tour avec la couroie, ou la ficelle, & de ne faire qu'un nœud coulant, afin que le Cordon ſe défaſſe de lui-même, en tirant un des bouts; car, je le repete, cette Ligature ne ſert qu'à empêcher la liqueur de s'écouler à meſure qu'on la verſe dans la Veſſie, & lorſqu'on introduit la Cannule dans le Rectum; ayant verſé la liqueur dans la Veſſie, on en lie la partie inferieure avec un autre cordon, à qui l'on fait faire pluſieurs tours, à chacun deſquels on fait un nœud bien ſerré, & double, afin d'être ſûr qu'il ne ſe lâchera pas.

La Veſſie étant pleine, on graiſſe la Cannule avec du beurre, ou de l'huile, & on l'introduit dans le Rectum. Il faut prendre quelques précaution s dans le tems de cette introduction, & conduire la Cannule de l'Oeil, & de la Main, de maniere que dans le tems que l'une des Mains écarte les Feſſes, & ouvre l'Orifice du Rectum, l'autre faſſe doucement gliſſer la Cannule dans l'Inteſtin de la longueur du Doigt, ſi on le peut ſans obſtacle.

Il eſt à propos d'avertir que la décoction ne doit être, ni trop chaude, ni trop froide. L'excès de chaleur, en brûlant la femme, peut lui cauſer la mort, comme il eſt arrivé quelquefois, & la froideur du Lavement eſt cauſe de pluſieurs autres maux, & le rend inutile. Il vaut mieux au reſte qu'il ſoit plus froid, que plus chaud; car il y a moins de danger. Pour connoître le degré de chaleur convenable, il faut tenir la Veſſie entre les Mains, juſqu'à ce qu'on ait compté environ cinquante; ſi on le fait ſans être incommodé de la chaleur, on peut injecter le Lavement avec ſûreté; ou bien il faut appliquer la Veſſie ſur la Jouë, & ſur l'Oeil, & ſi on en peut ſouffrir la chaleur, le Lavement eſt bon à prendre; enfin il faut tenir un milieu entre le tiede, & le chaud, tel que dans un Boüillon, ou une Liqueur qu'on avale ſans ſouffler, & ſans ſe brûler.

Lorſque la Cannule eſt entrée dans le Rectum, on lâche le Cordon qui eſt près de ſon extrémité inferieure; il ne faut

pour cela qu'en tirer un bout, mais il le faut faire assez adroitement pour ne point donner de secousses à la Cannule, dont le mouvement causeroit de la douleur; prenant alors la Vessie entre les deux mains, on l'évacuë doucement en la comprimant. Je dis doucement : car si on le faisoit trop vîte, la Liqueur se répandroit avec plus de peine dans les Intestins, & cette prompte augmentation de chaleur pourroit causer de la douleur à la femme. Il faut observer ici que certaines personnes sont plus sensibles à la chaleur, que d'autres; c'est sur quoi l'on doit se regler. Il faut encore observer qu'il ne faut pas évacuer entierement la Vessie, soit parce qu'on feroit entrer dans le Corps l'air qui s'y trouve renfermé, soit parce qu'il y a des personnes qui ont le sentiment si vif, qu'elles ne peuvent recevoir une si grande quantité de Liqueur, sans la rendre aussi-tôt. Ainsi il faut avoir du jugement, & du discernement.

Lorsque l'Injection est faite, on retire doucement la Cannule en l'essuyant avec un linge chaud, que l'on tient de l'autre main. Ce linge doit être assez grand pour être mis en plusieurs doubles sous le Corps de la personne couchée, jusqu'à ce qu'elle soit obligée d'aller au bassin, & cela pour empêcher le Lit d'être gâté par quelque accident. Un des bouts de ce linge doit sortir du Lit; c'est de celui-là, qu'on se sert pour essuyer la Cannule; mais s'il y a peu de linge dans la maison, on peut prendre, pour cet usage, la premiere chose qui se trouve.

Lorsqu'on veut donner un Lavement, il faut que la femme se couche sur le côté qui lui conviendra le mieux, à l'un des bords du Lit, afin que la Cannule s'introduise plus aisément; il y a des personnes qui se la mettent elles-mêmes, par ce moyen elle est moins sujette à faire de la douleur; on peut laisser aux femmes la liberté de le faire; mais il faut que la Sage-Femme la mette à celles qui ne sçauroient le faire.

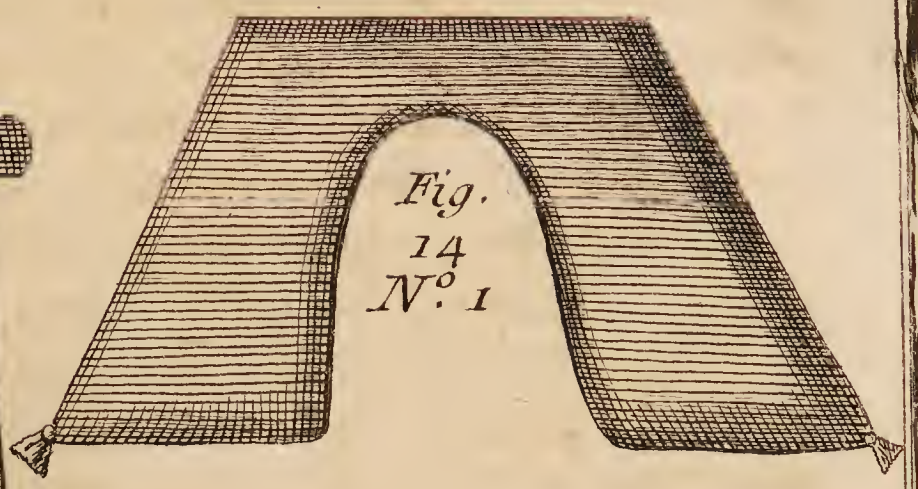
Pendant ce tems on doit préparer un pot, un bassin, ou une chaise de commodité, pour rendre le Lavement. La Sage-Femme ne doit point s'éloigner pendant ce tems; au contraire, elle doit prendre garde que l'enfant ne tombe avec les Excrémens; c'est pour éviter ce malheur, qu'il ne

dd Couſſin percé ſur lequel la femme s'aſſied. Sa largeur pardevant eſt de deux pieds, & d'un pied & demi par derriere, à l'endroit où il touche le Doſſier. Ce Couſſin eſt fait d'une forte planche de chêne, couverte d'etoffe, & garnie de bourre, afin qu'il ſoit épais, & mol; Il eſt garni en deſſous de deux bandes de fer épaiſſes, & larges de deux doigts, attachés avec des clouds rivés avec ſoin, & figurées en Croiſſant; l'extrêmité de chaque bande ſe termine par un crochet fort, qui eſt reçû dans un piton attaché à la partie immobile du Siege, ce qui rend le Couſſin mobile, & fait qu'on peut élever, ou baiſſer ſa partie anterieure *dd*; ainſi ayant renverſé le Doſſier plus bas que le niveau du Couſſin, on peut élever le Couſſin pour donner au Corps une ſituation uniforme. L'extrêmité anterieure du Couſſin eſt garnie d'un crochet de fer, qui s'accroche à la bande de fer marquée *i*, laquelle eſt bien attachée à la porte, au moyen de pluſieurs trous pratiqués dans l'épaiſſeur de la bande. Ce crochet ſert à attacher le Couſſin à la porte, & la porte au Couſſin, & à donner une aſſiete ſûre à la Chaiſe. Il y en autant de l'autre côté. Je me ſers rarement du Couſſin *dd*, fait en forme de Lunette; parce que ſa partie anterieure n'eſt pas aſſez ouverte; je lui ſubſtituë ordinairement celui qui eſt repreſenté Figure XIV. qui étant plus ouvert par le devant, donne plus d'aiſance à l'Opérateur, dans les Accouchemens difficiles.

ee Les deux portes des côtés en devant. Elles ont un pied & demi de haut, & ſeize pouces de large. Au bord ſuperieur eſt attaché un tuyau de fer, dans lequel eſt enfermée une tringle de même métal, quarrée, & percée de pluſieurs trous, qui reçoivent une cheville de fer attachée à un reſſort, qui la fait entrer dans un des trous. A ce reſſort eſt attaché un bouton marqué *k*, qui tire à lui le reſſort, & la cheville, quand on le baiſſe, & alors la tringle peut s'avancer, ou ſe reculer, ſelon le beſoin. Cette tringle a été renduë mobile, afin que les anſes, ou poignées *gg*, qui ſont à l'extrêmité de la tringle, puiſſent s'approcher, & ſe reculer, ſuivant la longueur des bras de la femme. Auſſi-tôt que vous lâchez le bouton, la cheville va entrer dans quelque trou, & fixe la tringle, & l'anſe, de maniere qu'elle ne peut remuer.

Fig. 13

Fig. 14 N.° 1



g g Les anſes, ou poignées, que la femme tient dans les mains, & contre leſquelles elle peut faire autant d'effort qu'elle veut.

h Le lieu où le Couſſin eſt attaché au Doſſier, au moyen des crochets dont nous avons parlé. Ces crochets s'engrainent dans deux pitons qui ſont attachés au Siege. On peut faire tenir les pitons avec des ecroües, pour les ôter quand il le faut ; cependant le cas eſt rare.

j Bande de fer attachée à chaque porte, derriere laquelle ſe remuë, ou leve, & baiſſe le Couſſin, & où s'attache le crochet qui eſt au bout du Couſſin. Cette bande eſt attachée avec des clouds rivés avec ſoin, & les trous qui paroiſſent anterieurement, ſont pour mettre une cheville de fer, qui ſoûtient le Couſſin dans la place où on l'a mis. (*Cette cheville eſt aſſés inutile, au moyen des crochets qui ſont à chaque côté du Couſſin.*)

k Le bouton qui eſt attaché au reſſort, & qui ſert à le baiſſer, quand il faut avancer, ou reculer les anſes.

Figure XIV.

N°. 1. Autre eſpece de Couſſin propre pour la même Chaiſe, mais échancré autrement. Il eſt très-commode pour les Accouchemens difficiles, où le miniſtere des Accoucheurs eſt principalement néceſſaire ; car il donne plus de facilité pour approcher de la femme, & laiſſe aux mains plus de liberté.

N°. 2. Un poële plus haut que les ordinaires, creux endeſſus, ſans trous, de figure ovale, dans lequel on peut mettre des ſacs remplis de ſable, ou cendres chaudes, pour éviter dans la Chambre la puanteur du charbon, & des poëles. Si quelqu'un aime mieux du feu, on peut s'en ſervir. Au-dedans il eſt ſemblable aux autres ; mais il doit être deux fois auſſi haut, que les poëles ordinaires ; parce qu'il convient que les femmes ayent les genoüils hauts, lorſqu'elles ſont ſur la Chaiſe. Il en faut deux de pareille grandeur.

Explication plus ample de la Chaiſe qui ſert aux Accouchemens.

APRES avoir décrit en particulier toutes les parties qui compoſent la Chaiſe, il eſt à propos de remarquer la difference qu'il y a entre celle dont je me ſers, & celle dont les Accoucheurs ſe ſervent ordinairement ; difference qui ne ſaute pas aux yeux, & qui merite cependant attention. Et d'abord je poſe pour principe que la force, qui opere l'Accouchement, conſiſte principalement dans la preſſion que les Inteſtins, reſſerrés par les contractions que les douleurs cauſent dans les Muſcles, ſont ſur la Matrice. Afin qu'elle ait tout l'effet qu'on en peut attendre, il faut que la femme, lorſqu'elle ſent commencer les douleurs,(ceci ſoit dit pour toutes celles qui ſont dans le cas) commence par inſpirer, & que lorſque la poitrine eſt remplie d'air, elle contracte de toute ſes forces les Muſcles du Bas-Ventre, afin que la Matrice ſoit preſſée de tous côtés. Elle ſentira alors qu'elle eſt obligée de fléchir le Tronc, & de courber les Reins, & le Dos, ce qui cauſe la grande douleur des Reins dont ſe plaignent les femmes, & qui apporte un obſtacle conſiderable à l'excluſion de l'enfant, à moins que les Reins, appuyés par quelque corps ſolide, ne ſoient forcés de reſter droits. Si donc la femme a les Reins tellementappuyés contrequelque choſe de ſolide,qu'elle ne puiſſe les courber, avec quelque force qu'elle contracte les Muſcles du Bas-Ventre, une ſeule douleur fera plus d'effet, que pluſieurs ne le feroient dans un cas different; & c'eſt un très-grand avantage, quand l'Accouchement ne ſe peut operer que par des douleurs violentes. J'établis enſuite qu'il eſt abſolument neceſſaire qu'une femme s'aſſeïe de maniere qu'elle n'amortiſſe pas l'effort qu'elle fait, à moins qu'elle ne veüille prolonger inutilement ſon travail ; c'eſt ce qui arrive lorſque le Coccix appuye ſur le Couſſin. Elle pouſſe d'un côté, & arrête de l'autre.

Il eſt donc neceſſaire de faire une chaiſe où l'on ait ces deux avantages. Mais à dire vrai, je n'ai vû que la mienne où

les

les proportions ſoient aſſez bien gardées, pour operer ces deux effets. Dans la mienne la femme eſt tellement aſſiſe, que ſes Reins ne peuvent ſe courber, à cauſe de la force du Doſſier, quelque effort qu'elle faſſe ; & le Couſſin eſt fait de maniere que le Coccix n'y touche pas ; & par conſequent les efforts de la femme ſe tournent tout entiers contre la Matrice.

On ne trouve pas ces proportions dans les Chaiſes, dont le Doſſier eſt fixe. Les Reins de certaines femmes ſe courbent plus que ceux des autres ; ainſi ce qui convient à l'une, ne convient pas aux autres. Mais lorſque le Doſſier eſt mobile, on l'accommode ſuivant la conformation des Reins. 2°. Il eſt impoſſible à une femme d'empêcher ſes Reins de ſe courber, ſi la Chaiſe n'a deux anſes, ou poignées, qu'elle ne peut ni rompre, ni éloigner, en les pouſſant loin d'elles avec force. Ce n'eſt pas même aſſez que la Chaiſe ait ces deux poignées ; il faut qu'elles ſoient à une diſtance proportionnée à la longueur des Bras. C'eſt en ſe roidiſſant contre ces poignées, & tâchant, pour ainſi dire, de les éloigner d'elles, qu'elles appliquent leurs Reins contre le Doſſier de la Chaiſe, ce qu'elles ne peuvent faire, ſi elles ſont trop éloignées, parce qu'elles ont de la peine à les atteindre, ni lorſqu'elles ſont trop près, parce que le Bras, étant trop fléchi, perd la plus grande partie de ſa force. Puis donc que toutes les femmes n'ont pas les Bras également longs, les poignées doivent être mobiles, afin de pouvoir les avancer, ou les reculer ſuivant les cas. Il faut encore, pour que les Reins s'appuyent contre le Doſſier, ſans que le Coccix poſe ſur le Couſſin *d d*, qui lui eſt contigu, qu'il n'ait par derriere que deux pouces de large ; d'où l'on peut aſſez conclure, qu'il ne faut pas que les environs du Coccix poſent ſur le Couſſin. On me dira peut-être que la largeur de deux pouces, que je donne au derriere du Couſſin, ſuffit pour empêcher le Coccix de reculer ; mais je répondrai qu'on n'aſſied jamais une femme ſur la Chaiſe, ſans mettre ſur le Doſſier une couverture préparée pour cet uſage, laquelle eſt même ſouvent double ; ce qui remplit tellement l'eſpace des deux pouces, que le Coccix ne porte ſur rien ; & ainſi la Figure du Couſſin ne fait aucun

obſtacle. L'on ne ſçauroit croire de quel ſecours eſt une Chaiſe bien faite à une femme qui ne doit attendre l'Accouchement, que de la force des douleurs.

Que l'on compare à preſent à ma Chaiſe celles dont on ſe ſert ordinairement, & qu'on diſe franchement ſi elles ont les mêmes avantages. Qu'on regarde ces Doſſiers immobiles, & ces Couſſins larges par derriere, comme la Main, & qu'on me diſe comment le Coccix peut reculer, lorſqu'une femme y eſt aſſiſe; ou bien, ſi elle s'approche de l'échancrure, comment on remplira l'intervalle qui eſt entre les Reins, & le Doſſier. Avec des Couſſins, me répondra-t-on, comme beaucoup le font : mais par ce moyen on foûtient peu les Reins des femmes, & on leur cauſe beaucoup de douleurs. Les femmes ne le ſentent que trop, quoiqu'elles en ignorent la cauſe.

Ces conditions ne ſuffiſent pas encore pour que la Chaiſe ſoit parfaite. Les travaux de la femme ſont quelquefois infructueux, & il lui convient mieux de ſouffrir, que d'agir, ou lorſque la Matrice eſt mal ſituée, ou lorſque les enfans ſont mal tournés, & ſe preſentent mal. C'eſt plûtôt alors à la Sage-Femme à travailler, qu'à la femme. Quand on a donc connu exactement par l'Attouchement la mauvaiſe ſituation de l'Uterus, ou de l'enfant, c'eſt à la Sage-Femme à voir de quelle maniere il faut aſſeoir la mere, ou la coucher, pour lui rendre les ſervices, que ſon état exige. Il faut quelquefois que la femme ſoit entierement renverſée, quelquefois que la Tête, & les Epaules ſoient plus élevées, que le reſte du Corps. Que faire ſi le Doſſier, ou le Couſſin, ou l'un, & l'autre ſont immobiles? Que ſert alors cette Chaiſe percée? Plus l'Operation eſt difficile, & plus la chaiſe doit être commode. Or ſi l'on ne peut baiſſer que le Dos, & que le Couſſin reſte immobile, on ne pourra coucher la femme uniformément ſans beaucoup de peine, & la Sage-Femme n'aura pas d'aiſance. J'aimerois mieux dans le cas mettre la femme ſur un Lit, que ſur une Chaiſe ſemblable. C'eſt ce qui nous a fait imaginer le mouvement du Doſſier, & du Couſſin, par le moyen deſquels notre Chaiſe peut ſervir à donner à la femme toutes les ſituations convenables à celles de la Matrice, & de l'enfant.

Nous avons donné deux pieds d'étenduë par devant au Couſſin, & ſeulement un pied & demi par derriere, 1°. parce que l'eſpace de deux pieds ſuffit pour toutes les Operations néceſſaires ; 2°. pour ne pas laiſſer aux femmes par derriere aſſez de place, pour ſe remuer d'un côté à l'autre ; ce qui embarraſſe extrêmement l'Accoucheur. Je n'ai donné aux portes des côtés qu'un pied quatre pouces de large, parce que ſi je leur en avois donné davantage, il auroit fallu augmenter à proportion la Partie anterieure de la Chaiſe, ſans quoi la femme n'auroit pû ſuffiſamment écarter les Cuiſſes ; ce qui auroit été un autre inconvenient très-conſiderable.

Il eſt aiſé de juger, par ce que nous venons de dire, de quel avantage eſt une Chaiſe bien faite ; les autres au contraire ne ſont qu'une maſſe incommode qui n'eſt bonne qu'à jetter au feu. Quelque compoſée que ſoit la mienne, un homme la peut aiſément porter avec le ſecond Couſſin : ainſi elle n'eſt pas aſſez peſante pour qu'on ne la puiſſe porter à la Ville, & à la Campagne ; & il ſeroit à ſouhaiter que chaque Sage-Femme en eût une ſur ce modele. Ceux à qui la Figure, & la deſcription n'en donneront pas une idée aſſez claire, peuvent venir chez moi, & je leur ferai voir la mienne.

REFLEXION.

POUR mettre le Lecteur plus en état de juger des avantages de la Chaiſe imaginée par M. de Deventer, nous avons crû devoir partager en deux Parties le Chapitre XXVI. ce que nous avons fait avec d'autant moins de ſcrupule, que la matiere traitée dans la ſeconde Partie eſt entierement indépendante de celle qui fait le ſujet de la premiere. C'eſt dans la même vûe, & en ſuivant toûjours le même plan, que nous allons lui faire connoître les differentes ſituations dans leſquelles les femmes accouchent ordinairement. Mauriceau s'en explique ainſi l. 2. c. 7.

Après que les Eaux de l'enfant auront percé d'elles-mêmes leurs Membranes, on fera mettre auſſi-tôt la femme ſur le Petit Lit,

qui lui aura été préparé à cet effet devant le feu, ou bien elle ſera couchée dans le ſien ordinaire, ſi elle le deſire ; Car toutes les femmes n'ont pas coûtume d'accoucher en même poſture. Les unes veulent que ce ſoit en ſe tenant ſur les Genoüils, comme font certaines femmes au Village, d'autres étant debout, & ayant ſeulement les Coudes appuyés ſur quelque Oreiller mis ſur une Table, ou ſur le bord du Lit, & d'autres étant couchées ſur quelque Matelas mis à terre au milieu de la Chambre. Mais le meilleur, & le plus ſûr eſt, qu'elles ſoient accouchées dans leur Lit ordinaire, pour éviter l'incommodité & l'embarras de les y tranſporter après, auquel cas on le doit bien garnir de Matelas, plûtôt que de Lits de plumes, y ajuſtant des linges, & des draps pliés en pluſieurs doubles, ou autres garnitures qu'on rechangera ſuivant la néceſſité, pour empêcher que le Sang, les Eaux, & autres immondices, qui ſortent en l'Accouchement, ne viennent à les incommoder enſuite.

Ce que Mauriceau dit enſuite regarde, non la diſpoſition du Lit, mais la ſituation de la femme. Voici donc comment le Lit doit être fait ſelon Dionis l. 3. c. 3. Voici ſes paroles.

La maniere la plus uſitée en France, c'eſt d'Accoucher ſur un petit Lit, qu'on appelle, Lit de Travail. L'Accoucheur ne doit pas ſe contenter d'avoir ordonné de diſpoſer ce Lit, il faut qu'il le faſſe faire de telle ſorte, qu'il convienne à l'Accouchement. Il doit être compoſé de deux Matelas ſans Lit de Plumes, placés ſur un Lit de Repos, qui n'ait pas plus de trois pieds de large. Il faut même mettre entre les deux Matelas une planche, afin que les Feſſes de la femme ne ſoient pas dans un creux. On y met deux Draps, & une Couverture des plus minces. Il y faut un double Traverſin pour lever la Tête, & les Epaules de la femme. On y met deux Chevilles d'un pied de long, l'une à droite, l'autre à gauche, que la femme empoigne dans le tems des douleurs. Il y a une barre aux pieds du Lit, qui ſert d'appui aux Pieds de la Femme.

L'Analyſe de ces deux paſſages nous fournira pluſieurs réflexions importantes. Il ne faut pas que la complaiſance qu'on doit avoir pour une femme qui ſouffre, aille juſqu'au point de ſe gêner dans une Operation, où on ne peut être trop à l'aiſe. Un Operateur aura-t-il aſſez de force, ou de conſtance, pour

paſſer des heures entieres à repouſſer le Cordon qui ſe preſente au paſſage, la femme étant couchée ſur un matelas mis à terre au milieu de la Chambre ? pourra-t-il à ſon aiſe retourner un enfant dans toutes les ſituations poſſibles de la Matrice, ou de l'enfant, ſi la femme s'obſtine à ſe tenir ſur les genoux ? S'il eſt queſtion d'une Operation violente, & où la femme ne peut être trop ferme, aura-t-elle aſſez de force étant debout, les coudes ſimplement appuyés ſur une Table ? L'Accoucheur riſque donc ſa réputation, & la vie de la mere, & de l'enfant, quand il a la molleſſe de condeſcendre à des caprices de cete nature. De plus, pourquoi les femmes adoptent-elles certaines ſituations ? C'eſt parce que c'eſt leur coûtume d'accoucher ainſi. En les empêchant donc de prendre un mauvais pli, l'Accoucheur s'égargne bien des peines, & des chagrins, & à la mere des douleurs, & des dangers. J'eſtime donc que le premier avis qu'on doit donner à une femme qui accouche pour la premiere fois, eſt d'avoir une docilité parfaite, non-ſeulement pour ſouffrir toutes les Opérations convenables, mais pour reſter autant qu'il ſera beſoin dans la poſture la plus commode pour les faire. Il paroît que Mauriceau, & les autres Accoucheurs auroient dû faire cette remarque ; mais comme ils n'ont pas connu l'Obliquité de la Matrice, & que ces ſituations n'ont été imaginées pour la plûpart, que dans ce cas, il ne faut pas leur ſçavoir mauvais gré, s'ils n'en ont rien dit.

Il n'en eſt pas de même de la réflexion qu'ajoûte Mauriceau, que le meilleur eſt que les femmes accouchent dans leur Lit ordinaire, pour éviter l'embarras de les y tranſporter ; car je penſe le contraire avec Dionis. Outre la commodité du Lit de Travail pour l'Operateur, & la propreté, il ſeroit impoſſible dans une Operation pénible de ne point déranger aſſez le Lit, pour être obligé de le refaire, ſi on vouloit que la femme y fût commodément.

Quand je préfere le Lit de Travail, dont parle Dionis, au Lit ordinaire, je n'en parle que par comparaiſon, ſans prétendre en approuver l'uſage. J'y trouve pluſieurs défauts, que ceux, qui auront lû avec attention l'explication de la Chaiſe de notre Auteur, ſentent déja. Il n'y eſt pas parlé d'une *Foſſe*,

ou *Chute*, pour me ſervir des termes de La Motte, qui laiſſe au Coccix la liberté de reculer. Elle eſt même impraticable dans le cas, puiſque les Feſſes de la femme portent ſur la planche, & par conſequent le Coccix, qui eſt entre-deux. Ce double traverſin, pour ſoûtenir la Tête, & les Epaules de la femme, ſuppoſe néceſſairement que les Reins ſont en l'air, autre défaut conſiderable. Les deux Chevilles ſont aſſez bien imaginées, & cette pratique vaut beaucoup mieux que celle de Mauriceau, qui veut que *la femme tienne quelques perſonnes de ſes mains, afin de ſe mieux roidir pendant les douleurs* liv. 2. chap. 7. Il eſt difficile que cette perſonne ſoit aſſez ferme pour ne point reculer, ſi la femme ſe roidit fortement; mais cependant elles ſont inſuffiſantes dans le cas, parce qu'elles ſont trop baſſes, pour que la femme puiſſe ſe fixer en les empoignant, au moins ſans ſe fatiguer extrêmement, troiſiéme defaut. En s'affermiſſant contre elles, le traverſin doit s'affaiſſer, & le Tronc ſe renverſant trop en arriere, les bras deviennent trop courts, quatriéme défaut. La barre, qui eſt aux pieds du Lit, pour appuyer ceux de la femme, doit gêner l'Operateur, ſi les Feſſes de la femme ne ſont directement deſſus, ſans quoi il eſt obligé d'étendre trop les Bras, & ſi elle eſt deſſus, les Pieds de la femme n'ont plus une aſſiete ferme. De là je conclus que la Chaiſe de M. de Deventer eſt par toute ſorte d'endroits préferable aux ſituations dont parle Mauriceau, & au Lit de Travail de Dionis. Je dis la Chaiſe de Monſieur de Deventer, & non les Chaiſes ordinaires, telle, par exemple, que celle dont Paré nous donne la Figure; car aucune de ſes parties n'étant mobile, elle ne peut convenir que dans l'Accouchement naturel, ou au moins aiſé. Et dans le cas je préfererois celle de Paré au Lit de Travail, parce qu'elle évite l'embarras de ces changemens de linges; puiſqu'on peut recevoir, par le moyen d'une Cuvette miſe deſſous, le ſang, & les autres choſes qui peuvent ſortir de la Matrice avant, pendant, & après l'Accouchement; avantage qui eſt commun à celle de notre Auteur. Il ne me reſte qu'une réflexion à faire ſur cette derniere, c'eſt que le couſſin en forme de lunette eſt entierement inutile, puiſqu'il ne peut ſervir que dans

certains cas, il ſuffit donc d'avoir celui marqué N° 1. Fig. 14. qui étant propre pour les Operations les plus difficiles, l'eſt à plus forte raiſon pour les plus aiſées.

Les ſituations dont parlent Mauriceau & Dionis, ne ſont plus de miſe, quand il eſt queſtion d'un Accouchement contre nature. Auſſi Mauriceau en indique-t-il une autre dans le dernier cas. *Il faut*, dit-il, *ſituer la femme en travers du Lit, afin de travailler plus commodément, couchée ſur le Dos, ayant les Feſſes un peu plus hautes que les Epaules, ou à tout le moins le Corps également ſitué, quand il eſt beſoin de repouſſer, ou retourner l'enfant, pour lui faire prendre une autre ſituation.... il faut qu'elle ait les Jambes pliées, & recourbées en telle façon que ſes Talons ſoient aſſez proches de ſes Feſſes, les Cuiſſes écartées l'une de l'autre, & tenuës en cet état par deux perſonnes aſſez fortes. Il y en aura auſſi quelque autre qui la retiendra par deſſus les Bras, afin que ſon Corps ne vienne à ſuivre en faiſant l'attraction de l'enfant, pour laquelle il eſt quelquefois beſoin d'une très-grande force.... le Chirurgien ſera aſſis ſur un ſiege d'une hauteur proportionnée à la ſituation de la femme, qui doit être couchée en telle ſorte que l'entrée exterieure de ſa Matrice réponde environ à la hauteur du Coude du Chirurgien aſſis, afin qu'il les puiſſe faire plus ſûrement, & plus commodément, ſans ſe fatiguer avec excès. L'enfant étant retourné, on remettra la femme dans la ſituation que nous avons décrite pour l'Accouchement naturel.* l. 2. chap. 11.

Un défaut eſſentiel dans la Pratique de tous les Accoucheurs, eſt l'uniformité des ſituations, qui rend preſque toûjours les Operations, & plus laborieuſes pour la femme, & plus fatigantes, & plus difficiles pour l'Operateur. Il eſt inutile de s'arrêter ici à faire ſentir le défaut de cette ſituation dans les differens Accouchemens contre nature, il nous ſuffit de prier le Lecteur de ne point perdre de vûë ce paſſage de Mauriceau, afin d'être en état de confronter la Pratique de cet Auteur, avec celle de M. de Deventer.

Suite du Chapitre XXVI.

COmme il n'y a à la Campagne ni Medecins, ni Apoticaires, & qu'on ne peut les faire venir auſſi-tôt qu'on en a beſoin, il faut que les Sages-Femmes ayent toûjours un Anodin efficace, & qui puiſſe enlever ſur le champ les fauſſes douleurs; mais il ne faut pas s'attendre qu'une femme accouchera ſans douleurs, & encore moins entreprendre de calmer les veritables. On ne doit ſe ſervir de calmans, que pour appaiſer les douleurs inutiles, ou du moins pour les adoucir conſiderablement. Nous n'avons rien de plus efficace pour cet effet que l'*Opium*, Remede merveilleux entre les mains d'un Medecin habile, qui ſçait le préparer, & s'en ſervir à propos, infiniment dangereux, & poiſon veritable entre les mains d'un étourdi, & d'un ignorant.

Il y a differentes préparations de l'Opium, qui ne ſont pas également bonnes. *Paracelſe*, & *Van-Helmont*, ont parlé avec éloge de ce Suc, & de ſa préparation; mais ils n'ont point rendu public le moyen de corriger ce qu'il a de nuiſible. *Georges Sterkey* leur Interprete, qui s'eſt plus étendu ſur cette matiere, & ſur la maniere de le corriger, s'en eſt cependant expliqué avec tant d'obſcurité, qu'il faut ſçavoir deviner, ſi l'on veut comprendre quelque choſe à ce qu'il a écrit. On diroit qu'il a plûtôt pris à tâche d'obſcurcir ces Auteurs, que de les éclaircir; quoiqu'il en ſoit il a engagé beaucoup de perſonnes à chercher ce *Correctif* de l'Opium. Mais pourquoi ne l'appeller que Correctif de l'Opium? c'eſt trop reſtraindre ſon action; puiſqu'il ôte non ſeulement à l'Opium, mais à tous les Vegetaux nuiſibles cette nature empoiſonnée, qui en fait apprehender l'uſage, en ne leur laiſſant que les qualités avantageuſes à l'homme, & que par ſon moyen l'Opium, l'Hellebore blanc, & noir, & toutes les autres herbes empoiſonnées peuvent devenir, & deviennent des Remedes ſalutaires.

J'avouërai franchement que j'ai paſſé ſeize ans à chercher ce Correctif, ſans avoir eu le bonheur de le trouver; & je n'ai

n'ai pû réüſſir à l'avoir dans le degré de perfection, où Sterkey paroît l'avoir eu, quoique depuis quelques années je l'aye beaucoup perfectioné. Quoiqu'il en ſoit, l'experience m'a appris que mon Correctif mêlé avec la Poudre, ou le Suc d'une Plante, ou d'une Racine, ſans aucune efferveſcence, ſans ſéparation, & ſans diminution de poids, & de quantité, en un mot, par le ſeul mêlange, a tellement dompté les poiſons Vegetaux, qu'on les pouvoit donner ſur le champ, comme un Remede très-ſalutaire, & très-efficace. Ce qui me force de penſer avec Sterkey, que le poiſon des Vegetaux n'eſt point de l'Eſſence, ni même une qualité eſſentielle de la Plante, mais un défaut de maturité, ou une crudité, que ce precieux Correctif répare dans le moment. Je l'appelle précieux, non pas qu'il coûte beaucoup à ceux qui le ſçavent bien préparer, quoique ſa recherche ait ruiné un grand nombre de perſonnes; mais à cauſe de l'univerſalité de ſon action, pour préparer toute ſorte de Remedes; car non-ſeulement ce Correctif dompte les poiſons de toutes les parties des Vegetaux, & change toute leur ſubſtance en Remedes ſalutaires, mais il ſert à en extraire des teintures agréables, & incorruptibles, en ſéparant les parties ſubtiles, & eſſentielles, des parties groſſieres. L'Opération de ce Correctif univerſel eſt ſi prompte, qu'un ſeul Medecin peut par ſon moyen préparer plus de Remedes, qu'une Ville très-peuplée n'en peut employer; mais ce Secret ne doit être ſçu, que de ceux à qui le ſouverain Medecin en a bien voulu faire part.

Cependant pour n'avoir pas mis inutilement le Lecteur en appétit, en lui parlant d'une Opération, que je n'ai envie de lui découvrir, que fort obſcurément, je vais lui apprendre un autre moyen de corriger, non-ſeulement l'Opium, mais les qualités empoiſonnées de preſque tous les Vegetaux; & je ſuis perſuadé, que les amateurs de la Chimie me ſçauront bon gré de leur avoir communiqué ce Secret. Cette préparation eſt auſſi univerſelle, & auſſi ſûre, que celle du Correctif univerſel; mais elle demande plus de travail; quoique l'autre ne ſe faſſe pas ſans peine. Je ne décrirai pas cette préparation énigmatiquement. Je la mettrai

à la portée de ceux-mêmes qui n'ont qu'une teinture de Chimie ; mais tous ne réüſſiront pas également ; ceux qui ont plus d'adreſſe, & de ſoin, auront plus de ſuccès. Voici donc avec ſincerité la préparation de tous les Vegetaux, par le moyen du Pain.

Préparation des Vegetaux avec le Pain de Segle.

Prenez quelques Herbes que ce ſoient, vertes, ou ſeches. (j'approuve ces dernieres, quoique je ne m'en ſois Jamais ſervi.) Réduiſez les ſeches en poudre très-fine, & pilez les vertes, juſqu'à les réduire en boüillie. N'employez que des Herbes, ou des Racines huileuſes, & qui ayent beaucoup d'énergie ; car les froides, & aqueuſes ne valent pas la peine qu'on ſe donneroit. Mêlez avec ces Herbes de la mie de pain frais, fait avec la meilleure Farine de Segle, & une quantité ſuffiſante de levain. La proportion des Herbes avec le pain doit être de 1, à 2, ou 3, augmentant le pain, ſuivant la force des Herbes, ou la malignité de leur poiſon. Lorſqu'on veut par exemple corriger l'Opium, qui a beaucoup plus de force, que le Pavot, dont il eſt extrait, il faut augmenter la doſe du pain.

J'ajoûte à chaque livre d'Opium, quatre, ou ſix livres de pain. Mais il faut obſerver, que, ſi l'Opium eſt aſſez nouveau, & aſſez mol, pour pouvoir ſe diſtribuer dans tout le pain, en le pilant dans un Mortier de fer, ſans ſe ramaſſer par grains entre les parties de la mie, il n'a pas beſoin de préparation précedente, il ſuffit de le piler avec la mie, juſqu'à ce qu'on ne le voye plus ; mais s'il eſt trop ſec, il le faut couper par petites rouelles, & le piler exactement, l'humectant en même-tems avec de l'eau de pluye, afin qu'il s'amolliſſe par le moyen de la chaleur, ou en pilant ſeulement, ſuivant l'occaſion. Quand on l'a réduit en conſiſtance d'extrait, & qu'il ne s'y trouve plus de grumeau, il eſt propre à être pilé avec le pain ; mais il ne faut pas mettre tout à la fois ; il faut en mettre à differentes repriſes autant qu'on en peut mêler commodément dans un grand Mortier. Tout l'Opium étant ainſi mêlé exactement avec le pain, on mêle enſemble tout

ce qui a été pilé ſéparément, & on le pile encore pendant quelque-tems. On met alors ce mélange ſans addition dans une Cucurbite de verre, en le preſſant, de maniere qu'il n'y ait point de vuide ſenſible. Il faut que la ſurface de la maſſe ſoit platte, & égale, ſans quoi elle ſecheroit, & ſe moiſiroit; il faut que la Cucurbite ſoit aſſez forte, pour réſiſter à l'effort des vapeurs rarefiées, & qu'elle ſoit aſſez grande, pour que la maſſe ſoit à peu près égale en hauteur, épaiſſeur, & largeur; qui eſt la meilleure proportion qu'on puiſſe garder. Alors on y adapte un Vaiſſeau de rencontre qu'on lutte exactement. On peut ſe ſervir d'un Lut compoſé avec la cire, la Réſine, & le verre réduit en poudre très-fine. Le tout étant fondu ſelon les regles, on en prend avec une Spatule de fer chaude, ou autre Inſtrument de fer poli, & on en garnit exactement les jointures; après quoi on met la Cucurbite dans un Bain de vapeurs, en prenant garde de l'ajuſter, de maniere que pendant quarante jours, que doit durer la digeſtion de la maſſe, la chaleur du Bain ne faſſe point fondre, & décoler le Lut, de crainte qu'un nouvel air n'entre dans la Cucurbite.

Elle doit être placée dans le Bain, de maniere qu'elle ne touche pas l'eau, c'eſt-à-dire, deux, ou trois doigts au-deſſus; il ne faut pas auſſi la mettre trop près des bords du Bain, mais l'ajuſter en ſorte qu'elle y entre deux, ou trois doigts au-deſſus de la maſſe, afin qu'elle s'échauffe également de tous côtés. Il faut alors laiſſer la maſſe en digeſtion pendant quarante jours, & quarante nuits, à une chaleur égale, ayant ſoin que l'eau ne diminuë pas trop, & que la chaleur ne s'affoibliſſe pas. J'ai fait faire pour cet effet un Fourneau, de maniere, que mettant un Chaudron à l'endroit de la cheminée, je ne manquois jamais d'eau chaude; & trois fois par jour j'en faiſois entrer dans le Bain par un Tuyau fait exprès, juſqu'à ce qu'il commençat à s'en écouler par un autre Tuyau; ce qui me faiſoit connoître certainement, que le Bain étoit plein, & m'empêchoit d'en mettre plus qu'il ne falloit. Il ne faut point que l'eau boüille; mais il faut qu'elle approche de ce dégré de chaleur; car ſi la chaleur eſt trop grande, il y a du danger que les Vaiſſeaux ne caſſent, & que la matiere ne ſe ſeche,

& ne ſe brûle; & ſi la chaleur eſt trop lente, il eſt à craindre que la maſſe ne moiſiſſe, & qu'ainſi l'on ne perde ſes peines. La chaleur doit donc être continuelle, & moderée. Alors vous verrez dans le Vaiſſeau des vapeurs, qui tourbillonnent doucement, & continuellement, & le tems paſſé, vous ſerez payé de vos peines.

La digeſtion achevée, l'on met la Maſſe dans une terrine, & on verſe deſſus autant d'eau de pluye, qu'il en faut, pour ſéparer l'Opium de la mie de pain, ce qui ſe fait en exprimant la Maſſe, après l'avoir ſuffiſamment delayée avec les mains.

Si vous croyez n'avoir pas tout emporté par la premiere lotion, vous pouvez la réiterer, & cela, tant que vous jugerez que tout l'Opium eſt ſéparé. Alors vous laiſſerez repoſer la Liqueur pendant quelque tems, afin de laiſſer précipiter ce qui peut y être reſté d'étranger, & vous la verſerez par inclination; après quoi vous la mettrez dans des Vaiſſeaux de Verre, ou d'Argile verniſſés, pour la faire évaporer, juſqu'à la conſiſtance d'extrait ſolide; alors on y ajoûte partie égale de bon Saffran Oriental réduit en poudre très-fine, on mêle le tout dans le Mortier de fer, & l'on a un Compoſé excellent, dont on peut faire des Pilules en tout tems. Je puis aſſûrer que cette Maſſe payera au decuple le travail, & la dépenſe, & que j'en ai employé au bout de douze, & treize ans, dont la force n'étoit en aucune maniere alterée.

Je me ſuis ſervi avec beaucoup de ſuccès de lá même methode pour tirer avec l'Eſprit de Vin des teintures de preſque tous les Vegetaux, afin qu'étant en forme liquide, je les puſſe mêler les unes avec les autres, ou avec d'autres Drogues, ſuivant le beſoin, & l'état des Malades; & quoique preſque toutes, ſur tout celle de Sabine, ayent fait de bons effets, je puis aſſûrer qu'aucune préparation ne m'a jamais ſi bien réüſſi, que celle de l'Opium.

L'Opium ainſi préparé ſe donne aux adultes depuis un grain, juſqu'à quatre. Dans des douleurs très-aiguës je l'ai donné juſqu'à douze; mais c'eſt un exemple que je ne conſeillerois pas de ſuivre. En general on peut compter que, ſi deux grains ne font point leur effet, les deux ſuivans répondent à nos eſperances. Mais il faut obſerver que ceux qui font uſa-

ge de ces Pillules, doivent toûjours ſe mettre en état de ſuer; & que ſi deux, ou trois heures au plus après la premiere priſe le malade ne ſent un ſoulagement conſiderable, c'eſt une marque que la doſe n'a pas été aſſez forte, ou, ce qui n'arrive pas une fois en cent, que le corps eſt tellement diſpoſé, que l'Opium augmente plûtôt les douleurs, qu'il ne les diminuë. Je connois deux, ou trois perſonnes dans ce cas; d'où je conclus, que toutes les Loix de la Nature dépendent de la ſeule volonté de leur Auteur.

Je pourrois m'étendre ici fort au long ſur les vertus, & les effets de l'Opium, & donner la maniere de tirer de la préparation que je viens de décrire, une teinture incorruptible de ce ſuc; mais cela m'arrêteroit long-tems, ſans ſervir le moins du monde à mon projet. Il ſuffit à la Sage-Femme de ſçavoir où elle prendra de l'Opium ainſi préparé, de lui dire que dans les douleurs équivoques des femmes en travail elle peut ſûrement, & ſur le champ leur en faire prendre deux grains, & en cas qu'une heure après elles ne ſe trouvent point ſoulagées, réïterer la doſe; rarement on aura beſoin de la troiſiéme. Qu'elle obſerve cependant ſi la malade ſent quelque ſoulagement; ſi cela eſt, il faut differer pendant deux heures à donner une ſeconde priſe; mais ſi les douleurs recommencent alors, il faut auſſi recommencer à donner le Calmant.

Il n'eſt pas beſoin de dire à ceux qui connoiſſent les vertus de l'Opium, à quoi cette préparation eſt bonne; c'eſt pourquoi j'en demeurerai là, content d'avoir fait part aux veritables Medecins d'une préparation auſſi excellente.

Les Sages-Femmes qui n'ont pas occaſion de trouver cette préparation, ou qui ne la ſçauroient faire elles-mêmes, doivent appeller un Medecin habile, ou avoir recours à tous les Remedes imaginables, pour le ſoulagement des femmes. Je le repete: la moindre de ces douleurs équivoques eſt plus aiguë, que les plus grandes des veritables. On ne doit point trouver étrange que j'inſiſte ſi fort ſur cette matiere, & ſur l'importance de ce Remede; ma femme, qui a eu dix enfans, n'a manqué de ſentir ces douleurs, qu'une ſeule fois, & c'eſt auſſi la ſeule, où elle ne ſe ſoit point ſervie de ce merveilleux

Remede, qui, graces au Ciel, l'a toûjours tirée d'affaire.

Les perſonnes qui ſe ſervent de mes Pillules ſudorifiques, ſçavent qu'on les peut employer aux mêmes uſages que la préparation d'Opium, que je viens de donner, & avec le même ſuccès. J'ai commencé par donner la préparation de l'Opium, pour m'éloigner de ces Auteurs qui font un étalage pompeux des Médicamens qu'ils compoſent, parce qu'ils en tirent un profit. J'ai voulu écarter de moi ce ſoupçon, en donnant ma préparation d'Opium, & j'ajoûte encore à cet effet, que l'Opium préparé avec le ſuc de Coings, ſuivant la methode de Van-Helmont, fait encore le même effet ; mais il ne faut pas de négligence dans cette préparation : ſans cela elle ſe moiſit, & ſe gâte facilement. Cependant je lui préfere la préparation avec le Pain, qui eſt celle de Paracelſe, quoiqu'il ne l'ait clairement décrite en aucun endroit. Mon deſſein même n'étoit pas de l'expliquer ſi clairement ; mais celui qui m'a déterminé à ſacrifier mes interêts particuliers au bien de mon prochain, en mettant cet Ouvrage au jour, & le rempliſſant de toutes les connoiſſances néceſſaires aux Accouchemens, ne m'a pas permis de cacher cet important Remede.

Ceux donc qui craignent la dépenſe, ou le travail, ou qui n'ont pas l'occaſion, ou l'habitude de travailler ſuivant cette méthode, & qui ne peuvent faire faire ce Remede, pourront en ſa place employer mes Pilules ſudorifiques, dont beaucoup de familles de Hollande, Zelande, Friſe, &c. ſe ſervent depuis pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès, non-ſeulement dans ce cas, mais dans une infinité de Maladies. Et comme beaucoup de perſonnes ſeront ſans doute bien-aiſe de connoître les vertus, & l'uſage de ces Pilules, je les ſatisferai ici en peu de mots, en commençant par avertir, qu'elles ſont compoſées des Vegetaux les plus efficaces, préparés, & corrigés avec ce Correctif univerſel de tous les poiſons des Vegetaux, c'eſt-à-dire, l'huile, & le ſel, tellement joints, & mariés, qu'il en réſulte un compoſé blanc, & épais, comme de la Crême, & d'une ſaveur douce, lequel mêlange peut ſe mêler avec l'eau, ou l'eſprit de Vin, ſans que le ſel, & l'huile ſe diſſolvent ; ainſi ceux qui ſçauront

mêler, & joindre, avec les conditions ſuſdites, les ſels Alkalis fixes des Plantes, avec deux, ou trois fois autant de leur Huile Spiritueuſe, extraite par la diſtillation, ou bien, comme on l'appelle, Huile Eſſentielle, auront dénoüé le nœud Gordien, & auront trouvé le ſecret de déraciner la malignité des Vegetaux, & de changer les ſubſtances nuiſibles, & empoiſonnées, en Médicamens ſalutaires. Ce moyen, je le répete, n'eſt rien autre choſe, que le Sel, & l'Huile eſſentiels des Plantes. Il ne faut donc pas s'étonner, s'ils peuvent en pénetrer le Tiſſu, & corriger ces Sucs cruds, & déreglés, qui envelopent les qualités Medicinales des Plantes.

Des vertus, & de l'uſage des Pilules Sudorifiques.

On peut regarder ces Pilules, comme un Remede univerſel, puiſqu'elles s'employent avec ſuccès, non-ſeulement dans quelques Maladies, mais dans preſque toutes, ſoit qu'elles ſoient nouvelles, ou inveterées; & comme beaucoup de perſonnes en uſent journellement, qu'elles en ont chez elles, & que je me ſuis trouvé dans la néceſſité de leur en donner par écrit, & à mes amis, la vertu, & l'uſage, pour m'éviter la peine de recommencer ſi ſouvent, j'ai cru devoir faire imprimer le Memoire ſuivant.

On employe avec ſuccès les Pilules Sudorifiques dans les Maladies ſuivantes.

1°. Dans toutes les Fiévres intermittentes, & continuës, même les Fiévres Malignes, mais avec quelques differences; par exemple, dans toutes les Fiévres intermittentes Doubles-Tierces, Tierces, & Quartes, l'uſage des Pilules eſt le même; il faut ſeulement obſerver de n'en prendre qu'une, c'eſt-à-dire, douze grains pour un Adulte, une, ou deux heures avant l'accès, après quoi l'on boira un verre de Vin de France, ou d'Eſpagne, ſuivant le temperamment du Malade, & la qualité de la Fiévre; car les perſonnes d'un temperamment chaud, & ſec, qui n'ont que peu, ou point de friſſon, ſuivi d'une chaleur longue, & brûlante, doivent

plûtôt ſe ſervir de Bierre, que de Vin. Et une, ou deux heures après, elles boiront quelques priſes de Caffé chaud; c'eſt ce qu'il faut obſerver, ſur-tout, dans les Fiévres Ardentes, & Continuës; mais au contraire, ſi quelqu'un eſt d'un temperamment froid, & humide, & que le friſſon ſoit violent, il doit plûtôt prendre après la Pilule un verre de Vin de France, ou d'Eſpagne, & ſe couchant dans un lit bien-fait, & bien baſſiné, s'exciter à ſuer, avant que le friſſon commence; il ſera certainement moins violent, & la chaleur, & les autres ſymptômes diminuëront de même. Si le ventre eſt reſſerré, il faut, avant de prendre les Pilules, commencer par ſe purger; ſi l'on a des Nauſées, prendre un Vomitif; car il eſt important de dégager l'Eſtomac des ſucs indigeſtes qui le ſurchargent, & cauſent les Nauſées; Mais ſi le Malade n'a aucun de ces ſymptômes, & que la Fiévre ſoit ſon ſeul mal, il ſe ſervira de ces Pilules avant l'accès, ſans qu'il ſoit beſoin de préparations précedentes, & la Fiévre, diminuant de jour en jour, ne revient plus après quelques priſes.

Une perſonne attaquée d'une Fiévre ardente, accompagnée de douleurs de Tête, & de differentes parties du corps, avec une alternative frequente de froid, & de chaud, appréhendant que ce ne ſoit la Rougeole, ou la petite Verole, qui cauſe ces ſymptômes, ſi elle a été à la ſelle le jour, ou la veille, n'a qu'à prendre une Pilule, & après, un verre de Vin, ou de Bierre, & ſe mettre en état de ſuer abondamment. Douze heures après, elle entretiendra ſa ſueur par une ſeconde Pilule, & continuëra ainſi de douze, en douze heures, tant qu'elle ſentira des douleurs, qui ceſſent ordinairement au troiſiéme, ou quatriéme jour, lorſque la Rougeole, & la petite Verole commencent à paroître. Alors, comme le Malade ſe trouve en meilleur état, & qu'il n'a plus beſoin de ces ſueurs continuelles, puiſque la Maladie eſt déclarée, c'eſt aſſez de prendre une Pilule de tems en tems, après avoir mis au moins vingt-quatre heures de diſtance entre chacune. Si ce n'eſt point la Rougeole, ou la petite Verole, l'uſage des Pilules guérira les douleurs, & la Maladie, & les ſymptômes; ſi c'eſt la petite Verole, elle

eſt plûtôt guérie, & vient rarement à ſuppuration ; mais ſi le Malade n'avoit point été à la ſelle, pendant les deux, ou trois premiers jours, je lui conſeille de vuider les premieres voyes par un Purgatif approprié à ſon temperamment, ou de prendre un Lavement, ſi ce remede eſt plus de ſon goût. La Purgation n'eſt point à craindre dans ces Fiévres, accompagnées de ſymptômes, qui annoncent la Rougeole, ou la petite Verole ; mais auſſi-tôt que l'un, ou l'autre Remede aura fait ſon effet, il faut prendre une Pilule, & entretenir la ſueur, comme nous l'avons déja dit.

Mais lorſqu'un Corps plethorique eſt attaqué d'une Fiévre ardente, avec tenſion douloureuſe des Hypochondres, Delires, ou Convulſions, il ne doit point ſe ſervir des Pilules, ſans avoir préalablement pris l'avis d'un Medecin habile.

Il faut remarquer que la doſe eſt differente pour les enfans. Depuis un an juſqu'à deux, on ne doit donner toutes les douze heures, que la ſixiéme partie d'une Pilule ; depuis quatre juſqu'à ſix, le quart ; depuis huit juſqu'à dix, le tiers ; depuis douze juſqu'à quatorze, la moitié ; & ainſi en augmentant, à raiſon de l'âge, & des forces. On n'en donnera que la moitié de ſix en ſix heures aux perſonnes foibles, ou bien la ſixiéme partie, toutes les deux heures, ou en nature, ou diſſoute dans la Bierre, ou du Vin de France, ou d'Eſpagne, ou quelqu'autre Liqueur qui ſe trouve, ou qui convient à la Maladie. Je puis aſſûrer que ces Pilules ſont ſouveraines dans les Rougeoles des enfans, & qu'elles n'ont jamais trompé mes eſperances.

2°. Dans la Dyſenterie, ou la Diarrhée, on peut tous les jours, ou tous les deux jours donner une Pilule avec du Vin d'Alicante, ou quelqu'autre Vin rouge. On la peut donner entiere à quelques Malades tous les ſoirs avant le ſouper ; il vaut mieux pour d'autres la faire prendre par parties à diverſes repriſes. Ces Pilules arrêtent le Cours de Ventre, & appaiſent les douleurs qui les accompagnent, en corrigeant leur cauſe, c'eſt-à-dire, l'âcreté des humeurs.

3°. Ces Pilules font merveille dans la Goute. Elles détruiſent la cauſe des douleurs, qui eſt l'âcreté de la Lymphe, & réſolvent petit à petit les obſtructions qui produiſent le Tuf,

& les Nodoſités des Gouteux. Ainſi ceux, qui dans le commencement de la Maladie, & avant la formation de ces concretions, auront fait uſage desPilules,peuvent compter qu'ils vaincront la Maladie, ou au moins qu'ils retarderont ſes progrès. Ceux qui ſont attaqués depuis long-tems de ce mal, & qu'il retient au lit chaque année pendant long-tems, recevront de l'uſage des Pilules un ſoulagement conſiderable, & empêcheront la Maladie d'augmenter, ſi le mauvais régime, ou les paſſions de l'Ame n'en détruiſent l'effet. Si les douleurs ſont bien violentes, on prend une Pilule toutes les douze heures, juſqu'à ce qu'elles s'appaiſent, ce qui arrive ordinairement le premier, ou le ſecond jour; alors on en prendra une de tems en tems, & l'on ſe fera ſuer abondamment. Il n'eſt pas néceſſaire que les perſonnes accoûtumées au Vin en diſcontinuënt l'uſage, même pendant l'accès, pourvû qu'elles en uſent modérement. Ces Pilules corrigent, & émouſſent les acides, & les âcres du Vin.

4°. On employe avec ſuccès ces Pilules dans les Coliques, & les Tranchées, même dans celles qui regnent aux Indes Occidentales, nommées *Beljack*. On en prend une, ou une demi, ſuivant l'âge, & les forces. Si les douleurs ne diminuent pas au bout de deux heures, il faut en réïterer la doſe; mais ſi elles diminuënt, il faut diſcontinuer d'en donner, & attendre, pour le faire, qu'elles recommencent. Alors on en donnera la même doſe.

5°. Dans toutes les Toux, & Catharrhes, ces Pilules ſont très-efficaces. On en prend une après le ſouper, & l'on va ſe coucher, pour tâcher de dormir, & de ſuer. Le lendemain on garde le lit plus long-tems, & l'on s'apperçoit, que l'âcreté des humeurs diminuë, qu'elles commencent à s'épaiſſir, & à mûrir, & que la Toux, & la douleur s'appaiſent. Pour guérir promptement, il faut s'abſtenir d'alimens liquides, & ſolides, âcres, acides, ou ſalés, ne point s'expoſer à l'air froid, & tenir toûjours dans la bouche un morceau de Regliſſe. Ces Pilules appaiſent auſſi la toux des Phtiſiques, & l'âcreté du Pus qu'ils crachent; mais il eſt à propos de ne leur donner toutes les ſix, ou douze heures, qu'un quart, ou un ſixiéme de Pilule, diſſoute dans quelque bon Vin vieux, d'Eſpagne, de Candie, ou autre.

6°. Ces Pilules ſont d'un grand ſecours dans la Colique Néphretique, & aux perſonnes qui ont la Pierre. Dans l'un, & l'autre cas on prend une Pilule, & l'on réïtere deux heures après, ſi la douleur ne s'appaiſe. Lorſqu'elle l'eſt, toutes les nuits, ou de deux l'une, on prend une Pilule. On n'en a pas continué l'uſage pendant quelques ſemaines, qu'on s'apperçoit que les douleurs ne reviennent plus ſi ſouvent, que le ſable paſſe avec moins de douleur, que l'urine n'eſt plus ſi âcre, ni ſi brûlante, & que ces Maux ſe ſupportent plus aiſément, ces Pilules attaquant la cauſe de ces Maladies, & l'empêchant d'augmenter.

7. Dans les maux de Tête, & de Dents, s'ils ſont conſiderables, on prend une Pilule le ſoir; & lorſque la carie a rongé le dehors de la Dent, on peut mettre dedans un morceau de la Pilule, & ſe coucher bien chaudement, pour exciter la ſueur. Mais ſi la douleur eſt plus aiguë, & qu'elle ne diminuë pas au bout de deux heures, on peut prendre une ſeconde Pilule, & reſter plus long-tems au Lit le lendemain.

8. On peut faire uſage de ces Pilules dans toutes les douleurs, quelles qu'elles ſoient, & dans quelque endroit qu'elles ſe ſentent. Car ſi elles ne les appaiſent pas entierement, elles les ſoulagent, & les diminuënt conſiderablement.

9. Ces Pilules ſont d'un grand ſecours aux femmes qui ont leurs regles ſupprimées. Elles en peuvent prendre une, lorſqu'elles vont ſe coucher, huit, ou dix jours avant le periode, en buvant après un verre de Vin chaud, dans lequel on aura mis un peu de Saffran Oriental, & de Macis, ou, ſi cette Boiſſon leur déplaît, elles prendront un Boüillon de Lait, dans lequel on aura infuſé du même Saffran, ou du Vin d'Eſpagne, ou de la Bierre vieille, qui ne tire pas ſur l'aigre.

10. Ces Pilules ſoulagent beaucoup les femmes en travail, attaquées de douleurs fauſſes, ou équivoques, qui retardent l'Accouchement. On leur en donne une, ou une demie, ſuivant leurs forces. Elles enlevent bien-tôt les fauſſes douleurs, fortifient la femme, & laiſſent aux douleurs veritables le tems de procurer l'Accouchement. Mais ſi, une heure après la premiere priſe, les douleurs équivoques ne diminuënt pas,

il faut réïterer la doſe, & continuer ainſi d'heure en heure, juſqu'à ce qu'elles commencent à s'appaiſer; car auſſi-tôt que cela arrive, il y a lieu d'eſperer qu'elles s'évanoüiront bien-tôt, & que les veritables prendront leur place.

11. Ces Pilules calment auſſi les douleurs qui ſuivent l'Accouchement. On en peut alors donner le quart, ou la moitié. Elles facilitent les purgations, en fortifiant les Parties affoiblies; mais il ne faut pas que celles qui ont les purgations trop abondantes en faſſent uſage, à moins qu'elles ne ſoient accompagnées de douleurs violentes. Il faut alors en prendre peu à la fois, éviter le Vin, & tout ce qui peut augmenter l'écoulement, & ſe livrer à un entier repos.

12. Les perſonnes attaquées de Courbature ſe trouveront très-bien d'une Pilule avalée avant de ſe coucher, dans un verre de bonne Bierre, & bien cuite, ſur-tout ſi elles ſuent copieuſement.

13. Dans les Engourdiſſemens, l'épaiſſeur du Sang, la lenteur de ſa Circulation, l'Enflure des Jambes, & les douleurs que l'on ſent dans pluſieurs Parties du Corps, comme il arrive dans le Scorbut, il faut prendre tous les jours avant de ſe coucher un Pilule avec un verre de Vin chaud, ſe coucher chaudement, exciter une ſueur abondante, & ſe purger tous les huit, ou dix jours, ſi le Ventre eſt reſſerré.

14. Ces Pilules ſoulagent beaucoup les Hydropiques, en diviſant la Lymphe, & évacuant la ſeroſité du Sang par les urines, ou les pores; ainſi elles peuvent guérir les Hydropiſies nouvelles; mais il faut ſe purger de tems en tems avec les Hydragoges, & boire après chaque Pilule, un verre de Vin chaud avec de la Muſcade.

15. Dans les Rhumes de Cerveau, qui cauſent ſubitement la Surdité, il faut prendre une Pilule avant de ſe coucher, & enveloper ſa Tête d'un Couſſin de plumes, de maniere qu'on ſuë copieuſement, & en peu de tems on ſe portera mieux.

En general ces Pilules ont une vertu ſudorifique, & diuretique; elles corrigent l'âcreté, ou la ſalure des humeurs, reſiſtent au Poiſon, & le domtent, appaiſent toutes les douleurs, calment les mouvemens trop violens de l'ame, diſ-

ſolvent les humeurs épaiſſes, levent les obſtructions, ramolliſſent les duretés, diviſent, adouciſſent, & rendent fluides toutes les Liqueurs. C'eſt ainſi qu'elles adouciſſent, ou guériſſent toutes les douleurs. Ainſi elles ſont très-bonnes dans les peurs violentes.

Ces Pilules d'ordinaire operent promptement; c'eſt pourquoi il n'en faut continuer l'uſage que quinze jours, ou trois ſemaines. Ceux qui ne ſe trouveront pas ſoulagés au bout de ce tems, doivent abandonner ce Remede; mais ſi l'on ſent du ſoulagement, on peut continuer juſqu'à une pafaite guériſon, ou l'on peut ſe purger de tems en tems, & reprendre enſuite l'uſage des Pilules. Ceux qui s'en ſerviront avec prudence, & dans les tems favorables, & qui ſçauront y entremêler quelques autres Remedes qui augmentent, & accelerent leur effet, s'en trouveront mieux que les autres.

Quand je parle de purgation, je n'entends pas que ceux qui ſe ſervent de mes Pilules ſoient obligés de prendre de tems en tems un fort purgatif. Mais ſi l'on a pris pendant dix, ou douze jours de ſuite ces Pilules pour domter quelque maladie inveterée, comme le Scorbut, & l'Hydropiſie qui le ſuit, la Goute, les douleurs de Reins, la Nephretique, &c. Car les Maladies Aiguës finiſſant bien-tôt, ne laiſſent pas le tems de faire un long uſage des Pilules ſudorifiques, on peut pendant les ſept, ou huit jours ſuivans, prendre avant le ſouper, ce qu'il faut toûjours pratiquer, une de mes Pilules purgatives, qui fortifient en même tems; & ſi une ne ſuffit pas pour faire aller une, ou deux fois à la ſelle par jour, & vuider la matiere âcre, que les Pilules ſudorifiques ont diſſoute, on en peut prendre deux. L'Operation de ces Pilules purgatives eſt ſi douce, que j'ai coûtumé d'en donner une avant ſouper aux femmes le ſecond, ou le troiſiéme jour après l'Accouchement, ſur-tout ſi elles ont eu auparavant, & ſi elles ont encore le Ventre reſſerré. Ce qui les garantit des douleurs, qui dureroient trop long-tems, des Délires, des Fiévres violentes, & des autres accidens, que la conſtipation leur cauſe très-ſouvent.

Ceux qui font uſage de mes Pilules ſudorifiques, employent auſſi pour l'ordinaire mes Pilules purgatives, & en

même tems confortatives. Elles operent très-doucement, & peuvent être employées dans tous les cas, où il faut purger, avant, ou après l'uſage des Pilules ſudorifiques, & meme ſans qu'on s'en ſerve. On en peut donner aux enfans, & aux adultes, aux perſonnes en ſanté, & aux malades, de quelque temperament qu'ils ſoient. On peut avec ces Remedes domter toutes les maladies qui peuvent ſe guérir, & celles qu'ils ne déracineront pas, auront bien de la peine à ceder à d'autres.

CHAPITRE XXVII.

Comment les Vices de conformation du Baſſin peuvent empêcher l'Accouchement.

UN des obſtacles à l'Accouchement, & qui en augmente les douleurs, eſt la mauvaiſe conformation du Baſſin. Qu'il ſoit trop grand, trop petit, ou trop applati, il en naît des inconveniens, que la Sage-Femme doit connoître, afin d'y apporter les Remedes convenables; c'eſt pourquoi nous parlerons de chacun de ces défauts en particulier.

Un Baſſin trop étroit eſt très-déſavantageux. Je l'appelle étroit, quand il n'eſt pas proportionné à la grandeur du Corps. Les femmes petites de taille ne ſont point toûjours celles qui ont le Baſſin le plus petit. Quelquefois elles l'ont plus grand, que les grandes, & de même les grandes plus petit, que les petites; d'où il ſuit qu'on peut dire d'une femme qu'elle a le Baſſin trop grand, & d'une autre qu'elle l'a trop petit. Car, quoiqu'il arrive à de petites femmes de mettre au monde de grands enfans, & à de grandes de donner le jour à des petits, il eſt plus ordinaire de voir les enfans proportionés à la grandeur du corps de leur mere; d'où il ſuit néceſſairement que *ſi une petite femme doit accoucher d'un grand enfant, elle ne le peut faire ſans beaucoup de peine;* parce que ce n'eſt qu'à force de douleurs qu'une Tête, & un Corps, auſſi grands, peuvent être pouſſés au travers d'un Baſſin auſſi étroit. Il peut même arriver que l'enfant ſoit ſi gros, & ſi grand, qu'il ne

puiſſe paſſer par le Baſſin ; & je ſçais, mais le cas eſt rare, qu'il y a des femmes qui ont toutes les peines du monde à accoucher, quoique la Matrice, & l'enfant ſoient bien placés, & ce dernier bien tourné, tant elles ont le Baſſin étroit. Une preuve de la verité de ce fait, c'eſt qu'elles n'accouchent qu'avec des peines infinies, quoique tout paroiſſe parfaitement bien diſpoſé au commencement du travail, & que la Figure de la Tête de leurs enfans eſt tellement oblongue, quand ils naiſſent, qu'il faut la manier, & l'ajuſter tous les jours, pour lui donner une figure convenable. De plus, le Viſage de ces enfans eſt livide, & meurtri ; parce qu'ils ont été trop long-tems preſſés dans cet étroit paſſage ; ce qui fait que les uns viennent morts, d'autres extrêmementfoibles, & demi morts; & ſouvent il ſe paſſe pluſieurs jours, avant que cette lividité, ou ces meurtriſſures diſparoiſſent. Une Sage-Femme habile peut dans ce cas être bien utile à l'enfant, en lui figurant la Tête d'une maniere convenable.

Je remarquerai en paſſant, que ce n'eſt pas ſans raiſon que la Tête des enfans eſt ouverte, c'eſt-à-dire, que leur Crane n'eſt pas compoſé d'un ſeul Os, & que les Sutures ſont encore membraneuſes, & ſur-tout le ſommet. C'eſt afin que dans une occaſion ſemblable, les Os du Crane puiſſent ſe ſerrer, & même ſe croiſer, pour former une Tête oblongue ; ce qui ne pourroit arriver, ſi les Os, & les Sutures étoient dans les enfans auſſi ſolides, que dans les adultes. D'où je conclus que, quand même la Matrice, & l'enfant ſeroient bien ſitués, un Baſſin trop étroit non ſeulement augmente les difficultés de l'Accouchement, mais peut cauſer la mort à la mere, & à l'enfant, ſi l'Art ne vient au ſecours. Un autre inconvenient, c'eſt que la petiteſſe du Baſſin eſt cauſe que la Matrice s'éloigne aiſément de ſa direction naturelle, & devient Oblique, ce qui cauſe toûjours un travail très-fâcheux, dont nous parlerons en ſon lieu.

Si le Baſſin trop petit eſt ſujet à des inconveniens, celui qui eſt trop applati, quoique ſuffiſamment grand, n'empêchera pas moins la deſcente de l'Uterus, & de l'enfant. J'appelle Baſſin applati celui, ou, quoique les Os des Iles mar-

qués *b b* ſur la premiere Planche, ſoient ſuffiſamment éloignés l'un de l'autre, les Os Pubis *d d* s'approchent trop de la Courbure ſuperieure *a e* de l'Os Sacrum ; ou bien, ſi l'on conçoit mieux par la ſeconde Figure, ou la diſtance de l'Os Pubis *f* a la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum *a b* n'eſt pas aſſez grande. Cette ſtructure du Baſſin non ſeulement empêche l'entrée de l'enfant, s'il a la Tête groſſe, quoique la Matrice ſoit bien placée, mais occaſionne l'inclinaiſon de la Matrice en devant, ouen arriere, de l'un, ou de l'autre côté ; ce qui produit néceſſairement un Accouchement laborieux.

Un Baſſin trop grand a auſſi ſon déſavantage. J'appelle ainſi celui qui, comparé avec la Matrice, & l'enfant, eſt aſſez ample pour que la Tête de l'enfant, & la Matrice encore fermée, tombent facilement juſqu'à l'Orifice du Vagin. Ce grand eſpace ne reſſerrant pas la Matrice, ne la retient pas à une certaine hauteur ; ce qui fait que la Tête de l'enfant, & les douleurs expulſives, en reſſerrant les Eaux, ne peuvent faire aſſez d'efforts contre l'Orifice de la Matrice, pour l'obliger de s'ouvrir ; de maniere qu'il n'y a que l'Orifice du Vagin qui empêche l'enfant, & la Matrice, de tomber hors du Corps. Dans ce cas on ſent les Eaux très-étenduës en large. Il y a même plus ; elles forment hors du Corps une ſi groſſe Tumeur, qu'il ſemble que l'enfant va jaillir, pour ainſi dire, avec elles. Il n'y a gueres de danger, s'il en arrive ainſi, & l'Accouchement eſt aiſé ; mais ſi l'Orifice de la Matrice eſt épais, & ferme, & l'Orifice du Vagin lâche, ce qui fait que l'un ſe dilate aiſément, & l'autre avec peine, les Eaux, quoique moins étenduës en largeur, ſortent du Corps avec impetuoſité, l'Orifice de l'Uterus fait effort contre celui du Vagin, & non-ſeulement la Tête de l'enfant, mais l'Orifice de la Matrice ſort du Corps ; &, ſi on ne la retient, le relâchement du Vagin, & des Ligamens de la Matrice, ſera cauſe de la chute de l'un, & de l'autre. C'eſt pourquoi la Sage-Femme doit avoir ſoin dès le commencement d'empêcher la Matrice de tomber ſi bas. Sa main, ſi elle eſt habile, fera avec d'autant plus d'avantage la fonction de l'Orifice du Vagin, qu'elle peut commodément ſoûtenir la Matrice à une plus grande hauteur.

Que

Que les Sages-Femmes voyent à ce propos, combien leur négligence, dans les cas les plus favorables, peut-être funeſte aux femmes. Car il ne faut pas s'imaginer, que la chute de la Matrice, ou du Vagin, ſoit un accident leger. Il eſt au contraire très-fâcheux, & par les douleurs qu'il cauſe, & par l'incommodité qu'en reſſentent les femmes dans les moindres mouvemens qu'elles ſe donnent. Deplus, il les rend languiſſantes. Je ne dirai pas ici combien des femmes dans cet état ſont incommodes, & à charge à leurs maris. C'eſt cependant à quoi expoſent les Baſſins trop larges ; au lieu que ceux, qui ſont plus étroits, ſoûtiennent la Matrice, pendant que les douleurs la baiſſent ; ce qui fait que la Tête de l'enfant, & les Eaux comprimées dilatent ſon Orifice par la preſſion qu'elles font contre lui. Si donc la grandeur du Baſſin l'empêche de ſoûtenir la Matrice, c'eſt à la Sage-Femme à le faire par le bas, ſi elle ne veut que la femme ſoit expoſée aux accidens, dont nous venons de parler.

Tout le monde eſt à portée de connoître, parce que nous venons de dire, de quelle importance il eſt, que la Sage-Femme s'inſtruiſe, dès qu'elle arrive auprès d'une femme, de la forme, & de la grandeur du Baſſin. Elle doit donc commencer auſſi-tôt par Toucher la femme, pour ſçavoir exactement la ſituation de la Matrice, & de l'enfant, & ſi ce dernier eſt bien tourné, & ſe preſente bien. Il faut encore qu'elle examine la Figure du Baſſin, s'il eſt grand, ou petit, rond, ou plat, & comment la Matrice, & l'enfant, ſont placès, ou tournés dedans, ou au-deſſus ; & ſuivant ce qu'elle aura découvert, elle doit mettre la main à l'œuvre ; c'eſt-à-dire, tirer l'enfant ſur le champ, s'il le faut, ou attendre l'Accouchement des ſeules douleurs ; ou ſecourir la nature, dans les cas, où elle manque.

Le premier devoir de la Sage-Femme, avant même que la Matrice, & l'enfant ſoient tombés dans le Baſſin, eſt de s'éclaircir avec ſoin de la conformation du Baſſin, ſçavoir, ſi ſon bord eſt rond, ou applati, large, ou étroit, & de regler ſes démarches ſur cette connoiſſance. Car ſi le Baſſin eſt applati, ou ſi les Os Pubis, & l'Os Sacrum ſont peu éloignés, elle doit bien ſe donner de garde de faire faire des mouve-

mens, ou des efforts violens, pour accelerer l'Accouchement. Car il y a lieu de craindre, qu'une ſecouſſe prompte, & violente, en faiſant baiſſer la Tête de l'enfant, ne la faſſe heurter contre les Os, avec aſſez de force, pour la caſſer; ce qui cauſeroit la mort à l'enfant; ou qu'elle ne s'engage tellement dans le petit eſpace, que laiſſent les Os, qu'on eſſaye inutilement enſuite à faire paſſer l'enfant; ce qui pourroit lui être funeſte, & à la mere. Mais lorſque la femme aide doucement des douleurs moderées, ou que la femme ne ſe prête que peu aux douleurs, lorſqu'elles deviennent violentes, & que la Sage-Femme dirige la Tête de l'enfant vers l'endroit le plus large du paſſage, elle paſſe enfin ſans accident, malgré la petiteſſe du paſſage. Or, quand la Tête eſt paſſée, le reſte du Corps paſſe aiſément, à moins qn'il ne ſoit monſtrueux. Les Sages-Femmes ſe trompent lourdement, quand elles obligent les femmes à faire de violentes contractions des Muſcles du Bas-Ventre, & à ſe donner des peines infinies, ou lorſqu'elles aigriſſent les douleurs par des Remedes, ſans connoître diſtinctement la Figure du Baſſin, & la ſituation de l'Uterus, & de l'enfant, ou les autres obſtacles, qui peuvent ſe preſenter. Je ſuis touché d'une veritable compaſſion pour le ſort de ces infortunées, que l'imprudence, & l'ignorance des Sages-Femmes tourmentent, & affoibliſſent ſi cruellement, & ſi inutilement. Voyons donc les moyens de les ſoulager.

Si le Baſſin eſt bien formé, & qu'il ne pêche, que parce qu'il eſt trop étroit, pour laiſſer paſſer commodément la Tête, la Sage-Femme connoiſſant par l'Attouchement, que l'enfant ſe preſente bien, & que le défaut vient du bord trop étroit du Baſſin, doit prendre patience, exhorter la femme à faire de même, & l'empêcher de faire des efforts violens; & ſi les douleurs ſont pareſſeuſes, & ne viennent que rarement, il ne faut rien faire pour les accelerer. Il faut ſe donner du tems, afin de ne point fatiguer la femme en travaux inutiles, & de laiſſer prendre à la Tête de l'enfant une figure oblongue, au moyen de laquelle elle puiſſe paſſer; ce qui n'arriveroit pas, ſi la femme faiſoit de fortes contractions. Au contraire, elle élargiroit le Sommet de la tête de l'en-

fant, en l'applatiſſant contre les Os; ce qui, par cette raiſon, formeroit un nouvel obſtacle à ſon paſſage.

Il n'eſt pas poſſible à l'Art d'écarter, ou de reſſerrer les Os du Baſſin. Il n'y a que le Coccix, ou la pointe de l'Os Sacrum, qu'on puiſſe reculer, s'il empêche le paſſage de l'enfant, en avançant trop en dedans. Et il eſt abſolument néceſſaire, dans le cas preſent, que la Sage-Femme le recule; d'autant plus, que ſa main le fera beaucoup plus aiſément, que la Tête de l'enfant.

Quand je parle de *reculer l'Os Sacrum*, je n'entens pas, qu'on doive le faire, en introduiſant ſeulement un doigt dans l'Anus, comme quelques Auteurs le recommandent aſſez négligemment. On ne peut au plus, par cette Opération, reculer que la pointe du Coccix. Mais j'entens que, dans le cas de néceſſité, il faut tellement reculer tout le Coccix, & les Parties charnuës, qui ſont aux environs, que le paſſage ſoit aſſez dilaté, pour laiſſer à l'enfant la liberté de ſortir. Et comme cette Opération eſt d'une grande importance, je m'y arrêterai aſſez long-tems, & je l'expliquerai aſſez au long, pour reveiller l'attention des jeunes Sages-Femmes. Car cette Opération eſt plus avantageuſe aux meres, & aux enfans, qu'on ne ſe l'imagine ordinairement.

Je me ſuis demandé pluſieurs fois avec étonnement, pourquoi quelques Sages-Femmes étoient ſi long-tems à délivrer les femmes en Travail, pendant qu'elles diſoient, que l'enfant étoit bien tourné, que les Eaux étoient écoulées, que la Tête avançoit aſſez conſiderablement en dehors de l'Orifice, & que les douleurs avoient aſſez de force. En réfléchiſſant ſérieuſement ſur cette matiere, j'ai reconnu que l'ignorance, & la mauvaiſe manœuvre des Sages-Femmes en étoit la cauſe. Je ne prétens pas cependant, que la Sage-Femme puiſſe, & doive délivrer une femme, auſſi-tôt qu'elle arrive. Je ſçais qu'il y a des cas où on ne le peut avec toute la ſcience poſſible, & même où l'enfant ne peut venir, quoiqu'il preſente la Tête à l'Orifice de la Matrice; auſſi ne parle-je que de ceux où la Sage-Femme pourroit être utile, & où elle ne l'eſt pas par ignorance, comme il arrive très-ſouvent au commun des Sages-Femmes, ſur-tout à celles de la Cam-

pagne, qui ſouvent n'ont pas les premiers principes de leur Art. En examinant leur conduite, je vis qn'elles faiſoient beaucoup d'attention à l'Orifice de l'Uterus, & du Vagin, qu'elles s'efforçoient d'ouvrir, en y faiſant entrer ſucceſſivement tous les doigts, en les tiraillant, & les déchirant en quelque ſorte, pendant qu'elles n'en faiſoient aucune au Coccix, qui cependant eſt pour l'ordinaire le principal obſtacle à la ſortie de l'enfant. Preſque tous les hommes qui travaillent de la main font dans ce cas. Semblables aux Chevaux qu'on attache à une Meule, ils ne font aucune attention à ce qu'ils font. Quelque choſe qui ſe preſente à leurs yeux, ils ne voyent que ce qu'ils ont lû, ou ce qu'on leur a appris, & ne font pas attention au reſte plus long-tems qu'il ne ſe preſente à leurs yeux, ou à leurs mains.

Il faut convenir que connoiſſant par l'Attouchement que l'Orifice de la Matrice, ou du Vagin, ne s'ouvre que peu malgré les douleurs, & ne faiſant point attention aux parties voiſines, on ſe perſuadera aiſément, mais à tort, que c'eſt la roideur, ou l'épaiſſeur de ces deux Orifices qui les empêche de ſe relâcher, & par conſequent la Tête de l'enfant de ſortir. Ainſi on ſe portera ſans peine à tirailler, & ouvrir violemment ces Orifices, comme il arrive à ces Sages-Femmes ignorantes. De là cependant arrivent des accidens funeſtes, c'eſt-à-dire, le déchirement de l'Orifice de la Matrice, ou de l'Orifice exterieur juſqu'au Rectum. Mais on ne peut concevoir comment, ce qui eſt une preuve évidente de l'ignorance de ces Sages-Femmes, elles les font aſſeoir ſur une Chaiſe, ſur un Lit, ou un Lit de travail, de maniere que le Coccix, fixé, ne peut en aucune maniere changer de place. D'autres, auſſi imprudentes, font aſſeoir la femme ſur un linge qu'elles font lever par deux, ou quatre perſonnes, ce qui fait une eſpece de branle, où le derriere, & le Coccix portent en entier; & cependant elles s'imaginent que la Tête de l'enfant paſſera. D'autres, faifant aſſeoir une femme ſur la Chaiſe, n'ont pas la précaution de relever aſſez ſes habits, qui, étant tendus ſous la pointe de l'Os Sacrum, l'empêchent de reculer. Ignorance fatale, & qui coûte cher aux malheureuſes, qui tombent entre leurs mains! D'autres enfin,

ſuivant le conſeil de certains Auteurs, tentent, avec le bout du doigt, qu'elles font entrer dans l'Anus, d'écarter la pointe du Coccix, pendant que toute la force de la main eſt à peine ſuffiſante. Triſte effet de l'ignorance des Maîtres, & des Diſciples! Je puis aſſûrer avec confiance que, bien loin qu'un, ou deux doigts d'une Sage-Femme foible puiſſent venir à bout de reculer le Coccix, la main entiere de la plûpart des Sages-Femmes, & même des Accoucheurs foibles, n'eſt point capable de le bien faire. La main entiere, je le repete, introduite, non dans l'Anus, mais dans le Vagin. Car à quoi bon introduire un doigt dans l'Anus? Pour ne point bleſſer le Rectum? Comme ſi on le bleſſera moins ſimple, que double? Pourquoi n'employer que le bout d'un, ou de deux doigts, pendant que la main entiere n'a pas trop de force? Je ne ſuis point petit, & j'ai le poignet aſſez fort; je me ſuis cependant trouvé dans des cas, où plus de force auroit été avantageuſe; & je dis avec verité que, par cette ſeule Operation, j'ai toûjours réüſſi à ſoulager extrêmement la mere, & l'enfant.

Je me doute qu'il ſe trouvera des perſonnes timides, & ignorantes, qui me taxeront de témerité, à cauſe de la délicateſſe de cette Operation; mais je ſuis ſûr que ſi, avec les précautions néceſſaires, ils l'avoient fait avec ſuccès, auſſi ſouvent, que moi, ils changeroient de langage. Pour moi je ſuis perſuadé que ce tiraillement de l'Orifice de l'Uterus, ou du Vagin, qui ne les épouvante pas, eſt beaucoup plus dangereux, que l'écartement du Coccix, qui ſe fait doucement, aidé des douleurs, & du revers de la main couchée de plat, comme nous l'allons expliquer dans un moment.

Les enfans dont la Tête ſe preſente la premiere, & eſt déja tombée dans la Cavité du Baſſin, peuvent y être arrêtés, ſi leurs Epaules s'arrêtent contre le bord des Os qui compoſent le Baſſin, ou lorſque la Tête a de la peine à paſſer à travers du Baſſin, & qu'elle y eſt principalement arrêtée par le Coccix. C'eſt de cette derniere ſorte d'obſtacles que nous parlons ici. Nous y comprenons auſſi les enfans qui ſont tombés le Derriere en avant dans le Baſſin, & qui le preſentent à l'Orifice. Ces enfans peuvent y être tellement arrêtés, à cauſe

de la petiteſſe du Baſſin, ou de la grandeur des Epaules, que quelquefois ils ne peuvent paſſer; & c'eſt ce qui arrive ſouvent dans les Accouchemens difficiles.

Il eſt indubitable que, lorſque l'enfant, & la Matrice ſont bien placés, & le premier bien tourné, la difficulté de l'Accouchement vient de la petiteſſe du Baſſin. Ainſi il faut de néceſſité, ſur-tout dans les premieres couches, que le Baſſin s'élargiſſe par la force des douleurs qui pouſſent la Tête de l'enfant, ou que la Sage-Femme dilate le paſſage, en pouſſant en arriere le Coccix. Les enfans donc qui tombent la Tête, ou le Derriere, en avant dans le Baſſin ſont portés juſqu'au Coccix, qui ne cede point, ou parce que les douleurs ſont trop foibles, ou bien enfin parce que la femme n'a pas aſſez de force, pour aider les douleurs, & pour écarter les Os du Coccix; car il y en a trois, & quelquefois quatre, comme on le voit par la premiere Figure. Si la Tête de l'enfant eſt groſſe, & les Epaules petites, on ſentira au Toucher une grande tenſion dans l'Orifice de l'Uterus, parce que la Tête fait beaucoup d'effort contre lui, & qu'il lui reſiſte beaucoup; mais ſi la tête eſt petite, & les Epaules larges, l'Orifice de l'Uterus ſera moins tendu, parce que ce n'eſt pas proprement ſur lui que ſe fait la grande preſſion. En effet il eſt aiſé de concevoir qu'une groſſe Tête fait plus d'effort ſur l'Orifice de la Matrice, qu'une petite; mais ce n'eſt point contre cet Orifice que ſe fait la principale preſſion, parce que ce n'eſt point lui qui retarde les progrès de l'enfant, ſoit qu'il ait la Tête groſſe, ou petite. C'eſt le Coccix qui reſiſte. Le but de la Sage-Femme doit donc être de l'éloigner, & le tiraillement de l'Orifice de l'Uterus eſt abſolument inutile.

Il faut donc remarquer que, la Tête, quoique groſſe, ne peut aſſez dilater l'Orifice de la Matrice, quand elle ne peut éloigner le Coccix. Car tout l'effort de la Tête ſe tourne contre lui; & l'experience fera voir qu'une Tête petite, & des Epaules larges, ne paſſent pas plus aiſément, qu'une groſſe Tête, & de petites Epaules. Il faut encore remarquer que dans ce cas l'Orifice de l'Uterus n'eſt ſouvent pas tendu autour de la Tête de l'enfant, & qu'au contraire il eſt ſi relâ-

ché, que l'on peut ſans peine introduire un, ou pluſieurs doigts entre la Tête, & l'Orifice. Cependant elle n'avance pas. Ce qui ne peut arriver que, parce que quelque obſtacle l'arrête, & que l'effort ſe fait moins contre l'Orifice de la Matrice, que contre cet obſtacle, qui n'eſt autre que le Coccix. Si la Sage-Femme ne ſçait pas cela, ou n'y fait pas attention, comment peut-elle ſecourir la mere, ou l'enfant, & faire ce que ſon miniſtere demande?

Le Derriere, tombant le premier dans le Baſſin, trouve le même obſtacle qu'une groſſe Tête; je veux dire le Coccix. Ainſi on ne peut rien faire de mieux dans ce cas, pour ſoulager la mere, & l'enfant, que de reculer le Coccix; ce qui élargit très-fort le paſſage, & accelere l'Accouchement; & non ſeulement on ne riſque pas de faire du tort à la mere, ou d'augmenter ſes douleurs, mais elle en a moitié moins, que celles à qui les Sages-Femmes tiraillent l'Orifice de la Matrice, à la maniere accoûtumée. Je me ſouviens à ce propos de l'Hiſtoire ſuivante. Une femme de nos amies, qui n'étoit jamais accouchée, étoit en travail depuis pluſieurs jours. L'enfant ſe preſentoit bien; mais le paſſage étoit trop étroit. Ce long travail avoit réduit la femme à l'extrémité. Ayant entendu parler de l'état où elle étoit, j'allai chez elle avec ma femme, pour tâcher de la ſecourir. Ma femme étant entrée, & ayant touché la Malade, fit tout ſes efforts pour reculer le Coccix; ce qui fit venir l'enfant en peu de tems, & conſerva la vie à la mere, qui me dit enſuite; *Quelle difference entre la conduite de differentes perſonnes! Auſſi-tôt que votre femme me ſecouroit, je me ſentois ſoulagée, & en état de faire des efforts, & le contraire arrivoit, lorſque la Sage-Femme travailloit.* On penſera peut-être, que ma femme étoit venuë dans des circonſtances favorables, c'eſt-à-dire, dans le tems de la force des douleurs, & que leur défaut étoit la cauſe du peu de ſuccès que la Sage-Femme avoit eu. Cela arrive en effet quelquefois; mais il n'arriva point dans le cas, dont je parle, où la Sage-Femme étoit en faute, & non pas les douleurs. Et ce qui eſt digne de remarque, j'ai preſque toûjours vû *qu'en operant, comme il faut, les douleurs augmentent, pendant qu'une mauvaiſe manœuvre les diminuë, ou les anéantit.* Je

ſçais que ce que je dis ici ſurprendra beaucoup de Sages-Femmes. C'eſt cependant la pure verité; & le ſecours, qu'on tire de cette pratique, eſt ſi certain, qu'on ne doit point ſe laſſer de le repeter, en faveur de ceux qui l'ignorent, afin qu'ils le pratiquent par la ſuite.

Les douleurs qu'on fait ſouffrir aux femmes, en les déchirant, & les tiraillant, n'étant ſuivies d'aucun ſuccès, leur ôtent le courage, & les rendent languiſſantes; mais les ſecours convenables qu'on leur donne, leur rendant l'eſperance d'une délivrance prochaine, raniment la nature, relevent leur courage, & rétabliſſent leurs forces. Voilà pourquoi le travail de l'un excite les douleurs, que celui de l'autre amortit. J'ai été appellé pluſieurs fois pour des femmes, dont les douleurs augmentoient, auſſitôt que j'operois. Les Sages-Femmes, qui étoient preſentes, & qui avoient travaillé pendant long-tems ſans ſuccès, diſoient, *voilà qui va bien à preſent, ſi nous avions eu de ſemblables douleurs, nous aurions délivré la femme;* & moi faiſant ſemblant de ne rien entendre, je diſois en moi-même, *ſi vous aviez agi comme moi, le travail de la femme n'auroit pas été inutile.* Mais eſclave de l'amour propre, & préferant mes avantages particuliers à ceux du Public, je les laiſſois dans l'erreur, trop avare des connoiſſances que Dieu m'avoit départies. J'ai eu enfin un veritable ſcrupule de ne point faire part au Public de toutes les découvertes que j'ai faites dans cette matiere, voyant ſur-tout ce qui arrive dans tous les Pays, & toutes les Villes du monde, & que ces connoiſſances peuvent conſerver la vie, ou la ſanté, à une infinité de perſonnes, à qui l'ignorance des Sages-Femmes fait perdre l'une, ou l'autre.

Si l'on me demande à preſent comment j'écarte le Coccix, & fais venir l'enfant, malgré la petiteſſe du paſſage, je répons, que je commence par faire prendre à la femme la ſituation la plus commode, pour qu'elle puiſſe cooperer avec les douleurs à faire ſortir le Fetus. *Je la tiens à moitié aſſiſe, à moitié couchée, non tout-à-fait à la renverſe, ni tout-à-fait droite, mais à demi renverſée, les Genoüils un peu élevés, & les Cuiſſes fort éeartées; je la fais ſoûtenir par deux perſonnes, tellement approchée du bord du lit, ſi je n'ai point de chaiſe à Accoucher,*

cher, que le Coccix ne porte ſur rien, & puiſſe reculer ſans obſtacle. Alors je trempe ma main dans l'huile, ou je l'en frotte exactement. *La Main*, je le répete, & non pas les Doigts ſeulement ; & je la fais entrer en entier dans le Vagin, ou, même ſi la Tête, ou le Derriere, qui ſe preſentent, me le permettent, dans l'Orifice de l'Uterus, de maniere que la paume de la Main ſoit en haut, & le dos en bas, du côté du Rectum, & de l'Os Sacrum. La Main ainſi placée, j'avance les Doigts ſous la Tête, le plus que je peux, & même la recule, ſi elle m'empêche d'appuyer ferme ſur le Coccix. Ayant appuyé la Main, j'avertis la femme de faire des efforts à chaque douleur qu'elle ſentira ; & auſſi-tôt que je la ſens commencer, ce qui m'arrive ſouvent avant que la femme s'en apperçoive, je lui parle ainſi, *courage, voici les douleurs qui commencent, preſſez de toutes vos forces, je vous aiderai.* En diſant ces mots, j'appuye plus ferme contre l'Os Sacrum, en faiſant couler la main en embas, pour laiſſer de la place à la Tête qui s'avance. Plus la douleur eſt violente, & plus je pouſſe le Coccix en dehors ; & plus je le fais dans le tems des douleurs, plus auſſi la femme a de forces ; de maniere que le paſſage étant élargi, & la femme preſſant fortement, la Tête de l'enfant avance. Je recommence autant de fois qu'il en eſt beſoin, ne laiſſant paſſer aucune douleur inutilement. Je releve ainſi le courage de la femme, qui d'ailleurs ſe ſent ſoulagée, & j'ai ſoin de lui dire quelque choſe pour l'encourager, comme, *cela va bien, tout réüiſſit à merveille, vous en ſerez bien-tôt quitte.* Le courage étant revenu, les forces l'accompagnent, & la femme en a aſſez, pour faire ces contractions efficaces, qui la délivrent bien-tôt après.

Si c'eſt le Derriere de l'enfant qui ſe preſente, comme il n'eſt pas auſſi rond, & auſſi ferme que la Tête, il eſt aiſé d'introduire les doigts dans la Matrice. J'en fais ordinairement paſſer pluſieurs, quelquefois tous, ſous les Feſſes, en attendant que les douleurs commencent ; &, auſſi-tôt que je les ſens venir, j'excite la femme à faire des efforts, je pouſſe de toutes mes forces le Coccix en arriere, en laiſſant gliſſer petit à petit la main en embas, & recommençant, chaque fois que les douleurs reprennent, l'enfant avance peu à peu. Mais

ſi la main s'éloigne trop de l'Orifice de l'Uterus, lorſque je la laiſſe gliſſer pendant les douleurs, dès qu'elles ſont finies, je la remets en ſituation, afin qu'elle ſoit prête, lorſque les douleurs recommencent. En dilatant ainſi le paſſage, l'enfant ſort à la fin.

On s'étonnera peut-être qu'un enfant étant ainſi replié à l'Orifice de l'Uterus, la main que l'on y fait encore entrer, ne bouche pas le paſſage, au lieu de l'ouvrir, & n'empêche pas l'Accouchement, au lieu de l'aider. Mais qu'on faſſe attention à trois avantages qui en reviennent à l'enfant, on verra que la main ne peut faire obſtacle, 1°. En preſſant le Coccix, lors de l'accès des douleurs, il recule, & le paſſage s'élargit ; 2°. La preſſion de la main dilate l'Orifice de l'Uterus ; 3°. En retirant la main, j'attire l'enfant, & je le retire de l'Uterus, & de l'endroit du Baſſin qui le preſſe le plus. Ainſi cette Operation délivra la femme en peu de tems. Et je puis aſſûrer que je ne me ſuis jamais apperçû que cette Operation ait déchiré, ni fait aucun tort ſenſible à lUterus, ou à ſon Orifice, ni au Vagin, ni au Rectum. C'eſt pourquoi je ne balance pas à recommander cette matiere de reculer le Coccix, & d'élargir le paſſage, comme un des plus grands ſecours, qu'on puiſſe apporter dans le cas. Mais il ne faut rien faire à l'étourdie. Les Operations les plus ſûres, & les plus ſalutaires, deviennent dangereuſes, & même pernicieuſes, quand on n'y apporte pas les précautions neceſſaires.

Je n'ai point donné de Figure du Baſſin applati, dont je viens de parler ; parce que, quand on connoît comment le Baſſin eſt fait ordinairement, on peut ſe figurer aiſément comment eſt fait un Baſſin applati.

REFLEXION.

CE n'eſt pas aſſez pour l'Accouchement que l'enfant ait fait la culbute, c'eſt-à-dire, qu'il ait le ſommet de la Tête tourné vers l'Orifice de la Matrice, il faut encore qu'il le dilate, & qu'il écarte les parties qui s'oppoſent à ſon paſſage, ou que la Tête elle-même ſe moule, pour ainſi parler, ſur ce paſſage, s'il n'eſt pas ſuſceptible de dilatation. Les parties que peut écarter la Tête de l'enfant, ſont le Coccix, & les parties charnuës qui l'environnent; celles, auxquelles elle eſt obligée de s'ajuſter, ſont les Os qui compoſent le Baſſin.

Ambroiſe Paré, fondé ſur deux, ou trois experiences, où il a vû, ou ſenti un écartement manifeſte des Os Pubis, prétend que ces Os s'écartent dans l'Accouchement. Peu s'en faut que quelques Auteurs ne l'ayent traité de viſionaire ſur une prétenduë impoſſibilité. Les deux partis me paroiſſent avoir tort; Paré, pour avoir conclu du particulier au general, & ſes adverſaires pour avoir nié des faits, parce qu'ils n'en pouvoient rendre raiſon. Il eſt conſtant que la ſimphiſe des Os Pubis eſt ſi forte, pour l'ordinaire, qu'on a de la peine à les ſéparer avec un bon Scalpel. Mais quelle preuve a-t-on qu'il en ſoit de même dans tous les ſujets? Il eſt ordinaire qu'on ne puiſſe demeurer long-tems la Tête dans l'eau ſans ſuffoquer, niera-t-on pour cela des faits bien atteſtés, qui prouvent que certains hommes y ont paſſé des heures entieres? & ſans nous écarter de notre ſujet, cette articulation mobile de l'Os Ilium avec l'Os Sacrum, que la Nature ſubſtitua à celle qui ſe trouve naturellement entre la tête du Femur, & la Cavité Cotiloïde des Os du Baſſin, à l'occaſion d'un Calus qui avoit réüni ces parties, & dont notre Auteur a parlé dans l'Explication de la premiere Figure, n'eſt-elle pas beaucoup plus merveilleuſe, qu'un ſimple écartement?

Peu, p. 184. cite trois exemples des Os des Iles détachés de l'Os Sacrum dans le tems de l'Accouchement. Ces faits

ſont beaucoup moins croyables que l'écartement des Os Pubis. Eſt-on pour ce ſujet en droit de crier à l'impoſture ? Non, ſans doute. Combien arrive-t-il d'autres choſes qui paſſent la portée de notre eſprit !

Il ne ſeroit point à ſouhaiter pour les femmes que la Nature eût ſouvent recours à ces moyens extraordinaires, pour les ſoulager dans leurs Travaux fâcheux. Elles courroient trop de riſque de reſter eſtropiées. Il eſt cependant conſtant que le reculement des Os des Iles ſur tout ſeroit d'un grand ſecours dans certains cas, & même preſque toûjours, & que ce ſeroit le remede le plus efficace contre les accidens, dont un Baſſin applati peut être la cauſe. Car ce n'eſt point l'Os Sacrum même qui forme cette tuberoſité, qui eſt ſi ſenſible à ſon milieu, mais les Os des Iles qui lui ſont attachés, & qui rentrent en dedans.

Quoiqu'il en ſoit, ces cas ſont ſi rares, qu'il eſt inutile de s'y arrêter plus long-tems ; voyons donc le Baſſin tel qu'il eſt. Outre ſa mauvaiſe conſiguration, M. de Deventer y trouve trois défauts, d'être trop grand, trop petit, ou trop plat.

Il eſt le premier, que je ſçache, qui ait crû que le Baſſin pût pecher en grandeur. Il en fait cependant voir évidemment le danger dans ce Chapitre, & en parlera encore à la fin du Chapitre 3. de la 2e Partie.

Le Baſſin trop petit a des inconveniens qui ont été connus de tous les Accoucheurs. Il eſt vrai qu'ils ont ſouvent attribué à la Tête de l'enfant, qu'ils ſuppoſoient trop groſſe, ce qu'ils devoient attribuer au Baſſin trop petit. Mais comme on doit garder la même conduite dans les deux cas, il ne faut point leur chercher querelle ſur une erreur de fait.

Si l'on en croit Lamotte, il eſt le premier de nos Accoucheurs François qui ait parlé ouvertement du Baſſin applati, & de ſes deſavantages. *Quoique de tous ceux*, ce ſont ſes paroles, *qui ont écrit des Accouchemens avant moi, il n'y en ait aucun qui ſe ſoit plaint que ces parties par leur mauvaiſe diſpoſition* (l'applatiſſement) *pouvoient apporter aucun obſtacle, la choſe n'en eſt pas moins vraye, p.* 203. On voit aiſément que cet Auteur n'avoit pas lû le Traité de M. de Deventer ; car ſans doute il ne ſe ſeroit point paré de cette prétenduë dé-

couverte. Mais il eſt difficile de concevoir comment il a fait attention à la 36. Obſervation de Mauriceau, dont il parle à la p. 12. de ſa Préface, ſans voir que cet Accoucheur avoit parlé de ce défaut en termes exprès. *L'enfant*, dit-il, *reſta toûjours au même lieu, ſans pouvoir avancer au paſſage, que cette femme, qui étoit très-petite, avoit tellement étroit, & les Os qui le forment ſi ſerrés, & ſi proches l'un de l'autre, ... qu'il me fut impoſſible d'y introduire ma main, pour l'accoucher ..... & l'ayant introduite, elle ſe trouvoit ſi ſerrée, qu'il m'étoit impoſſible d'en remuer ſeulement les doigts.* Ce qui me détermine à rapporter cette Obſervation, eſt moins pour critiquer Lamotte, que pour juſtifier ce que M. de Deventer avance. On voit aſſez qu'il eſt impoſſible d'accoucher une femme ainſi conformée; nous examinerons en un autre endroit ce qu'il convient de faire en pareil cas.

Lamotte meriteroit peu de reproches, ſi l'on ne trouvoit dans ſon ouvrage que des fautes de la nature de celle que nous venons de relever; mais il n'en eſt pas de même de ce qu'il dit par rapport au Coccix. Il ne le regarde en aucune maniere comme un obſtacle à la ſortie de l'enfant. p. 198, & *s'il faut*, ſelon lui, p. 136. *qu'il y ait un dégagement ſous le Siege, c'eſt-à-dire, une foſſe, ou chute, depuis ce lieu-là, juſqu'au bas du Lit, afin que rien ne faſſe obſtacle à la ſortie de l'enfant*, ce n'eſt pas par la raiſon qui engage Mauriceau à conſeiller *qu'on éleve, s'il eſt beſoin, les Feſſes de la femme par un petit oreiller mis deſſous, afin que le Coccix, ou Croupion, ait plus de liberté de ſe reculer en arriere, l. 2. c. 7.* Auſſi Lamotte parlant de la difficulté de l'Accouchement par la groſſeur de la Tête de l'enfant, c. 11. p. 225. ne conſeille pas d'écarter le Coccix.

Il eſt vrai qu'aucun de ceux qui ont écrit avant notre Auteur n'a conſeillé, comme il fait, de reculer le Coccix avec la Main. Il ſuffiroit de ce qu'il en dit, pour juger de la poſſibilité, & de la néceſſité de cette Operation; mais afin que l'autorité de Lamotte n'en impoſe à perſonne, il eſt à propos de faire voir qu'il eſt conſtant que le Coccix eſt un obſtacle à la ſortie de l'enfant.

Je me ſervirai pour le prouver de l'autorité, & de la rai-

ſon. Sennert, l. 4. de ſa Pratique, part. 2. ſect. 6. dit que *non ſeulement il cauſe la difficulté de l'Accouchement, quand ſes Ligamens ſont trop roides, mais la mort de la mere, & de l'enfant. La dureté du Coccix*, dit Amand p. 16. *contribuë au retardement de la ſortie du Fetus : car cet Os ſe courbe en dehors dans l'enfantement, & c'eſt de là d'où viennent les douleurs vives que les femmes reſſentent alors à l'Anus. Les Jeunes au contraire ont cette partie encore cartilagineuſe, & par conſequent plus flexible.* Peu dit que *le reculement du Coccix eſt ordinairement une des conditions, ſans leſquelles l'enfant ne ſortiroit pas, p.* 184. Mauriceau dans pluſieurs endroits, & particulierement l. 2. c. 7. & 16. & dans ſa premiere Obſervation le dit en propres termes. Dans le dernier endroit il blâme la conduite d'un Chirurgien qui avoit fait à une femme une inciſion au bas de la Vulve, s'imaginant faciliter par là l'Accouchement. Mais ſon Operation fut inutile : *car le plus grand empêchement*, ce ſont ſes paroles, *dans ces ſortes d'Accouchemens ne procede pas des parties charnuës exterieures, mais ſeulement des parties interieures, & principalement de l'articulation du Coccix, qui ne cede pas auſſi facilement, en ſe reflechiſſant en arriere, pour le paſſage de l'enfant, aux femmes avancées en âge, qu'aux jeunes dans leur Accouchement, comme auſſi de l'Orifice interne de la Matrice, qui, étant plus dur, & plus coriace, ne ſe dilate pas pour lors ſi aiſement, qu'il fait dans un âge moins avancé.*

Je ne donnerai qu'une ſeule preuve de raiſon. Je ſuppoſe que le Coccix reſiſte à ce qui le veut pouſſer en arriere. C'eſt ce qui reſulte de ſa ſtructure, & de la maniere dont les Os qui le compoſent ſont articulés entr'eux, & avec l'Os Sacrum, & de ſon adherence à des Parties fermes, & charnuës ; & je dis que la Ligne de Direction de la Matrice étant *A*, dans la ſeconde Figure, & la Ligne de Direction de l'enfant étant la même, la Tête de l'enfant porte pour la plus grande partie ſur le Coccix. Donc, &c.

Que faire donc dans ce cas ? Laiſſera-t-on l'enfant au paſſage, juſqu'à ce que le hazard, ou la Nature le faſſe avancer ? Mais pendant ce tems les forces de la mere s'épuiſent, & elle eſt toûjours en danger de mort. Portera-t-on du Beurre frais, des Axonges, & des Huiles émollientes, comme

le conſeille Mauriceau, l. 2. c. 16. & après lui Dionis, l. 3. c. 14. où il ajoûte, que c'eſt tout ce que peu- faire l'Accoucheur? Mais par cette manœuvre on peut au plus amollir, & relâcher l'Orifice. Ces Auteurs en conviennent. Repouſſez l'enfant, & le retournez par les pieds, la Tête demeure au paſſage, ſi l'on en croit Dionis. Mauriceau va plus loin. *Quand il y a long-tems que la Tête que la Tête eſt ainſi engagée dans le paſſage, après l'écoulement des Eaux, on creveroit plûtôt la mere que de le pouvoir faire; & quand même l'enfant auroit encore quelque peu de vie, il periroit certainement dans l'Operation, par l'extrême violence qu'il faudroit faire à l'un, & à l'autre pour en venir à bout, l. 2. c. 16.* Il y a un moyen plus court. C'eſt d'employer les Inſtrumens pour tirer l'enfant. C'eſt l'avis de Mauriceau, & de Dionis, qui décident unanimement, *qu'il vaut mieux ſauver la mere que l'enfant, quand l'un, & l'autre eſt en danger.* C'eſt une propoſition qui ſera examinée ailleurs. Mais on ne convient pas encore des Inſtrumens dont il faut ſe ſervir.

Dionis nous aſſûre qu'il eſt inutile d'ouvrir la Tête pour en faire ſortir le cerveau; parce que ce n'eſt pas lui qui la rend groſſe. S'imagineroit-on que c'eſt un Anatomiſte qui parle ainſi? La groſſeur de la Tête vient-elle d'ailleurs, que de ce que les Os du Crane ſont éloignés les uns des autres? & qui peut les tenir éloignés, ſi ce n'eſt ce qu'ils renferment; puiſque les Os du Crane dans le Fetus n'étant point affermis par des Sutures fermes, comme dans les Adultes, peuvent enjamber l'un ſur l'autre, comme il arrive tous les jours? Je ne ferois point cette Critique, ſi le principe ne pouvoit pas avoir ſon application dans le cas des enfans ſûrement morts. Il ajoûte, qu'il eſt très-difficile de faire ſortir le Cerveau par une inciſion longitudinale. Le fait eſt certain; mais, ayant fait l'inciſion entre les deux Parietaux, qu'eſt-ce qui empêche de la rendre cruciale, en coupant de chaque côté la Suture de ces Os avec le Coronal? il ne faut même que les Doigts, ſuivant notre Auteur, pour en venir à bout.

Mauriceau ne conſeille pas cette ouverture pour d'autres raiſons. L'Orifice de la Matrice venant à ſe reſſerrer, auſſitôt que l'affaiſſement des Os du Crane lui en laiſſe la liberté,

l'enfant n'en peut être tiré que difficilement, parce que la groſſeur des Epaules l'arrête.

Il raiſonne toûjours ſur le principe qu'un des principaux obſtacles à la ſortie de l'enfant eſt la roideur des fibres de l'Orifice, accident beaucoup plus rare, que la fermeté du Coccix. Mais dans ce cas même il blâme à tort cette pratique, 1°. Parce que la Tête peut être fort groſſe, ſans que les Epaules le ſoient à proportion : 2°. Parce que le Col, & le Tronc, étant flexibles, ſe prêtent beaucoup mieux que la Tête à la ſinuoſité du paſſage : 3°. Parce qu'auſſi-tôt que la Tête eſt aſſez affaiſſée pour paſſer une bande par derriere, on peut faire promptement l'extraction de l'enfant.

La ſeconde raiſon de Mauriceau eſt que les Os s'écartant les uns des autres, & vacillant de tous côtés, faute d'appui, incommodent beaucoup le Chirurgien dans ſon Operation, & peuvent facilement bleſſer la Matrice, ſi l'on n'y prend bien garde.

Cette raiſon ne vaut pas mieux que la précedente. Il n'eſt pas neceſſaire pour vuider le Cerveau en aſſez grande quantité, pour que les Os laiſſent paſſer une bande, de faire une inciſion ſi conſiderable. Il ſuffit qu'on y puiſſe paſſer deux Doigts avec leſquels on tirera le Cerveau petit à petit. Dès-lors ce qu'il ajoûte, que ces Os peuvent bleſſer la Matrice, eſt une Objection qui porte à faux. Mais quand même il faudroit faire une ouverture auſſi grande, qu'il le ſuppoſe, nous ſuppoſons un Operateur prudent, & capable de réflechir ſur le danger, & de le prévenir.

Mais les Crochets dont il conſeille l'uſage, ne ſont-ils pas ſujets à de grands inconveniens ? On croit un Crochet bien affermi ; cependant il ſe lâche ; eſt-on le maître de l'empêcher de bleſſer quelque partie ? Combien de fois le Crochet n'a-t-il pas emporté en entier l'Os ſur lequel il s'appuyoit, ou du moins une partie ? Manque-t-on en ce cas de bleſſer quelque partie ? Il n'y aura donc que le Tire-Tête dont on puiſſe ſe ſervir ſûrement. Mais cet Inſtrument n'eſt point commun ; beaucoup d'Operateurs même en condamnent l'uſage, parce qu'il donne ſûrement la mort à l'enfant, au lieu qu'ils prétendent qu'avec le Crochet on peut encore le tirer en vie.

Ainſi

Ainſi l'on a toûjours eſperance de le pouvoir baptiſer.

Mais, dit Mauriceau, il faut l'ondoyer avant d'en venir à l'Operation, & en cas qu'on ne puiſſe voir, & toucher l'extremité de la Tête, y porter de l'eau avec une petite ſeringue.

Ce moyen ſeroit merveilleux, ſi le Sacrement étoit bien valable, étant adminiſtré de cette maniere. Mais la choſe eſt encore conteſtée, & ce Baptême paroît fort caſuel à une bonne partie des Docteurs Catholiques. De plus, il faut toûjours être homicide de l'enfant ; c'eſt une dure extrémité, & ſuivant l'avis de pluſieurs Caſuiſtes du premier ordre, on ne peut ſauver la mere, en donnant certainement la mort à ſon fruit. Nous renvoyons ſur ce ſujet à la Conſultation qui eſt à la fin du dernier Chapitre de la premiere Partie.

Mais ſuppoſons l'enfant mort ; & puiſque dans ce cas les douleurs de la mere ſont trop languiſſantes, pour pouvoir faire ſortir cet enfant qui la précipite dans un abîme certain, voyons comment on peut ſe ſervir du Crochet, au cas que l'Accoucheur, intimidé par les raiſons de Mauriceau, n'oſe ouvrir la tête de l'enfant,

Il ſemble, dit Mauriceau, *qu'il ſeroit plus à propos de mettre la pointe du Crochet vers la partie poſterieure de la Tête, qu'en aucun autre lieu, afin de la pouvoir tirer par ce moyen plus directement ; mais j'ai toûjours trouvé par experience, qu'on ne peut pas ſi facilement porter la main vers cette partie de la Tête de l'enfant, qui eſt ordinairement ſituée au-deſſous de l'Os Pubis, auquel endroit les Os qui forment le paſſage, ſont beaucoup plus ſerrés, que vers les côtés, où la Matrice ſe peut dilater, ſans faire aucune violence au Col de la Veſſie*, l. 2. c. 16.

Dionis ne convient pas de ce principe ; car il dit que cette application du Crochet fut faite à Verſailles en preſence même de Mauriceau, & à ſon grand regret. Je conçois cependant qu'elle doit être plus difficile. Mais ce n'eſt pas une raiſon qui doive empêcher de la pratiquer, quand on convient qu'elle eſt plus avantageuſe. Il faudroit, pour ne la pas faire, qu'elle fut impoſſible.

Comme le Col de la Veſſie a été long-tems comprimé par la Tête, *il faut faire uriner la femme avec la Sonde creuſe, en*

repouſſant un peu la Tête de l'enfant, afin de faciliter le paſſage de cette Sonde : l'urine etant écoulée, l'Accoucheur gliſſera la Main droite applatie à l'entrée de la Matrice, vers le côté de la Tête de l'enfant, & de la gauche il introduira un Crochet, dont la pointe ſoit forte, & courte, & tournée, en l'introduiſant, vers le dedans de la Main droite, & l'imprimera, en l'appuyant avec la Main, ſur le milieu de l'Os Parietal, & en tirant médiocrement à proportion qu'il fait entrer la pointe de ſon Crochet, juſqu'à ce qu'il lui ait donné une priſe ferme & ſtable ; enſuite de quoi il retirera ſa Main droite pour en prendre le manche de l'Inſtrument, & ayant introduit la gauche de l'autre côté de la Tête de l'enfant pour la redreſſer & ſoûtenir, il la tirera peu à peu, la conduiſant toûjours avec la Main gauche, à proportion qu'il la fait avancer de la droite, juſqu'à ce qu'il l'ait amenée tout-à-fait hors du paſſage ; ſe ſervant encore, s'il eſt beſoin, d'un ſecond Crochet mis de la même maniere de l'autre côté de la Tête, afin que l'attraction ſe faſſe également de tous côtés ; après quoi ayant ôté ſes Inſtrumens, il la prendra avec les deux mains, pour achever de faire ſortir le reſte du Corps de l'enfant, ibid.

On me demandera ſans doute à quoi bon je rapporte cette Operation, puiſqu'en ſuivant la méthode de mon Auteur, qui eſt de reculer le Coccix, on n'aura jamais beſoin d'en venir à cette extrémité. Je répons d'abord, que c'eſt pour faire voir l'obligation qu'on lui a d'avoir trouvé une méthode qui n'a aucun des inconveniens des précedentes ; 2°. Pour exciter les Accoucheurs à pratiquer ce que M. de Deventer conſeille, en leur inſpirant de l'horreur pour leur Operation cruelle, & meurtriere ; 3°. que M. de Deventer a bien donné les moyens d'empêcher une Tête de s'engager, mais qu'il convient lui-même que, quand elle l'eſt juſqu'à un certain point, il n'y a que le Crochet qui puiſſe ſauver la mere. Il auroit donc fallu tôt ou tard donner ce paſſage ; & il m'a paru qu'il ne pouvoit être placé plus naturellement, qu'en cet endroit.

CHAPITRE XXVIII.

De la Ligature du Cordon Ombilical, & de l'Extraction de l'Arriere-Faix.

POUR ne point laiſſer imparfaite la Deſcription de l'Accouchement que nous venons de donner, il eſt à propos, avant de paſſer aux Accouchemens difficiles, de faire voir comment on lie, & on coupe le Cordon Ombilical aux enfans nouveau-nés, & comment on fait auſſi-tôt l'extraction de l'Arriere-faix. Il y a peu de remarques à faire ſur la maniere, de lier, & de couper le Cordon Ombilical. C'eſt une choſe connuë, non-ſeulement des Sages-Femmes, mais de toutes les femmes; &, quoiqu'elles ne s'y prennent pas toutes de la même maniere, ce qu'elles font revient au même.

On peut faire la ligature du Cordon avec un fil de lin fort, mis en quatre, ou en ſix doubles, ou, à ſon défaut, avec du lin tors ſur le champ; mais il faut avoir ſoin de prendre du lin bien égal, de peur que quelque filet ne coupe le Cordon. Il ne faut point trop ſerrer le fil, pour éviter le même inconvenient, ſur-tout quand les enfans ſont délicats, ou ne ſont point à terme; mais il faut que le fil ſoit aſſez ſerré, pour qu'il n'en ſorte pas de ſang. Si cela arrivoit, il faudroit reſerrer la ligature, ou en faire une plus près du Nombril; c'eſt pourquoi il eſt à propos de la faire au moins à deux doigts du Corps de l'enfant. Quelques Sages-Femmes, avant la ligature, repouſſent le Sang du Cordon dans le Ventre, en quoi elles ont tort; car ſi ce Sang étoit caillé, il feroit du tort à l'enfant. Quelques autres, avec plus de raiſon, veulent qu'on ne lie le Cordon, qu'aprés que l'enfant a pleuré, ou qu'il a uriné; mais en attendant, ſi l'enfant eſt en foibleſſe, il faut faire de ſon mieux pour rappeller ſes eſprits, comme par exemple, lui frotter la plante des pieds avec des broſſes de crin, approcher de ſon Nés de l'oignon pilé, lui jetter du vin ſur le Viſage, le Nés, les Yeux, les Oreilles, ou faire d'autres Remedes uſités en pareil cas.

Si le Cordon se gonfle de vents après la ligarure, il faut la relâcher, &, les vents étant sortis, la renoüer. Il ne faut point couper le Cordon contre la ligature, mais un pouce, pour le moins, au-delà. Il ne faut point non plus le laisser trop long. Cela ne fait que refroidir l'enfant. Le plus sûr est de noüer le Cordon à deux endroits, & de le couper entre deux ligatures; * il ne faut point coucher le Cordon à nud sur le Corps de l'enfant; mais il faut l'enveloper de linge en trois, ou quatre doubles, pour garantir l'enfant du froid, & du mal de Ventre.

Aussi-tôt que le Cordon est coupé, il faut tourner toutes ses vûës du côté de l'Arriere-faix, & en faire l'extraction. Pour cet effet, on prend d'une main le Cordon, à qui l'on fait faire plusieurs fois le tour des doigts, & on fait entrer l'autre dans la Matrice, qui est encore assez ouverte, en suivant le Cordon, qui la conduit. S'il y a dans la Chambre quelque femme capable de faire la ligature du Cordon, & de le couper, aussi-tôt que la Sage-Femme a reçû l'enfant, s'il est en bon état, avant de lier le Cordon, & de le couper, elle peut mettre la main dans la Matrice, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix; mais si l'enfant tombe en syncope, un autre pendant ce tems lui fera la ligaturedu Cordon, & le coupera.

On trouvera peut-être qu'il est inutile de mettre sur l'heure la main dans la Matrice, pour faire l'extraction de l'Arriere-faix, pendant que souvent il ne faut que legerement tirer le Cordon, pour l'emporter. C'est ainsi que s'en expliquent tous les Auteurs, & c'est la pratique generale. Au cas que l'Arriere-faix ne vienne pas si aisément, ils donnent d'autres moyens, comme, defaire fermer fortement la main à la femme, de faire une fomentation sur son Ventre avec du vin chaud, de lui mettre un peu de chandelle dans le Gosier, pour l'exciter à vomir, &c. Et quand ces Remedes ne réüssissent pas, ils disent enfin qu'il faut chercher l'Arriere-faix avec la main, le détacher des endroits où il est adherent, & en faire l'extraction. Pour moi je ne suivrai pas le même chemin. En en connoissant un sûr, pourquoi risquer de m'éga-

* Ce sang vient de la Vene Ombilicale, qui le rapporte du Placenta au Fetus, & non de la mere, comme plusieurs Auteurs le marquent.

rer ? Je n'empêche pas qu'ils ne continüent ; mais je me ſuis ſi mal trouvé de leur methode, que je n'abandonnerai pas la mienne, que l'experience m'a fait voir être beaucoup plus ſûre. Ainſi, ſans faire aucun effort, pour faire ſortir l'Arriere-faix, auſſi-tôt que l'enfant ſera venu, je mettrai la main dans la Matrice ; & voici pourquoi :

1°. Parce qu'alors j'y peux faire entrer ſans peine, non-ſeulement la Main, mais le Bras ; car l'Orifice de la Matrice a été aſſez dilaté pour le faire ; au contraire, pendant que l'on tente les differens moyens, que les Auteurs ont donnés, l'Orifice ſe reſſerre ſi fort, que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine que la main y peut paſſer.

2°. Immédiatement après la ſortie du Fetus, on peut, ſans faire à l'Accouchée le moindre mal, introduire la main dans la Matrice, ce qu'on ne peut faire au bout de quelque tems ; car ce n'eſt point ſans douleur qu'on peut ouvrir cet Orifice.

3°. Auſſi-tôt après l'Accouchement non ſeulement l'Orifice de la Matrice eſt aſſez ouvert, mais elle l'eſt aſſez elle-même ; au lieu que, ſi l'on attend quelque tems, la Matrice ſe reſſerre petit à petit, & renferme étroitement l'Arriere-faix ; de maniere que, de rond, & large qu'il étoit, en forme de gâteau attaché au fond de la Matrice, il devient menu, & oblong ; comme il arrive, lorſqu'on preſſe avec la main la forme d'un chapeau, ou qu'on ferme une bourſe. En cet état il eſt plus difficile d'atteindre le fond de la Matrice, qu'immediatement après l'Accouchement.

4°. En mettant la main dans la Matrice, l'inſtant d'après la ſortie de l'enfant, il n'eſt point à craindre qu'en tirant le Cordon Ombilical on tire le fond de la Matrice, ou qu'on le renverſe ; ce qui arrive quelquefois aux Sages-Femmes imprudentes, & ignorantes, & qui leur fait croire quelquefois qu'il ſe preſente un autre enfant, prenant le fond de la Matrice pour une Tête. Je fus appellé un jour dans un cas ſemblable. La Sage-Femme ne ſçavoit cependant au juſte ſi c'étoit une Tête, ou autre choſe. Je trouvai la femme avec des douleurs inſupportables. L'ayant Touchée, je ſentis que c'étoit le fond de l'Uterus renverſé, qui ſe préſentoit à l'Orifice : je le remis en place, & les douleurs diminuerent, & s'évanoüirent peu à peu. Il eſt conſtant que la mauvaiſe ma-

nœuvre de la Sage-Femme auroit coûté la vie à la Malade, ſi elle n'avoit été promptement ſecouruë. On ne court point le même danger quand on met la main dans la Matrice auſſitôt après l'Accouchement.

5°. En mettant la main dans la Matrice, auſſi-tôt que l'enfant eſt venu, je vois ſi l'Arriere-Faix eſt adherent, ou non; ce que je ne puis ſçavoir certainement d'une autre maniere. Si je le trouve détaché, je le tire ſur l'heure, en le ſerrant entre le pouce, & les autres doigts de la main droite, pendant que de la gauche je tire doucement le Cordon Ombilical. De cette maniere j'en fais l'extraction ſans cauſer de douleur à la femme; ce qui arrive auſſi de l'autre maniere, ſi le Placenta n'eſt pas bien adherent, mais ce qui n'arrive jamais, s'il l'eſt.

6°. J'avance par ce moyen la fin de la parfaite délivrance, en ne perdant pas le tems à tenter divers moyens de faire ſortir l'Arriere-Faix, & le faiſant par le plus court, & le plus ſûr.

7°. En me comportant de cette maniere, je ſçais auſſitôt s'il n'y a plus d'enfans à venir, combien il y en a, s'il n'y a point de Mole dans la Matrice, ou quelque enfant mort; & je puis faire ſortir tout cela avant, ou après l'extraction de l'Arriere-Faix, ſuivant le beſoin.

8°. Je puis encore, en ſuivant cette methode, faire dans la Matrice ce que j'ai coûtume après l'extraction de l'Arriere-Faix; & comme pour cela je ſerois obligé d'y remettre la main, j'aime mieux le faire plûtôt, que plus tard.

En effet je ne mets pas ſeulement la main dans la Matrice pour ſçavoir ſi l'Arriere Faix eſt adherent, ou non, ou bien s'il n'y a plus dans la Matrice d'enfans morts, ou en vie, quelque Mole, ou quelque Corps Heterogene; mon deſſein eſt encore de ſçavoir s'il n'y reſte pas quelque partie de l'Arriere-Faix, des Membranes, ou quelque grumeau de Sang. Je cherche encore ſi la Matrice eſt en bon état, & ſe reſſerre bien. Car il arrive quelquefois que le fond rentre en dedans, comme lorſqu'on applatit le fond d'un chapeau. Que cet accident ſoit arrivé pour avoir trop tiré le Cordon Ombilical, ou autrement, il faut remettre ſur le champ la Matrice dans ſon état naturel; ſans quoi on s'expoſe à la voir tomber, ou renverſer entierement; ce qui, comme nous

l'avons déja dit, fait beaucoup ſouffrir la femme, & la met en danger de mort. Il reſte quelquefois par-ci par-là des morceaux d'Arriere-Faix attachés à la Matrice, qu'il faut faire ſortir, de crainte d'accident. Il peut y reſter quelque partie des Membranes, & ſur-tout beaucoup de Sang caillé, qu'il eſt abſolument néceſſaire d'emporter, ſi l'on ne veut expoſer la femme à des pertes de Sang conſiderables, des défaillances, des délires, & même lui cauſer la mort, comme je l'ai vû arriver pluſieurs fois, lorſque ce ſang venant à ſe corrompre, corrompt auſſi la Matrice. Il eſt donc néceſſaire par ces raiſons, & beaucoup d'autres, de la netoyer exactement.

Lorſque j'ai fait l'extraction de l'Arriere-Faix, je ne retire pas auſſi-tôt la main de la Matrice, ou ſi je l'ai fait, je l'y remets ſur le champ. Je la tourne alors doucement de tous côtés pour ſçavoir s'il n'y reſte rien de tout ce que j'ai dit; & ſi je trouve quelque choſe, je le ramaſſe avec la main, &, avant de la retirer, je laiſſe doucement reſſerrer la Matrice au-deſſus de ma main, & enſuite vers l'Orifice, & retirant la main petit à petit, j'entraîne avec elle tout ce que j'ai trouvé d'heterogene. Pendant que j'ai la main dans la Matrice, j'apporte une attention exacte à connoître ſa ſituation. Si elle ſe renverſe par derriere, à meſure qu'elle ſe reſſerre, je la ramene doucement à ſa place naturelle; ſi elle eſt tombée vers un des côtés, je la remets au milieu, ſi elle panche en devant, je la redreſſe, & de cette maniere je la remets doucement dans ſon état naturel. Je dis doucement; car il ne faut pas ici de violence. Il faut aider la Nature, & non la forcer. Je ſuis ſûr, par cette pratique, que la Matrice eſt bien nette, & bien placée; ce qui eſt ſi avantageux aux femmes, que je puis aſſûrer, que, depuis que j'uſe de ces précautions, il leur arrive beaucoup moins d'accidens. C'eſt pourquoi j'exhorte toutes les Sages-Femmes à faire de même. Il faut auſſi faire une attention particuliere au Vagin, & s'il y a des rides, ou des plis conſiderables, il faut les applanir, & les arranger. Si la matrice eſt tombée trop bas, il faut la relever; en un mot, il faut remettre toutes les Parties en ſituation.

Voyons à preſent comment il faut faire l'extraction de l'Ar-

riere-Faix. On prend le Cordon Ombilical de la main gauche, & on coule la droite deſſus, juſqu'à ce qu'elle ſoit dans la Matrice. Si l'Arriere-Faix détaché ſe preſente à l'Orifice, vous étendez les doigts, & l'empoignant ferme, vous le retirés avec la main droite, pendant que la gauche attire doucement le Cordon. Si l'Arriere-Faix eſt aſſez conſiderable pour ne pouvoir ſortir par l'Orifice de l'Uterus, il faut faire faire à la femme une legere contraction des Muſcles du Bas-Ventre, comme ſi elle vouloit pouſſer le Fetus, & pendant ce tems tirer légerement le Cordon, & l'Arriere-Faix ſuivra ſans peine. Mais ſi le Placenta en tout, ou en partie, eſt attaché à la Matrice, coulez la main droite contre le Cordon, que vous tiendrez de la gauche, comme on l'a dit plus haut, & voyez de quel côté le Placenta eſt détaché, ou eſt moins adherent, & paſſant les doigts entre lui, & la Matrice, faites-les aller de côté, & d'autre. A moins que l'adherence ne ſoit très-forte, en faiſant aller les doigts tout autour du Placenta, juſqu'à ce que vous ſoyez au milieu, il ſe détachera de lui-même, & tombera dans la main ; mais ſi, en allant ſi doucement, il ne ſe détache pas, il faut appliquer le dehors des deux derniers doigts contre l'Uterus, & avec les deux premiers arracher le Placenta, & faire de même tout autour, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement détaché ; alors on le fait ſortir, comme on l'a dit plus haut. Il faut faire ces Opérations avec toute la délicateſſe, & l'attention poſſibles, de crainte d'endommager l'Uterus, ou avec les ongles, ou autrement, & de faire ſouffrir inutilement la femme. Ayant fait dans l'Uterus tout ce que nous avons dit qu'il falloit faire après l'extraction de l'Arriere-Faix, on couvre de linges chauds les Parties Genitales de la femme ; on lui aſſemble les Cuiſſes ; on la lie au-deſſus de la Hanche avec une bande, que l'on noüe au côté gauche ; on la couche, & on l'avertit de ſe tenir en repos.

REFLEXION.

REFLEXION.

LEs ſentimens ne ſont pas moins partagés ſur le tems de l'extraction de l'Arriere-faix, que ſur la maniere de la faire, & ſur ce qu'il convient de faire dans la Matrice, cette Operation étant achevée.

Mauriceau, l. 2. c. 8. dit, qu'*auſſi-tôt que l'enfant ſera hors de la Matrice, avant même que de lui noüer, & couper le Cordon de l'Ombilic, de peur qu'elle ne vienne à ſe refermer, il faut, ſans perdre aucun tems, délivrer l'Accouchée de cette maſſe charnuë, qui étoit deſtinée pour fournir du ſang pour la nourriture de l'enfant, pendant qu'il etoit dans la Matrice. Clement, & d'autres*, au rapport de Dionis, l. 3. c. 6. p. 223. *veulent qu'on commence par la ligature du Cordon, parce que l'enfant perd autant de ſang, qu'il en ſort par les Arteres Ombilicales. Pour moi*, continuë Dionis, *je prens le milieu; ſi l'Arriere-Faix n'eſt point adherent, je commence par faire l'extraction, & s'il l'eſt, je commence par faire la Ligature.*

La raiſon qui détermine Mauriceau à faire promptement l'extraction de l'Arriere-Faix, eſt parfaitement bonne. Le Reſſort de la Matrice eſt ſi fort, qu'elle ſe referme, à meſure que la réſiſtance, qu'elle trouvoit dans les Corps, qu'elle contenoit, diminuë. On ne ſe peut donc trop preſſer de délivrer la femme, dans l'incertitude où l'on eſt de le pouvoir faire commodément un quart d'heure après. Commencer donc, comme le veut Clement, par la Ligature du Cordon, c'eſt perdre un tems, qui peut être employé beaucoup plus utilement, comme on vient de le voir.

La raiſon qui détermine Clement, ne peut être regardée, que comme une chimere. Il dit, que l'enfant perd autant de ſang, qu'il en ſort par les Arteres Ombilicales. Cela eſt vrai; mais il en gagne autant, qu'il lui en eſt rapporté par la Vene. Ainſi point de danger de ce côté. Cet échange même doit lui être avantageux; puiſque le Sang rapporté par la Vene eſt vivifié, pour ainſi dire, par le Liquide qui y vient des Arteres de la Matrice.

Le milieu que prend Dionis ne me paroît pas judicieux. Il commence par faire la Ligature, ſi l'Arriere-Faix eſt adherent, & commence par l'extraction, s'il ne l'eſt pas. Mais comme il ne ſçait qu'après un certain tems, ſi l'Arriere-Faix eſt adherent, ou non, & le tems néceſſaire pour le connoître n'étant pas déterminé, le Cordon ſe refroidit, la circulation s'y ralentit, & l'enfant reçoit des ſemences de maladies, qui ne peuvent manquer de ſe declarer tôt, ou tard.

Le plus ſûr eſt donc, ſelon moi, de faire l'extraction de l'Arriere-Faix, le plûtôt qu'il eſt poſſible; &, pendant que l'Accoucheur opere, une des femmes preſentes fera la Ligature du Cordon. C'eſt le moyen le plus court pour prévenir tous les inconveniens. Mais comme cette Ligature ne doit être ſerrée que juſqu'à un certain point, l'Accoucheur doit avoir ſoin de voir ſi elle eſt bien faite.

Les Accoucheurs François ſont aſſez d'accord ſur la maniere de faire l'extraction de l'Arriere-Faix. L'enfant étant ſorti, *la Sage-Femme prend le Cordon, en fait un, ou deux tours à deux doigts de ſa main gauche joints enſemble, afin de le tenir plus ferme, de laquelle pour lors elle le tirera médiocrement; ou bien elle le prendra de cette même main gauche avec un linge ſec, afin qu'il ne gliſſe pas entre ſes doigts, & de la main droite, elle le prendra ſeulement au-deſſus de la gauche, tout proche de la Partie honteuſe, tirant pareillement avec elle fort doucement . . . obſervant toûjours pour rendre la choſe plus aiſée, de tirer, ou appuyer principalement vers le côté où l'Arriere-Faix eſt adherent, & de ne pas prendre le Cordon recouvert des Membranes de l'enfant, ce qui empêcheroit qu'on ne put le tenir ſi ferme.* Mauriceau, l. 2. c. 8.

Il y a pluſieurs raiſons qui déterminent à ne pas tirer le Cordon avec trop de violence. 1°. *Il pourroit ſe rompre près de l'Arriere-Faix, & on ſeroit obligé enſuite de porter la main dans la Matrice pour délivrer la femme.* 2°. *La Matrice, à laquelle cet Arriere-Faix eſt quelquefois fortement adherent, pourroit être attirée avec lui.* 3°. *En étant ſéparé avec trop trop grand effort, il peut ſurvenir au même moment une exceſſive perte de ſang, qui ſeroit certainement d'une dangereuſe ſuite.* C'eſt toûjours Mauriceau qui parle.

Dionis rencherit ſur cette Pratique. Le Cordon entortillé autour des doigts de la main gauche, *il faut*, dit-il, *gliſſer la droite deſſus, pour avec le pouce & l'index le tenir le plus près du Placenta, qu'on le peut. On tire doucement, & ſi on ſent qu'il avance, on peut compter l'avoir bien-tôt; mais s'il n'avance pas, il eſt encore trop adherent, il faut l'ébranler de côté & d'autre, afin de l'obliger à ſe détacher petit à petit, faire gliſſer la main ſur le Ventre de la femme par la Garde, depuis le Nombril, juſqu'aux Os Pubis. S'il ne vient pas encore, il faut prendre patience. Il ſe paſſe quelquefois des heures entieres, avant qu'il ſe détache.* Ibid.

La précaution que prend Dionis de tenir de la main droite le Cordon le plus proche qu'il eſt poſſible du Placenta, n'eſt certainement pas ſuffiſante pour l'empêcher de ſe rompre, mais bien pour empêcher qu'il ne ſe rompe entre les deux mains, ce qui embarraſſe fort ceux qui font l'extraction de l'Arriere-Faix, ſuivant la méthode de ces Accoucheurs; car pour lors ils ſont obligés de porter la main dans la Matrice, pour détacher le Placenta; ce qu'ils n'aiment pas; parce que *cette Opération*, ſelon le même Dionis, *eſt très-douloureuſe*. Nous allons voir ce qu'il faut penſer de cette raiſon; mais remarquons auparavant, que la méthode de Dionis eſt préferable à celle de Mauriceau, parce qu'au cas que le Cordon ſe rompe, la main droite ſe trouve toute portée dans la Matrice, pour détacher le Placenta, & qu'il n'eſt pas également aiſé de la conduire ſûrement, lorſque le Cordon eſt rompu.

M. de Deventer a donc raiſon de conſeiller de mettre la main dans la Matrice auſſi-tôt après la ſortie de l'enfant, & pour l'empêcher de ſe refermer, & pour aller ſûrement à l'endroit où eſt le Placenta. Mais conſeillerons-nous, comme lui, de détacher dans tous les cas le Placenta du fond de la Matrice de la même maniere qu'on ſépare l'écorce d'une Orange? (C'eſt la comparaiſon que donne Amand, & je n'y trouve qu'un défaut, qui eſt, qu'il faudroit, pour qu'elle fut juſte, que l'écorce fut en dedans.) Un raiſonnement ſimple décide la queſtion.

Ou le Placenta eſt peu adherent, ou il l'eſt beaucoup.

Dans le premier cas, l'Opération eſt courte, & ne peut cauſer une douleur plus conſiderable, que l'Opération que conſeillent Dionis, & Mauriceau ; puiſque, de quelque maniere qu'on opére, il faut que le Placenta ſe détache. Dans le ſecond, ou bien il faut ſe réſoudre à tirailler le Cordon pendant *des heures entieres*, comme Dionis en convient, ou bien il faut porter la main dans la Matrice, pour faire l'extraction, ſuivant la méthode de notre Auteur, & le conſeil que donne Mauriceau, l. 2. c. 9. dans le cas de la trop grande adherence du Placenta. Mais pendant qu'on perd le tems à tirailler le Cordon, la Matrice ſe referme, ou pour le moins ſe contracte ; nouvelles douleurs par conſequent pour la mere, & nouvelles difficultés pour l'Operateur.

Mais peut-on balancer ſur la préference qu'on doit donner à méthode de M. de Deventer, quand on fait attention qu'il ne faut pas tirer bien fort, pour cauſer un renverſement du fond de la Matrice, dans les cas même où elle a l'épaiſſeur que nous lui donnons, & à plus forte raiſon dans ceux où elle eſt plus mince? Les Ouvrages de tous les Accoucheurs fourmillent d'exemples de cet accident. Je dis plus : faut-il beaucoup de violence pour cauſer à la Matrice un ſimple commencement de perverſion, ou de renverſement, que les Auteurs comparent aſſez bien à un leger affaiſſement de la forme d'un chapeau? Et ne ſçait-on pas, que ce ſimple commencement peut-être ſuivi d'une perverſion totale, & que, quand même il ne le ſeroit pas, il traîne toûjours de funeſtes accidens à ſa ſuite ?

Peut-on balancer ſur la préference qu'on doit donner à la méthode de notre Auteur, quand on conſidere qu'il y a des cas où ce ſeroit une extrême imprudence de ſuivre la route ordinaire ? Nous en voyons un dans l'Obſ. 7. d'Amand. Ayant ſçû qu'une femme avoit eu une deſcente de Matrice, *il introduiſit ſa main dans la Matrice à la faveur du Cordon*, ce ſont ces paroles, *afin de l'inſinuer entr'elle, & l'Arriere-Faix, & de la détacher peu à peu. Cette précaution lui réüſſit, n'étant arrivé aucun accident à la mere.* Pourquoi ne la pas toûjours prendre ?

Jean Bauhin, dans le tems que l'Art des Accouchemens

étoit encore au berceau, pour ainſi parler, réfléchiſſant ſur les accidens auxquels les femmes étoient tous les jours expoſées, en ſuivant la méthode uſitée pour l'extraction de l'Arriere-Faix, ſentit très-bien la juſteſſe des principes, ſur leſquels ſont fondés les conſeils, que M. de Deventer nous donne. C'eſt ce qui paroît par une de ſes Lettres, écrite à Gaſpar ſon frere, & rapportée dans les Obſervations de Skenkius; où il lui fait l'hiſtoire d'un Accouchement qu'il fit. Il dit, qu'auſſi-tôt après la ſortie de l'enfant, il introduiſit l'Avant-bras juſqu'à la moitié dans la Matrice, de peur qu'elle ne ſe refermât, ce qui arrive ſur le champ, & eſt très-dangereux. 2°. Qu'il tira doucement l'Arriere-Faix, de peur de cauſer une perverſion de la Matrice, comme il l'avoit vû ſouvent arriver par l'*imperitie* des Sages-Femmes.

La pratique de notre Auteur a d'autres avantages, trop conſiderables, pour les négliger. On s'éclaircit tout d'un coup s'il n'y a rien dans la Matrice qu'il faille faire ſortir avant l'Arriere-Faix, comme une Mole, ou un ſecond enfant; c'eſt une remarque de M. de Deventer. Lamotte convient p. 294. que, contre le ſentiment de Peu, il ne met jamais la main dans la Matrice. Quel ſigne a-t'il donc qu'il n'y ait point un ſecond enfant, ou quelque corps étrange? L'applatiſſement du Ventre? Mais ne voit-on pas tous les jours des femmes dont le Ventre ne diminuë que très-peu après l'Accouchement, quoiqu'elles ne ſoient groſſes que d'un ſeul enfant? Le contraire ne peut-il pas auſſi ſe rencontrer? Suppoſons maintenant que l'affaiſſement du Ventre faſſe croire à l'Operateur qu'il n'y a plus d'autre enfant. Dans cette hypoteſe je dis, que les Arriere-Faix ſont ſéparés, ou qu'ils ne le ſont pas; au premier cas, en tirant le Cordon l'Arriere-Faix ſe pourra détacher, & l'Operateur le trouvant bien ſain, & bien entier, croira la femme bien délivrée. Cependant une partie des Vaiſſeaux du Fond de la Matrice reſte ouverte; il ſurvient une perte de ſang, dont on ne peut deviner la cauſe, perte rebelle, qui obligera à la fin de porter la main dans la Matrice, & l'Accoucheur ne reconnoîtra peut-être une bévûë ſi énorme, qu'après que l'épuiſement de la femme aura rendu le mal irréparable. Si les Ar-

riere-Faix ſont réünis, & peu adherens, en tirant le Cordon de l'enfant ſorti, il ſéparera les deux Arriere-Faix de la Matrice. Autre embarras. L'enfant qui reſte fera obſtacle à la ſortie de l'Arriere-Faix, & l'Arriere-Faix à la ſortie de l'enfant. Pendant ce tems les Vaiſſeaux du Fond demeurent ouverts, & l'Hemorragie eſt inévitable. On ſauve tous ces inconveniens en ſuivant la pratique de notre Auteur.

Lamotte ne manquera pas d'objecter ce principe, qu'il poſe comme conſtant, que les douleurs de la femme continuant juſqu'à la ſortie du ſecond enfant, ſont une preuve évidente que l'Accouchement eſt imparfait

Mais il eſt aiſé de répondre qu'il ſe trouve des femmes qui accouchent ſans douleurs, & par conſequent ſon prétendu principe eſt ruineux. Il l'eſt bien plus, ſi des faits atteſtés par pluſieurs Auteurs, ſont vrais. Ils diſent qu'on a vû un des Gemeaux ne venir au monde, que pluſieurs mois après l'autre. Si les douleurs avoient continué, ces faits ſeroient-ils poſſibles ?

Il ne ſuffit pas d'avoir détaché l'Arriere-Faix du Fond de la Matrice, il faut l'en faire ſortir en entier, & nétoyer la Partie de tout ce qui y peut reſter d'étranger, comme grumeaux de ſang, ou quelque autre corps que ce ſoit ; car c'eſt, comme Amand l'obſerve, ce qui cauſe aux femmes les pertes de ſang, qui leur ſont ſi ſouvent funeſtes. Tous les Traités d'Accouchemens ſont pleins d'hiſtoires qui établiſſent cette verité. L'Obſ. 294. de Mauriceau la prouve évidemment ; puiſque la femme, qui en fait le ſujet, mourut ſix jours après avoir été accouchée par un Chirurgien, qui lui avoit laiſſé une partie de l'Arriere-Faix dans la Matrice. C'eſt pour éviter cet accident, que Jean Bauhin ramaſſa exactement tout ce qu'il pouvoit y avoir d'étranger dans ce Viſcere, lorſqu'il fit l'Accouchement, dont nous avons parlé plus haut. C'eſt ce qui fait dire à Portal, p. 11. que, *quand l'Arriere-Faix eſt ſorti, l'on doit bien conſiderer ſi les Membranes qui renferment les Eaux, & l'enfant, ſont bien ſorties avec l'Arriere-Faix, en ſorte qu'il n'en reſte aucune partie, & qu'elles ne bouchent l'Orifice des Vaiſſeaux de la Matrice.* Cependant, ajoûte-t'il, *quand il en demeureroit quelque portion, il n'en faudroit*

rien craindre, d'autant que ces Membranes reſtées ſortent avec les vuidanges, ſans aucune fâcheuſe ſuite, ainſi qu'il ſe remarque tous les jours.

Cette Théorie ne paroît pas fort exacte; car ce qu'on apprehende des Corps étrangers reſtés dans la Matrice n'eſt pas qu'ils bouchent ſes Vaiſſeaux, on craint au contraire qu'ils ne les tiennent ouverts, & qu'ils ne cauſent une perte de ſang. Or, pourquoi les morceaux du Placenta reſtés, ou quelques grumeaux de ſang qui ſe trouvent dans la Matrice, cauſeront-ils plûtôt une Hemorragie, qu'un égal volume de Membranes? Portal qui convient que les morceaux du Placenta, ou les Grumeaux de ſang reſtés dans la Matrice cauſent cet accident, & qui dit, p. 13. que, dans la grande perte de ſang, on trouve la Matrice aſſez dilatée, pour y porter la main, & les tirer, ſans quoi la perte continuë, au lieu qu'elle ceſſe dès qu'ils ſont tirés, a-t-il quelque raiſon pour faire une exception en faveur des Membranes? Tout ce que je puis faire, pour ſauver cette faute, eſt de dire que, comme il ne reſte jamais une portion bien conſiderable des Membranes, elles ne peuvent cauſer de grands accidens; & dans ce cas elles auront cela de commun avec les petites portions du Placenta; le contraire eſt cependant prouvé dans le dernier cas par la premiere Hiſtoire que rapporte M. Freind, au 13e. Chapitre de ſon Emmenologie. Le plus ſûr eſt donc, quoiqu'en diſe Portal, de nettoyer exactement la Matrice. Mais cela ne ſe peut faire, qu'en y portant la main; donc cette méthode eſt d'un uſage indiſpenſable.

Dionis fait une regle, qui merite de trouver place ici. C'eſt au c. 6. du l. 3. p. 223. *Aprês un Avortement*, dit-il, *de deux ou trois mois, qui ne ſe paſſe pas ſans perte de Sang, quoique l'Arriere-Faix ne ſoit pas ſorti, il ne faut pas s'en allarmer. Il eſt pourlors d'un trop petit volume, pour cauſer des accidens mortels. Ce qu'il y a de plus fâcheux eſt l'inquietude de la ſemme, qui voudroit être délivrée, & qui ne ſe contente point des raiſons qu'on lui rapporte, pour lui prouver qu'il n'y a aucun danger pour ſa vie. Il eſt vrai qu'elle ſouffre de petites douleurs, parce que la Nature fait effort, pour ſe débarraſſer de ce Corps étrange. Mais elles ceſſent bien-tôt, & c'eſt bon ſigne; car c'eſt une marque qu'il va*

ſortir de lui-même ; ce qui arrive ſouvent en ſe preſentant au baſſin. Quand l'Accouchement eſt plus avancé, il faut tirer l'Arriere-Faix le plus promptement que faire ſe peut, dilater doucement l'Orifice, l'empoigner, s'il eſt détaché, & l'amener dehors ; s'il ne l'eſt pas, il faut le détacher, ſuivant la methode ordinaire. Et dans le cas de l'Accouchement plus avancé, il conſeille, après Mauriceau, de laiſſer le Délivre en vûë, afin que les Aſſiſtans puiſſent l'examiner, & voyant qu'il eſt ſorti en entier, rendre juſtice à l'Operateur, & ne le point rendre reſponſable des accidens qui peuvent arriver à la femme après l'Accouchement.

On ſent aſſez que la précaution que prennent Mauriceau, & Dionis, de laiſſer l'Arriere-Faix en vûë, regarde l'Operateur, plus que la femme. On ne peut que loüer la délicateſſe qui les engage à ſe mettre même hors d'atteinte du ſoupçon. Mais malgré la confiance avec laquelle Dionis aſſûre que les femmes s'allarment mal-à-propos, quand l'Arriere-Faix eſt reſté dans la Matrice, après un Avortement de deux, ou trois mois, je ne puis les blâmer. Faut-il donc *des accidens mortels* pour réveiller la nonchalance d'un Operateur ? Le plus petit accident doit-il être negligé par un Accoucheur prudent? La perte de Sang ceſſera-t-elle tant que ce Corps étranger ſe trouvera dans la matrice ? La femme n'en mourra pas, je le veux croire ; mais l'hemorragie l'affoiblira, la douleur appellera l'inquietude, & l'inquietude ne peut-elle pas cauſer dans la machine des alterations qui peuvent devenir funeſtes ? Le plus ſûr eſt donc de faire l'extraction de l'Arriére-Faix ; ce qui n'eſt pas difficile, lorſque la Matrice a laiſſé ſortir le Fetus qu'elle contenoit ; & j'eſtime que, dans le cas, c'eſt une pitié cruelle d'expoſer ainſi la femme à des accidens, plûtôt que de lui cauſer une douleur de quelques momens, en lui dilátant, s'il le faut, l'Orifice de la Matrice, pour donner aux doigts la liberté d'atteindre le Placenta. L'Hiſtoire, rapportée par M. Freind *loco citato*, met en évidence la neceſſité de ſe comporter, comme nous venons de le dire, puiſqu'un Avortement de l'eſpece de ceux dont parle Dionis, ſuivant toutes les apparences, cauſa à la femme, qui en fait le ſujet, une perte de Sang opiniâtre ; parce que le Placenta étoit reſté dans la Matrice.

Nous

Nous avons parlé juſqu'à preſent de faire l'extraction de l'Arriere-Faix, en la ſuppoſant poſſible, ſans jetter la femme dans des accidens très-fâcheux. Mais Mauriceau remarque qu'il s'en trouve de ſi adherens, qu'on ne peut venir à bout de la faire, en operant même, ſuivant la methode de notre Auteur. Il ajoûte que *la Matrice eſt quelquefois ſi enflammée, qu'on ne peut la dilater aſſez, pour l'aller querir ſans violence*, l. 2. c. 9. Le ſecond cas n'eſt point embarraſſant, quand on ſuit la methode de M. de Deventer. La Matrice eſt ſuffiſamment dilatée auſſi-tôt après l'Accouchement, pour y paſſer le bras, ſans être obligé de lui faire violence. Mais il n'en eſt pas de même du premier cas. Si vous faites trop de violence pour ſéparer l'Arriere-Faix du fond de la Matrice, une perte de Sang énorme ne peut manquer d'arriver; vous pouvez écorcher la Matrice; la bleſſure s'ulcerera, & la femme ſe trouvera expoſée à des maux continuels, & preſque incurables. Afin donc d'éviter ces maux, je penſe avec Mauriceau, qu'*il faut commettre l'Operation à la Nature, lui aidant par le moyen des Remedes qui feront ſuppurer l'Arriere-Faix. Pour ce ſujet on fera des injections dans la Matrice avec la Décoction des Mauves, Guimauves, Parietaire, & Graine de Lin, dans laquelle on ajoûtera de l'huile d'Amandes douces, & de l'Huile de Lys, ou un bon morceau de Beurre frais.* Pendant ce tems il conſeille *de donner à la femme quelque Cliſtere un peu fort, afin que les épreintes qu'elle fera, pour aller à la ſelle, le lui puiſſent faire vuider, & de faire les Remedes convenables, pour empêcher que la Fiévre ne ſurvienne, en ſaignant la femme bras, ou du pied, ſelon qu'il ſera jugé à propos, & la fortifiant par des Cardiaques, dont on lui fera uſer ſouvent.* Mais il exclut de ce nombre *le Mithridate, la Theriaque, & autres Confections de cette nature, dont on ne peut donner aucune raiſon, ſelon lui, qu'en admettant leurs facultés ſpecifiques, ou plûtôt imaginaires*, & qu'il appelle après Pline, *oſtentatio Artis, & portentoſa ſcientiæ ventitatio manifeſta, une oſtentation de l'Art, & une prodigieuſe vanité manifeſte d'une ſcience ridicule. Ac ne ipſi illam quidem novere, laquelle n'eſt pas même connuë de ceux qui l'ordonnent.* Les Medecins Anciens, & Modernes ſont ſans doute fort obligés à Mauriceau de cet

Eloge Laconique. Malheureuſement pour lui il n'a à combattre que la raiſon, & l'experience, qui prouvent les bons effets de ces compoſitions, depuis le diſcredit des facultés ſpecifiques.

Nous finirons nos Réflexions ſur l'extraction de l'Arriere-Faix par l'examen d'un cas propoſé par Dionis, l. 3. c. 12. Il demande ce qu'il faut faire, la Tête étant demeurée dans la Matrice, & l'Arriere-Faix reſtant attaché au fond. Il prétend qu'il faut commencer par lier le Cordon, afin d'empêcher qu'il s'écoule beaucoup de Sang, ce qui affoibliroit la mere. Cette précaution eſt fondée ſur ce qu'il avance, l. 1. c. 17. que le Sang eſt porté de la mere à l'enfant, & de l'enfant à la mere, par les Vaiſſeaux Ombilicaux. *L'opinion contraire eſt*, ſi l'on veut l'en croire, *oppoſée au ſentiment univerſel, qui établit la Circulation entre la mere, & l'enfant.*

Quoiqu'au fond cette Théorie intereſſe fort peu les Accoucheurs, & que le ſentiment contraire ait prévalu aujourd'hui, il n'eſt pas hors de propos d'examiner les raiſons ſur leſquelles Dionis s'appuye, afin qu'ils ne perdent pas inutilement un tems precieux.

Mais, dira-t-on, il en faut ſi peu pour faire la ligature du Cordon, qu'il n'en peut arriver d'accident. Mauriceau répond à cette Objection, dans ſon Obſ. 305. c'eſt une verité qu'on ne peut trop repeter. Une femme étant accouchée, *le Cordon étoit ſi mince, qu'il ſe rompit entierement vers la racine, ſans employer la moindre violence; la Matrice ſe referma incontinent, ſi exactement, qu'on n'y pouvoit, qu'à peine, introduire deux, ou trois doigts.* S'il en avoit fallu tirer une Tête, dans cet état, n'auroit-on pas été obligé d'ouvrir la Matrice de force? Les femmes peuvent rendre compte des douleurs que cette Operation leur cauſe. Le tems eſt donc précieux, puiſqu'un moment ſuffit à la Matrice pour ſe refermer. Voyons à preſent les raiſons de Dionis.

1°. S'il n'y avoit pas une Circulation du Sang entre la mere, & l'enfant, ce ſeroit toûjours le même Sang qui circuleroit du Placenta à l'enfant, ce qui eſt abſurde; puiſque, le plus ſubtil ayant été conſommé pour la nourriture de l'enfant, il ne reſteroit dans ſes Vaiſſeaux qu'une maſſe épaiſſe, & peſante;

qui ne pourroit être ſuffiſamment vivifiée par le cœur ſeul de l'enfant. 2°. Il faut, pour rendre le Sang vermeil, & écumeux, qu'il s'y mêle de l'air que nous reſpirons; ce que l'enfant n'a pas par lui-même, puiſqu'il ne reſpire pas.

Réponſe. Ce n'eſt point le plus ſubtil du Sang propre proprement dit, qui eſt la partie nourriciere, mais la Limphe. Or la raiſon, & l'experience prouvent qu'il paſſe de la Limphe des Vaiſſeaux de la Matrice dans les racines du Placenta, & de là dans la Vene Ombilicale. Ainſi le Sang des Vaiſſeaux de l'enfant ſera delayé, & ne ſera pas une maſſe épaiſſe, & peſante, comme Dionis le ſuppoſe.

Que ce ſoit le Cœur qui vivifie le Sang, c'eſt un principe qui n'eſt plus de miſe. On penſe aujourd'hui, & avec raiſon, que c'eſt le Poumon. Eſt-ce un mélange qui s'y fait de l'air avec le Sang? C'eſt ce qui n'eſt pas encore bien éclairci. La poſſibilité de ce mélange n'eſt rien moins que prouvée. On explique fort bien par la ſeule diviſion la difference qui ſe trouve entre le Sang Arteriel, & Veneux. On ſçait d'ailleurs qu'il y a d'autres routes, par où l'air peut pénetrer dans le Sang. La voye des Alimens eſt toute ſimple. Que ce ſoit même l'air ſeul qui donne la couleur rouge au Sang, c'eſt encore un fait fort incertain. Le Sang d'un Poulet renfermé dans ſa coque eſt rouge, eſt-ce de l'air que cette rougeur lui vient? Le Sang de pluſieurs Inſectes n'eſt pas rouge, & cependant ils reſpirent. Je ne vois pas d'ailleurs que le Fetus ait beſoin d'un Sang fort animé. Il croît avec une vîteſſe inconcevable, & un Sang ſi animé ne me paroît guéres propre à un auſſi prompt accroiſſement. Les raiſons de Dionis ne ſont donc pas bonnes, & laiſſent la liberté de croire qu'il n'y a pas une Circulation du Sang entre la mere, & l'enfant; & ſi M. de Deventer approuve la pratique de couper le Cordon entre deux ligatures, afin de prévenir une effuſion de Sang inutile, c'eſt du Sang renfermé dans le Placenta qu'il parle, & qui ne peut manquer de ſortir, lorſqu'on a coupé le Cordon. Mais la ſûreté de la mere n'entre pour rien dans le motif qui détermine notre Auteur à donner ce conſeil. C'eſt une une délicateſſe qui convient à un Operateur, qui ſe pique de propreté. Donc dans le cas propoſé par Dionis,

la premiere choſe qu'on doive faire, eſt de tirer la Tête.

L'Accoucheur n'en eſt point encore quitte après avoir nettoyé la Matrice, ſi l'on en croit notre Auteur. Il faut, ſi elle eſt inclinée de quelque côté, la rétablir dans ſon état ordinaire. C'eſt auſſi la Pratique de Peu, p. 206. Peut-être regardera-t-on cette précaution comme inutile, parce qu'on ſuppoſera que les Ligamens la rétabliront d'eux-mêmes. Mais cela eſt faux de toutes manieres; car n'étant attachés qu'aux côtés, ils ne peuvent la redreſſer, ſi elle eſt inclinée en arriere, ou en devant; & même un des Ligamens ronds, étant allongé conſiderablement, a perdu une partie proportionelle de ſon reſſort, & l'autre l'emportant par conſequent toûjours, l'équilibre ne ſe rétablira jamais, & la Matrice reſtera oblique. D'où il ſuit, ſelon Mauriceau, qu'une femme peut devenir ſterile; & d'où je conclus que l'Accouchement ſuivant de cette femme, ſi elle devient feconde, malgré l'obliquité de ſa Matrice, doit être beaucoup plus laborieux, parce que l'obliquité doit devenir beaucoup plus conſiderable. Il eſt donc important de mettre la main dans la Matrice, pour la rétablir.

M. de Deventer finit ce Chapitre, par dire qu'il faut mettre ſur l'Orifice du Vagin un Chauffois chaud. Dionis ajoûte, qu'il le doit être mediocrement, de peur de cauſer une perte de Sang, en échauffant trop la Partie. Cette précaution me paroît fort ſage. Il faut encore, ſelon le même Auteur, approcher les Cuiſſes de la femme, lui allonger les Jambes, & en cas que la partie ait été maltraitée par le paſſage d'un gros enfant, il faut mettre deſſus une eſpece de Cataplaſme avec des œufs, & de l'huile de Noix broüillés, & cuits enſemble, & étendus ſur de l'étoupe.

CHAPITRE XXIX.

De l'Accouchement difficile causé par un Vice, ou une Maladie de la Matrice.

LA Matrice eſt ſujette aux Maladies, comme les autres parties du Corps. Les Chutes, les Froiſſemens, les Contuſions, les Coups, &c. la bleſſent. Elle s'enflamme, s'ulcere, s'endurcit, ſe corrompt; tous accidens qui rendent l'Accouchement laborieux. Il s'y forme des Squirres, des Cancers, qui l'endurciſſent, & la rendent roide, ce qui l'empêche d'être comprimée. Mais comme il n'eſt pas aiſé, aux Sages-Femmes ſur-tout, de trouver du remede à ces maux, nous n'en dirons mot, & les abandonnerons aux Medecins, & Chirurgiens, qui en tireront parti de leur mieux. Il faut cependant dire quelque choſe de l'Orifice de la Matrice; puiſque les Sages-Femmes ont quelquefois beſoin d'y travailler.

L'Orifice de la Matrice devient à beaucoup de femmes ſi épais, & ſi ferme, qu'il a beaucoup de peine à s'ouvrir. C'eſt ce qui arrive d'ordinaire à celles qui ſe marient tard, ſur-tout dans les premieres Couches, & encore plûtôt, lorſqu'un travail du Corps aſſidu a rendu leurs Fibres ſeches, & roides. Leur Matrice participant des mêmes défauts, elles accouchent difficilement, ſur-tout, ſi elles ont le Baſſin, & le Vagin amples, & encore plus, ſi l'un, & l'autre ſont trop étroits; & ſi la pointe du Coccix eſt trop avancée en devant. Si le Baſſin eſt trop grand, la difficulté de l'Accouchement vient de ce que la Matrice deſcend trop; ce qui rend les Ligamens, & le Vagin trop lâches, & tire trop en bas la Veſſie; d'où viennent la difficulté de retenir l'urine, une chute continuelle de la Matrice, ou du Vagin, ou juſqu'à l'Orifice de ce dernier, ou même hors du Corps; ce qui cauſe beaucoup d'accidens fâcheux. Car quelquefois la Matrice s'avance en dehors de la groſſeur du poing, quelquefois du double, & même plus conſide-

rablement ; ce qui peut à la fin cauſer la putrefaction, & la corruption de ce Viſcere, comme il eſt arrivé pluſieurs fois.

A moins que ces accidens ne ſoient très-conſiderables ; on y remedie au commencement ; mais, s'ils ſont inveterés, ils deviennent incurables, & tout le ſoulagement qu'on peut donner, eſt un *Peſſaire* qui ſoûtient la Matrice, & l'empêche de tomber. J'en ai fait graver de quatre ſortes, qu'on voit à la quinziéme Figure. Ils ſont ajuſtés de maniere à ne point empêcher les femmes de rendre le devoir Conjugal. Les filles, qui par quelque accident ſont attaquées de chute de Matrice, peuvent auſſi s'en ſervir.

Explication de la quinziéme Planche.

a. Peſſaire ovale, creux en dedans, de maniere qu'il diminuë toûjours, juſqu'à l'ouverture.

b. Peſſaire triangulaire, fait comme le premier.

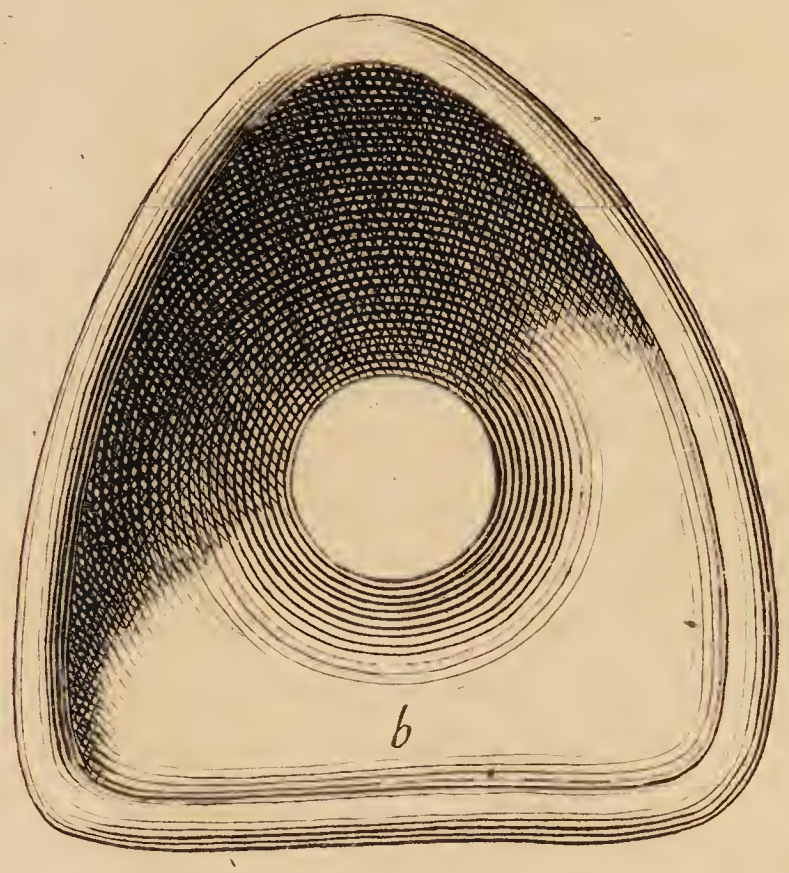
c. Peſſaire ovale, mais plus pointu.

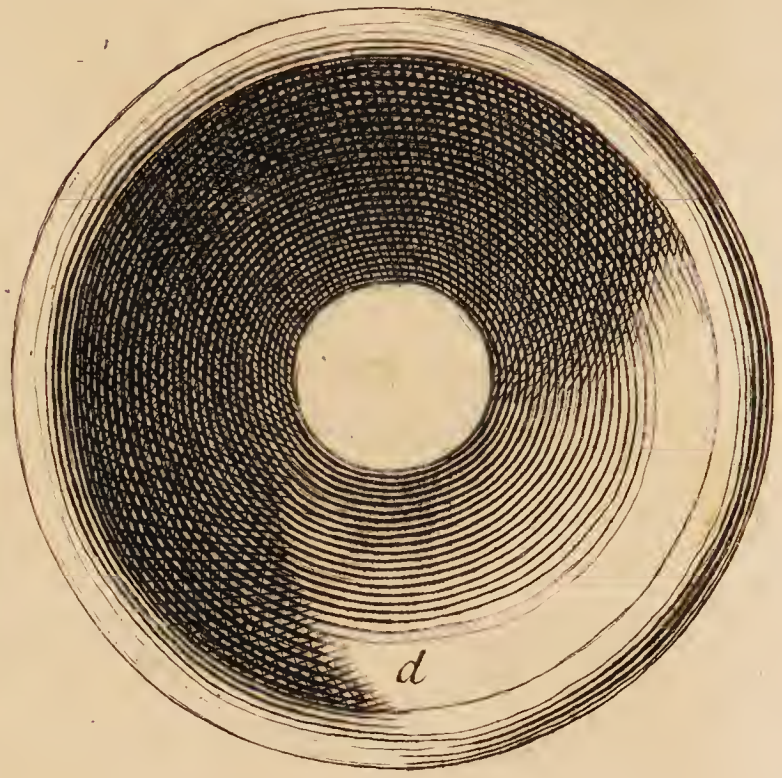
d. Peſſaire rond.

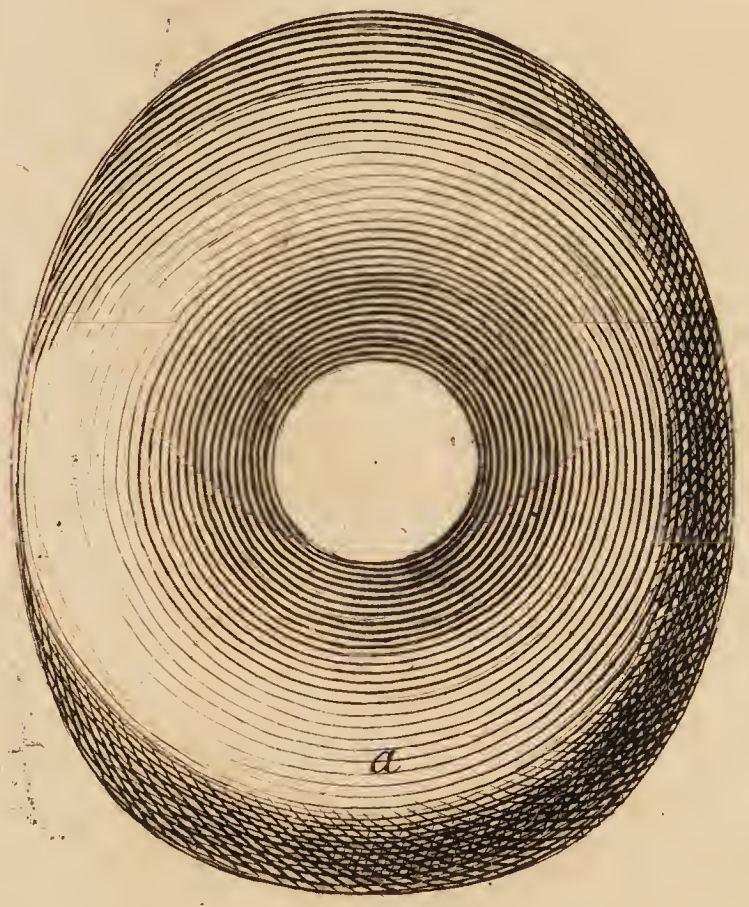
Ces Peſſaires ſe font avec du liege, du bois, de l'argent, ou de l'or. Il faut bien cirer ceux qui ſe font avec du liege, ou du bois poreux ; ſans quoi ils ſe corromproient aiſément, & communiqueroient leur corruption aux parties voiſines. Ceux qui ſont d'argent, ou d'or, n'ont pas beſoin d'être cirés ; mais ils doivent être creux, & très-legers, pour n'être pas incommodes par leur poids. Ils doivent être exactement polis, pour ne point bleſſer, ou écorcher les parties, auxquelles ils doivent toucher. Les Peſſaires de liege ſont trop mols, & trop fragiles : ceux de bois valent mieux.

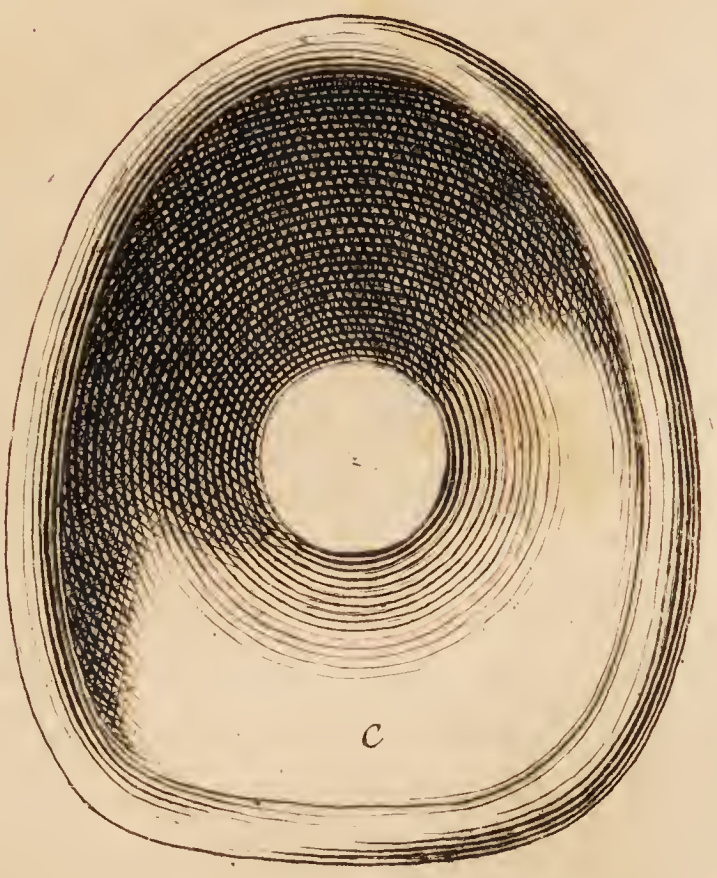
Il faut remarquer que la difference qu'il y a entre ces Peſſaires ne vient pas ſeulement de ce que l'un eſt triangulaire, l'autre ovale, un autre rond, mais de ce qu'ils ſont plus épais, ou plus profonds. Le Peſſaire rond n'a pas le bord plus épais que le tuyau d'une plume de Cigne ; & près de l'ouverture qui eſt au milieu, il eſt quatre fois plus mince, ſon épaiſſeur diminuant petit à petit depuis la circonference juſqu'à

Fig. 15.









l'ouverture. Ces Peſſaires ſont ici gravés de grandeur ordinaire. Le Peſſaire *d* eſt plat, ou dumoins peu profond ; les autres ſont épais, & profonds. Ils ont deux doigts de large d'un bord à l'autre, & ſont plus pointus, que le Peſſaire *d*; la profondeur eſt égale à l'épaiſſeur. Il faut qu'ils ſoient tous exactement polis, qu'ils ſoient ſans inégalité, & que leurs bords ſoient arrondis, afin qu'ils ne puiſſent bleſſer. Les plats, & ronds, conviennent aux filles ; les creux aux femmes, par des raiſons qu'on ſent aſſez. L'ouverture ronde, qui eſt au milieu de chaque Peſſaire, ſert au paſſage des humeurs. Lorſqu'on a remis la Matrice en place, on fait entrer adroitement ces Peſſaires dans le Vagin, en introduiſant la pointe la premiere, & on les place de maniere que leur ouverture réponde à celle de la Matrice. Ceux qui connoiſſent la Figure du Baſſin, verront bien que ces Peſſaires ovales, & triangulaires, doivent être placés dans le Vagin, non pas à l'envers, mais tels qu'on les voit dans la Figure.

Mais une Sage-Femme habile doit prévenir de bonne-heure ces accidens, en ſe preſſant de donner ſecours aux femmes en travail, en ſoûtenant la Matrice dans ſa place, & en l'empêchant d'être pouſſée par les douleurs expulſives juſqu'à l'Orifice du Vagin, & à plus forte raiſon de tomber en dehors ; ce qui n'arriveroit pas, ſi elle la ſoûtenoit, & ce qui feroit que ſon Orifice s'ouvriroit plus aiſément, & que la femme accoucheroit beaucoup plus promptement, & plus facilement.

Mais ſi les femmes ont le Baſſin étroit, le ſoin de la Sage-Femme doit moins être de ſoûtenir l'Orifice de la Matrice, que de l'ouvrir, ou de lui donner la liberté de le faire ; ce qu'elle fera, comme nous l'avons fait voir dans le Chapitre précedent, en reculant le Coccix ; d'où il arrivera que la Tête de l'enfant fera plus d'effort contre l'Orifice de la Matrice ; car tant que le Coccix l'arrêtera, tout l'effort de la Tête ſe tournera contre lui, mais inutilement. Il faut cependant, avant de repouſſer le Coccix, que la Sage-Femme ſoit ſûre que c'eſt cette partie qui fait obſtacle, & que la Tête ſe preſente droit à l'Orifice ; ſans cela elle perdroit ſes peines.

CHAPITRE XXX.

De l'Accouchement difficile par les Vices du Vagin, de la Veſſie, du Rectum, ou de l'Orifice exterieur.

CE qui reſſerre le paſſage, qui n'eſt déja que trop étroit, rend auſſi l'Accouchement plus difficile. C'eſt ce qui arrive lorſque le Vagin, la Veſſie, ou ſon Col, ou l'inteſtin Rectum ſont attaqués de tumeurs, d'ulceres purulens, ou malins, ou que leurs glandes ſont engorgées, gonflées, dures, ou douloureuſes. Ces maladies augmentent quelquefois juſqu'au point d'empêcher d'introduire le doigt, & à plus forte raiſon la main, ſans des douleurs cuiſantes. Paul Portal rapporte à ce ſujet l'hiſtoire d'une femme, dont les Parties naturelles étoient tellement enflées, & enflammées, qu'il eut d'abord de la peine à y introduire une Sonde; enſuite il y mit un doigt, & petit à petit les dilata ſi bien, que l'enfant trouva le paſſage aſſez ouvert, & vint aſſez aiſément. Dans des circonſtances pareilles, je conſeille à la Sage-Femme d'avoir recours aux Medecins, & aux Chirurgiens, ou plûtôt de laiſſer operer un Accoucheur habile; ce qu'elle peut faire ſans compromettre ſa réputation; elle ſe fait au contraire beaucoup plus eſtimer en ſe déchargeant ſur un autre du ſoin de traiter une femme, lorſqu'elle ſe défie de ſon habileté, qu'en ſe fiant temerairement à ſa ſcience, ou à l'habitude qu'elle a d'operer ſur ces Parties; ce qui lui feroit plus entreprendre, qu'elle ne ſeroit en état d'executer.

Je pourrois m'étendre ici ſur la maniere de traiter ces Maladies; mais comme je n'écris pas pour les Accoucheurs, en tant que Chirurgiens, je laiſſerai cette matiere à part, pour parler d'un accident qui empêche ſouvent l'Accouchement; c'eſt la chute du Vagin; non pas celle qui ſuit l'Accouchement, mais celle qui le précede, & qui empêche les Sages-Femmes peu verſées de Toucher exactement, ou de bien faire leurs autres fonctions. Les Sages-Femmes de Campagne dans la Friſe, appellent cette chute du Vagin

la Ceinture

la Ceinture (*het Vurſchot.*) Elles diſent qu'elle ſe preſente devant l'ouverture, ce qui la leur feroit nommer à plus juſte titre *l'objet*, puiſque c'eſt la premiere choſe qui ſe preſente à l'Orifice. Comme elles n'ont pas de remede contre cet accident, elles l'entretiennent, en ſe contentant de faire leurs efforts pour empêcher le Vagin de ſortir du Corps, ou de tomber plus bas. Alors elles attendent patiemment, que tout ſuccede ſelon leurs vœux. Si cela n'arrive pas, elles reſtent tranquillement auprès de la femme, juſqu'à ce qu'un miracle faſſe venir l'enfant, ou que lui, & la mere, perdent la vie.

Une Sage-Femme appellée dans un cas ſemblable, doit auſſi-tôt faire tous ſes efforts pour faire rentrer le Vagin dans ſa place, enſuite empêcher de ſon mieux l'Orifice de la Matrice de deſcendre trop bas, & le ſoûtenir, autant qu'elle peut, avec la main, juſqu'à ce que l'enfant, & l'Arriere-Faix ſoient ſortis. Cela fait, elle doit remettre en place la Matrice, & le Vagin, & arranger tellement ſes rides, ou ſes plis, qu'ils ne ſe mettent pas les uns ſur les autres ; enſuite faire coucher la femme la Tête très-baſſe, & employer, préalablement pris l'avis d'un Medecin, ou d'un Chirurgien, les fomentations deſiccatives, fortifiantes, & aſtringentes, qui par la ſuite du tems raffermiſſent le Vagin dans ſa place.

Les tumeurs, & les ulceres, qui arrivent au Rectum, & à la Veſſie, rendent auſſi le paſſage plus étroit, & plus douloureux. Il faut dans ce cas que la Sage-Femme opere avec beaucoup de douceur, tâchant de ne pas toucher aux Parties malades. Quelquefois les pierres qui ſe trouvent dans la Veſſie, ou à ſon Col, rendent le paſſage très-douloureux. Il faut alors que la Sage-Femme l'élargiſſe, le plus qu'elle peut, en reculant le Coccix, afin que la Tête de l'enfant paſſe plus aiſément, ſans toucher la Veſſie. Si des excrémens, endurcis dans le Rectum, rendent le paſſage étroit, un, ou deux Lavemens, pareils à ceux que nous avons preſcrits plus haut, ou compoſés ſuivant l'Ordonnance du Medecin, les feront ſortir. Si le Rectum eſt ulceré, ou qu'il y ait tumeur, il faut ſur-tout prendre garde qu'il n'y reſte d'excrémens endurcis ; car ils augmenteroient les douleurs.

CHAPITRE XXXI.

De l'Accouchement difficile, á cauſe de la force de la Membrane qui renferme les Eaux, ou parce que le Placenta ſe preſente le premier à l'Orifice.

ON peut compter parmi les cauſes des Accouchemens difficiles le défaut de la Membrane, lorſqu'elle eſt trop forte, ou que le Placenta s'eſt détaché, & eſt tombé. Quoique la Membrane,& le Placenta ſoient un ſeul tout, je diſtingue cependant l'un de l'autre, parce que d'ordinaire ils ſe preſentent ſéparément dans l'Accouchement. Nous appellons *Membrane Limphatique* (*Het Watervlies*) la Partie la plus mince de l'Arriere-Faix, qui paroît comme une Veſſie, quand elle eſt remplie par les Eaux ; & nous appellons *Arriere-Faix*, ou *Placenta*, la Partie la plus épaiſſe, qui ſort après le Fetus, & à qui ſont attachés la Membrane, & le Cordon Ombilical. Cette Partie mince de l'Arriere-Faix, étant trop tenduë par les Eaux, ſe déchire à la fin ; ce qui pour l'ordinaire donne tout d'un coup paſſage aux Eaux, qui ſont quelquefois ſuivies de l'enfant. Mais ſi cette Membrane (ou ces Membranes, puiſqu'il y en a deux, ou que la Membrane eſt compoſée de deux) ne ſe déchire pas à tems, c'eſt-à-dire, lorſque l'Orifice de la Matrice eſt ſuffiſamment ouvert, & que l'Accouchement ſoit retardé par cette raiſon, pour l'avancer, la Sage-Femme peut ſans danger déchirer la Membrane avec les ongles, de maniere cependant qu'elle ne la tire pas, de peur d'arracher le Placenta ; ce qui cauſeroit la mort à l'enfant, s'il ne venoit ſur le champ. Mais il faut bien prendre garde de déchirer trop tôt la Membrane, en ſe perſuadant qu'elle eſt cauſe du retardement de l'Accouchement. Car l'écoulement des Eaux mettroit l'enfant à l'étroit, & retarderoit très-fort l'Accouchement. En effet elles ouvrent beaucoup mieux l'Orifice de la Matrice, que la Tête de l'enfant. Ainſi il ne faut point déchirer la Membrane, que l'Uterus ne ſoit aſſez ouvert, pour laiſſer paſſer la Tête ſans peine,& parconſequenr que l'ouverture ne ſoit égale à la Tête.

On dira peut-être qu'il importe fort peu de déchirer la Membrane avant le tems ; car les Eaux le font ſouvent, lorſque la Matrice n'eſt qu'à moitié ouverte, & cela ſans qu'il en arrive mal à l'enfant. J'en conviens, il y a même plus : car les Membranes ſe déchirent quelquefois dans la Matrice, de maniere que les Eaux s'écoulent goutte à goutte. Elles ſe déchirent même à quelques femmes quinze jours, ou trois ſemaines avant l'accouchement ; & cependant leurs enfans viennent en vie. Mais c'eſt toûjours une faute de la Nature ; & il eſt conſtant que l'Accouchement n'eſt pas auſſi heureux, lorſque les Eaux ſe ſont écoulées avant le tems, que lorſqu'elles ont ſuffiſamment dilaté l'Orifice de l'Uterus, & rendu le paſſage humide, & gliſſant. C'eſt un avantage qu'il faut alors réparer en frottant largement ces Parties avec de l'huile. Ainſi on ne doit déchirer la Membrane, avant que la Matrice ſoit ſuffiſamment ouverte, que dans le cas d'une neceſſité abſoluë ; ce qui arrive quelquefois, comme par exemple, *lorſqu'une Sage-Femme habile, & experimentée connoît par l'Attouchement que le Cordon Ombilical ſe preſente à l'Orifice devant la Tête*, ce qui, *lorſque le Baſſin eſt rond, & étroit*, & qu'on ne peut faire couler le Cordon derriere la Tête, donne ſujet de craindre qu'il ne ſoit tellement preſſé par la Tête, que la Circulation ſe rallentiſſe, ou ſoit entierement empêchée ; accident qui cauſeroit néceſſairement la mort à l'enfant. La Sage-Femme ayant donc inutilement eſſayé de faire paſſer le Cordon derriere la Tête, & de l'y retenir, eſt obligée de déchirer la Membrane. Car cette ſituation du Cordon eſt plus dangereuſe pour l'enfant, que l'écoulement des Eaux ; puiſque l'un ne fait que retarder l'Accouchement, pendant que l'autre cauſe la mort. Or de deux maux il faut éviter le moindre. Cette ſituation du Cordon eſt moins dangereuſe dans les Baſſins applatis, que dans ceux qui ſont en même-tems ronds, & petits ; quoique la premiere eſpece de Baſſin cauſe plus aiſément les mauvaiſes ſituations de la Matrice, & de l'enfant. Car dans les Baſſins applatis, s'ils ne ſont étroits en même-tems, on trouve aſſez de place pour mettre de côté, ou d'autre, le Cordon, de maniere qu'il y ſoit moins preſſé. Alors une Sa-

ge-Femme doit être attentive à le ranger entierement derriere la Tête, auſſi-tôt que les Eaux ſont écoulées. Nous dirons en ſon lieu comment la Sage-Femme peut connoître avant l'écoulement des Eaux, que le Cordon Ombilical eſt ainſi placé, & comment elle peut le ranger de côté, ou d'autre, & nous ferons voir en même-tems, dans quels cas il eſt permis de déchirer la Membrane.

Comme la force de la Membrane empêche la ſortie de l'enfant, ou l'arrête dans le paſſage, de même lorſque le Placenta ſe détache de l'Uterus, & que ſa partie la plus épaiſſe ſe preſente à l'Orifice, il empêche l'enfant de ſortir. C'eſt ce qu'on ſent d'abord au Toucher, lorſque les deux doigts, qu'on a introduits dans l'Orifice de l'Uterus, ne trouvent ni la Tête, ni la Membrane, mais au contraire, une chair épaiſſe, & molle, qu'on diſtingue aiſément de celle de l'enfant, qui eſt toûjours plus ſolide par elle-même, ou à cauſe des Os qu'elle revêt. On ſent de plus, que c'eſt une Maſſe informe, & qui ne reſſemble à aucune des parties de l'enfant. Cette chair molle empêche la Sage-Femme de ſentir, comme à l'ordinaire, les parties de l'enfant les plus proches de l'Orifice. Un ſecond ſigne de la chute du Placenta, eſt la perte de ſang qui l'accompagne, quelquefois même avec tant d'abondance, qu'elle met la mere, & l'enfant dans un danger évident. Dans ce cas il faut faire ſortir l'enfant le plûtôt que faire ſe peut; & voici comment.

On introduit deux doigts dans l'Orifice de la Matrice, ou enſemble, ou ſucceſſivement, & on tâche de ranger tellement le Placenta, qu'on trouve la Membrane, qu'on déchire avec les doigts, ou avec les ongles, ou ſi l'on ne peut écarter le Placenta, on fait entrer les doigts dans ſa ſubſtance, & en les ouvrant, & les agitant de tous côtés, on le déchire juſqu'à ce qu'il ſoit percé, & alors, au lieu du ſang qui couloit auparavant, les Eaux ſortent. Elles ſont à peine ſorties, que l'écoulement de ſang diminuë, ou ceſſe tout-à-fait. Car les Cotiledons de la Matrice, que le détachement des Racines du Placenta laiſſe ouverts, & qui ne peuvent ſe fermer, tant que la grandeur de la Matrice ne diminuë pas, ſe reſſerrent auſſi-tôt que les Eaux ſont écoulées; par-

ce qu'alors l'Uterus peut ſe contracter ; en quoi il eſt aidé par le poids des Inteſtins, qui, preſſant ſur les Cotiledons, les compriment, & ferment plus exactement les Orifices des venes. Voilà la cauſe de la perte, & pourquoi elle ceſſe.

Il y a des Sages-Femmes qui percent le Placenta avec une aiguille de tête ; mais je n'aime point cette méthode, où l'on s'expoſe à bleſſer l'enfant. Il vaut beaucoup mieux tâcher de percer le Placenta avec les doigts, & quand il l'eſt, autant que l'ouverture de la Matrice a pû le permettre, on élargit l'ouverture, & on l'écarte de côté, & d'autre, afin que la Tête, ſi c'eſt elle qui ſe preſente, puiſſe ſe placer à l'Orifice, & que les douleurs puiſſent faire venir l'enfant ; ou, s'il eſt mal tourné, la Sage-Femme doit travailler auſſitôt à le tirer par les pieds, comme nous le dirons en parlant de la maniere de retourner les enfans. Dans l'état des choſes, il ne faut pas s'amuſer ; car l'enfant ne ſçauroit vivre long-tems. C'eſt pourquoi une Sage-Femme prudente doit le tirer le plûtôt qu'elle peut, ſans précipitation cependant ; & auſſi-tôt que l'enfant eſt venu, faire l'extraction de l'Arriere-Faix, que le ſang caillé colle quelquefois ſi étroitement à l'Orifice de l'Uterus, ou au Vagin, qu'on le prendroit pour une excroiſſance de la Partie. Dans ce cas il faut le détacher avec les doigts, commençant par le côté le moins adherent. C'eſt ce que nous expliquerons plus au long dans la ſuite. Mais ſi le Placenta s'avance ſi fort, qu'on ait de la peine à le reculer, il vaut mieux commencer par en faire l'extraction ; ſans cela le mieux eſt de le laiſſer dans l'Uterus, juſqu'à ce que l'enfant ſoit ſorti.

CHAPITRE XXXII.

De l'Accouchement rendu difficile par la mort de l'enfant.

ON doit compter entre les Accouchemens difficiles, ou contre nature, ceux où les enfans viennent morts, ſoit qu'ils ayent perdu la vie dans le tems de l'Accouchement, ou pendant le Travail, ou auparavant. Car il eſt certain, que l'intention de la Nature eſt, que l'Accouchement ſerve à donner la vie, & non pas la mort.

S'il eſt contre les Loix de la Nature que les enfans viennent morts, il eſt auſſi plus difficile de les faire ſortir, que lorſqu'ils vivent. Car tout ce qui vit a du mouvement; & un enfant en vie, qui a une grandeur raiſonnable, & des forces, cherche toûjours à ſe mettre au large. Se ſentant donc preſſé, & reſſerré par les Inteſtins, il fait effort pour ſe débarraſſer, & rompre ſa priſon, du côté qu'il le peut faire. C'eſt ce qui n'arrive pas aux enfans morts. C'eſt une Maſſe de chair, ou un Sac rempli de cendres, qui n'a aucun mouvement, par lui-même, & qui ne change de place qu'à raiſon de ſa peſanteur. Dans cet état, ſi la Matrice eſt mal ſituée, le Baſſin oblique, ou applati, la femme foible, & malade, le Coccix bien courbé, l'Orifice exterieur fort étroit, ou s'il y a ſeulement un de ces défauts, la Sage-Femme a dequoi ſuer. De plus, il arrive ſouvent, que les enfans morts ſe preſentent mal. Ils ont le Côté, le Ventre, les Pieds, les Mains tournés vers l'Orifice, ou quelque autre ſituation Oblique, comme on le verra plus clairement, quand nous parlerons de l'Obliquité de la Matrice, & des enfans qui ſe preſentent mal. Tous ces accidens rendent l'Accouchement très-difficile, & le doivent faire mettre au nombre des Accouchemens contre nature. Mais, pour éviter la confuſion, nous ne parlerons dans ce Chapitre d'aucun accident, que de la mort de l'enfant, renvoyant le reſte à un autre endroit. Nous ſuppoſerons outre cela la Matrice bien ſituée.

S'il eſt certain qu'il naît des enfans morts, il n'eſt pas auſſi aiſé de le connoître, tant qu'il reſtent à l'Orifice; ſur-tout s'ils y preſentent la Tête. La Sage-Femme ne peut toucher

qu'une Partie de la Tête, qui ne peut ſervir à l'éclaircir. Le témoignage de la femme, qui aſſûre qu'elle n'a pas ſenti remuer l'enfant depuis quelque tems, ne conclut pas pour ſa mort. L'experience journaliere en fait foi. Le ſigne le plus certain de la mort de l'enfant, *eſt la diſſolution de l'Epiderme qui couvre la Tête* * ; ce qui n'arrive que quelque tems après la mort de l'enfant. Je me ſouviens d'avoir été appellé dans un Village près du lieu de mon domicile pour une femme qui étoit en travail depuis pluſieurs jours. L'enfant ſe préſentoit bien ; mais la mere, & la Sage-Femme, aſſûroient à ma femme, qui m'avoit accompagné, & à moi, qu'on n'avoit ſenti depuis deux jours aucun mouvement de l'enfant ; d'où elles concluoient qu'il étoit mort. Tout bien examiné, nous étions de même avis, de maniere que nous tournâmes toutes nos vûës du côté de la mere, & que nous n'épargnâmes pas l'enfant, pour la ſauver ; tantôt preſſant d'un côté la Tête de l'enfant, tantôt de l'autre, tantôt lui paſſant derriere la Tête une bande de toile, dont nous tirions fortement les deux bouts, & cependant faiſant tous nos efforts, pour élargir le paſſage, qui étoit très-étroit. La femme enfin accoucha d'un enfant mort, à ce que nous penſions, avec toute l'Aſſemblée ; mais le petit malheureux peu de tems après ſe mit à crier, & vêcut quelques jours. J'eus alors beaucoup de regret de l'avoir ſi mal traité, & de lui avoir fait pluſieurs boſſes à la Tête, à force de l'avoir preſſé ; mais il n'y avoit plus de remede. Cet accident m'inſtruiſit pour l'avenir, & m'apprit qu'il ne falloit jamais traiter un enfant comme mort ſur le témoignage de la mere, ni de la Sage-Femme. Je me défie même de mon propre ſentiment, & ne regarde comme un ſigne aſſûré de la mort de l'enfant, que la diſſolution de l'Epiderme qui couvre la Tête, d'autant plus qu'il y eſt aſſez adherent, à cauſe des cheveux qui l'y affermiſſent, & qu'on ne peut toucher l'enfant ailleurs. C'eſt pourquoi j'ajoûterai ici, que le cas le plus fâcheux qui puiſſe ſe préſenter dans l'exercice de la Profeſſion, eſt celui où il faut traiter l'en-

* Les Chairs du Fetus, ayant peu de conſiſtence, ſe corrompent très-aiſément ; ce qui fait que, s'il y a quelque-tems qu'il eſt mort, l'Epiderme qui couvre la Tête ſe détache aiſément de la peau, lorſqu'on y touche ; d'autant plus que, n'ayant pas été endurci par l'air, il eſt extremement mince.

fant comme mort pour ſauver la mere, ce qui n'arrive jamais, que *lorſque l'enfant ſe preſente bien, mais qu'il a la Tête trop groſſe, ou que le paſſage eſt trop étroit, & ne peut s'étendre ;* ou, *ſi l'enfant s'arrête dans le paſſage, coudé à cauſe de l'obliquité de la Matrice.* Nous parlerons de cet accident par la ſuite. La femme, dont je viens de conter l'Hiſtoire, étoit dans le dernier cas. Mais par de bonnes raiſons, il eſt très-rarement beſoin de traiter comme mort un enfant que ſa ſeule groſſeur retient dans le paſſage, pourvû, comme il le faut néceſſairement, que la Sage-Femme connoiſſe dès le commencement du travail la ſituation de l'Uterus ; d'où elle pourra conclure, ſi les ſeules douleurs le peuvent faire venir, ou s'il faudra que l'Art vienne au ſecours. Et il me paroît injuſte d'employer des Crochets, ou d'autres Inſtrumens, pour tirer un enfant bien tourné dans une Matrice bien ſituée, lorſqu'il n'eſt arrêté dans le Baſſin, que, parce qu'il a la Tête trop groſſe, & qu'il trouve un paſſage trop étroit, & peu capable d'extenſion, pendant qu'on peut le conſerver, en lui portant ſecours de bonne heure. D'où je conclus que ceux qui conſeillent d'employer les Inſtrumens, & de traiter les enfans comme morts, ſont très-reprehenſibles, ſinon aux yeux des hommes, du moins à ceux de Dieu ; d'autant plus qu'il eſt extrêmement difficile de connoître au juſte, s'ils ſont effectivement morts.

Ces Inſtrumens mêmes, c'eſt la Réflexion par laquelle je finirai, ne peuvent être mis en uſage ſans un danger évident pour la mere. Ce ſont des eſpeces de *Crochets*, que l'on jette à côté de la Tête de l'enfant, & qu'on tâche de faire entrer dans les Oreilles, ou bien, où l'on peut. Quand il eſt poſſible, on en met un de chaque côté ; après quoi on tire la Tête de l'enfant, prenant garde qu'un Crochet, s'il venoit à ſe lâcher, ne bleſſe la Matrice, ou le Vagin. Mais quelque précaution que prenne la Sage-Femme, où le Chirurgien, & quelque agilité de main qu'ils ayent, il eſt très-difficile, s'il s'échappe un Crochet, ce qui arrive très-aiſément, qu'il ne bleſſe pas la mere. Car pour l'enfant, il eſt très-rare que ce Crochet ne lui donne pas la mort. Mauriceau a inventé un autre Inſtrument qu'il nomme *Tire-Tête ;* il eſt plus commode

mode, & met moins la mere en danger, mais il donne toûjours la mort à l'enfant. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'on ne peut en conſcience s'en ſervir, plûtôt que des Crochets; à moins qu'on ne connoiſſe exactement la ſituation de la Matrice, & qu'on ne ſçache ſûrement que l'enfant eſt mort; ce qu'on ne peut connoître, je le repete, qu'*à la diſſolution de l'Epiderme, qui couvre la Tête.*

REFLEXION.

IL n'y a point, dit M. de Deventer, de ſituation plus triſte pour Accoucheur, que lorſqu'il eſt obligé de traiter comme mort un enfant vivant, pour ſauver la vie à la mere. Qu'auroit-il donc penſé, ſi, inſtruit des principes adoptés par des Docteurs Catholiques, il avoit vû qu'il y a des occaſions, où l'Accoucheur eſt obligé de laiſſer perir la mere, & l'enfant, ne pouvant ſauver l'un, qu'aux dépens de l'autre, ou de riſquer la vie de la Mere, en lui faiſant l'Opération Ceſarienne, plûtôt que d'expoſer ſon fruit à une mort éternelle? Comme nous parlerons en un autre endroit de ce déplorable ſecours, il faut nous borner ici à bien diſtinguer ſi l'enfant eſt mort, ou vivant; puiſqu'au premier cas, on ne riſque rien du côté de l'enfant à ſe ſervir du Crochet, pour en faire l'extraction, ou bien à employer les autres moyens, qui lui cauſeroient ſûrement la mort.

On connoît que l'enfant eſt vivant, c'eſt la Doctrine de Dionis, parce qu'il remuë, que les Arteres Ombilicales ont un battement, que l'enfant ſerre le Doigt, ou qu'il le ſuce, quand on le lui met dans la Bouche.

Mais s'il y a long-tems que les Eaux ſont percées, l'enfant ſe trouvant fort reſſerré dans la Matrice, peut n'avoir plus la liberté de ſe mouvoir. Quelques femmes même, au rapport de Mauriceau, atteſtent qu'elles ont ſenti leur enfant remuer très-peu de tems avant leur Accouchement, quoiqu'on juge à ſa corruption, après qu'il eſt ſorti, qu'il eſt mort depuis pluſieurs jours. Il eſt vrai, que cette erreur n'eſt pas dangereuſe pour l'Operateur; car il vaut beaucoup mieux

pour lui traiter, comme vivant, un enfant mort, que de traiter comme mort, un enfant vivant ; mais elle fait toûjours connoître l'incertitude de ces ſignes.

Le défaut de pulſation dans les Arteres Ombilicales, ou bien à la Fontaine, eſt auſſi fort équivoque. La pulſation peut devenir aſſez languiſſante dans ces Parties, pour n'être plus ſenſible au toucher, ſans que l'enfant ait perdu la vie. Mais ſi l'Orifice eſt exactement bouché par la Tête, que peuvent ſervir les ſignes tirés du battement du Cordon, ou de ce que l'enfant doit, s'il eſt en vie, ſerrer le Doigt, en le lui mettant dans la Bouche, ou le ſucer ? On ne peut paſſer le Doigt entre la Tête, & l'Orifice, comment le mettra-t-on dans la Bouche de l'enfant ? Et comment pourra-t-on toucher le Cordon? Il faut donc d'autres ſignes pour entreprendre de ſe ſervir des Inſtrumens.

Si l'enfant eſt mort, ajoûtent Dionis, & Mauriceau, il tombe comme une maſſe au bas de l'Hypogaſtre, de quelque côté que la femme ſe tourne ; ſa Tête devient mollaſſe ; les Os en ſont vacillans, & chevauchans l'un ſur l'autre, à l'endroit des Sutures, à cauſe que le Cerveau s'affaiſe, & eſt ſans pulſation ; la femme a des foibleſſes, & des ſyncopes ; ſon Viſage devient plombé ; ſes Yeux s'enfoncent ; ſon Regard devient abbatu, & languiſſant ; ſon Sein ſe flétrit ; ſon Ventre diminuë, au lieu d'augmenter ; ſon haleine devient puante ; il ſort de la Matrice des humidités fœtides, & cadavereuſes.

La plûpart de ces ſignes ne ſe rencontrent, que pluſieurs jours après la mort de l'enfant, & quand ſa corruption commence à ſe communiquer au ſang de la mere. Une partie même des plus certains eſt encore fort équivoque ; tel eſt par exemple la ſortie d'humidités fœtides, & cadavereuſes. Car il ſort de la Matrice de quelques femmes groſſes, au rapport de Dionis, & de Mauriceau, des ſeroſités vertes, noirâtres, & très-fœtides, quoique les enfans ſe portent bien. Mauriceau explique ce Phenomene par la corruption de quelque grumeau de ſang, qui ſe ſera formé dans la Matrice. Deplus, la femme peut-être groſſe de deux enfans, dont l'un, quoiqu'il vienne à terme, ſera mort depuis pluſieurs mois, & l'autre

ſera en vie. Par malheur ce ſera ce dernier qui ſe preſentera, & on jugera par la corruption des Eaux ſorties, qui ſeront celles du premier, ou bien celles des deux mélangées, que l'enfant eſt mort, quoiqu'il ſoit plein de vie. Quel regret pour un Operateur, & quelle honte en même-tems, s'il le traite comme mort ! Il faut encore remarquer, avec les mêmes Auteurs, que quelques-uns de ces ſignes ne ſuffiſent pas, pour en conclurre ſûrement la mort de l'enfant. Il faut que preſque tous ſe rencontrent à la fois; ce qui peut n'arriver, que long-tems après la mort de l'enfant; & cependant un Operateur reſte indéterminé, & la femme perd ſes forces.

Un autre ſigne preſque infaillible, mais qui ne convient, que dans certains cas, eſt quand le Cordon eſt ſorti depuis long-tems, & entierement froid, & ſans battement, ſans qu'on puiſſe croire, que l'enfant ait eu la liberté de reſpirer; parce que, la circulation y étant interrompuë, il en eſt néceſſairement arrivé autant à l'enfant. Mais cette obſervation ne peut être appliquée qu'au cas où, par l'imperitie de l'Operateur, le Cordon auroit été aſſez long-tems expoſé au froid de l'Air, pour arrêter la circulation; & comme il eſt rare, que le Cordon tombe aſſez conſiderablement pour cauſer cet accident, quand c'eſt la Tête qui ſe preſente, & que, quand c'eſt une autre partie, l'Accoucheur peut trouver le moyen d'atteindre les Pieds, ſon parti n'eſt point difficile à prendre; il faut avoir recours à ce moyen, & faire ſortir l'enfant par les Pieds.

L'interruption de la Circulation dans le Cordon peut encore être cauſée par la compreſſion qu'il ſouffre de la part de la Tête, quand il ſort avec elle; & cet accident eſt ſuivi d'une prompte mort. Mais il n'y a qu'un Operateur abſolument ignorant qui ne ſçache pas prévenir la mort de cet enfant, en le retournant, & le tirant par les pieds, ſi l'on n'a pas pû ranger le Cordon. Quoiqu'il en ſoit on peut dans le cas, ou le Cordon ſeroit entierement froid, avant que l'enfant ait pû reſpirer, être ſûr qu'il eſt mort.

Mais puiſque des ſignes, que nous avons extraits de Mauriceau, & de Dionis, les uns ſont très-incertains, & les autres viennent ſi tard, qu'il n'y a preſque plus d'eſperance de

ſauver la mere, il faut convenir qu'on a obligation à notre Auteur d'en avoir donné un, auquel il eſt impoſſible de ſe méprendre. Ce ſigne eſt, comme on l'a vû, la diſſolution de l'épiderme qui couvre la Tête, ou, la facilité avec laquelle il s'enleve. Car lorſque l'enfant eſt mort depuis quelque-tems, l'Epiderme ſe ſépare aiſément de la Peau, en appuyant le doigt deſſus ; pourvû toutefois que l'enfant ait été expoſé à l'air. La putrefaction fait dans ce Corps tendre le même effet que l'eau boüillante, en détachant l'Epiderme de la Peau. D'autres avoient parlé de ce ſigne, avec cette difference, qu'ils entendoient l'Epiderme du reſte du Corps. Quoique je ne penſe pas, que l'Epiderme ſe puiſſe ſéparer d'un Corps vivant, celui qui couvre la Tête ſe ſéparant plus difficilement, à cauſe des cheveux qui l'affermiſſent, met encore la mort de l'enfant dans une évidence beaucoup plus parfaite.

La mort de l'enfant étant conſtante, il n'eſt plus queſtion, que d'en faire l'extraction. Car l'enfant ne peut s'aider, & la femme, ſelon Dionis, n'a que peu, ou point de douleurs. Mais on doit ſe comporter differemment, ſuivant les differentes ſituations de l'enfant. S'il ne preſente point la Tête, on l'a déja vû, il n'y a point d'embarras; il faut le retourner, & le tirer par les Pieds. S'il la preſente, ou bien elle eſt engagée, ou elle ne l'eſt pas : dans le dernier cas, il faut la repouſſer, retourner l'enfant, & le tirer doucement par les Pieds; *doucement*, dit Dionis, de peur d'arracher la Tête, & ſi l'enfant étoit aſſez corrompu, pour que ce malheur arrivât, il ne faudroit pas la laiſſer ſéjourner dans la Matrice, mais la retirer avec un Crochet mouſſe, avec lequel on l'embraſſera d'un côté pendant que le Chirurgien, l'affermiſſant de l'autre main, la conduira dehors. Mais en ſuivant la méthode de notre Auteur, on ne ſera pas expoſé à eet accident. *Voyez* le Chap. 47.

Mais ſi la Tête eſt tellement engagée, qu'on ne puiſſe la repouſſer, ſans faire trop de violence à la femme, il faut tâcher d'en procurer la ſortie en cet état. Ce qui ſe fait par le moyen du Crochet, qui eſt, ſelon Dionis, l. 3. chap. 8. Amand, Obſ. 66. Portal, p. 23. & autres, le ſeul parti qu'il y ait à prendre, pour ſauver la vie aux meres, *leurs enfans étant*

morts. Ce ſont les propres paroles d'Amand, que je prie le Lecteur de ne point oublier. Il eſt inutile de repéter ici ce qu'on a vû plus haut ſur la maniere de faire cette Operation. On ſe ſouviendra toûjours qu'avec quelque prudence que l'Operateur puiſſe ſe conduire, la femme eſt toûjours en danger. C'eſt pourquoi Portal a ſoin d'avertir *loco citato*, que, *lorſque le Chirurgien entreprend ces ſortes d'Operations, il doit toûjours faire ſon prognoſtique, afin, que par-là il ſoit á couvert de tout blâme, qu'on pourroit lui donner; d'autant, que ces Operations ne ſe peuvent faire, ſans de grandes violences, ou du Crochet, ou des extrêmités des Os du Crane de l'enfant, leſquels pour l'ordinaire ſont tranchants, & aigus comme des Couteaux, qui peuvent bleſſer la Matrice*, ſi le Crochet emporte la piéce, comme il arrive ſouvent, ſelon lui.

Dionis ajoûte, que, ſi l'enfant eſt arrêté par les Epaules, on les dégagera, en coulant les doigts ſous les Aiſſelles; (cela ſeroit merveilleux, s'il étoit toujours poſſible de le faire; mais on ne le peut ſouvent, qu'après avoir vuidé le Cerveau.) Et que ſi, par quelque défaut de conformation, on ne peut le tirer entier, on le coupera par morceaux avec un Couteau courbe, fait en forme de Serpette de Jardinier. Il ne faut pas demander, s'il ſuppoſe l'enfant mort, quand il conſeille cette Operation, lui qui dit, qu'il ne faut jamais ſe ſervir du Crochet que dans ce cas. Je crois, que les occaſions où l'on eſt obligé de faire uſage du Couteau courbe ſont extrêmement rares, & je plains très-fort l'Accoucheur qui eſt obligé de s'en ſervir, & encore plus la mere, qu'il eſt bien difficile de ne pas bleſſer, en ſe ſervant d'un Inſtrument, qu'on ne conduit pas des yeux.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Accouchement difficile, parce que l'enfant n'eſt pas á terme.

L'Intention de la Nature eſt de donner aux fruits les agrémens, que la maturité leur procure ; & c'eſt par des accidens qu'elle s'écarte de cette regle. Il en eſt de même des enfans. Avant le ſeptiéme mois, ils n'ont point acquis l'état de maturité, & vivent rarement. C'eſt pourquoi je mets au nombre des Accouchemens contre nature les Accouchemens de cette eſpece, ou *Avortemens.*

Je les définis *l'excluſion faite trop tôt d'un corps humain, grand, ou petit, vif, ou mort ;* en quoi je differe de ceux qui appellent Avortement l'excluſion d'un Corps aſſez peu formé, pour n'en point voir diſtinctement les Parties, un Corps en un mot qui reſſemble plûtôt à une bulle, ou à un œuf à demi couvé. Je n'appelle pas non plus *Accouchement* la ſortie d'une Mole, qui n'eſt qu'une maſſe de chair informe, & ſans Placenta, ni les autres excremens, que la Matrice rejette, comme étrangers, & nuiſibles. J'appelle enfin Avortement, ou Accouchement prématuré, celui d'une femme vraiment groſſe, qui laiſſe ſortir un Fetus, même le plus petit, long-tems, ou peu avant le ſeptiéme mois ; ce qui n'arrive que trop ſouvent, comme l'experience en fait foi, & par pluſieurs cauſes. Les femmes craintives, & coleres y ſont plus expoſées, que d'autres. Car ces paſſions, donnant au Sang un mouvement très-violent, cauſent une Hemorragie, dont l'Avortement eſt une ſuite ordinaire. En general tout ce qui peut faire mourir l'enfant dans la Matrice, eſt cauſe d'un Avortement ; parce qu'il eſt impoſſible qu'il reſte long-tems ſans ſe corrompre. Les exemples d'enfans morts, & qui ſont demeurés aſſez long-tems dans la Matrice, pour s'y corrompre, & s'y conſommer preſqu'entierement, ſans cauſer d'Avortement, ſont extremement rares. Le contraire arrive tous les jours ; & l'on voit la nature s'en décharger, comme d'un poids incommode, & nuiſible. Mais je n'entrerai pas dans

le détail des cauſes de l'Avortement. Mon deſſein n'eſt pas de former des Medecins, mais des Sages-Femmes. Par la même raiſon je ne parlerai pas des Remedes qui peuvent éloigner un Avortement qui menace ; & je me renfermerai dans la ſeule Operation.

Parmi les femmes timides, & coleres, qui, comme on vient de le dire, ſont les plus ſujettes aux Avortemens, celles ſur-tout, à qui ces paſſions cauſent aiſément des Hémorragies, y ſont plus expoſées ; car il n'y a rien de plus efficace, pour procurer l'Avortement, que l'Hemorragie ; & quand bien même elle ne feroit pas ſortir l'enfant, ſi elle eſt aſſez conſiderable pour cauſer des foibleſſes à la femme, & ſi elle eſt ſuivie de Spaſmes, ou de Convulſions, on ne peut ſe diſpenſer d'accoucher la femme, ſi l'on ne veut lui donner la mort ; de maniere, que l'Hemorragie eſt toûjours cauſe de l'Avortement, ſoit qu'elle ſoit ſuivie de douleurs expulſives, ou que la main de la Sage-Femme en faſſe les fonctions.

Ces Pertes continuelles, & conſiderables, viennent de ce que le Placenta s'eſt détaché en tout, ou en partie, par la violence des paſſions, une chute, un coup, une tenſion violente des Muſcles, ou quelqu'autre mouvement trop fort. C'eſt envain qu'on a recours aux Remedes, pour arrêter ces Pertes. Ils n'empêchent pas le ſang de ſortir en abondance, & ſa ſortie eſt bien-tôt ſuivie de ſincopes, de convulſions, & d'une mort infaillible. C'eſt de la main qu'une femme en cet état doit attendre du ſecours. Il la faut accoucher promptement, & ſans attendre à l'extrêmité, ſur-tout, ſi l'on connoît par l'Attouchement, que le Placenta eſt tombé a l'Orifice. Il n'y a plus alors d'eſperance d'arrêter la Perte, & il faut ſe preſſer, ſi l'on veut ſauver la vie de l'enfant, comme il arrive quelquefois, s'il a près de ſept mois.

Il ne faut point regarder comme une Perte tous les ecoulemens de ſang qui arrivent aux femmes. Les unes ont leurs Regles pendant toute la groſſeſſe, d'autres quelque évacuation extraordinaire, qu'on arrête en leur faiſant garder le lit, & en leur donnant quelques Remedes, internes, ou externes. Mais ſi le Placenta détaché cauſe l'évacuation, les

Remedes ſont inutiles. L'operation ſeule peut l'arrêter. L'operation, dis-je, faite de bonne heure, ſi l'on ne veut s'expoſer à voir mourir la femme entre les mains de la Sage-Femme. Dans le cas de cette Hemorragie, cette operation eſt néceſſaire en tout état de la groſſeſſe; mais ſi elle ſe fait promptement après le ſeptiéme mois, il y a plus d'eſperance de ſauver la mere, & l'enfant. Avant ce tems rarement les enfans viennent en vie, ou ils meurent bien-tôt après qu'ils ont vû le jour.

Voici comment ſe fait cette Operation. La femme étant couchée ſur ſon lit preſque à plat, on fait entrer dans l'Orifice de la Matrice un, ou pluſieurs doigts, ſuivant qu'il eſt ouvert, & on l'étend juſqu'à ce que le bout de tous les doigts y puiſſe entrer, & alors on l'ouvre, autant qu'il eſt beſoin: ſuppoſant cependant que l'enfant ait cinq, ſix, ſept mois, ou plus; car s'il eſt plus petit, deux doigts ſuffiſent quelquefois; ainſi il faut operer avec jugement. L'Orifice de l'Uterus étant ainſi ouvert, ſi la Membrane ſe preſente, il faut la déchirer avec les doigts, ou les ongles, s'il eſt beſoin. Les Eaux s'écoulent promptement. Pendant ce tems on avance la main par l'ouverture de la Membrane, juſqu'à ce qu'on trouve les pieds de l'enfant, qu'il faut chercher, s'ils ne ſe preſentent pas à l'Orifice; car c'eſt cette Partie qu'il faut tirer la premiere, quand même la Tête ſe preſenteroit; parce que la foibleſſe de la mere, & le défaut des douleurs, ne laiſſent aucun lieu à l'operation de la nature, & demandent abſolument le ſecours de l'Art. Il faut tâcher de prendre les deux pieds, & retourner l'enfant de cette maniere, ce qu'on fait aiſément, les Eaux n'étant pas tout-à-fait écoulées, & l'Uterus étant relâché, & gliſſant. Si l'on ne peut prendre les deux pieds, il faut tirer celui qu'on tient, en prenant garde qu'il ne s'arrête nulle part. Lorſque l'enfant eſt aſſez avancé, on prend l'autre Pied, & on tire les deux enſemble; mais pendant qu'ils approchent de l'Orifice, il faut faire attention à leur ſituation. Si les doigts ſont en haut, ou tournés de l'un, ou de l'autre côté, en même-tems qu'on tire les deux Pieds, il faut tourner l'enfant de la maniere ſuivante. Pendant qu'une main tire les Pieds, on gliſſe l'autre juſqu'aux

Genoüils,

Genoüils, ou aux Feſſes, & avec cette main, qui eſt plus avancée, on tourne le Corps de l'enfant, de maniere que le Ventre, le Viſage, & les Doigts des Pieds ſoient tournés du côté du Rectum, & quand l'enfant eſt ainſi tourné, on le tire tout-à-fait. On fait auſſi-tôt l'extraction du Placenta, ſoit qu'il ſoit entierement détaché de la Matrice, ou qu'il tienne encore; ce qui arrive quelquefois, quoique l'adherence ſoit très-foible. Alors on nettoye la Matrice des grumeaux de ſang, des Membranes, & de tout ce qui pourroit y être reſté; comme on l'a déja dit, & on le dira encore par la ſuite.

REFLEXION.

MAURICEAU diſtingue trois ſortes d'Avortemens. Il appelle *Effluxion*, c'eſt-à-dire, *Ecoulement de Semences*, celui qui ſe fait pendant les premiers jours; *Expulſion*, l'action par laquelle la Matrice ſe décharge d'un faux Germe; & *Avortement*, l'iſſuë contre nature de l'enfant imparfait; ce qui arrive, ſelon lui, depuis la fin du premier mois, & même quelquefois devant, juſques à la fin du ſeptiéme ſeulement; car, ce tems paſſé, il dit que c'eſt un Accouchement; attendu que l'enfant eſt aſſez fort, & aſſez parfait pour pouvoir vivre. Notre Auteur eſt du même ſentiment ſur ce ſujet. Mais comme le terme ordinaire des Accouchemens legitimes eſt celui de neuf mois, & que ce tems eſt néceſſaire pour que l'enfant ait acquis le degré de perfection, dont il a moralement beſoin, il me paroît qu'on ne doit pas reſſerrer ſi fort la ſignification du mot *Avortement*. Cependant, comme les Accouchemens peuvent être prématurés dans certaines femmes, c'eſt-à-dire, devancer le terme de neuf mois, ſans qu'il en arrive mal à la mere, & à l'enfant, ſans doute, parce que ce dernier a atteint plûtôt que de coûtume le point de perfection requis pour l'obliger à ſortir, on pourroit, ce me ſemble, définir l'Avortement *un Accouchement prématuré, occaſionné par une cauſe violente, & accompagné de ſimptomes contre nature.*

Cette définition me paroît d'autant plus juſte, que toutes les cauſes de l'Avortement, dont Mauriceau, & les autres Auteurs ſont mention, ſont des accidens qui arrivent à la femme groſſe, & qui la mettent dans la neceſſité de ſe décharger de ſon fruit avant le tems ordinaire, & que ces accidens ont toûjours des ſuites qui mettent la mere, & l'enfant dans un danger évident de perdre la vie.

Nous ne ſuivrons pas Mauriceau dans l'Analiſe qu'il fait fait de toutes les choſes qui peuvent nuire à la femme groſſe & à ſon fruit, nous contentant de parler de deux accidens auſquels on ne peut remedier, que par l'Accouchement, c'eſt-à-dire, de la perte de Sang cauſée par le détachement de l'Arriere-Faix en tout, ou en partie, & des Convulſions. Mais avant d'entrer en matiere, nous remarquerons que Dionis ne penſe pas, comme Mauriceau, qu'une femme s'expoſe à avorter, en rendant le devoir à ſon mari. La raiſon ſur laquelle Mauriceau appuye ſon ſentiment, ne me paroît pas bonne. Il prétend que l'Orifice de la Matrice étant plus bas pendant la groſſeſſe, & ſur-tout dans les derniers mois, peut alors être pouſſé avec violence, & obligé de s'ouvrir avant le tems.

Mais il eſt certain que plus la groſſeſſe eſt avancée, & plus l'Orifice de la Matrice eſt élevé, parce que, comme on l'a vû plus haut, elle eſt obligée de remonter au-deſſus des bords du Baſſin. 2°. Parce que ſon Orifice, s'applatiſſant de jour en jour, en eſt d'autant plus hors d'atteinte, & que, par une ſuite néceſſaire de la premiere raiſon, la Matrice ne peut venir audevant de la Partie virile, comme elle le fait avant la conception, ſuivant le ſentiment de Mauriceau même.

Toute évacuation ſanguinolente dans le tems de la groſſeſſe ne doit pas être regardée comme une perte de Sang qui demande l'Accouchement. Quelques femmes ont leurs Regles pendant les premiers mois ; d'autres pendant toute la groſſeſſe ; d'autres des Hémorragies, même frequentes ; d'autres les ont continuelles, ſans courir dans le dernier cas le danger d'avorter, ſi ce n'eſt par accident ; parce que ces évacuations privent l'enfant d'une partie conſiderable de ſa nourriture, & affoibliſſent extrêmement la femme.

Si le Sang ne coule qu'en petite quantité, ſi l'évacuation eſt peu conſiderable, & ſe fait reglement dans le tems que la femme avoit coûtume d'avoir ſes ordinaires, il faut laiſſer agir la Nature. Mais ſi l'Hemorragie eſt frequente, ou continuelle, il faut l'arrêter par un regime de vie convenable.

La perte de Sang, dont nous parlons ici, eſt celle qui ſe fait ſubitement, avec abondance, & qui eſt ſuivie de Syncopes, & de Convulſions. Mais comme ces derniers accidens n'arrivent que quand la femme eſt fort affoiblie, il eſt important de les prévenir; & pour cet effet, il faut connoître à des ſignes certains que la perte aura ces ſuites funeſtes. C'eſt l'Attouchement qui les fournit. *Quand on trouve l'Orifice interne de la Matrice ouvert, juſques dans ſa partie interieure*, dit Mauriceau, l. 1. c. 21. *& qu'on ſent avec le doigt au travers de cette ouverture l'enfant, ou les Membranes ſe préſenter, c'eſt alors un ſigne très-aſſûré que le Sang vient du fond de la Matrice, & que la femme avortera dans peu.* Car l'Orifice de la Matrice eſt ordinairement fermé juſqu'au commencement du travail, & il n'en ſort rien, moins cependant à cauſe de l'exactitude avec laquelle il ſe ferme pendant la groſſeſſe, que parce que l'adherence du Placenta au fond de la Matrice, empêche les Liqueurs qui y circulent de s'échapper par les tuyaux deſtinés aux excretions de cette partie. Lors donc qu'il ſort du Sang par l'Orifice de la Matrice, c'eſt qu'une partie du Placenta eſt détachée, ou le tout; auquel cas il ſe trouve ordinairement vers l'Orifice, où ſon poids l'entraîne; & pour-lors inutilement auroit-on recours aux aſtringens. L'Accouchement eſt le ſeul Remede; parce que le Placenta, une fois détaché, ne ſe reprend jamais; donc les tuyaux qui donnent paſſage aux ordinaires, & aux autres excretions de cette Partie, & dans leſquels les racines du Placenta ſe gliſſent, reſtent ouverts, &, leur diametre étant élargi, le Sang s'y fait jour aiſément, & coule avec abondance entre les Membranes de l'enfant, & la Membrane interne de la Matrice. Mais comme ſon cours y eſt aſſez gêné, il ſe congele en partie, & ſort du Vagin tout grumelé; ce qui eſt encore un ſigne preſque ſûr que ce Sang vient du fond de la Matrice.

Il arrive cependant, mais très-rarement, au rapport de Mauriceau, dans le Chapitre que nous venons de citer, que le Sang ſorti de quelque Vaiſſeau qui ſera à l'exterieur de l'Orifice de la Matrice, ou de ceux du Vagin, d'où ſort le Sang des ordinaires qui coulent pendant la groſſeſſe, obligé de ſéjourner dans la partie, par la ſituation du Corps, s'y caillera, & ſortira en grumeaux. Mais outre que l'Orifice de la Matrice n'eſt point ouvert pour-lors, le Sang ne coule pas en plus grande abondance après leur ſortie. D'ailleurs cette Hemorragie n'eſt point auſſi conſiderable, & n'eſt point accompagnée d'accidens fâcheux.

Le moyen d'empêcher cette Hemorragie eſt de comprimer les Vaiſſeaux excretoires de la Matrice. Inutilement attendroit-on cet effet des Aſtringens pris interieurement. Car, à ſuppoſer même qu'ils puſſent agir aſſez promptement ſur le Sang, & ſur les Vaiſſeaux, pour être de quelque ſecours, leur action ne conſiſtant qu'à épaiſſir le Sang, & à cauſer aux Membranes des Vaiſſeaux une legere criſpation, ils n'auront jamais aſſez d'énergie, pour operer l'effet qu'on en attendroit. Il ne faut donc point compter ſur eux, &, nonobſtant l'uſage qu'on en peut faire, il faut avoir recours à des moyens plus efficaces.

Nous avons remarqué plus haut que la Matrice ſe contracte auſſi-tôt qu'elle a écarté l'obſtacle qui la tenoit dans un état violent; il n'y a donc qu'à faire ſortir l'enfant, & ſes enveloppes, & ſes Fibres muſculaires, reprenant leur reſſort, comprimeront infailliblement les Vaiſſeaux, dont l'ouverture donne paſſage au Sang. Il eſt inutile de repeter ce que dit M. de Deventer ſur la maniere de faire cette Operation. Il ſuffit d'obſerver qu'elle lui eſt commune, auſſi-bien que les principes qui le déterminent à la faire, avec tous les Accoucheurs François. On peut voir entr'autres ce qu'en diſent Mauriceau *loco citato*, & Dionis, l. 2. c. 13.

Ce dernier fait une Obſervation, l. 3. c. 26, qu'il eſt à propos de ne pas paſſer ſous ſilence. *Lorſqu'il ne paroît*, dit-il, *que peu de Sang au commencement du travail, il ne faut pas s'en allarmer, mais ſaigner la femme. Si la perte vient du détachement de l'Arriere-Faix, il faut percer les Membranes; les Eaux*

étant écoulées, la Matrice a moins d'étenduë, & le Sang ſortant en moindre quantité, donne à l'enfant le loiſir de s'avancer dans le paſſage pour ſortir promptement.

Dionis auroit dû dire pourquoi l'on ne doit pas s'allarmer du Sang qui ſort au commencement du travail, quoiqu'en petite quantité. Car il ne parle pas ici de ces Séroſités ſanguinolentes, qui ſont la marque d'un Accouchemenr très-prochain. Cependant pour ne point paroître vouloir lui faire le procès ſur une bagatelle, diſons que ce peu de Sang ne doit point allarmer, s'il ne vient que de l'ouverture de quelque petit Vaiſſeau de l'Orifice, cauſée par la dilatation qu'il ſouffre. Mais il eſt impoſſible d'avoir une égale indulgence pour le reſte du paſſage, qui contredit formellement ce qu'on lit au chap. 13. du l. 2. de ſon Traité des Accouchemens, où il poſe pour principe que dans la perte de Sang, cauſée par le détachement du Placenta, *il ne faut pas attendre que ce ſoit la Nature qui opere, que c'eſt à la main de l'Accoucheur à faire tout l'ouvrage, & que quelque Partie que preſente l'enfant, il le faut retourner, & le tirer par les pieds.*

Il eſt vrai que dans le Chapitre dernier cité il parle des Fauſſes-Couches, & que dans l'autre il parle l'Accouchement. Mais quelle difference peut-il y avoir pour l'Operation entre une Fauſſe-Couche, & un Accouchement à terme, quand l'un & l'autre eſt accompagné d'une perte de Sang qui reconnoît la même cauſe? L'indication n'eſt-elle pas la même? Eſt-on ſûr, quand c'eſt un Accouchement à terme, que l'enfant ſortira aſſez tôt, pour que la perte ne puiſſe être préjudiciable à la mere?

Avant de finir cet Article, je me crois obligé d'avertir les Accoucheurs, qu'à moins qu'il ne ſoit ſûr qu'une femme, malade d'Hemorragie par le détachement du Placenta, mourra entre leurs mains, ils ne peuvent, ſuivant toutes les Loix Divines, & humaines, lui refuſer leur ſecours, comme quelques-uns le font par politique. On en voit un exemple au ch. 21. du l. 1. de Mauriceau. Je dis encore plus; s'il n'eſt abſolument ſûr que l'enfant eſt mort, ce dont on ne peut gueres avoir d'autres ſignes dans le cas, que le long tems qu'il y auroit que le Placenta en entier fût détaché, la femme dût-

elle mourir entre les mains de l'Operateur, il eſt obligé de l'accoucher, pour tâcher de procurer à l'enfant la grace du Baptême.

Je remarquerai encore que dans le cas, il ne faut pas attendre de douleurs, & qu'elles diminuent à meſure que le Sang de la femme s'écoule, de maniere qu'il n'y en a plus au bout de fort peu de tems. *C'eſt* donc, comme le dit Dionis, *à la main de l'Accoucheur à faire tout l'ouvrage.*

Le même Auteur prétend après Mauriceau, liv. 2. chap. 28. que le ſecours le plus ſalutaire, qu'on puiſſe apporter à une femme qui eſt en Convulſion, eſt de l'accoucher promptement, à moins que la connoiſſance ne lui revienne entre les accès; ce qui fait que les forces de la mere, & de l'enfant, qui avoient été affoiblies par l'accès, ont le tems de ſe rétablir, avant qu'il recommence. *Mais*, dit Mauriceau, *quand la femme ne revient point à connoiſſance enſuite de l'accès, qu'elle reſte aſſoupie, & qu'on voit qu'elle écume de la Bouche en ronflant fortement, pour-lors la mere, & l'enfant periſſent preſque toûjours, s'ils ne ſont trés-promptement ſecourus par l'Acouchement.*

Il aſſigne trois cauſes des Convulſions, la perte, l'abondance de Sang, & la douleur que ſouffre la Matrice dans un premier Accouchement, à cauſe de ſa grande diſtenſion. C'eſt auſſi ce que dit Dionis *loco citato.*

Il arrive quelquefois que la Matrice n'eſt pas ſuffiſamment ouverte, quand la Convulſion arrive. Dans ce cas on ne peut faire que les Remedes ordinaires. La Saignée ne convient point dans les Convulſions cauſées par l'inanition. Mais bien dans les deux autres cas. Des Décoctions émollientes peuvent faire un bon effet dans la troiſiéme. Il faut obſerver qu'on ne peut accoucher la femme, que dans l'intervalle des accès, & que, quoique ce ſoit l'unique Remede, on n'eſt pas toûjours ſûr de lui ſauver la vie.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Accouchement difficile, par la groſſeur de l'Enfant.

S'Il arrive que les Parties des femmes deſtinées à la génération ſont trop petites, il ſe trouve auſſi des enfans trop gros; ce qui les empêche de ſortir; parce qu'il faut une juſte proportion entre le Canal, & ce qui doit y paſſer. Mais ſoit que le paſſage ſoit trop étroit, ou l'enfant trop gros, la Sage-Femme opere de même; & comme de tous les Os du Baſſin il n'y a que le Coccix, qui ſoit mobile, il faut avoir recours à l'Art, lorſque les enfans ne peuvent ſortir par la force des douleurs expulſives, & les tirer plûtôt par les pieds, que de laiſſer avancer la Tête; parce qu'il eſt plus ſûr de le faire ainſi, quand on s'y prend de bonne heure, c'eſt-à-dire, au commencement du travail, que par la ſuite, lorſque les enfans ſont réduits à l'étroit. Cependant dans ce dernier cas, il ne faut pas abandonner l'enfant, & il faut lui faciliter le paſſage, en écartant le Coccix, autant qu'on le peut, comme nous l'avons expliqué plus haut.

Il peut arriver quelquefois, que la Tête de l'enfant ſoit ſi groſſe, qu'elle ne puiſſe paſſer au travers du Baſſin, quand même l'enfant ſeroit bien tourné, & l'Uterus bien placé. C'eſt un cas extraordinaire. Je renvoye ſur ce ſujet à *l'Appendix*, où je ferai voir ce que je penſe qu'on doit faire dans ce cas, & je tâcherai d'éloigner ce malheureux prétexte, qui a couté la vie à tant d'enfans.

CHAPITRE XXXV.

De l'Accouchement difficile par la mauvaise situation de l'Enfant en general.

NOus avons vû jusqu'à present les causes de l'Accouchement difficile, lorsque la Matrice est bien située, & que l'enfant se presente bien ; nous allons voir à present les causes de l'Accouchement difficile, parce que l'enfant se presente mal dans une Matrice bien située. Cette seconde Partie sera encore sous-divisée en deux autres. D'abord nous la traiterons, comme l'ont fait tous les Auteurs, qui ont écrit des Accouchemens, & dont le sentiment est generalement reçu, comme appuyé de la raison, & de l'experience. Nous ferons voir en second lieu, par les remarques que nous ajoûterons, que l'Accouchement devient beaucoup plus difficile, quand l'enfant se presente mal dans une Matrice mal située. Enfin, ayant connu la cause des accidens, nous indiquerons les operations convenables ; ce qui ayant été négligé jusqu'à ce jour, est cause que les femmes ne peuvent accoucher, ou au moins qu'on leur fait inutilement souffrir beaucoup de mal ; & à leurs enfans. Je suis d'autant plus obligé d'expliquer clairement, & amplement cette derniere Partie, que je suis le premier, que je sçache, qui ait fait ces remarques, & qu'une connoissance claire de cette verité est d'une extrême importance. Ainsi on doit pardonner les répetitions, qu'on trouvera, à la necessité d'inculquer une verité essentielle, & de donner du poids à des principes, qu'on a négligés jusqu'à ce jour.

Les Chapitres suivans seront donc employés à parler des mauvaises situations des enfans dans une Matrice bien placée, en établissant que, lorsqu'ils se trouvent mal situés dans une Matrice mal placée, l'Accouchement devient beaucoup plus difficile ; ce que nous ferons connoître, par les remarques que nous ajoûterons sur chaque sujet. Nous mettrons au nombre des enfans qui se presentent mal, ceux qui ont le

Visage

Viſage en devant, ou couché de l'un, ou de l'autre côté, ſur l'Orifice de l'Uterus, ou qui trouvent differens obſtacles à leur paſſage, comme lorſque le Pied, le Bras, le Cordon Ombilical, &c. ſe preſentent avec, ou avant la Tête.

Si je me contentois de parler des mauvaiſes ſituations de l'enfant dans une Matrice bien placée, je ne ferois rien au-delà de ceux qui ont écrit avant moi, & qui, faute de lumieres, ou par mauvaiſe foi, ont négligé, ou caché l'eſſentiel de la Profeſſion. Mais j'aime mieux croire que c'eſt par ignorance, que par mauvaiſe foi, que leurs Traités ſont défectueux. Car il eſt difficile de ſe perſuader, que, s'ils avoient ſçu mieux, ils nous euſſent laiſſé des Figures ſi défectueuſes. En effet je n'en ai jamais vû une ſeule qui repreſentât la Matrice mal ſituée, & à plus forte raiſon, qui fit voir dans la Matrice mal placée un enfant mal tourné. D'où je concluds que tous les Auteurs ſe ſont perſuadés que toute la difficulté des Accouchemens ne venoit que de la mauvaiſe ſituation de l'enfant. Cependant, on ne ſçauroit trop le repeter, c'eſt de l'inclinaiſon de la Matrice, que vient la plus grande partie des difficultés, & que naiſſent les plus grands obſtacles. C'eſt même ce qui fait le plus ſouvent, que les enfans ſe preſentent mal; parce que de bien tournés, qu'ils étoient d'abord, ne pouvant tomber dans le Baſſin, ou paſſer au travers, ils ſe tournent mal; ce qui arrive ordinairement pour ne les avoir pas ſecourus à tems, comme on le verra plus bas. Dans l'état des choſes, peut-on ne pas convenir que la connoiſſance des differentes ſituations de la Matrice eſt d'une extrême importance, & abſolument néceſſaire à ceux, & celles, qui veulent bien faire la Profeſſion?

Si j'avois voulu repreſenter toutes les ſituations, où la Matrice peut ſe trouver, & toutes celles que peuvent prendre les enfans dans chaque ſituation, mon Ouvrage auroit été d'une étenduë, & d'une cherté exceſſives. La dépenſe eſt beaucoup plus conſiderable pour les choſes qui ont le caractere de la nouveauté. C'eſt pourquoi, content d'avoir fait graver les principales ſituations de la Matrice, & des enfans, ſur-tout celles qui ſervent à faire entendre mes penſées, j'ajouterai, autant que je le pourrai, après les avoir expliquées,

les autres ſituations : & je ne doute pas, que le peu de Figures, que je donne, ne fourniſſe beaucoup de ſujets de parler des autres, & ne ſuffiſe à un Lecteur intelligent, & appliqué, pour s'en former une idée claire, & comprendre celles, dont nous ne donnerons pas de figures. Nous allons commencer par les mauvaiſes ſituations de l'enfant dans une Matrice bien ſituée.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Accouchement difficile, parce que l'Enfant a la Face en devant.

POUR ſuivre la methode, que nous avons propoſée dans le Chapitre précedent, & confirmer ce que nous avons avancé ſur la néceſſité de connoître les differentes directions de la Matrice, nous ferons voir dans ce Chapitre la difference qui ſe trouve entre un enfant qui ſe preſente à l'Orifice d'une Matrice bien placée, le Viſage tourné en devant, & le même dans une Matrice mal ſituée.

La Matrice étant bien ſituée, ſi l'enfant a la Face en devant, il viendra plus difficilement que celui qui eſt bien tourné, c'eſt-à-dire, dont la Face regarde l'Os Sacrum. Qu'on jette donc les yeux ſur la ſeiziéme Planche, où l'on voit dans une Matrice bien placée un enfant tombant le Sommet de la Tête le premier dans la Cavité du Baſſin, & qui par conſequent a preſque tous les avantages qui peuvent rendre l'Accouchement heureux; puiſque la proportion des Membres eſt toûjours la même, ſoit qu'ils ſoient tournés en devant, ou en arriere; cependant l'enfant ne ſe fléchit pas ſi aiſément, & a plus de peine à s'ajuſter à la figure du Baſſin, lorſqu'il tourne le Viſage vers les Os Pubis, que dans la ſituation oppoſée. Il ne faut pas cependant que cette ſituation trouble la la Sage-Femme. Elle doit au contraire eſperer que l'enfant viendra auſſi heureuſement, que s'il avoit le Viſage en arriere; pourvû qu'elle ait ſoin que la Tête tombe droit, & qu'elle ne la bleſſe pas, en tâchant de la faire avancer. C'eſt pour-

quoi elle ne doit ſonger qu'à élargir le paſſage, en reculant le Coccix ; prenant garde ſur-tout, lorſqu'elle paſſe la main, ou les doigts, ſous la Tête, pour reculer le Coccix, à ne point élever la Tête, & ne point la preſſer, ou la rompre contre les Os Pubis. Voyons maintenant, ſi l'Accouchement ſera auſſi aiſé, l'enfant ainſi tourné dans une Matrice mal ſituée.

L'enfant, ainſi tourné dans une Matrice bien ſituée, preſente, comme celui qui eſt bien tourné, la Tête à la Cavité du Baſſin, ſans qu'elle donne de l'un, ou l'autre côté, & par conſequent ſans qu'elle s'arrête. Mais que l'Uterus ſoit renverſé en arriere, ou en avant, de l'un, ou de l'autre côté, il faut que la Tête rencontre quelqu'un des Os du Baſſin, & qu'elle s'y arrête plus, ou moins, ſelon l'Obliquité plus, ou moins grande de la Matrice. Si elle ſe renverſe contre les Vertebres, & qu'elle ſoit plus élevée qu'il ne le faut dans le Corps, le Sommet de la Tête de l'enfant donnera contre les Os Pubis, & s'y affermira en quelque ſorte. C'eſt ce qu'une Sage-Femme habile pourra connoître au Toucher. Car l'Orifice de la Matrice ſera plus élevé, ou tellement appuyé contre les Os Pubis, qu'on n'en pourra qu'avec beaucoup de peine toucher la moitié, ou bord inferieur, comme nous l'avons enſeigné plus haut ; ce qui ſeroit arrivé de même, ſi l'enfant avoit été bien tourné ; avec cette difference, que l'enfant ainſi tombé dans le Baſſin, ſortira le Viſage en avant, s'il eſt aſſez heureux pour pouvoir ſortir, ce qui eſt preſqu'impoſſible, ou au moins extrêmment difficile. Maîs ſi le fond de la Matrice tombant en avant, comme il arrive aux femmes qui ont le Ventre fort gros, & ſi l'enfant, y étant couché ſur le Dos, tourne le Sommet de la Tête vers l'Orifice de l'Uterus, la Sage-Femme trouvera l'Orifice par derriere tourné vers les Vertebres des Lombes, ou la partie ſuperieure de l'Os Sacrum, &, comme dans le cas précedent, elle n'en touchera l'Orifice qu'à moitié, & avec beaucoup de peine ; au lieu qu'on l'auroit trouvé plus bas, ſi l'Uterus avoit été bien placé, & qu'on en auroit ſans peine touché toute la rondeur, & la circonference.

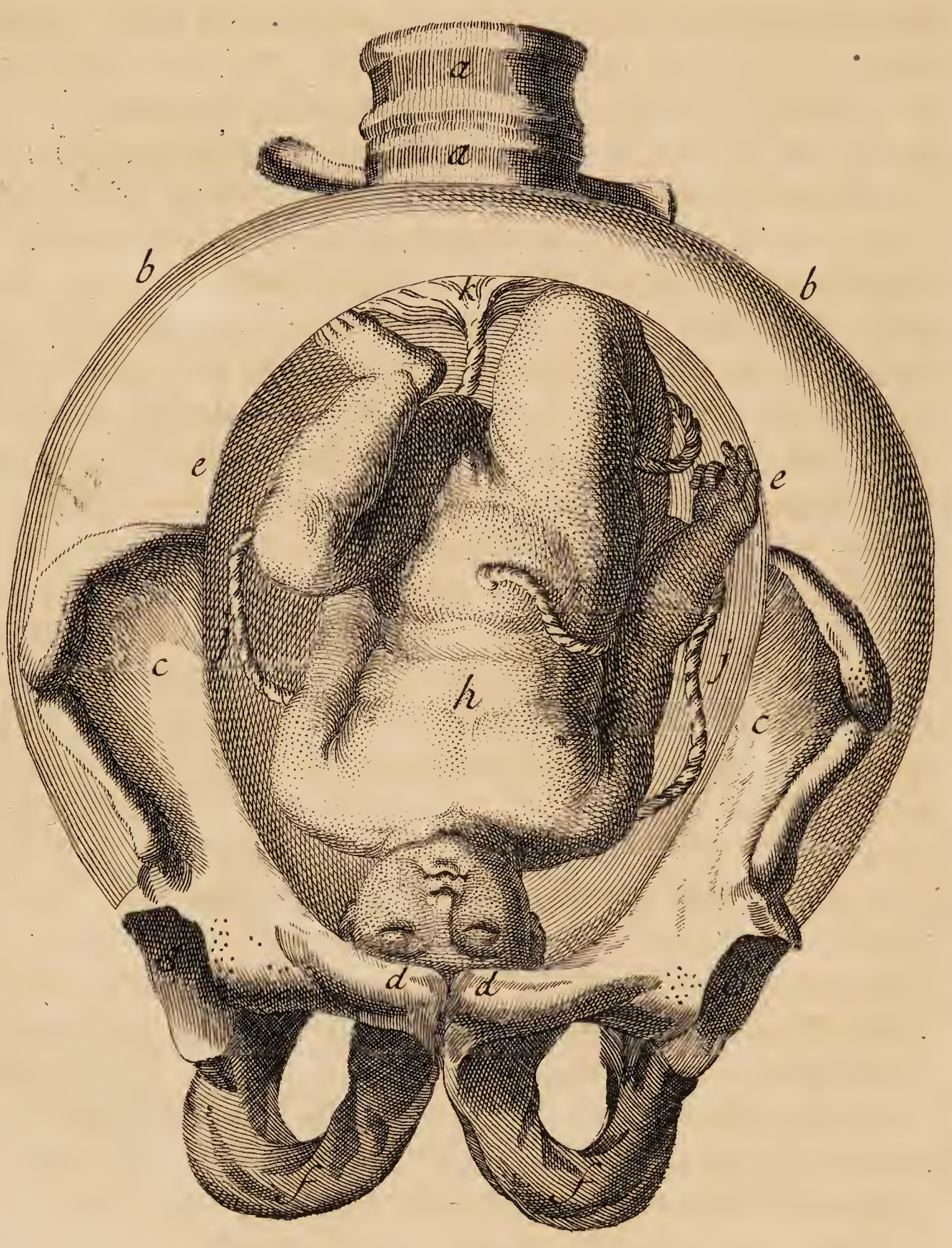
Il faut remarquer ici, & cela en vaut la peine, ce qui fait

principalement que les Sages-Femmes ſe trompent, faute de connoître ces differentes ſituations de la Matrice, en s'imaginant, au commencement du travail, que l'enfant eſt autrement placé, qu'il ne l'eſt en effet. Elles croiront ſentir diſtinctement que l'enfant ſe preſente bien à l'Orifice, en prenant pour le Sommet, le derriere de la Tête, qu'elles ſentent à travers la ſubſtance de l'Uterus. Et ces Sages-Femmes continuënt dans leur erreur, parce que l'enfant, s'avançant davantage vers l'Orifice, ſort comme un enfant bien tourné, & non pas comme un enfant qui preſente le Viſage en devant dans une Matrice couchée en arriere, ou renverſée contre les Vertebres. Car la Tête reſte dans la même ſituation, où on l'a trouvée en premier lieu. La raiſon pourquoi l'enfant ſe tourne, c'eſt qu'étant ainſi panché ſur l'Orifice, & l'Uterus étant tourné en avant, il doit en quelque ſorte tourner avec précipitation ſur la Tête, de maniere que ce qui étoit deſſous, ſe trouve deſſus; ce qui ne ſe rencontre que dans cette ſituation de la Matrice. C'eſt une difficulté que perſonne n'a réſoluë avant moi. Car, où trouve-t-on expliqué, que la ſeule difference de ſituations de l'Uterus eſt cauſe que, de deux enfans, dont le derriere de la Tête tombe le premier dans la Cavité du Baſſin, & qui ont le Sommet tourné vers l'Orifice de l'Uterus, l'un naiſſe le Viſage tourné vers le Rectum, & l'autre vers la Veſſie?*

Si l'enfant eſt couché à la renverſe dans une Matrice tournant conſiderablement à droite, ou à gauche, dans une femme dont le Ventre s'étend en largeur, ſa Tête va donner contre l'Os Pubis, ou l'Os Ilium de l'autre côté, & s'y arrête de maniere, que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine qu'il peut entrer dans le Baſſin. On connoît cette ſituation par l'Attouchement, ſi l'on trouve l'Orifice de l'Uterus tourné vers l'un, ou l'autre des Os Pubis, ou des Iles, de maniere qu'on n'en puiſſe Toucher qu'un côté, c'eſt-à-dire, le bord inferieur. C'eſt de cette maniere qu'on connoît les differentes ſituations de la Matrice, qui toutes cauſent des Accouchemens difficiles, & les dernieres plus que les autres.

* Le même cas eſt expliqué plus au long Chapitre 46. immediatement après l'explication de la Figure 33.

Fig. 16



ſur-tout ſi les Sages-Femmes ne connoiſſent pas ces mauvaiſes ſituations. Et comment les connoîtroient-elles, pendant qu'aucun Auteur, que je ſçache, ne les a connues, ou au moins n'en a parlé clairement ? C'eſt cependant ce défaut de connoiſſance dans les Sages-Femmes, qui fait qu'elles ne donnent pas de bonne heure aux femmes les ſecours néceſſaires, & ce qui fait que pluſieurs d'entr'elles meurent avec leurs enfans, ſans pouvoir les mettre au monde, pendant qu'une main habile les eut ſauvées, en leur donnant du ſecours de bonne heure.

Comme nous traiterons dans les Chapitres ſuivans des Matrices Obliques, nous y renvoyons le Lecteur, pour apprendre comment on doit faire entrer dans le Baſſin, & faire avancer vers l'Orifice les enfans ainſi ſitués. Nous ne nous arrêterons pas auſſi à faire l'énumeration des ſignes qui peuvent faire connoître ſi le Viſage de l'enfant eſt en devant, ou en arriere, ſuppoſant qu'il eſt aiſé de diſtinguer le Nés, les Yeux, la Bouche, & le Menton, de la rondeur uniforme du derriere de la Tête. Il n'eſt cependant pas aiſé de les connoître dès le commencement, quand l'enfant eſt ainſi tourné ; quoiqu'une main habile, & inſtruite par l'experience, puiſſe avec un ſeul doigt diſtinguer le devant de la Tête du derriere, avant qu'elle ſoit découverte juſqu'aux Yeux, & aux Oreilles.

Explication de la ſeiziéme Planche.

a a Les Vertebres.
b b Le Ventre, ou Cercle qui le repreſente.
c c Les Os des Iles.
d d Les Os Pubis.
e e La Matrice, où l'enfant eſt placé.
f f Les Os d'Aſſiete.
g g Les Cavités Cotiloïdes.
h L'enfant dans la Matrice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Je laiſſe à preſent à juger au Lecteur combien ce qu'on

nous a laiſſé ſur les ſituations des enfans eſt vicieux, imparfait, & même dangereux. Qui pourroit croire, que tant de perſonnes habiles de l'un, & de l'autre ſexe, qui ont fait la Profeſſion pendant longues années, & qui ont donné de gros volumes d'Obſervations, n'ayent jamais remarqué les mauvaiſes directions de la Matrice, & les déſavantages qu'elles apportent ? Il faut qu'elles ayent bien peu réflechi ſur ce qu'elles faiſoient, ou qu'elles ayent travaillé bien négligemment, pour n'avoir fait aucune découverte ſur ce ſujet. Cependant elles ſont aſſez importantes ; puiſqu'un enfant, bien tourné, dans une Matrice bien placée, ſort ſans peine, & de lui-même, pour ainſi dire, pendant que l'Obliquité de la Matrice rend, dans cette ſituation de l'enfant, l'Accouchement très-difficile, & très-dangereux, comme on le verra par la ſuite.

La Sage-Femme de l'Electrice de Brandebourg, nommée *Juſtine*, qui a donné un fort bon Traité des Accouchemens, y remarque qu'elle ſçait par experience, que quelques enfans tournent ſur la Tête les Pieds en haut dans les femmes qui ont le Ventre fort gros, & qui avance beaucoup ; parce que, dit-elle, ces enfans ſont trop tombés dans la partie anterieure, & pendante du Ventre. Mais elle ne connoiſſoit ni la veritable raiſon de cette ſituation, ni ſes conſequences.

Mauriceau prétend, que la cauſe de la ſterilité dans pluſieurs femmes eſt la direction Oblique de l'Orifice de la Matrice, par rapport à celui du Vagin ; d'où il réſulte que la ſemence eſt portée au côté, & non pas directement à l'Orifice ; ce que je ne nie pas, mais que je n'aſſûre pas auſſi poſitivement. Il parle ailleurs de femmes en couches dont la Matrice eſt Oblique, ſans expliquer ce qu'il entend par-là ; il s'arrête d'ailleurs ſi peu ſur cette Obſervation, il en parle ſi obſcurement, & avec ſi peu de ſuite, que je ne m'en ſuis aperçû, que quand mon experience m'a fait connoître l'Obliquité de la Matrice ; & même après que j'ai écrit ſur cette matiere. Voilà cependant tout ce que j'ai lû ſur ce ſujet ; & avec quelque Accoucheur, ou Sage-Femme, que j'en aie parlé, je ne me ſuis point apperçû qu'ils en ſçûſſent davantage.

Je demande à preſent au Lecteur ce qu'il penſe de ceux, que leur devoir engage à donner du ſecours aux femmes en travail, de ceux à qui l'on confie la vie des meres, & des enfans, quand il voit qu'ils ne connoiſſent ni les ſituations de la Matrice, ni celles des enfans, ni par conſequent ce qui rend inutiles les travaux des femmes, & qu'ils ne ſçavent pas pourquoi les douleurs les plus violentes ne peuvent faire quitter à l'enfant la place où il eſt comme attaché, enfin qu'ils ne voient pas pourquoi l'enfant reſte en quelque maniere ſuſpendu. Ne conviendra-t'il pas que le ſort des femmes, qui ſont obligées d'avoir recours à de telles perſonnes, eſt bien déplorable ? Que les jeunes Sages-Femmes y faſſent donc attention, & qu'elles voyent combien il eſt néceſſaire de connoître au juſte les differentes ſituations de la Matrice, afin qu'au lieu de reſter ſpectatrices oiſives, elles donnent dès le commencement, aux meres, & aux enfans, les ſecours néceſſaires, pour les ſauver du danger.

CHAPITRE XXXVII.

De l'Accouchement difficile, parce que les enfans preſentent la Face à l'Orifice.

CE n'eſt point aſſez pour qu'un enfant ſe preſente bien, qu'il ait le Ventre tourné vers l'Os Sacrum, & la Tête à l'Orifice de l'Uterus, il faut que ce ſoit le Sommet qui ſe preſente, & que le Menton s'appuye ſur la Poitrine. J'ai été bien aiſe de donner en paſſant cette explication, afin que les jeunes Sages-Femmes ſçachent au juſte ce qu'on entend par un enfant *bien tourné*, ou, *qui ſe preſente bien.* Car s'il arrive que la Tête ſoit renverſée ſur les Epaules, ce ſera la Face qui ſe preſentera à l'Orifice, au lieu du Sommet de la Tête. L'enfant alors ſera mal ſitué, & ordinairement l'Accouchement ſera difficile. La raiſon en eſt claire. Dans cette ſituation de la Tête, il lui faut plus d'eſpace, pour pouvoir paſſer, que lorſque c'eſt le Sommet qui ſe preſente. Quand c'eſt le Sommet, la Tête paſſe ſeule, & enſuite les Epaules;

mais, la Tête étant renverſée ſur le Dos, l'un, & l'autre ſe preſente à la fois, & forme une maſſe ſi groſſe, qu'elle ne peut paſſer, ou ne paſſe qu'avec beaucoup de peine.

Il eſt donc du devoir de laSage-Femme, auſſi-tôt qu'elle s'appercevra,en Touchant la femme, que la ſituation de la Tête eſt telle, de faire ſes efforts pour la réformer ; ce qui ſe fait aſſez aiſément, auſſi-tôt après la ſortie des Eaux ; parce qu'alors il y a aſſez d'eſpace pour tourner la Tête, ou baiſſer le Menton ſur la Poitrine, & faire ainſi preſenter le Sommet à l'Orifice. Mais il faut à la Sage-Femme beaucoup de douceur, & de précaution, pour ne point bleſſer le Viſage, & ſur-tout le Nés, & les Yeux, qui ſont plus délicats que le reſte. Pour operer plus aiſément, on fera coucher la femme à la renverſe, & la Tête baſſe, & on l'avertira de ne point faire d'efforts, juſqu'à ce que la Tête ſoit bien tournée. Il ne faut point,pour cet effet,prendre, & tirer l'enfant par le Viſage, comme quelques Auteurs ſemblent le conſeiller ; mais la Sage-Femme,ayant appuyé la main ſur la Poitrine de l'enfant près du Goſier, le repouſſera au fond de la Matrice, & la Tête tombera d'elle-même ſur le bras de la Sage-Femme, qui retirant la main, auſſi-tôt qu'elle l'aura ſenti, verra que la Tête eſt bien placée, ou qu'on peut aiſément la bien placer. Mais ſi la Tête eſt arrêtée, parce qu'on ne peut repouſſer l'enfant,autant qu'il le faudroit, il faut introduire le pouce, ou le doigt indice dans la Bouche de l'enfant, & on attirera doucement la Tête ; ou bien on paſſera le bout des quatre doigts entre la Matrice, & le derriere de la Tête, & on tâchera de la baiſſer. Le choix de ces differentes methodes dépend de la ſituation, & de la grandeur de l'eſpace. On doit employer la plus commode, ſuivant les cas. Dès que la Tête eſt bien placée, il faut donner à la femme une ſituation commode pour accoucher, c'eſt-à-dire, *la renverſer à demi, lui faire écarter les Cuiſſes, plier les Genoux, & les élever juſqu'au Ventre.* Il ne faut laiſſer échapper aucune douleur, & la femme doit ſeconder exactement les efforts de la Nature.

Ce que j'ai dit ſuffiroit peut-être,pour faire voir comment on doit ſecourir les enfans qui preſentent la Face à l'Orifice ;

mais

mais il faut regarder cette ſituation dans une Matrice mal ſituée, voir les inconveniens qui la ſuivent, & comment on ſçait où la Matrice eſt placée, & de quelle maniere l'enfant y eſt ſitué.

Quand on avoüe qu'il y a des enfans dans une Matrice bien placée qui préſentent le Viſage à l'Orifice, on convient aiſément qu'il en peut être de même dans une Matrice mal placée, & on accorde encore plus aiſément que les inconveniens, qui en reſultent, ſont plus grands, que dans le premier cas. Pour concevoir plus aiſément ce que nous allons dire, il faut jetter les yeux ſur la dix-ſeptiéme, & la dix-huitiéme Planche.

La dix-ſeptiéme repreſente la Matrice bien placée. La Face de l'enfant n'eſt pas tournée directement à l'Orifice; mais le Menton eſt vers les Os Pubis. Les Mains, & les Bras ſont déja ſortis. Mais ce n'eſt point la maniere dont les enfans doivent être tournés avant, ou après l'écoulement des Eaux. On voit au contraire par la treiziéme Figure qu'il y a beaucoup de difference. Si la Sage-Femme, auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, ne ſe preſſe de faire rentrer les Mains, & d'approcher la Tête de l'Orifice, elles ſortent les premieres, la Tête ſe renverſe, & le Menton de l'enfant eſt pouſſé contre les Os Pubis; de maniere que, la Matrice étant ſechée, & étroitement reſſerrée, il devient très-difficile de donner à l'enfant une direction qui avance l'Accouchement. On tente alors, mais trop tard, de faire rentrer les Bras, & de remettre la Tête dans une ſituation convenable; tout ce qui reſte à faire, eſt de remettre dans la Matrice l'un des deux Bras, ou tous les deux, s'il eſt poſſible, & de faire paſſer la Main ſous la Poitrine de l'enfant, pour le tirer par les Pieds, comme s'ils s'étoient preſentés les prémiers. Il peut arriver que l'enfant preſente le Viſage à l'Orifice ſans les Mains; en ce cas il faut proceder à peu près comme nous avons dit, en parlant de la maniere de remettre la Tête dans la ſituation naturelle, ou d'en tourner le Sommet vers l'Orifice.

Mais ſi l'enfant preſente le Viſage à l'Orifice d'une Matrice Oblique, ſoit que les Mains paroiſſent avec lui, ou non, la difficulté augmente, & les choſes ne réüſſiſſent pas

ſi aiſément. C'eſt même ſouvent une imprudence de faire ſes efforts pour amener la Tête à l'Orifice. Car les douleurs de la mere augmentent, & elle eſt plus expoſée au danger, & & ſon enfant auſſi, qu'ils ne l'étoient dans le tems que l'enfant étoit encore tourné obliquement. Il eſt beaucoup plus ſûr de tirer ſur le champ l'enfant par les Pieds, que d'attendre que les douleurs le faſſent ſortir, après lui avoir tourné la Tête à l'Orifice ; il eſt auſſi beaucoup plus aiſé de tourner l'enfant dans ſon premier état, pour le tirer par les Pieds, que lorſque le Sommet de ſa Tête eſt avancé à l'Orifice.

Il y a donc bien de la difference entre la conduite qu'on doit tenir, lorſqu'un enfant a la Face tournée à l'Orifice d'une Matrice bien ſituée, & celle qui convient, lorſque la Matrice eſt Oblique ; il faut amener à l'Orifice la Tête du premier, & tirer le ſecond par les Pieds. Mais pour entendre plus facilement les raiſons de cette difference, il faut jetter les yeux ſur la dix-huitiéme Planche. On y voit un enfant dont la Face, & les deux mains ſont tournées vers l'Orifice d'un Uterus tourné à gauche ; & comme la Face plate de l'Uterus eſt un peu Oblique dans le cas, l'enfant eſt auſſi ſitué obliquement, & preſque couché ſur le Dos, à cauſe de la ſituation de la Matrice. L'Orifice de cette Matrice eſt tourné vers l'Epine de l'Os des Iles, entre les Vertebres des Lombes ; & l'Os Pubis gauche, ce qui fait qu'on ne peut le toucher qu'avec les doigts de la main droite, encore avec peine ; & l'on n'en touchera que le bord inferieur, ſans pouvoir diſtinguer aucun des Membres qui ſe preſentent, ſoit que la Membrane ſoit déchirée, comme il arrive quelquefois, ou qu'elle ne le ſoit pas. Dans cette ſituation de la Matrice, il eſt inconteſtable qu'il faut tirer ſur le champ l'enfant par les Pieds, dans quelque ſituation qu'il ſe trouve, quand même la Tête ſe trouveroit la premiere. C'eſt heurter de front le bon ſens, & mettre la mere, & l'enfant dans un danger évident, que de faire autrement. C'eſt ce qu'il s'agit de prouver ; & pour cet effet, voyons la maniere la plus commode de diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice ; enſuite comment on la fera paſſer à travers le Baſſin, s'il eſt étroit.

On commence d'abord par écarter avec un, ou deux doigts

l'Orifice de la Matrice de l'Os des Iles, & on l'attire, autant qu'on le peut, vers le Baſſin, afin qu'on y puiſſe introduire la main, s'il eſt beſoin. Si la Membrane n'eſt pas ouverte, il vaut mieux la déchirer avec les ongles, que d'attendre qu'elle s'ouvre d'elle-même; ce qui tarderoit peut-être trop; parce que dans cette ſituation les douleurs agiſſent peu contre elle. Cependant le tems s'écoule, & la femme perd ſes forces. Si l'on ouvre la Membrane avant que la Matrice ſoit aſſez ouverte, il faut en dilater l'Orifice avec les doigts. Il ne faut point s'endormir après l'écoulement des Eaux; car on perdroit l'occaſion de tourner la Tête de l'enfant. Dans cette direction de Matrice, il n'eſt pas aiſé d'ouvrir ſon Orifice. Cette Operation eſt douloureuſe, & abbat les forces de la femme. Il faut auſſi dilater l'Orifice du Vagin. Car la dilatation de l'Orifice de la Matrice ne peut ſe faire, qu'en paſſant la main par le Vagin. C'eſt auſſi ce qui eſt néceſſaire pour retourner l'enfant. Cela fait, le plus grand mal de la femme eſt paſſé. Alors il n'eſt pas difficile d'attraper les Pieds de l'enfant, & de le retourner. Cette Operation ſe fait quelquefois avec autant de promptitude, & d'aiſance, qu'on en a à tourner la Tête, ou à étendre les Bras le long du Corps. Suppoſons à preſent que l'on a bien dirigé la Tête à l'Orifice, & rangé les Bras le long du Corps, qu'arrive t-il? Qu'a-t-on avancé par ce grand travail? N'y a-t-il plus d'obſtacles? La Matrice eſt-elle bien placée? Où eſt le Corps de l'enfant? Les douleurs, ou la Sage-Femme le feront elles ſortir? Non: c'eſt alors qu'un travail très-penible va commencer; & dans peu nous verrons l'enfant ſans vie, la mere aux abois, & la Sage-Femme égarée ne ſçavoir plus quel chemin tenir, ſi Dieu ne fait un miracle en leur faveur.

Mais on me dira peut-être, accordez-vous avec vous même; vous diſiez toute-à-l'heure, en parlant de tourner la Tête de l'enfant, que, quand cela étoit fait, la plus grande difficulté étoit levée, & le plus grand mal paſſé, & vous dites, à preſent que l'enfant eſt bien placé à l'Orifice, que la mere, & lui ſont dans un danger évident. Je l'ai dit, & je le repete; mais il faut ſçavoir ce que c'eſt qu'un enfant bien placé à l'Orifice. C'eſt non-ſeulement lorſque la Tête eſt

tournée vers l'Orifice, mais que le reſte du Corps peut ſortir. Ce qui ne ſe trouve pas ici. Telle eſt l'erreur dont toute la Terre a été infectée juſqu'à ce jour, & qui a été la ſource de tous les faux principes, dont fourmillent les Livres faits ſur les Accouchemens. On s'imagine qu'un enfant eſt toûjours bien tourné, pourvû qu'il preſente la Tête à l'Orifice, ſans s'embarraſſer de la ſituation de la Matrice, ni de celle de l'enfant; ſans ſçavoir comment il eſt placé, par rapport au Baſſin, ni comment il peut y paſſer. Qu'on regarde la Figure dix-huitiéme, & qu'on voye ſi, l'Uterus, & l'enfant croiſant ainſi le Baſſin, ce dernier peut paſſer au travers, parce que l'on a attiré avec violence ſa Tête juſqu'à la Cavité du Baſſin, & même qu'on l'a fait entrer dans le Vagin. Non certes, il ne paſſera pas. Il eſt vrai que la Tête qui eſt au-deſſus du Baſſin y pourroit être pouſſée, parce qu'il ne faut qu'une force qui la faſſe baiſſer; mais de quelle part viendra-t-elle? de la part des douleurs, répondra-t-on. Il faudroit d'abord leur ſuppoſer aſſez de forces. Mais je le veux encore: la Tête entrera; & le Corps comment paſſera-t-il? comment tombera-t-il? N'eſt-il pas clair que les Epaules iront s'accrocher, & ſe fixer contre le même Os des Iles, qui avoit d'abord arrêté l'Orifice de la Matrice? Eſſayez alors de faire paſſer la main par derriere la Tête, pour faire avancer les Epaules: peut-être y réüſſirez-vous, ſi vous avez la main très-déliée, & la femme le Baſſin très-large; ſans cela je vous en défie. Que faire donc alors? Il faut, pour conſerver la mere, ouvrir la Tête de l'enfant, en faire ſortir le Cerveau, & avec des Crochets, des Pieds de Griffon, où un Tire-tête, attirer la Tête, dans l'incertitude du ſuccès; car les Epaules ſont tellement accrochées, que ſouvent vous arracherez plûtôt la Tête, que de faire avancer le Corps. Auſſi eſt-on obligé quelquefois de faire entrer la main le long de la Tête juſqu'aux Epaules, pour les éloigner de l'Os des Iles, ou de l'Os Pubis; au moyen de quoi le Corps vient à la fin. Et tout a bien réüſſi, quand on eſt venu à bout de ſauver la mere. Voilà pourtant le fruit des leçons de nos Auteurs. Il faut toûjours, ſi l'on veut les croire, conduire la Tête de l'enfant à l'Orifice, ſans s'embarraſſer de

p. 213

Fig. 17

p. 213.

Fig. 18.

la ſituation de la Matrice. Aveuglement funeſte, & qui a couté la vie à une infinité de perſonnes ! J'oſe cependant eſperer, que mes nouvelles Obſervations décrieront cette methode meurtriere, & qu'on y fera, pour le ſalut des hommes, toute l'attention qu'elles meritent. Il me paroît qu'il ſuffit de ce que je viens de dire, pour faire voir la difference qu'il y a d'une Matrice Oblique à une directe, lorſque l'enfant preſente le Viſage à l'Orifice. Si je voulois examiner cette ſituation de l'enfant dans toutes les autres directions de la Matrice, je n'aurois pas ſi-tôt fait ; mais il faut paſſer aux autres mauvaiſes ſituations.

Explication des 17e. *&* 18e. *Figures.*

Figure 17.

a a Les Vertebres.
b b Cercle repreſentant le Ventre.
c c Les Os des Iles.
d d Les Os Pubis.
e e Les Os d'Aſſiete.
f f Les Cavités Cotiloïdes.
g g La Matrice, où l'enfant eſt placé.
h L'enfant dans la Matrice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Figure 18.

a a a a Les Vertebres des Lombes.
b b La Circonference du Ventre.
c L'Os des Iles gauche.
d d Les Os Pubis.
e e Les Os d'Aſſiete.
f La Cavité Cotiloïde gauche.
g g La Matrice.
h L'Enfant.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

REFLEXION.

LA Face, ſuivant Dionis, l. 3. c. 15. peut ſe trouver dans quatre ſituations, en deſſus, en deſſous, en devant, ou de côté. Si l'on prenoit ces termes à la rigueur, on leur feroit ſignifier tout le contraire de ce que veut cet Auteur. Par ces termes *en deſſus*, il entend la Face tournée vers les Os Pubis de la mere; *en deſſous*, veut ſelon lui dire, tourné vers le Rectum; *en devant*, eſt lorſque la Face eſt à l'Orifice; & *de côté*, veut dire, qu'un des côtés de la Face s'y préſente. Cette faute lui eſt commune avec preſque tous les Accoucheurs. Mais il falloit qu'ils expliquaſſent, pour parler avec préciſion, dans quelle ſituation ils ſuppoſent la femme, pour trouver ces poſitions de la Face. Si on la ſuppoſe debout, il eſt conſtant que ces termes ſont très-impropres; & ils ne peuvent être propres, qu'en la ſuppoſant couchée. Or comme elle ne l'eſt pas dans l'Accouchement naturel, qui a ſervi de regle pour les autres, afin d'éviter tout équivoque, on ne trouvera pas mauvais que je change ces termes. Je dis donc, que la Face ſe peut trouver dans ces cinq ſituations principales; *en devant*, quand elle eſt tournée vers les Os Pubis de la mere; *en arriere*, quand elle l'eſt vers le Rectum; *en deſſous*, quand elle eſt à l'Orifice; *en deſſus*, quand l'Occiput eſt à l'Orifice, & *de côté*, quand l'enfant preſente l'Oreille; & ces termes ſont d'autant plus juſtes, que la face a cette ſituation avant qu'on diſpoſe la femme à l'Accouchement.

Les deux premieres ſituations, ſuivant Dionis, ſont naturelles, & ſuivies d'Accouchement heureux. Mais les autres ſont vicieuſes, & demandent le ſecours de l'Art.

La premiere choſe qu'il faut faire, ſelon Mauriceau, l. 2. c. 17. *lorſqu'on reconnoît que la Face vient la premiere, ou eſt en deſſous, eſt de faire coucher la femme, de peur que l'enfant s'avançant davantage dans cette poſture vicieuſe, ne ſoit plus difficilement repouſſé, comme on eſt obligé de le faire, pour lui donner la veritable & naturelle, en lui redreſſant la Tête au paſſage.*

Il eſt aiſé de relever pluſieurs défauts dans ce paſſage. L'Auteur auroit dû commencer par dire, ſi c'eſt avant l'écoulement des Eaux qu'on peut reconnoître cette ſituation de l'enfant, & dans ce cas ce qu'il convient de faire.

La précaution de faire coucher la femme eſt inſuffiſante. Ce n'eſt pas le ſeul poids de l'enfant qui le fait deſcendre; ce ſont les efforts de la femme joints aux douleurs. Il devoit donc ajoûter avec notre Auteur, & Dionis, qu'il faut empêcher la femme de faire des efforts.

Il paroît cependant que l'Auteur ſuppoſe les Eaux percées, puiſqu'il veut prévenir l'engagement de la Tête; mais en y apportant remede dans le moment, il n'y a aucune difficulté à repouſſer les Epaules de l'enfant; parce que la Matrice n'a pas eu le loiſir de ſe contracter. La methode qu'il donne peut bien réüſſir. C'eſt de gliſſer les doigts entre la Tête, & la Matrice, & de la ramener petit à petit à ſa direction naturelle. Celle que conſeille M. de Deventer eſt beaucoup plus ſimple, & plus courte. Dionis n'a fait que ſuivre pas à pas l'Operation de Mauriceau.

L'enfant ne preſente la Face à l'Orifice dans une Matrice droite, que parce que ſon front ſe trouve arrêté par l'Os Pubis de la mere. Cela poſé, il eſt beaucoup plus difficile de pratiquer l'Operation de Mauriceau, que celle de notre Auteur. Mais ſi c'eſt le Menton qui ſe trouve arrêté aux Os Pubis, au lieu du Front, l'enfant préſentera le Col, comme Lamotte l'a remarqué le premier. Cette poſture, comme il le dit fort bien, eſt très-dangereuſe; parce qu'elle cauſe une interruption de la Circulation; & beaucoup plus dans une Matrice droite, que dans une oblique, comme nous l'avons obſervé plus haut. L'Operation eſt la même que celle que nous venons de décrire. Il eſt inutile de la repeter. Mais je ne puis m'empêcher de faire une Réflexion. L'enfant, ſe trouvant ainſi placé long-tems avant la rupture des Membranes, ne peut preſque manquer de venir mort. Il eſt donc d'une extrême importance de tâcher de connoître ces ſituations avant l'écoulement des Eaux, & par conſequent les Accoucheurs ne peuvent aſſez ſe perfectioner dans l'Art de Toucher. On ſçait aſſez comment on peut diſtinguer le Col des

autres Parties; mais de crainte de cauſer à la femme une douleur paſſagere, on la Touche nonchalamment, & l'enfant en eſt la victime; au lieu que ſi l'Attouchement rendoit l'Operateur certain de cette ſituation, en ouvrant ſur l'heure les Membranes, ou bien, il auroit la facilité de réduire la Tête, ou bien, il pourroit aiſément retourner l'enfant, & le tirer par les pieds; ce que Mauriceau appelle *le dernier Remede*, & que j'appellerois volontiers le premier, le jugeant beaucoup plus convenable, que la réduction de la Tête; parce qu'on ne peut trop ménager les forces de l'enfant, qui n'a pas manqué d'être extrêmement fatigué, quelque peu de tems qu'il ait pû demeurer dans cette poſture vicieuſe.

Si l'enfant preſente le côté de la Face, l'Operation n'eſt pas differente. Dionis, & Mauriceau veulent ſeulement qu'on donne à la femme une autre ſituation. On me demandera ſans doute comment ils plaçoient la femme dans le premier cas. Mais je répons qu'ils n'en diſent rien. Mauriceau dit ſeulement, qu'il faut que la femme ſoit ſituée en une poſture commode. Heureuſement pour le Public M. de Deventer eſt plus exact.

Dans le dernier cas, ſelon Dionis, la Tête eſt couchée ſur l'Epaule droite, ou ſur la gauche. Pour la redreſſer on fera coucher la femme du côté oppoſé à celui où ſe trouvera la Tête. Cette methode eſt meilleure que celle de Mauriceau, qui ſe contente de faire un peu pancher la femme du côté oppoſé; mais toutes les deux le cedent à celle de notre Auteur. Il faut aller au plus ſûr; coucher la femme de maniere que les Feſſes ſoient plus élevées que la Tête, repouſſer les Epaules, que la Tête ſoit engagée, ou non; après quoi la réduction eſt facile. Dans le cas d'une Matrice droite, on ne tire pas grand ſecours de la ſituation qu'ils donnent à la femme; il n'en ſeroit pas de même ſi la Matrice étoit oblique. Mais pour-lors il y auroit une extrême imprudence à laiſſer l'Accouchement à la Nature. C'eſt un principe prouvé trop clairement par la ſuite, pour nous y arrêter ici.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Accouchement difficile, parce que le Cordon Ombilical se presente le premier.

IL n'y a presque point de situation de l'enfant, où le Cordon Ombilical ne puisse venir le premier à l'Orifice de l'Uterus. Il s'y presente quelquefois seul, quelquefois avec d'autres parties, la Tête, la Main, le Pied, &c. ce qui arrive ordinairement, quand il est trop long, & qu'il ne s'enveloppe autour d'aucune partie. Souvent il s'enveloppe au milieu du Corps, autour du Ventre, du Col, des Bras, ou des Cuisses; tous accidens fâcheux, & pour la mere, & pour la Sage-Femme.

Je remarquerai en passant, que j'ai vû avec surprise les Figures gravées dans le Livre que M. Peu a donné sur les Accouchemens. Je comptois y trouver beaucoup d'Observations nouvelles; mais tout s'est réduit à differentes circonvolutions du Cordon Ombilical; & il semble, à en juger par les Figures, qu'il n'a eu que cette seule Partie en vûë. Mais outre qu'il est ridicule à une personne qui a autant d'experience, qu'il voudroit paroître en avoir, de faire voir publiquement tant de Matrices remplies d'Eaux, je m'étonne qu'il veüille persuader des choses évidemment impossibles. Par exemple, on voit dans la troisiéme Figure un enfant suspendu au milieu des Eaux par une circonvolution du Cordon Ombilical autour du Corps; il a la Tête, les Mains, & les Pieds pendans. Dans la quatriéme, on voit un enfant suspendu au haut de l'Uterus, le Ventre en bas; ces deux Figures sont infideles, impossibles, & controuvées, pour donner du lustre à son ouvrage. On doit porter le même jugement de la cinquiéme, & de la sixiéme. Je suis obligé de faire ces remarques, pour préserver de l'erreur les nouvelles Sages-Femmes.

Je ne nie cependant pas que le Cordon ne puisse s'entortiller, comme on le voit par les Figures; mais je nie que l'enfant puisse demeurer ainsi suspendu, s'il n'y a quelque nœud qui serre le Cordon, ce qui ne se trouve pas dans ces

Figures. Ainſi le poids de l'enfant doit de néceſſité le faire rouler, comme feroit un Fuſeau, que le fil ne ſoûtiendroit jamais, ſi un nœud, ou quelque choſe d'équivalent ne l'arrêtoit. Cet Auteur objectera peut-être que l'enfant, étant en équilibre au milieu des Eaux, ne peut rouler. Soit; ſon raiſonnement n'en vaut pas mieux; car ces Figures ne ſont faites que pour faire voir que cette ſuſpenſion empêche les enfans de tomber vers l'Orifice; mais ſi cela eſt, il faut ſuppoſer du poids à l'enfant; ſans cela ce n'eſt pas le Cordon qui l'empêche de tomber. Mais je lui donne encore cela, & ſuppoſant, contre la verité, que les Corps qui nagent dans l'eau, n'ont aucune peſanteur, ſon raiſonnement ſera défectueux, lorſque les Eaux ſeront écoulées. Sa neuviéme, & ſa dixieme Figures ſont encore d'imagination. Un enfant ne peut reſter ſuſpendu par le Col au moyen des circonvolutions du Cordon. Car, ou il reſte ſuſpendu, ou il ne le reſte pas. S'il reſte ſuſpendu, les Pieds, & les Feſſes ſeront tournées en bas, & non pas le Dos, ou le côté; s'il ne reſte pas ſuſpendu, ſa Figure qui le repreſente eſt fauſſe, & il roulera en bas. Ces Figures ne ſont donc que des productions de ſon imagination. C'eſt ainſi que le monde ſe remplit d'infinité de Livres, dont les bons, ne ſont que des compilations, & ceux qui ne doivent pas leur naiſſance au Plagiariſme ſont de belles rêveries, qui font perdre à ceux qui les achetent leur tems, & leur argent. Cet Auteur eſt auſſi heureux à imaginer des Matrices. A voir ſes Figures, il eſt auſſi aiſé d'y retourner un enfant, que dans une Tinette de Beurre; tant ils y ſont à l'aiſe. Mais ce n'eſt point tout-à-fait cela : ils y ſont beaucoup plus reſſerrés, & quand je dirois trois, ou quatre fois, je ne mentirois pas.

Mais revenons aux inconveniens qui ſuivent la chute du Cordon. En voici quatre principaux : 1°. Il retrecit le paſſage; ce qui empéche l'enfant de venir, & la Sage-Femme de reculer le Cordon, ou de le faire ſortir avec l'enfant. 2°. Il arrête l'enfant dans le paſſage, parce que ſa Partie reſtée dans la Matrice, ſe racourcit d'autant. 3°. Il cauſe la mort de l'enfant, s'il eſt preſſé, ou s'il ſe refroidit, parce que dans l'un, & l'autre cas la circulation ſe rallentit, ou s'arrête. 4°. Il arrache le Placenta.

On trouvera peut-être étrange que je prétende que le Cordon Ombilical retrecit le paſſage. Il eſt ſi peu conſiderable, dira-t-on. Rien n'eſt cependant plus vrai. Car, outre que tout ce qui s'y trouve ſans neceſſité eſt un obſtacle à l'excluſion de l'enfant, le Cordon y tombe toujours en double; & s'il y reſte long-tems, il ſe gonfle conſiderablement, & occupe aſſez d'eſpace pour empêcher l'enfant d'avancer.

Il eſt plus aiſé de concevoir que l'enfant ſe trouve arrêté au paſſage par la chute du Cordon, qui devient trop court. Car quelquefois il tombe de toute ſa longueur. Si l'enfant s'avance pour-lors avec lui, le Cordon ſe tend en même tems, & lorſqu'il ne peut plus avancer, il ſe rompt, ou il arrache le Placenta, ce qui arrête l'enfant.

L'experience de toutes les Sages-Femmes ne leur fait que trop connoître que la chutedu Cordon peut cauſer la mort à l'enfant. Ce qui arrive ſur-tout à celles qui négligent de le réduire ſur le champ. Car s'il reſte long-temsdehors, la circulation s'y arrête, ou s'y rallentit, ou par le froid, ou par la compreſſion qu'il ſouffre. Car le froid, ſaiſiſſant le Cordon, y coagule aiſément le Sang, ſur-tout ſi ſon mouvement eſt diminué par la compreſſion; ce qui peut arriver de deux manieres, ou lorſqu'il eſt preſſé ſeulement contre l'Orifice de la Matrice, ou lorſqu'il l'eſt contre les Os du Baſſin : ce qui peut encore arriver de differentes manieres dans les differentes ſituations de la Matrice, comme on verra plus bas. Venons aux Figures dix-neuf, & vingt.

La dix-neuviéme repréſente un enfant bien tourné dans la Matrice trop renverſée en arriere, ce qui fait que la Tête de l'enfant s'arrête contre les Os Pubis, & donne plus de facilité au Cordon, pour paſſer par-deſſous. Car, pendant que la Tête s'arrête contre cet Os, elle ne peut faire aucun effort contre l'Orifice de l'Uterus, & le Cordon y tombe avec les Eaux, & ſort avec elles, ou peu après; ce qu'il faut qu'une Sage-Femme habile prévienne, en mettant le Cordon de côté,auſſi-tôt que les Eaux ſont écoulées, ſi elle ne le peut faire auparavant. Elle doit auſſi-tôt faire de ſon mieux pour débarraſſer la Tête des Os Pubis, & la conduire droit à l'Orifice; ſans cela il eſt aſſez difficile d'empêcher le Cordon

de retomber ; ou bien elle doit tirer l'enfant par les Pieds, ſi elle le trouve plus à propos.

La vingtiéme Planche repreſente un enfant bien tourné, dans une Matrice, dont le fond eſt tombé dans le Côté droit ; ce qui fait que la Tête de l'enfant eſt collée contre l'Os des Iles gauche ; d'où il arrive que, ſi le Cordon tombe vers l'Orifice, il ſortira avec les Eaux. Auſſi un des premiers devoirs de la Sage-Femme, eſt de s'inſtruire par le Toucher dês le commencement du travail, ſi le Cordon, ou quelqu'autre Partie ſe preſente avec la Tête à l'Orifice, ou non. Si cela arrive, il faut ſur le champ qu'elle tâche à l'éloigner de l'un, ou de l'autre côté ; & cela, s'il eſt poſſible, avant l'écoulement des Eaux, en recommençant après chaque accès de douleurs, ſi la Membrane eſt relâchée. Elle doit en même tems faire ſes efforts, pour diriger la Tête vers l'Orifice, à moins qu'il ne ſemble plus convenable de tirer l'enfant par les Pieds.

Le devoir de la Sage-Femme ne ſe borne pas à empêcher le Cordon de paſſer avant, ou avec la Tête. Il faut encore qu'elle l'empêche d'être preſſé ; ce qui arrive ordinairement, quand il ſort avant, ou avec la Tête. Car, ſuppoſant qu'il ne ſoit pas plus avancé, mais qu'il ſoit tendu devant, ou autour d'elle, ſi la Tête ſe trouve tournée obliquement vers l'Os des Iles, comme dans la vingtiéme Figure, ou arrêtée par les Os Pubis, comme dans la dix-neuviéme, il ne peut manquer d'être preſſé entre les Os, & la Tête, & l'enfant mourra par l'interruption de la circulation. Comme cet accident eſt très-poſſible, la Sage-Femme doit prendre toutes les précautions néceſſaires pour le parer. Mais ſi on l'appelle trop tard, & qu'elle trouve le Cordon dans cet état, elle ne doit rien négliger pour le mettre au large. C'eſt pourquoi, s'il eſt preſſé contre les Os Pubis, il faut coucher la femme à la renverſe, la Tête baſſe, & le bas du Tronc élevé, & repouſſant la Tête de l'enfant, repouſſer le Cordon par derriere, au tant qu'elle le peut : auſſi-tôt elle doit conduire la Tête dans le Baſſin, ou tirer l'enfant par les Pieds, ſi la premiere maniere eſt moins convenable.

Mais ſi le Cordon eſt preſſé contre l'Os des Iles gauche, il faut coucher la femme ſur le côté droit, le bas du Tronc éle-

vé, & avec la main droite lever la Tête, & remettre en place le Cordon; & s'il eſt poſſible, ou à propos, diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice, ou le tirer par les Pieds; & lorſqu'il eſt preſſé contre l'Os des Iles droit, il faut coucher la femme du côté gauche, & éloigner la Tête, & débarraſſer le Cordon avec la main gauche.

Il arrive, mais plus rarement, que le Cordon ſoit preſſé par la Tête contre les Vertebres, ou l'Os Sacrum. Alors il faut faire appuyer la femme ſur les Genoux, & les Coudes, ſi elle a aſſez de forces, & dans cette ſituation la Sage-Femme avec l'une de ſes mains, qu'elle introduira par derriere, reculera la Tête, & débarraſſera le Cordon. Elle ſe ſervira de la main qui conviendra à la ſituation de la Matrice. Mais ſi la femme eſt foible, on la couchera ſur l'un des côtés, lui faiſant approcher une des Cuiſſes contre le Ventre, pour avoir plus de place. Dans tous ces cas on ne peut trop ſe preſſer.

On m'objectera ſans doute, qu'il n'eſt pas auſſi aiſé d'executer que d'ordonner, & que quelquefois la Tête eſt ſi fortement appuyée contre un des Os, qu'on a beaucoup de peine à l'éloigner. Je le ſçais; mais je ſçais auſſi que ce que je preſcris n'eſt impoſſible qu'à des Sages-Femmes timides, & peu experimentées, qui n'oſent entreprendre, & ne ſçavent pas executer. Le cas preſent eſt bien different de celui où la la Tête ſeroit deſcenduë, & comprimée entre les Os du Baſſin; où j'avoüe, que l'opération ſeroit quelquefois impoſſible.

Si le Cordon Ombilical paroît avec, ou devant la Tête dans une Matrice bien ſituée, il y a moins à craindre ſa compreſſion, cependant la circulation y pourra être arrêtée de deux manieres: 1°. S'il eſt comprimé entre la Tête, & l'Orifice de l'Uterus, ou en cas qu'elle ſoit très-groſſe, entre la Tête, & les Os du Baſſin; mais d'une maniere differente de celle dont il eſt parlé plus haut, où la Tête le preſſe contre les Os ſur leſquels elle s'appuye; mais ici le Cordon, ſe trouvant le long de la Tête, lorſqu'elle paſſe dans le Baſſin, ne peut manquer d'être preſſé contre un des côtés; avec cette difference, qu'il le ſera moins, ſi le Cordon ſe trouve con-

tre les Temples, au lieu qu'il le ſera très fort, s'il ſe trouve du côté du Front. Et ainſi le danger étant très-grand, il faut ſe preſſer de le ranger du côté des Temples.

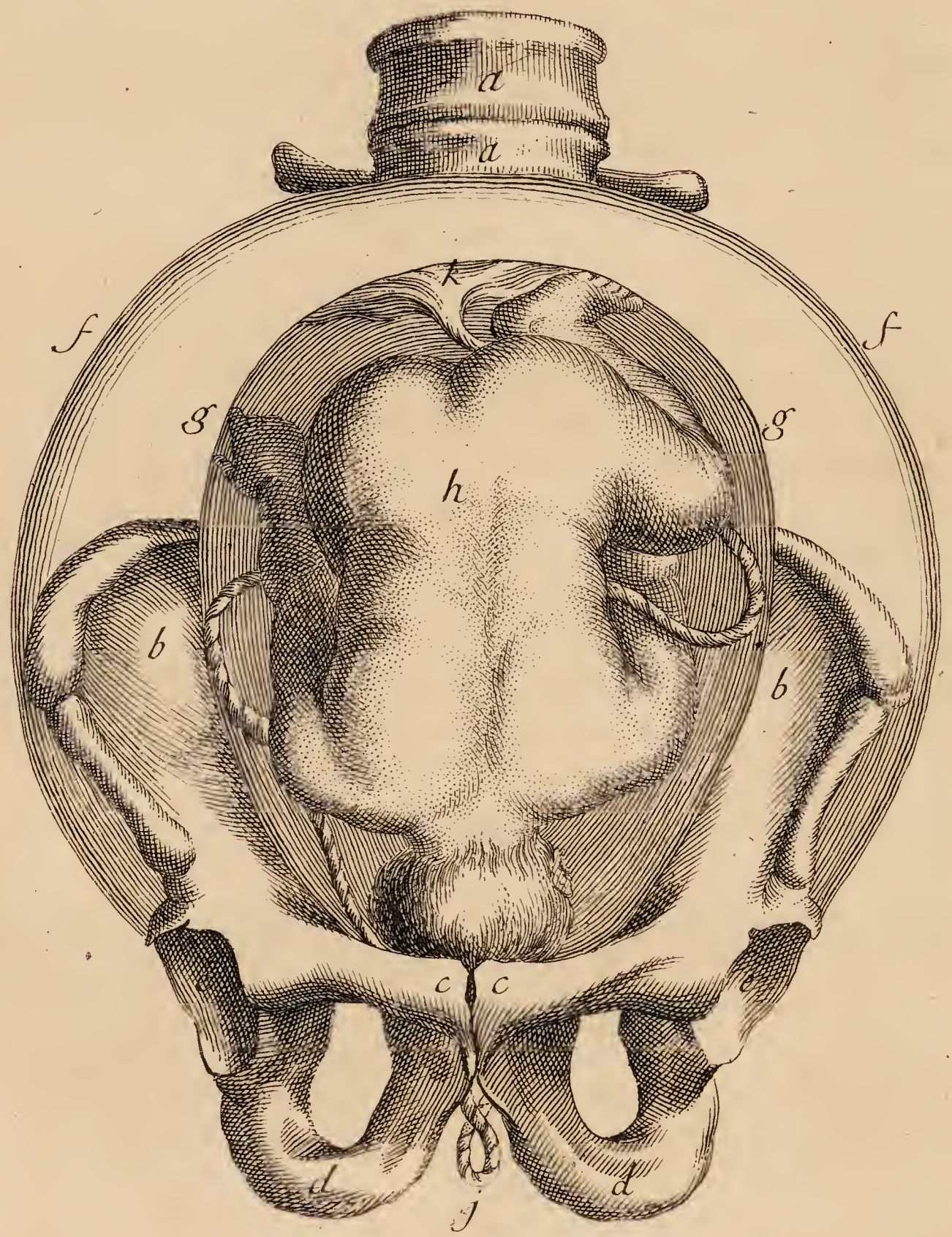
Si le Cordon ſe preſente à l'Orifice avec la Main, le Coude, l'Epaule, le Pied, ou le Genoüil, de maniere qu'on ne ſente pas la Tête, il ne faut pas perdre le tems qui précede l'écoulement des Eaux à reculer ces differentes Parties, à moins qu'on ne veüille eſſayer, ſi en pinçant la Main, ou le Pied, l'enfant ne changera pas de figure en les retirant. Il ne faut pas que la Sage-Femme s'éloigne de la femme. Au contraire, elle doit attendre le moment de l'écoulement des Eaux, pour mettre auſſi-tôt la main dans la Matrice, & diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice, ou le tirer par les Pieds, ſuivant le cas, ſans jamais permettre au Cordon de ſortir avant l'enfant. Mais ſi, appellée trop tard, elle trouve le Cordon ſorti avec le Pied, ou la Main, ayant fait rentrer le Cordon, elle doit tirer l'enfant par les Pieds.

Quand le Cordon Ombilical ſe preſente ſeul à l'Orifice, c'eſt ordinairement la marque, que l'enfant eſt couché en travers dans l'Uterus, & que les Mains, les Pieds, le Dos, ou le Ventre ſe preſenteront à l'Orifice. C'eſt pourquoi la Sage-Femme doit obſerver avec attention le moment de l'écoulement des Eaux, afin d'introduire auſſi-tôt la main dans la Matrice, pour s'éclaircir par la ſituation de l'enfant, s'il faudra le faire ſortir par la Tête, ou par les Pieds, & faire ſur le champ ce qu'elle aura trouvé plus convenable. Il vaut mieux tirer tout d'un coup l'enfant par les Pieds, que d'être obligé de le faire, après avoir perdu beaucoup de tems à diriger ſa Tête à l'Orifice.

Je pourrois parler de beaucoup d'autres poſtures des enfans, & faire voir comment dans chacune le Cordon peut ſe preſenter le premier; mais quand on a bien compris ce que je viens de dire, on ſçaura prendre ſon parti dans les autres cas; & ſi l'on n'a pas entendu ce que j'ai dit, on ne deviendra pas plus intelligent, quand je m'étendrai davantage. Ainſi je ne mettrai plus qu'un ſeul cas.

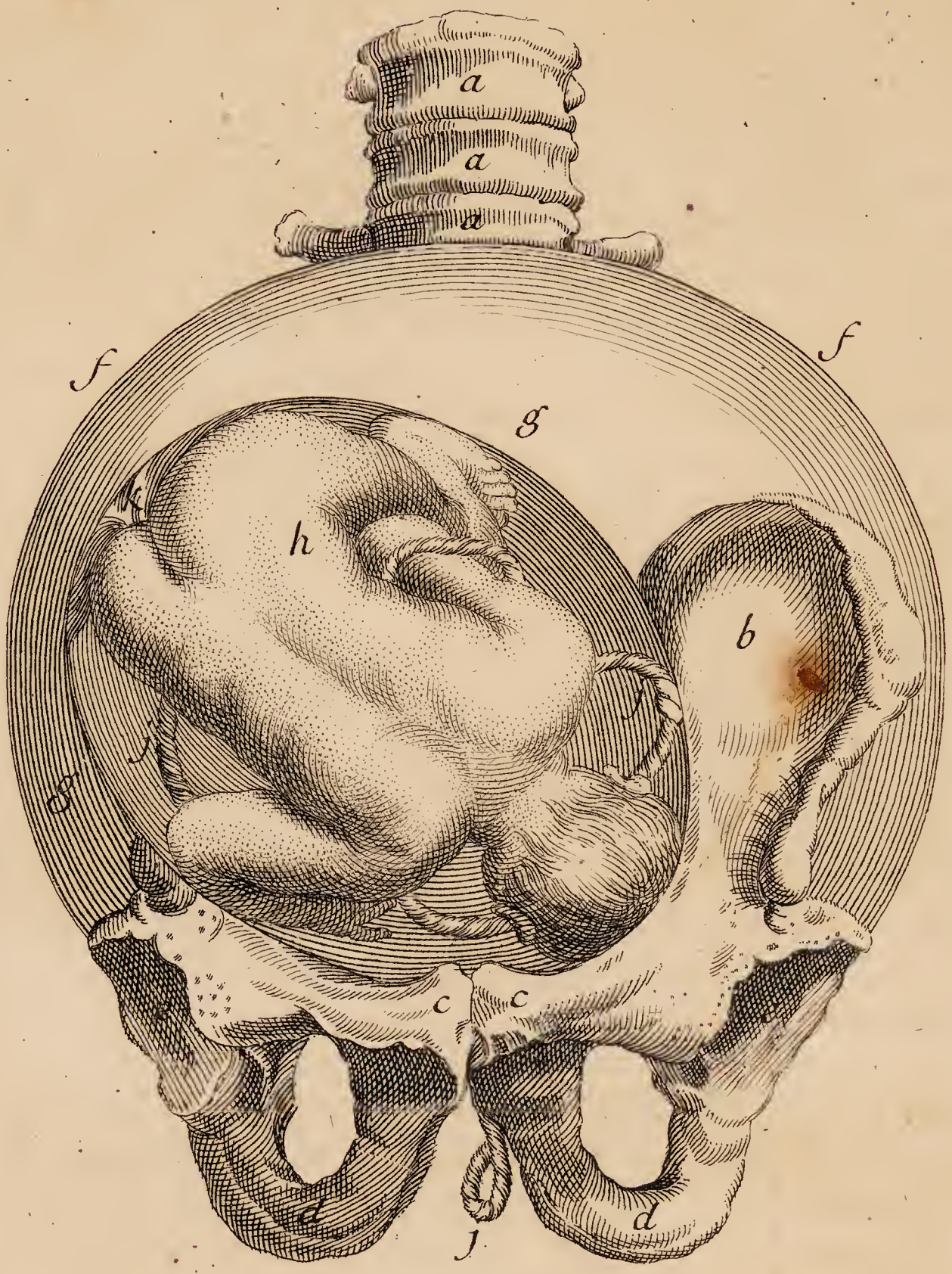
Si l'on s'apperçoit que l'enfant, ſorti juſqu'au Col, l'a enveloppé de deux, ou trois circonvolutions du Cordon Om-

Fig. 19



p. 223

Fig. 20



bilical, ce qui retient l'enfant, parce que le Cordon ne peut assez avancer, il faut que la Sage-Femme tâche de le faire passer par-dessus la Tête ; ce qui n'est point extrêmement difficile, si les circonvolutions ne sont pas trop serrées ; quoiqu'il y ait plus de difficulté en certaines occasions, que dans d'autres. J'ai toujours réüssi jusqu'à present à le faire ; mais si elles sont si serrées, qu'il ne soit pas possible de reculer le Cordon derriere la Tête, il faut avoir recours à l'expedient proposé par presque tous les Auteurs, qui est de faire deux Ligatures au Cordon, à deux, ou trois doigts de distance, & de le couper au milieu. Mais il faut que l'enfant vienne dans le moment, sans cela il mourra.

Explication de la 19e. *&* 20e. *Planche.*

Planche 19.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cavités Cotiloïdes.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant, dont la Tête est arrêtée contre les Os Pubis.
j Le Cordon Ombilical sorti.
k Le Placenta.

Planche 20.

a a a Les Vertebres.
b L'Os Ilium gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e e Les Cavités Cotiloïdes.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant, dont la Tête est collée contre l'Os des Iles gauche.
j j j Le Cordon Ombilibal sorti.
k Le Placenta.

REFLEXION.

M. De Deventer commence ce Chapitre par la Critique des Figures de M. Peu. On peut ajoûter à ce qu'il en dit, qu'elles ſont preſque un hors d'œuvre dans ſon Traité; puiſqu'elles ne ſervent qu'à l'intelligence d'un ſeul Chapitre; encore n'y ont-elles pas toutes rapport. Au fond on peut ajoûter aux remarques que fait notre Auteur ſur l'enfant, qu'elles repreſentent ſuſpendu par le Col, que, s'il eſt vrai que le Cordon l'empêche de tomber à l'Orifice, il faut, ou que Cordon ſerre le Col, & étrangle l'enfant, ou que le fond de la Matrice ſe renverſe, ou que le Placenta ſe détache; trois accidens qui ne ſont pas auſſi communs, que l'Auteur ſemble l'inſinuer, & dont le premier, pour le moins, ſera regardé comme impoſſible par tous ceux qui ſçavent juſqu'à quel degré le Placenta peut être adherent à la Matrice. Mais venons au fait.

Le Cordon Ombilical peut ſortir ſeul, ou avec quelque Partie, ou être entortillé autour de quelque Partie; ce qui forme trois obſtacles conſiderables à l'Accouchement.

Si le Cordon ſort ſeul, c'eſt ordinairement la marque que l'enfant eſt en travers ſur le Baſſin. Le contraire arrive cependant quelquefois; & s'il eſt important au premier cas d'en faire la réduction, de peur que le froid de l'air, venant à coaguler le Sang, ne cauſe la mort à l'enfant, il eſt beaucoup plus néceſſaire de le faire, quand il ſort avec quelque autre Partie, la Tête ſur-tout, qui, rempliſſant le paſſage plus exactement, qu'aucune autre, intercepte auſſi plus parfaitement la circulation. S'il n'eſt pas poſſible en ce cas de réduire le Cordon, ou au moins de le ranger du côté des Temples, ou il eſt moins comprimé, il eſt indiſpenſable de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. Encore penſe-je qu'on ne peut ſe diſpenſer de le faire au dernier cas. Car, quoique le Cordon ne ſoit que legerement comprimé, le ralentiſſement qui arrive à la circulation, peut devenir à la fin funeſte à l'enfant.

Comme

Comme M. de Deventer ne donne pas la maniere de retenir le Cordon à la place où on l'avoit repouſſé, Mauriceau y ſuppléera. Voici comme il parle, l. 2. c. 26. *On le fera par le moyen du bout des doigts d'une main, les tenant toûjours du côté que le Cordon eſt ſorti, juſqu'à ce que la Tête, étant tout-à-fait deſcenduë & logée au paſſage, le puiſſe empêcher de retomber une autre fois, prenant une occaſion d'une bonne douleur, afin de l'y conduire plus facilement; ou ſi on en retire la main, qu'on mette un petit morceau de linge bien doux entre le côté de la Tête, & la Matrice, pour en étouper l'endroit par où il étoit tombé, obſervant de laiſſer paſſer au dehors un bout de ce linge ainſi mis, afin de le pouvoir retirer, quand il ſera néceſſaire, comme auſſi de mettre une bonne compreſſe trempée dans du vin chaud au-devant de l'entrée de la Matrice, pour empêcher que cet Ombilic ne ſe refroidiſſe par l'air exterieur, au cas qu'il vienne à reſſortir.* Dionis dit, l. 3. c. 23. que le plus ſûr, pour tirer l'enfant vivant, eſt de le retourner, & de le tirer par les Pieds. C'eſt auſſi ce que je conſeille de faire.

La chute du Cordon avant, ou avec la Tête, eſt un accident auquel il n'eſt pas extrêmement difficile de remedier, comme on vient de le voir. Mais un accident dont aucun Accoucheur, que Lamotte, n'a donné le ſigne Diagnoſtique, eſt quand le Cordon ſe trouve faire pluſieurs circonvolutions autour du Col de l'enfant; accident cependant qui peut avoir des ſuites très-fâcheuſes, puiſqu'il peut cauſer une ſuffocation de l'enfant, ou un détachement du Placenta.

Lamotte dit, l. 2. c. 9. qu'on connoîtra que le Cordon fait pluſieurs circonvolutions autour du Col de l'enfant, ou qu'il eſt trop court, ce qui fait le même effet, quand on verra l'enfant avancer dans le tems de la douleur, & reculer, quand elle eſt finie.

C'eſt aux Accoucheurs à juger de la verité de ce ſigne. Tout ce que peut faire un Medecin, qui n'opere pas, eſt de tirer des conſequences de ce principe, en le ſuppoſant veritable. Ces conſequences ſont fort ſimples. Il faut en ce cas repouſſer l'enfant, s'il eſt néceſſaire, & débarraſſer la Partie. Au reſte, ſi cette découverte eſt vraye, (le fait au moins eſt poſſible,) on doit avoir beaucoup d'obligation à Lamotte, de l'avoir communiqué au Public.

Cette conſequence, toute naturelle qu'elle eſt, n'eſt cependant point celle que tire Lamotte, ſi l'on en juge par ſa Pratique. Car il ſe contente de tirer la Tête, pour aider la ſortie de l'enfant. Or je trouve cette methode très-défectueuſe, par les raiſons qu'on a vûës plus haut. En effet, où le Placenta eſt fort adherent, ou il ne l'eſt pas. Au premier cas l'enfant s'étranglera, ou cauſera un renverſement du fond de la Matrice; au ſecond cas, il ne peut manquer de le détacher en tout, ou en partie, ce qui ſera certainement ſuivi d'une perte de Sang, qui ne peut qu'être nuiſible à la femme.

Le cas le plus fâcheux ſeroit celui où le Cordon feroit une circonvolution autour du Corps, & autour de quelque autre Partie. Mais pour-lors les mêmes accidens, qui ſeroient peut-être inévitables, ne ſeroient pas de longue durée. Si le Cordon étoit auſſi long qu'on le peut juger à l'inſpection des Figures de Peu, peut-être cet accident n'auroit-il point de ſuites funeſtes; mais tout homme qui ſçaura que ce Cordon n'a d'ordinaire que deux pieds de long, ou environ, verra qu'il reſſemble plûtôt, dans les Figures de Peu, à une Corde de Voltigeur, qu'à un Cordon Ombilical.

CHAPITRE XXXIX.

Des Enfans qui preſentent la Main, le Coude, ou l'Epaule à l'Orifice de la Matrice.

LEs enfans preſentent diverſes Parties à l'Orifice de l'Uterus, ſçavoir la Main, le Coude, ou l'Epaule. La Main donne moins d'embarras que le Coude, & celui-ci que l'Epaule. Comme la Main de l'enfant eſt ordinairement près de ſa Tête, il ne faut pas s'étonner qu'elle ſe trouve à l'Orifice, avant, ou avec la Tête. Il arrive même très-ſouvent, qu'on la trouve ainſi placée, avant que la Membrane ſoit ouverte; mais ſi elle ne ſort point par l'Orifice en même-tems que les Eaux, qu'elle gliſſe par-deſſus avec la Tête, & ſe tourne de l'un, ou de l'autre côté, le Coude, ou l'Epaule ſe trouvent aiſément à l'Orifice, & le Cordon Ombilical y paſſe ſouvent, comme on le voit à la vingt-uniéme Figure.

Ces mauvaiſes ſituations ſe rencontrent quelquefois dans une Matrice bien tournée, mais plus ſouvent quand elle eſt Oblique. Car de même qu'il arrive que l'enfant ſe tourne mal dans une Matrice bien ſituée, il eſt ordinaire, & en quelque ſorte néceſſaire, qu'il ſe tourne mal dans une Matrice Oblique. En voici la raiſon. C'eſt que pour l'ordinaire il va donner contre l'un, ou l'autre côté du Baſſin; ainſi on ne doit pas être ſurpris que la Tête ſe trouve dans differentes ſituations, pendant que le Corps eſt couché ſur le Ventre, ſur le Dos, ou ſur l'un des Côtés. Dans ces ſituations, ſi la Main, le Coude, ou l'Epaule trouvent l'Orifice ouvert, il ne faut pas s'étonner qu'ils y paſſent.

Lors même que l'Uterus eſt droit, la Tête peut gauchir de l'un, ou de l'autre côté, ſur-tout, ſi elle ſe trouve placée, comme on le voit à la Figure 23. Car ſi l'on ne recule les Mains, & que la Tête ne tombe pas ſur le champ à l'Orifice, elle s'arrête contre l'Epine de l'Os Ilium, ou de l'Os Pubis, ce qui la renverſe aiſément ſur le Dos, ou ſur l'un

des Côtés, quoique la Matrice ſoit bien placée. Mais ſi une Sage-Femme entenduë, avant la rupture de la Membrane, écarte un peu les Mains, ou pince les Doigts de l'enfant, pour l'engager à les retirer, la Tête tombera aiſément à l'Orifice ; parce qu'elle n'eſt pas encore bien affermie contre ces Os. Mais c'eſt toute autre choſe dans une Matrice mal tournée, où les enfans ſe trouvent en travers de l'Orifice du Baſſin. Les difficultés, le danger, ſont bien plus conſiderables. La Sage-Femme ne ſent pas ſi diſtinctement les Membres de l'enfant, ne les touche qu'avec plus de difficulté, & ne les manie, ou ne les range, qu'avec beaucoup de peine. Car la Matrice bien ſituée a ſon Orifice directement tourné en bas, & l'Oblique l'a toujours tourné en avant, en arriere, ou de l'un, ou de l'autre côté. Je conſeille donc qu'auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, ſi l'Uterus eſt bien placé, comme on le voit Figure 23. on conduiſe la Tête ſur le champ à l'Orifice, à moins qu'elle n'y tombe d'elle-même, lorſqu'on a repouſſé les Mains ; ce qui ſe fait en coulant les doigts le long du Viſage juſqu'au Front, & amenant le Sommet à l'Orifice. Mais ſi la Matrice eſt mal placée, il faut tirer l'enfant par les Pieds.

Il ne faut point s'embarraſſer ſi le Bras, qui ſort par l'Orifice, ne peut rentrer aiſément, ou s'il retombe ; il faut que la Sage-Femme introduiſe toûjours le ſien, & cherche les Pieds. Car non-ſeulement on perd ſouvent un tems précieux à remettre, ou retenir le Bras dans la Matrice, mais il arrive ſouvent qu'il gene davantage celui de la Sage-Femme, que lorſqu'il paſſoit par l'Orifice. Je me ſuis même trouvé dans le cas de faire reſſortir le Bras, juſqu'à ce que j'euſſe trouvé les Pieds. Alors les tirant à moi d'un côté, j'élevois de l'autre la Partie ſuperieure du Tronc de l'enfant, en repouſſant le Bras, & le Bras rentroit aiſément, à meſure que l'enfant ſe tournoit. Cette opération ſe fait heureuſement, quand la Matrice eſt bien placée ; mais il n'en eſt pas de même, quand elle eſt Oblique, ſur-tout, ſi le Bras eſt ſorti depuis long-tems juſqu'à l'Epaule, s'il y a long-tems que les Eaux ſe ſont écoulées, & que la force des douleurs ait étroitement reſſerré la Matrice.

Fig. 21

Fig. 22

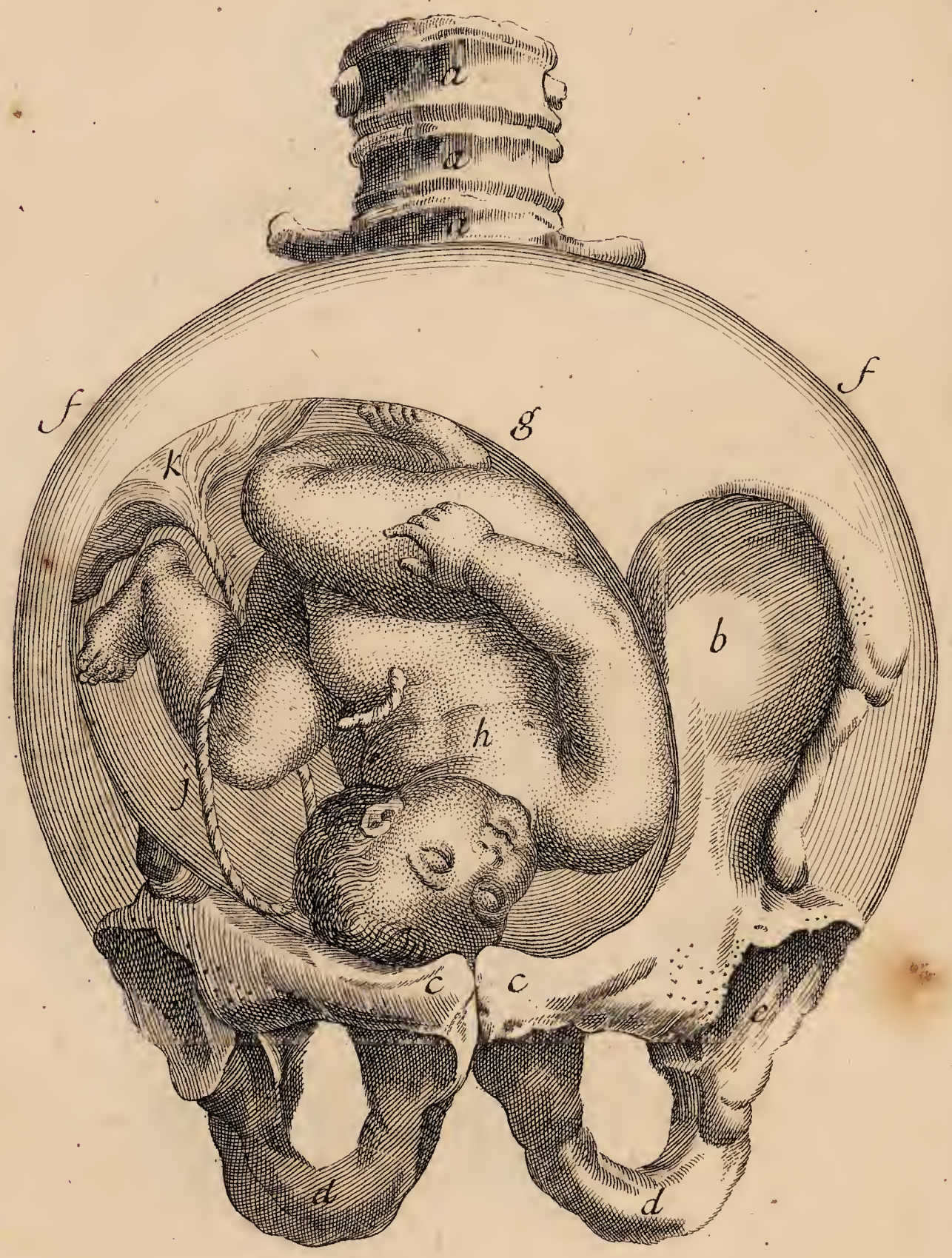
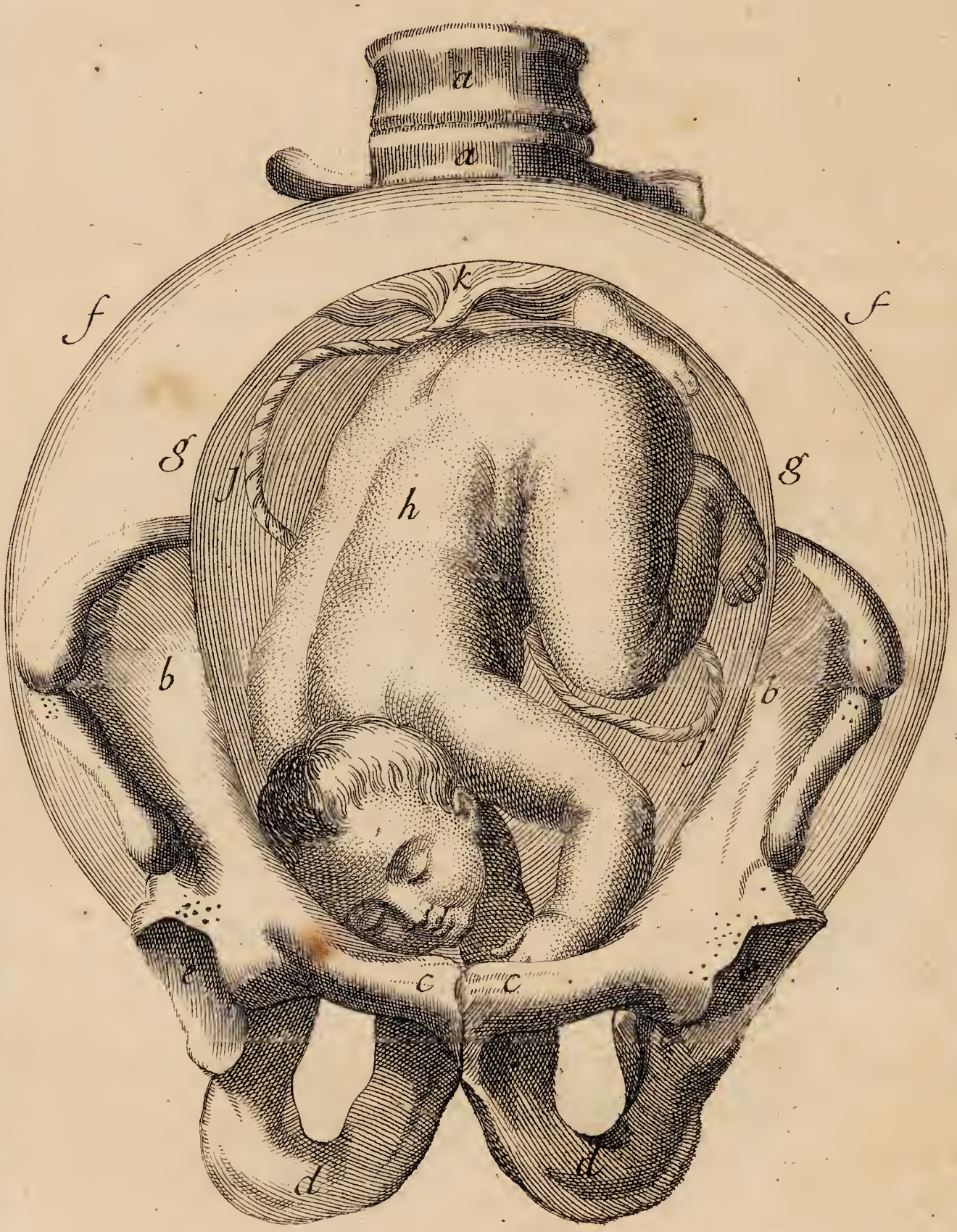


Fig. 23



Explication des Figures 21, 22, & 23.

Figure 21.

a a a Les Vertebres.
b L'Os Ilium gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cavités Cotiloïdes.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice, dont l'Orifice eſt tourné entre l'Os des Iles, & l'Os Pubis.
h L'Enfant, dont la Tête s'appuye contre l'Os des Iles gauche, & le Bras ſur l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Figure 22.

a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f La Rondeur du Ventre.
g La Matrice, dont le Fond eſt à gauche, & l'Orifice entre l'Os des Iles, & l'Os Pubis du côté oppoſé.
h L'Enfant, dont la Tête s'applique aux Os Pubis, & dont l'Epaule panche vers l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Figure 23.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.

e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g L'Uterus bien placé.
h L'Enfant, preſentant les Mains à l'Orifice.
i j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Explication plus ample de ces trois Figures.

Après avoir fait connoître les differentes manieres dont tombe le Cordon Ombilical, & les inconveniens auxquels ſa chute expoſe, il convient de parler ici de la maniere la plus commode de retourner les enfans qui ſe preſentent ainſi. Laiſſons donc à quartier le Cordon Ombilical, & ne nous arrêtons qu'aux ſituations des enfans, & de l'Uterus repreſentées dans les trois Figures, que nous venons d'expliquer ; puiſqu'elles ne le repreſentent pas toutes tombant, & que dans ces ſituations de l'enfant, & de l'Uterus, cet accident n'arrive pas toûjours.

Figure 21.

On voit dans la premiere une Matrice, dont le Fond eſt tourné à droite, & l'Orifice vers l'Os des Iles oppoſé. L'enfant y eſt couché en partie ſur le Ventre, & en partie ſur le Côté. Sa Tête s'appuye ſur l'Os des Iles, & le Bras ſe preſente à l'Orifice. C'eſt par la faute de la Sage-Femme, qui n'a pas fait, avant l'écoulement des Eaux, ou immediatement après, ce qu'elle devoit faire, que la Tête des enfans ſe colle de la ſorte contre l'Os des Iles. Avant l'écoulement des Eaux, le Fetus n'eſt pas ſi comprimé dans la Matrice, qu'il ne reſte aſſez d'eſpace, & de liberté, pour donner à l'enfant une autre ſituation. Mais quand l'écoulement eſt arrivé, la Matrice ſe contracte ſi fort, & comprime l'enfant ſi exactement, qu'il ne peut changer de ſituation ; ainſi ſes Parties les plus prochaines de l'Orifice y tombent, & s'y affermiſſent, pour ainſi dire. La Sage-Femme donc peut aſſez aiſément, en introduiſant la main dans la Matrice, auſſi-tôt

après l'écoulement, tourner l'enfant, de maniere qu'elle conduiſe ſa Tête à l'Orifice, ou le tirer par les Pieds, ce qui eſt le moins dangereux. Elle doit donc toujours avoir la main alerte, pour la mettre dans la Matrice, dès que les Eaux s'écoulent, & les empêchant de ſortir, autant qu'il eſt poſſible, faire promptement tout ce qui eſt néceſſaire, ſoit pour diſpoſer l'enfant, ſoit pour le retourner.

Si la Sage-Femme ſent que l'Orifice de l'Uterus n'eſt pas aſſez élevé pour deſeſperer d'amener aiſément la Tête dans le Baſſin, & à l'Orifice, elle le pourra faire en repouſſant le Corps de l'enfant, qu'elle prendra par le Bras, ou par l'Epaule, afin que la Tête tombe à l'Orifice par ſon propre poids; & ſi cela ne ſuffit pas, elle peut l'avancer un peu, ou la tirer, afin de la faire tomber. Mais s'il eſt trop difficile d'y réüſſir, à cauſe de la grande obliquité de la Matrice, qui en releve trop l'Orifice, je ne trouve point à propos, pour empêcher la Tête de s'appuyer contre l'Os des Iles, de l'attirer à l'Orifice; mais, ayant gliſſé la main ſous le Ventre de de l'enfant, elle doit ſaiſir les Pieds enſemble, ou l'un après l'autre, & les faiſant paſſer par-deſſous le Ventre, les amener à l'Orifice. Car quand ils y ſont venus, il eſt plus aiſé d'élever le Fond de l'Uterus, & de faire tomber ſon Orifice dans le Baſſin, & enfin de faire ſortir l'enfant avec moins de danger pour lui, & pour la mere, & d'embarras pour la Sage-Femme.

Je ſuis bien-aiſe d'avertir ici, que c'eſt mal-à-propos, que preſque tout le monde craint de trouver les enfans les Pieds tournés à l'Orifice, fondé ſur ce principe des Anciens, qu'il faut alors tourner l'enfant, de maniere qu'il lui preſente la Tête. Mais on entreprendroit ſouvent une choſe inutile, ou impoſſible. Il arrive même quelquefois qu'il eſt beaucoup plus aiſé de faire ſortir un enfant par les Pieds, que par la Tête. Pour moi je trouve cette derniere methode moins dangereuſe; &, quoique je ſois le premier qui ait oſé avancer ce principe, je ne puis cependant cacher mes ſentimens, & ne pas aſſûrer que je n'ai jamais trouvé autant de difficulté, en tirant les enfans par les Pieds, que lorſqu'ils venoient la Tête la premiere; ce qui fait que je ne balance pas à con-

ſeiller de tirer l'enfant par les Pieds, ſur-tout quand la Matrice eſt Oblique ; ce qui cauſe toûjours un Accouchement difficile, quand le reſte iroit le mieux du monde.

Figure 22.

Cette Figure repreſente, comme l'autre, une Matrice Oblique, où l'enfant eſt couché ſur le Dos, la Face en avant, & l'Epaule près de l'Orifice de la Matrice. Cette ſituation de l'enfant eſt des plus déſavantageuſes. Car il eſt très-difficile de repouſſer l'Epaule, & le Corps, de maniere que la Tête tombe à l'Orifice. Encore preſente-t-elle le Viſage aux Os Pubis ; ſituation qui produit par elle-même un Accouchement difficile. Ce qui augmente encore le mal, c'eſt que le Sommet de la Tête eſt fortement appuyé contre l'Os des Iles gauche. Ainſi il eſt encore plus difficile de l'amener dans le Baſſin. Je me garderai donc bien de conſeiller dans ce cas de diriger la Tête de l'enfant à l'Orifice ; mais je ſuis d'avis qu'on cherche les Pieds, en paſſant la main entre la Tête, & l'Epaule droite, juſqu'à ce qu'on rencontre le Pied, ou le Genoüil, que l'on attirera un peu. On prendra le Pied le plus bas, tourné de maniere, que les Doigts ſe trouvent en devant ; alors on cherchera l'autre, qu'on attirera de même, & les ayant couplés, on les tirera doucement à l'Orifice. De cette maniere l'enfant ſe retournera aiſément.

Je remarquerai en paſſant que j'ai été étonné de n'avoir point vû dans le Livre déja cité de la Sage-Femme de l'Electrice de Brandebourg, qu'il eſt plus aiſé de retourner les enfans en tirant le Pied en devant, qu'en arriere. On voit pour l'ordinaire ſur ſes Figures l'enfant tiré par le Talon du côté du Dos. La raiſon en eſt claire ; c'eſt que les Reins ſe fléchiſſent beaucoup plus aiſément en devant, qu'en arriere. Cette mauvaiſe maniere de retourner les enfans l'oblige d'aſſujettir un des Pieds avec une bande, ou un lacs, dans tous les cas difficiles, pour pouvoir ſe ſervir des deux mains ; & moi, ſans ce ſecours étranger, avec une ſeule main, je retourne l'enfant ſans violence, & ſans danger, en lui faiſant

paſſer

paſſer les Pieds par-deſſus le Ventre ; & c'eſt ce que je recommande aux jeunes Sages-Femmes de pratiquer, & ce qui dans le fond eſt une obſervation d'une extrême importance. Il eſt en effet inconcevable combien cette methode donne de facilité pour retourner les enfans. Mais pour bien faire cette opération, il faut connoître au juſte la ſituation des enfans, ce qui fait ſentir de quelle main il faut ſe ſervir, & par quel chemin on arrive juſqu'aux Pieds des enfans.

Si vous voulez retourner un enfant placé comme celui de la Figure 22. en élevant ſon Pied, & tournant le Talon du côté du Dos, vous ne pouvez le faire que violemment, & lui jettant un lacs aux Pieds, que vous tirerez d'une main, pendant que vous pouſſerez de l'autre la Tête, & les Epaules en haut. Mais outre que la tortuoſité du chemin empêche de jetter aiſément ce lacs aux Pieds, le lacs, à le ſuppoſer attaché, ne peut manquer, en le tirant, de froiſſer fortement l'Orifice de la Matrice, & le Vagin, qui, dans la ſituation de l'enfant, font enſemble un coude à l'endroit, où le bord du Baſſin empêche l'Orifice de l'Uterus, & le Vagin de ſe relâcher aſſez conſiderablement, pour pouvoir tirer la bande en droite ligne. C'eſt pourquoi ſi quelqu'un a beſoin d'aſſujettir le Pied avec un lacs, il ne faut pas qu'il ſe ſerve d'une bandelette mince, & étroite, mais d'un ruban large, doux, & ferme, qui bleſſera moins le Pied, & ne froiſſera pas tant l'Orifice de la Matrice ; mais il ſera plus difficile de la paſſer au Pied. L'enfant étant retourné, il faut le tirer ſur le champ, comme nous l'avons enſeigné.

Figure 23.

Elle repreſente la Matrice bien placée, & les Mains de l'enfant tournées vers l'Orifice. Il ſera aiſé à une Sage-Femme habile d'avancer la Tête en leur place, avant, ou auſſitôt après l'écoulement des Eaux. Mais ſi elle s'apperçoit par le Toucher, avant l'écoulement, de la ſituation des Mains ; & qu'à force de s'avancer elles ont ſuffiſamment dilaté l'Orifice de l'Uterus, ſans attendre que la Membrane s'ouvre d'elle-même, elle peut la déchirer, & mettant en même-

tems la main dans la Matrice, il ne lui ſera pas difficile d'avancer la Tête à l'Orifice. Mais s'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées, & que les Mains ſoient à l'Orifice, & l'Uterus bien reſſerré, je conſeille de chercher les Pieds ſur l'heure, & de tirer l'enfant par là.

S'il eſt aiſé de les trouver dans cette ſituation de l'enfant, on les attire auſſi facilement. Il ne faut que la main droite. Le chemin eſt droit, & les Genoüils contre le Ventre. Je ne ſçais comment on a tant broüillé de papier, en parlant de la difficulté de retourner les enfans, pendant que les Auteurs qui m'ont précedé ne connoiſſoient pas que la Matrice peut être Oblique. Quant à moi, je trouve qu'il n'y auroit pas beaucoup de difficulté à le faire, ſi elle étoit toûjours directe; mais quand elle incline, il faut pour en venir à bout, des connoiſſances exactes, un jugement ſain, & des mains rompuës dans l'exercice de la Profeſſion.

REFLEXION.

L'Enfant peut préſenter une Main ſeule, ou les deux enſemble, ou les Pieds & les Mains, le Coude, & l'Epaule. Toutes ces poſtures demandent le ſecours de l'Art.

Quand l'enfant préſente une main, il faut, ſuivant Dionis, l. 3. c. 17. empêcher la mere de faire des efforts, de crainte d'engager le Bras davantage; tâter le Pouls de l'enfant, pour ſçavoir s'il eſt en vie, & en ce cas l'ondoyer; examiner enſuite, ſi c'eſt le Bras droit, ou le gauche qui eſt ſorti, ce qu'on connoît par le Pouce; & en cas que ce ſoit le Bras droit qui ſoit ſorti, il faut operer de la Main droite, & au cas que ce ſoit le gauche, il faut operer de la gauche. L'Operation conſiſte à empoigner le Bras de l'enfant le plus prés de l'Epaule qu'il eſt poſſible, & à le repouſſer en ligne droite vers l'Epaule, au moyen de quoi on a de l'eſpace pour gliſſer la main juſqu'aux Pieds, qu'on amenera doucement dehors, ce qui oblige l'enfant de ſe retourner peu à peu.

Mauriceau ne va pas ſi vîte. Il veut l. 2. c. 19. qu'auſſi-tôt qu'on s'apperçoit qu'une main ſe preſente avec la Tête de

l'enfant, on écarte la Main, donnant ainſi le moyen à la Tête d'avancer ſeule; obſervant de la réduire en poſture naturelle, ſi elle eſt de côté. Il ajoûte que, ſi l'on donne ces ſecours à la femme, peu de tems après l'écoulement des Eaux, ſi elle a de bonnes douleurs, & ſi la Matrice eſt ſuffiſamment dilatée, elle ne laiſſera pas d'accoucher heureuſement; mais au contraire, ſi ces diſpoſitions ne ſe rencontrent pas. Or comme dans les cas où l'Accouchement menace d'être long, & laborieux, il ne balance pas à retourner l'enfant, & à le tirer par les Pieds, il eſt indubitable, quoiqu'il ne le diſe pas dans ce Chapitre, qu'il prendroit le même parti que Dionis, s'il rencontroit les difficultés dont il fait l'énumeration. C'eſt ce qui paroît par le Chapitre ſuivant, où il dit expreſſément, que, quand l'enfant préſente une, ou deux Mains ſeules, c'eſt-à-dire, ſans la Tête, il faut, ſans s'arrêter au ſentiment de quelques Auteurs, qui veulent qu'on avance la Tête à l'Orifice, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds. A l'effet de quoi on couchera la femme à la renverſe, les Feſſes plus élevées que la Tête, & on repouſſera le Bras, ou la Main.

Mauriceau ajoûte que l'Operateur n'en viendra pas à bout ſans ſuer, même au plus fort de l'hyver; parce que l'enfant a ſouvent les Pieds en haut, lorſqu'il ſe preſente dans cette poſture; & qu'il faut les aller chercher au fond de la Matrice. J'avoüerai franchement que je ne conçois pas d'où peut venir cette grande difficulté, à moins que la Matrice ne ſoit Oblique.

Paré conſeille de couper le Bras de l'enfant, quand on eſt certain de ſa mort. Mauriceau dit qu'il ſuffit de le tordre; & il a raiſon. S'il ſe ſépare à l'Article, il n'y a nul danger pour la mere. M. de Deventer l'a quelquefois fait ainſi. Mais il ajoûte en même tems que cette Operation ne lui a pas été d'un grand ſecours, & que ce n'eſt pas de la part du Bras ſorti que vient la difficulté qu'il peut y avoir à retourner un enfant.

Quand l'enfant preſente le Coude, l'Operateur doit ſe comporter de la même maniere. Il eſt ſeulement plus aiſé de réduire le Bras, quand le Coude ſe preſente, que quand il eſt ſorti étendu.

L'Operation eſt encore la même, quand l'enfant preſente l'Epaule. Il faut la repouſſer, afin de pouvoir gliſſer la main juſqu'aux Pieds, & tirer ainſi l'enfant. Cette ſituation eſt une des plus mauvaiſes, ſelon Dionis, l. 3. c. 18. parce que les Pieds ſont très-éloignés. Qu'auroit-il dit, s'il avoit connu l'Obliquité de la Matrice? Il faut ſelon lui recommander à la femme de ne pas crier pendant l'Operation; & avec raiſon; parce que les Muſcles du Bas-Ventre étant en contraction, lorſqu'on crie, l'Operateur a moins de liberté pour agir. Il faut par la même raiſon, qu'elle n'éleve pas la Tête, & à plus forte raiſon le Tronc. L'Epaule étant repouſſée, on peut réduire la Tête, ſi l'on y trouve de la facilité, mais comme cela arrive rarement, il vaut mieux retourner l'enfant.

C'eſt auſſi le conſeil que donne Amand, Obſ. 78. où il blâme Guillemeau, qui veut que, quand l'enfant preſente l'Epaule, on la repouſſe, pour amener la Tête à l'Orifice, *Cette Operation eſt*, dit-il, *très-difficile, & très-douloureuſe.* Et il ajoûte, *le moyen le plus prompt, le plus court, & le plus avantageux, quelque Partie que l'enfant puiſſe preſenter pour venir au monde, excepté la Tête, c'eſt de faire l'Accouchement par les Pieds. Cependant il y a des cas où, quoique la Tête ſe preſente la premiere, il ne faut pas laiſſer de faire l'Accouchement par les Pieds.*

La derniere poſture qu'il nous reſte à examiner, eſt celle où l'enfant preſente les Pieds avec les Mains. Elle eſt très-rare ſelon Dionis, l. 3. c. 21. Elle ſe connoît, après que les Eaux ſont percées, par une confuſion de Doigts qui ſe préſentent au paſſage, & qu'on ne diſtingue bien, que quand l'Orifice eſt ſuffiſamment dilaté; car auparavant ils ſont ordinairement ſi ſerrés les uns contre les autres, qu'on ne peut préciſément connoître leur figure. Mais quand l'Orifice ſera aſſez dilaté pour y introduire la main, l'Operateur repouſſera celles de l'enfant, & attirera les Pieds, & même ſans cela, en attirant les Pieds, les Mains rentreront d'elles-mêmes. Cette Operation eſt aſſez aiſée, lorſqu'il reſte encore des Eaux dans la Matrice, ou qu'on la fait auſſi-tôt après leur écoulement; mais quand la Matrice a eu le tems de ſe contracter, la Tête, étant comprimée, ne remonte pas d'elle-même, & l'on eſt obligé de la repouſſer. Cette pratique eſt beaucoup moins

douloureuſe, que d'amener la Tête au paſſage.

Mauriceau, l. 2. c. 21. veut qu'auſſi-tôt qu'on peut introduire la main dans la Matrice, on la gliſſe juſques à la Tête de l'enfant, & qu'on la repouſſe doucement, & les Mains auſſi vers le fond de la Matrice, laiſſant les Pieds au même endroit où on les a trouvès. Il veut, pour faire cette Operation, qu'on mette la femme en ſituation commode, c'eſt-à-dire, en ſorte qu'elle ait les feſſes un peu élevées; ce qu'il faut toûjours obſerver, quand il eſt queſtion de repouſſer l'enfant vers le dedans de la Matrice. (On remarquera que c'eſt Mauriceau qui parle, c'eſt-à-dire, un Auteur qui n'a pas connu l'Obliquité de la Matrice.) Après quoi on le tirera par les Pieds. Il paroît par la ſuite du Chapitre qu'il opere comme Dionis, quand les Eaux ne font que s'écouler. Mais il ajoûte que, quand la Matrice eſt à ſec, c'eſt une néceſſité d'operer comme il l'a dit en premier lieu; parce qu'en commençant par tirer les Pieds, on engage d'autant plus le Corps au paſſage.

CHAPITRE XL.

Des Enfans placés en travers dans l'Uterus.

ON éprouve tous les jours, que les enfans dans la Matrice ne tombent pas directement en avant, ou en arriere, & même que, quand cela arrive, ils ne demeurent pas toûjours dans la premiere ſituation, qui change quelquefois en mieux, ou en pis, ſelon que l'abondance, ou le deffaut des Eaux leur laiſſe la liberté de ſe remuer.

Nous allons parler des enfans placés en travers, tels qu'on les voit dans la 24e., & la 25e. Planche. On voit ſur la premiere un enfant en travers dans une Matrice Oblique, dont le Fond tombe en avant, & l'Orifice eſt tourné en arriere entre l'Os des Iles, & les Vertebres. Nous parlerons de l'une, & de l'autre Figure en même-tems, afin d'en faire mieux remarquer la difference. On voit ſur la premiere l'enfant, qui avance les Pieds couplés vers l'Orifice, & dans la ſeconde, on le voit aſſis plus haut. Il n'eſt pas encore tombé à l'Orifice; il n'y a qu'une de ſes Mains qui en approche.

L'Attouchement, avant l'écoulement des Eaux, ne peut faire découvrir ces ſituations de l'enfant au commencement du travail, ou ſi on ſent une fois, la ſuivante on ne ſent plus rien; parce que les enfans, étant ainſi élevés, & ſe trouvant dans un liquide abondant, & qui obéït ſans peine, ſe tournent aiſément, & ont aſſez de liberté pour remuer les Pieds, & les Mains, qu'ils tirent, & étendent à leur gré, de maniere que tantôt on les ſent à l'Orifice, peu après on ne ſent plus rien, un moment après on ſent la Tête, ou les Feſſes, une autrefois on trouve, à la place de ces parties, le Dos, le Pied, ou la Main. C'eſt ce que la Sage-Femme doit bien remarquer. Car il eſt rare que ces enfans *mobiles* ſe preſentent bien. Cet inconvenient eſt plus frequent dans les inclinaiſons de la Matrice, que lorſqu'elle eſt directe, parce qu'alors l'enfant ne peſe pas ſur l'Orifice; & cela arrive ſur-tout, lorſque l'Uterus eſt renverſé en avant, comme dans la 25e. Figure,

où l'enfant paroît plûtôt aſſis que couché, ſe joüant, pour ainſi dire, avec les Pieds, & les Mains, & ſe remuant avec aiſance, & ſans contrainte. Ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi l'on ſent tantôt l'une, tantôt l'autre de ſes parties à l'Orifice.

Dans ces ſituations, la figure des Eaux eſt ordinairement oblongue, l'Orifice eſt vuide, ou l'on n'y ſent que les Eaux, tantôt on y ſent un Membre, tantôt un autre, comme nous venons de le dire. La Sage-Femme dans ce cas doit s'attendre à un Accouchement difficile. C'eſt pourquoi elle doit ſe préparer à remplir exactement ſon miniſtere, & penſer mûrement à ce qu'elle a à faire.

La Figure des Eaux, ai-je dit, eſt oblongue, ou pointuë. En voici la raiſon. C'eſt qu'il n'y a qu'elles, & la Membrane, qui faſſent effort contre l'Orifice de la Matrice, qui eſt contre l'Os des Iles; au lieu que, ſi la Tête étoit placée à l'Orifice, ſa rondeur le dilateroit davantage, étendroit plus la Membrane en largeur, & les Eaux ſeroient obligées de prendre la même forme. Il faut cependant remarquer qu'on ne peut pas conclurre ſurement de la Figure oblongue des Eaux que la Tête n'eſt pas devant, ou contre l'Orifice, comme pluſieurs Auteurs le prétendent, faute de ſçavoir qu'il y a des Matrices Obliques. Quand la Matrice eſt droite, cette preuve conclud aſſez bien; mais non pas quand elle eſt Oblique. Car quand la Tête eſt arrêtée contre le bord du Baſſin, les Eaux ne s'étendent pas en large; mais toûjours en long; & cependant on ne peut conclurre de leur forme, que la Tête n'eſt pas devant, ou ſur l'Orifice.

La premiere attention de la Sage-Femme doit donc être de connoître la ſituation de la Matrice. Car c'eſt ce qui doit déterminer ſon opération. Si elle eſt bien placée, & les Eaux étenduës en long, & ſi elle ſent tantôt la Main, tantôt le Pied, tantôt la Tête, elle ne doit pas laiſſer échaper cette derniere occaſion, & l'Orifice de la Matrice étant aſſez ouvert, elle doit déchirer promptement la Membrane, & auſſitôt conduire la Tête à l'Orifice avec les doigts, après avoir reculé les Mains, les Pieds, le Cordon, en un mot, tout ce qui pourroit faire obſtacle; ce qu'elle peut executer avec

facilité, parce qu'alors il y a un eſpace ſuffiſant. La Tête ainſi placée à l'Orifice, la Sage-Femme ne doit pas craindre qu'elle s'en retire. Car après l'écoulement des Eaux, il ne reſte pas à un enfant aſſez de place dans une Matrice droite, pour ſe tourner de côté, ou d'autre ; parce que, ſe reſſerrant dans le moment, elle preſſe l'enfant de toute part.

Mais ſi la Sage-Femme s'apperçoit, que la Matrice eſt ſituée Obliquement, & que ſon Oriſice eſt collé contre l'un des côtés du Baſſin, il faut prendre un chemin different. Elle eſſayera d'abord d'amener l'Orifice dans le Baſſin, de la maniere que nous donnerons par la ſuite ; & ſi la choſe réüſſit, elle agira comme ſi l'Uterus étoit droit. Mais ſi elle n'en peut venir à bout, qu'en partie, & que tous ſes efforts n'aboutiſſent qu'à réformer un peu la ſituation de l'Uterus, ſans cependant le réduire, de maniere que la Tête, tombant aiſément dans le Baſſin, promette un Accouchement heureux, il ne faut pas penſer à déchirer la Membrane, mais attendre que les Eaux ſortent d'elles-mêmes, & dans le moment qu'elles commencent à le faire, introduire la main dans la Matrice, non pas pour avancer la Tête, à moins qu'elle ne ſe preſente d'elle-même, mais pour chercher les Pieds de l'enfant, & le tirer ainſi. Cependant il eſt beaucoup plus ſûr, lorſque l'Uterus eſt renverſé en avant, de tirer l'enfant par les Pieds, que d'attendre que les douleurs le faſſent ſortir la Tête la premiere. Car après s'être donné beaucoup de peine pour diriger la Tête à l'Orifice, on a le chagrin de la voir tellement s'affermir contre la Courbure inferieure de l'Os Sacrum, qu'on a toutes les peines du monde à l'en éloigner. Il eſt donc évident, qu'on tire l'enfant par les Pieds avec moins de peine, & de danger pour la mere, & pour lui, que lorſqu'il ſort la Tête la premiere.

Mais ſi l'on a négligé de faire de bonne heure ce qu'il convenoit, ou que la Sage-Femme, appellée trop tard, voye qu'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées, & que les Pieds, ou les Mains, paſſent déja par l'Orifice, il n'eſt pas beſoin, la Matrice étant bien ſituée, de chercher la Tête, & de la conduire à l'Orifice. Il faut coucher la femme à la renverſe, le haut du Corps bas, & les Feſſes élevées, afin

que

que le poids des Inteſtins ne preſſe pas l'Uterus contre la main, & qu'étant plus libre dans le Bas-Ventre, il puiſſe donner plus d'aiſance à la Sage-Femme. Elle doit avec la main, ou les doigts repouſſer les Mains de l'enfant, laiſſant les Pieds à l'Orifice, ou s'il n'y en a qu'un, y amener l'autre, & tirer l'enfant de cette maniere, avec la précaution de le tourner à meſure qu'on le tire, comme nous l'avons expliqué plus haut, ſi la pointe du Pied eſt tournée vers les Os Pubis. Mais ſi, la Matrice étant Oblique, l'enfant après l'écoulement des Eaux preſente les Pieds, & les Mains à l'Orifice, il faut tâcher d'avancer, le plus qu'il eſt poſſible, l'Orifice dans le Baſſin, & pour cet effet placer la femme, de maniere que la Matrice ne ſoit point preſſée, & qu'elle ne tombe pas avec l'enfant ſur la main de la Sage-Femme; c'eſt-à-dire que, la Matrice étant renverſée en avant, il faut que la femme s'appuye ſur les Genoüils, & les Coudes, ou ſe couche ſur le côté droit, le bas du Corps un peu élevé, & tourné, le plus qu'il eſt poſſible, ſur le devant; alors la Sage-Femme ayant éloigné les Mains de l'enfant, tirera les Pieds à l'Orifice; mais s'ils s'y preſentent ſeuls, & d'une maniere convenable, il faut mettre la femme dans une ſituation tout-à-fait oppoſée, de maniere que la Matrice, & l'enfant faſſent effort contre l'Orifice; alors la Sage-Femme tirera doucement l'enfant dans la ſituation où il ſe trouve, s'il eſt bien tourné, c'eſt-à-dire, s'il a les Talons tournés du côté de l'Os Pubis de la mere, & s'il l'eſt mal, elle le tournera à meſure, comme on l'a dit plus haut.

Explication de la 24e. & de la 25e. Planche.

Planche 24.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.

g g La Matrice bien placée.
h L'enfant en travers dans la Matrice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Planche 25.

a a a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e La Cavité Cotiloïde gauche.
f f Le Tour du Ventre.
g g L'Uterus, le Fond en avant, & l'Orifice au côté gauche.
h L'enfant preſentant les Mains à l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Fig. 24

Fig. 25

CHAPITRE XLI.

Des Enfans qui preſentent le Derriere à l'Orifice.

ON trouve ordinairement les Mains près de la Tête; mais elles en ſont quelquefois ſi éloignées, que, lorſque vous en ſentés une, vous n'êtes point ſûr de la ſituation de la Tête, & des Pieds, ni de l'endroit où ils ſe trouvent. La 27e. Figure en donne un exemple palpable. L'enfant y paſſe la Main droite par l'Orifice; la Main gauche, & les deux Pieds, ſont près de la Tête au Fond de l'Uterus, & les Feſſes devant l'Orifice. J'ai quelquefois trouvé un Bras ſorti juſqu'à l'Epaule, pendant que l'autre Main ſe trouvoit au Fond de la Matrice, diſtance que je croyois impoſſible. Ainſi il ne faut aſſeoir ſon jugement, qu'après avoir tout examiné avec beaucoup d'attention.

Les Figures 26. & 27. nous repreſentent deux enfans qui ſe preſentent repliés à l'Orifice. L'un nous tourne le Dos, l'autre le côté. Les enfans ainſi repliés dans une Matrice droite, ſortent preſque auſſi aiſément, que s'ils preſentoient la Tête, ſoit que que le Ventre ſoit tourné en dehors, ou en dedans. Dans le ſecond cas cependant, ils ſortent plus aiſément. Il eſt vrai, que la femme ſouffre davantage, parce que les Feſſes, ainſi repliées, ſont plus groſſes que la Tête; mais auſſi, quand elles ſont paſſées, la Tête ne trouve plus rien qui l'arrête. Il eſt donc inutile que la Sage-Femme prenne la peine de retourner les enfans qui ſe trouvent dans ce cas. Elle doit les laiſſer ſortir d'eux-mêmes, ſe contentant de les aider, en élargiſſant le Vagin, & l'Orifice de l'Uterus, en reculant le Coccix. Elle doit ſur-tout avoir ſoin de ne point trop preſſer le Scrotum, ſi c'eſt un Mâle, de crainte de le bleſſer, ce qui arrive fort aiſément. Mais quand les enfans ont le Ventre tourné en devant, tout ne va pas ſi bien, à cauſe qu'il eſt à craindre que la Tête ne s'attache aux Os Pubis, par le Menton, qui eſt tourné de ce côté. Pour prévenir cet accident, lorſque les Feſſes ſont un peu ſorties, il faut dé-

gager les Pieds, & tourner l'enfant ſur le champ, de ſorte qu'il ait le Ventre en arriere ; ce qui ſe fait en paſſant une main ſous le Dos, le plus avant qu'on le peut, & l'autre ſur le Ventre ; on tourne alors l'enfant avec les deux mains, & on le tire, comme ſi les Pieds s'étoient preſentés.

Mais ſi les enfans qui preſentent les Feſſes à l'Orifice ont, comme on le voit à la Figure 27. le Dos tourné vers l'un, ou l'autre côté, ſoit que leur main ſorte, ou non, l'Accouchement eſt bien plus difficile, parce que l'enfant tourne toute ſa largeur, du côté que le Baſſin eſt le plus étroit. Si donc la Sage-Femme, avant, ou après l'écoulement des Eaux, s'apperçoit que l'enfant eſt dans cette ſituation, il faut qu'elle l'empêche de s'avancer ainſi à l'Orifice, & avant l'écoulement, dans l'intervalle des accès des douleurs, elle doit faire ſes efforts pour tourner l'enfant, de maniere qu'il ait le Ventre en arriere. Si elle ne le peut, auſſi-tôt que les Eaux ſe ſont écoulées, elle doit le faire, pendant qu'elle en a la facilité; ce qui n'arriveroit pas, ſi elle attendoit long-tems. Car l'Uterus ſe reſſerrant conſiderablement, elle ne pourroit y réüſſir ſans faire beaucoup ſouffrir la mere, & l'enfant ; & il vaudroit mieux en ce cas, le tirer par les Pieds. Et l'on n'en doit faire aucune difficulté ; puiſque, ſoit que l'enfant vienne replié, ſoit qu'il preſente ſeulement les Pieds, la Tête ſort toujours la derniere.

Si l'on perd le parti de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds, il faut coucher la femme à la renverſe, la Tête baſſe, afin que l'enfant ne ſe porte pas tant en bas, & gliſſant la main le long des Feſſes, & des Cuiſſes, juſqu'à ce qu'on trouve les Pieds, les attirer par le Talon juſqu'aux Feſſes. Alors on éleve le Derriere avec la même main, ou on l'éloigne de l'un, ou de l'autre côté, & on tire les Pieds. Mais s'il n'y a pas un eſpace ſuffiſant, il faut attacher aux Pieds une petite bande, & les tenir aſſujettis par ſon moyen juſqu'à ce qu'on ait repouſſé les Feſſes en haut. Cependant il eſt d'ordinaire aſſez aiſé de retourner l'enfant avec une ſeule main.

Mais ſi l'enfant ſe preſente replié, & le derriere le premier, dans quelque direction Oblique de la Matrice, quel-

le qu'elle ſoit, il eſt beaucoup plus avantageux auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux de chercher les Pieds. On diſpoſe à cet effet la femme, de maniere que la Matrice ne tombe pas ſur la main de l'Operateur, & on repouſſe l'enfant en haut le plus que faire ſe peut. Ayant alors avancé la main juſqu'aux Pieds, on les attire contre les Feſſes, après quoi on repouſſe encore l'enfant, & ayant tiré les Pieds à l'Orifice, on le fait ſortir. Cette methode eſt beaucoup plus ſûre, que de ſouffrir que l'enfant s'avance replié. Car il ne pourroit venir ſans des douleurs très-aiguës, & encore très-difficilement.

Le Lecteur voit aſſez par-là, combien il eſt important de connoître que la Matrice eſt quelquefois Oblique, & à combien de fautes ſont expoſés ceux qui l'ignorent encore. Je ne leur ſçais pas mauvais gré de n'avoir qu'une ſeule maniere de tirer les enfans, puiſqu'ils ne connoiſſent qu'une ſeule direction de la Matrice ; mais je ne crois pas qu'ils ſoient exempts de reproches, s'ils négligent de profiter des lumieres, que je leur donne à ce ſujet.

Explication des Figures 26. & 27.

Figure 26.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h Le Fetus replié à l'Orifice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.
l Le Derriere de l'enfant.

Figure 27.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f La Circonference du Ventre.
g g La Matrice.
h L'enfant aſſis en travers, une Main, & le Derriere à l'Orifice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.
l La Main de l'enfant ſortie par l'Orifice.

Quoique nous ayons poſé plus haut, comme un principe general qu'il falloit, en tirant les Pieds des enfans, les amener toujours du côté du Ventre, dans le cas preſent, ou dans d'autres ſemblables, c'eſt-à-dire, lorſque les Pieds ſont fort près de l'Orifice, on peut les tirer par le Talon. Je n'ai prétendu parler que des Pieds placés dans le Fond de la Matrice, & des enfans qu'il faut retourner entierement, & non pas de ces cas où l'on peut ſans peine amener les Pieds à l'Orifice, en les tirant un peu par le Talon.

REFLEXION.

NOUS avons peu de remarques à faire ſur ce Chapitre. Mauriceau, l. 2. c. 23. a obſervé, comme M. de Deventer, qu'un enfant ne peut ſortir ainſi replié, que dans le cas où il ſeroit petit, ou de mediocre groſſeur, & où la mere auroit le paſſage large. Il remarque auſſi qu'il faut le tourner en arriere, s'il ne ſe preſente pas en cette ſituation. Mais il eſt étonnant que la Figure qu'il donne de ces ſortes d'enfans, les repreſente le côté tourné vers l'Epine de la mere, & qu'il ne diſe pas un mot de cette ſituation, ni des dangers qui l'accompagnent. J'obſerverai que, dans le cas, il eſt plus

Fig. 26

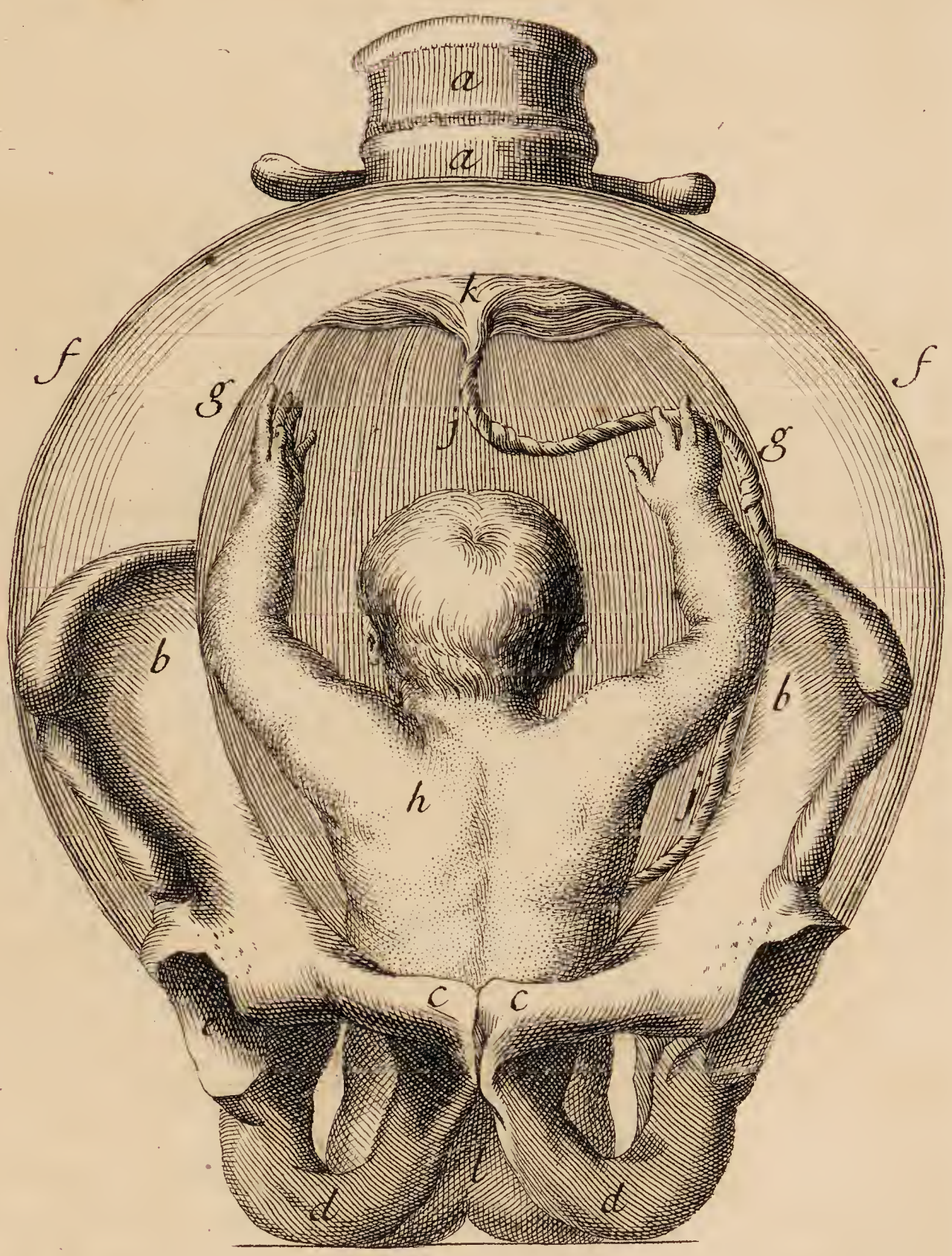


Fig. 27

aiſé d'amener les Pieds de l'enfant au paſſage, que quand la largeur du Corps de l'enfant répond à la largeur du Baſſin; parce que, ne pouvant que difficilement avancer dans cette ſituation, la main de l'Operateur ſe fait aiſément jour juſqu'aux Pieds, qui ſe trouvent ſûrement du côté oppoſé à celui où l'on ſent le Dos, & peu éloignés, quand même la Jambe ſeroit étenduë. M. de Deventer a remarqué que la maniere la plus commode eſt d'avancer le Talon contre les Feſſes.

Mauriceau obſerve que dans cette poſture l'enfant vuide preſque toûjours le *Meconium*, c'eſt-à-dire, les excremens contenus dans ſes Inteſtins, ainſi appellés de leur couleur noirâtre, & par conſequent ſemblable à l'extrait de Pavot, que les Grecs nommoient ainſi. Il avoit remarqué au Chapitre 12. du même Livre, que Viardel s'étoit lourdement trompé, en donnant comme un ſigne certain, & indubitable de la mort de l'enfant en la Matrice, qu'il a vuidé le Meconium, & il ajoûte, que rien n'eſt plus commun, quand l'enfant ſe preſente le Cul devant, ou en d'autres mauvaiſes poſtures, où ſon Ventre eſt comprimé. Je rapporte ici cette remarque, afin que les Acoucheurs voyant exhaler une odeur très-fœtide, ne ſe déterminent pas tout d'un coup à employer les Inſtrumens, pour faire l'extraction de l'enfant.

Si l'Accoucheur eſt appellé ſi tard, que le Cul de l'enfant ſoit extrêmement engagé au paſſage, ce ſeroit témerité de vouloir repouſſer l'enfant, pour le tirer par les Pieds. *Il creveveroit plûtôt la mere, & l'enfant*, dit Mauriceau, *que de le repouſſer, quand il le trouve trop fortement engagé.* Mais les ſecours qu'il conſeille de donner ne ſont pas les mêmes, que ceux de notre Auteur. Ce dernier veut qu'on élargiſſe le paſſage en reculant le Coccix. Nous avons remarqué plus haut l'utilité de cette Pratique; & que la mere ſecondant par ſes efforts ceux de l'Operateur, doit s'attendre à une prompte délivrance. Mauriceau dit qu'on aidera beaucoup la ſortie de l'enfant, en gliſſant un, ou deux des doigts de chaque main à côté des Feſſes, pour les introduire vers les Aînes *auſſi-tôt qu'il le pourra faire ſans violence*, & les ayent courbés en dedans, il en attirera le Cul au dehors juſqu'aux Cuiſſes.

Cette eſpece de Crochet peut être d'un grand ſecours ; mais le plus difficile de l'ouvrage eſt fait, quand on en peut faire uſage ; puiſque le Coccix a déja reculé en total, ou en partie. Il étoit donc néceſſaire de trouver le moyen d'aider la femme avant ce tems. C'eſt une découverte que M. de Deventer a faite, & dont les Operateurs prudens ne manqueront pas de faire leur profit.

Puiſqu'il eſt impoſſible de repouſſer l'enfant, quand le Cul eſt fortement engagé au paſſage, il faut par conſequent le laiſſer venir dans l'état où il eſt, qu'il ait la Face en devant, ou en en arriere ; mais auſſi-tôt que les mains de l'Operateur peuvent avoir priſe ſur le Corps de l'enfant, il faut qu'il en paſſe une ſur ſon Dos, & une ſur le Ventre, & qu'il le tourne de maniere, que la Face regarde le Rectum de la mere.

CHAPITRE

CHAPITRE XLII.

Des Enfans, dont le Ventre, & le Cordon ſe preſentent à l'Orifice.

QUand les enfans preſentent le Ventre à l'Orifice de l'Uterus, il eſt aſſez ordinaire que le Cordon Ombilical paſſe le premier, & ſi on ne trouve que lui à l'Orifice, & qu'il ne s'y preſente aucun autre Membre, ou fixe, ou mobile, il y a tout lieu de craindre que l'enfant ne ſoit tombé, ou prêt de tomber à l'Orifice, le Ventre, ou le Dos en avant.

Nous avons vû ſur les 24e. & 25e. Planches, que les enfans ſe trouvent quelquefois placés en travers de la Matrice, de maniere que la Tête eſt d'un côté, & les Feſſes de l'autre, & que l'un preſente la Main à l'Orifice, & l'autre les Pieds. Il arrive auſſi qu'ils s'y trouvent dans une ſituation bien differente, de maniere qu'ils y preſentent le Ventre, au lieu des Mains, ou des Pieds, ayant alors la Tête renverſée en arriere; ce qui arrive ordinairement après l'écoulement des Eaux; parce qu'alors l'Uterus ſe contracte, ou plûtôt s'affaiſe par la force des douleurs, ce qui fait tomber l'enfant, & ſi ſa Tête, & ſes Pieds ſont arrêtés fortement quelque part, il tombe le Ventre en avant, & l'Epine courbée en dehors. C'eſt un accident que previent une Sage-Femme attentive, en donnant à la femme, auſſi-tôt que les Eaux ſont écoulées, une ſituation convenable, & repouſſant avec la main, qu'elle met dans la Matrice, le Cordon qui ſe preſente, & conduiſant la Tête à l'Orifice, ſi la Matrice eſt droite, & ſi on le peut aiſément, comme c'eſt l'ordinaire : car, l'enfant étant encore aſſez élevé, & le Dos n'étant pas trop courbé, on peut doucement paſſer la main derriere la Tête de l'enfant, & l'amener inſenſiblement à l'Orifice.

Mais ſi ſes Reins ſont auſſi courbés qu'on le voit ſur la 28e. Planche, ce qui n'arrive ordinairement que long-tems après l'écoulement des Eaux, je ne conſeillerai pas d'ame-

ner la Tête à l'Orifice, mais les Pieds ; ce qui ſe doit faire avec poids, & meſure. Car ce n'eſt pas aſſez de faire paſſer la main juſqu'aux Pieds de l'enfant, ce qui eſt d'ailleurs aſſez difficile, dans la ſituation où il eſt, il faut encore ſçavoir comment on peut amener les Pieds à l'Orifice. Il ne ſuffit pas en effet de faire une choſe, il faut la bien faire. Dans la ſituation repreſentée par la Figure 28. après avoir pris les deux Pieds, ou un ſeul, en coulant la main le long du côté de l'enfant, ſi on les tire en enbas, ils ſuivront certainement, pourvû qu'il y ait aſſez de place dans la Matrice pour retourner l'enfant, & on pourroit ainſi le réduire commodement ; mais s'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées, & ſi l'enfant eſt étroitement ſerré dans la Matrice, on tordra les Reins de l'enfant, ce qui lui cauſeroit la mort, plûtôt que d'attirer les Pieds. C'eſt pourquoi cette methode n'eſt point de mon goût. Et ſi quelqu'un paſſant la main entre les Jambes de l'enfant, prend le Pied gauche à l'endroit du Malleole, il lui luxera le Genoüil, ou la Cuiſſe, & ainſi le rendra boiteux, ou il le fera mourir, plûtôt que de le ſecourir.

La meilleure maniere de retourner un enfant ainſi placé, c'eſt de couler la main droite le long de ſa Cuiſſe gauche, juſqu'au Genoüil, & empoignant la Cuiſſe de maniere que le pouce ſoit en deſſous, & les quatre autres doigts en deſſus, on la pouſſera en haut avec le pouce, pendant que les autres doigts la tirent en bas en reculant doucement la Matrice avec les Genoüils de l'enfant, & le dos de la main, de peur de bleſſer, ou de déchirer la Matrice, & on amene le Genoüil à l'Orifice, laiſſant encore le Pied en haut. Il en faut faire autant à l'autre Genoüil. Changés alors de main, & appuyant la gauche ſur la Poitrine de l'enfant, relevez-lui le Corps ; vous aurez pour lors aſſez de place pour l'elever encore davantage, en prenant l'enfant par un Genoüil, ou par les deux, & pour amener à l'Orifice les deux Pieds à la fois, ou l'un après l'autre.

On peut encore s'y prendre d'une autre façon. Après avoir fléchi les Cuiſſes, & amené les Genoüils à l'Orifice, de la maniere qu'on vient de le dire, on paſſe la main ſous

les Jarrets, & on pouſſe les Genoüils au-delà de l'Orifice, juſqu'à ce que les Pieds ſe trouvent deſſus, ce qui n'eſt pas fort difficile ; alors on tire l'enfant par les Pieds, comme on l'a montré plus haut.

Ou bien on peut gliſſer la main droite le long du Ventre juſqu'à l'une, ou l'autre Cuiſſe, ou l'un des Genoüils, & avec le bout des doigts paſſer une petite bande bien huilée par-deſſus un des Genoüils. Les deux bouts de cette bande ſortant du Corps, on retire la main droite, avec laquelle on prend la bande que la gauche tenoit pour les empêcher de changer de place, & mettant la gauche ſous la Poitrine de l'enfant, pendant qu'elle l'éleve, la droite tire la bande doucement. De cette maniere en même-tems que le Corps s'éleve, les Pieds viennent en bas, & les Genoüils approchent de l'Orifice.

Mais ſi l'enfant ſe trouve ainſi en travers dans une Matrice Oblique, de quelque maniere qu'elle le ſoit, loin de ſonger à amener la Tête à l'Orifice, j'eſtime que, dès l'inſtant de l'écoulement des Eaux, il faut chercher les Pieds, & les amener à l'Orifice, comme nous venons de le dire. Mais s'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées, & que le Ventre de l'enfant ſoit tombé à l'Orifice, il faut apporter tous ſes ſoins pour retourner l'enfant, de maniere à ne le pas bleſſer ; ce qui eſt beaucoup plus difficile, que quand la Matrice eſt bien placée.

Beaucoup de Sages-Femmes trouveront ſans doute étrange, que je leur conſeille de mettre promptement la main dans la Matrice ; beaucoup de femmes ne le trouveroient pas moins, ſi les Sages-Femmes ſuivoient mon avis ; parce qu'elles n'ont pas coûtume de s'abandonner ainſi à la diſcretion de perſonnes qu'elles croient les pouvoir bleſſer. Leur crainte n'eſt pas tout-à-fait mal-fondée. Car il y a bien peu de Sages-Femmes qui ayent aſſez de connoiſſances, & de dexterité pour s'acquitter comme il faut de leur devoir. Auſſi n'eſt-ce point à elles que ce conſeil s'adreſſe ; mais à celles qui ont du jugement, de l'experience, & qui connoiſſent les parties ſur leſquelles elles ont à travailler. Je conſeille aux autres, lorſqu'elles voyent les approches d'un Accou-

chement difficile, d'avoir recours à une Sage-Femme plus habile, ou d'appeller de bonne heure un Accoucheur entendu, qui ſçache, & faſſe ſur le champ ce qui convient pour le ſoulagement de la femme.

Explication de la vingt-huitiéme Planche.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'enfant, le Ventre couché ſur l'Orifice.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Fig. 28

CHAPITRE XLIII.

Des Enfans qui preſentent le Dos à l'Orifice.

ON trouve plus communément des enfans q uipreſentent le Dos à l'Orifice de l'Uterus, qu'on n'en voit qui lui preſentent le Ventre. La raiſon eſt, qu'il eſt naturel de ſe plier en devant, & qu'il eſt très-incommode de le faire en arriere. C'eſt ce qui fait que beaucoup d'enfans ſe preſentent plus, ou moins pliés en-devant. Dans cette ſituation le Cordon tombe ſouvent à l'Orifice; mais cela n'arrive pas toujours. Les enfans ſe trouvent ſitués ainſi dans une Matrice Oblique, comme dans une Matrice droite; & quelle que ſoit la direction de la Matrice, on ne ſent à l'Orifice que le Cordon Ombilical, qui y tombe, & les Eaux qui s'y ramaſſent dans la même forme, que dans la ſituation précedente. Car ſoit que le Ventre ſe tourne en avant, ou que ce ſoit le Dos, ils ne ſe courbent pas aſſez avant l'écoulement, pour ne point laiſſer une diſtance aſſez conſiderable entre eux, & l'Orifice, & par conſequent laiſſer paſſer le Cordon, & les Eaux; mais ſi l'on ſent quelque autre choſe, que les Eaux, ou le Cordon, c'eſt que l'enfant ſe preſente le Dos le premier.

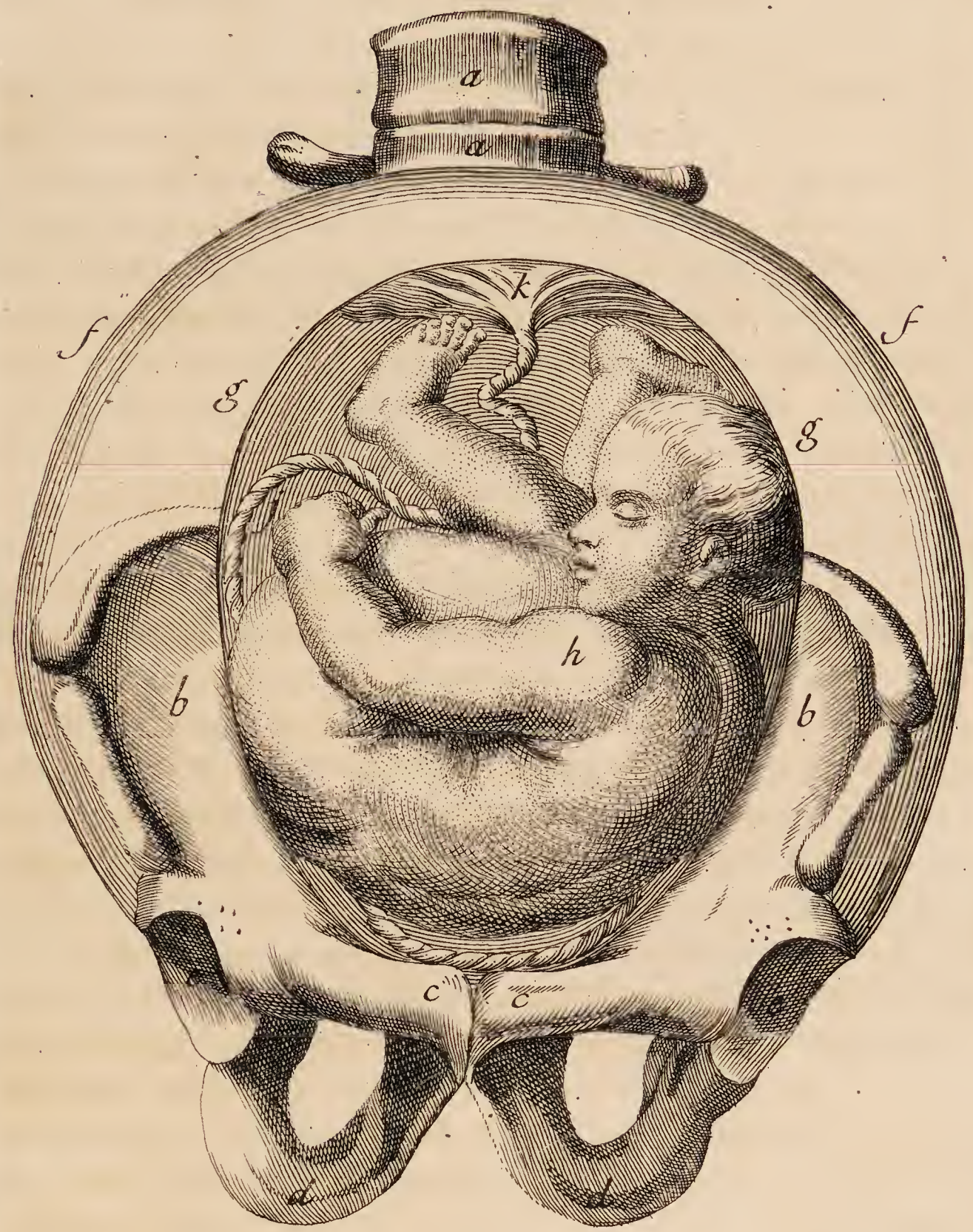
Il faut dans ce cas, auſſi-tôt que les Eaux ſont écoulées, tirer l'enfant par les Pieds; ſoit que la Matrice ſoit Oblique, ou directe. C'eſt le chemin le plus court. En vain tenteroit-on de diriger la Tête à l'Orifice. On perdroit ſes peines; parce qu'il eſt beaucoup plus difficile de retourner par la Tête un enfant ainſi placé, que par les Pieds. Il n'eſt même pas aiſé de venir juſqu'aux Pieds. Car la largeur du Dos de l'enfant couvrant l'Orifice, il faut une main adroite, & experte, qui ſe fraye par le côté un chemin juſqu'aux Pieds, ſur-tout dans une Matrice Oblique, où on ne croiroit jamais combien il eſt difficile de faire cette opération.

Il faut d'abord chercher, par le moyen de l'Attouchechement, ſi l'Epine de l'enfant eſt plus couchée, ou plus

droite ; ce qui ſervira à faire connoître, s'il faut paſſer la main par-deſſus, ou par-deſſous l'enfant; enſuite voir où la Tête, & les Pieds ſont placés, afin de ſçavoir s'il faudra ſe ſervir de la main droite, ou de la gauche. Si l'enfant eſt plus tourné du côté droit, comme on le voit ſur la 29e. Planche, il faut gliſſer la main par-deſſus les Feſſes juſqu'au Ventre, & prendre le Genoüil, ou le Pied gauche, qu'on y rencontre, & le tirer en bas. On peut par ce moyen tourner un peu l'enfant. Tirant alors l'autre pied de même, il faut avancer l'un, & l'autre enſemble à l'Orifice ; ou ſi on trouve les deux Pieds près de la Tête, & la Tête, & les Feſſes à hauteur à peu près égale, il les faut prendre à la fois, & faiſant faire ſans crainte la pirouette à l'enfant, les amener à l'Orifice. J'éprouve ordinairement que les enfans, à qui je fais faire ce tour, c'eſt-à-dire, ceux dont je fais avancer les Pieds du côté de la Tête ſe retournent plus aiſément, que ceux dont on tire les Talons vers les Feſſes.

S'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées, & ſi l'enfant eſt étroitement comprimé, de maniere qu'on ne puiſſe le retourner, il faut paſſer une bande à l'un des Pieds, ou à tous les deux. Mais il ne faut pas la lier. On doit ſeulement la paſſer par-deſſus, de maniere que les bouts ſortent par-deſſous ; alors on tord legerement ces bouts, pour la fixer davantage. Lorſqu'elle eſt ainſi ajuſtée, on la tire d'une main, pendant que l'autre éleve le haut le Corps de l'enfant. Les Pieds approchant de l'Orifice, il faut les ſaiſir avec la main, le plûtôt qu'on le peut. Je dis avec la main ; & c'eſt d'elle qu'il faut ſe ſervir pour tirer entierement l'enfant ; parce qu'elle lui fera moins de mal, que la bande, quelque large, & quelque douce qu'elle ſoit. Pour moi, je penſe qu'il ne faut pas ſe ſervir de bandes étroites, encore moins les noüer ; parce qu'elles ſerrent trop les Pieds, & y interrompent la circulation. Il faut donc prendre une bande large faite d'un linge doux, & uni, ou un ruban de ſoye. Les Pieds ainſi amenés à l'Orifice, il faut tirer tout-à-fait l'enfant, & faire le reſte de ce que nous avons recommandé.

Fig. 29



Explication de la Figure 29.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant couché ſur le Dos à l'Orifice.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

REFLEXION.

LA plus fâcheuſe des deux ſituations, dont il eſt parlé dans les Chapitres XLII. & XLIII. eſt ſans contredit celle où l'enfant preſente le Ventre ; parce que, comme norre Auteur le remarque, l'Epine ſe fléchit naturellement en devant, & qu'elle ne le fait que très-difficilement en arriere. On peut appliquer ce principe à la ſituation de l'enfant qui preſente la Poitrine. Quoique l'Epine y puiſſe être moins courbée, que lorſque l'enfant preſente le Ventre, il n'y gagne rien ; parce que ſon Col ſe trouve dans une poſture plus contrainte. Auſſi Dionis remarque-t-il, l. 3. c. 19. ſans cependant avoir fait attention â cette difference, que ces deux ſituations ſont également dangereuſes. L'enfant doit être même plus difficile à retourner dans le dernier cas, que dans le premier, ſur-tout s'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées.

Comme dans ces ſituations l'enfant ne peut pas deſcendre, parce que la longueur de ſon Corps répond à la longueur du Baſſin, on ne ſent que les Eaux à l'Orifice, avec cette difference, que, quand l'enfant preſente le Ventre, le Cordon tombe toûjours devant. Cependant de ce que le Cordon ſe preſente ſeul à l'Orifice, on ne peut conclure que probable-

ment que l'enfant preſente le Ventre, puiſque le Cordon ſe peut auſſi trouver à l'Orifice, l'enfant preſentant le Dos. Mais s'il arrive, ajoûte M. de Deventer, qu'on ſente quelque partie à l'Orifice, c'eſt que l'enfant preſente le Dos.

M. de Deventer ne parle pas ici d'un ſentiment manifeſte, & diſtinct; car il n'eſt pas difficile de diſtinguer le Dos du Ventre; mais d'un ſentiment confus d'une partie éloignée, & qu'on ſent au travers des Membranes, & des Eaux; & il a raiſon de conclure, que c'eſt le Dos qui vient le premier, quand on ſent une partie à l'Orifice; parce que tant que les Eaux ne ſont pas écoulées, il paroît que l'Epine de l'enfant ne peut aſſez ſe courber en arriere, pour que le Ventre approche de l'Orifice de maniere à ſe laiſſer toucher; au lieu que le contraire peut arriver, quand elle ſe fléchit en devant.

Il eſt conſtant de l'aveu de Dionis, *loco citato*, & l. 3. c. 18. & de Mauriceau, l. 2. c. 23. & 24. qu'on ne peut mieux faire, que de ſuivre le conſeil que donne notre Auteur, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. Mais ils different de lui, en ce qu'ils veulent qu'on commence par repouſſer le haut de ſon Corps, en appuyant la main ſur ſa Poitrine. Cette Operation me paroît impraticable dans le cas repreſenté par la vingt-huitiéme Figure; parce qu'on ne peut relever le Tronc, qu'en fléchiſſant beaucoup plus l'Epine en arriere. On riſque donc de la luxer, & même de luxer la Cuiſſe; au lieu que l'Operation conſeillée par notre Auteur ne paroit pas ſujette au même inconvenient.

Mauriceau, & Dionis, ſe contentent de conſeîller d'operer promptement; parce que la lenteur ne peut être que préjudiciable dans ces conjonctures. Notre Auteur eſt plus précis. Il faut, ſelon lui, mettre la main dans la Matrice, dans le moment même que les Eaux ſortent.

Pour moi, je vais encore plus loin. Ces ſituations me paroiſſent ſi délicates, que j'eſtime que, s'il y a des cas où on doive percer les Membranes, de peur de laiſſer prendre aux enfans des poſtures plus fâcheuſes, c'eſt certainement ceux-ci.

CHAPITRE

CHAPITRE XLIV.

Des Gemeaux mal tournés.

S'Il eſt difficile de retourner un enfant qui ſe preſente le Dos en avant, il ne ſera certainement pas plus aiſé de retourner deux Gemeaux ainſi tournés dans une ſeule, & même Matrice; & il le ſera beaucoup moins, s'ils ſont renfermés dans la même Membrane, ou s'ils paroiſſent l'être, parce que la Membrane de ſéparation eſt rompuë. La difficulté de les retourner ne vient pas du peu d'eſpace. Car il eſt toujours proportionné à la grandeur des enfans; mais de ce que leurs Mains, & leurs Pieds ſont tellement embarraſſés, & entortillés les uns dans les autres, qu'il n'eſt pas aiſé de les débarraſſer.

Il eſt quelquefois difficile de connoître s'il n'y a qu'un enfant, ou s'il y en a pluſieurs, au commencement ſur-tout, où vous n'avez pas encore penetré juſqu'au fond de l'Uterus. Quelquefois même les pieds, & les mains d'un enfant ſont tellement entortillés les uns dans les autres, qu'il paroît qu'il y en a deux. De quelque côté qu'ou tourne la main, on rencontre un Bras, ou une Jambe. On diroit que l'enfant n'eſt compoſé que de Jambes, & de Bras. Je ſçais bien que ce que je dis paroîtra étrange à ceux qui, n'ayant pas d'experience, s'imaginent que rien n'eſt plus aiſé que de connoître les choſes qu'on touche, & que ſans beaucoup de contention d'eſprit, on peut diſtinguer un Bras d'une Jambe. Cela ſeroit conſtant, ſi on pouvoit diſtinguer auſſi aiſément ce qui eſt enfermé dans la Matrice, que ce qui en eſt ſorti. Mais la main ſerrée étroitement dans la Matrice, par l'Orifice ſur-tout, ne peut qu'avec beaucoup de peine diſtinguer ce qu'elle touche, ſur-tout ſi on l'avance profondément, long-tems après l'écoulement des Eaux. Il eſt vrai, par exemple, que, quand je ſens une Epaule, je ſçais bien que la Jambe n'eſt pas au bout, & de même en gliſſant la main le long de la Cuiſſe, je ſçais que ce qui ſe trouve au bout n'eſt pas l'Avant-

Bras. Mais il faut ſçavoir qu'on n'a pas toûjours la facilité de conduire ſa main d'une partie à une autre, ou même de la remuer comme on veut. On a ſouvent beaucoup de peine à l'avancer, ou à la reculer, & alors il faut porter un jugement ſur le premier Membre qui ſe rencontre. Par exemple, après avoir touché la Main, vous rencontrez le Pied; tournant enſuite votre main à gauche, ou à droite, vous ſentez un Bras, ou une Cuiſſe, comment êtes-vous ſûr de la partie que vous ſentez, ou comment ſçavez-vous qu'elles appartiennent toutes au même Corps? peut-être que oüi; peut-être que non. Recommencez le même manége cinq, ou ſix fois, vous trouvez toûjours des Jambes & des Pieds, comment ſçavés-vous que ce ſont ceux que vous avez touchés auparavant? Pour moi je ſçais que beaucoup de perſonnes s'y ſont trompées. La preuve la plus certaine de l'exiſtance des Gemeaux, eſt de ſentir deux Têtes, ou deux Dos. La Tête ne ſe trouve jamais double, que dans un Monſtre. Elles pourroient en ce cas, ſervir à tromper, ſi l'on ne cherche exactement par le Toucher, ſi ces deux Têtes ſont attachées à un ſeul Corps.

On me demandera ſans doute, ce qu'il faut faire pour empêcher des Gemeaux de ſe preſenter mal à l'Orifice. Je répondrai que c'eſt à peu près la même choſe, que quand il n'y a qu'un enfant, avec cette difference, qu'il faut avoir ſoin de ne pas embarraſſer l'un dans l'autre, ou comprimer un des deux, en rangeant l'autre. Il faut donc appliquer ici la regle generale pour tous les cas où il faut retourner les enfans, c'eſt-à-dire, qu'il faut commencer par ſçavoir, ſi les Membres que vous voulez attirer ſont libres. Sans cela, toutes peines perduës; & l'on romproit, ou l'on arracheroit les Membres de l'enfant, plûtôt que de le retourner en le tiraillant. Par exemple, ſuppoſons qu'un enfant ait le Dos tourné vers l'Orifice, & courbé comme on le voit Figure 30. que ſa Jambe droite ſoit croiſée ſur la Cuiſſe gauche, & que ſon Bras gauche ſoit poſé ſur le Pied droit, comme il peut arriver dans la ſituation repreſentée ſur la Figure; ſuppoſons encore, que la Sage-Femme paſſe la main entre le Dos de l'enfant, & les Os Pubis, juſqu'au Coude gauche

de l'enfant, elle y trouvera ſon Pied droit, &, croyant que tout va bien, ſans autre perquiſition qu'elle tente de tirer ce Pied à l'Orifice; ſuppoſons enfin que, ſentant de la réſiſtance, elle y attache une bande, pour attirer l'enfant d'une main, pendant que de l'autre elle le pouſſera en haut, quel ſera le ſuccès de ſes efforts ? Il me paroît que c'eſt d'eſtropier l'enfant, & de faire inutilement beaucoup de mal à la mere. Tout ce travail aboutit à ſerrer davantage l'enfant contre l'Orifice ; mais que cette manœuvre l'y faſſe entrer, c'eſt ce qui eſt impoſſible. Il eſt vrai que l'enfant ſera un peu tiré du côté droit ſur le gauche ; mais il n'eſt pas plus diſpoſé à ſortir, qu'il ne l'étoit. Or je demande, ſi le but de l'Operateur eſt ſimplement de tourner un enfant d'un côté ſur l'autre, ou d'amener les Pieds à l'Orifice, & d'élever la Tête. Ce n'étoit donc pas là ce qu'il falloit faire.

Il arrive quelquefois, que les Cuiſſes des enfans s'embarraſſent plus, ou moins les unes dans les autres, & que l'enfant le plus élevé a un Pied près de l'Orifice, qu'il paſſe pardeſſus ceux de celui qui eſt couché en travers. Eſt-ce aſſez de tirer ce Pied pour que l'enfant ſuive ? Non, ſans doute : on l'arracheroit plûtôt.

Quelquefois la Tête de l'enfant le plus bas eſt entre les Jambes du plus élevé, de maniere que les Jambes de ce dernier ſerrent le Col du premier, comme on le voit à la 30e. Planche ; ce qui fait qu'on trouve quelquefois les deux Pieds du plus élevé près de l'Orifice. Ne s'agit-il, ſans autre éclairciſſement, que de tirer ces Pieds ? Non, certes : tant qu'il y aura entre ſes Jambes la Tête de l'autre, on ne pourra faire ſortir aucun des deux.

Quelquefois l'enfant le plus élevé eſt à califourchon ſur le plus bas, de maniere qu'on peut toucher ſes deux Pieds. Mais s'avanceront-ils à l'Orifice en les tirant ? Non, ſans doute, ſi on n'a débarraſſé les enfans l'un de l'autre, & ſi on ne les empêche de ſe faire obſtacle.

Je pourrois rapporter cent autres manieres dont les enfans peuvent s'entortiller ; mais je les ſupprime, pour ne pas m'arrêter ſi long-tems ſur un même ſujet. Un Lecteur attentif, & intelligent, ſe tirera d'affaire, en peſant mûrement ce

que nous allons dire de la maniere de rectifier les situations vicieuſes, dont nous venons de parler.

Quant à la premiere, où il s'agit de l'enfant le plus bas, tel qu'il paroît Figure 30, voici comme on la corrige. Il faut coucher la femme ſur le Dos, la Tête baſſe, & les Feſſes élevées; enſuite introduiſant la main ſous l'enfant, du côté du Rectum de la mere, parce qu'il y a plus de place, il faut chercher ſi l'on trouve les Pieds. Mais vous ne les trouverez pas ſi la Jambe droite croiſe la Cuiſſe gauche près du Bras gauche; mais ſi les deux Pieds ſont joints, vous les trouverez en cet endroit. Si vous trouvez pluſieurs Pieds, il faut chercher s'ils appartiennent à l'enfant qui eſt renverſé ſur l'Orifice, & voici comment. Etant ſûr d'avoir trouvé des Pieds, il faut retirer la main, & la coulant le long du Ventre, & des côtés, juſqu'à la Cuiſſe de l'enfant, qui eſt deſſous, vous cherchés, en l'avançant juſqu'au Genoüil, s'il y a des Bras, des Jambes, ou quelque autre Membre entre ſes Cuiſſes, ou ſi ſes Cuiſſes ne ſont point mêlées avec quelques autres parties. Si cela arrive, vous differés de retourner l'enfant, juſqu'à ce que vous ayez reculé les Pieds, & les Jambes, de celui de deſſus, & que celui de deſſous ſoit entierement débarraſſé, & alors vous le retournés, & le tirés par les Pieds. Car, juſqu'à ce que celui de deſſous ſoit ſorti, il n'y a pas aſſez de place pour tirer celui de deſſus. Mais ſi, en introduiſant la main, comme on l'a dit, elle ne rencontre aucun obſtacle, il faut amener un peu la Jambe droite de celui de deſſous, en la prenant près du Genoüil, & la débarraſſer entierement, & coler le Genoüil droit ſur ſa Poitrine, & ayant dégagé la Jambe, & le Pied droit de la Cuiſſe gauche, il faut ajuſter cette derniere, comme on a fait le Cuiſſe droite.

Les Pieds de l'enfant de deſſous ainſi débarraſſés, il faut voir avec ſoin ſi les Jambes de l'enfant de deſſus ne ſont pas en quelque endroit en travers ſur le Corps de celui de deſſous. Car ſi cela étoit, il faudroit les reculer; ſans quoi elles empêcheroient encore de retourner l'enfant. Lorſqu'il eſt tout-à-fait débarraſſé, il faut examiner lequel eſt le plus commode, & le plus ſûr de le tourner en avant, ou en ar-

riere. Dans l'état des choſes, beaucoup d'Operateurs ne manqueroient pas de paſſer une bande au Pied gauche, pour le tirer en bas d'une main, pendant que l'autre repouſſeroit le Corps en haut. Mais comme cette methode ne me paroît pas ſi avantageuſe, je n'y ai pas auſſi aiſément recours. Je conſeille même toute autre choſe. J'ai dit plus haut de quelle maniere on pouvoit amener la Cuiſſe droite de l'enfant de deſſous ſur ſa Poitrine, & qu'il n'eſt pas difficile d'en faire autant de la gauche, en avançant la main ſur la Cuiſſe droite juſqu'au Genoüil. Les deux Genoüils ainſi placés contre la Poitrine, de maniere que rien n'embarraſſe, je gliſſerois la main le long de la Cuiſſe droite, & je prendrois la gauche près du Genoüil, que je porterois droit à l'Orifice. De cette maniere l'enfant ſe trouvera le Ventre en bas, & le Genoüil près de l'Orifice; après quoi il eſt aiſé d'y faire paſſer les deux Pieds enſemble, ou l'un après l'autre, ſans employer ni lacs, ni bande. Une ſeule main ſuffit même pour toute l'opération. L'enfant étant ainſi tourné, il faut le tirer comme s'il avoit d'abord preſenté les Pieds à l'Orifice.

L'enfant étant ſorti, il faut faire deux Ligatures au Cordon Ombilical, & le couper entre les deux, pour éviter l'effuſion du Sang. Auſſi-tôt il faut remettre la main dans la Matrice, & chercher les Pieds de celui qui y reſte, & le tirer par-là, quand même ſa Tête ſembleroit bien diſpoſée à ſortir la premiere. Car le chemin eſt ouvert pour le ſecond, comme pour le premier. S'il arrive, ce qui eſt rare, que chaque enfant ait ſon Placenta particulier, & ſéparé, & qu'on trouve détaché celui du premier ſorti, on peut en faire l'extraction avant de tirer le ſecond enfant. Mais ſi les deux Placenta, ſont encore attachés, il faut, avant de les détâcher, commencer par faire ſortir le ſecond enfant, lui faire la ligature du Cordon, & le couper. Auſſi-tôt après on met la main dans la Matrice, pour voir s'il n'y auroit pas un troiſiéme enfant. S'il n'y en a pas, il faut faire ſortir les deux Placenta, ou enſemble, ou ſéparés, en tirant doucement le Cordon, s'ils ſont détachés, ou les détâchant, comme nous l'avons expliqué, s'ils ſont adherens. Nous ne diſons rien ici de la chute du Cordon Ombilical, parce que nous en avons parlé aſſez amplement plus haut.

Il faut appliquer aux enfans mal placés dans une Matrice Oblique ce que nous venons de dire en la ſuppoſant directe. Il ſeroit aiſé de faire toucher au doigt combien dans ce cas les douleurs, & les dangers de la femme augmentent, & de combien l'opération devient plus difficile. Mais on le concevra ſans peine, par ce qu'on a déja vû ſur les Accouchemens difficiles, à cauſe de l'Obliquité de la Matrice, & parce qu'on verra dans les Chapitres ſuivans. Je pourrois auſſi groſſir conſiderablement ce Chapitre, en donnant beaucoup de Figures qui repreſenteroient les differentes ſituations de deux, ou trois enfans, & ajoûtant la maniere, dont il faudroit les retourner; mais ce détail deviendroit auſſi ennuyeux au Lecteur qu'à moi; d'autant plus qu'un Lecteur éclairé ſe le figurera aiſément.

Explication de la Planche 30.

a a Les Vertebres.
b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Contour du Ventre.
g g La Matrice.
h Les Enfans dans la Matrice.
j j j Les Cordons Ombilicaux.
Les deux Placenta.

Fig. 30

REFLEXION.

LEs Accouchemens des Gemeaux peuvent être très-differens les uns des autres. Ou un ſeul enfant ſe preſente, ou deux à-la-fois; ils ont une bonne ſituation, ou une mauvaiſe, & contre nature.

Lorſqu'un des Gemeaux ſe preſente ſeul, où il n'eſt point embarraſſé par les Membres de l'autre, ou il l'eſt; au premier cas, ne ſçachant pas qu'il y en a un ſecond à ſortir, il faut laiſſer venir celui qui ſe preſente, ſe contentant de lui donner les ſecours qu'exige l'Accouchement naturel, ſi c'eſt la Tête qui ſe preſente; mais ſi ce ſont les Pieds, l'Operateur pourra être trompé, parce que les Jambes, ou les Bras du ſecond enfant pourront ſe trouver entre les Cuiſſes du premier. Ainſi, après avoir tiré les Pieds, & les avoir amenés au paſſage, l'Operation ſera interrompuë par un obſtacle de la nature, duquel l'Accoucheur ne pourra s'éclaircir, qu'en portant la main dans la Matrice; après quoi, pour débarraſſer le premier enfant, il ſera obligé de le repouſſer. On voit que dans ce cas un des enfans ſe preſente bien, & l'autre mal. Je dis *bien*, quoique ce ne ſoit pas la ſituation naturelle; mais on ne doit pas me chicaner ſur ce terme, puiſqu'il eſt conſtant que cette ſituation a moins d'inconveniens, que celle qu'on honore du nom de naturelle.

Le premier enfant étant ſorti, il faut procurer la ſortie du ſecond. Mauriceau, l. 2. c. 7. dit, *qu'on reconnoîtra facilement qu'il y a un ſecond enfant, en ce que les douleurs de l'Accouchement ne laiſſent pas de continuer après la ſortie de l'enfant, & que le Ventre de la femme eſt encore extrêmement gros.* Nous avons déja refuté ces deux Obſervations. Nous ajoûterons ſeulement que la groſſeur du Ventre eſt une indication très-équivoque; puiſque certaines femmes ont naturellement le Ventre extrêmement gros. Mais accordons encore cet avantage à cet Auteur. *Si l'on s'apperçoit*, continuë-t-il, *qu'il y a un ſecond enfant, on rompra ſes Membranes pour en faire écouler les Eaux, ſi elles ne le ſont pas déja, parce que le*

premier ayant fait le paſſage, on accelere par ce moyen la ſortie du ſecond. D'où il ſuit que, ſuivant cet Auteur, quand le ſecond enfant vient naturellement, on peut commettre à la Nature le ſoin de ſon excluſion.

Peu n'alloit pas auſſi vîte que Mauriceau. Il n'ouvroit les Membranes, que quand l'enfant ne ſe preſentoit pas bien, ou qu'il manquoit de forces, ou que la mere en manquoit. p. 209.

Lamotte faiſoit de même dans les commencemens de ſa Pratique ; mais ayant remarqué que les douleurs efficaces ſe faiſoient quelquefois attendre pendant long-tems, & qu'elles devenoient même funeſtes à l'enfant, comme il paroît par ſa cent ſoixante-ſixiéme Obſervation, il changea de méthode, & promit qu'il n'y ſeroit plus repris de ſa vie. C'eſt ce qu'on voit dans la Réflexion qu'il fait ſur cette Obſervation. Et il ajoûte, *qu'il n'a jamais reſiſté un moment à finir l'Accouchement, à moins que les douleurs ne lui laiſſaſſent pas le tems de le faire.*

Il eſt conſtant que Lamotte a pris le bon parti. Voilà l'avantage qu'il y a de travailler avec réflexion. On ſe perfectionne toûjours. Il auroit cependant dû expliquer plus clairement ce qu'il entend par ces mots, *à moins que les douleurs ne lui laiſſaſſent pas le tems de le faire.* On voit bien qu'il ſuppoſe que le ſecond enfant ſe preſente naturellement, ſans quoi ſa remarque n'auroit point de lieu. Mais ſi on ſuit la méthode de notre Auteur, la force des douleurs n'empêchera pas de retourner l'enfant ; puiſqu'on aura mis la main dans la Matrice auſſi-tôt après la ſortie du premier, & par conſequent on empêchera la Tête du ſecond de s'avancer à l'Orifice ; ce qui eſt le ſeul obſtacle qui puiſſe empêcher de retourner l'enfant.

S'il ſe preſente pluſieurs enfans à la fois, il faut, ſuivant Dionis, l. 3. c. 25. commencer par faire ſortir celui qu'on peut avoir le plus aiſément. Quand un preſente les Pieds, & l'autre la Tête, il faut faire ſortir le premier celui qui preſente les Pieds, retourner l'autre, & le tirer de même. Mais ſi tous les deux preſentent les Pieds, il faut en prendre un droit, & un gauche, & coulant la main juſqu'aux Aînes, voir

s'ils

s'ils appartiennent au même Corps. S'il en eſt ainſi, il faut repouſſer les Pieds de l'autre, & tirer d'abord celui qu'on tient. Cette Pratique de tenir deux Pieds, un droit, & un gauche, eſt aſſez inutile; puiſque lorſqu'en coulant la main juſqu'aux Aînes, on s'apperçoit que les deux ne ſont pas au mème enfant, il faut amener au paſſage le ſecond Pied, & repouſſer celui qui appartient au ſecond enfant; & qu'on ne peut ſçavoir ſi l'un des Pieds qu'on tient n'eſt pas celui du ſecond enfant, qu'en gliſſant la main de l'Aîne ſur la Cuiſſe, & la Jambe, juſqu'au pied que l'on tient. Qui croiroit après avoir vû cette précaution ſagement établie, au c. 23. du l. 3. de Dionis, qu'il la blâmeroit dans Mauriceau, ſur ce fondement qu'il eſt impoſſible que deux Pieds qui ſe preſentent au paſſage ne ſoient pas du même enfant; puiſque chaque enfant eſt enfermé dans une Membrane ſéparée. C'eſt cependant ce qu'il dit, l. 3. c. 11. je ne conçois pas comment on peut tomber dans des contradictions auſſi marquées.

L'embarras que donnent à l'Operateur tous les cas dont nous venons de faire l'analiſe, eſt peu de choſe en comparaiſon de celui où il ſe trouve, quand il y a pluſieurs enfans embarraſſés les uns dans les autres. On ne peut déterminer les poſtures dans leſqueles ils ſe preſentent. On imagine beaucoup mieux celles dans leſquelles ils peuvent ſe preſenter. C'eſt ce qui fait qu'on ne peut donner que des préceptes generaux, dont le principal eſt de débarraſſer entierement celui qui ſe preſente dans la poſture la plus commode pour en faire l'extraction, & d'en procurer la ſortie, le plus promptement, qu'il eſt poſſible; c'eſt-à-dire, par les Pieds; car toute autre maniere eſt ſujette à de grands inconveniens; attendu que celui, ou ceux qui reſtent peuvent être, & ſont ſans doute dans une ſituation aſſez gênée, pour faire raiſonnablement apprehender pour leur vie. On ne peut donc trop accelerer leur ſortie. Et dans le cas, il ne faut balancer en aucune maniere à les tirer par les Pieds, quand même on pourroit aiſément les réduire à la ſituation naturelle. La ſûreté de la mere, & la leur demande cette précaution.

Je finirai cet Article par ces paroles de Peu, p. 210. *Si le malheur vouloit qu'à la ſortie du premier enfant ſon Délivre*

adherent à d'autres ſe fût détachê, ou qu'il les eût attirés avec lui, il faudroit néceſſairement accoucher la mere, & la délivrer à quelque prix que ce fût, & ne pas attendre que ſes forces fuſſent épuiſées par la perte de ſon Sang. Ce Principe confirme merveilleuſement ce que nous avons dit dans la Réflexion ſur le c. 28. ſur la néceſſité de porter la main dans la Matrice auſſitôt après la ſortie de l'enfant. Car, que ce ſoit l'enfant en ſortant qui entraîne avec lui les Arriere-Faix, ou que ce ſoit l'Operateur, en en faiſant l'extraction ſuivant la méthode ordinaire, le même accident arrive toûjours, c'eſt-à-dire, une perte de Sang qui met la mere dans un danger évident de perdre la vie, ſi elle n'eſt promptement ſecouruë.

CHAPITRE XLV.

Des Enfans qui preſentent les Pieds à l'Orifice.

NOus avons commencé par les enfans mal tournés qui preſentent la Tête à l'Orifice ; nous avons examiné les autres mauvaiſes ſituations ; il nous reſte à parler des enfans qui preſentent les Pieds. Quoique je parle de cette ſituation après toutes les autres, il s'en faut cependant de beaucoup, que je la regarde comme la plus difficile, & la plus dangereuſe ; au contraire, je n'en trouve point de plus commode, & de plus ſûre, après l'Accouchement naturel ; ainſi je ne l'ai gardée pour la fin, que parce que l'ordre l'exigeoit ainſi.

Nous avons fait voir dans les differentes ſituations mauvaiſes des enfans la maniere de leur conduire la Tête à l'Orifice, ou de les tirer par les Pieds, eſtimant, qu'*il n'y a pas de moyen plus ſûr, & plus prompt que ce dernier pour les faire ſortir.* C'eſt ce que nous confirmons par les deux Figures qui ſont à la fin de ce Chapitre, où nous faiſons une eſpece de récapitulation de ce que nous avons dit ci-devant.

On voit ſur la 31e. Planche un enfant dont le Pied droit eſt ſorti, le Genoüil gauche près de la Poitrine, & le Pied gauche élevé un peu plus haut que les Feſſes. C'eſt une ſituation aſſez commune par la faute des Sages-Femmes, qui laiſſent ſortir un des Pieds ; ce qu'il ne faut jamais ſouffrir. Elles doivent faire attention que, quoiqu'au commencement du travail les deux Pieds ſe trouvent près de l'Orifice, pendant qu'il en paſſe un, ſans que rien l'arrête, l'autre peut être arrêté par le côté ; ce qui eſt ordinairement la cauſe de cette ſituation. Pour empêcher cet accident, la Sage-Femme, voyant qu'un des Pieds ſort après l'écoulement des Eaux, doit le retenir, & l'empêcher de paſſer. En même-tems elle doit introduire la main dans la Matrice, & chercher l'autre Pied à la place où il ſe trouve. Pour cet effet elle tourne la paume de la main, droite, ou gauche, ſuivant le cas, vers le Malleole interne du Pied qui eſt à l'Orifice, & ne trou-

vant pas l'autre à côté, elle doit couler la main le long de la Cuisse jusqu'au Ventre, où elle trouvera sûrement l'autre Cuisse, & sentira, en mettant la main sur le Genoüil, si le Pied est en haut, ou en bas. Elle glissera alors la main sur la Jambe jusqu'au Pied, qu'elle trouvera placé, comme on le voit Figure 31. Elle le tirera doucement, & l'amenera contre l'autre.

Mais si la Sage-Femme, appellée trop tard, trouve une des Jambes tellement sortie, que les Fesses soient resserrées dans le Bassin, il faut qu'elle renverse la Femme sur le Dos, & la Tête basse, afin que l'Uterus, & l'enfant reculent un peu. Prenant alors avec la main droite la Jambe sortie, elle la repoussera dans la Matrice, au moins jusqu'à ce que le Genoüil y soit rentré; ainsi elle aura plus de place pour introduire sa main dans la Matrice, ce qu'elle fera en la glissant sur la Jambe sortie. Ensuite elle cherchera l'autre Pied, & l'amenant à l'Orifice, & le faisant sortir, autant que l'autre, l'enfant se trouvera situé, comme on le voit Figure 32. S'il s'en presente donc dans cette derniere situation, il faut se donner de garde de les repousser, pour avancer la Tête à l'Orifice, comme le conseillent ceux qui ont écrit des Accouchemens, guidés par la speculation, plûtôt que par l'experience. On doit sans crainte laisser sortir les Pieds, surtout si le reste du Corps est droit dans la Matrice. Si la Tête & les Pieds se trouvoient près de l'Orifice, comme on le voit Figures 24. & 25, on a la liberté de conduire la Tête à l'Orifice; pourvû cependant que la Matrice soit droite. Car, si elle est Oblique, je recommande le contraire, c'est-à-dire, de tirer les Pieds, avec cette précaution de tourner l'enfant dès le commencement, si la pointe du Pied est en haut, & le Talon en bas, comme on le voit sur les Planches 31. & 32. Car, si on les laisse dans cette situation, leur Menton s'accroche sans peine aux Os Pubis; & c'est pour éviter cet accident, que je conseille de tourner l'enfant, de maniere qu'il ait les Fesses, & les Talons en haut, & le Ventre, & la pointe du Pied en bas.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'un seul tour de main fasse l'affaire, comme si l'enfant étoit en liberté. Il est serré par

la Matrice, & vous risqués de blesser l'un, & l'autre, si vous le tournés trop promptement ; il faut donc le faire doucement, en passant une main sous le Dos le plus avant qu'on le peut, & pendant que l'autre tire les deux Pieds, on appuye la premiere sur le Dos, &, en le faisant tourner, tout le Corps tourne à la fois. C'est ainsi qu'en tournant l'enfant, à mesure qu'on le tire, on le renverse sur le Ventre. Lorsque le Ventre est sorti, il est tems que la femme travaille, & fasse des efforts, comme nous l'avons dit plus haut. Il ne faut pas s'embarrasser des Bras, ils passeront couchés contre la Tête. Je suis encore sur ce point d'avis contraire à tous les Auteurs, qui veulent qu'on étende les Bras le long du Corps. Pour moi je pense le contraire, &, guidé par l'experience, je dis hardiment qu'il faut laisser les Bras près de la Tête, avec laquelle ils sortiront. Il est vrai, qu'il faut que la femme fasse tous ses efforts ; mais c'est un nuage qui ne fait que passer. J'ai même coûtume de l'empêcher d'en faire, avant que l'enfant soit sorti jusqu'à la Poitrine. Alors je m'arrête un moment, & promets à la mere, pour l'encourager, qu'elle sera bien-tôt délivrée, si elle veut bien bien faire son devoir, & contracter fortement les Muscles du Bas-Ventre, comme si elle sentoit encore les douleurs : Car il ne faut point alors s'attendre, si elles manquent, qu'il en vienne naturellement. Lorsqu'on voit que la femme fait tous ses efforts, il faut la secourir en tirant fortement l'enfant en bas ; mais cependant ayant soin de ne le pas blesser. Je dis en bas, & non en haut, suivant la longueur de la femme, comme le pratiquent beaucoup de Sages-Femmes ; mais mal : car il faut tirer l'enfant en enbas, du côté du Rectum, sans quoi, il est trop resserré, & ne sort qu'avec beaucoup de peine. Il faut avertir la femme de contracter sans relâche les Muscles, ajoûtant même, que la vie de l'enfant en dépend, & qu'ainsi il faut faire les derniers efforts, mais que dans un moment elle sera délivrée ; de cette maniere elle l'est un moment après. C'est ainsi que je me comporte ordinairement, & toujours avec succès. Ce qui fait que je ne changerai pas ma Pratique, d'autant plus que je ne cours point le risque d'arracher la Tête, comme il est arrivé à Paul Portal, & à d'autres, comme ils

en conviennent. Car, en baiſſant les Bras, & les couchant le long du Corps, l'Orifice de la Matrice, bandé comme un corde, ou un piége, ſe refermant tout à coup, étouffe quelquefois l'enfant, ou s'il eſt mort, & délicat, la Tête s'arrache, & il faut la tirer de la Matrice avec des crochets de fer, ou d'autres inſtrumens ſemblables.

Voilà les triſtes fruits de la methode que les anciens nous ont laiſſée, & dont les timides Modernes n'ont pas oſé s'écarter, ſans examiner ſi c'étoit la meilleure, ou ſi l'on ne feroit mieux d'en ſuivre une nouvelle ; ſoumiſſion fatale aux progrès des Sciences, & des Arts! Car, à moins de ſurpaſſer les Anciens, ce qu'ils ont de meilleur s'échappe petit à petit. Les Sciences ſe dégradent par le tems, ſi des obſervations nouvelles ne les ſoûtiennent à meſure ; de maniere qu'il faut par la ſuite les reformer, & les retoucher entierement, ſi on veut leur donner un nouvel éclat, & leur prêter de nouvelles lumieres.

Je ſçais bien, que des Cenſeurs, & des Envieux, ne manqueront pas de me blâmer, d'avoir ſi hardiment tracé un chemin preſque tout-à-fait contraire à celui qu'ont ſuivi tant de grands Hommes Anciens, & Modernes. Mais mon parti eſt pris. Comme ce n'eſt point un motif d'interêt, ou d'ambition, qui m'a déterminé à donner ce Traité, le poiſon de l'envie, ou de de la jalouſie, ne m'empêchera pas de continuer, & de rendre hommage à la verité, connuë par des experiences réïterées. Je me ſuis ſervi des lumieres que j'ai puiſées dans ceux qui ont écrit avant moi. J'honore ceux que l'experience a guidés dans leurs Ouvrages, & je leur ai obligation de ce que j'y ai trouvé de bon. Mais je me crois obligé d'avertir de leurs fautes, afin qu'on les évite par la ſuite. C'eſt ce qui a été, & ſera pratiqué de tous tems ; & c'eſt à cette judicieuſe Critique, que les Sciences, que la brieveté de la vie, & la rareté des occaſions ne permet pas à la même perſonne de perfectioner, par ſucceſſion de tems s'éclairciſſent, & s'enrichiſſent. Tout le monde ſçait, par exemple, combien depuis quelques années l'Art des Accouchemens s'eſt perfectioné depuis que Mauriceau, & Portal en France, Juſtine en Allemagne, & d'autres en dif-

Fig. 31.

Fig. 32

ferens Païs ont donné leurs Experiences au Public. Je me flatte que les Obſervations dont je lui fait part aujourd'hui, donneront à cet Art un nouveau dégré de perfection. C'eſt ce qu'on verra par la ſuite. Tout ce que je puis dire en leur faveur, & que les perſonnes éclairées ſentent aſſez, c'eſt que je donne au Public le fruit d'un long travail, & d'une pratique auſſi méditée, qu'elle le peut être.

Explication de la 31e. & 32e. Planche.

Planche 31.

a a Les Vertebres.
b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant dans la Matrice, un Pied ſorti.
j Le Cordon Ombilical ſorti.
k Le Placenta.

Planche 32.

b b Les Os des Iles.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g L'Uterus.
h L'Enfant, les deux Pieds ſortis.
j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.
l l Les Pieds de l'enfant.

REFLEXION.

LORSQUE l'enfant ne ſe retourne pas, ou ne fait pas la culbute, comme il arrive ordinairement quelques jours avant ſa naiſſance, il vient les Pieds les premiers. Cette ſituation eſt regardée comme très-mauvaiſe par les anciens Operateurs, & la crainte qu'ils en ont donnée, n'eſt pas encore diſſipée dans l'eſprit de la plûpart des femmes.

Si l'on en croit Sennert, qui a compilé les meilleurs Auteurs de ſon tems, & des ſiecles précedens, *lorſque l'enfant ſe preſente par les Pieds, il faut conduire la femme de la Chaiſe au Lit, & ſi l'enfant ne prend point la ſituation naturelle, il faut lui comprimer le Ventre, & la rouler pluſieurs fois, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que l'enfant prenne une ſituation plus commode*, ou plus approchante de la naturelle. *Quod ſi in Pedes prodeat infans... parturiens à Sellâ ad Lectum deducatur, & niſi infans ad ſitum naturalem redeat, Uterus comprimatur, & gravida aliquoties circonvolvatur, donec infans ad commodiorem ſitum perveniat. Pract. l. 4. Part. 2. ſect. 6. c. 5.*

Il n'eſt pas toûjours auſſi indulgent. Au lieu de rouler la mere, *il veut qu'on la prenne par les Pieds, & qu'on la ſecouë, pour faire changer de ſituation à l'enfant. Parturiens Pedibus comprehendenda, & concutienda, ut infans in aliam figuram ſtatuatur. ibid.* Ce Conſeil même lui paroît ſi ſalutaire, qu'il le donne cinq, ou ſix fois dans deux pages en differens cas. Et la raiſon qui le détermine, eſt que, *comme le mouvement, & l'agitation peuvent changer la poſture naturelle en une poſture contre nature, ils peuvent de même changer la poſture contre nature en poſture naturelle. Ut enim motu, & agitatione, partus naturalis in vitioſam figuram inverti poteſt, ita motus, & agitatio, figuram non naturalem in naturalem mutare valet. ibid.*

Il convient cependant qu'on peut *abſolument* tirer l'enfant par les Pieds, *lorſqu'il les preſente à l'Orifice*, à cauſe de la difficulté qu'il y auroit d'y amener la Tête, *ce qui ſeroit le plus avantageux, commodiſſimum quidem foret*, & de crainte que l'enfant ne prenne une plus mauvaiſe ſituation.

Il n'eſt pas beſoin de remarquer combien le conſeil que donne cet Auteur de ſecoüer une femme groſſe eſt dangereux, & peu digne d'une perſonne, dont toutes les démarches doivent être reglées par une prudence éclairée, & non pas un hazard aveugle. Il eſt en effet beaucoup plus difficile de réüſſir à délivrer heureuſement une femme par une ſemblable pratique, qu'à un Joüeur d'amener une rafle de ſix à force de remuer les dez dans ſon cornet. Loin de nous donc cette Pratique incertaine, & meurtriere. Loin de nous-même ces efforts déplacés pour amener à l'Orifice la Tête d'un enfant, qui eſt dans une poſture vicieuſe.

Paré l'a judicieuſement remarqué, l. 24. c. 33. Il veut qu'on tire l'enfant par les Pieds, quand même il auroit la Tête au couronnement, s'il eſt beſoin d'avoir recours à l'Art pour en procurer la ſortie.

Jean Bauhin dit dans la Lettre ci-deſſus citée, qu'ayant trouvé à l'Orifice le Cordon, & les Mains de l'enfant contre ſon Ventre, il ne chercha pas la Tête, mais les Pieds, & *chanta Victoire*, ce ſont ſes termes, lorſqu'il en eut trouvé un.

Quand l'enfant preſente un Bras, dit Portal p. 33. *il faut tâcher de le réduire ; ſi l'on ne le peut, il faut aller chercher les Pieds. Il ſeroit très-avantageux de les avoir tous deux ; mais comme il y en a un qui eſt ſouvent très-engagé, il faut tirer celui qu'on trouve, ſans ſe mettre en peine d'aller chercher l'autre.*

Il ſeroit aſſez difficile d'être ſatisfait de la fin de ce paſſage. Que veulent dire ces termes, *un Pied très-engagé ?* Cela n'eſt rien moins qu'intelligible. Faut-il tirer l'enfant par un ſeul Pied, juſqu'à ce qu'il ſoit ſorti ? ou bien faut-il, après l'avoir tiré juſqu'à certaine diſtance de l'Aîne, aller chercher l'autre pied, qui peut-être ſera moins engagé ? Au premier cas, puiſque l'enfant ſort quelquefois les Feſſes les premieres, ou replié, il peut auſſi ſortir, pourvû cependant qu'il ait la Cuiſſe fléchie en devant ; car, ſi elle ſe fléchit en arriere, il ne ſortira pas, fût-elle même luxée. Au ſecond cas, plus on tirera l'enfant en dehors, plus la main qui ira chercher le Pied qui reſte dans la Matrice trouvera de difficulté ; auſſi notre Auteur veut-il qu'on repouſſe cette Cuiſſe ſortie. Mais c'eſt trop s'arrêter ; reprenons le fil de nos preuves.

Mauriceau, l. 2. c. 13. dit, qu'*on eſt obligé le plus ſouvent, à raiſon des mauvaiſes ſituations de l'enfant, de le tirer par les Pieds. Ayant ſenti*, dit-il, dans ſa cinquante-troiſiéme Obſervation, *au travers des Membranes qu'un enfant ſe preſentoit par les Pieds, & la Matrice étant ſuffiſamment dilatée, je rompis les Membranes, & tirai auſſi-tôt, & fort aiſément l'enfant par les Pieds, les Eaux contribuant à rendre ſon extraction plus facile, & à le retourner avec moins de peine dans la Matrice, pour le tirer par les Pieds, comme il eſt neceſſaire de faire, quand il ſe preſente en d'autres poſtures plus vicieuſes.*

Lamotte le dit auſſi formellement page 8. de ſa Préface. *Lorſque l'enfant ſe préſentoit dans une mauvaiſe ſituation, les Anciens s'opiniâtroient à le réduire en ſa ſituation naturelle au travers de mille difficultés, au lieu de le tirer par les Pieds, comme font aujourd'hui tous ceux qui ſont inſtruits de la bonne Pratique ; ce procedé étant le plus propre à terminer heureuſement les Accouchemens contre nature.*

Ces principes ſont confirmés par la Pratique de tous les Accoucheurs. Il ne faut qu'ouvrir leurs livres pour s'en convaincre. Et cette Pratique eſt demontrée ſalutaire par les ſuccès dont elle eſt ſuivie. C'eſt donc à tort que les femmes en prennent l'allarme. Il faut convenir cependant que leur terreur n'étoit pas mal fondée autrefois, où les exemples de Têtes reſtées dans la Matrice étoient aſſez frequens. Le reſſort de cette Partie eſt ſi conſiderable, qu'auſſi-tôt que les Epaules ſont ſorties, elle embraſſe ſouvent étroitement le Col comme une eſpece de piege, & empêche la Tête de ſortir.

Pour éviter cet inconvenient, on a eu recours à divers moyens. Jean Bauhin, dans la Lettre ci-deſſus citée, dit qu'il fit tirer les deux Pieds par la Sage-Femme, pendant qu'il dilatoit l'Orifice de la Matrice, de peur qu'il ne ſe reſſerrât autour du Col de l'enfant ; ce qui arriveroit infailliblement, ajoûte-t-il, ſi la Main ne l'empêchoit.

Mais cette Operation n'eſt pas aiſée à pratiquer, ſur-tout ſi l'enfant eſt gros ; car pour-lors il remplit tellement le paſſage, qu'on ne peut y faire paſſer la main, ſans faire violence à la mere. De plus, une Main ne peut empêcher qu'une partie de l'Orifice de ſe fermer. Il preſſera donc de l'autre côté,

& par conſequent on n'aura fait que la moitié de l'ouvrage.

D'autres, comme Paré, l. 24. c. 33. veulent qu'on laiſſe au moins un Bras le long de la Tête, qui ſert d'*Ecliſſe*, pour me ſervir des termes de Mauriceau, & empêche la Matrice de ſe refermer, avant que la Tête ſoit entierement paſſée. Mais, ajoûte cet Auteur, l. 2. c. 13. *Si le Chirurgien ſçait bien prendre ſon tems ſans perdre l'occaſion, il n'aura pas beſoin de cette précaution, pour éviter cet accident.* Il me paroît qu'il auroit dû s'expliquer clairement ſur la maniere *de prendre ſon tems*, & de ne point *laiſſer échapper l'occaſion.* Cet éclairciſſement étoit d'une aſſez grande conſequence, pour n'être pas omis.

Il objecte enſuite *que le Bras qu'on laiſſeroit en haut occuperoit une partie du paſſage, qui n'eſt pas déja trop large, & que faiſant pancher la Tête plus d'un côté que d'autre, il ſeroit cauſe qu'elle ſeroit bien plûtôt arrêtée par celui où le Col de l'enfant ne ſeroit pas ainſi écliſſé.*

Mais les Bras, ſuivant la remarque de M. de Deventer, n'occupent pas tant de place qu'on ſe l'imagine; 1°. Parce qu'ils ſont très-petits, 2°. parce qu'ils ſe couchent ſur la partie plate de la Tête, je veux dire ſur les Temples. 3°. Parce que l'Orifice de la Matrice, & le Vagin, peuvent encore ſouffrir une dilatation plus conſiderable que celle que peuvent y cauſer les Bras, ſans qu'il en arrive aucun accident.

Je répons à la ſeconde Objection, que, s'il y a des inconveniens à ne laiſſer qu'un Bras à côté de la Tête, il n'y en a plus, quand on y laiſſe les deux, comme notre Auteur le conſeille, & l'a pratiqué avec ſuccès. Dionis même, l. 3. c. 11. convient que, ſoit qu'on laiſſe un Bras à côté de la Tête de l'enfant, ou les deux, cela eſt indifferent, & ne peut être préjudiciable. Mais quand il ajoûte qu'il en eſt de même, quand on les baiſſe tous deux, j'avoüe franchement que je ne conçois pas comment il oublie les funeſtes effets de cette Pratique.

La troiſiéme maniere de débarraſſer la Tête, eſt de mettre un ou deux doigts de la main gauche dans la bouche de l'enfant, pendant que de la droite on embraſſe le derriere du Col au-deſſus des Epaules; on dégage premierement le Menton, d'où vient le principal obſtacle, & enſuite on tire l'en-

fant par le Col, & par le Menton, pendant qu'une autre perſonne tire médiocrement le Corps de l'enfant, en le tenant au-deſſus des Genoux, ou ſeulement par les Pieds. C'eſt la Pratique de Mauriceau, quand la Tête a de la peine à paſſer, à cauſe de ſa groſſeur.

Mais en operant ainſi, on eſt très-ſujet à luxer la Machoire inferieure, comme Peu en convient. Et cet accident n'eſt pas à négliger. Il faut donc convenir que la méthode de notre Auteur eſt la plus ſûre.

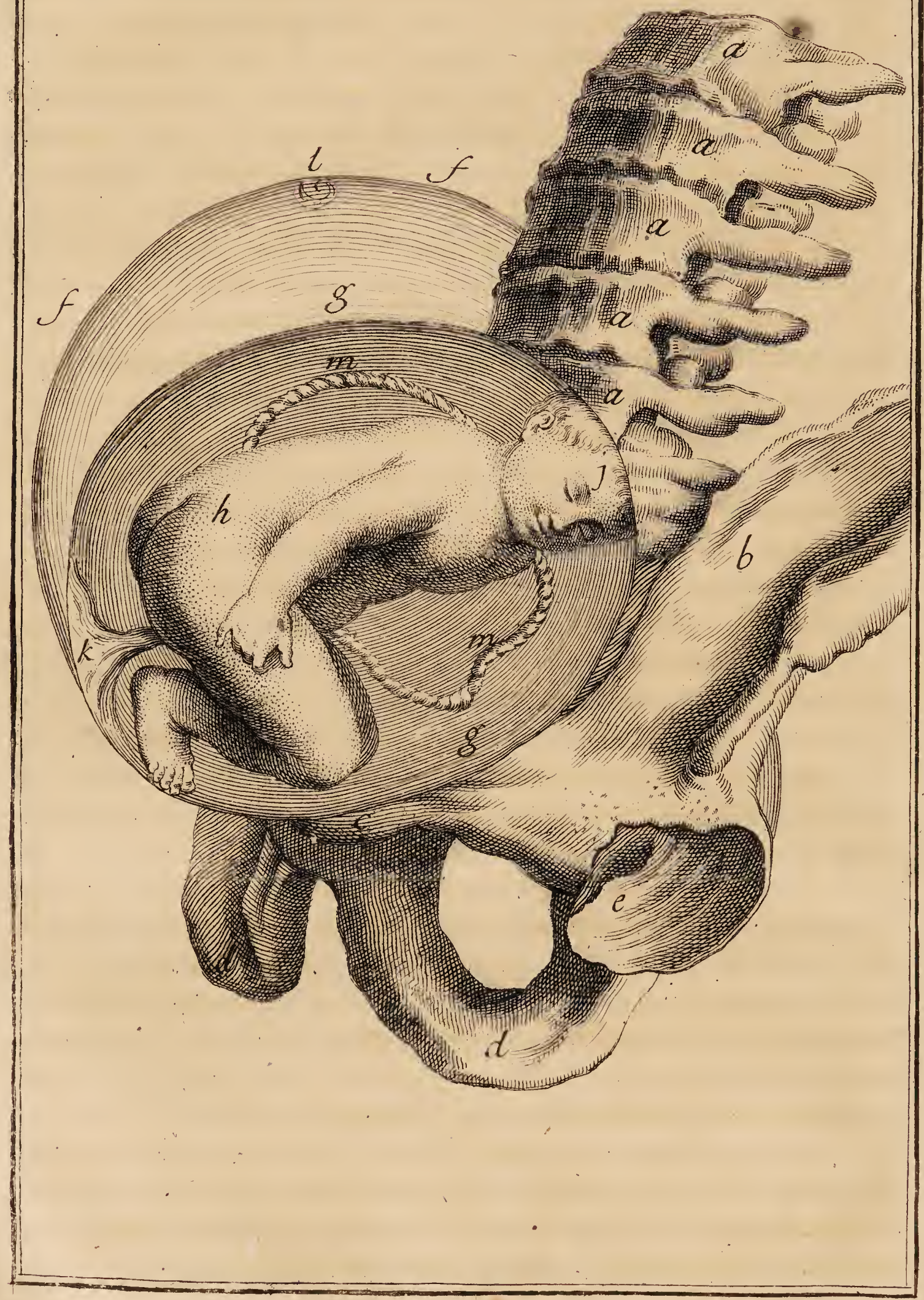
CHAPITRE XLVI.

De l'Accouchement difficile, parce que le Fond de la Matrice eſt tombé en avant.

APrès avoir parlé des mauvaiſes ſituations des enfans dans une Matrice bien ſituée, & les avoir examinées en general, & en particulier, en faiſant en même-tems les remarques néceſſaires ſur les mêmes ſituations dans des Matrices Obliques, il faut parler à preſent des Matrices Obliques, afin de faire connoître les eſpeces Accouchemens difficiles dont elles ſont cauſes, ſoit que les enfans y ſoient bien, ou mal tournés. Nous examinerons d'abord pourquoi une Matrice tombée en avant eſt cauſe d'un Accouchement difficile: 2°. Comment on peut connoître qu'elle eſt ainſi ſituée: 3°. Ce qu'il faut faire, pour prévenir les accidens qui ſont les ſuites de cette direction, ou pour y remedier.

Ce qui fait que l'Uterus, étant tombé fort en avant, cauſe un Accouchement difficile, c'eſt que la Tête de l'enfant va néceſſairement donner contre la Courbure rentrante des Vertebres, ou la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum; ce qui eſt ſur-tout vrai dans les femmes qui ont le Ventre trop gros, & la Matrice trop baſſe; d'où il arrive que la Tête s'arrête, & ne peut tomber dans le Baſſin. Pour plus de clarté, & pour éviter la confuſion, que l'examen des differentes ſituations mauvaiſes des enfans dans une Matrice ainſi placée, pourroit cauſer, nous ne parlerons d'abord, que des

Fig. 33



enfans qui ſe preſentent bien tournés dans une Matrice inclinée de la ſorte.

J'appelle ici, & ailleurs un enfant bien tourné, celui qui preſente le ſommet de la Tête à l'Orifice de l'Uterus. C'eſt auſſi la commune maniere de s'exprimer, & la meilleure ſituation qu'il puiſſe avoir par rapport à l'Uterus. Cependant quoique je ſois du ſentiment des Auteurs, qui appellent cet enfant bien tourné, il s'en faut de beaucoup, la Matrice étant fort renverſée en avant, que je penſe qu'il le ſoit bien par rapport au Baſſin, & au Vagin, ou au paſſage, par lequel il doit ſortir. J'eſtime au contraire qu'il eſt très-mal tourné; puiſqu'il eſt couché en travers ſur les Os du Baſſin, & que ſa Tête s'appuye contre le bas des Vertebres, ou la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum, comme il paroît par la Figure 33.

Explication de la 33e. Figure.

aaaaa Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c Partie de l'Os Pubis gauche.
dd Les Os d'Aſſiete.
e Le Cotile gauche.
ff La Circonference du Ventre.
gg La Matrice, l'Orifice appuyé contre les Vertebres.
h L'Enfant bien tourné dans l'Uterus.
j La Tête de l'enfant près de l'Orifice.
k Le Placenta.
l Le Nombril.
mm Le Cordon Ombilical.

Les enfans dans cette diſpoſition de la Matrice tombent quelquefois le Viſage en bas, & ſe preſentent ainſi, & cependant ne ſortant que le Viſage tourné en haut, parce qu'en paſſant ils ſont obligés de faire la piroüette ſur la Tête. Il eſt ſurprenant que des Auteurs ayent remarqué ce mouvement des enfans, & qu'ils n'ayent jamais eu d'idées claires de l'Obliquité de l'Uterus. Ils s'appercevoient bien que ces enfans, qui piroüettoient, venoient des femmes qui avoient

le Ventre fort gros, & la Matrice fort baſſe ; mais ne connoiſſant clairement que la ſituation directe de la Matrice, ils ont pris à gauche, & n'ont jamais conçu la cauſe de ce piroüettement, qui n'eſt autre, que l'inclinaiſon de la Matrice en avant.

Mais il faut remarquer que ce piroüetement ne ſe fait point dans la Matrice. Car ils en ſortent droits. Mais en avançant de l'Orifice de l'Uterus dans le Baſſin, ou quand ils paſſent par le coude formé par la Matrice ainſi placée, & le Vagin, ils ſont obligés de fléchir le Tronc, pour s'accommoder au paſſage ; ce qui fait que la Face ſe tourne d'en bas en haut. Pour rendre cette explication plus ſenſible, imaginez-vous un Tuyau de bois, ou de cuivre, aſſez grand pour qu'il y paſſe un petit enfant tout nud, & que ce Tuyau eſt un peu coudé, de maniere que vous puiſſiez y mettre la main par le bout d'enbas, & regarder par celui d'en haut. Figurez-vous encore, que vous y jettez un enfant le Viſage, & la Poitrine en enbas, & le ſommet de la Tête en avant. L'enfant étant avancé juſqu'à l'Angle, paſſez la main par le bout d'enbas, & vous ſentirez le Sommet de la Tête collé, & affermi contre l'Angle exterieur du Tuyau, le Viſage encore tourné en enbas, comme il étoit d'abord, de maniere qu'on auroit de la peine à tourner l'enfant, & à le faire paſſer. Mais s'il paſſe à la fin, vous verrez qu'il ſe tournera néceſſairement à l'endroit de l'Angle formé par le Tuyau, & que la Face, qui, dans la partie ſuperieure du Tuyau étoit tournée en enbas, dans la partie inferieure le ſera en haut. C'eſt ce qui arrive aux enfans bien tournés qui ſortent la Tête la premiere d'une Matrice inclinée en avant.

La comparaiſon eſt d'autant plus juſte, que la Matrice, & le Vagin, forment un long Tuyau, plus, ou moins coudé, ſuivant la direction plus, ou moins Oblique de la Matrice, & le coude ſe fait contre l'Orifice de la Matrice, à l'endroit où elle ſe joint au Vagin. Les Vertebres, & l'Os Sacrum, contre leſquels va donner la Tête de l'enfant, font le même effet, que la courbure du Tuyau, dont nous venons de parler ; c'eſt-à-dire, qu'ils arrêtent la Tête de l'enfant, & l'empêchent de paſſer, à moins que ſon Dos ne ſe fléchiſſe en de-

dans, & que la Tête, & le Col ne s'accommodent à cette courbure ; de ſorte que l'enfant, qui étoit couché ſur le Ventre dans l'Uterus, eſt couché ſur le Dos en paſſant dans le Vagin. D'où il ſuit, que l'enfant ne ſe tourne pas dans l'Uterus, & avant de tomber, mais dans le Vagin, ou ſi l'on aime mieux, à la jonction de l'un avec l'autre. Je m'imagine, que cette explication donne une idée fort claire du piroüettement dont il s'agit, piroüettement qui ne ſe fait que très-lentement, & avec beaucoup de peine, & qui rend cet Accouchement un des plus difficiles.

On me demandera peut-être ſi toutes les femmes qui ont le Ventre fort gros, ſont ſujettes à cette eſpece d'Accouchement difficile, & ſi leur Matrice prend toujours cette direction. Je répons à cela que, quoiqu'elles ſoient plus expoſées que d'autres à cette eſpece d'inclinaiſon de Matrice, elle n'arrive pas néceſſairement. J'en ai même accouché dans un cas bien different ; puiſque la difficulté venoit de ce que la Matrice étoit renverſée contre les Vertebres. Voilà deux ſituations diametralement oppoſées.

Peut-être demandera-t-on encore ſi la même femme dans une groſſeſſe peut avoir la Matrice inclinée en devant, & dans une autre en arriere, & les raiſons de ces variations. Je répons, que cela peut arriver, & qu'une des principales cauſes de l'inclinaiſon de la Matrice eſt le poids des Inteſtins qui la pouſſe de côté, ou d'autre ; & que les ſituations que la femme affecte particulierement, comme d'être trop aſſiſe, ou trop couchée ſur un des côtés, le Corps trop élevé, ou trop bas, le mouvement du Cheval, ou des Voitures, enfin, quelque exercice du Corps que ce ſoit, y contribuent beaucoup. Mais laiſſons les cauſes éloignées de l'inclinaiſon de la Matrice, que nous attribuerons ſimplement au mouvement des Inteſtins qui la pouſſe de differens côtés, & venons à l'opération.

Puiſqu'un Ventre gros, & pendant n'eſt pas une preuve infaillible que la Matrice ſoit inclinée en devant, il faut en chercher d'autres. Car il eſt important de le ſçavoir dès le commencement du travail ; ſans cela on n'y peut apporter remede. C'eſt cependant ce qu'on ne peut faire trop tôt.

Le Ventre gros, & pendant, forme toûjours une préſomption, qui ſera confirmée par le rapport de la femme, ſi elle dit que c'eſt en devant qu'elle a ordinairement ſenti remuer ſon enfant. Car il ne peut ſe remuer qu'où il eſt. La Sage-Femme peut auſſi, en touchant le Ventre, former des conjectures probables. Mais c'eſt à l'Attouchement qu'eſt reſervé le privilege de faire connoitre exactement la verité. Il ne faut donc pas que la Sage-Femme tarde, ou balance à avoir recours à ce moyen, & comme il arrive à pluſieurs, au grand préjudice des femmes groſſes, qu'elle faſſe peu d'attention à leurs plaintes, & à leurs cris, ne voulant les Toucher, que quand elle croit l'enfant aſſez avancé; ce qui fait que non ſeulement elle néglige les indices les plus ſûrs de la ſituation de la Matrice, mais que, venant trop tard au ſecours des femmes, elle prolonge la durée de leur travail, & les fait beaucoup ſouffrir. Heureuſes encore ſi elles en ſont quittes à ſi bon marché! Voici les ſignes de l'inclinaiſon de la Matrice en avant, que l'Attouchement fera connoître.

1°. L'Orifice de la Matrice ſe trouvera plus élevé, que de coûtume. D'où il arrive,

2°. Que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, qu'on peut le toucher.

3°. Il ſera tourné contre la Courbure interne des Vertebres, & la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum.

4°. La Sage-Femme ne pourra Toucher que le bord inferieur de l'Orifice, à proportion de l'inclinaiſon de la Matrice, & jamais le bord ſuperieur, à moins que la Matrice n'ait commencé à tomber dans le Baſſin.

5°. Ou on ne pourra pas mettre le doigt dans l'Orifice, ou on ne le fera qu'avec peine, & le doigt n'y entrera que fléchi, ou courbé.

6°. Chaque accès de douleur appliquera l'Orifice contre les Vertebres, de maniere qu'il ne pourra tomber dans le Baſſin.

7°. Si les Eaux ſe preſentent à l'Orifice, elles ſeront minces, & oblongues.

La Sage-Femme, ayant trouvé tous ces ſignes, peut être ſûre que la Matrice eſt trop inclinée en devant, & qu'il faut rectifier cette ſituation, ſi l'on veut avancer l'Accouchement.

ment. Mais c'eſt au commencement du travail qu'il faut Toucher la femme, pour trouver tous ces ſignes, avant que les douleurs ayent abbaiſſé, ou même preſſé l'Uterus, & même avant que ſon Orifice ſoit bien ouvert. Car ſi l'on attend trop long-tems, ces ſignes changent, & même s'évanoüiſſent tout-à-fait. Auſſi le commencement du travail, ce qu'il eſt bon de remarquer en paſſant, eſt le tems le plus propre pour Toucher. Quoique ce ſoit celui où l'Orifice eſt le plus élevé, Il faut cependant le Toucher, & avancer la main juſqu'à ce qu'on l'atteigne. Je dis la main : car ſouvent les doigts ne ſuffiſent pas. Et ſi la femme le refuſe, ellé ôte à la Sage-Femme le vrai moyen de connoître ſon état.

Une pitié mal entenduë de la Sage-Femme, qui apprehenderoit de faire de la douleur à la femme, lui ſeroit également funeſte ; puiſqu'elle jetteroit la mere, & l'enfant, dans un danger évident. Aveuglement fatal auſſi de la part de celles qui enſeignent aux autres ce qu'elles ne ſçavent pas, ou qui leur donnent des principes contraires à la verité ! je ne me laſſe point de le repeter : ſans connoître par le Toucher l'inclinaiſon de la Matrice, il eſt impoſſible de donner les ſecours convenables. Il ne faut donc pas que la Sage-Femme laiſſe échapper l'occaſion favorable de s'inſtruire, ſi elle a deſſein de venir à tems au ſecours d'une femme.

Quand la Sage-Femme eſt certaine que la Matrice eſt trop renverſée en devant, il faut qu'elle ſonge aux moyens de corriger le défaut de cette ſituation, & de ſecourir la mere, & l'enfant. Elle doit avoir deux objets, le premier, de faire tomber la Tête de l'enfant dans le Baſſin juſqu'au Coccix ; le ſecond, de la faire ſortir de là, & de faire venir l'enfant. Il s'en faut de beaucoup qu'on doive être tranquille, quand on a amené la Tête dans le Baſſin. L'on n'eſt pas hors de danger ; c'eſt au contraire le difficile. On n'eſt pas encore à la moitié du chemin. Pluſieurs enfans ſont reſtés dans ce détroit, ſans en jamais ſortir ; &, en y mourant, ont auſſi donné la mort à leurs meres. C'eſt un écueil fameux par les naufrages qui s'y font, & qu'il faut cependant paſſer, ſans pouvoir l'éviter. Mais on ne le peut faire ſans ſecours ; & voici en quoi il conſiſte.

Puiſque la premiere intention de la Sage-Femme eſt d'avancer la Tête de l'enfant dans le Baſſin, il faut coucher la femme à la renverſe, de maniere que ſa Tête ſoit baſſe, ce qu'on fait très-aiſément avec ma Chaiſe en abbaiſſant le doſſier, & élevant la partie anterieure du couſſin, juſqu'à ce qu'il faſſe un plan droit avec le doſſier, de maniere que la Tête, & les Epaules, ſoient plus baſſes que le derriere. Dans cette ſituation le fond de la Matrice ſe releve, & donne à l'Orifice de l'Uterus plus de facilité d'entrer dans le Baſſin, 1°. parce que les Inteſtins peſent moins ſur lui, & le pouſſent moins vers la partie anterieure du Ventre; en quoi même il eſt ſouvent aidé par les efforts déplacés de la femme, efforts qu'elle fait toûjours, comme on le lui dit ordinairement, ſans avoir égard à la ſituation de l'Uterus, & de l'enfant. 2°. Dans cette ſituation l'Uterus peut ſe repouſſer de plus en plus; parce que les Inteſtins ſe portent naturellement vers le côté du Corps le plus bas. Ayant ainſi placé la femme, on paſſe une main, auſſi avant qu'il le faut, dans le Vagin, & on met l'autre ſur le bas Ventre de la femme. Il eſt ici indifferent de ſe ſervir de la droite, ou de la gauche. L'une, & l'autre, operent auſſi aiſément, quand l'Uterus eſt directement en devant. Mais s'il inclinoit de l'un, ou de l'autre côté, le choix de la main ne ſeroit pas libre. Car, s'il inclinoit à gauche, il faudroit introduire la main gauche dans le Vagin, & s'il incline à droite, il faudra ſe ſervir de la droite, pour ranger l'Orifice de l'Uterus, & la Tête de l'enfant.

Voici maintenant la fonction de la main qui eſt dans le Vagin. L'on fait entrer près du bord ſuperieur de l'Orifice de l'Uterus contre la Tête de l'enfant, ou même plus avant, l'extrémité de deux, ou trois doigts, pour faire un peu changer de place à la Tête de l'enfant, & l'amener à l'Orifice du Baſſin, afin qu'elle puiſſe y tomber; mais il faut prendre garde de ne pas trop preſſer le Sommet; car, y ayant encore une ouverture conſiderable, on feroit mourir l'enfant fort aiſément. Mais ſi l'Orifice de l'Uterus eſt déja ſi fortement affermi contre les Vertebres, ou la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum, qu'il ſoit difficile de paſſer les doigts au-delà, il faut donner à la femme une autre ſituation, que celle que nous venons de décrire.

C'eſt par une méchanique differente qu'on peut amener dans ce cas la Tête de l'enfant dans le Baſſin. Il faut ſe ſervir ici du couſſin le plus échancré, & faire aſſeoir la femme autant en devant qu'elle peut, le Corps un peu courbé en devant, afin que l'Uterus tombe dans le bas Ventre, autant qu'il eſt poſſible. On introduit alors la main dans le Vagin, de maniere que le bout des doigts paſſe, non dans l'Orifice de la Matrice, mais derriere le bord ſuperieur. Je dis derriere l'Orifice, & non dedans; ce qu'il faut bien remarquer. Les doigts doivent être placés de maniere que leur partie interne touche immediatement l'Orifice de l'Uterus, & mediatement le Sommet de la Tête de l'enfant. Ils doivent être écartés l'un de l'autre, en ſorte qu'ils s'ajuſtent à la rondeur de l'Orifice, ou de la Tête de l'enfant. L'exterieur de la main, & des doigts, doit être tourné, & appuyé contre la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum. Une main étant ainſi placée, l'autre ſe met ſur le Ventre, comme nous l'avons dit plus haut; alors on renverſe doucement la femme en arriere, juſqu'à ce que ſa Tête ſoit plus baſſe, que le bas du Tronc. Juſqu'alors la main, qui eſt dans le Vagin, eſt demeurée immobile. Mais tandis que celle, qui eſt ſur le Ventre, repouſſe adroitement le fond de l'Uterus, afin de lui faire recouvrer, autant qu'il eſt poſſible, ſa direction naturelle, la main qui eſt dans le Vagin, ſe ſentant preſſée par la Matrice, qui tombe ſur elle, fait alors un leger mouvement de l'extrémité des doigts, afin que ces ſecouſſes legeres faſſent tomber en bas la Tête de l'enfant. Auſſi-tôt que la main qui eſt dans le Vagin s'apperçoit que l'Orifice commence à tomber, elle doit gliſſer auſſi en enbas, en faiſant à chaque fois un mouvement qui la porte en devant. Il faut recommencer cette manœuvre, juſqu'à ce que l'Orifice, & la Tête, débarraſſés, répondent à la Cavité du Baſſin. Alors tout eſt diſpoſé pour faire avancer l'enfant dans le Vagin.

Cette Operation eſt ſûre, & même aiſée, pour une main experimentée. Car l'Orifice de la Matrice, & le Vagin, ſont tellement ajuſtés, que le premier avance d'un bon doigt, quelquefois même d'un bon pouce dans le Vagin; ainſi on peut aiſément y appuyer les doigts. Mais il faut bien pren-

dre garde de bleſſer le Vagin, ou de rompre ſon adherence avec l'Orifice de l'Uterus ; comme il peut arriver à une main mal-adroite. Il faut auſſi repouſſer avec précaution le Fond de l'Uterus, non pas de haut en bas ; car on le ſerreroit davantage contre les Os Pubis ; mais de bas en haut, pour le renverſer en arriere, ſi faire ſe peut. Il faut appuyer la main autant que la femme le peut ſouffrir. Mais il faut bien remarquer qu'on ne doit pas eſſayer de repouſſer l'Uterus, que la main, qui eſt dans le Vagin, ne ſoit affermie dans une ſituation convenable ; & enfin, que toutes les deux doivent concourir à la même action. Si l'on ne réüſſit pas la premiere fois, il faut recommencer, & ne ceſſer, que quand on ſent la Tête de l'enfant couronnée, c'eſt-à-dire, qu'on peut toucher tout autour l'Orifice de l'Uterus. On peut alors s'aſſûrer d'un heureux ſuccès, & eſperer que les douleurs expulſives ne ſeront pas inutiles.

Juſqu'à preſent la femme a été purement paſſive ; parce que non-ſeulement ſes efforts auroient été inutiles, mais auroient même troublé l'Operation. Mais me dira-t-on, s'il en eſt ainſi, que doit faire une femme qui ſe ſent attaquée de douleurs ? Comment pourra-t-elle s'empêcher d'en ſuivre les mouvemens ? Je répons, qu'elle ne peut empêcher les attaques des douleurs, mais qu'elle eſt la maîtreſſe de ne point les ſeconder, ou pour le moins, de ne point faire des contractions trop violentes ; & c'eſt ce qu'une Sage-Femme entenduë doit lui recommander expreſſément. Lorſqu'elle ſent l'attaque des douleurs, ce qui lui arrive ordinairement plûtôt qu'à la femme, lorſqu'elle y fait attention, ayant la main ſur l'Orifice de la Matrice, elle doit s'arrêter, & ne faire aucune tentative, que la douleur ne ſoit paſſée ; mais auſſi-tôt elle doit pouſſer, attirer, conduire, comme nous l'avons dit plus haut, & ne point reſter dans l'inaction, juſqu'à ce que les douleurs recommencent.

On s'étonnera peut-être que je prétende qu'une Sage-Femme attentive ſente le commencement des douleurs avant la femme même ; cela eſt en effet ſurprenant, mais vrai ; & c'eſt même une grande commodité pour un habile Operateur, qui ſçait par ce moyen le tems propre pour agir, &

n'abandonne pas la Nature à elle-méme, ou ne ſe repoſe pas entierement ſur ſon Art, quand une Operation demande la réünion des deux puiſſances. Dans le cas preſent on doit agir quand la Nature eſt dans l'inaction, & ſe repoſer, lorqu'elle opere. Ainſi la Sage-Femme ſentant approcher l'accès des douleurs, doit avertir la femme de ne les point ſeconder, de peur de mettre plus à l'étroit la Matrice, & l'enfant.

Mais, me dira-t-on, comment l'Operateur ſent-il le commencement de l'accès? Je ſçais bien que je m'en apperçois à merveille, & méme j'en avertis ordinairement la femme, en y ajoutant, ſi elle doit ſeconder la Nature, ou non; mais il ne m'eſt pas auſſi aiſé de donner une idée claire de ma ſenſation. La voici à peu près. *On ſent dans l'Orifice de la Matrice un leger mouvement de compreſſion, ou de contraction, que l'on n'obſerve, que quand il ſe paſſe certain mouvement dans les Muſcles, & qu'un plus grand nombre d'eſprits, étant déterminé vers leurs nerfs, les oblige à faire de fortes contractions, & de comprimer la Matrice, ce qu'on appelle en terme d'Art, Douleur.* Ceux donc qui ſçavent diſtinguer ce mouvement des autres, ſçavent auſſi prévoir les douleurs.

Il eſt à propos d'avertir ici les Sages-Femmes que, lorſqu'elles ont les doigts rangés, comme nous l'avons dit, autour de l'Orifice de l'Uterus, elles ne leur doivent pas donner trop de mouvement, ni les mener d'un endroit à l'autre, lorſqu'elles touchent le bord interieur de l'Orifice; car cela aiguilloneroit les douleurs, dont nous avons remarqué que la femme en cet état n'a pas beſoin. Il faut donc y faire une ſerieuſe attention. Pour moi je ſuis convaincu par des experiences réïterées, que les differentes manieres d'operer excitent differentes ſenſations, & peuvent cauſer les douleurs du Travail, ou les éteindre, comme on le verra dans la ſuite.

Quand on a réüſſi à amener heureuſement la Téte, & l'Orifice dans le Baſſin, il faut tourner ſes vúës du cóté de l'enfant, & lui faciliter le paſſage, autant qu'on le peut; & d'abord on relevera un peu la Téte de la femme, ſur-tout, ſi elle reſtée quelque-tems à la renverſe, avant d'avoir pú amener l'Orifice dans le Baſſin. Car cette ſituation eſt très-in-

commode, & même douloureuſe pour la femme. En effet on ne peut-être long-tems, le Corps, & la Tête ainſi renverſés, ſans que le poids des Inteſtins n'empêche le mouvement du Diaphragme, & par conſequent la reſpiration. Mais ſi la femme n'a pas été long-tems renverſée, ou ſi elle n'en eſt que legerement incommodée, car il en a qui ſouffrent cette ſituation plus aiſément que d'autres, il faut encore l'y laiſſer pendant quelque-tems, & l'avertir de ſeconder de toutes ſes forces les douleurs qui viendront par la ſuite. Car en pouſſant la Tête de l'enfant contre l'Orifice de l'Uterus, elles ne peuvent manquer de l'élargir, & en même-tems d'avancer la Tête petit à petit.

L'attention de la Sage-Femme doit être alors d'empêcher l'Orifice de tomber avec le Sommet de la Tête de l'enfant dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum. Si ce malheur arrive, c'eſt un embarras extraordinaire, pour l'en faire ſortir. Car dans la ſituation preſente de la Matrice, il eſt bien different que la Tête y tombe ſeule, ou qu'elle y pouſſe, & preſſe auſſi l'Orifice de l'Uterus. Car dans l'état des choſes, il eſt extrêmement difficile d'en faire ſortir la Tête, & cependant il y a néceſſité que l'Orifice, & la Tête, y tombent enſemble, plûtôt que de paſſer. Si la Sage-Femme ne ſçait pas cela, elle laiſſe tomber l'un, & l'autre. C'eſt un uſage reçu parmi elles, & dans mille à peine en trouvera-t-on une à qui cette verité ſoit connuë. C'eſt cependant ce qui coute la vie à tant de meres, & d'enfans; à moins qu'on ne ſe reſolve à donner la mort à l'enfant, pour ſauver la mere. Il faut donc ouvrir la Tête de l'enfant, & après en avoir fait ſortir le Cerveau, la tirer avec des Pinces; ou bien employer le Tire-Tête, que ſon Auteur ſe glorifie ſi fort d'avoir inventé, parce qu'on n'eſt pas obligé avec cet Inſtrument d'ouvrir entierement la Tête de l'enfant; ou bien enfin jetter deux Crochets dans les Yeux, dans les Oreilles, ou dans quelqu'autre partie de la Tête, pour arracher l'enfant, qui ne peut ſurvivre, que de quelques momens, ſi on a eu le bonheur de ne le point faire mourir dans l'Operation, ſans parler des tourmens qu'on fait ſouffrir à la mere. Les admirables expediens! Cependant on ne

balance pas à y recourir ſous le prétexte de la mort de l'enfant ; & après on vous dit froidement, *j'ai fait de mon mieux: le mal étoit irremediable, l'enfant ne pouvoit pas deſcendre ; l'Orifice reſtoit trop élevé.* Mais ſi l'on ne peut apporter de remedes, quand l'Orifice eſt ſi élevé, en apportera-t-on quand il ſera tombé dans la Courbure Inferieure de l'Os Sacrum? Beaucoup moins : & la ſcience du plus habile Accoucheur ſe borne à employer des Crochets, des Couteaux, des Tenailles, ou des Tire-Têtes, pour faire mourir l'enfant, & le tirer ou entier, ou par morceaux. Car, à quoi ſe déterminer, qu'à ſuivre un uſage bien établi, ſur le principe, *qu'il vaut mieux qu'un meure que deux, & ſauver la mere, en faiſant mourir l'enfant, que de la perdre avec lui* ? La triſte néceſſité ! La fatale ignorance, de ne ſçavoir donner de bonne heure les ſecours néceſſaires ! Mais s'en faut-il prendre aux Sages-Femmes, qui ne ſçavent pas mieux? Juſqu'à preſent on n'a point bâti l'Art d'accoucher ſur des fondemens certains, & Mathematiques, faut-il donc s'étonner, qu'elles ſoient demeurées enſevelies dans les tenebres d'une ignorance ſi craſſe?

Pour prévenir ce mal, il faut que la Sage-Femme faſſe tous ſes efforts pour ſoutenir l'Orifice de l'Uterus, & pour l'empêcher de tomber, afin que la Tête ſe découvre, & tombe ſans être enveloppée de la Matrice. En ce cas, il eſt beaucoup plus aiſé de la débarraſſer, & de la faire paſſer, que ſi elle s'arrêtoit contre l'Os Sacrum enveloppée de la Matrice. Si c'étoit la Membrane qui ſe preſentât au lieu de la Tête, il faut operer, comme ſi c'étoit la Tête, c'eſt-à-dire ſoutenir l'Orifice, & l'empêcher de tomber, en prenant garde d'empêcher les Eaux de prendre leur figure, & auſſi de rompre la Membrane. Pour cet effet, il faut aſſez étendre les doigts, pour qu'ils n'appuyent que ſur les bords de l'Orifice, & non pas ſur la Membrane, & continuer cette Operation juſqu'à ce qu'elle ſe déchire ; après quoi il faut traiter la Tête, comme nous l'avons dit.

Mais, me dira-t-on, il y a bien de la difference entre parler, & executer. Tout ne réüſſit pas ſelon notre idée. Qui peut connoître auſſi clairement tout ce que vous marqués ? Quand même on le feroit, les femmes ſe prêteront-elles à

ces Operations, elles qui veulent qu'on n'employe qu'un doigt, ou deux tout au plus, pour les Toucher, en prenant même bien garde de leur faire le moindre mal? Car elles ne veulent rien ſouffrir, & les femmes riches, moins que les autres. Je ſçais qu'il y a une extrême difference entre parler, & executer, & que l'un eſt beaucoup plus aiſé, que l'autre. Je ſçais encore, que ce n'eſt qu'avec beaucoup d'attention, & de peine, qu'on executera tout ce que je conſeille. Je ſçais même que les femmes ſont délicates, & très-impatientes, qu'elles s'épargnent elles-mêmes, & veulent que les autres en faſſent autant; de plus, qu'il ſeroit injuſte, & cruel, de les faire ſouffrir inutilement. Mais je ſçais auſſi, que mes préceptes ſont fondés ſur l'experience, & que pour l'ordinaire les femmes les plus délicates, qui ont de la raiſon, ne ſont point ſi rebelles, quand on leur fait voir le danger qu'elles courent, & que ce qu'on leur propoſe eſt le ſeul moyen de leur épargner beaucoup de douleurs inutiles, qu'elles ne peuvent échapper, ſi elles ne ſont aſſez dociles pour permettre de les ſecourir à tems. Mais ſi, malgré ces raiſons, elles perſiſtent dans leur opiniâtreté, malheur à elles: on ne doit point s'en prendre aux perſonnes qui leur ont offert les ſecours néceſſaires.

Quand la Membrane eſt rompuë, & que le Sommet de la Tête de l'enfant eſt ſorti en partie, il n'eſt plus beſoin de ſoutenir, comme auparavant, l'Orifice de l'Uterus. Il faut le laiſſer tomber avec la Tête au-delà de la Courbure de l'Os Sacrum. La Tête paſſera beaucoup plus aiſément, que ſi elle étoit encore enveloppée de la Matrice. Pour faire ſortir l'enfant, il faut, comme au commencement, que la Sage-Femme employe les deux mains, l'une appliquée interieurement, l'autre exterieurement; mais ce n'eſt qu'avec jugement qu'elle doit s'en ſervir. Il ne faut plus attendre que les douleurs ſoient paſſées, pour mettre les mains en œuvre, comme je le diſois il n'y a qu'un moment; c'eſt au contraire dans le tems de l'accès, qu'il faut travailler, & finir, quand il eſt ſur ſon declin; c'eſt pourquoi la Sage-Femme ne doit pas ſe contenter d'obſerver le tems des douleurs, mais elle doit avertir chaque fois la femme de les ſeconder de

toutes

toutes ſes forces, afin que l'enfant pouſſé plus fortement avance davantage. Pendant ce tems la Sage-Femme, ayant une main dans le Vagin, le dos tourné vers le Rectum, avancera le bout des doigts, le plus qu'elle pourra, ſous la Tête de l'enfant, prenant garde cependant de ne point trop la preſſer, & tiendra la main immobile dans cette ſituation, juſqu'à ce qu'elle ſente approcher les douleurs. Elle mettra l'autre ſur le Bas-Ventre, à l'endroit à peu près où ſe trouve le Fond de l'Uterus; & quand les douleurs commenceront, elle fera agir les deux mains, de maniere que celle qui eſt dans le Vagin pouſſe le Coccix en arriere, & celle qui eſt en dehors repouſſe doucement en haut le Fond de la Matrice, & en même-tems l'Orifice vers le Baſſin. Je dis *doucement*; ce qui doit s'entendre du commencement de l'accès des douleurs; car, à proportion qu'elles augmentent, la Sage-Femme doit preſſer plus fort.

Il faut cependant prendre garde que la preſſion qui ſe fait ſur le Ventre ne doit jamais être violente, mais très-moderée; au lieu que celle qui ſe fait ſur le Coccix doit être de toutes les forces de la Sage-Femme, en faiſant attention cependant; 1°. Que ce grand effort ne ſe doit faire, que quand la force de l'accès oblige la femme de contracter fortement les Muſcles du Bas-Ventre, & qu'il doit ceſſer avec les douleurs; 2°. Que la main ſoit couchée de plat ſur le Coccix, & non pas les doigts à moitié fléchis, de crainte, que les Jointures ne bleſſent la femme: 3°. Que la main ſoit autant étenduë, qu'elle le peut-être, afin que la preſſion ſoit égale de toute part. En obſervant ces trois conditions, la Sage-Femme peut employer toutes ſes forces, ſans craindre de faire du mal à la femme; au contraire, elle la ſoulagera beaucoup.

On me dira peut-être qu'une preſſion auſſi violente peut déchirer quelque partie, ou faire au Rectum une contuſion aſſez violente, pour y attirer la mortification; & l'on s'appuyera ſur differentes hiſtoires de femmes, à qui on a déchiré l'Orifice de l'Uterus, ou celui du Vagin juſqu'à l'Anus. Je répons que ma pratique n'expoſe à aucun de ces inconveniens. Car le déchirement de l'Orifice de l'Uterus, ou du

Vagin, ne vient que du tiraillement qu'y font les doigts des Operateurs ; mais dans cette preſſion generale que je conſeille, il n'y a rien à craindre.

Mais ce n'eſt point aſſez de reculer le Coccix ; il faut en même-tems laiſſer couler la main en enbas. Par ce moyen, à chaque douleur conſiderable, on s'appercevra que l'enfant avance. Il eſt vrai qu'en laiſſant couler la main, on la retire de deſſous la Tête de l'enfant ; mais n'importe : auſſi-tôt que l'accès eſt fini on la remet, & quand il revient, on recommence à preſſer le Coccix, en gliſſant la main comme auparavant. Si l'on fait bien cette Operation, on verra ſenſiblement combien elle donne d'aiſance à l'enfant, & combien elle lui élargit le paſſage. La main qui preſſe exterieurement n'eſt point inutile ; puiſqu'elle pouſſe fortement l'enfant, & l'Uterus en bas. Il ne faut ici négliger aucun avantage ; car ce qui fait la difficulté du paſſage de l'enfant, n'eſt pas la petiteſſe de l'Orifice de l'Uterus, ou du Baſſin, mais le peu de facilité qu'ont les douleurs pour comprimer la Matrice, & le reſſerrement de l'enfant dans la partie ſuperieure de l'Uterus, ce qui fait qu'il a de la peine à avancer, juſqu'à ce que le haut de ſon Corps ait paſſé la Courbure tortueuſe de l'Os Sacrum, après quoi, il ſort très-aiſément.

Dès que la Sage-Femme a reçu l'enfant entre ſes bras, elle doit lui lier le Cordon, & le couper, ou bien, laiſſant faire cette Operation à un autre, remettre la main dans la Matrice, pour faire l'extraction du Placenta, & la remettre dans ſa place, ayant ſoin qu'elle ſe contracte, & ſe ferme bien. Si l'on manque à cela, la Matrice s'emplit ſouvent de ſang, qui, s'étant caillé, y reſte enfermé, & cauſe par la ſuite des délires, des inſomnies, fiévres continuës, hemorragies conſiderables, & la mort même ; accidens qu'on attribuë ordinairement à la longueur d'un travail pénible, & qui viennent le plus ſouvent du peu de ſoin qu'on a de nettoyer la Matrice, & de la bien refermer. Je ſçais bien qu'il peut y avoir d'autres cauſes de la mort ; mais je ſuis convaincu, que c'eſt une des plus ordinaires. Ainſi une Sage-Femme attentive peut fort bien y mettre ordre.

Il eſt du devoir de la Sage-Femme, auſſi-tot après l'ex-

traction du Placenta, de remettre la main dans la Matrice, & de lui rendre doucement ſa ſituation ordinaire, c'eſt-à-dire, d'en relever le Fond, & d'amener l'Orifice un peu enbas. Elle doit y laiſſer la main juſqu'à ce que la Matrice ſe contracte autour ; ce qui ne manque pas de ſe faire, à moins qu'elle ne ſoit roide comme une planche, comme il arrive quelquefois ; mais rarement. Il ne faut pas en ce cas y laiſſer la main juſqu'à ce qu'elle ſe ferme ; mais il faut examiner avec attention l'Accouchée, pour voir ſi quelques mauvais ſimptomes n'indiqueront pas par la ſuite, qu'il s'eſt amaſſé du ſaug dans la Matrice ; car il faudroit la nettoyer. Mais ſi elle eſt de l'épaiſſeur ordinaire, elle ſe contractera promptement, & beaucoup plus aiſément, que ſi elle étoit extrêmement mince, au quel cas elle ſe colleroit à la main comme un linge moüillé. La Matrice étant refermée, il faut retirer la main, & avec elle ce qui s'y trouve encore d'étranger, afin qu'étant bien nette, elle ſe ferme entierement.

Nous avons fait voir juſqu'à preſent ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt appellé au commencement du travail, à une femme, dont la Matrice eſt renverſée en avant dans la capacité du Bas-Ventre, pour faire ſortir l'enfant à la maniere accoûtumée, & ſans le retourner ; mais ſi une Sage-Femme, par ignorance, ou autrement, laiſſe tellement la Nature à elle-même, que la pointe de la Matrice ſoit tombée dans le Baſſin, que ſon Orifice, & la Tête de l'enfant ſoient tombés dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum, que la Membrane ſoit rompuë, & la Tête de l'enfant peu découverte, enfin que les forces de la femme ſoient fort abbatuës, on demande ce qu'il convient de faire dans l'état des choſes. Je répons d'abord, qu'un Accouchement de cette eſpece demande plûtôt la main d'un habile Accoucheur, que celle d'une Sage-Femme, quoiqu'elle puiſſe ſe tirer d'affaire avec beaucoup d'experience.

2°. Voici l'état des choſes. La Tête de l'enfant eſt peu découverte, & elle eſt affermie dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum. Or il eſt viſible que, dans cette ſituation, la Tête de l'enfant ne peut faire d'effort contre l'Orifice ; d'où je conclus qu'il n'avancera pas, tant qu'il reſtera dans cette

ſituation. Pour l'en faire changer, voici comme il s'y faut prendre. Il faut que la femme s'appuye ſur les Genoux, & les Coudes, la Tête baſſe. Que ce ſoit ſur un Lit bas, ou ſur des couſſins mis à terre, cela eſt indifferent; mais il faut qu'elle ait les Coudes tellement appuyés, qu'ils demeurent immobiles. C'eſt ce qu'on fait aiſément, ſi elle les affermit contre le doſſier d'une Chaiſe renverſée, dont les pieds, qui ſeront par conſequent élevés, ſeront appuyés contre la muraille. Sans ce ſecours il ſeroit difficile que la femme pût être ferme.

Ce qui détermine à mettre la femme dans cette ſituation, c'eſt-à-dire, la faire appuyer ſur les Genoux, & ſur les Coudes, & la Tête baſſe, c'eſt afin que le poids de la Matrice la pouſſe du côté du Diaphragme, & la retire par conſequent de la ſinuoſité du Coccix. Pour qu'elle recule, & plus promptement, & plus aiſément, on paſſe la main, ou les doigts dans le Vagin entre le Rectum, & la Tête de l'enfant, & on repouſſe l'Uterus, juſqu'à ce que ſon Orifice ſoit reculé, de ſorte que la main ait aſſez de place pour le ſoûtenir, & l'empêcher de tomber; par ce moyen on donne à la Tête de l'enfant la facilité de faire effort contre lui, & de l'ouvrir juſqu'au point de la laiſſer à découvert pour la plus grande partie; & cependant il faut avoir ſoin d'empêcher l'Orifice de retomber dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum. La Matrice étant ainſi repouſſée, on achevera de faire ſortir l'enfant, comme nous venons de le dire. Mais il eſt inutile de le repeter.

Quoiqu'on conçoive parfaitement que l'on peut procurer par cette manœuvre la ſortie de l'enfant, & qu'un Accoucheur habile en vienne quelquefois à bout, pourvû que la femme ait encore aſſez de forces, & de douleurs, on peut avoir recours à un autre moyen, ſi l'on apprehende que l'un, & l'autre manque à la femme. Et pour cela, on la placera, comme on vient de le dire, & on attirera l'Orifice de la Matrice aſſez avant dans le Baſſin, pour pouvoir l'ouvrir commodément, & y introduire enſuite la main. Ayant alors reculé la Tête de l'enfant, on en cherche les Pieds; & ayant retourné l'enfant, on les amene à l'Orifice, obſervant, au-

tant qu'on le peut, que leur pointe ſoit tournée vers le Rectum de la mere. Ayant amené les Pieds à l'Orifice, il n'eſt plus beſoin que la femme reſte dans la même ſituation ; au contraire, il faut la coucher ſur le Dos, & l'avertir de ſe préparer à faire des efforts conſiderables, quand il le faudra. Pendant ce tems l'Accoucheur, la main toûjours dans le Vagin, & tenant les Pieds de l'enfant, les doit tirer juſqu'à ce que les Feſſes, & le Ventre ſoient ſortis. Alors appuyant une main ſur le Ventre de l'enfant, & l'autre ſur le Dos, il fera faire des contractions violentes à la femme, comme ſi elle ſentoit des douleurs, & pendant ce tems il tirera continuellement, & cependant doucement, juſqu'à ce que la Tête, & les Bras ſoient ſortis.

Après avoir parlé des ſecours qu'on peut donner aux femmes dont les enfans ſe preſentent bien, c'eſt-à-dire, la Tête la premiere, dans une Matrice tombée en avant, il faut parler de ceux qui s'y preſentent mal. Car, comme l'enfant peut ſe preſenter mal dans quelque ſituation de la Matrice que ce ſoit, il peut en arriver de même dans celle-ci, c'eſt-à-dire, qu'il peut preſenter à l'Orifice la Main, le Pied, le Coude, le Cordon, le Menton, le Viſage, les Feſſes, ou quelqu'autre partie. Il faut donc qu'une jeune Sage-Femme ſçache à quels ſignes elle reconnoîtra ces mavaiſes ſituations, & comment elle doit ſecourir les enfans qui s'y trouveront.

Pour ne pas ennuyer le Lecteur, je dirai en peu de mots que ces differentes ſituations ſe connoiſſent au Toucher, comme nous l'avons remarqué plus haut. Il ne faut pas même s'embarraſſer beaucoup de connoître au juſte quelle partie ſe preſente à l'Orifice d'une Matrice ainſi placée. C'eſt aſſez pour la Sage-Femme de ſçavoir que ce n'eſt pas la Tête, pour ſe déterminer à tirer l'enfant par les Pieds. Il eſt donc inutile qu'elle balance, ſi elle ſe croit en état de ſortir de ce pas avec honneur ; ſans quoi il faut avoir recours à un Accoucheur habile, qui le faſſe, pendant que la mere, & l'enfant ont encore leurs forces, que la Membrane ne s'eſt point encore ouverte, & que l'Orifice eſt encore ſuſpendu dans la partie ſuperieure du Baſſin. Ayant donc fait aſſeoir la femme droite ſur le devant du couſſin le plus échancré, qu'on aura

mis à la Chaiſe, il introduira la main dans le Vagin, & diſpoſera l'Orifice de l'Uterus, de maniere qu'il puiſſe l'ouvrir, ce qui eſt beaucoup plus aiſé, que ſi la Tête de l'enfant ſe preſentoit la premiere ; après quoi il fera entrer ſucceſſivement les cinq doigts dans l'Orifice de l'Uterus, & l'ayant ſuffiſamment ouvert, pour y pouvoir paſſer la main, il déchirera la Membrane, s'il n'aime mieux attendre qu'elle s'ouvre d'elle-même ; il cherchera alors les Pieds, & les amenera à l'Orifice, ayant ſoin que leur pointe ſoit tournée du côté du Rectum de la mere,& tirera l'enfant, comme nous l'avons dit plus haut, en parlant de cette eſpece d'inclinaiſon de la Matrice.

On me demandera peut-être pourquoi dans cette eſpece d'Obliquité de la Matrice je conſeille de tirer ſur le champ les enfans par les Pieds, pendant que je diſois toute à l'heure que l'on faiſoit ſortir la Tête la premiere ceux qui ſe preſentoient ainſi, quoique ces enfans dans cette ſituation de la Matrice ſortent avec tant de peine, & de danger. Je répons que dans cette ſituation de la Matrice, & des enfans, il eſt plus aiſé de les retourner, que s'ils avoient preſenté la Tête, & qu'ils paſſent aſſez aiſément, s'ils preſentent à l'Orifice la Tête, ou les Pieds. Cependant quoique ſuivant mes nouvelles découvertes ſur l'Obliquité de la Matrice, il ſoit vrai, & ſûr, qu'il eſt beaucoup moins dangereux, & plus aiſé de tirer l'enfant par les Pieds au commencement du travail, que de ſouffrir qu'il paſſe la Tête la premiere, j'ai dit auſſi, pour ne point heurter de front tous les Auteurs qui ont écrit, & pour ne point aller d'une extrémité dans une autre, qu'on pouvoit le laiſſer paſſer la Tête la premiere lorſqu'il ſe préſentoit ainſi ; d'autant plus que cette Obliquité de la Matrice eſt la plus commode des quatre principales inclinaiſons que nous avons remarquées, & que l'enfant peut venir en vie, s'il eſt promptement, & bien ſecouru. Mais il faut convenir que peu de perſonnes ſont en état de donner en pareil cas les ſecours néceſſaires.

Cependant pour dire vrai, quoique je pratique le contraire, j'eſtime que dans quelque eſpece d'Obliquité de la Matrice que ce ſoit le moyen le plus ſûr, le plus aiſé, & le moins douloureux, eſt de tirer les enfans par les Pieds dès le

commencement du travail, avant, ou auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, dès qu'on eſt certain que les douleurs que ſent la femme ſont celles du travail. Si l'on ſuivoit cette méthode, comme j'eſpere qu'on le fera quelque jour, on conſerveroit une multitude incroyable de femmes, & d'enfans, victimes malheureuſes d'un uſage contraire. Enfin il faut ajoûter que l'Obliquité de la Matrice, dont nous venons de parler, permet plus aiſément la ſortie de l'enfant la Tête la premiere, que celles qui feront la matiere des Chap. ſuivans.

CHAPITRE XLVII.

De l'Accouchement difficile, parce que la Matrice eſt trop renverſée contre les Vertebres.

JE ſçais par experience, & tous ceux qui pratiqueront avec attention le ſçauront de même, que le Fond de l'Uterus, changeant de place, ſe trouve quelquefois ſi renverſé en arriere, qu'il eſt couché contre l'Epine du Dos; ce qui non ſeulement releve trop ſon Orifice, mais le rend encore tellement Oblique, qu'il n'eſt plus ſur la même ligne que le Vagin. Il y a plus: la partie ſuperieure du Vagin ſe courbe, & ſe coude de maniere, qu'elle approche de la figure d'une Equierre, plûtôt que d'une ligne droite. Cette inclinaiſon eſt plus, ou moins grande, ſelon que la Matrice eſt plus, ou moins preſſée contre les Vertebres, ou que les Reins de la femme ſont plus, ou moins courbés.

Il eſt de néceſſité que cette mauvaiſe ſituation de la Matrice cauſe un Accouchement difficile, à moins qu'une main habile, & alerte n'y remedie dès le commencement. C'eſt pourquoi il faut que la Sage-Femme apporte toute ſon attention, & tous ſes ſoins, pour connoître auſſi-tôt, ſi la Matrice eſt ainſi ſituée, afin qu'elle donne à la mere, & à l'enfant, dès les premiers accès de douleurs, les ſecours convenables. Elle doit bien ſe garder de perdre le tems mal-à-propos, comme le font pluſieurs d'entr'elles, qui ne ſont point inſtruites des Obliquités de la Matrice; ſi elles ne veulent, comme elles, donner la mort à la mere, & à l'enfant. Ce qui n'arrive que trop ſouvent.

Dans la direction de l'Uterus, dont nous parlons, il eſt de toute néceſſité que la Tête de l'enfant, quelque bien tourné qu'on le ſuppoſe, aille s'arrêter contre les Os Pubis. Car les efforts de l'enfant pour ſortir, & les douleurs expulſives l'y pouſſent avec violence, & l'y collent d'autant plus qu'il y reſte davantage. Dans cet état il eſt aiſé de concevoir que comme la Tête ne peut tomber dans la Cavité du Baſſin, les efforts de la mere ne peuvent la faire ſortir, ſi on ne l'éloigne préalablement des Os Pubis.

Il arrive ſouvent qu'une femme ne peut accoucher après un travail de deux, trois, & même quatre jours. On voit ſouvent que les douleurs, quelquefois très-fortes, ſur-tout au commencement, fatiguent tellement la mere, qu'elle donne ſouvent la mort à ſon enfant ſans le ſçavoir. C'eſt à l'ignorance de la Sage-Femme qu'il faut s'en prendre. Il arrive enfin que ſans douleurs, ou les douleurs étant très-foibles, la mere mourante ſe délivre ſouvent d'un enfant mort; ce qui eſt un effet d'une Providence particuliere, qui veut ſauver la mere, & qui cependant n'y réuſſit pas toûjours.

On ne peut éviter ces funeſtes accidens, ſans en connoître la cauſe, & ſçavoir le moyen de les prévenir. Lorſqu'une main ignorante Touche une femme en travail, & qu'elle ne ſent pas la Tête qui eſt arrêtée contre les Os Pubis, elle dit à la femme, & aux aſſiſtans, que *la Tête eſt encore trop élevée, pour pouvoir y atteindre, & qu'il faut ſe donner patience, juſqu'à ce qu'elle ſoit tombée*; & elle attend ainſi paiſiblement une choſe qui ne doit pas arriver. Ou bien ſi, quand elles Touchent, elles ſentent au travers de la ſubſtance de l'Uterus une rondeur ferme qui ſe preſente, & qu'elles prennent avec raiſon pour la Tête; *l'enfant eſt bien tourné*, diſent-elles : *il ne faut que des douleurs pour le faire ſortir*. Mais les douleurs viendront en vain, tant que l'enfant ſera arrêté; & cependant elles attendent toujours leur effet, & la mere, & l'enfant, deſtitués de ſecours, payent de leur vie ce funeſte retardement. Cette faute de la Sage-Femme ne vient que de ce qu'elle ne ſçait point connoître par le Toucher la ſituation de l'Uterus, & du Vagin, ni diſtinguer l'Orifice de l'Uterus des parties de l'enfant qui s'y preſentent, ou de la Membrane qui renferme

ferme leurs Eaux ; ce qu'elle devroit ſçavoir ; puiſque cette connoiſſance la conduiroit à celle de la ſituation de l'enfant, & conſequemment à celle des ſecours, qu'il convient de lui donner.

Il faut donc commencer par faire voir quels ſont les ſignes que l'Attouchement fournit de la ſituation de la Matrice, dont nous parlons. Les voici. On n'en pourra point toucher l'Orifice, ou on n'en touchera qu'une petite partie, à moins qu'il ne ſoit déja fort ouvert, auquel cas, on pourra toucher une portion de ſa circonference. En voici la raiſon; c'eſt qu'une partie de l'Orifice ſera collée par la Tête de l'enfant contre les Os Pubis. Ainſi tout le bord ſuperieur ne pourra ſe toucher ; & pour toucher l'inferieur, il faudra conduire les doigts avec dexterité entre le Col de la Veſſie, & l'Orifice de l'Uterus. Car ſi on les coule le long du Rectum, on ne trouve qu'un ſac fermé, qui reſiſte au toucher ; ce qui fait croire à une perſonne ignorante, que c'eſt la Tête de l'enfant, ſans faire attention qu'elle eſt encore enfermée dans la Matrice, & que c'eſt en vain qu'on s'attend qu'elle deſcendra. Mais une Sage-Femme habile ſuit un autre chemin. Elle gliſſe les doigts le long du Col de la Veſſie, & trouve auprès de lui un bord en croiſſant, qui eſt celui de l'Uterus, & en paſſant les doigts entre lui, & les Os Pubis, elle rencontre une partie ronde, mince, & dure, qui eſt la Tête de l'enfant ; d'où elle conclud ſurement, que le Fond de l'Uterus eſt trop renverſé contre les Vertebres. Or ſçachant certainement que plus la Tête de l'enfant eſt preſſée, & reſſerrée par les douleurs contre les Os Pubis, & plus il eſt difficile de l'en éloigner ; ſçachant encore qu'elle peut s'y caſſer, accident ſuivi d'une mort prompte de l'enfant, elle fera tous ſes efforts, pour lui donner promptement ſecours. Voici ce qu'il faut obſerver pour le bien faire.

1°. Auſſi-tôt que la Sage-Femme s'appercevra de cette inclinaiſon de la Matrice, elle empêchera la femme de ſeconder les douleurs, & l'engagera même à ſe contraindre le plus qu'elle pourra, juſqu'à ce que la ſituation de l'enfant ſoit rectifiée, & qu'elle avertiſſe qu'il eſt tems d'aider la Nature.

2°. Il faut faire uriner la femme ſur le champ, s'il eſt poſſible, afin de décharger la Veſſie, & de ne point riſquer de la bleſſer en la preſſant; ſoit que la preſſion vienne de la part de la Tête de l'enfant, ſoit qu'elle vienne de la main de la Sage-Femme, lorſqu'elle fera effort pour debarraſſer la Tête. Si les douleurs ſont encore foibles, & ſi la Membrane n'eſt point ouverte, on peut donner un lavement doux, pour éloigner tous les obſtacles, autant qu'il ſe peut faire.

3°. Il faut ſituer la Femme d'une maniere convenable pour la ſecourir commodément, c'eſt-à-dire, la coucher de plat ſur le Dos ſur la chaiſe, en cas que l'enfant ne ſoit pas fortement preſſé contre les Os Pubis, comme il arrive au commencement du travail; car s'il l'étoit trop, il vaudroit mieux baiſſer d'avantage le haut du Tronc, afin que la Matrice, & l'enfant, reculaſſent plus aiſément.

4°. Il faut reculer en arriere, ou vers le Rectum, le bord de l'Orifice de l'Uterus, en le prenant aſſez délicatement, pour ne le pas bleſſer, avec les doigts de la main la plus commode pour faire l'Operation. Il ne faut cependant pas faire agir celle qui ſera dans le Vagin, qu'on n'ait appliqué l'autre à l'exterieur un peu au-deſſus des Os Pubis, qui d'abord repouſſant un peu en arriere, & enſuite en enbas la Tête de l'enfant, pendant que celle du dedans attire l'Orifice vers le Rectum, facilitera beaucoup ſa réduction. Lorſqu'on ſentira que l'Orifice, & la Tête commencent à tomber, il faut avertir la femme de lever un peu le haut du Tronc, ſans cependant remuer le bas, c'eſt-à-dire de ſe baiſſer autant qu'elle pourra en avant, comme ſi elle vouloit ſe lever, & ſe courber pour aller à la ſelle. Pendant ce tems la Sage-Femme tiendra ſes mains fermes dans les ſituations que nous venons de décrire, & ſe préparera à pouſſer la Tête en avant, & en enbas, pour la faire tomber droit dans le Baſſin, en même-tems que la femme, en fléchiſſant le Tronc, leve, & pouſſe en avant les Pieds de l'enfant, & le Fond de la Matrice.

5°. La Tête étant débarraſſée de l'obſtacle qui l'arrêtoit, il faut avertir la femme de cooperer avec toutes les douleurs, afin de faire avancer l'enfant, le plus qu'il eſt poſſible.

C'eſt pourquoi on relevera aſſez le doſſier, pour que la femme ſoit preſque aſſiſe, ou elle ſe mettra ſur les Genoüils, & s'appuyera ſur les Coudes.

6°. Mais s'il y a long-tems que l'enfant eſt dans cette ſituation, & s'il eſt affermi contre les Os Pubis, il faut renverſer la femme ſur le Dos, la Tête fort baſſe, & le bas du Corps plus élevé, & tâcher de baiſſer la Tête, comme nous l'avons dit. Mais il faut commencer par la repouſſer un peu en haut. Car les Os Pubis y font quelquefois une impreſſion, un ſillon, qui empêche de la baiſſer, ſans la bleſſer, à moins de ne l'avoir repouſſée auparavant.

7°. Si la Membrane eſt déja ouverte, & que l'Orifice de l'Uterus ſe ſoit fort élargi, on fera paſſer les doigts entre le bord de la Matrice, & les Os Pubis, & on fera enſorte de les introduire entre l'Orifice, & la Tête, les appuyant, ou au Sommet de la Tête, ou ſur le bord ſuperieur de l'Orifice, & l'on tâchera de l'attirer en enbas.

Pour executer cette Operation, il faut, comme dans tous les Accouchemens difficiles, un jugement ſain, & une main dextre, & délicate. Ce ſeroit mal-à-propos qu'on ſe fieroit ſur la bonté de l'Auteur de la Nature. Les Loix generales qu'il a faites pour la conſervation de tous les Etres, n'auroient pas ici plus d'application, & d'efficace, que dans le cas d'un Vigneron, ou d'un Laboureur, qui ne planteroit point de Vignes, ou ne ſemeroit point, ou qui après avoir fait l'un, ou l'autre, abandonneroit ſon ouvrage à la Providence, ſans ſe donner la peine de lui donner les façons néceſſaires. Ce n'eſt point s'en défier, que de donner ſes ſoins à la conſervation de ſes ouvrages.

Mais ſi l'enfant eſt trop comprimé, ou s'il a la Tête trop groſſe, de maniere que ce ne ſoit qu'avec beaucoup de peine de la part de la Sage-Femme, & de douleurs du côté de la mere, qu'on puiſſe eſperer de l'amener dans le Baſſin, ce qui arrive aſſez ſouvent dans l'état des choſes, j'eſtime qu'il faut prévenir le danger, en tirant l'enfant par les Pieds. Mais ce travail eſt plus convenable à un homme qu'à une femme, à moins qu'elle n'ait le jugement prompt, & la main forte, & alerte. Il faut donc appeller un Accoucheur, qui connoît

mieux, que les Sages-Femmes, la ſtructure des Parties internes des Femmes. Et il doit s'attendre à travailler ; car ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, & de difficulté, qu'il viendra à bout de retourner l'enfant, & cela pour trois raiſons.

La premiere eſt, qu'ordinairement l'Orifice de l'Uterus dans cette ſituation eſt peu ouvert, & qu'il faut le dilater violemment. Quand je dis violemment, c'eſt-à-dire en forçant la Nature, ou lui faiſant violence ; mais cependant on doit le faire lentement ; car trop de précipitation cauſeroit à la femme des douleurs très-aiguës. Après s'être donc bien graiſſé la main, on introduit d'abord un doigt, puis deux, & ainſi de ſuite dans l'Orifice de l'Uterus, & on les écarte peu à peu, afin qu'en occupant plus de place, ils le dilatent. Les doigts étant ainſi entrés, on introduit la main plus avant, & en l'ouvrant, & la refermant ſucceſſivement, on étend autant l'Orifice, qu'on le peut faire commodément. Il faut de tems en tems reculer, ou repouſſer la Tête de l'enfant, autant qu'il eſt poſſible, & avancer davantage dans la Matrice ; mais petit à petit, pour ne la point bleſſer, ni l'enfant. Pendant ce tems, il faut connoître au Toucher, ſi la main eſt entre l'Uterus, & les Membranes, ou ſi c'eſt entre le Fetus, & les Membranes. Car ſi elle eſt entre l'Uterus, & les Membranes, il faut ſe donner de garde de l'avancer davantage ; mais l'ayant un peu retirée, il la faut paſſer entre les Membranes, & le Fetus, puiſqu'il s'agit d'aller chercher ſes Pieds au Fond de l'Uterus, & faire une attention exacte à la gliſſer contre le Corps de l'enfant, depuis l'Orifice de l'Uterus, juſques au Fond. Il en revient deux avantages conſiderables : le premier, de riſquer moins de bleſſer l'Uterus : le ſecond, de diſtinguer toutes les parties de l'enfant, & de trouver les Pieds plus aiſément. J'ai ſuppoſé juſqu'à preſent, que la Membrane étoit ouverte ; car ſi elle ne l'étoit pas, & que la femme ſentit des douleurs veritables, il ne faudroit pas balancer à l'ouvrir, s'il en eſt tems ; car il faut laiſſer aux Eaux le tems de commencer à ouvrir l'Orifice de l'Uterus. Pendant ce tems, à chaque accès de douleurs, il faut repouſſer la Tête, autant qu'on le peut. Alors auſſi-tôt que la Membrane eſt ouverte, on introduit la main dans

l'Uterus. Mais ſi l'on s'apperçoit que les Eaux ne peuvent faire aucun effort contre l'Orifice, il faut que l'Art y remedie, & quand il eſt aſſez dilaté, donner paſſage aux Eaux, en ouvrant la Membrane, & ſur le champ, gliſſant la main le long du Corps de l'enfant, chercher les Pieds.

La ſeconde raiſon eſt qu'il n'eſt pas plus aiſé de penetrer au Fond de l'Uterus, dont l'Orifice déja étroit, eſt encore en partie occupé par la Tête de l'enfant, que d'ouvrir cet Orifice. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il faille tant de peine, & de patience, pour arriver juſqu'aux Pieds de l'enfant.

En troiſiéme lieu, on ſentira que la diſtance qu'il y a de l'Orifice du Vagin au Fond de l'Uterus, doit rendre le travail de l'Accoucheur d'autant plus difficile, qu'il eſt coudé, & qu'il faut operer dans une partie étroite, & fermée, & où la main eſt très-preſſée. Il eſt ſenſible qu'un chemin tortueux, & étroit, empêche la liberté du paſſage.

On peut ajouter à ces raiſons, que le bras dont la main opere, n'a point de jointure au milieu, & par conſequent qu'il ne peut s'ajuſter aiſément à l'endroit du coude formé par la Matrice, & le Vagin. Car les Os Pubis qui ſe rencontrent vis-à-vis de ce coude ne peuvent reculer, ou ſe plier; ce qui fait que le bras eſt quelquefois ſi comprimé, qu'il tombe en ſtupeur, ou fait tant de mal, qu'il faut ceſſer de travailler pendant quelque-tems, & mettre le bras ailleurs. Ainſi j'ai eu raiſon d'appeller cette Operation *Travail*; car le plus fort Accoucheur dans cette ſituation de l'Uterus, & de l'enfant, en plein Hyver, & quelque legerement vêtu qu'il ſoit, ſuëra à groſſes goutes.

Lorſqu'on a attrapé un Pied, ou tous les deux, il faut les tirer enbas, à moins qu'ils ne ſoient embarraſſés dans les Bras, ou que les Jambes ne ſoient croiſées. Il faut donc examiner avec attention, la ſituation de ces parties; ſans quoi on s'expoſe à caſſer un Bras, ou une Jambe; comme il eſt arrivé à pluſieurs perſonnes. Si l'on trouve les Pieds l'un près de l'autre, il faut les tirer à la fois, tournant toujours, s'il eſt poſſible, leur pointe du côté du Viſage; mais quelquefois on ne trouve qu'un Pied: en ce cas, il faut toujours l'attirer, parce que par ſon moyen, il y a eſperance de trouver l'autre

plus aiſément. Cependant ſi on ne le trouve pas, il faut paſſer une bande large de quatre doigts par-deſſus le Talon, & tenant les deux bouts, après l'avoir un peu torſe, on aſſujettit le Pied ; & pendant que la main qui eſt hors du Corps tient la bande, on coule l'autre le long de la Jambe trouvée, après avoir remarqué ſi c'eſt le Pied droit, ou le gauche qu'on tient, ce qui ſert à faire connoître ſi c'eſt de la main droite, ou de la gauche qu'il faut ſe ſervir pour trouver plus aiſément le Pied qu'on cherche, ou de quelle maniere il faut gliſſer la main dans la Matrice, pour le rencontrer. On connoît aiſément au pouce le Pied qu'on a trouvé ; car le pouce eſt toujours en dedans. Il faut donc couler la main juſqu'au Ventre de l'enfant, de maniere que le dos touche la Jambe trouvée ; car on eſt ſûr qu'on y trouvera le commencement de l'autre Jambe ; on coule donc la main depuis le haut de la Cuiſſe qu'on vient de trouver juſqu'au Genoüil, & du Genoüil juſqu'au Pied, que l'on amene à l'Orifice de la maniere la plus commode, eu égard à la ſituation de l'enfant. Toute cette Operation demande beaucoup de précaution, & de douceur.

Si, après avoir amené les Pieds à l'Orifice, vous trouvés qu'ils ſont mal tournés, c'eſt-à-dire, que leur pointe regarde l'Os Pubis, il faut dès ce moment ſonger à tourner lentement l'enfant, ce qui ſe fait à meſure qu'on tire les Pieds. Pour cet effet on avance, le plus qu'il eſt poſſible, une main ſous le Corps de l'enfant, & en même-tems qu'on tire les Pieds en tournant, la main la plus avancée aide cette inverſion, en tournant le haut du Corps. On continuë juſqu'à ce que l'enfant ſoit couché ſur le Ventre. On empêche par cette Operation le Menton de l'enfant de s'accrocher aux Os Pubis, & on facilite la ſortie de la Tête. Quand l'enfant eſt ſorti juſqu'à la Poitrine, il n'eſt pas néceſſaire, comme les Auteurs le prétendent d'amener ſucceſſivement les Bras le long du Corps, ce qui ne ſeroit pas aiſé : mais pendant qu'une main tient les Pieds, on introduit l'autre, le plus avant qu'il eſt poſſible, ſous le Ventre, & la Poitrine, ou, les Pieds de l'enfant étant appuyés ſur les Genoüils de l'Accoucheur, il avance une main deſſus, & l'autre deſſous le Corps, & le

tenant bien, ſans trop le ſerrer, il exhorte la femme à l'aider de tous ſes efforts. Qu'elle ſente des douleurs, ou non, n'importe ; il ne faut pas les attendre ; la femme doit faire comme ſi elle en ſentoit, & il faut l'y encourager, en lui faiſant voir, que par ce moyen elle peut être délivrée en un moment.

Auſſi-tôt qu'on remarque que la femme fait tous ſes efforts, & qu'elle preſſe l'enfant, il faut le tirer ſans s'arrêter, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement ſorti. C'eſt la methode que j'ai ſuivie juſqu'à ce jour, & jamais il ne m'eſt arrivé de laiſſer la Tête de l'enfant à l'Orifice, quelque jeune qu'il fut, & quoiqu'il y eut aſſez long-tems qu'il fut mort, pour commencer à ſe corrompre. Les Auteurs qui ont ſuivi un autre chemin conviennent qu'ils n'ont pas été toujours auſſi heureux. Mais ſi l'enfant a beaucoup de peine à venir, il faut tâcher d'élargir l'Orifice avec le doigt, ou mettre le doigt dans la bouche de l'enfant, & l'attirer doucement ; & ſi c'eſt la Tête qui a de la peine à paſſer, ce qui eſt rare, on la fera ſortir de la même maniere, après avoir baiſſé l'un des deux Bras, s'il eſt beſoin ; mais il faut ſe ſouvenir qu'il ne faut jamais tirer les deux ; car il y auroit plus de déſavantage, que d'utilité.

Il eſt aiſé de prouver, que cette methode eſt beaucoup plus ſûre, que l'ordinaire. Car, en attirant les Bras le long du Corps, l'Orifice de l'Uterus devient une eſpece de piége, qui, ſe reſſerrant auſſi-tôt qu'il eſt en liberté, ſe contracte autour du col de l'enfant, & empêche la Tête de ſortir. Ce qui ne peut arriver lorſque les Bras ſont dreſſés le long de la Tête. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils tiennent beaucoup de place, & par conſequent qu'ils puiſſent faire obſtacle à la ſortie du Corps. Car les Temples, étant plats, leur laiſſent aſſez de place, & de plus, l'Orifice de la Matrice peut aiſément ſouffrir la petite dilatation, qu'ils pourroient lui cauſer. Pour moi je ſuis perſuadé que ma methode eſt la meilleure. Je laiſſe cependant la liberté du choix. Mais comme les Sages-Femmes auroient de la peine à concevoir le danger de cette ſituation de l'enfant, ſi on ne leur faiſoit voir la ſituation en elle-même, j'ai fait graver trois Planches à cet effet. Elles ne leur laiſſeront rien à déſirer.

Explication des Planches 34, 35, & 36.

Planche 34.

a a Deux Vertebres.
b b Le Tour du Ventre.
c c Le Tour de la Matrice.
d d Les Os des Iles.
e e Les Os Pubis.
f f Les Cotiles.
g g Les Os d'Assiete.
h Le Fetus dans la Matrice ; couché sur l'Epine de la mere, & tournant le Dos au Spectateur, la Tête appuyée contre les Os Pubis.
i j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Planche 35.

a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Assiete.
e La Partie exterieure de la Courbure Inferieure de l'Os Sacrum.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice.
h L'Enfant, les Epaules appuyées sur les Os Pubis.
j Le Bras de l'enfant.
k Le Placenta.
l La Tête de l'enfant dans la Cavité du Bassin.
m m L'ouverture du Bassin, ou le chemin par où il doit passer.
n Le Cotile gauche.

Fig. 34

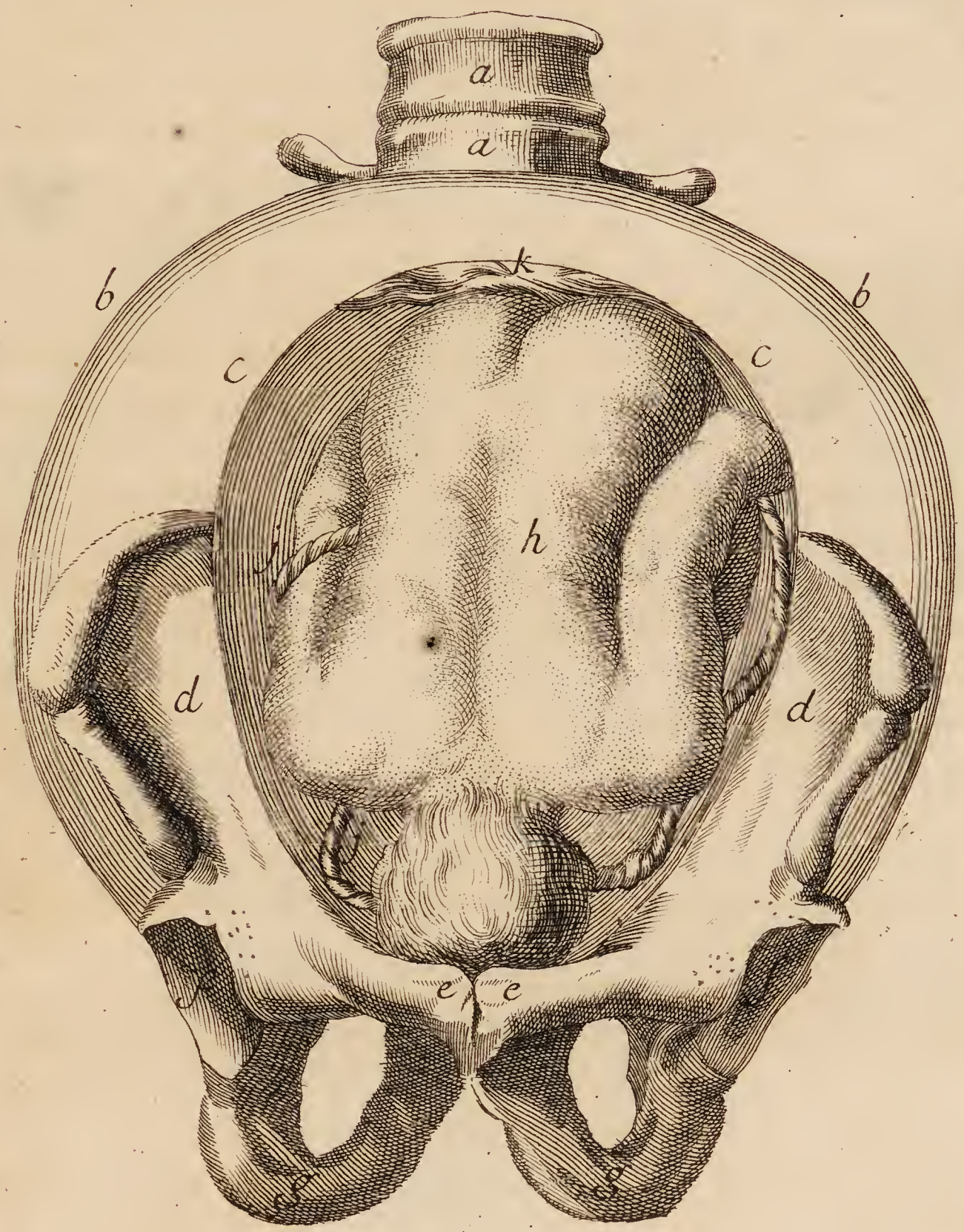


Fig. 35

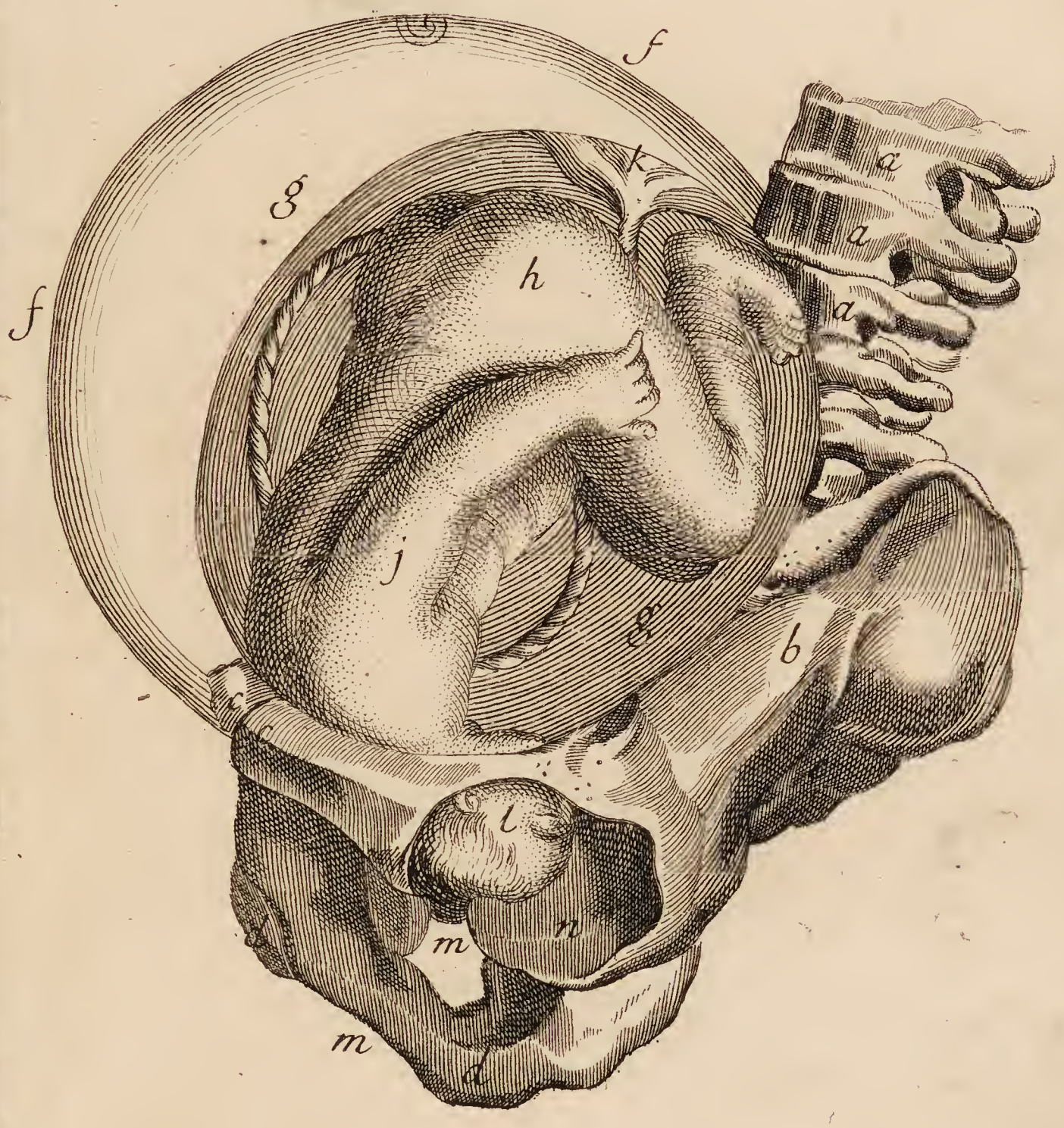


Fig. 36

Planche 36.

a a a Les Vertebres.
b L'Os des Iles gauche.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e La Partie exterieure de la Courbure Inferieure de l'Os Sacrum.
f f Le Tour du Ventre.
g g La Matrice, couchée ſur les Vertebres des Lombes.
h L'enfant, le Viſage en devant, la Tête dans la Cavité du Baſſin, & les Epaules appuyées ſur les Os Pubis.
j Le Bras.
k Le Placenta.
l La Tête de l'enfant dans la Cavité du Baſſin, plus découverte qu'elle ne le doit être alors, afin qu'on voye mieux ſa ſituation.
m m Le paſſage, par où l'enfant doit ſortir.
n Le Cotile gauche.
o L'Ombilic.
p Le Cordon Ombilical.

Explication plus ample des Planches 34. 35. & 36.

Je n'avois d'abord deſſein de faire graver que la 34e. Figure. Le Deſſinateur en effet ne pouvoit repreſenter plus au naturel la ſituation de ces enfans ; mais pendant que je reliſois l'explication de cette Figure, je vis qu'elle donneroit peu de lumieres au Lecteur, ſi je n'en joignois deux autres, afin de lui faire voir de differens côtés l'enfant ainſi ſitué. C'eſt pourquoi j'ai ajouté les Planches 35. & 36.

La 34e. repreſente un enfant bien tourné dans une Matrice Oblique. Je l'appelle bien tourné, en parlant le langage de tous les Auteurs, parce qu'il preſente la Tête à l'Orifice, & en ſuppoſant avec eux, qu'il n'eſt pas néceſſaire de le retourner, & de le tirer par les Pieds ; ce que je croirai, juſqu'à ce que le contraire ſoit démontré. Mais quoi-

que cet enfant ſoit bien tourné, il ne faut pas, à cauſe de l'Obliquité de la Matrice, s'attendre à un Accouchement aiſé, comme on ſe l'imagineroit à l'inſpection de la Figure 34. Car toute la difference qu'on remarque entre elle, & la 8e. où on voit un enfant bien placé dans une Matrice bien ſituée, eſt que dans la derniere la Tête de l'enfant eſt encore au-deſſus du Baſſin, au lieu que dans la 8e. elle eſt tombée dans ſa Cavité; ainſi ces deux Figures ſeroient également propres à repreſenter la même ſituation de l'Uterus, & de l'enfant. Il y avoit donc néceſſité d'en faire graver d'autres, où l'inclinaiſon de l'Uterus parut ſans équivoque.

La Matrice dans la 34e. Planche, eſt couchée de toute ſa longueur ſur l'Epine de la femme, ou ſes Lombes, & applatie, & comprimée, autant qu'il eſt poſſible; par conſequent le Fond de l'Uterus eſt tourné vers le Diaphragme, au lieu de l'être vers l'Ombilic; ſituation qui eſt néceſſairement cauſe que la Tête croiſe le Baſſin, & qu'elle va s'arrêter contre les Os Pubis; & l'endroit de la Tête qui s'appuye ſur ces Os eſt d'autant plus près de la Face, que la femme a les Reins courbés en dedans. Car les dernieres Vertebres des Lombes, & l'Os Sacrum, forment en dedans du Corps une boſſe qui avance beaucoup en dedans dans les perſonnes qui ont les Reins fort courbés. Cette boſſe, ou éminence, qu'on voit clairement dans la ſeconde Planche, élevant dans cette ſituation l'Oriſice de l'Uterus, & la Tête de l'enfant, le Sommet ſe trouve plus élevé, que les Os Pubis, au commencement du travail, & avant que les douleurs l'ayent pouſſé dans la Cavité du Baſſin; ce qui fait, que lorſque l'enfant paſſe dans le Baſſin, il eſt extrêmement courbé, & reſſerré, comme on le voit par la 35e. Planche, où l'enfant, & la Matrice ſont ſitués de même, avec la ſeule difference, que la Tête de l'enfant eſt repreſentée déja tombée dans le Baſſin, au lieu que dans la 34e. Planche elle eſt encore arrêtée par les Os Pubis.

Dans la 35e. Planche l'enfant eſt un peu couché ſur le côté gauche, & ſa Tête eſt tombée dans le Baſſin. Mais ſes Epaules ſe ſont arrêtées au même endroit qui avoit arrêté la Tête, & de libre qu'il étoit, & à ſon aiſe dans la

premiere ſituation, excepté cependant que ſa Tête étoit arrêtée, il ſe trouve extrêmement reſſerré, parce que ſon Col eſt tellement courbé, qu'il eſt même étendu en quelque maniere au-delà de ce qu'il peut être. C'eſt ce qui eſt cauſe de la mort de preſque tous les enfans qui ſe trouvent dans cet état. Car cette compreſſion étendant trop les Nerfs du Col, & arrêtant, ou rallentiſſant extrêmement le cours des Liqueurs, il eſt de néceſſité qu'ils meurent.

Mais ſi l'on me demande, pourquoi ces enfans ne peuvent pas paſſer, je répons que cela arrive par deux raiſons, 1°. parce que la Tête eſt retenuë par le Baſſin trop étroit; ce qui ne doit point ſurprendre; puiſque la Tête ne paſſe jamais dans le Baſſin, quelque bien qu'elle ſe preſente, ſans y être aſſez violemment comprimée; & comme dans cette ſituation de l'enfant le poids de ſon Corps, & l'effort des douleurs, ne peuvent la faire avancer, tant que ſes Epaules ſont arrêtées par les Os Pubis, la Tête demeure immobile, quelque violence qu'ayent les douleurs, & n'avance pas ſeulement d'une ligne. 2°. Parce que les Epaules ne peuvent ſe détacher des Os Pubis, tant que la main, ou des douleurs efficaces ne viennent pas au ſecours.

Il n'arrive pas toûjours dans des cas ſemblables de rencontrer des Baſſins larges, des Têtes petites, & des mains de Sage-Femme auſſi délicates qu'il le faudroit. C'eſt ce qui fait qu'il eſt très-difficile de débarraſſer les Epaules avec les mains. Car ſi le Baſſin eſt petit, & la Tête de l'enfant grande, quelques délicates qu'une femme ait les mains, elle ne les pourra pas paſſer le long de la Tête, pour débarraſſer les Epaules. On ne peut le faire que quand la Tête eſt petite, le Baſſin grand, & lorſque la Sage-Femme a les mains bien menuës, & qu'elle eſt entenduë; encore n'en vient-elle à bout qu'avec beaucoup de peine.

Il ne faut pas auſſi beaucoup compter ſur les douleurs. Il eſt difficile qu'elles puiſſent faire avancer un enfant ainſi place; d'autant plus qu'elles diminuënt ordinairement par les premiers efforts que la femme a faits, & qui ont pouſſé la Tête des Os Pubis dans le Baſſin, & que, lorſqu'elle y eſt tombée, elles s'évanoüiſſent entierement, au lieu de prendre de

nouvelles forces, comme il le faudroit ; ce qui fait que l'enfant, retenu par la Tête, & par les Epaules, ne peut avancer. Avant que la Tête tombât dans le Baſſin les Eaux, qui n'étoient pas encore écoulées, lui frayoient le chemin. Il pouvoit même arriver que leur effort ſur l'Orifice de l'Uterus le dilatât, & donnât à la Tête plus de facilité pour avancer. De plus tant qu'elles empêchoient la contraction de la Matrice, l'enfant vivant pouvoit ſans contredit ſe mouvoir aiſément, ſe fléchir, ſe courber, & de cette maniere être pouſſé dans le Baſſin ; car le Corps pouſſé en enbas par les douleurs forçoit la Tête de deſcendre, de maniere qu'elle pouvoit fort aiſément ſe débarraſſer des Os qui l'arrêtoient, & qu'elle ne trouvoit aucun obſtacle dans les Eaux qui ſe portoient en bas ; mais quand elles ſont écoulées, que la Tête eſt reſſerrée, & les Epaules arrêtées contre les Os Pubis, comment les douleurs feront-elles effort contre elle ? La Matrice eſt vuide d'Eaux, une de ſes ſurfaces eſt renverſée ſur les Lombes de le mere ; l'enfant y reſte ſans mouvement, couché ſur le Ventre ; les douleurs contractent les Muſcles de devant en arriere, & applatiſſant la Surface ſuperieure dela Matrice, l'appliquent plus étroitement contre les Reins, & l'enfant eſt plûtôt applati, que pouſſé. Il ne faut donc pas s'étonner que les Muſcles du Bas-Ventre, & de la Poitrine, & le poids des Inteſtins faſſent ſi peu avancer l'enfant ; puiſque leur effort ſe fait plûtôt de devant en arriere, que de haut en bas. Eſt-il plus étonnant que l'enfant ainſi placé ne ſorte pas, ou ne le faſſe ; qu'après avoir perdu la vie, & que la mere, épuiſée par un ſi long travail, ne lui ſurvive que peu ?

J'ai dit plus haut, qu'il étoit plus aiſé de débarraſſer la Tête des Os Pubis, & de la faire tomber dans le Baſſin, que les Epaules. J'en donnerai deux raiſons, après avoir remarqué que celles qui ſont pour la Tête, doivent s'appliquer aux Epaules. Lapremiere eſt la groſſeur, & la largeur des Epaules : la ſeconde, leur ſolidité, cauſée par leur adherence à la Poitrine ; ce qui fait qu'elles ont beaucoup plus de peine à ſe fléchir, & ſe courber, que la Tête, qui eſt attachée au Col, qui eſt mince, & flexible ; d'où il ſuit évidemment qu'il eſt beaucoup plus difficile de débarraſſer les Epaules des Os Pubis, que la

Tête. Il ne faut pas cependant conclure de ce principe qu'il ſoit toûjours aiſé de débarraſſer la Tête de ces Os. Elle s'y fixe quelquefois ſi fortement, que les douleurs ne peuvent l'en détacher; ce qui arrive ſur-tout, lorſque les Membranes ſe rompent, & que les Eaux s'écoulent, pour ainſi dire, en cachette, pendant que la Tête, & l'Orifice de l'Uterus, ſont étroitement preſſés contre les Os Pubis; & c'eſt cette preſſion même qui eſt cauſe de cet écoulement furtif. Car les Eaux ne pouvant s'étendre en largeur, ne font effort que contre une petite partie de la Membrane, qui, à force de s'étendre, & de devenir mince, ſe creve à la fin legerement, & laiſſe échapper petit à petit les Eaux qu'elle contient; ce qui fait que les Sages-Femmes les appellent *Eaux furtives* (*een ſtuypend water*) parce qu'elles s'écoulent en cachette. Mais ſi les Sages-Femmes ne s'apperçoivent pas de la formation des Eaux, & de l'ouverture de la Membrane, c'eſt qu'il y en a peu parmi elles qui ſçachent Toucher, comme il faut. Elles ne penetrent point aſſez avant, pour ſçavoir en quel endroit les Eaux s'amaſſent, & font effort. Elles paſſent quelquefois des jours entiers auprès des femmes en travail, ſans ſçavoir la ſituation de la Matrice, ſans ſçavoir même où ſon Orifice eſt placé, & encore moins les parties qui s'y preſentent. Toute leur ſcience ſe borne à connoître, & à dire, que l'Orifice eſt trop élevé, (pour elles, bien entendu;) d'où elles concluënt qu'il faut attendre patiemment que l'enfant tombe; preuve évidente de leur ignorance dans l'Art dont elles font profeſſion, & de leur incapacité, pour rendre aux femmes en travail les ſervices, que leur état exige. Auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux la Tête de l'enfant s'affermit beaucoup plus qu'auparavant contre les Os Pubis, & ſi on ne la débarraſſe promptement, la force des douleurs peut la ſerrer aſſez fort contre l'Epine de ces Os, qui eſt tranchante, pour la faire entrer dans la Tête, ce qui cauſera aiſément la mort à l'enfant. On voit par là que la force des douleurs peut lui être funeſte, auſſi-bien que ſecourable. On voit encore quelle aſſûrance un Medecin jaloux de ſon honneur peut prendre ſur les prieres d'une Sage-Femme ignorante, qui, ſans ſçavoir la ſituation de la Matrice, ni les cauſes qui retardent l'Accouchement, lui

demande des Remedes pour aigrir les douleurs, & accelerer l'Accouchement.

Après avoir vû combien la ſituation de l'enfant, & de la Matrice repreſentée par la Figure 35. eſt dangereuſe, il ne ſera pas difficile de concevoir que la ſituation de l'un, & de l'autre, telle qu'elle eſt repreſentée par la Figure 36. l'eſt encore plus. La Matrice, comme dans la premiere, eſt renverſée dans toute ſa longueur ſur l'Epine du Dos de la femme, & ſon Orifice appuyé contre les Os Pubis. L'enfant y eſt placé de même, avec cette difference, qu'il a le Dos tourné contre celui de la mere, & le Viſage en devant. C'eſt ainſi qu'il eſt tombé dans le Baſſin. On conçoit aiſément qu'avant que ſa Tête tombât dans le Baſſin, elle avoit été donner contre les Os Pubis, où elle avoit couru le même riſque, que dans le cas précedent; ainſi on doit appliquer au cas preſent tout ce que nous avons dit de celui, dont nous venons de parler, en ajoûtant ſeulement que celui-ci eſt beaucoup plus dangereux, & qu'il eſt plus difficile de débarraſſer l'enfant; parce que, comme nous l'avons déja remarqué, l'on fléchit le Tronc beaucoup plus aiſément en devant, qu'en arriere. Il eſt difficile de connoître par le Toucher cette ſituation au commencement du travail, & dans le tems que la Tête, & l'Orifice de l'Uterus ſont encore arrêtés contre les Os Pubis. La main la plus experimentée, & le jugement le plus ſain pourront s'y tromper quelquefois,

Si l'on me demande cependant, ce qu'il faut faire en cas qu'on trouve par le Toucher, que la Matrice, & l'enfant ſont ainſi ſitués, ſoit que la Tête ſoit encore arrêtée par les Os Pubis, ou qu'elle ait coulé dans le Baſſin, je répons, qu'il ne ſeroit pas difficile d'amener la Tête dans le Baſſin de la maniere qu'on s'y eſt pris dans le cas précedent; mais je me donnerai bien de garde de conſeiller de le faire. Car quand elle y ſera, qui la fera avancer? La ſituation de l'enfant eſt beaucoup moins commode, que la précedente. Ainſi ce ſeroit jetter la mere, & l'enfant, dans un danger évident. Car auroit-on l'ame aſſez dure pour traiter comme mort, & tirer avec les Inſtrumens, un enfant qui donne encore tous les ſignes de vie? Et quand on ſçait que, tout comprimé qu'il eſt, il peut

vivre pendant long-tems, oſera-t-on employer les mêmes ſecours, pour le faire ſortir?

Mais, me dira-t-on, ces ſituations étant ſi dangereuſes; bien que celle-ci ſoit beaucoup plus mauvaiſe, que la précedente, pourquoi avez-vous dit, en parlant de la premiere, qu'il falloit amener la Tête dans le Baſſin, ſçachant qu'elle y ſera étroitement reſſerrée; puiſque la ſeule difference qu'il y a entre ces deux cas, eſt que l'un des enfans tourne le Viſage en devant, & l'autre en arriere? Or étant tous deux également ſouples, & délicats, ſi l'un y paſſe, quelle difficulté trouvez-vous que l'autre en faſſe autant?

Je répons que c'eſt parce que je ſçais que la derniere ſituation eſt la plus dangereuſe, que je conſeille de prendre une autre route; & lorſque j'ai enſeigné, en parlant de la premiere, la maniere d'amener la Tête de l'enfant dans le Baſſin, je n'ai pas prétendu conſeiller de le faire. J'avouë que dans le commencement, à ſuppoſer qu'on veüille faire ſortir l'enfant la Tête la premiere, en ſuivant la route que j'ai tracée, s'il vient des douleurs ſuffiſantes, & ſi la Sage-Femme donne tous les ſecours néceſſaires, on ſoulagera beaucoup la mere, & l'enfant. Je conviens même qu'au premier abord c'eſt le chemin naturel, & que c'eſt celui qui a été enſeigné par tous les Auteurs Anciens, & Modernes, dans le cas d'enfans arrêtés contre les Os Pubis, cas qu'ils ont bien remarqué, ſans en pénetrer la veritable cauſe; & c'eſt; pour ne pas indiſpoſer l'eſprit des Lecteurs, que je n'ai pas voulu tout d'un coup fronder une Pratique univerſellement ſuivie; mais à preſent que je trouve l'occaſion de m'expliquer ſans feinte, je dirai librement ce que je penſe des enfans placés, comme on le voit, dans les trois dernieres Figures.

J'eſtime donc que l'Accoucheur ne peut mieux faire; pour lui, pour la mere, & l'enfant, ſoit qu'il ait le Viſage tourné en devant, ou en arriere, que d'empêcher la Tête de tomber dans le Baſſin, loin de l'aider à y venir, ſuppoſant toûjours que l'Accoucheur ſoit venu aſſez tôt, pour le faire. Car quoique j'aye avoüé plus haut, qu'un enfant ainſi placé dans la Matrice étoit bien tourné, c'étoit pour m'accommoder au langage reçû, & confirmé par la Pratique des Auteurs qui

m'ont précedé qui, tous, ſans égard aux circonſtances, ont décidé, qu'il falloit faire ſortir cet enfant la Tête premiere. Mais connoiſſant, comme je fais, l'Obliquité de la Matrice, je poſe pour principe, que cette ſituation de l'enfant eſt non-ſeulement dangereuſe, mais la plus dangereuſe qui ſe rencontre. Ceſt pourquoi j'aſſûre avec confiance, qu'il ne faut jamais ſouffrir que la Tête s'avance, même quelque peu, dans le Baſſin, & que rien n'eſt plus dangereux, que de l'y laiſſer tomber. Il m'importe peu que les Auteurs Anciens, & Modernes, ſoient d'avis different. Je puis, ce me ſemble, ſans mépriſer leurs écrits, ni leurs perſonnes, dire mon avis avec autant de liberté, qu'ils l'ont fait. Il eſt vrai que dans le cas où il faudroit faire venir les enfans *naturellement*, comme ils s'expliquent, c'eſt-à-dire, la Tête la premiere, il vaut beaucoup mieux débarraſſer la Tête des Os Pubis, & l'amener dans le Baſſin, que la laiſſer s'affermir contre ces Os ; mais quand je fais attention au danger que courent la mere, & l'enfant, en attendant que l'Accouchement ſe faſſe ainſi, dans la ſituation preſente de la Matrice, malgré tous les ſecours que les Auteurs veulent qu'on leur donne, il m'eſt impoſſible de me ranger de leur parti ; & bien loin recommander leur méthode comme la meilleure, je ne puis m'empêcher de trembler, quand j'y penſe.

J'eſtime donc que le moyen le plus ſûr, eſt de tirer l'enfant par les Pieds ſans tarder, & ſans balancer ; le tirer, dis-je, avec les précautions, & de la maniere que nous avons expliquée plus haut ; & ſi l'on me demande, s'il n'y a point de danger, je répons, qu'il y en a dix fois moins à tirer l'enfant par les Pieds, après l'avoir retourné, qu'à le faire ſortir la Tête la premiere, & qu'on ne riſque ni ſa vie, ni celle de ſa mere, ſoit qu'il preſente le Viſage, ou le Dos ; pourvû qu'on s'y prenne de bonne heure, & qu'on apporte les précautions néceſſaires.

On me demandera peut-être, ſi je répons de la vie de la mere, & de l'enfant ; & moi je demanderai, ſi l'on eſt en état de me garantir qu'une femme accouchée naturellement, c'eſt-à-dire, auſſi heureuſement, qu'on le peut deſirer, ne mourra pas, ou ſon enfant ? C'eſt aſſez pour moi de pouvoir aſſûrer

avec

avec confiance que la méthode, que je conſeille de ſuivre, n'a en elle-même rien de funeſte, & qu'elle ne met ni la mere, ni l'enfant en danger, quoiqu'il n'y ait point de ſituation plus fâcheuſe dans les inclinaiſons de la Matrice, que celle où l'enfant preſente la Tête à l'Orifice, de maniere qu'il eſt plus difficile à retourner dans ce cas, que dans deux autres ſituations enſemble, quelles qu'elles ſoient. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on voulût ſuivre cette méthode. On ſauveroit une infinité de femmes, & d'enfans, qui ſont immolés à un uſage contraire. Au fond, qu'y a-t-il de mortel dans l'Operation que je conſeille? En la faiſant dès le commencement, elle eſt deux fois moins douloureuſe, que ſi on vouloit la tenter ſur la fin, c'eſt-à-dire, lorſque les Eaux ſont écoulées depuis long-tems, que l'enfant eſt étroitement reſſerré dans la Matrice, & que la Tête eſt comprimée par les Os du Baſſin. Dans ces circonſtances on ne peut retourner un enfant, ſans faire à la mere le double du mal, de ce qu'on auroit fait au commencement. On oſe même retourner un enfant mort, quand la mere eſt menacée d'un même ſort, pourquoi n'avoir pas la même hardieſſe plûtôt, & quand la mere eſt moins en danger, & qu'elle, & l'enfant, ont encore toutes leurs forces?

On conviendra ſans peine qu'il n'y a point de danger pour la mere à retourner l'enfant; mais on n'en dira peut-être pas autant de lui. C'eſt pourquoi on jugera plus convenable de ſuivre l'ancienne coutume, & de ne tirer ainſi l'enfant qu'à l'extrêmité, c'eſt-à-dire, quand on eſt ſûr qu'il eſt mort, & quand les forces de la mere, entierement abbatuës, ne laiſſent aucun lieu d'eſperer, que l'enfant pourra ſortir d'une autre maniere. C'eſt auſſi de cette maniere que s'expliquent les femmes, lorſqu'elles appellent un Accoucheur. Quand on leur a demandé depuis quel tems la femme eſt en travail; après avoir dit le tems préfix, elles ajoutent: *& il eſt ſûr que l'enfant eſt mort*, ce qui veut dire, qu'il eſt tems de tirer l'enfant; s'imaginant que, s'il n'eſt pas mort, il ne peut manquer de mourir dans l'Operation; opinion fondée ſur la coutume des Chirurgiens ignorans, qui ne ſçavent en pareil cas que déchirer, couper, hacher, arracher les enfans, en un mot, les traiter de maniere que, s'ils ne ſont pas encore

morts, il ne peuvent éviter de mourir. Il eſt cependant vrai qu'une main experte, & qui connoît la ſtructure des Parties ſur leſquelles elle doît operer, peut ouvrir avec prudence l'Orifice de l'Uterus, & paſſant le long de la Tête, & du Corps, aller chercher les Pieds, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds, dans le tems de l'écoulement des Eaux, ou immediatement après, parce qu'il y a encore dans la Matrice un eſpace ſuffiſant.

Voici le nœud de la difficulté. 1°. Il faut ſçavoir au commencement du travail ranger la Tête de l'enfant, de maniere qu'elle laiſſe la liberté de paſſer. 2°. Il faut apporter toute ſon attention pour dilater l'Orifice de l'Uterus lentement, & doucement, & reculer en même-tems la Tête. Quand une fois la main s'eſt frayé le paſſage, & qu'elle a pu s'avancer au-delà de la Tête, elle peut ſans danger, & ſans difficulté, aller juſqu'aux Pieds, les amener à l'Orifice, & les faire ſortir. 3°. Il faut laiſſer les Bras avec la Tête, ce qui ſe fait aiſément, & ſans danger, comme on l'a vû plus haut. De-là je conclus que, dans cette ſituation de la Matrice, il n'y a pas de moyen plus ſûr, & plus court, pour conſerver la vie à la mere, & à l'enfant, que de retourner de bonne heure ce dernier, & de le tirer par les Pieds.

CHAPITRE XLVIII.

De l'Accouchement difficile par la grande Inclinaiſon de la Matrice de l'un, ou de l'autre côté.

APrès avoir parlé dans les Chapitres précedens des difficultés de l'Accouchement, cauſées par la grande inclinaiſon de la Matrice en avant, & en arriere, il faut parler ici de celles qui viennent de la grande inclinaiſon de la Matrice de l'un, ou de l'autre côté. Mais, pour ne point multiplier les Chapitres, nous ne parlerons ici que de l'inclinaiſon de la Matrice dans le côté droit. Il ſera aiſé au Lecteur intelligent de faire à la ſituation oppoſée l'application de ce que nous aurons dit de celle-ci. Nous ſuppoſons auſſi que l'enfant y eſt bien tourné, c'eſt-à-dire, preſente la Tête à l'Orifice. Mais, avant de paſſer à l'explication de cette ſituation, il faut commencer par donner les indices qui la peuvent faire connoître. On s'informera d'abord de la femme de quel côté elle ſent ordinairement le mouvement de l'enfant, & de quel côté ſon Ventre eſt plus pointu, ou plus dur. C'eſt ce que la Sage-Femme peut connoître plus préciſément, en touchant le Ventre à l'exterieur. Il faut remarquer que nous parlons ici d'une Matrice dont le Fond eſt tombé fort avant dans le côté droit, mais tirant plus ſur le derriere, que ſur le devant; comme il arrive le plus ordinairement; ſituation, que je regarde comme très-fâcheuſe. Car, quand le Fond de la Matrice eſt plus élevé, l'Accouchement n'eſt pas ſi difficile, que dans la ſituation propoſée.

Pour revenir aux Indices, dont nous avions commencé de parler, c'eſt l'Attouchement qui fournit les plus certains. En Touchant la femme au commencement du travail, voici à quoi on reconnoîtra cette ſituation de ſa Matrice.

1°. Son Orifice ſera plus élevé; d'où il ſuit

2°. Qu'il eſt plus difficile d'y atteindre.

3°. On le trouvera collé contre l'Epine de l'Os Pubis, ou de l'Os des Iles gauche.

4°. On ne pourra pas toucher l'Orifice en entier, mais ſeulement ſon bord inferieur.

5°. Ou l'on ne ſentira aucune des parties de l'enfant, ou ſeulement la partie inferieure de la Tête, à moîns qu'il n'y ait aſſez de place pour avancer les doigts dans l'Orifice de l'Uterus, comme il arrive quand il n'eſt pas encore bien ſerré contre l'Epine des Os, dont nous avons parlé ; auquel cas on pourroit ſentir le Sommet de la Tête.

6°. La Sage-Femme ſentira la Tête de l'enfant au travers du Vagin, & de la Matrice, & elle ne la ſentira pas découverte, & elle verra qu'elle croiſe le Baſſin. Le concours de ces ſignes lui fera connoître certainement que le Fond de la Matrice eſt tombé dans le côté droit, & qu'elle aura de la peine à venir à bout de corriger cette ſituation, d'avancer l'Accouchement, & de le rendre heureux.

On ne doit pas être ſurpris que je diſe que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, qu'on rectifiera cette ſituation, & qu'on rendra l'Accouchement heureux. Car cette direction de la Matrice a de très-grands déſavantages ; & pour les faire connoître plus préciſément aux Sages-Femmes, j'en vais faire l'énumeration en peu de mots.

1°. C'eſt une ſuite néceſſaire de cette ſituation de la Matrice, que la Tête de l'enfant, au premier effort qu'elle fait contre l'Orifice, aille donner contre l'Epine de l'Os Pubis gauche, ou contre celle de l'Os des Iles. Ce qui fait que le travail ſera long, & inutile, ſi on ne donne à la femme un prompt ſecours. Car, tant que la Tête ſera appuyée contre ces Os, comme ils ne peuvent reculer, elle n'avancera pas.

2°. Il arrive de là que les Eaux s'écoulent trop tôt, & furtivement. Parce que l'Orifice de l'Uterus étant bouché par la Tête de l'enfant, & par les Os ſur leſquels il s'appuye, ni la Tête de l'enfant, ni les Eaux, ne peuvent faire d'efforts ſur le milieu, ni à la partie ſuperieure, mais ſeulement à l'inferieure ; ce qui fait que la Tête eſt repouſſée en haut, & que les Eaux qui preſſent en enbas font allonger les Membranes en pointe, & les rompent avant que les Sages-Femmes ayent pû s'en appercevoir ; & comme l'ouverture eſt peu conſiderable, les Eaux s'écoulent goute à goute ; ce qui leur fait donner le nom d'*Eaux furtives*.

3°. Il arrive ordinairement dans cette ſituation, que le Bras droit de l'enfant ſort. Car en même tems que les Eaux preſſent en enbas, elles pouſſent la Tête vers le haut; ce qui la pouſſe en quelque ſorte au-deſſus de l'Epine des Os Pubis, & des Iles, de maniere que ſi le Bras droit ſe preſente à l'O- l'Orifice, il y eſt pouſſé par les Eaux qui s'écoulent, & peut par ſucceſſion de tems ſortir juſqu'à l'Epaule, & l'enfant reſter à ſec dans la Matrice.

4°. Le Bras étant ainſi avancé à l'Orifice, la Tête de l'enfant eſt de plus en plus repouſſée en haut, ce qui courbe ſi fort ſon Col, qu'il ſe caſſe aiſément, comme on le dit ordinairement, ou, pour parler plus correctement, qu'à force d'être fléchi, l'enfant ne le peut ſouffrir, ſans perdre la vie.

5°. Le Sommet de la Tête peut être tellement comprimé par la violence des douleurs expulſives contre l'Epine des Os Ilium, & Pubis, qu'il s'y briſe; ce qui donne auſſi-tôt la mort à l'enfant.

6°. Ces accidens donnent lieu d'en craindre un, qui eſt le plus conſiderable de tous, je veux dire que la mere, épuiſée par la longueur d'un travail inutile, ne meure à la fin. Car en vain ſentira-t-elle les plus vives douleurs pendant quatre, cinq, & ſix jours, tant que la ſituation de l'enfant reſtera la même, l'Accouchement n'avancera pas d'une minute; & cette ſituation ne changera pas, tant qu'il n'y aura que des Sages-Femmes qui ignorent les inclinaiſons de la Matrice, & le moyen d'y remedier, qui ſe font gloire de n'employer qu'un doigt, ou deux, tout au plus, pour Toucher, & qui mettent toutes leurs eſperances dans la ſeule Nature. De telles Sages-Femmes, on ne peut trop le dire, ſont hors d'état de ſecourir dans un cas ſemblable. Leur travail n'eſt que negligence, & eſt ſouvent la cauſe que les femmes, qui malheureuſement leur donnent leur confiance, meurent ſans ſecours, faute d'employer ceux qui pourroient leur en donner.

Il faut donc qu'une Sage-Femme, qui veut faire ſa Profeſſion avec honneur, ſe mette en état de prévenir les ſuites funeſtes de cette inclinaiſon de la Matrice. Il eſt vrai qu'il faut une extrême attention, & un travail infatigable, pour

en venir à bout ; mais il faut ſe reſoudre à le ſupporter, ou abandonner la partie dans un cas où la vie de la mere, & de l'enfant, dépend des ſecours qu'une main habile pourra leur donner.

Suppoſons à preſent que l'on veüille faire venir l'enfant la Tête la premiere. Pour donner les ſecours convenables à une femme, dont la Matrice eſt ainſi placée, voici ce qu'il faut faire. Après avoir fait mettre ſur la Chaiſe la femme, le haut du Tronc un peu élevé, la Sage-Femme doit chercher par le Toucher, ſi l'Orifice de l'Uterus eſt fortement appliqué contre les Os Pubis, & Ilium, ou s'il ne l'eſt pas. S'il ne l'eſt que legerement, il faut renverſer entierement la femme ſur le Dos, en ſorte cependant que ſon Corps porte un peu ſur le côté droit, afin que le poids de la Matrice la faſſe un peu reculer, & qu'elle n'appuye pas ſi fort contre les Os des Iles, & Pubis. Enſuite on introduit les doigts de la main droite dans l'Orifice de l'Uterus, en dedans du bord inferieur, ou ce qui ſeroit le mieux, s'il étoit poſſible, au-deſſus du bord ſuperieur, & on eſſaye de cette maniere de débarraſſer un peu l'Orifice, & de l'amener dans la Cavité du Baſſin. Pour y réüſſir plus aiſément, il faut dire à quelqu'une des femmes qui ſont preſentes de ſoulever un peu par-deſſous le côté droit de la femme, parce que, l'Uterus étant ainſi ſoulevé, il eſt plus aiſé d'abaiſſer ſon Orifice, & de l'amener dans le Baſſin.

Mais il faut prendre garde en même tems que la Matrice ne tombe pas trop avant avec la Tête. Car, quoique dans le cas preſent il y ait moins lieu de craindre que la Tête, tombant envelopée dans la Courbure inferieure de l'Os Sacrum, ne s'y arrête, qu'il n'y auroit lieu de le faire, ſi la Matrice étoit tombée en avant, il eſt toûjours important de l'empêcher ; parce qu'on peut faire paſſer la Tête ſeule beaucoup plus aiſément, que lorſqu'elle entraîne avec elle l'Orifice de la Matrice. Ainſi il faut apporter tous ſes ſoins, pour empêcher de bonne heure l'Orifice de deſcendre, & ne le ſouffrir, que quand la Tête eſt ſuffiſamment découverte. Alors on peut le permettre avec moins de danger. Il faut appliquer à la formation des Eaux, avant la rupture de la Membrane, ce que nous venons de dire de la Tête ; & auſſi-tôt qu'elle eſt ou-

verte, il faut faire pour la Tête ce qu'on vient de dire. Il n'y a plus rien de particulier à ajoûter ſur cet Accouchement. Il faut faire à la femme, pour accelerer ſa délivrance, pour faire l'extraction de l'Arriere-Faix, pour nettoyer, & reſſerrer la Matrice, ce qu'on a vû dans les Chapitres précedens. Et quoique la Tête de l'enfant dans cette ſituation de la Matrice s'avance un peu de côté, parce que l'Uterus eſt un peu tors, comme on l'expliquera plus bas, cela ne doit point embarraſſer. Il faut la redreſſer, & ſe comporter comme ſi elle s'étoit preſentée droite. Il faut encore, lorſqu'on aura dirigé la Tête dans la Cavité du Baſſin, placer la femme, de maniere que le haut de ſon Corps ſoit un peu courbé du côté gauche, afin que le poids de l'enfant le faſſe plus aiſément tomber dans le Baſſin.

On me demandera peut-être pourquoi je conſeille à la femme de fléchir ainſi le Tronc, pour aider la deſcente de l'enfant, puiſque la Matrice ne peut manquer de tomber auſſi, pendant que je diſois il n'y a qu'un moment, qu'il falloit ſoûtenir la Matrice, pour l'empêcher de tomber trop bas. Je répons, qu'il eſt à propos que les douleurs, & le poids de l'enfant pouſſent fortement en bas la Matrice, & le Fetus, pour les faire tomber dans le Baſſin, & cependant, qu'il faut que la Sage-Femme faſſe tous ſes efforts, pour empêcher l'Orifice de deſcendre. Il n'eſt pas difficile de ſauver cette contradiction apparente. Car lorſqu'on ſoûtient l'Orifice de l'Uterus contre les efforts des douleurs, & le poids de l'enfant, on ne le fait que pour donner lieu aux Eaux, ou à la Tête, ſuivant ce qui ſe preſente le premier, de faire effort contre l'Orifice, & de l'ouvrir; ce qui ne ſe feroit pas auſſi aiſément, & peut-être ne ſe feroit point du tout, ſi on ne ſoûtenoit l'Orifice, en même tems que les douleurs le pouſſent en enbas.

Mais ſi la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, ſont appellés ſi tard, qu'ils trouvent les forces de la femme abbatuës par un long travail, quoique inutile, je ſuis d'avis que, ſans balancer, ils doivent faire tous leurs efforts pour retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds. Car ſi l'on perd le tems à diriger la Tête de l'enfant dans le Baſſin, ce qui cauſera d'extrêmes douleurs à la mere, on la jette, & l'enfant, dans un

danger évident, & pour me ſervir d'un Proverbe trivial, on les fait tomber de fiévre en chaud mal. On ne peut donc trop ſe preſſer d'avancer l'Accouchement, en retournant l'enfant, & le tirant par les Pieds. Et ſi l'enfant ſe preſente mal dans une Matrice ainſi inclinée, & qu'on s'en apperçoive de bonne heure par le Toucher, il faut ſur le champ dilater l'Orifice de l'Uterus, déchirer les Membranes, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds.

On me demandera peut-être ſi, la Tête de l'enfant étant peu éloignée de l'Orifice, & pouvant y être amenée aiſément, il ne ſeroit pas mieux de le faire, comme tous les Auteurs le conſeillent, que de tirer l'enfant par les Pieds. Je dis que non, & que le parti que je propoſe eſt le moins dangereux, ou, pour mieux dire, le plus ſûr, quoique les Auteurs en diſent. Car ne connoiſſant de ſituation de la Matrice, que la droite, & croyant ſeulement que les enfans peuvent ſe preſenter mal, ils ont toûjours trouvé que le moyen le plus convenable étoit d'amener la Tête à l'Orifice ; mais ils ne ſçavoient pas qu'en conduiſant la Tête de l'enfant dans le Baſſin, & le faiſant ainſi ſortir d'une Matrice inclinée, ſuivant la ſuppoſition, ils mettoient beaucoup plus la mere, & l'enfant, dans le danger, qu'en le tirant par les Pieds ; & il y a tout lieu de croire qu'ils auroient prononcé d'une autre maniere, s'ils avoient connu l'Obliquité de la Matrice. Je laiſſe au reſte la liberté de faire ce qu'on voudra ; mais ce ſeroit un crime puniſſable à moi de donner un avis contraire à mes lumieres. Mais il faut bien entendre ma penſée. Je parle ici d'une Matrice placée le plus mal qu'il ſe puiſſe ; & puiſque j'eſtime, comme je l'ai dit ailleurs, que l'enfant ne peut pas ſe preſenter plus mal dans une Matrice Oblique, que quand il preſente la Tête à l'Orifice, parce qu'alors on ne peut le retourner que très-difficilement, je ſuis bien éloigné de conſeiller dans ce cas d'amener la Tete à l'Orifice, quand il eſt mal tourné.

Si on tombe d'accord avec moi que la Matrice s'incline de differentes manieres, on ne trouvera pas étrange, que je conſeille dans ces cas de retourner les enfans, & de les tirer par les Pieds. Si l'on fait au contraire attention à tous les

dangers

dangers auxquels ces Inclinaiſons expoſent les enfans, même ceux qui ſe preſentent bien, on concevra aiſément qu'il y en a beaucoup moins à les retourner, & à les tirer par les Pieds, au commencement du travail, qu'à conduire leur Tête à l'Orifice; & on en conviendra d'autant plus aiſément, que l'on ſera plus convaincu, comme je l'ai remarqué plus haut en peu de mots, que la Matrice ne peut être ainſi renverſée de l'un, ou de l'autre côté, ſans être un peu torſe. Je m'explique.

Tous les Anatomiſtes ſçavent que la Matrice n'eſt pas exactement ronde, mais que la partie qui regarde la Veſſie, & celle qui eſt tournée vers le Rectum ſont un peu applaties, & que ſes Ligamens ne ſont pas attachés ſur les Faces, mais ſur les côtés. J'ai remarqué ailleurs que, pendant la groſſeſſe, elle retenoit toujours un peu cette forme, & qu'elle étoit par cette raiſon plus expoſée à tomber en avant, ou en arriere, que dans les côtés, étant ſur-tout retenuë par les Ligamens, qui l'empêchent de s'incliner vers les côtés; ce qui fait que pour l'ordinaire elle commence par tomber en arriere, & deſcend enſuite petit à petit vers un des côtés. S'il arrive donc qu'elle tombe aſſez bas dans un des côtés, comme on le voit quelquefois, elle ſe tord neceſſairement; car à cauſe de ſa ſurface plate, elle gliſſe plûtôt de ce côté, que de toute autre maniere; ce qui ne peut arriver, que ſon Orifice ne ſe torde, à proportion qu'elle s'incline.

Pour peu qu'on faſſe attention aux ſuites néceſſaires de cette ſituation, on verra clairement que la Tête de l'enfant, ſi c'eſt elle qui ſe preſente à l'Orifice, tombera un peu obliquement dans le Baſſin; & quand même une Sage-Femme attentive reformeroit la ſituation de la Tête, les Epaules qui la ſuivent croiſeront toujours le Baſſin dans l'endroit où il eſt plus étroit; ce qui fait qu'elles n'y pourront pénetrer ſans obſtacle, & que l'enfant ne pourra paſſer qu'un peu tors; ce qui demande des douleurs violentes. On verra même, en examinant plus foncierement cette ſituation, que les douleurs, quelques fortes qu'on les ſuppoſe, ſeront peu en état de faire paſſer un enfant à qui les Os font ainſi obſtacle, & que par conſequent, ſi les accès en ſont rares, & peu

violens ; & la femme dénuée de forces, la mere, & l'enfant ſont en riſque de perdre la vie ; d'où je conclus qu'il eſt beaucoup plus ſûr d'ouvrir l'Uterus, dès le commencement du travail, de rompre les Membranes, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. J'ai cependant voulu donner la maniere d'amener la Tête, & l'Orifice de l'Uterus, dans le Baſſin, & de faciliter ainſi la ſortie de l'enfant, pour aider de mes lumieres, & les meres, & les Sages-Femmes, qui ont de la peine à quitter les anciennes coutumes ; & je leur ai donné une methode, qui les conduira plus ſûrement au bien par le chemin ordinaire, ſi d'ailleurs tout va bien. Mais ſi la force de l'habitude n'affoiblit point celles de la Raiſon, & de la verité, je le repete, le plus ſûr dans cette ſituation de la Matrice, de quelque maniere que l'enfant ſe preſente, eſt de retourner, & de le tirer par les Pieds.

Explication de la 37e. & de la 38e. Planches.

Planche 37.

a a a Trois Vertebres.
b L'Os des Iles gauche, qu'on voit ſeul, parce que l'autre eſt caché par la Matrice, & l'enfant.
c c Les Os Pubis.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Cotiles.
f f Le Tour du Ventre.
g g L'Uterus, dont le Fond eſt tombé dans le côté droit ; & l'Orifice eſt contre l'Os des Iles, & l'Os Pubis gauche.
h L'enfant dans l'Uterus, couché ſur le Ventre, la Tête appuyée contre les Os des Iles, & Pubis gauches.
j j Le Cordon Ombilical.
k Le Placenta.

Fig. 37

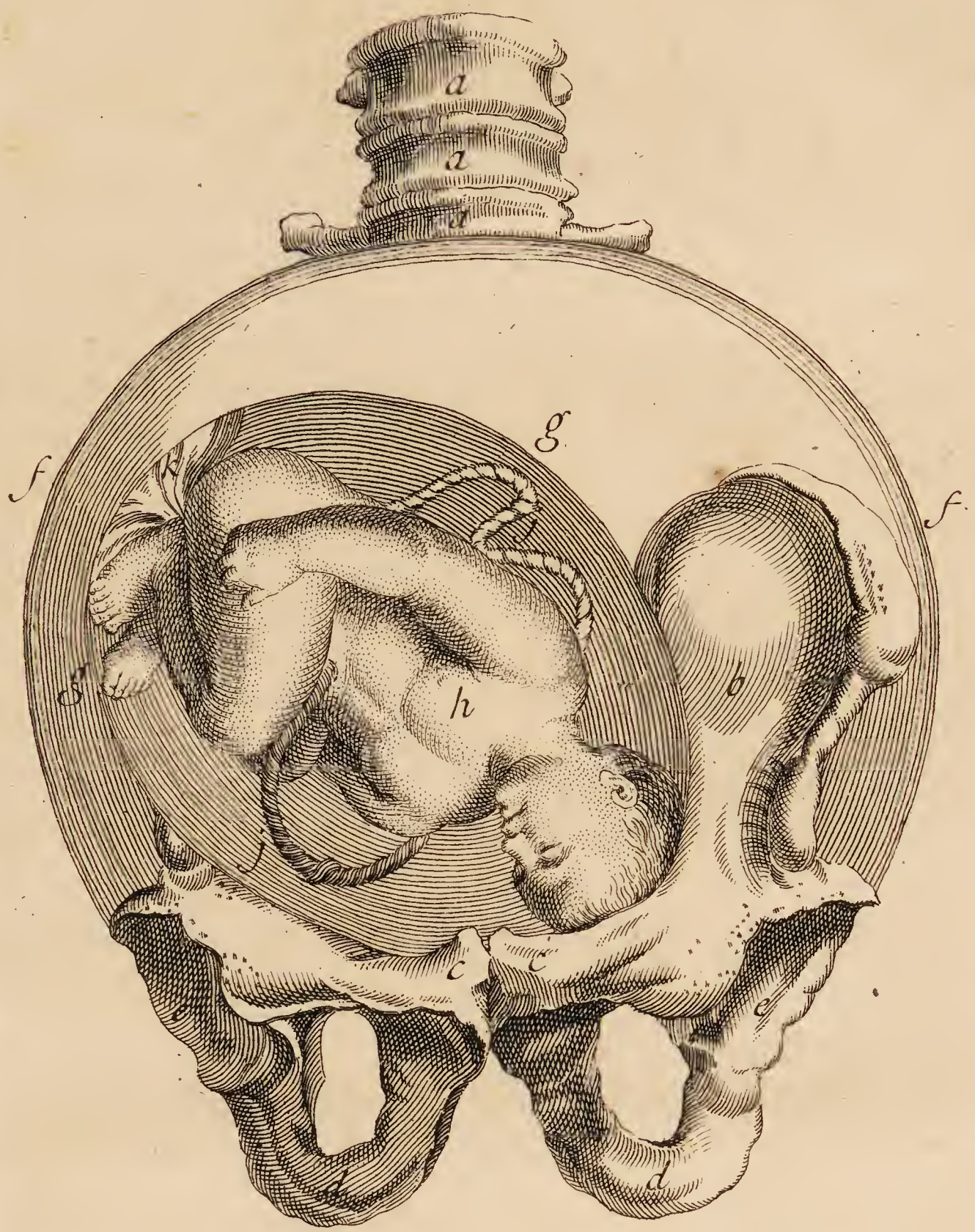
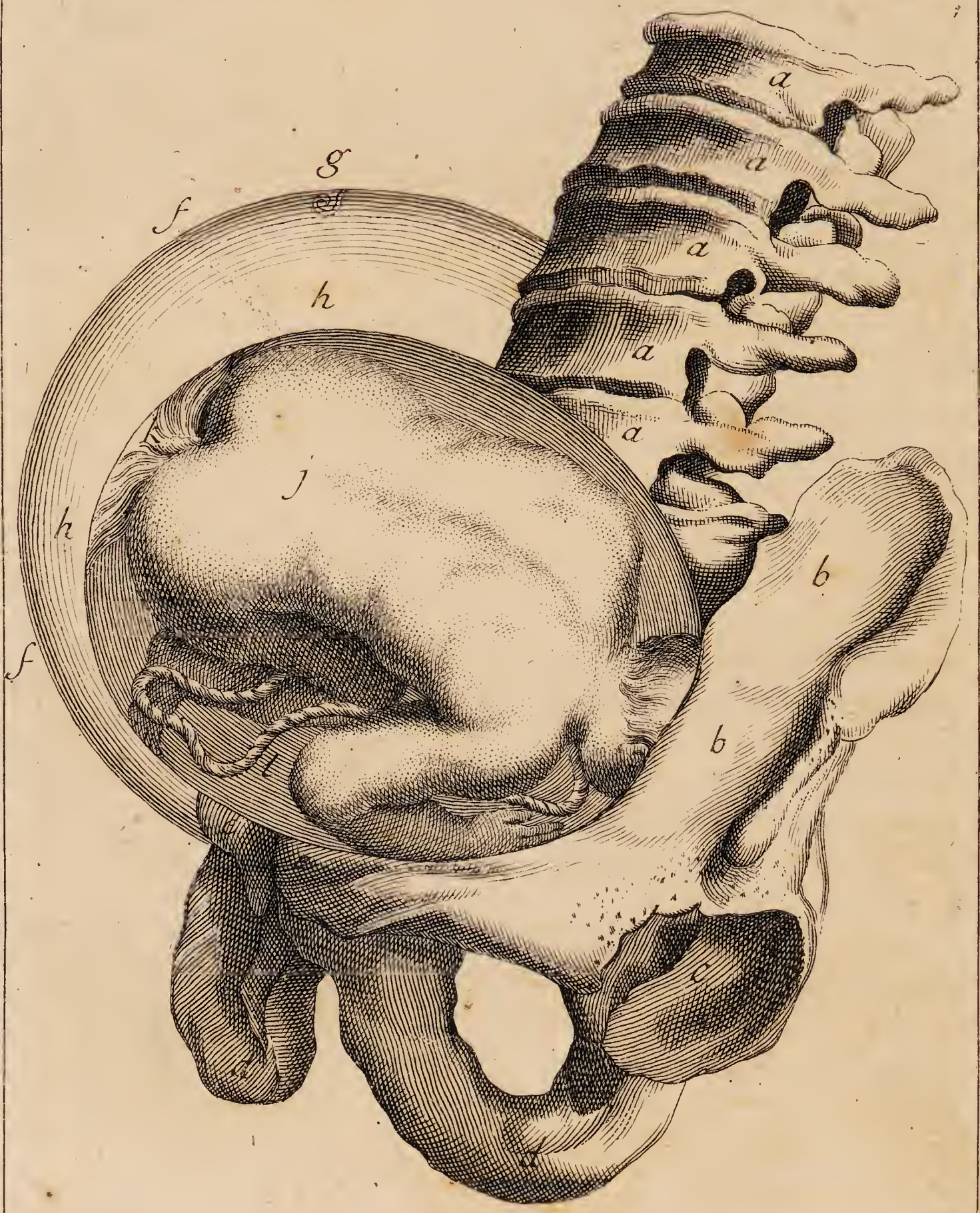


Fig. 38.



Mathey fecit

Planche 38.

a a a a a Les Vertebres.
b b L'Os des Iles gauche.
c Le Cotile gauche.
d d Les Os d'Aſſiete.
e e Les Os Pubis.
f f Le Tour du Ventre.
g Le Nombril.
h h L'Uterus, dont le Fond eſt tombé dans le côté droit; mais tourné beaucoup ſur le devant.
j L'enfant dans la Matrice, dont la Tête ſe preſente à l'Orifice près de l'Os des Iles gauche.
k Le Placenta.
l Le Cordon Ombilical.

Explication plus ample de ces Planches.

On voit ſur la trente-ſeptiéme une Matrice Oblique, dont le Fond eſt placé dans le côté droit, mais plus en arriere, qu'en devant; ce qui fait que ſon Orifice va donner vers la ſimphiſe de l'Os des Iles gauche, & de l'Os Pubis. La trente-huitiéme au contraire preſente une Matrice Oblique, dont le Fond eſt auſſi dans le côté, mais plus en devant qu'en arriere; c'eſt pourquoi ſon Orifice eſt plus élevé, & va toucher l'Os des Iles gauche, près de ſa ſimphiſe avec l'Os Sacrum. La Tête des deux enfans eſt tournée vers l'Orifice; mais l'un des deux preſente le Ventre au Spectateur, & l'autre le Dos. Dans la 37e. Planche, on voit l'enfant la Tête appuyée contre les Os du Baſſin, ſans ſçavoir encore s'il y entrera, ou ſi elle gliſſera par-deſſus l'Os des Iles. Tant que l'enfant eſt dans cette ſituation, les douleurs expulſives ne ſont pas en état de faire une impreſſion efficace ſur la Tête, & ſur l'Orifice de l'Uterus; parce que, tant que la Tête eſt fixée contré l'Os, leur effort ſe tourne auſſi contre l'Os: & s'il arrive qu'elle s'éleve un peu, elle coule par-deſſus l'Epine de l'Os des Iles, ou de l'Os Pubis; ce qui

couchant l'enfant en travers ſur le Baſſin, l'empêche de ſe preſenter à l'Orifice ; au contraire, c'eſt plûtôt la Main, ou le Coude, comme on le voit par la 21e. Figure. La 18e. nous repreſente une ſituation de l'Uterus aſſez ſemblable à celle de la 38e. avec cette difference, que l'enfant, dans la 18e. eſt couché ſur le Dos, & preſente la Face à l'Orifice, & par conſequent à l'Os Ilium. Cette combinaiſon de ſituations forme un des cas des plus difficiles, qu'on puiſſe imaginer. On voit voit auſſi dans la 22e. Planche, une Matrice dont le Fond eſt tombé du côté droit, ou l'enfant eſt de même tors, & aucune de ſes Parties ne ſe preſente à l'Orifice ; ce qui fait que les Eaux ſeules peuvent faire effort contre lui. Il eſt ſi élevé, que la Sage-Femme aura de la peine à y atteindre ; & l'enfant ne tombera dans le Baſſin, qu'après un travail de pluſieurs jours, encore pourra-t-il ne le pas faire, & cauſer par conſequent la mort à la mere, ſi l'écoulement des Eaux, en le reſſerrant étroitement, l'affermit dans ſa ſituation. On voit ſur la 25e. Planche le Fond de la Matrice tombé du côté droit, & même fort bas, où l'enfant eſt couché en travers ſur le Baſſin, & où l'on ne ſent que les Eaux à l'Orifice.

Il eſt très-rare, ou même il n'arrive jamais que les Sages-Femmes ordinaires connoiſſent toutes ces ſituations. Elles ne ſçavent même ſouvent de quelle maniere, ni en quel endroit l'Orifice eſt placé, & encore moins les parties qui s'y preſentent, ni même ſi la Membrane eſt ouverte. Comment le ſçauroient-elles, n'ayant pas ſenti les Eaux ſe former ? Elles reſtent donc auprès d'une femme, ſans ſçavoir ce qu'il lui faut faire ; & quoique les accès de douleurs viennent coup ſur coup, elles n'y font pas attention pendant deux, trois, quatre jours, & même plus, & ne leur donnent pas plus de ſecours, que ſi elles n'y étoient pas ; parce que, ne ſçachant pas Toucher, elles ne ſçavent auſſi ce qu'il faut faire. Une mauvaiſe honte les empêche de demander du ſecours, lors même qu'elles ſe défient de leurs forces. Elles empêchent même, que d'autres le faſſent venir, ſous prétexte qu'il n'y a rien à faire, qu'il faut prendre patience, & ſe jetter dans les bras de la Providence ; & cependant la

mere, & l'enfant, épuisés, payent le dernier tribut. Mais si le mari, ou les Assistans sçavoient le danger qu'entraîne à sa suite cette situation de la Matrice, & de l'enfant, ils ne souffriroient pas si patiemment que la mere fut ainsi abandonnée, & n'attendroient pas à la derniere extrêmité à demander du secours. Au contraire, ils le feroient apporter de bonne heure, suivant la methode, que nous donnons dans cet Ouvrage; persuadés que, dans quelque inclinaison de la Matrice que ce soit, & dans quelque situation que les enfans s'y trouvent, il ne faut pas perdre le tems; mais faire sortir promptement l'enfant, comme nous le ferons voir encore plus bas, dans un Chapitre exprès, en faveur des Maris, & des Parens, où nous leur montrerons, & en même-tems aux Medecins appellés dans ces cas, ce qu'ils doivent faire, pour donner aux femmes, dans cet état, les secours que leur devoir, ou leur tendresse exigent d'eux. Je m'attens bien, que ma franchise me fera des ennemis, & m'attirera le mépris d'une espece de personnes orgueilleuses, & brutales, qui, parce qu'elles ne sont pas au fait de la Profession, refusent de rendre compte de leur conduite, n'ont que de mauvaises nouvelles à dire, & se gardent bien de convenir de leur ignorance. Mais, comme je ne me suis pas proposé en écrivant de captiver la bienveillance de mes Lecteurs, mais de rendre gloire à Dieu, & de faire voir aux personnes de la Profession ce qu'elles doivent faire dans les cas, où elles se trouveront, je ne déguiserai rien. On va tête levée, quand on fait son devoir; on ne se cache, que quand on ne le fait pas. Je ferai donc voir dans le Chapitre suivant, comment on doit traiter une femme en travail, & à quels signes les Assistans peuvent connoître que la Sage-Femme sçait sa Profession, & fait son devoir; en un mot, qu'ils peuvent se reposer sur elle. Mais auparavant il faut dire un mot des differentes inclinaisons de la Matrice, mais moins considerables, que celles, dont on vient de parler.

REFLEXION.

NOUS avons parlé plus haut de l'Obſervation 683. de Mauriceau, où l'on voit un exemple évident de l'inclinaiſon de la Matrice dans le côté, & nous avons promis de faire quelques Réflexions à ce ſujet. Voici comme Mauriceau s'explique :

Je vis une femme qui étoit en travail de ſon premier enfant, depuis quatre jours entiers, ſes Eaux s'étant écoulées depuis trois jours, & ſon travail ayant été très-laborieux par les mauvaiſes douleurs qu'elle avoit toûjours eu juſqu'alors, à cauſe de la ſituation du Corps de ſon enfant, qui, étant tout du côté droit, & un peu obliquement, empêchoit que l'impulſion des douleurs ne ſe fit directement ; de ſorte que conſiderant que les douleurs étoient tout-à-fait ralenties, je conſeillai de lui faire prendre l'infuſion de deux drachmes de Senné avec le jus d'une Orange, qui, les lui ayant reveillées, la fit accoucher aſſez heureuſement ſix heures enſuite d'un gros enfant mort, qu'on auroit été obligé de tirer avec les Inſtrumens, ſi ce remede n'eût produit le bon effet que nous en avions eſperé.

Ce qui avoit empêché la femme, dont il s'agit, d'accoucher dans le tems de la force de ſes douleurs eſt, de l'aveu de Mauriceau, que l'impulſion ne s'en faiſoit pas directement, où étoit donc l'indication pour donner ce remede irritant ? Devoit-il produire des douleurs, dont l'impulſion fût directe ? C'eſt cependant le ſeul objet qu'on pouvoit raiſonnablement avoir. C'eſt donc par un coup du hazard que cette femme a été délivrée. Il y a plus : Mauriceau étoit-il ſûr que les douleurs reprendroient une nouvelle force ? Devoit il l'eſperer d'une femme épuiſée par un travail de de quatre jours, travail d'autant plus pénible, que c'étoit le premier ?

Je ne vois pas mieux par quelle raiſon on auroit été dans la néceſſité d'employer les Inſtrumens pour l'extraction de cet enfant. Mauriceau ne parle pas que ſa Tête fût enclavée. Il ne dit pas qu'il ait fait le moindre effort, pour ſe faire jour juſqu'aux Pieds, ou qu'il lui ait été impoſſible d'y atteindre. Faut-il deviner toutes ces choſes ? Faut-il les ſupléer, ou croire

qu'il n'a tenté aucun de ces moyens? En verité cette reticence, ou cette négligence eſt impardonable.

Mais quelle erreur de s'en rapporter à la Nature dans un cas de cette eſpece ? N'eſt-ce pas ſe rendre viſiblement coupable d'un homicide, que de négliger le ſecours de la main dans ce cas ? Je ne dis pas après quatre jours de travail, mais auſſi-tôt qu'on s'apperçoit de la ſituation de la Matrice, ou de l'enfant. On ne peut donc, je le repete, pour la derniere fois, apporter trop de précautions, pour connoître par l'Attouchement la ſituation de la Matrice, & celle de l'enfant; puiſqu'il eſt évident, que ſi on avoit de bonne heure retourné, & tiré par les Pieds, l'enfant qui fait le ſujet de cette Hiſtoire, on l'auroit probablement ſauvé, & en même tems on auroit épargné à la mere bien des ſouffrances inutiles, ſans parler du riſque qu'elle a couru de perdre la vie.

SUITE DU CHAPITRE XLVIII.

Des differentes Inclinaiſons de la Matrice.

NOus avons conſideré juſqu'à preſent les plus grandes inclinaiſons de la Matrice en avant, en arriere, à gauche, & à droite, inclinaiſons que nous pourrions comparer aux quatre points Cardinaux, & rapporter les autres aux autres ſous-diviſions du Cercle; puiſque la Matrice peut tourner de tous côtés, ainſi que l'aiguille d'une Bouſſole.

Quoique les difficultés diminuent lorſque l'inclinaiſon de la Matrice eſt moindre, il en reſte toujours beaucoup, quand une Sage-Femme ne ſçait pas que la Matrice peut s'incliner, ni par conſequent comment il faut s'y prendre pour la rétablir. Ce n'eſt qu'à force d'épreuves que ces Sages-Femmes viennent à bout de diriger la Matrice, de maniere qu'elle laiſſe ſortir l'enfant, vivant, ou mort. Si elles n'y réüſſiſſent pas, leur dernier recours eſt la patience, & lorſqu'elles y réüſſiſſent, & que la femme a le bonheur d'accoucher, aprés pluſieurs jours d'un travail fâcheux, la Sage-femme n'en eſt pas plus habile qu'auparavant; parce qu'elle ne ſçait pas la cauſe des difficultés qu'elle a trouvées, ni pourquoi ſon

Operation a eu du ſuccès. Elle ſe felicite cependant beaucoup d'avoir ſi bien réüſſi ; mais dans un cas ſemblable elle n'en eſt pas moins écoliere. Verité fâcheuſe pour elles, & pour celles qui les employent !

Toute la grace que je demande aux Lecteurs eſt de ne point faire d'application de ce que je dis ici. Je parle en general, & ſans avoir perſonne en vûë. Je prétens corriger les deffauts, ſans rendre odieux ceux qui les ont. Je veux apprendre aux perſonnes de la Profeſſion à s'en corriger, ſans les rendre mépriſables, & enfin faire connoître aux Parens, & aux Maris, ce qu'ils doivent faire.

On penſera peut-être que je ne vante ainſi ma methode, que pour m'attirer de la pratique, & pour élever ma fortune ſur les débris de celle des autres ; mais rien n'eſt moins vrai. Dieu m'a départis aſſez de talens pour me paſſer aiſément de faire la Profeſſion d'Accoucheur. Je ne ſouhaite rien avec tant d'empreſſement, que de voir les femmes en état de ſe paſſer de mon miniſtere, ſoit parce que les Sages-Femmes ſe perfectioneront, ſoit parce que les femmes ſe trouveront dans des cas moins fâcheux : mais en attendant je me crois obligé de communiquer mes lumieres dans des cas où il ne s'agit pas moins que de la vie du Prochain, & j'aſſure avec ſincerité, que rien ne pourra me faire plus de plaiſir, & me payer plus gracieuſement de mon Travail, que de le voir fructifier à l'avantage du Public. Mais cette digreſſion eſt aſſez longue ; je reviens à mon ſujet, & vais montrer comment il faut traiter une Matrice moins Oblique, & rectifier ſa ſituation.

Toutes les inclinaiſons de la Matrice, quelles qu'elles ſoient, ſe connoiſſent au Toucher. Une main habile, & experte, ne manquera jamais de s'en appercevoir. Je dis une main habile, & experte ; car, quand on ne connoît pas exactement la figure de tout le Baſſin, la ſituation de la Veſſie, du Rectum, du Vagin, & de la Matrice, avant, & pendant la groſſeſſe, & la ſituation de l'Orifice du Vagin, par rapport au Baſſin, on ne pourra diſtinguer un Orifice élevé, d'un bas, ni un droit, d'un Oblique. On aura beau concevoir clairement ce que ces termes ſignifient, avoir quelque connoiſ-

ſance

ſance des parties diſtinctives des femmes, ſans une longue Experience, on n'ira qu'à tatons, & on ne pourra éviter de ſe tromper.

L'Orifice de l'Uterus eſt toujours directement oppoſé à ſon Fond. Lors donc qu'on connoît exactement la ſituation de l'Orifice de l'Uterus bien placé, on connoîtra aiſément combien il s'éloigne de ſa ſituation naturelle, & l'Obliquité une fois connuë, on connoîtra auſſi à quel endroit le Fond eſt placé. Or quand on connoît la place de l'Orifice, & celle du Fond, on ſçait comment le reſte eſt diſpoſé.

Ce que nous avons dit pour rectifier la ſituation de la Matrice três-inclinée, doit s'appliquer aux moindres inclinaiſons; & il eſt inutile de groſſir ce Livre, pour expliquer ce qu'il faut faire dans ces derniers cas. Mais, avant de paſſer plus loin, il faut répondre à une queſtion qu'on pourra me faire. Si les enfans ſe preſentent mal dans un Uterus moins incliné, comment faut-il ſe comporter? Je répons que, dans quelque ſituation Oblique de la Matrice que ce ſoit, pour peu qu'elle mérite d'attention, le plus prudent eſt de retourner les enfans, & de les tirer par les Pieds. A la bonne heure, ſi ce ſont les Pieds qui ſe preſentent à l'Orifice; c'eſt autant de peine épargnée. Mais lorſque l'inclinaiſon de la Matrice eſt peu conſiderable, & que les enfans ſe preſentent bien, il n'eſt pas néceſſaire de les retourner, & de les tirer par les Pieds. Il faut ſeulement rectifier la ſituation de la Matrice, & faciliter la ſortie de l'enfant. Car dans ce cas il n'eſt pas auſſi dangereux aux enfans de ſortir la Tête la premiere, que ſi la Matrice étoit extrêmement Oblique. Il ne faut donc pas arrêter au paſſage l'enfant qui ſe preſente bien dans une Matrice peu inclinée, mais au contraire, on doit le lui faciliter, le plus qu'il eſt poſſible.

CHAPITRE XLIX.

A quoi le Mari, ou les Aſſiſtans peuvent connoître une Sage-Femme habile.

COmme je n'ai pas écrit ce Livre ſimplement pour faire connoître aux perſonnes de la Profeſſion la maniere de la bien faire, mais pour prouver en même-tems que l'Art d'Accoucher eſt fondé ſur des principes certains, ou qu'on operera ſûrement par la ſuite, en ſuivant ma methode, ſi on ne l'a pas fait juſqu'à ce jour; j'ai tâché d'expliquer ſi clairement les cauſes des Accouchemens difficiles, & aiſés, que les Lecteurs, qui ont une idée claire des Parties Genitales des femmes, conforme à ce que j'en ai dit dans ce Livre, les puiſſent concevoir aiſément; & je me flatte d'y avoir réüſſi. Il n'y a donc perſonne de l'un, ou de l'autre ſexe, qui ait conçu mon Ouvrage, qui ne ſoit en état de connoître ſi l'enfant peut venir avec, ou ſans le ſecours de l'Art. Avantage égal pour la Sage-Femme, & pour les Parens: pour la Sage-Femme; parce qu'auſſi-tôt qu'elle a fait un rapport fidele de l'état de la femme, elle peut ſans crainte, & ſans trouble, ou ſe remettre de l'Accouchement ſur la Nature, ou l'aider; pour les Parens, parce que la confiance, qu'ils ne peuvent s'empêcher de donner à la Sage-Femme, les tranquilliſe eux-mêmes.

Rien n'eſt plus déſagréable pour une perſonne à qui l'on a demandé du ſecours, que la défiance que l'on a de ſon ſçavoir, & les murmures critiques ſur tout ce qu'elle a dit, ou fait. Dans ce cas réüſſit-elle? C'eſt au hazard, qu'on en a obligation; mais on la rend reſponſable des mauvais ſuccès, qu'elle devoit le moins craindre, après avoir employé tous ſes ſoins avec la prudence que ſon devoir exige. Ce ſoupçon, & cette défiance, viennent ſouvent de ce qu'un Operateur affecte de cacher ſon Art, & ſes actions; d'où l'on ſe porte aiſément à conclure, ce qui eſt ſouvent très-vrai, qu'il n'eſt ſi miſterieux, que pour cacher ſon ignorance.

On ſe confirme encore dans cette idée, ſi ſes réponſes ſont ordinairement aſſez ambiguës, pour ne point donner d'idées claires aux Aſſiſtans. La conſequence qu'ils en tirent, eſt que les ſiennes ſont auſſi très-confuſes ; qu'il fait des experiences ; qu'il eſt très-ſujet à ſe tromper ; qu'il n'eſt point au fait de ſa Profeſſion, ou qu'il manque d'experience. Mais quand on dit rondement ce qui en eſt, quand on rend raiſon de ſa conduite d'une maniere qui ſatisfait les Aſſiſtans, ils ſouffrent tranquillement que l'Operateur opere ſuivant les circonſtances. Je me croirois trop heureux ſi j'avois réüſſi à mettre cette pratique en vogue.

Il faut pour cet effet, c'eſt-à-dire, pour établir cette confiance entre celui qui donne du ſecours, & celui qui le demande, que l'un, & l'autre, conçoive diſtinctement ce qu'il faut faire ; &, pour appliquer ce principe à notre ſujet, ce qui avance, ou retarde l'Accouchement, & par conſequent ce qu'il faut, ou ne faut pas faire. C'eſt ce qu'il eſt aiſé à une perſonne d'eſprit, & qui a pris la peine d'examiner aſſez le Squelete humain, pour avoir une idée claire de la ſtructure du Baſſin, d'apprendre par une lecture meditée de ce Traité. Il peut aiſément par ce moyen ſçavoir la conduite que doit tenir une Sage-Femme.

Je m'attens bien qu'il ſe trouvera peu de Sages-Femmes de mon avis ; mais je ſçais bien qu'il n'y a que les ignorantes qui refuſeront de s'y ranger. Sentant qu'elles n'ont rien de certain à dire, elles aimeront mieux faire les miſterieuſes, que de compromettre leur réputation, de s'expoſer à la riſée du Public, &, ce qui eſt encore pis pour elles, à perdre leurs Pratiques, ſans eſperance d'en faire de nouvelles. Mais que faire ? Il vaut mieux couvrir de confuſion quelques Sages-Femmes, que de riſquer la vie des meres, & des enfans, ou de les laiſſer perir. Je ſuis perſuadé que le Public ſe trouvera bien de l'avis que je lui donne, s'il veut le ſuivre. Car il faudra que les Sages-Femmes indolentes s'appliquent à l'étude, malgré qu'elles en ayent, de peur que, leur ignorance connuë, elles ne tombent dans le mépris : & les Sages-Femmes qui ont de l'honneur, & qui ſont inſtruites s'appercevront qu'elles travailleront avec beaucoup plus de tranquillité, & d'agrément.

Je conſeille donc aux perſonnes de tous ſexes, & de toutes conditions, de méditer cet Ouvrage, & d'y puiſer la connoiſſance des veritables cauſes des Accouchemens difficiles, ſur-tout de la cauſe generale, & ordinaire, afin qu'elles ſoient en état de demander aux Sages-Femmes, dès qu'elles ſeront arrivées, ſi l'Accouchement ſera aiſé, ou difficile, & de voir dès le commencement du travail s'il faut ſe repoſer ſur la Nature, ou avoir recours à l'Art. Et je conſeille aux Sages-Femmes jalouſes de leur honneur, auſſi-tôt qu'elles auront Touché une femme, de lui dire, ou à ſes Parens, l'état des choſes, & cela ſans ambiguité, ſans déguiſement, & ſans flatterie, afin que l'évenement faſſe connoître qu'elles ont agi avec prudence; & je ſuis perſuadé que celles qui ſuivront cet avis, ſe feront eſtimer de toutes les perſonnes ſenſées.

La premiere choſe que doive faire la Sage-Femme, arrivée auprès de celle qui a beſoin de ſon ſecours, après un leger examen, eſt de la Toucher. C'eſt une remarque importante, que je ne me ſuis point laſſé de repeter. Si la Sage-Femme y manque, c'eſt une preuve indubitable de ſon ignorance, d'une indolence, ou d'un orgueïl puniſſables; comme ſi elle ſçavoit de reſte les choſes dont elle ne s'eſt pas éclaircie, ou ſi elle ne connoiſſoit pas, ou ne craignoit pas les dangers qui ſuivent l'inclinaiſon de la Matrice.

Après avoir Touché la femme, la Sage-Femme doit connoître la ſituation de la Matrice, & ſes conſequences. Si on lui demande donc ce qui en eſt, elle doit marquer la ſituation de l'Uterus, & de ſon Orifice; dire s'il eſt au milieu du Baſſin, s'il eſt collé en avant, contre les Os Pubis, en arriere contre les Vertebres, ou l'Os Sacrum, par le côté contre l'Os des Iles.

Si elle dit, que l'Orifice eſt au milieu du Baſſin, & qu'il eſt ouvert, elle doit ajouter s'il l'eſt peu, ou beaucoup; quelle partie s'y preſente, ou s'il n'y a que les Eaux.

Si le Sommet de la Tête ſe preſente à l'Orifice, & ſi l'Orifice eſt ſur le Baſſin, ou dedans, il n'y a rien à faire. Il faut attendre que la Nature, appellant les douleurs, opere l'Accouchement. Il n'y a point de riſque à attendre. Tout

réüſſira, ſi les douleurs viennent ; mais tant qu'elles ſont pareſſeuſes, ou dans l'intervalle des accès, il n'eſt pas beſoin que la femme ſe fatigue à faire des efforts : on peut attendre en ſûreté, que les douleurs deviennent plus violentes.

Si l'Orifice eſt au milieu du Baſſin, la Sage-Femme doit dire s'il eſt haut, ou bas. S'il eſt haut, c'eſt une preuve que la Tête eſt groſſe, ou le Baſſin petit. S'il eſt bas, la Tête eſt petite, ou le Baſſin large. Ce dernier état promet un Accouchement plus aiſé, que l'autre.

Si l'on ne ſent pas le Sommet de la Tête à l'Orifice, quoiqu'il ſoit au milieu du Baſſin, au contraire, ſi la Tête ſe preſente obliquement, ou ſi l'on ſent la Face, le Pied, le Cordon, &c. On doit être ſûr que la Sage-Femme ne doit pas reſter à rien faire. Ne ſçait-elle quel parti prendre ? Dès-lors c'eſt une ignorante. Elle ne doit pas auſſi ſe tranquilliſer, qu'elle n'ait éloigné toutes les parties qui ſe preſentent à l'Orifice, de maniere que la Tête y reſte ſeule ; c'eſt-à-dire le Sommet, ou le Viſage. Il vaudroit mieux que ce fut le Sommet. Mais quand le Viſage fait tellement effort contre l'Orifice, qu'on ne peut l'écarter que violemment, il faut lui laiſſer la liberté. Je dis, ſi on ne peut l'écarter que violemment ; car c'eſt un grand coup de pouvoir redreſſer doucement le Col, & amener le Sommet à l'Orifice, ſans bleſſer le Viſage.

Si la Sage-Femme peu de tems après avoir averti, que quelque partie ſe preſentoit à l'Orifice avec, ou avant la Tête, vient dire qu'elle a reculé cette partie, & avancé la Tête à l'Orifice, c'eſt-à-dire le Sommet, ou le Viſage, ſi elle n'a pû mieux faire, on doit être content d'elle. Mais ſi elle tarde beaucoup, & qu'on remarque que la partie qui s'étoit preſentée avec la Tête, s'avance, & que la Sage-Femme ne peut la réduire, c'eſt une preuve de ſon ignorance ; à moins que des accès continuels, & violens, de douleurs, ne lui laiſſent pas la liberté de faire rentrer cette partie. Dans ce cas, il y a moins de danger. Car les Eaux s'étant formées tout d'un coup, & les Membranes ne tardant gueres à s'ouvrir, auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, elle peut rétablir les choſes. Mais ſi les douleurs ſont foibles, & pareſſeu-

ſes, & que la Sage-Femme ne puiſſe repouſſer la partie derriere la Tête, elle n'eſt point capable de s'acquitter de ſon devoir, & il ne faut pas ſe fier à elle.

L'Orifice de la Matrice étant dans le Baſſin, ſi la Sage-Femme dit qu'elle ne ſent ni la Tête, ni les Feſſes, & qu'elle n'y trouve que les Eaux, c'eſt une preuve que l'Accouchement ſera difficile. Si vous vous fiés ſur la Sage-Femme, à la bonne-heure; mais pour le peu que vous ayés de défiance, il faut en appeller une plus habile, ou un Accoucheur experimenté. Car l'enfant ſera en travers ſur le Baſſin. C'eſt pourquoi, auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, il faut amener la Tête à l'Orifice, ou tirer l'enfant par les Pieds, ſi l'on ne veut riſquer ſa vie, & celle de la mere.

Si l'Orifice de l'Uterus eſt au milieu du Baſſin, mais qu'au-lieu de la Tête on n'y trouve que la Main, le Pied, le Genoüil, le Coude, le Cordon Ombilical, ou les Mains, & les Pieds à la fois, il y a le même danger que dans le cas précedent. Il faut donc ſe déterminer promptement à laiſſer operer la Sage-Femme qui eſt preſente, ou en appeller une autre; promptement, dis-je, à moins de vouloir expoſer la vie de la mere, & de l'enfant, qu'on peut ſauver en leur donnant un prompt ſecours, auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux.

L'Orifice étant bien placé dans le Baſſin, ſi ce ſont les Feſſes qui s'y preſentent, il y a moins de danger. Car nous avons remarqué que de fortes douleurs pouvoient faire ſortir l'enfant ainſi replié. Mais ſi la Sage-Femme eſt entenduë, dès que les Eaux ſont écoulées, elle change aiſément la ſituation de l'enfant, & amenant les Pieds à l'Orifice, elle rend l'Accouchement beaucoup plus aiſé.

S'il ſe preſente à l'Orifice ainſi placé un des Pieds, ou tous les deux, il y a peu de danger; il eſt aiſé, quand les Eaux ſont écoulées, d'amener l'autre Pied. Si la Sage-Femme n'en peut venir à bout, auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, c'eſt ignorance. Je plains la mere, & l'enfant. Car, quoique ce dernier puiſſe venir en vie, on le peut bleſſer très-aiſément, lui luxer quelque Os, ou lui rompre les Reins, en l'amenant à l'Orifice, à moins qu'on n'apporte beaucoup de

précaution en le fléchiſſant. Il eſt ſur-tout très-aiſé de luxer la Hanche des enfans qui ſe preſentent de cette maniere ; ce qui les rend boiteux pour toujours.

Si la Sage-Femme, après avoir Touché, ſe contente de dire, que l'enfant eſt encore trop haut, ſans ſçavoir ajouter comment, & en quel endroit l'Orifice de l'Uterus eſt placé, & qu'elles ſont les parties qui s'y preſentent ; ſi elle dit qu'il n'eſt pas encore tems, & qu'il faut attendre, pour connoître toutes ces choſes, que la Matrice, & l'enfant, ſoient plus deſcendus, & cependant ſi les douleurs ſont conſiderables, c'eſt un tour de la Sage-Femme pour cacher ſon ignorance, & qu'elle eſpere que les choſes changeront en mieux. Mais auſſi peuvent-elles changer en pis. Il faut donc appeller de bonne-heure une Sage-Femme plus habile, ou un Accoucheur expert. Car l'élevation de l'Orifice eſt une preuve de l'Obliquité de la Matrice, ou que l'enfant ſe preſente mal ; deux inconveniens auxquels on remedie plus aiſément au commencement, qu'à la fin. Le retardement met donc la mere, & l'enfant dans le danger. C'eſt ce qu'il faut bien remarquer.

Si la Sage-Femme rapporte que l'Orifice n'eſt pas au milieu du Baſſin, mais qu'il eſt collé contre les Os Pubis, l'Os Sacrum, ou les Os des Iles, le danger eſt preſſant. Il faut donc demander s'il y eſt beaucoup tourné, & s'il eſt élevé bien haut. S'il ne tourne pas beaucoup de l'un de ces côtés, le danger eſt moindre, & une Sage-Femme experte en ſortira avec honneur, & ſans balancer. Si elle parle d'attendre, & ſi elle s'en repoſe ſur la Nature, c'eſt une ignorante, ou une pareſſeuſe, ſur qui il ne faut pas compter ; mais il faut appeller de bonne heure une Sage-Femme plus habile, ou un Accoucheur expert. Car il y a beaucoup de riſque à differer.

Mais ſi la Sage-Femme dit que l'Orifice eſt bien élevé, & collé fortement contre un des Os du Baſſin, qu'il ne faut pas compter ſur la Nature, & que la mère, & l'enfant ſont en très-grand danger, en cas qu'elle aſſez d'experience, pour donner à l'un, & à l'autre, les ſecours néceſſaires, ſuivant la methode que j'ai donnée, elle doit mettre, ſans attendre, la Main à l'œuvre, & faire promptement, mais avec précaution,

& prudence, ce qu'il eſt beſoin de faire dans l'état des choſes. Car l'irréſolution ne peut faire de bien; & peut faire beaucoup de mal. Mais ſi vous ne croyés pas que la Sage-Femme ſoit en état de ſe bien acquitter de ſon emploi, il en faut appeller une plus habile, ou un Accoucheur éclairé. Car cette ſituation de la Matrice cauſe ſouvent la mort, & à l'enfant, & à la mere: & il eſt très-rare que l'un, & l'autre, ſe ſauve, ſi l'on laiſſe agir la Nature ſeule, ou ſi on ne donne que des ſecours generaux; au contraire, lorſqu'une main habile vient au ſecours, & avance l'Accouchement, on peut ſauver la mere, & l'enfant.

Lorſqu'après l'écoulement des Eaux quelque partie, comme le Pied, la Main, &c. ſort, c'eſt une néceſſité de tirer ſur le champ l'enfant, ſoit que la Matrice ſoit droite, ou Oblique. Si la Sage-Femme ne trouve d'autres reſſources que celles de la Nature, & des douleurs, il faut au plûtôt en appeller une plus habile, ou un Accoucheur expert. Car, quel beſoin de retarder, pendant que les difficultés augmentent, que les douleurs s'aigriſſent, que les forces s'épuiſent, & que l'on va donner à pleines voiles contre l'écuëil où l'on doit ſe briſer?

Si, la Matrice étant encore élevée, & les Membranes entieres, la Sage-Femme n'a pas ſongé à découvrir par le Toucher le danger qui menace, & qu'à ſon inſçu la Matrice, & l'enfant, deſcendent, & ſe trouvent reſſerrés dans le Baſſin par la force des douleurs, il n'y a pas un moment à perdre. Il eſt rare qu'on puiſſe ſortir avec honneur d'un danger, qu'on n'a pu prévoir, ou éviter. Gardez-vous de vous fier dans ce cas à la Sage-Femme; mais appellez de bonne heure d'autres ſecours, ſi vous voulés ſauver la mere, & l'enfant, ou l'un des deux. Pourquoi attendre à l'extrêmité? Faut-il que l'un, ou l'autre, ait perdu la vie, pour reveiller votre indolence? Si l'on faiſoit de ſerieuſes réflexions ſur cet avis, on ſauveroit bien des meres, & des enfans. *

*M. de Deventer traite le même ſujet plus au long au Chapitre V. de la ſeconde Partie.

CHAPITRE

CHAPITRE L.

De l'Accouchement difficile par le défaut de douleurs, ou à cauſe des douleurs Equivoques.

CE n'eſt pas toujours le Vice de ſituation de la Matrice, ou de l'enfant, qui rend l'Accouchement difficile. D'autres accidens peuvent cauſer ce malheur. Il eſt donc à propos d'en dire quelque choſe. Il faut pour procurer un Accouchement heureux des douleurs naturelles, qui viennent en leur tems, & par intervalle. J'entens par douleurs naturelles des mouvemens qui ſe font d'eux-mêmes, & qui, faiſant contracter les Muſcles du Bas-Ventre, preſſent ſi fort la Matrice, qu'ils ſemblent vouloir la faire ſortir du Corps. Ces douleurs ouvrent l'Uterus, amenent l'enfant à l'Orifice, le font ſortir, en un mot operent l'Accouchement. Ces mouvemens ſont ſemblables aux contractions involontaires des Muſcles, pour ſe décharger le Ventre. Ils n'en different que, parce que les derniers agiſſent plûtôt ſur le Rectum; & les premiers ſur l'Uterus. Si donc ces douleurs manquent entierement, ſi elles ſont trop foibles, ou ſi elles ne ſont pas veritables, il faut que l'Accouchement ſoit retardé, ou empêché.

Comme il y a des efforts inutiles pour ſe décharger le Ventre, il y en a de même pour l'Accouchement. C'eſt ce que nous avons nommé ailleurs douleurs fauſſes, ou équivoques. Les femmes qui les ſentent font des efforts très-conſiderables. Elles viennent tout d'un coup comme un orage; mais elles s'arrêtent avant d'avoir penetré juſqu'à la Matrice, &, au lieu d'en contracter le Fond, & les parties laterales, elles ceſſent tout à coup, & font une contraction convulſive de l'Orifice, avec des maux inſupportables. Nous avons donné dans le Chapitre XVIII. la maniere d'aſſoupir ces fauſſes douleurs, & de les changer en veritables. J'ajouterai ſeuleument ici qu'il ne faut pas en ce cas employer de remedes irritans; parce qu'ils ne font qu'aigrir ces douleurs,

APPENDIX.

Des Monſtres, & des Enfans qui, ſe preſentant bien dans une Matrice très-Oblique, ſont mal tombés dans le Baſſin, & y ſont reſſerrés, de ſorte qu'ils ne peuvent avancer, ni reculer.

APrès avoir parlé de la maniere de ſauver du danger le plus évident les meres, & les enfans, ſans employer les Inſtrumens, il faut dire un mot de la maniere, & des occaſions de s'en ſervir, afin de ne rien laiſſer à déſirer dans ce Traité. J'eſtime d'abord qu'il faut en laiſſer l'uſage aux Accoucheurs, & que les Sages-Femmes ne doivent jamais s'en ſervir. Car il eſt certain qu'un habile Chirurgien Accoucheur, accoutumé aux Operations de Chirurgie, a beaucoup plus de dexterité, pour ſe ſervir des Inſtrumens, qu'une femme ne peut en avoir, quelque jugement qu'elle ait. Cependant ſi elle eſt appellée à la Campagne, où l'on ne peut faire venir un Accoucheur, elle fera de ſon mieux, pour ſe tirer d'affaire.

Je penſe qu'il n'y a que deux cas où l'on puiſſe employer les Inſtrumens; quand tout le Corps des enfans, ou quelqu'une de ſes parties eſt d'une groſſeur ſi diſproportionnée au Baſſin, qu'ils ne peuvent paſſer dans cet état: & quand par la faute de la Sage-Femme, ou autrement, la Matrice étant extrêmement Oblique, la Tête de l'enfant bien tourné tombe dans le Baſſin, où elle, & les Epaules, ſont ſi reſſerrées, que les douleurs les plus violentes, & les Remedes les plus efficaces, ne peuvent le faire avancer. Dans ces cas, pour ſauver la mere, il faut traiter l'enfant, & le tirer, comme s'il étoit mort.

Quant aux Monſtres, ils peuvent être ſi gros, qu'ils ne puiſſent paſſer par le Baſſin. Il n'y a donc moyen de ſauver la mere, qu'en les mutilant, & les tirant par morceaux. Je ſçais bien que ces cas ſe preſentent: mais je ſçais auſſi que je ne m'y ſuis jamais trouvé. J'ai toujours réüſſi à tirer par les Pieds tous les enfans qui ſe ſont preſentés, & je n'ai ja-

mais eu le malheur de leur arracher la Tête, & de la laiſſer dans la Matrice. Mais ſi le Ventre, ou la Poitrine, ou la Tête ſont ſi gros, qu'ils ne puiſſent paſſer, il faut les ouvrir, les vuider des parties qu'elles renferment, ou donner par la Ponction paſſage aux Eaux, ſi c'eſt ſimplement une Hidrocephale, comme il arrive le plus ſouvent.

Dans l'Hidrocephale, ou l'Aſcite, on ſe ſert, pour faire la Ponction, d'un Inſtrument à peu près ſemblable au *Trois-quarts*, qu'on employe pour la Paracenteſe du Ventre, ou du Scrotum, avec cette difference, qu'il doit être plus long. C'eſt une Cannule longue d'un pied, ou de ſeize pouces, dans laquelle eſt ajuſté un Stilet menu, dont le bout eſt pointu, & triangulaire. On gliſſe la Cannule le long de la main juſqu'à la Tête, ou au Ventre, ſuivant la partie qu'il faut piquer : &, quand on l'a affermie contre une de ces parties, on pouſſe le Stilet juſques dans la Cavité d'où l'on veut faire ſortir les Eaux.

Cet Inſtrument eſt très-commode pour cet uſage ; mais comme il n'arrivera peut-être pas à un Accoucheur une fois dans ſa vie d'avoir occaſion de s'en ſervir, il eſt inutile qu'il en faſſe faire un. Tout Inſtrument piquant peut ſervir à cet uſage ; mais il ne doit point avoir la pointe trop afilée, ou les côtés tranchans ; de crainte de bleſſer la main, ou la femme. De quelque Inſtrument qu'on ſe ſerve, il eſt indiſpenſable de le faire entrer dans le Corps, en le faiſant couler contre la main qui eſt dans le Vagin, afin d'être ſûr qu'il ne bleſſera que l'endroit auquel il eſt deſtiné. Après l'avoir fait entrer dans la capacité du Ventre, s'il ne s'écoule pas aſſez d'Eaux, pour laiſſer au Corps la liberté de ſortir, il faut tirer du Ventre les Inteſtins. Si la Tête, ſans Hidrocephale, eſt d'une grandeur ſi conſiderable, qu'elle ne puiſſe paſſer, il faut l'ouvrir, & en ôter le Cerveau, afin qu'elle s'affaiſſe, & qu'elle paſſe aiſément.

Un Accoucheur ſe détermine aiſément dans ces cas ; mais il ne doit rien entreprendre, ſans le conſentement de la mere, & des Parens. Il n'y a preſque point de partie qu'on ne puiſſe Des-articuler, ſans la couper. Par exemple, il ne faut que tordre un Bras, ou une Jambe, pour en venir à bout.

Quand je dis qu'on le peut faire, j'entens qu'il ſoit néceſſaire d'en venir à cette extrêmité. Sans cela je n'eſtime pas qu'on puiſſe ſe croire autoriſé à le faire. Dans ce cas il eſt beaucoup plus ſûr de tordre la partie, que de la couper.

Mais pour ne pas nous arrêter trop long-tems à parler des Monſtres, & ſans entrer dans le détail de leurs eſpeces, qu'ils ayent un Corps, & deux Têtes, deux Têtes, & deux Corps réünis, enfin quelque Vice de conformation que ce ſoit, & qui les empêche de paſſer par le Baſſin, il faut abſolument couper les parties qui ſont obſtacle à la ſortie. Cependant il vaut mieux les Des-articuler en les tordant, que de les couper, s'il en revient le même avantage; parce qu'on riſque moins de bleſſer la mere. Lorſqu'on veut par exemple arracher un Bras, on paſſe par-deſſus un linge ſec, dont on tord les deux bouts du même ſens, & en continuant pendant quelque-tems, comme ſi on vouloit tordre le linge, on rompt le Bras à l'Articulation, & il ſe détache. J'ai imaginé cette Operation dans le tems que, novice, & ignorant dans la Profeſſion, je ne ſçavois pas encore retourner les enfans morts, dont le Bras ſortoit juſqu'à l'Epaule, & les tirer ſans les mutiler. Il m'arriva pour lors, en tordant un Bras qui m'incommodoit, de l'arracher, & quoique je ne l'aie jamais pratiqué depuis que j'ai réüſſi à retourner, & tirer par les Pieds les enfans, ſans les mutiler, j'ai toujours éprouvé qu'on pouvoit de cette maniere Des-articuler les Os, & j'aimerois mieux me ſervir de cette methode, que d'aucune autre, s'il étoit beſoin d'en venir à cette extrêmité. Mais c'eſt ce qui n'arrive preſque jamais.

Voyons à preſent ce qu'il faut faire, & de quels Inſtrumens il faut ſe ſervir, quand ce n'eſt pas la groſſeur monſtrueuſe de l'enfant, mais l'obliquité de l'Uterus qui l'empêche de venir. Je commence par dire, qu'il n'eſt pas beſoin d'Inſtrumens, ni de mutiler les enfans qui ſe preſentent mal, ou qui ne préſentent pas la Tête à l'Orifice d'un Uterus incliné. La main ſuffit pour les faire ſortir. Ceux qui ſe preſentent bien dans une Matrice Oblique, lorſqu'ils ne ſont pas encore tombés dans le Baſſin, ou qu'ils n'y ſont pas aſſez avancés, & aſſez reſſerrés, pour empêcher la main d'aller juſqu'aux Pieds,

même en les repouſſant, ne ſont pas encore dans le cas. La main ſuffit pour les tirer, même ſans les bleſſer.

Mais quand, par l'ignorance de la Sage-Femme, ou autrement, les enfans ſont tombés la Tête la premiere dans la Cavité du Baſſin, & que, les Eaux étant écoulées, ils ſont tellement arrêtés dans la ſinuoſité de l'Os Sacrum, au coude formé par la Matrice, & le Vagin, que ni la force des douleurs, ni l'Art ne peut les faire avancer, ni reculer, il n'y a plus moyen de ſauver la mere, qu'en traitant comme mort l'enfant, mort, ou vif. Mais c'eſt ce qu'il ne faut jamais faire, que dans cette extrêmité. Je trouve déteſtable la coutume de certaines perſonnes qui, dès que les douleurs ſont un peu diminuées, vous diſent froidement, *l'enfant eſt mort*, & qui, ſur ce principe, employent les Crochets pour arracher ce malheureux, qui, malgré ce traitement barbare, vient encore en vie, à la honte de l'Operateur, & au grand regret des Aſſiſtans. Mais ſi l'enfant eſt affermi, & comprimé dans ce coude, il faut ſe réſoudre à cette Operation. Mais les Crochets n'y peuvent ſervir: car ce ſont les Epaules qui arrêtent la Tête; & elles le font ſi fortement, que la Tête ne peut avancer, quelque fort qu'on la tire. On peut cependant s'en ſervir ſi l'on veut; mais ſi l'on ne réüſſit pas, il n'y a plus d'autre reſſource que d'ouvrir la Tête, & d'en faire ſortir le Cerveau, afin que l'applatiſſement de la Tête laiſſe à la main la liberté de paſſer, pour aller débarraſſer les Epaules des Os qui les arrêtent; ſans cela on court riſque de perdre ſes peines, & de bleſſer la mere en tirant trop violemment. Il m'eſt arrivé, après avoir entierement ôté le Cerveau, de ne pouvoir avec de fortes tenailles, & tirant de toutes mes forces, faire avancer l'enfant, parce que les Epaules étoient trop affermies contre les Os du Baſſin. Mais ayant ôté le Cerveau, & dégagé les Epaules, en paſſant la main derriere la Tête, l'enfant ſuit avec beaucoup moins de peine. C'eſt pourquoi je recommande cette Pratique, comme la meilleure.

Il ne faut pas d'Inſtrument particulier pour ouvrir la Tête d'un enfant. Un Couteau ordinaire, enveloppé juſqu'à la pointe, des Ciſeaux, une Spatule pointuë font l'affaire. On dilate l'ouverture avec les doigts, & on tire de même le Cer-

veau, après quoi on tire la Tête avec la main, ou avec un linge, & on eſſaye de cette maniere à amener le Corps. S'il ſuit, il faut continuer de tirer ; ſinon, il faut débarraſſer les Epaules des Os qui les retiennent, & enſuite tirer. Quand je dis qu'il faut tirer la Tête avec un linge, j'entens une bande large, coupée ſuivant la longueur de la toile, & dont les bords ſont fauſilés, ou quelqu'autre linge mince, & ferme, qu'on paſſe derriere la Tête, & l'amenant ſous le Menton, on la tort, & on tire l'enfant. J'eſtime fort cette methode.

Ceux qui ont les mains aſſez menuës pour paſſer cette bande derriere la Tête, ſans l'ouvrir, ne ſont pas obligés de le faire, & ont un grand avantage ſur les autres. Rien ne convient mieux pour faire la Profeſſion que des mains mênuës, des doigts longs, & un eſprit vif ; mais je ſuppoſe, que les Epaules ne ſoient pas arrêtées ; car ſi elles le ſont, on aura beau tirer, l'enfant ne ſuivra pas.

Il y a encore un autre cas, ou les enfans, qui preſentent la Tête à l'Orifice, ne peuvent paſſer par le Baſſin, & que par cette raiſon il faut traiter comme morts. Cependant, quand on a prévû le coup, on peut ſauver la mere, & l'enfant, en le retournant, & le tirant par les Pieds, au commencement du travail. C'eſt ce qui arrive à quelques femmes qui ont l'Os Sacrum fort courbé en devant, & le Coccix roide, & preſque infléxible ; d'où il ſuit, que les parties voiſines ont beaucoup de peine à reculer. Mais, comme je l'ai déja dit, en y remediant au commencement dn travail, on peut ſauver la mere, & l'enfant ; ſans cela il ne peut en échapper, & ſouvent la mere a le même ſort.

Si l'on me demande à preſent à quoi ſervent tous les Inſtrumens dont les Auteurs font mention, & dont ils recommandent l'uſage, dès qu'on peut procurer l'Accouchement par la methode, que j'ai donnée, je répondrai que, puiſque tous les Arts, & Sciences ſe perfectionnent par l'attention, & le travail, de ceux qui les cultivent, l'Art des Accoucheurs ne doit point être dans un cas moins favorable. J'eſtime que mes devanciers ont fait mourir plus d'enfans avec leurs *Speculum Matricis*, leurs Crochets, & leurs autres Inſtrumens, qu'ils n'en ont conſervé. S'ils ont par ce

moyen

moyen ſauvé la vie de quelques femmes, ils en ont bleſſé un très-grand nombre. Leurs fautes doivent nous inſtruire à chercher un meilleur chemin. J'y ai donné mes ſoins, & je me flatte d'avoir trouvé le plus ſûr qu'on ait ſuivi juſqu'à ce jour; d'autres me feront plaiſir de vouloir encherir ſur ce que j'ai déja fait.

En voilà, je penſe, aſſez pour faire connoître que l'uſage des Inſtrumens eſt très-rare dans la Profeſſion, & pour la laver du reproche de cruauté, qu'on lui fait dans le monde. C'eſt aux perſonnes judicieuſes à prendre de juſtes meſures, pour faire ſoulager à tems les perſonnes pour qui elles s'interreſſent, puiſqu'à moins qu'elles ne portent un Monſtre, l'Accoucheur ne ſera jamais obligé d'enſanglanter ſes mains.

CHAPITRE LI.

De l'Operation Ceſarienne.

Etre obligé de ſauver la vie à une mere aux dépens de celle de ſon fruit, ou de conſerver celle de l'enfant aux dépens de celle de la mere, c'eſt la ſituation la plus déplorable où ſe puiſſe puiſſe trouver un Accoucheur. C'eſt cependant un cas qui ſe preſente quelquefois. Car il y a des conjonctures où il eſt abſolument impoſſible de ſauver la mere, & l'enfant, ou au moins de ſauver l'un, ſans jetter l'autre dans un riſque évident de mourir. En effet, il eſt conſtant que l'Operation Ceſarienne eſt extrêmement dangereuſe, & que le Crochet donne la mort à l'enfant toutes les fois qu'on l'employe. Tous les Auteurs en conviennent; mais tous n'ont pas remarqué qu'il y a des cas, rares à la verité, où le Crochet eſt inſuffiſant pour l'extraction de l'enfant.

L'extrême applatiſſement du Baſſin rend le Crochet entierement inutile. On voit un exemple de cette nature dans la vingt-ſixiéme Obſervation de Mauriceau. *L'enfant*, dit-il, *venoit la Tête devant, mais la Face en deſſus: il reſta toûjours au même lieu, ſans pouvoir avancer au paſſage, que cette femme, qui étoit très-petite, avoit tellement étroit, & les Os qui le forment ſi*

ſerrés, & ſi proches l'un de l'autre, & l'Os du Croupion ſi reſſerré en dedans, qu'il me fut entierement impoſſible d'y introduire ma main pour l'accoucher, quoique je l'aye aſſez petite .... ne le pouvant faire qu'avec un extrême effort, à cauſe de l'étroiteſſe du paſſage entre les Os, & l'ayant introduite, elle ſe trouvoit ſi ſerrée, qu'il m'étoit impoſſible d'en remuer ſeulement les doigts, & de la faire avancer aſſez pour conduire un Crochet avec ſûreté, afin de tirer cet enfant qui étoit mort depuis près de quatre jours, ſuivant les apparences; ce qu'ayant eſſayé, je déclarai l'impoſſibilité de l'accoucher à tous les aſſiſtans. M. de Deventer parle d'un Squelete de femme vû à Londres, où les Os Pubis n'étoient pas diſtans de la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum, de deux travers de doigt. C'eſt à peu près le cas de Mauriceau.

Un autre cas ou le Crochet eſt inutile, c'eſt quand il ſe forme à l'Orifice de la Matrice un Schirre conſiderable qui en empêche la dilatation. On pourroit peut-être bien alors introduire le Crochet dans la Matrice; mais comment pourroit-il faire ſortir l'enfant? Un Schirre conſiderable qui ſe formeroit dans le Vagin peut produire le même effet.

Lamotte pag. 626. trouve cette Operation néceſſaire dans quatre circonſtances. La premiere eſt, quand il s'eſt formé à l'Orifice de Matrice des cicatrices dures, & calleuſes, & incapables de ſouffrir de dilatation, de quelque cauſe qu'elles proviennent; mais dans ce cas, j'aimerois beaucoup mieux employer, avec toutes les précautions requiſes, le Biſtouri pour dilater l'Orifice, que d'en venir à l'Operation.

La ſeconde circonſtance eſt quand, après un Accouchement laborieux, les grandes Levres ſe ſont intimement unies avec partie du Vagin, & que la femme eſt devenuë groſſe, malgré cet obſtacle. Il pourroit ajoûter qu'enſuite d'un Ulcere, d'une Bleſſure, ou d'une Excoriation, les Paroîts du Vagin s'étant réünis, même après la Conception, empêcheroient la ſortie de l'enfant. Mais je ne penſe pas que l'Operation Ceſariene ſoit encore neceſſaire dans ce cas. Il vaut mieux ſéparer les parties jointes contre nature avec le Biſtouri, que de tenter ce dernier remede.

La troiſiéme circonſtance eſt, lorſqu'un enfant ſe preſente

bien, mais qu'il n'avance point dans le paſſage, ou qu'il y eſt enclavé, & vivant, ce qui fait que la mere, & l'enfant perdent leurs forces par la longueur du travail, avec une impoſſibilité morale de pouvoir finir l'Accouchement. Lamotte auroit dû expliquer nettement ce qui empêche l'enfant de s'avancer au paſſage On ne peut avoir trop de préciſion dans une matiere auſſi délicate. Nous avons expliqué aſſez clairement ce qu'on doit entendre par ce mot *enclavé* ; nous avons ajoûté que dans certains cas le crochet étoit inutile pour l'extraction de l'enfant ; puiſque les Epaules ſont accrochées au bord ſuperieur du Baſſin, & qu'on ne peut les dégager qu'après que l'affaiſſement de la Tête, qu'on procure en vuidant le Cerveau, a donné à la main la liberté de paſſer juſqu'aux Epaules. Il eſt donc conſtant qu'on ne peut faire l'Accouchement, qu'en donnant la mort à l'enfant, ou en faiſant l'Operation Ceſariene.

La quatriéme circonſtance qui rend, ſelon Lamotte, cette Operation néceſſaire, c'eſt les vices de conformation du Baſſin, dont nous avons parlé en premier lieu, & qui rendent le Crochet inutile.

Rouſſet, qui a fait un Traité ſur l'Operation Céſariene, parle d'un grand nombre d'obſtacles à l'Accouchement naturel. 1°. Si l'enfant eſt énormement gros, & grand ; 2°. S'il eſt accompagné d'un, ou pluſieurs Gemeaux, qui s'entrenuiſent à ſortir, ou d'une Mole charnuë ; 3°. S'il eſt difforme, & monſtrueux ; 4°. Si, venant mal, il ne ſe peut de ſoi, ou par aide redreſſer, & mieux conduire ; 5°. Si, pour être mort, il ne s'aide plus à ſortir, comme il devroit ; 6°. S'il eſt déja ſi bouffi, qu'il ne puiſſe paſſer par le lieu naturel.

Il trouve auſſi pluſieurs obſtacles de la part de la mere. 1°. Si elle eſt, dit-il, par trop étroite, ce qui advient en pluſieurs façons, comme de premiere conformation, étant les unes plus ſerrées que les autres ; Item, à cauſe de l'âge tendret aux trop jeunes mariées, encore trop peu ouvertes, ou bien trop vieilles, & ja endurcies, principalement quand elles ont été mariées fort tard, à cauſe que l'Os Peniller, ou Barré, accoûtumé à ſe disjoindre lors, quoiqu'on die du contraire, s'ouvre plus mal-aiſément. 2°. Quand elle a dès le commence-

ment de ſa nativité au milieu, à l'entrée, ou au profond du Corps Matrical quelque empêchement, par lequel elle eſt comme bouclée, & bouchée. 3°. Par quelque inconvenient ſurvenu depuis la naiſſance à la femme, ayant été illec offenſée par Ulcere qui ſe ſoit cicatriſé eſdites parties, de quelque cauſe qu'il provienne, une infinité de Tumeurs ſoudaines, Inflammations, Deſcentes, Apoſtemes, Schirres, Loupes qui peuvent étoupper ces voyes-là. Ce ſont les propres termes de Rouſſet, depuis la page 5. juſqu'à la page 10.

Il s'en faut de beaucoup que je regarde tous ces obſtacles comme ne pouvant être levés que par l'Operation Ceſariene. Il n'y a que le premier, & le troiſiéme de la part de l'enfant qui puiſſe l'exiger, ſuppoſant encore qu'on ne veüille pas ſe ſervir des Inſtrumens, de peur de lui donner la mort.

L'enfant peut être énormement gros, & grand, ou par lui-même, ou par quelque maladie. S'il l'eſt par lui-même, il ne pourra jamais ſortir avec l'aide du Crochet, quand même l'uſage en ſeroit permis. Il faut de néceſſité recourir à l'Operation Ceſariene, ou le couper par morceaux avec un Crochet trenchant. S'il l'eſt par quelque maladie, c'eſt pour l'ordinaire par quelque Hidropiſie. On appelle *Hidrocephale* celle de la Tête, & *Aſcite* celle du Bas-Ventre.

Il eſt conſtant que l'enfant ne pourra ſortir, ſi l'Hidrocephale, ou l'Aſcite eſt conſiderable; mais je ne conçois pas comment l'Hidropiſie de la Poitrine, que Mauriceau ajoûte aux deux autres, feroit le même effet; puiſque l'eau contenuë dans la Poitrine ne peut écarter les Côtes, & par conſequent augmenter le volume de l'enfant. On eſt donc obligé dans le cas de l'Hidrocephale, ou de l'Aſcite, ou de diminuer le volume de l'enfant, ou de lui faire un chemin, par lequel il puiſſe ſortir en l'état où il ſe trouve.

Mais la Tête peut être attaquée d'Hidropiſie de deux manieres; car l'Eau peut être épanchée au dehors, entre le Pericrane, & les Tegumens, ou entre le Crane, & le Pericrane; ou bien elle peut être épanchée au dedans entre la Duremere, & le Crane, entre la Dure, & la Pie-mere, ou dans l'épaiſſeur même de cette Membrane.

On ne peut pas, dit Mauriceau, l. 2. c. 29. *exempter de mou-*

rir l'enfant Hydropique dans la Matrice; car il faut percer la Tête, ou le Ventre, ou la Poitrine de l'enfant, lorſque les Eaux y ſont contenuës, afin que les ayant évacuées par l'ouverture qu'on y aura faite, il puiſſe après être tiré dehors. Dionis, l. 3. c. 22. ſoûtient au contraire avec raiſon que l'enfant peut venir en vie, & guerir, ſi les Eaux ſont répanduës au dehors. Il eſt conſtant en effet, que les bleſſures des Tegumens de la Tête, & du Pericrane, ne ſont pas mortelles, ni cauſes par elles-mêmes d'aucun accident mortel. Mais ſi les Eaux ſont répanduës au dedans; *Il faut*, dit-il, *commencer par l'ondoyer, car il viendra mort.* La raiſon qu'il en donne eſt, qu'il faut faire une Ponction au Sommet de la Tête. Il auroit dit avec plus de verité, qu'étant obligé de faire cette Ponction, ſans pouvoir conduire des yeux ſon Inſtrument, on ne peut operer qu'à tâtons, & par conſequent qu'il eſt moralement impoſſible de ne point bleſſer le Cerveau. Il reſteroit à preſent à examiner ſi les bleſſures du cerveau ſont toûjours mortelles, queſtion que je n'approfondirai pas.

Mauriceau, & Dionis, conſeillent de faire cette Operation avec un Crochet trenchant qu'on conduit ſur la main gauche, qui eſt appuyée ſur la Tête, obſervant de tourner la pointe en dedans, de peur de bleſſer la Matrice. L'ayant conduit proche d'une des Sutures, on le tourne vers ce lieu, & on fait une ouverture ſuffiſante, pour donner paſſage aux Eaux. Dionis veut que la Ponction ſe faſſe au Sommet de la Tête. On opere ſelon eux de même, lorſque le Ventre, ou la Poitrine ſont attaqués d'Hidropiſie. M. de Deventer ſubſtituë au Crochet trenchant un Stilet ſemblable à celui des *Trois-quarts*, avec leſquels on fait la Ponction du Bas-Ventre, & recommande à l'Operateur de ne ſe point bleſſer avec la pointe. Il agiroit beaucoup plus ſûrement, ſi ce Stilet étoit enfermé dans une Cannule, comme celui des *Trois-quarts*, & la Cannule, entrant par ſon extrémité dans l'ouverture faite, empêcheroit les levres de la playe de ſe réünir, comme il arrive quelquefois, avant que les Eaux fuſſent entierement écoulées.

Il eſt aiſé de concevoir que comme on opere à l'aveugle, on ne peut être aſſez ſûr de ſon Inſtrument, pour ne bleſſer au-

cune partie ; & par conſequent qu'on doit regarder cette Operation comme mortelle, moralement parlant.

Le troiſiéme obſtacle à la ſortie de l'enfant, eſt ſelon Rouſſet, quand il difforme, & monſtrueux.

Il eſt impoſſible de parcourir toutes les eſpeces de Monſtres que peut produire une imagination vivement affectée, ou quelque autre cauſe inconnuë, dont l'Operation ſe regle, ou ſur la force des idées des femmes, ou par des loix que l'Auteur de la Nature a établies, & ne nous a pas fait connoître. Mais il eſt conſtant que, ſans que le fruit d'une femme s'écarte de la figure humaine, quant aux points qui en conſtituent la difference exterieure, il peut être conſtruit de maniere qu'il ne pourra ſortir par les voyes naturelles. Je n'en citerai que deux exemples. Un enfant peut avoir deux Têtes ſur un même Corps, ou être compoſé de deux Corps réünis, comme il arrive aſſez ordinairement, quand un même œuf renferme deux germes ; parce que les parties de deux Embrions, encore laiteuſes, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, s'uniſſent aiſément par la compreſſion qu'elles ſouffrent dans la Matrice.

Or il eſt conſtant que dans l'un, & l'autre cas, les enfans ne pourront ſortir par les voyes naturelles. Il ne faut pas un grand fond de jugement, pour en ſentir l'impoſſibilité ; c'eſt donc une néceſſité d'avoir recours à l'Operation Ceſariene, pour en faire l'extraction, ou de couper l'une des Têtes avec le Crochet trenchant, & de ſéparer de même les deux Corps réünis ; ce qui eſt ſuivi d'une mort infaillible des Fetus.

Je ne parle pas ici de ces productions plus monſtrueuſes par leur cauſe, que par leur figure, fruits d'un crime que les Loix Divines & humaines, puniſſent par le feu. On doit, pour l'honneur de l'humanité, tirer un voile épais ſur ces abominations. Nous n'avons rien à preſcrire à l'Operateur en pareil cas.

Voilà les ſeuls obſtacles que nous trouvions à l'excluſion de l'enfant parmi ceux que Rouſſet dit pouvoir venir de ſon côté. Car on a vû plus haut la maniere de délivrer une femme de pluſieurs Gemeaux, en quelque poſture qu'ils ſe preſentent. Si une Mole empêche l'enfant de ſortir, on commence par en faire l'extraction. De quelque maniere qu'il ſe

preſente, mort, ou vivant, on peut en procurer la ſortie, en le tirant par les Pieds; enfin s'il eſt tellement bouffi après ſa mort, qu'il ne puiſſe paſſer par le lieu naturel, il faut le couper par morceaux avec le Crochet trenchant, & le faire ſortir; ou ſi un Bras eſt ſi engagé, qu'il ne puiſſe être repouſſé, l'arracher en le tordant; vuider la Tête, & le Ventre, s'il le faut; mais il ſeroit horrible de faire à une mere vivante une Operation auſſi cruelle, que la Ceſariene, pour faire l'extraction d'un enfant mort. C'eſt cependant ce que renferme auſſi la définition que donne de cette Operation Paul Zacchias, Quæſt. Medico-Legal. l. 6. tit. 1. quæſt. 7. *Eſt autem*, dit-il, *Cæſarea ſectio viventis matris in Ventre ſectio, ut Fœtus indè, aut vivus, aut quomodocumque eximatur. L'Operation Ceſariene eſt une inciſion faite au Ventre de la mere vivante, pour en tirer l'enfant vivant, ou en quelque état qu'il ſe trouve.*

On eſt en état de juger, par ce qu'on a vû plus haut, de ce qu'il faut penſer de la plûpart des obſtacles que Rouſſet trouve de la part de la mere. La grande jeuneſſe ne peut empêcher la ſortie du Fetus, qu'au cas que l'enfant fût d'une groſſeur diſproportionnée au paſſage; alors il faudroit, ou le tirer par morceaux, ou avoir recours à l'Operation Ceſariene. L'âge trop avancé peut cauſer un Accouchement laborieux, non pas parce que la Symphiſe des Os Pubis, que Rouſſet appelle *Os Peniller, ou Barré*, eſt Oſſifiée, & que ces Os ne peuvent s'écarter, comme Rouſſet dit qu'ils le doivent; mais parce que les Fibres de l'Orifice de la Matrice, & celles du Vagin, ayant acquis une conſiſtance preſque Cartilagineuſe, ne ſont plus ſuſceptibles de la dilatation requiſe, pour laiſſer ſortir librement le Fetus. Ce défaut ſe peut corriger par les Topiques, & ne requiert pas l'Operation.

Nous avons dit ce qu'il falloit penſer des vices de conformation, tant du Baſſin, que du Vagin, & de l'Orifice de la Matrice; nous avons parlé des Schirres, des Ulceres qui auroient réüni, ou bouché ces parties. Les tumeurs ſoudaines, Inflammations, Deſcentes, Apoſtemes, Loupes, peuvent ceder à des remedes internes, ou à des Topiques; on peut, s'il le faut, en venir à des inciſions; mais il y auroit de l'ignorance, ou de l'inhumanité à faire l'Operation Ceſariene dans tous ces cas.

Il n'y en a donc que deux où l'Operation ſoit abſolument indiſpenſable ; puiſque, ſi on ne la fait, la mere, & l'enfant periront néceſſairement. Ce ſont les vices de conformation du Baſſin, & les Schirres de l'Orifice de la Matrice, ou du Vagin. Quand la Tête eſt enclavée ; quand l'enfant eſt extrêmement gros, ou par lui-même, ou par maladie ; quand il eſt monſtrueux, de ſorte que ſes parties ne puiſſent paſſer par les voyes naturelles, il y a deux moyens de faire l'Accouchement ; l'un eſt de faire l'Operation Ceſariene, l'autre de donner la mort à l'enfant, em employant le Crochet mouſſe, ou trenchant, pour ſon extraction.

Il eſt donc indubitable qu'il la faut faire dans les deux premiers cas ; mais pour ſe déterminer ſur la conduite qu'on doit tenir dans les trois derniers, il faut examiner deux Queſtions, la premiere, ſi l'Operation Ceſariene eſt néceſſairement mortelle à la mere ; la ſeconde, lequel on doit ſauver de la mere, ou de l'enfant.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur la premiere Queſtion. Paré, Mauriceau, Dionis, Peu, &c. la regardent comme néceſſairement mortelle à la mere. Rouſſet, Zacchias, Sennert, Lamotte, &c. diſent formellement le contraire. Voici comme s'en explique Zacchias, *loco citato.* Il ſe fait la queſtion, *ſi l'on peut ſans peché faire l'Operation Ceſariene ;* & après avoir obſervé qu'il ne la faut pas faire à la legere, il la ſoûtient permiſe, *parce que*, ce ſont ſes termes, *quoique nous convenions qu'elle eſt très-dangereuſe, la femme eſt expoſée à un danger plus certain, ſi elle ne ſe fait pas ; parce qu'il eſt ſûr qu'elle perira, ſi elle ne ſouffre l'Operation ; au lieu qu'elle peut ſe ſauver, & ſon fruit, ſi elle la ſouffre. Et il n'eſt pas vrai que la plus grande partie des femmes, à qui on la fait, en meurent ; le contraire eſt atteſté par des Medecins, & Chirurgiens très-habiles, & très-experimentés. Quia, etiamſi velimus eam eſſe periculoſam, tamen certiori periculo exponitur ipſa mulier, niſi ſectio fiat ; quia certò non ſecta peribit ; ſecta autem & ipſa, & aliquando ipſe Fœtus vivere poteſt. Nam non eſt verum has mulieres ut plurimum perire ; quia, ſi expertiſſimis Medicis, ac Chirurgis credimus, plures earum, quæ ſecantur, ſervari ſolent.*

La Raiſon & l'experience confirment le ſentiment de Zacchias

chias. On peut couper ſans danger les Muſcles larges du Bas-Ventre ; on en fait la Suture, & la bleſſure ſe cicatriſe parfaitement. Il n'y a pas d'effuſion conſiderable de Sang à craindre en coupant les Muſcles, puiſqu'il n'y rampe aucun Vaiſſeau conſiderable. C'eſt pourquoi on évite de toucher aux Muſcles droits, où ſe trouvent les Mammaires.

Il n'eſt point à craindre que le Sang qui tombe dans la Capacité du Bas-Ventre y cauſe une corruption funeſte. Ce Sang ſortira par la ſuppuration, comme il fait aux bleſſures pénetrantes.

On peut auſſi inciſer le Peritoine ſans danger. Car, quoique ce ſoit une Membrane, il n'eſt point aſſez nerveux pour faire craindre des Convulſions. Le danger de quelque Hernie eſt plus à craindre ; mais, outre que c'eſt un petit mal en comparaiſon du bien qui revient de l'Operation, quand la Gaſtroraphie eſt bien faite, on eſt exempt de cet accident.

L'inciſion de la Matrice, quelque grande qu'il la faille faire, ne doit point épouvanter. Car ce n'eſt que l'Hemorragie qui peut allarmer ; or l'Hemorragie n'eſt pas conſiderable, au rapport de ceux qui ont fait cette Operation. Elle ne doit pas même l'être. Car le Fond de la Matrice, qui eſt la partie qu'on inciſe, étant extrêmement élaſtique, comprime très promptement les Orifices des Vaiſſeaux qui ont été coupés. Et de plus, quand cette Hemorragie ſeroit conſiderable, il ne ſortiroit que le Sang contenu dans les Vaiſſeaux de la Matrice, Sang qui doit faire la matiere des Purgations qui ſortent après les Couches.

Il n'y a point à apprehender d'autres ſuites de l'Hemorragie. Car outre que le Sang qui s'épanche dans la Capacité du Bas-Ventre ſortira par la ſuppuration, on a le ſoin de le boire avec une éponge. Celui qui s'épanchera dans la Cavité de la Matrice, ſortira par le Vagin.

En vain apprehenderoit-on que l'inciſion de la Matrice cauſât des Convulſions. Le Fond, que l'on inciſe, eſt la partie de ce Viſcere la moins nerveuſe, & par conſequent la moins ſenſible. Il eſt donc évident, par la Raiſon, qu'on peut faire l'Operation Ceſariene ſans danger de la part des Muſcles, du Peritoine, & de la Matrice.

L'experience établit encore mieux la poſſibilité de l'Operation Ceſariene. On enpeut voir un grand nombre d'exemples dans Rouſſet ; on en verra de très-ſinguliers dans la Pratique de Sennert, qui a fait un Chapitre exprès ſur cette Operation ; mais comme Mauricéau, & Dionis, pretendent que ces faits ſont des productions de l'ignorance, ou de l'impoſture, écoutons Lamotte, l. 4. c. 12. & nous le verrons établir la verité de pluſieurs gueriſons de femmes qui ont ſouffert cette Operation. Parmi pluſieurs exemples qu'il en donne, il en cite un bien particulier. La playe du Bas-Ventre ſe corrompit, & ne fut conſolidée que par une chair baveuſe. La corruption même ſe communiqua à un Inteſtin, & ces parties s'étant agglutinées les unes avec les autres, la femme guerit entierement ; mais il lui en reſta une incommodité bien ſinguliere, c'eſt qu'elle rendoit par la Cicatrice ſes Menſtruës, des matieres fécales, des vents, & des vers.

De là Lamotte conclut avec raiſon que cette Operation peut parfaitement réüſſir, étant faite méthodiquement.

Veut-on quelque choſe de plus fort ? on a gueri des Abcès conſiderables aux Muſcles du Bas-Ventre : on étoit autrefois dans l'uſage de faire des inciſions au Peritoine, dans les Hernies avec étranglement : on a gueri des Abcès de la Matrice par l'application du Cautere actuel : Mauriceau même convient de quelques faits rapportés par Rouſſet, & infiniment plus ſuprenans que la guériſon d'une inciſion ſimple de la Matrice. Des enfans étant morts dans la Matrice, s'y ſont putrefiés ; la corruption s'en communiqua à la Matrice ; de là aux Muſcles du Bas-Ventre, & après pluſieurs années on a tiré les uns après les autres leurs Os à demi cariés, & les femmes ſont guéries. On a fait à d'autres des inciſions ſur des Abſcès cauſés par des accidens ſemblables ; on a ouvert les Tegumens, & la Matrice, pour en tirer les Os qui y étoient demeurés ; & les femmes, qui ont ſouffert ces Operations, en ſont guéries. Oſera-t-on ſoûtenir à preſent qu'une bleſſure ſimple ne pourra ſe conſolider ?

Il y a plus : on a extirpé la Matrice à quelques femmes, parce qu'elle s'étoit putrefiée, en conſequence d'un renverſement de ſon Fond, qu'on avoit inutilement tenté de réduire

re, après l'avoir negligé pendant quelque tems, & ces femmes ſe ſont parfaitement rétablies ; une ſimple inciſion doit-elle avoir un ſort plus malheureux, que le retranchement total ?

Mais, dira-t-on, il eſt autant défendu de rendre une femme ſterile, qu'il l'eſt de la faire perir, ou ſon fruit. C'eſt cependant une ſuite de l'Operation Ceſariene.

A cela pluſieurs réponſes. 1°. De deux maux il faut éviter le plus grand ; la ſterilité eſt un moindre mal que la mort ; par conſequent il vaut mieux rendre ſûrement une femme ſterile, que de la laiſſer perir, ou ſon fruit. 2°. Il n'eſt pas vrai que l'Operation Ceſariene rende une femme ſterile. Dans les exemples que nous avons cités plus haut, après Rouſſet, de femmes, dont les enfans putrefiés étoient ſortis par des Abſcès de la Matrice, qui avoient obligé de leur faire la Section de cette partie, il s'en trouve pluſieurs qui ſont reſtées fecondes. On a vû d'ailleurs, au rapport de Sennert, des femmes qui ont été délivrées juſqu'à ſix fois par l'Operation Ceſariene. On auroit dû nous inſtruire du défaut qui a obligé de recourir ſi ſouvent à ce violent remede. Cette circonſtance meritoit bien d'avoir place dans l'Hiſtoire qu'on nous a laiſſée. Mais ſi c'étoit un vice de conformation, qui mettoit dans la néceſſité d'employer toûjours ce moyen cruel, il falloit que la femme fût bien paſſionnée, pour s'expoſer à devenir groſſe un ſi grand nombre de fois.

On objectera peut-être encore que cette Operation met la femme dans un peril évident.

J'en conviens ; mais il ſuit ſeulement de là qu'on ne peut y réflechir trop murement, avant que de la faire. Et j'ajoûterai avec Mauriceau, l. 2. c. 32. que ce qui contribuë à rendre ſouvent cette Operation infructueuſe, c'eſt qu'on ne l'entreprend ordinairement, qu'après qu'une femme a été épuiſée par un travail de pluſieurs jours ; auquel tems la Matrice a beaucoup ſouffert par quantité de douleurs inutiles, qui lui ont cauſé une inflammation de toute ſa ſubſtance, laquelle, venant à être inciſée, s'enflamme encore davantage.

Ajoûtez à cela la frayeur que cette Operation donne aux femmes à qui elle eſt néceſſaire, & qui contribuë peut-être, plus que tout le reſte, aux ſuccès malheureux, qu'on lui repro-

che. Mais comme il n'y a pas de moyen efficace pour raſſurer une femme allarmée juſqu'à un certain point, ne regardons ici que l'Operateur. Qu'il examine donc ſi attentivement ce qui empêche l'enfant de s'avancer au paſſage, qu'il puiſſe décider ſur le champ de la poſſibilité de l'Accouchement. Nous avons marqué les cas où il eſt phyſiquement impoſſible. Il eſt alors inutile d'attendre que les choſes changent de face. C'eſt donc une cruauté que de laiſſer épuiſer la mere en efforts inutiles, & encore plus, de l'abandonner entierement, ſous prétexte d'impoſſibilité de la ſecourir, quand il eſt conſtant qu'elle en peut revenir, en lui faiſant l'Operation, au lieu qu'elle mourra ſûrement, ſi on ne la lui fait pas. C'eſt pourtant la conduite que Mauriceau a tenuë avec la femme qui fait le ſujet de ſa vingt-ſixiéme Obſervation. Oubliant alors ce principe de Celſe qu'il adopte ailleurs, *melius eſt anceps remedium experiri, quam nullum; il vaut mieux faire uſage d'un remede incertain, que d'abandonner ſon malade;* il livra cette femme à une mort certaine, & ſe refuſa aux inſtances de ſa famille, qui lui demandoit en grace de lui faire l'Operation, & cela ſur le prétexte frivole, qu'elle étoit toûjours mortelle. Je ſouhaite pour lui qu'il en ait été bien perſuadé; mais il y a toûjours beaucoup d'intereſt perſonnel mêlé dans ces ſortes de déciſions. Je ne blâme pas un Accoucheur de refuſer de faire cette Operation, quand il n'eſt pas en état la faire; je lui conſeille même de ne pas l'entreprendre; mais je ne veux pas qu'il s'y oppoſe, quand c'eſt le ſeul remede. Un Accoucheur, qui n'eſt point dans l'habitude de manier des Inſtrumens tranchans, peut ſe ſervir de cette raiſon pour ſe diſpenſer de faire l'Operation, & faire appeller un autre Chirurgien qui operera en ſa place.

Je crois qu'il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer à l'évidence des preuves que j'ai données de la poſſibilité, & de la néceſſité de l'Operation Ceſariene en certains cas; mais la doit-on faire, quand on peut délivrer la mere en faiſant mourir l'enfant, c'eſt-à-dire, le tirant avec le Crochet en certains cas, ou en lui ouvrant ouvrant le Cerveau, lorſque les Epaules ſont accrochées aux Os du Baſſin, ou lui faiſant une Ponction à laquelle il ne peut ſurvivre, ou enfin en lui retranchant

les parties qui font obſtacle à ſa ſortie, ſoit qu'on l'ait baptiſé, ſur un Bras, ou autre partie ſortie, ou qu'on y ait ſûrement injecté de l'eau par le moyen d'une Seringue? C'eſt ce qu'il ne m'appartient pas de décider; mais pour que le Public ſçache à quoi s'en tenir, il trouvera ci-deſſous l'avis de Meſſieurs les Docteurs de Sorbonne, à qui il convient de s'en rapporter ſur des queſtions de cette nature.

Fin de la premiere Partie.

MEMOIRE PRESENTE' A MESSIEURS les Docteurs en Theologie de l'Univerſité de Paris.

ON demande ſi, dans le cas où l'on ne pourroit délivrer une femme en couches par les voyes ordinaires, il faut faire à l'enfant un ſacrifice de la vie de la mere, en lui faiſant courir le riſque de l'Operation Ceſariene, ou ſacrifier l'enfant à la ſûreté de la mere, en le mutilant, & par ce moyen lui donnant la mort, avant d'en faire l'extraction, ou le traitant ſi mal, qu'il n'y puiſſe ſurvivre que peu de tems.

Il ne faut pas que l'humanité de Meſſieurs les Docteurs s'allarme. En ſuivant les principes établis, & même démontrés dans le Traité, à la ſuite duquel on fera imprimer leur Conſultation, les cas, où l'on ſe verra réduit à cette fâcheuſe alternative, deviennent extrêmement rares, & ſe réduiſent, ſi je ne me trompe, à trois.

Le premier, où la femme auroit le Baſſin ſi petit, qu'un enfant de groſſeur ordinaire n'y pourroit paſſer; & dans ce cas, il faudroit néceſſairement faire à la mere l'Operation Ceſariene, toutes les fois qu'elle deviendroit groſſe, ou la laiſſer mourir, & l'enfant; puiſqu'on ne pourroit tirer ce dernier avec les Inſtrumens, même après l'avoir coupé par morceaux; ou bien, lorſque l'Oriſice de la Matrice ſeroit telle-

ment retreci par un Schirre, qu'il ne pût ſouffrir une dilatation aſſez conſiderable, pour laiſſer paſſer l'enfant.

Le ſecond, lorſque, la femme ayant le Baſſin bien proportionné, & la Matrice en bon état, l'enfant ſeroit gros outre meſure, ou naturellement, on contre nature; ce qui peut arriver de trois manieres dans le dernier cas: ſçavoir lorſque l'enfant eſt attaqué d'Hidropiſie de la Tête, de la Poitrine, ou du Bas-Ventre.

Si l'enfant n'avoit naturellement que la Tête groſſe outre meſure, il y auroit, en ſuivant les principes du Traité en queſtion, lieu d'eſperer qu'il viendroit naturellement, à moins que la groſſeur de la Tête ne fut exceſſive, ou qu'il ne ſurvint quelque autre accident.

Mais ſi l'enfant étoit gros contre nature, dans les trois cas ſuppoſés, il ſeroit difficile de lui faire quelque operation, de façon à être ſûr qu'il vint en vie. Il n'y a que le cas de l'Hidropiſie exterieure de la Tête, où j'eſtime qu'on puiſſe pratiquer la Ponction avec quelque ſûreté.

Cependant comme il ſeroit plus naturel de ſauver la mere, que l'enfant, ſi l'on ne perdoit l'ame du dernier, en le privant du Baptême, ne vaudroit-il pas mieux, s'il étoit poſſible, de lui conferer ce Sacrement avec ſûreté, ſoit en tirant un Pied, ou une Main de l'enfant, pour pouvoir jetter de l'eau deſſus, ſoit en portant de l'eau ſur ſon Corps par la voye de l'injection, expoſer l'enfant à une mort ſûre, que la mere a un danger évident?

Le troiſiéme cas eſt, lorſque, par la mauvaiſe ſituation de la Matrice, & de l'enfant, l'enfant long-tems après l'écoulement des Eaux ſe trouve la Tête tellement engagée dans la Courbure formée par la partie Inferieure de l'Os Sacrum, & le Coccix, qu'il eſt abſolument impoſſible de l'en arracher, ſans lui ouvrir la Tête, ou en venir à l'Operation Ceſariene.

Une ſeconde queſtion qui concerne les Monſtres, les enfans, par exemple, qui ont deux Têtes ſur un même Corps, deux Corps réünis, &c. ſera décidée par les mêmes principes, quand on aura établi s'ils ſont de nature humaine.

On eſtime qu'il ſeroit à propos qu'on repreſentât dans la

Conſultation la néceſſité où ſont les femmes de ſe ſoumettre aux déciſions qui y ſeront données, même du côté de la conſcience.

RE'PONSE.

Le Conſeil eſtime que, pour répondre au cas propoſé avec plus de clarté, il eſt néceſſaire d'expliquer les differens ſens dans leſquels on peut l'entendre, qui ſont les ſuivans, ſçavoir:

1°. Peut-on ſe ſervir de l'Operation Ceſariene pour ſauver la mere, & l'enfant, lorſqu'on a une eſperance bien fondée de ſauver l'un, & l'autre par ce moyen?

2°. Peut-on s'en ſervir au préjudice de la mere, en prévoyant le ſalut de l'enfant, & une mort certaine, que doit cauſer à la mere la même Operation?

3°. Lorſque la perte de la mere, & de l'enfant eſt aſſurée par rapport aux circonſtances dans leſquels ils ſe trouvent, peut-on s'en ſervir ſans eſperance bien fondée pour l'un, & pour l'autre?

4°. Enfin, ſi l'on ne peut ſauver que la mere, ou l'enfant, en ſe ſervant de l'Operation Ceſariene, ſans eſperance bien fondée pour l'autre, lequel des deux eſt-on obligé de préferer?

Le Conſeil répond au cas propoſé ainſi expliqué; l'on peut ſe ſervir de l'Operation Ceſariene, lorſqu'on a une eſperance bien fondée de ſauver par ce moyen la mere, & l'enfant.

Il ne peut y avoir de difficulté, qu'à l'égard de l'eſperance dont-on ſe flatte, & qui ſert de fondement à cette premiere réponſe. Il eſt aiſé de l'établir par des exemples particuliers.

François Rouſſet, fameux Medecin, qui vivoit dans le dernier ſiecle, rapporte dix exemples de l'heureux ſuccès de l'Operation Ceſariene. Il étoit témoin de pluſieurs, & avoit appris les autres ſur le témoignage de gens dignes de foi. c. 5. Gaſpard Bauhin, Medecin Allemand, en rapporte ſept autres, dont il eſt témoin, ou qu'il aſſure avoir appris de perſonnes dignes de foi. Parmi les exemples, que rapporte

Rouſſet, il y en a un très-remarquable d'une femme qui demeuroit dans un Village auprès de Paris. Elle ſouffrit ſix fois l'Operation Ceſariene, & les enfans qu'elle mit au monde vêcurent tous. Nicolas Guillet fût ſon Chirurgien. Après la mort du même Chirurgien, cette femme devint groſſe pour la ſeptiéme fois; l'on chercha inutilement un Chirurgien, qui voulût lui faire l'Operation Ceſariene; n'ayant pû accoucher par la voye ordinaire, elle mourut miſerablement avec ſon enfant.

Parmi les exemples, que rapporte Bauhin, celui-ci eſt ſurtout digne de remarque. Un homme du commun, ſans experience pour la Chirurgie, dont la femme ne pouvoit accoucher par la voye ordinaire, obtint permiſſion du Magiſtrat de tenter l'Operation Ceſariene, pour n'être point coupable de la mort de ſa femme, en cas de mauvais ſuccès; cet homme groſſier, & ruſtique, réüſſit parfaitement, ſauva la mere, & l'enfant, & cette femme accoucha peu de tems après de deux enfans jumeaux, & de quatre autres ſucceſſivement, ſans avoir recours à aucun Remede. Enfin, elle mourut âgée de plus de ſoixante ans. Loüis Panthot, Chirurgien très-fameux, rapporte, au témoignage de Theophile Renaud, qu'une femme du Village de Meiſſemy, près de la Ville de Lyon, en 1627. après avoir ſouffert de grands tourmens ſans accoucher, fut enfin délivrée heureuſement par le moyen de l'Operation Ceſariene, & que ſon enfant fut baptiſé. Jean Feret, Profeſſeur en Medecine, rapporte ce fait.

De ces exemples il s'enſuit, que l'Operation Ceſariene n'eſt pas mortelle par ſa nature; d'ou l'on doit conclure, qu'il eſt permis de s'en ſervir, lorſqu'on a une eſperance bien fondée de ſauver par ce moyen la mere, & l'enfant. S'il eſt permis de faire pluſieurs autres Operations auſſi cruelles, comme de couper un Membre, pour ſauver le reſte du Corps, rien ne doit empêcher de faire celle-ci, quelque douloureuſe qu'elle ſoit, lorſqu'on a lieu de croire qu'elle aura un heureux ſuccès. Au reſte, pour former ce jugement, l'on ne doit s'en rapporter qu'aux lumieres d'un Medecin éclairé, & dont la probité ſoit connuë, & lui-même doit juger de l'utilité de

l'Operation

l'Operation par les forces de la mere, & l'état dans lequel ſe trouve l'enfant, & même après avoir épuiſé tous les remedes convenables de ſon Art; non-ſeulement il eſt permis de faire l'Operation Ceſariene dans le cas ſuppoſé, mais même la mere eſt obligée de la ſouffrir, & de la demander. L'on a ſuppoſé qu'il y avoit une eſperance bien fondée de ſauver la mere, & l'enfant par ce moyen, & qu'il étoit le ſeul; dans ce cas, il eſt hors de doute, que la mere doit demander, que l'on lui faſſe l'Operation Ceſariene : la charité qui nous oblige de ſoulager nos freres, en nous expoſant nous-mêmes, ne peut jamais obliger une mere dans une occaſion plus preſſante, que lorſqu'il s'agit de ſauver tout-à-la fois la vie de ſon enfant, & lui procurer ſon ſalut éternel.

Le Conſeil répond à la deuxiéme queſtion, que, ſi l'Operation Ceſariene doit cauſer à la mere une mort certaine & qu'on le prévoye, l'on ne peut ſe ſervir de ce Remede. Il n'eſt pas permis, ſuivant la doctrine de l'Apôtre, de faire un mal, pour procurer un bien; quelque déſirable par conſequent que ſoit le Baptême d'un enfant, on ne peut, au préjudice de la vie de ſa mere, lui donner moyen de le recevoir. Dieu ſeul, qui nous a donné la vie, peut en diſpoſer, & il n'y a aucun prétexte qui puiſſe autoriſer un homicide, pour procurer un plus grand bien. Le conſentement même de la mere ne ſuffiroit pas pour le rendre licite. La mere doit elle-même être ſoumiſe aux Ordres de Dieu, & elle n'eſt pas en état de donner ſur elle un pouvoir qu'elle n'a pas reçu. On ne peut après cela oppoſer, que la mort de la mere eſt un moindre mal, que la privation du Baptême de ſon enfant. L'on ne doit point ici comparer abſolument la mort temporelle de la mere avec la mort ſpirituelle de l'enfant; mais l'on doit comparer l'homicide de la mere, que l'on aura cauſé par l'Operation Ceſariene, avec le malheur de l'enfant, auquel l'on n'aura eu aucune part; &, cette comparaiſon faite, il eſt certain que l'homicide eſt un crime que l'on ne peut excuſer, mais le malheur de l'enfant, quelque déplorable qu'il ſoit, ne peut être imputé à perſonne.

Le Conſeil répond à la troiſiéme queſtion, en ſuppoſant d'un côté la certitude de la mort de la mere, & de l'enfant,

ſi on ne fait point l'Operation Ceſariene, & l'incertitude du ſuccès, ſi on l'a fait, qu'il eſt permis de ſe ſervir de ce Remede, quelque deſeſperé qu'il ſoit. L'on peut certainement donner un Remede douteux à un malade déſeſperé; l'on peut donc employer l'Operation Ceſariene, quelque incertain qu'en ſoit l'évenement dans le cas propoſé. Si de deux maux, que l'on ne peut éviter, l'on doit préferer le moindre au plus grand, comme l'on ne peut douter dans l'eſpece preſente qu'une mort aſſurée ſoit un plus grand mal que l'Operation Ceſariene, qui peut être deviendra un remede efficace, on ne doit pas héſiter de s'en ſervir, eu égard à l'eſperance qu'elle donne, quelque foible qu'elle puiſſe être. On ne peut former qu'une difficulté ſur cette troiſiéme réponſe, qui eſt la juſte crainte que l'on doit avoir, que l'Operation Ceſariene n'accelere la mort, au lieu de procurer la vie. Mais la ſageſſe veut que l'on expoſe plûtôt un malade à une mort anticipée dans les circonſtances preſentes, qu'à une mort certaine; parce qu'une eſperance, même peu fondée, de recouvrer la vie, eſt préferable à la certitude d'une mort prochaine. Il eſt donc permis dans l'eſpece preſente de hazarder l'Operation Ceſariene, pour ſauver la mere, & l'enfant, qui autrement periroient infailliblement.

4°. Pour répondre à la quatriéme queſtion, le Conſeil eſtime, qu'il faut avoir égard à ce que demande d'un côté la juſtice, & à ce qu'éxige de l'autre la charité.

Si l'on n'a égard qu'à la juſtice, l'on peut ſacrifier la vie de l'enfant, pour ſauver la mere; mais la charité demande, que la mere préfere le ſalut de ſon enfant à ſa propre vie, ſi on ne peut qu'aux dépens de la vie de la mere procurer le Baptême à l'enfant. Nous avons tous droit de conſerver la vie, que Dieu nous a donnée, & nous pouvons, pour nous mettre à l'abri du danger de la perdre, repouſſer celui qui voudroit nous la ravir. S. Thomas, *2â. 2æ. q. 64. art. 7.* & la foule des Theologiens l'enſeignent. *Cabaſſutius Juris Canon. Lib. 5. Cap. 19. Art. 24.* Ces principes ſuppoſés, comme l'enfant ſeroit la cauſe de la mort de la mere, ſi on ne s'y oppoſoit, il ſeroit permis de ſervir de tout moyen propre, même en expoſant l'enfant à une mort certaine; & l'on ne peut opoſer à

cela ; que l'enfant eſt innocent, & qu'on ne doit pas lui imputer le danger auquel ſa mere eſt expoſée. L'innocence de l'enfant ne prive point la mere de ſon droit, par lequel elle peut demander que l'on ſe ſerve de tous moyens convenables pour ſa propre conſervation. Mais, pour ſuivre cette doctrine dans la pratique, il ne faut avoir égard qu'à la juſtice ; car la charité demande, que l'on préfere la vie ſpirituelle d'un enfant, que l'on ſuppoſe être dans un danger évident de ne point recevoir le Baptême, à la vie temporelle de la mere, comme un bien beaucoup inferieur au ſalut éternel de l'enfant, comme le dit Saint Thomas, *2â. 2æ. quæſt. 26. art. 5.* Soit donc que le ſalut de l'enfant éxige que l'on faſſe l'Operation Ceſariene à la mere, ſoit qu'il demande qu'on s'en abſtienne, la mere doit être également diſpoſée à la ſouffrir, ou à s'en abſtenir, pour ſauver éternellement l'enfant qu'elle a conçû. Que l'on n'objecte point qu'il eſt permis de préferer ſa vie au ſalut éternel d'un aſſaſſin qui vient nous la ravir. Il y a une grande difference entre un aſſaſſin, qui, volontairement, & méchament, s'expoſe au danger de perdre la vie, & à la damnation éternelle, & un enfant, qui, en courant les riſques de l'un, & de l'autre, eſt digne de la plus grande compaſſion. Un enfant eſt veritablement dans une néceſſité extrême ; mais un aſſaſſin eſt dans un état d'une malice extrême, duquel il lui eſt libre de ſe délivrer ; mais un enfant eſt dans l'état le plus miſerable, & il n'a aucun moyen de ſortir de ſa miſere. Que l'on n'oppoſe point encore que la mere, que l'on dit être obligée de préferer le ſalut de ſon enfant à ſa propre vie, ne doit point expoſer ſon propre ſalut, & que, n'étant point aſſurée qu'elle eſt en état de grace, il paroît qu'il y a témerité de vouloir mourir pour ſauver ſon enfant, ſans être aſſûrée elle-même de ſauver ſon ame. Pour réſoudre cette difficulté, il ſuffit qu'il ne ſoit point néceſſaire que la mere ſoit exempte de toute crainte, ſi elle eſt morallement aſſurée de ſa juſtice, & qu'elle ait la confiance d'avoir mené une vie Chrétienne, fondée ſur l'uſage frequent des Sacremens, ou ſur une Contrition ſincere à laquelle elle s'eſt excitée. Cela doit lui ſuffire, & il n'y aura aucune temerité dans ſa conduite, de mourir pour ſauver l'ame de ſon

enfant. Il eſt permis dans pluſieurs cas d'expoſer ſa vie pour le ſalut de ſes freres, & c'eſt la marque de la charité la plus ardente, que de donner ſon ame pour les ſauver ; l'on n'eſt cependant jamais aſſuré métaphyſiquement de ſa propre juſtification ; ce qui doit convaincre qu'il ſuffit d'avoir une confiance raiſonnable à ce ſujet. Il doit par conſequent reſter pour conſtant dans cette quatriéme hypoteſe, que la vie de l'enfant doit être préferée à celle de la mere, & que, quoique celle-ci pût ſans injuſtice ſe préferer à ſon enfant, elle ne peut le faire ſans manquer à la charité ; or il eſt bien conſtant, que le précepte de la charité concourant avec la juſtice, il ſeroit inutile de ne rien faire contre contre celle-ci, ſi on manquoit à la premiere. Une action doit être bonne dans toutes ſes circonſtances, & elle eſt mauvaiſe, ſi elle pêche dans une ſeule. Il n'en ſeroit pas de même ſi l'enfant devoit perir avec ſa mere, en ſuppoſant par exemple, qu'elle fût pourſuivie par quelque Bête feroce qui dût la dévorer. Si elle ne s'enfuit pas, ſa perte eſt aſſurée, & par conſequent celle de ſon enfant : ſi au contraire elle s'enfuit, elle peut ſe ſauver ; mais la précipitation dans ſa fuite cauſe la mort de ſon enfant ; dans ce cas, il eſt permis à une mere de ſauver ſa vie, s'il eſt poſſible, en négligeant le ſalut de ſon enfant ; & la charité ne lui défend point de l'expoſer dans le cas preſent : la raiſon eſt, que la perte de la mere entraîneroit certainement celle de l'enfant. Afin donc que la charité oblige la mere à s'expoſer à la mort, il faut que l'eſperance du ſalut de l'enfant ſoit bien fondée.

Sur la ſeconde queſtion, le Conſeil eſtime, que ſi l'on preſente un Monſtre pour être baptiſé, l'on doit examiner, avant de lui conferer le Baptême, s'il eſt une ſeule perſonne, ou s'il en contient deux. L'on doit de plus examiner ſon ſexe, & ſi, après l'examen qu'on en aura fait, l'on doutoit encore ſur le genre, & le nombre des perſonnes, il faut baptiſer abſolument celui ſur lequel on n'a aucun doute, & conferer le Baptême ſous condition à celui, ou à ceux que l'on ne voit pas avec évidence être des perſonnes. Mais ſi l'on remarquoit deux Têtes, deux Poitrines, & même deux Corps diſtingués, comme il eſt évident qu'ils ſont deux perſonnes, il faut les baptiſer ſéparement, ſi on peut le faire ſans danger, autrement

on pourroit les baptiſer enſemble, avec la formule *ego vos, &c.* S'il y avoit une ſeule perſonne, parce qu'il y auroit une ſeule Tête, il faut la baptiſer comme une ſeule perſonne, quand même elle auroit pluſieurs Membres de même nom. S'il s'agiſſoit d'un Monſtre qui n'eut point la figure humaine, on ne peut le baptiſer ſans conſulter l'Evêque du lieu. *Si quando præterea Monſtrum humanum baptiſmo offertur, videndum eſt, antequam baptiſetur, an una perſona ſit, an vero duæ: tum maſculus nè ſit, an fœmina. Si quâ re perſpectâ dubium eſt an ſint duo, ut pote quia duo capita non habet, nec pectora bene diſtincta, unus intentione certâ neque vagâ baptiſetur, alter verò, ſeu alii ſub conditione (ſi non eſt baptiſatus); ſiverò, quia duo capita, pectora duo, aut Corpora etiam diſtincta in Monſtro apparent, homines duos eſſe perſpicuum eſt, ſinguli ſimpliciter baptiſentur; quod ſi mortis periculum in morâ erit, numero plurali baptiſentur (ego vos): ſin autem una perſona eſt, ut potè unum tantùm caput habens, tanquam unus baptiſetur, etiamſi alia Membra plura, gemina-ve habeat; at vero Monſtrum, quod hominis ſpeciem non præ ſe fert, non baptiſetur, niſi cum Archiepiſcopus conſulatur. S. Carol. Actor. Eccleſ.*

Déliberé en Sorbonne, le 30. Mars 1733.

A. LEMOYNE. L. DE ROMIGNY.
DE MARCILLY.

La Queſtion ſur le Baptême par injection ayant été décidée ſéparement à la réquiſition d'une autre perſonne, M M. les Docteurs ont cru qu'il valoit autant mettre la Conſultation qu'ils donnerent alors à la ſuite de la preſente, que de la réfondre, pour l'incorporer avec elle.

MEMOIRE PRESENTE' A MESSIEURS les Docteurs de Sorbonne.

UN Chirurgien Accoucheur, repreſente à Meſſieurs les Docteurs de Sorbonne, qu'il y a des cas, quoique très-rares, où une mere ne ſçauroit accoucher, & même où l'enfant eſt tellement renfermé dans le ſein de ſa mere, qu'il ne fait paroître aucune partie de ſon Corps, ce qui ſeroit un cas, ſuivant les Rituels, de lui conferer, du moins ſous condition, le Baptême. Le Chirurgien, qui conſulte, prétend, par le moyen d'une petite Canulle, de pouvoir baptiſer immediatement l'enfant, ſans faire aucun tort à la mere. Il demande ſi ce moyen, qu'il vient de propoſer, eſt permis, & legitime, & s'il peut s'en ſervir dans le cas qu'il vient d'expoſer.

REPONSE.

Le Conſeil eſtime, que la queſtion propoſée ſouffre de grandes difficultés. Les Theologiens poſent d'un côté pour principe, que le Baptême, qui eſt une naiſſance ſpirituelle, ſuppoſe une premiere naiſſance. Il faut être né dans le monde, pour renaître en Jeſus-Chriſt, comme ils l'enſeignent. S. Thomas, 3ª. *part. quæſt.*. 88. *art.* 11. ſuit cette Doctrine comme une verité conſtante; l'on ne peut, dit ce S. Docteur, baptiſer les enfans qui ſont renfermés dans le ſein de leur mere. *Nullo modo infantes in maternis Uteris exiſtentes baptiſari poſſunt.* Et S. Thomas eſt fondé ſur ce que les enfans ne ſont point nés, & ne peuvent être comptés parmi les autres hommes; d'où il conclud, qu'ils ne peuvent être l'objet d'une action exterieure, pour recevoir par leur miniſtere les Sacremens néceſſaires au Salut: *pueri in maternis Uteris exiſtentes nondum prodierunt in lucem ut cum aliis hominibus vitam ducant; unde non poſſunt ſubjici actioni humanæ, ut per eorum miniſterium Sacramenta recipiant ad ſalutem.* Les Rituels ordonnent dans la Pratique ce que les Theologiens ont établi ſur les mêmes matieres, & ils deffendent tous d'une maniere uniforme de

baptiſer les enfans qui ſont renfermés dans le ſein de leurs meres, s'ils ne font paroître quelque partie de leurs Corps. Le concours des Theologiens, & des Rituels, qui ſont les regles des Dioceſes, paroît former une autorité qui termine la queſtion preſente; Cependant le Conſeil de Conſcience conſiderant d'un côté que le raiſonnement des Theologiens eſt uniquement fondé ſur une raiſon de convenance, & que la deffenſe des Rituels, ſuppoſe que l'on ne peut baptiſer immediatement les enfans ainſi renfermés dans le ſein de leurs meres, ce qui eſt contre la ſuppoſition preſente; & d'un autre côté, conſiderant que les mêmes Theologiens enſeignent, que l'on peut riſquer les Sacremens que J. C. a établis comme des moyens faciles, mais néceſſaires pour ſanctifier les hommes; & d'ailleurs eſtimant, que les enfans renfermés dans le ſein de leur mere, pourroient être capables de ſalut, parce qu'ils ſont capables de damnation; pour ces conſiderations, & eu égard à l'expoſé, ſuivant lequel on aſſure avoir trouvé un moyen certain de baptiſer ces enfans ainſi renfermés, ſans préjudicier à la mere, le Conſeil eſtime que l'on pourroit ſe ſervir du moyen propoſé, dans la confiance qu'il a que Dieu n'a point laiſſé ces ſortes d'enfans ſans aucuns ſecours, & ſuppoſant, comme il eſt expoſé, que le moyen dont il s'agit eſt propre à leur procurer le Baptême; cependant comme il s'agiroit, en autoriſant la Pratique propoſée, de changer une Regle univerſellement établie, le Conſeil croit que celui qui conſulte doit s'adreſſer à ſon Evêque, à qui il appartient de juger de l'utilité, & du danger du moyen propoſé, & comme, ſous le bon plaiſir de l'Evêque, le Conſeil eſtime qu'il faudroit recourir au Pape, qui a le droit d'expliquer les Regles de l'Egliſe, & d'y déroger dans les cas, où la Loi ne ſçauroit obliger, quelque ſage, & quelque utile que paroiſſe la maniere de baptiſer dont il s'agit, le Conſeil ne pourroit l'approuver ſans le concours de ces deux autorités. On conſeille au moins à celui qui conſulte, de s'adreſſer à ſon Evêque, & de lui faire part de la preſente Déciſion, afin que, ſi le Prélat entre dans les raiſons ſur leſquelles les Docteurs ſouſſignés s'appuyent, il puiſſe être autoriſé dans le cas de néceſſité, ou il riſqueroit trop

d'attendre que la permiſſion fut demandée, & accordée d'employer le moyen qu'il propoſe ſi avantageux au ſalut de l'enfant. Au reſte le Conſeil, en eſtimant que l'on pourroit s'en ſervir, croit cependant que, ſi les enfans dont il s'agit venoient au monde, contre l'eſperance de ceux qui ſe ſeroient ſervis du même moyen, il ſeroit néceſſaire de les baptiſer ſous condition, & en cela, le Conſeil ſe conforme à tous les Rituels, qui, en autoriſant le Baptême d'un enfant qui fait paroître quelque partie de ſon Corps, enjoignent neanmoins, & ordonnent de le baptiſer ſous condition, s'il vient heureuſement au monde.

Déliberé en Sorbonne, le 10. Avril 1733.

A. LEMOYNE. L. DE ROMIGNY.
DE MARCILLY.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES ACCOUCHEMENS.
SECONDE PARTIE,

Où l'on fait voir la néceſſité d'examiner les Corps des Femmes mortes ſans accoucher, afin de connoître ſi la Sage-Femme a été la cauſe de la mort de la Mere, & de l'Enfant, & où l'on donne des Avis importans à tous les Maris qui s'intereſſent à la conſervation de leurs Femmes, & de leurs Enfans,

Traduites du Latin de M. HENRY DE DEVENTER, Docteur en Medecine, par JACQUES-JEAN BRUHIER D'ABLAINCOURT, Docteur en la même Faculté.

A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, Libraire-Imprimeur, Quay de Geſvres, au Paradis.

M. DCC. XXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

PREFACE.

IL y a environ deux ans, que je donnai la premiere Partie de ce Traité en Langue vulgaire (*le Hollandois*) dans l'esperance qu'il convaincroit les personnes de la Profession, que les plus grandes difficultés des Accouchemens venoient moins de la mauvaise situation de l'enfant dans la Matrice, que de l'Obliquité de cette Partie; observation que personne n'avoit faite jusqu'alors, & qu'on n'a pas faite depuis, du moins de ma connoissance. Quoique tous ceux qui ont lû ce Traité n'en ayent pas tiré les avantages, que j'avois lieu d'en attendre, j'ai au moins la satisfaction non-seulement de voir que beaucoup de Sçavans, qui n'avoient point un attachement servile aux anciennes coutumes, se sont rendus à la force de la verité, ainsi que les Lettres, qu'ils m'ont fait l'honneur de m'écrire, en font foi, mais même que plusieurs personnes de la Profession ont adopté ma Methode.

On a même fait un autre honneur à cet Ouvrage. Car, quoique je ne l'aye imprimé qu'en Hollandois, & en Latin, il a été traduit à mon insçu en Allemand, & en Anglois.

La lumiere, que cet Ouvrage a répandu sur la Profession, a bien pu me faire des envieux; mais leurs cris étouffés dans le moment ne l'ont pas empêché de se

répandre dans les Etats voiſins. Accablés ſous le poids de la verité, & ne ſe ſentant pas, ſuivant les apparences, en état de le détruire, ils ont pris le parti du ſilence. Celui du monde ſçavant a été auſſi profond ſur la matiere des Accouchemens, depuis que ce Livre a vû le jour. Je ne ſçache pas qu'on ait fait depuis ſur ce ſujet d'Ouvrages conſiderables, ou même qu'on ait fait part au Public de quelque découverte. Ne ſeroit-ce pas me flatter, que de croire qu'il ne ſera pas aiſé d'en faire ? Je ſçais bien au reſte, que cela n'eſt pas impoſſible, & qu'un exercice continuel, & raiſonné, peut donner lieu à quelques Obſervations nouvelles. J'en donne moi-même l'eſſai dans cette ſeconde Partie, ou je parle de pluſieurs Accouchemens difficiles, dont je ne ſçavois pas encore les cauſes, lorſque j'ai donné la premiere ; & comme il eſt neceſſaire d'être éclairci ſur ce ſujet, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de rendre publiques mes Obſervations.

Je les ai redigées en forme de petit Traité, en faveur de ceux qui n'ont pas le tems de lire le Livre en entier, comme ſont des Magiſtrats, des Peres de famille, & autres, qui ſont diſtraits par des affaires qui ne leur laiſſent point aſſez de loiſir pour le faire. Malgré ſon peu d'étenduë il fera connoître évidemment, avec quelle prudence, & avec combien d'attention ils doivent agir avec leurs femmes, ou leurs filles, lorſqu'elles ſont en travail ; & que les larmes ne ſont pas le ſeul ſecours qu'elles doivent attendre en cet état de leur tendreſſe.

OBSERVATIONS
IMPORTANTES
SUR LE MANUEL
DES ACCOUCHEMENS.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Accouchement difficile parce que l'enfant, renverſé ſur le Dos dans une Matrice tombée en devant, eſt deſcendu dans le Baſſin, le derriere de la Tête le premier.

NOus avons parlé dans le 46e. Chapitre de l'Accouchement difficile par la grande Inclinaiſon de la Matrice en devant, & nous y avons expliqué la Piroüete que les enfans font ordinairement dans les Matrices ainſi placées ; mais nous n'y avons point parlé des difficultés de l'Accouchement cauſées par la chute de l'enfant dans le Baſſin le derriere de la Tête le premier. Cepen-

dant comme il eſt ordinaire dans cette ſituation qu'il s'affermiſſe tellement contre les Os du Baſſin, qu'il ne puiſſe ſortir, j'ai jugé à propos d'en parler ici aſſez au long, & de communiquer les lumieres, que l'experience m'a acquiſes ſur ce ſujet.

Perſonne ne peut douter qu'un enfant ne puiſſe être couché ſur le Dos dans uné Matrice tombée en avant, de la même maniere qu'il s'y trouve couché ſur le Ventre; mais on aura de la peine à croire, avant de l'avoir éprouvé comme moi, que la Matrice puiſſe ſi fort s'incliner en avant. C'eſt la crainte de me tromper, qui m'a empêché de dire dans ma premiere Partie ce que j'en ſçavois. J'ai cru devoir ſuſpendre mon jugement juſqu'à ce que des obſervations frequentes, & exactes, levaſſent tous mes doutes. J'en puis parler à preſent avec connoiſſance de cauſe, & perſonne ne doit douter de cette verité, quoique je ſois le premier, que je ſçache, qui en ait fait connoître, & l'exiſtence, & les ſuites funeſtes.

Je dis donc qu'il arrive quelquefois, & plus ſouvent qu'on ne penſe, que le Fond de la Matrice tombe ſi bas dans les femmes qui ont le Ventre pendant, pour me ſervir de ce terme, que la longueur de la Matrice forme avec le Vagin un Angle qui approche beaucoup de l'Angle droit; & quand il arrive à l'enfant de ſe coucher ſur le Dos dans une Matrice ainſi ſituée, il en arrive néceſſairement un Accouchement très-difficile, ſouvent funeſte à la mere, & à l'enfant, à qui le Ventre de ſa mere ſert de tombeau.

Si l'on me demande pourquoi cette combinaiſon de ſituations eſt ſi dangereuſe, ou, pour mieux dire, preſque toujours funeſte à la mere, & à l'enfant, j'en alleguerai trois raiſons.

La premiere, que les Sages-Femmes, ne connoiſſant pas le danger, appellent du ſecours trop tard. Et comment le connoîtroient-elles, puiſqu'elles ne connoiſſent pas cette ſituation? Et d'où connoîtroient-elles cette ſituation de la Matrice, & de l'enfant, puiſque tout l'univers l'a ignorée juſqu'à ce jour, & qu'aucun Auteur, que je connoiſſe, ne l'a ſçue, ou du moins décrite? Dans ces circonſtances il ſeroit étonnant que les Sages-Femmes ſçuſſent diſtinguer par

le Toucher ces ſituations de la Matrice, & de l'enfant.

Une preuve certaine, que cette ſituation eſt inconnuë à toutes les Sages-Femmes, c'eſt que lorſque j'ai été appellé pour des femmes qui ſe trouvoient dans le cas, jamais une Sage-Femme ne m'a dit l'avoir obſervée.

Or dès qu'il eſt certain que les Sages-Femmes ne connoiſſent pas par le Toucher ces ſituations de la Matrice, & de l'enfant, elles ne peuvent ni donner à la femme les ſecours neceſſaires, ni l'en avertir, ou ſes Parens, & par conſequent on ne peut prendre les meſures neceſſaires pour chercher aſſez-tôt des ſecours étrangers, & faire délivrer la mere, & l'enfant du danger qui les menace.

La ſeconde raiſon eſt, que les Sages-Femmes ne connoiſſant pas la ſituation de la Matrice, & de l'enfant, & le peril qui en eſt inſéparable, ſe trompent elles-mêmes, avant de tromper les Parens, & la Femme. Elles s'imaginent en effet que l'enfant ſe preſente bien, & qu'il a le Sommet de la Tête directement à l'Orifice; & dans cette confiance elles attendent tranquillement une prompte délivrance, au lieu de craindre, comme elles le devroient, que la femme ne meure ſans accoucher, ſi un habile Operateur ne vient promptement au ſecours.

La troiſiéme enfin eſt, que la ſituation, dont nous parlons, eſt très dangereuſe, non-ſeulement par l'ignorance des Sages-Femmes, mais par elle-même; de ſorte qu'un des plus habiles Operateurs, & des plus adroits, eſt obligé d'avoüer que, s'il n'eſt pas impoſſible, au moins eſt-il extrêmement difficile dans cette combinaiſon de ſituations de ſauver la mere. Et pour prouver démonſtrativement que ce que j'avance eſt conforme à la raiſon, & à l'experience, il faut faire une deſcription ſi exacte de ces ſituations, & de leurs ſuites, que toutes les perſonnes de la Profeſſion ſoient pleinement convaincuës de leur danger.

Voici le fait. Je ſuppoſe, 1°. Un enfant couché ſur le Dos dans une Matrice tellement tombée en devant, qu'elle faſſe un Angle droit avec le Vagin: 2°. Que la Tête de cet enfant ſoit couchée ſur l'Orifice. Delà je conclus qu'il faut néceſſairement que l'Orifice ſoit pouſſé, & preſſé contre la

Courbure interne des Vertebres, & de l'Os Sacrum, qui fait un Angle rentrant, comme tous les Anatomiſtes le ſçavent ; & ainſi ils admettront volontiers ma ſuppoſition.

De cette ſuppoſition j'infere néceſſairement que la partie inferieure, ou pointuë de la Matrice eſt couchée ſur les Os Pubis ; d'où il ſuit, 1°. Que les Eaux ne peuvent faire que peu d'effort contre l'Orifice : 2°. Que, ſi elles le dilatent un peu, cela ne peut arriver que ſous la Tête de l'enfant, à l'endroit qui répond à la Cavité du Baſſin ; d'où je concluds, que les Eaux ne peuvent prendre qu'une forme mince, & oblongue, & que la Membrane s'ouvre ſouvent, avant que la Sage-Femme s'en apperçoive, ou même qu'elle ſoit venuë ; parce qu'une femme en cet état n'a pas de veritables douleurs, & que la Sage-Femme appellée avance rarement la main aſſez haut, en Touchant, pour ſentir l'augmentation des Eaux. Je dis la main : car les doigts n'y ſuffiſent pas, à moins qu'elles ne deſcendent, & ne s'avancent en-dehors de l'Orifice, comme les Inteſtins dans les Hernies.

Lorſque les Membranes s'ouvrent, & que les Eaux s'échappent doucement, les Sages-Femmes les appellent *furtives, ou fuyardes*. Sans en connoître la veritable raiſon, elles ne laiſſent pas de ſçavoir par experience, que c'eſt la marque d'un Accouchement difficile. Car les Eaux oblongues, & minces, accompagnent ordinairement les Accouchemens difficiles par la mauvaiſe ſituation de la Matrice, ou de l'enfant. La raiſon eſt que la Tête ne ſe preſente pas directement à l'Orifice. Elles prennent plus, ou moins cette figure, ſuivant que la Tête de l'enfant ferme plus, ou moins l'Orifice. Cependant comme les ſuites des Eaux fuyardes ne ſont pas toujours également mauvaiſes, les Sages-Femmes eſperent toujours un changement en mieux, & n'avertiſſent pas que le danger eſt preſſant.

Une perſonne de la Profeſſion concevra aiſément par ce que nous venons de dire, 1°. Que les contractions ne peuvent pas beaucoup preſſer la Tête de l'enfant contre l'Orifice, parce qu'elle eſt arrêtée contre l'Os Sacrum : 2°. Que, ſi la Tête dilate un peu l'Orifice, il n'y a que ſa partie poſterieure qui puiſſe un peu tomber dans le Baſſin ; & s'il arrive

rive pour lors qu'elle y deſcende petit à petit, elle ne peut pas tomber plus bas, tant que l'enfant aura le Col appuyé ſur les Os Pubis.

L'enfant étant couché ſur le Dos, le Sommet de la Tête affermi contre la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum, le Col ſur les Os Pubis, le derriere de la Tête ſur, ou dans le Baſſin, & le Viſage tourné en haut, la Sage-Femme, en Touchant, ſent le derriere de la Tête, & s'imagine en ſentir le Sommet. L'enfant eſt bien, dit-elle; l'Accouchement eſt naturel; tout iroit bien, s'il y avoit des douleurs. Voyant qu'elles n'augmentent pas, & que l'enfant n'avance pas, elle excite la femme à faire des efforts; mais envain; car les plus violents ne ſont point capables de chaſſer un enfant affermi de toute part contre les Os du Baſſin.

Ce n'eſt pas cependant tout ce dont ſe plaignent les Sages-Femmes dans cette ſituation, ſans en connoître encore la veritable cauſe. Un nouvel accident, auquel ſont plus ſujettes les femmes qui accouchent pour la premiere fois dans un âge avancé, les inquiete. Il n'y a pas d'ouverture, il ne s'en fait pas, & même il ne s'en peut faire, quand le travail dureroit pluſieurs jours; car la Tête de l'enfant, ainſi preſſée contre les Vertebres, ne fait aucun effort, & n'en peut même faire ſur les Parties exterieures, parce qu'elle ne peut deſcendre par la force des douleurs, ni avec le ſecours de l'Art. Je demande le fruit qu'on retirera dans cette occaſion des Medicamens propres à irriter les douleurs. Ne ſeront-ils pas plus nuiſibles, qu'avantageux? Il ne ſe faut attendre dans ce cas qu'à la mort de la mere, & de l'enfant; ſur-tout ſi l'écoulement des Eaux a mis le Fetus à ſec, & l'a reſſerré. La ſeule reſſource, ſi la mere a encore aſſez de forces, eſt de traiter l'enfant comme mort; encore faut-il les derniers efforts de l'Art, & la plus grande dexterité pour en venir à bout; car c'eſt une Operation impoſſible pour un Accoucheur du commun.

On me demandera ſans doute ce qu'il faut faire pour tirer cet enfant. Je répons d'abord que dans l'état des choſes il n'eſt plus queſtion de ſonger à retourner l'enfant, & à le tirer par les Pieds. Car il eſt impoſſible de faire reculer la

Tête. C'eſt pourtant elle qu'il faut débarraſſer la premiere ; comme la premiere choſe qui ſe preſente dans le Baſſin. Mais c'eſt la difficulté. Car, outre que dans les premieres couches des femmes d'un âge avancé, le Baſſin n'eſt point ouvert, ce qui eſt cependant néceſſaire, la Tête eſt ſi fixée dans ſa place, & la ſituation du Corps, qui doit venir après elle, ſi mauvaiſe, qu'il eſt abſolument impoſſible de faire venir la Tête ni avec les mains, ni avec les Inſtruments, quels qu'ils ſoient, à moins d'en avoir fait ſortir le Cerveau ; & encore après cela, n'eſt-il pas aiſé d'en venir à bout.

Mais, me dira-t-on, l'Inſtrument inventé par Mauriceau, le *Tire-Tête* enfin, ne viendroit-il pas à bout de faire ſortir la Tête, ſans en ôter le Cerveau ? Je répons que depuis fort long-tems que j'en ai fait faire un conforme à celui de Mauriceau, je ne m'en ſuis jamais ſervi, parce que l'experience m'a fait connoître que dans cette ſituation on ne peut faire ſortir la Tête, ſans avoir tiré le Cerveau ; car je l'ai éprouvé avec les Inſtrumens les plus propres. La raiſon eſt, que le Col de l'enfant eſt appuyé ſur les Os Pubis, & que les Epaules, & le Dos de l'enfant ſont trop affermis contre les Os du Baſſin, pour ſuivre la main, ſi l'on ne tire extrêmement fort. Et il ne ſuffit pas dans cette ſituation d'accrocher la Tête avec quelque Inſtrument, & de la tirer à ſoi ; car par cette manœuvre on ne fait que la ſerrer davantage contre les Os Pubis ; il faut plûtôt, pour la faire ſuivre, tirer en arriere, qu'en devant ; ſans quoi l'on ne trouve pas de chemin ; & à moins que la Tête ne ſoit vuide, l'eſpace eſt trop étroit pour la tirer en arriere, & par cette raiſon, je préfere au *Tire-Tête* un Crochet, ou une forte Tenaille ; car il eſt plus aiſé de les introduire, & de les conduire.

Afin de ne pas multiplier les Chapitres, & cependant inſtruire ſuffiſamment les Eleves des cauſes des Accouchemens difficiles, je vais dire deux mots d'une ſituation de l'enfant, & de la Matrice, qui ne le cede en rien à celle dont nous venons de parler. C'eſt lorſque la Matrice eſt tombée en devant, mais plus à gauche, ou à droite, & quand l'enfant y eſt couché ſur le Dos, preſente le derriere de la Tête à l'Orifice, & tombe ainſi dans le Baſſin. Cette ſituation ne vaut

pas mieux, que la précedente. Il eſt auſſi difficile de délivrer la femme. Elle court le même danger de mourir ſans accoucher. Que dis-je, le même ? Il eſt ſouvent beaucoup plus conſiderable, par les raiſons que nous avons rapportées en parlant du premier cas.

Les Sages-Femmes ne ſçavent pas diſtinguer par l'Attouchement cette ſituation de la naturelle. Elles diſent, que la Tête de l'enfant, quoiqu'elle deſcende obliquement, eſt bien tournée. Il ne manque, ſelon elles, que des douleurs ſuffiſantes. Le Medecin, ſe repoſant ſur leur rapport, accorde à leur importunité des remedes irritans, & concourt avec elles, ſans le ſçavoir, à la perte de la femme, & de l'enfant. Car les douleurs les plus aiguës ſont inutiles, & ne pourront jamais pouſſer la Tête de l'enfant, tant qu'elle, le Col, & les Epaules ſeront arrêtés contre les Os du Baſſin. Cette ſituation eſt donc auſſi dangereuſe que la précedente, ſi l'Art ne vient promptement au ſecours; ſans quoi le ſalut de la mere dépend de traiter l'enfant, comme s'il étoit mort.

Il eſt plus aiſé de faire ſortir les enfans qui ſe trouvent couchés ſur le Ventre dans une Matrice ainſi inclinée; cependant je ſçais par experience que cette ſituation eſt ſouvent auſſi déſavantageuſe, que s'il étoit couché ſur le Dos. C'eſt ce qui arrive lorſque le Fetus, ayant la Tête tournée vers l'Epaule, preſente ſa partie poſterieure à l'Orifice, au lieu de preſenter la partie anterieure du Sommet, & qu'au lieu d'avoir le Menton couché ſur la Poitrine, & le Viſage tourné en enbas, le Viſage eſt tourné vers le haut pour la plus grande partie; ce qui peut faire tomber dans l'erreur le plus habile Operateur. Car, ſuivant la ſituation de la Tête, il jugera que l'enfant eſt couché ſur le Dos; mais ayant avancé la Tête, il verra venir le Corps, la Poitrine, & le Bas-Ventre regardant en bas; d'où il ſuit neceſſairement, que la Tête, & le Col étoient tors, & qu'ils ſont ainſi deſcendus dans le Baſſin. C'eſt pourquoi l'on n'a pas plus de facilité à faire venir l'enfant dans cette ſituation, que s'il étoit couché ſur le Dos. Il faut donc ſe comporter ici comme dans le premier cas.

Ce qui fait que les enfans ont autant de peine à ſortir

des Matrices couchées de l'un, ou de l'autre côté ; que de celles qui ſont tombées directement en avant, c'eſt que les Epaules de l'enfant croiſent ordinairement en ſautoir les Os du Baſſin ; ce qui fait qu'ils y ſont arrêtés de toute part, & qu'ils n'y peuvent être attirés qu'avec beaucoup de violence. Et cependant, ſi les Epaules ne tombent dans le Baſſin, il eſt impoſſible de tirer la Tête, & par conſequent de délivrer la femme; & il eſt très-rare de trouver quelqu'un qui ait les mains, & les doigts aſſez minces, pour les paſſer le long de la Tête juſqu'aux Epaules, & les redreſſer, de maniere qu'elles puiſſent deſcendre dans le Baſſin, ou pour les placer, de maniere qu'elles ſuivent en tirant la Tête. Si l'on me demande à preſent ſi l'on ne peut dans la ſituation de la Matrice, & de l'enfant délivrer autrement la mere, je répondrai, que je ne ſçais pas d'autre maniere, ſi le derriere de la Tête eſt tombé dans le Baſſin. Mais ſi on s'apperçoit de cette ſituation au commencement du travail, il faut ſuivre une autre route, c'eſt-à-dire, empêcher le derriere de la Tête de tomber dans le Baſſin, en ouvrant ſur le champ les Membranes, ſi elles ne ſont déja ouvertes, reculant la Tête de l'enfant de l'un, ou de l'autre côté, cherchant ſes Pieds, & les amenant à l'Orifice, & enfin faiſant ſortir l'enfant de cette maniere. Par cette façon d'agir, il y a encore lieu d'eſperer qu'on ſauvera la mere, & l'enfant. Mais cette eſperance s'évanoüit auſſitôt que les Eaux ſont écoulées, & que le derriere de la Tête eſt tombé dans le Baſſin.

Mais, comme je l'ai déja remarqué, cette ſituation eſt inconnuë aux Sages-Femmes ; ce qui fait qu'elles n'appellent ordinairement un Accoucheur habile, que quand il n'eſt plus tems de ſauver l'enfant, & ſouvent même la mere, qui, dénuée de forces, meurt peu de tems après avoir été délivrée. Ainſi nous avons eu raiſon de dire au commencement de ce Chapitre, que ces ſituations ſont ordinairement funeſtes aux meres, & aux enfans.

Cette terrible verité devroit bien ouvrir les yeux à ceux qui ſont chargés de veiller à la ſûreté publique, & leur faire prendre les meſures convenables, pour garantir de la mort tant de meres, & d'enfans, ſacrifiés à l'ignorance des Sages-

Femmes, & faire connoître aux Medecins combien il eſt dangereux d'ordonner des Remedes irritans ſur la parole des Sages-Femmes.

On s'attend, ſans doute, que je donnerai la maniere de retourner des enfans ainſi ſitués, & de les tirer avec les mains, & avec une eſperance fondée de les ſauver, & les meres. Voici comment il s'y faut prendre.

Il faut commencer par conſtater la ſituation de la Matrice, & de l'enfant, c'eſt-à-dire, ſçavoir au juſte ſi ils ſont directement tombés en devant, ou ſur le côté.

Si la Matrice, & l'enfant, ſont dans l'un, ou l'autre côté, on ne peut mieux faire, que de coucher la mere ſur le lit du côté où eſt la Matrice, & l'enfant, les Genoüils élevés contre le Bas-Ventre, & le haut du Tronc moins élevé, que bas, afin que le poids de l'Uterus, & de l'enfant les faſſe tomber le plus qu'il eſt poſſible vers le Diaphragme.

S'ils ſont tombés en devant, la femme doit s'appuyer ſur les Genoüils, & les Coudes, laiſſant le haut du Tronc, le plus qu'il eſt poſſible, & le Bas-Ventre entierement libre, afin que le Fond de l'Uterus puiſſe tomber dans la capacité du Ventre.

La femme ainſi placée, l'Operateur doit introduire doucement la main le long de la Tête juſqu'aux Epaules de l'enfant, & alors le repouſſer, afin de laiſſer de l'eſpace à l'Orifice, & après avoir rangé la Tête de l'un, ou de l'autre côté, & appuyé le Menton ſur la Poitrine, il doit gliſſer la main le long du Corps juſqu'aux Pieds, aſſujettir le premier qu'il rencontre avec une bande, de crainte qu'il ne s'échappe, chercher l'autre, & les amener tous les deux, â l'Orifice. Alors les prenant d'une main, il repouſſe avec l'autre le haut du Corps de l'enfant, & le fait petit à petit ſortir par les Pieds. Mais il faut ici prendre garde à trois choſes. 1°. Avant de tirer l'enfant, il faut placer autrement la femme, c'eſt-à-dire, l'aſſeoir ſur la chaiſe, le haut du Corps renverſé, comme ſi l'Accouchement étoit naturel. 2°. Avant de tirer l'enfant, il faut faire ſoutenir le Bas-Ventre de la femme par une main adroite, afin d'empêcher la Matrice de retomber. Cette pratique eſt très-aiſée, & facilite beaucoup l'O-

peration. 3°. Pendant qu'on tire l'enfant, il faut le retourner, à meſure qu'il avance, de maniere que le Viſage, la Poitrine, & le Bas-Ventre regardent en bas, de peur que le Menton ne s'accroche aux Os Pubis.

Pendant que l'Operateur tire doucement l'enfant, il faut que la femme faſſe ſon devoir, c'eſt-à-dire, qu'elle le preſſe autant qu'elle le peut, ſoit qu'elle ait des douleurs, ou qu'elle n'en ait pas. Car cela aide beaucoup, ſur-tout ſi l'enfant vit. En effet, la compreſſion qu'il ſouffre de la part de la mere lui nuit beaucoup moins, que les efforts de l'Operateur. L'enfant étant ſorti, il faut faire l'extraction du Placenta, & nettoyer la Matrice, comme nous l'avons expliqué dans la premiere Partie.

CHAPITRE II.

De l'Accouchement difficile, parce que l'Enfant eſt couché en travers ſur le Baſſin.

IL n'y a pas de plus mauvaiſe ſituation de l'enfant, que lorſqu'il eſt couché en travers ſur le Baſſin, ſur-tout quand il y eſt couché ſur le Dos, ou quand il a le Dos tourné vers l'Orifice.

Cette ſituation cauſe toujours un Accouchement difficile, ſoit que la Matrice ſoit droite, ou qu'elle ſoit Oblique; & s'il l'eſt dans le premier cas, je laiſſe à penſer s'il ne l'eſt pas beaucoup plus dans le ſecond. Mais il n'eſt jamais plus difficile, que quand les femmes ont le Baſſin applati, & petit, & que le Fond de la Matrice eſt tombé profondement dans le Bas-Ventre.

L'enfant peut-être couché en travers du Baſſin de deux manieres; car, ou la Tête, & le haut du Tronc, ſont d'un côté de l'Abdomen, & les Pieds, les Jambes, & les Feſſes du côté oppoſé, où les Jambes, & le bas du Tronc ſont tournés en devant, & la Tête, & le haut du Corps contre les Reins de la femme. Cette derniere ſituation eſt beaucoup plus mauvaiſe, que la précedente, par les raiſons qu'on va voir.

Il eſt d'abord conſtant, que l'enfant ne peut ſortir dans l'une, & l'autre ſituation, & que la femme mourra ſans accoucher, ſi l'Art ne vient au ſecours; ce qu'il faut tenter immediatement après l'écoulement des Eaux. Il eſt alors plus aiſé, moins dangereux, & moins douloureux d'y apporter remede, que plus tard. Souvent même il eſt impoſſible de le faire, quand on attend trop long-tems.

Quand l'enfant eſt en travers du Baſſin le haut du Corps dans un côté, & le bas dans l'autre, & que le Bas-Ventre eſt tourné en enbas, ſoit que le Cordon ſorte, ou non, il y a moins de danger, que quand le Dos regarde l'Orifice; parce que le Bas-Ventre, étant mol, ne peut réſiſter à la main

qu'on introduit pour prendre les Pieds. Car Il faut néceſſairement retourner un enfant ainſi placé, & le tirer par les Pieds, comme je l'ai enſeigné, Part. 1. Chap. 42. & comme je l'ai démontré en expliquant la 28e. Figure.

Mais ſi l'enfant eſt couché ſur le Dos, il eſt difficile, & beaucoup plus difficile de le retourner, & de le tirer par les Pieds; parce que le Dos, étant large, & ferme, reſiſte à la main, qu'on veut introduire, &, ne pouvant être aiſément repouſſé en haut, ferme le chemin, & empêche de paſſer librement juſqu'aux Pieds; ce qui devient encore plus difficile, s'il y a long-tems que les Eaux ſont écoulées. Cependant il n'y a pas de voye plus courte, & plus ſûre, pour retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds, que celle que j'ai indiquée Chap. 43. & démontrée en expliquant la Figure 29.

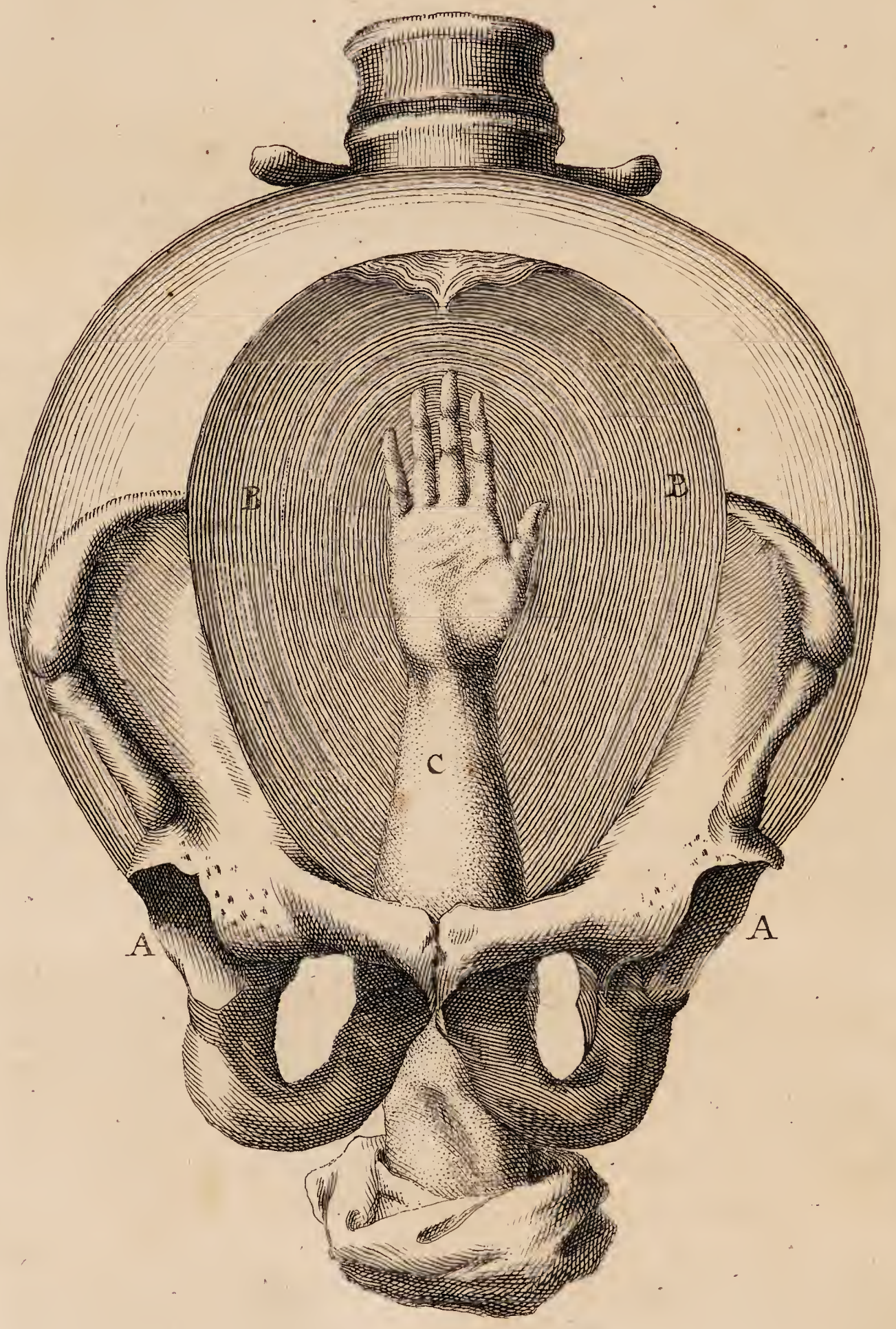
S'il eſt difficile de retourner un enfant placé comme nous venons de le dire, il le ſera deux, & trois fois davantage, s'il eſt en travers ſur le Baſſin, la Tête, & le Tronc appuyés contre les Vertebres, & le bas du Corps avancé dans la partie anterieure de l'Abdomen; ſur-tout ſi les Reins de la femme ſont fort courbés, & ſon Ventre fort pendant. Il eſt beaucoup plus aiſé de retourner un enfant ainſi ſitué, lorſqu'il eſt couché ſur le Ventre, ou pour mieux dire, l'Operation eſt moins difficile, moins douloureuſe, & moins dangereuſe pour la mere, qu'on peut plus aiſément délivrer, ſur-tout au commencement, & quand les Eaux ne font que s'écouler; mais plus on attend, plus il y a de difficulté, & à la fin l'Operation devient impoſſible, je ne dis pas avec les mains ſeules, mais même lorſqu'elles ſont ſont armées d'Inſtrumens.

On s'imaginera peut-être que j'exagere, parce qu'on ne conçoit pas pourquoi cette ſituation eſt la plus fâcheuſe de toutes. Mais qu'on faſſe attention aux preuves que je vais donner, & on ne doutera pas de la verité de ce que j'avance.

Il faut d'abord ſe figurer que les Os du Baſſin ſont tellement placés, & arrangés, que la main, & le bras paſſent par ſon ouverture, ſuivant une ligne qui paſſe par l'Ombilic à

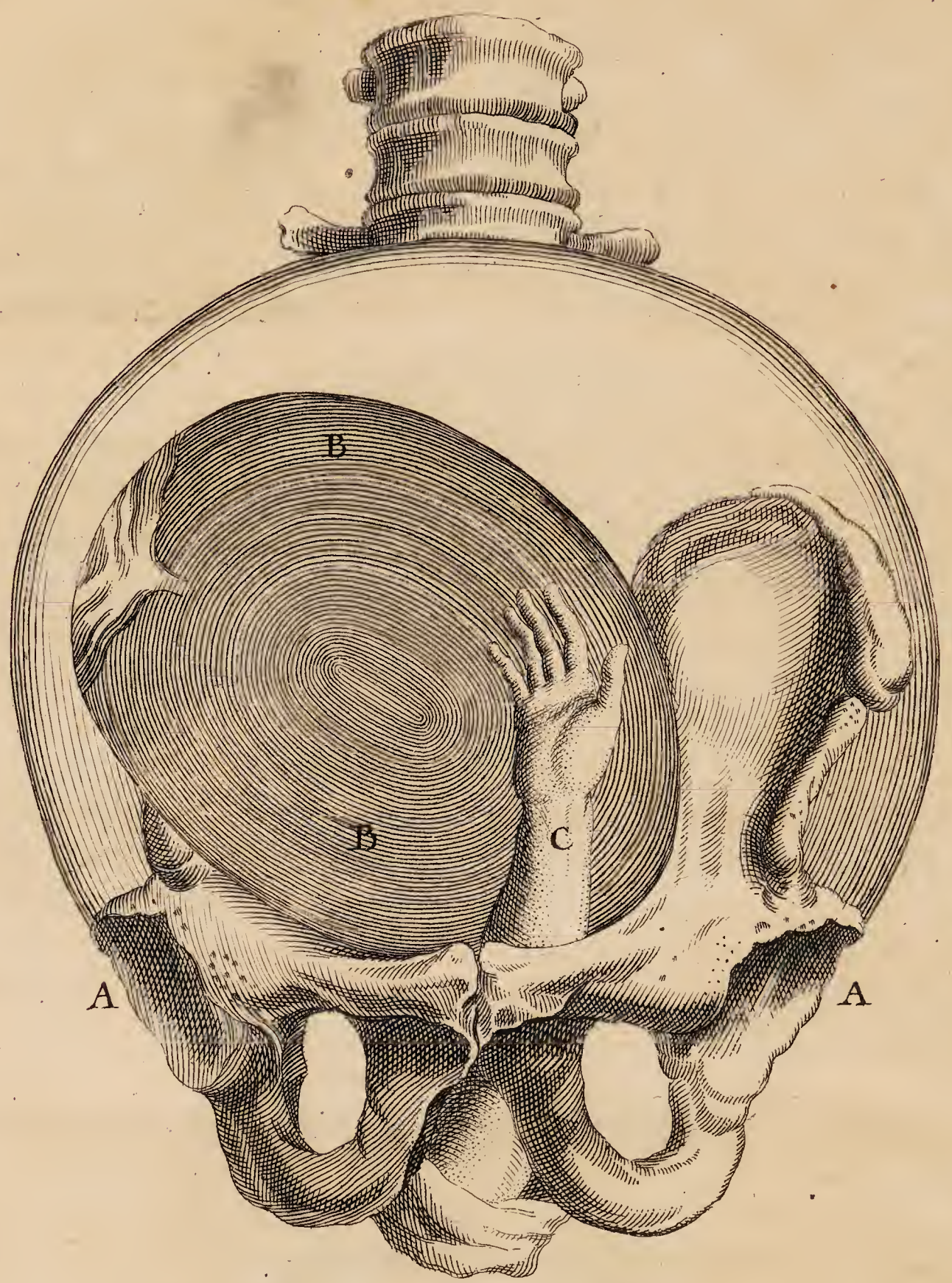
p. 385.

Fig. 39.



Mathey fecit

Fig. 40.



ſic; que la Matrice bien placée eſt ſuivant la même direction, & qu'ainſi la main, & le bras y peuvent agir, & ſe tourner en tous ſens, ſans être fortement preſſés contre les Os. Mais ſi l'Uterus change de direction, & s'il tombe en devant, il eſt impoſſible à la main d'aller juſqu'au Fond; parce qu'elle eſt trop courte, & que le bras eſt trop roide, parce qu'il n'y a pas de jointure au milieu de l'Avant-bras. Quelque effort que j'aie fait pour faire repreſenter ces ſituations, je n'ai pas pû y réüſſir d'une maniere qui m'ait contenté; afin d'en donner cependant quelqu'idée au Lecteur, j'ai fait graver les deux Figures ſuivantes, qui pourront y ſervir, quoiqu'aſſez imparfaites. L'une repreſente la Matrice droite, & l'autre la repreſente oblique.

La premiere Figure repreſente la Matrice la pointe tourné directement vers le Baſſin: A A eſt le Baſſin, B B la Matrice, C la main, & le bras étendus en droite ligne vers le Fond de la Matrice. On voit que dans cette ſituation ils ont aſſez de place pour ſe tourner, & ſe fléchir, vers toutes les parties de la Matrice, & pour retourner un enfant qui y eſt couché ſur le Dos. Il eſt bien vrai que cette ſituation gêne beaucoup la main qui cherche les Pieds; mais on en vient à bout en travaillant de la part de l'Accoucheur, & en ſouffrant de la part de la femme.

Mais le cas eſt bien different dans la ſeconde Figure. La Matrice y eſt tombée directement en avant, dans un Ventre pendant; A A déſigne le Baſſin, B B la Matrice, & C la main, & le bras.

On prendroit d'abord cette Figure pour celle d'une Matrice tombée dans le côté; mais il ne m'a pas été poſſible de repreſenter mieux cette ſituation. Il faut donc que le Lecteur la conçoive comme ſi elle étoit en devant; ſans cela il ne ſaiſira pas la difference qu'il y a entre ces deux ſituations. Car lorſque la Matrice tombe de l'un, ou de l'autre côté, même auſſi conſiderablement, qu'on le voit par la Figure, il y a deux fois moins de difficulté, que lorſqu'elle tombe directement en avant dans un Ventre pendant; parce que la grandeur du Baſſin eſt conſiderable par les côtés, ce qui donne au bras la liberté de ſe mouvoir à une grande diſtance; mais il y a beau-

coup moins d'intervalle de devant en arriere, c'eſt-à-dire, entre les Os Pubis, & la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum. Au contraire, le paſſage eſt quelquefois ſi étroit, que le bras y eſt preſſé de toute part, & qu'il n'y peut demeurer long-tems ſans douleur, & ſans tomber en ſtupeur. J'ai même trouvé ſi peu d'intervalle entre ces Os dans une femme, que ma main n'y pouvoit paſſer: comment la Tête de l'enfant l'auroit-elle pû faire? J'étois donc obligé de placer la main, & le bras dans la Cavité qui eſt à-côté de la Courbure formée par la partie inferieure des Vertebres des Lombes, & la partie ſuperieure de l'Os Sacrum.

Mais s'il arrive heureuſement que le Baſſin ſoit aſſez large, pour pouvoir y introduire la main, & le bras, comme on le voit à la ſeconde Figure, je demande par quel moyen vous les avancerés juſqu'au Fond de la Matrice? Car c'eſt là que ſont les Pieds; & ſi vous ne pouvez les prendre, comment retournerés-vous l'enfant, ou le tirerés-vous?

Nous avons ſuppoſé qu'il étoit couché ſur le Dos, par conſequent ſes Pieds ſont étendus droit en haut, ou bien ils ſont tournés en arriere, & ſous ſes Feſſes. Dans le premier cas ils ſont au Fond de l'Uterus, & c'eſt-là qu'il faut les aller chercher. Je le repete; comment le ferez-vous? Il eſt impoſſible; car l'Avant-bras n'a point de jointure au milieu; il ne peut donc s'y plier; &, quoiqu'il puiſſe un peu ſe mouvoir, & ſe tourner, il ne parviendra jamais au Fond de l'Uterus, où ſont les Pieds. Car il eſt fortement appuyé, & arrêté contre les Os du Baſſin, & ne peut pas ſeulement faire la moitié du chemin.

Mais, me dira-t-on, quelle néceſſité de paſſer la main par-deſſus l'enfant? Ne vaudroit-il pas mieux la couler le long du Dos, pour trouver les Pieds, qui peuvent être contre les Feſſes? Je le veux: les Pieds ſeront contre les Feſſes: nous n'en ſommes pas mieux. En effet par où y viendrons-nous? Il eſt également impoſſible dans les deux cas. Car ſi on paſſe la main le long du Dos pour atteindre les Pieds, ou les Feſſes, il y a de plus grands embarras. On ne peut l'avancer plus que de ſa longueur; & fut-elle double de ce qu'elle eſt, elle n'atteindroit pas encore les Pieds, ou les Feſſes, & le bras

ne pourroit avancer, puiſqu'il ne peut ſe fléchir en cet endroit, & qu'il n'y a pas d'eſpace qui lui permette de paſſer après la main dans cette direction Oblique.

Outre cela il y a encore une autre difficulté qui ne ſe preſente pas d'abord à l'eſprit. Lorſque l'Operateur introduit la main ſous l'enfant, elle ſe fléchit du côté de l'Operateur, entre les Os Pubis, & le Dos de l'enfant, &, cela étant, elle ſe fléchit mal. Car les Condyles des doigts ſe trouvent tournés du côté de l'enfant, & dans cette ſituation, ni les doigts, ni le pouce, ne peuvent rien prendre, ou du moins ne peuvent rien tenir ferme. Et ſi vous gliſſés la paume de la main le long du Dos de l'enfant, elle eſt preſſée, & arrêtée dans le moment par les Os du Baſſin, parce qu'alors elle eſt fléchie en dehors, & ainſi elle ne peut avancer le tiers, ou le quart, de ce qu'il faudroit, pour atteindre les Pieds. L'Operation eſt donc impoſſible, & il n'y a aucune maniere de délivrer la femme.

C'eſt donc fait d'elle, me dira-t-on, & elle n'en peut échapper? Oüi: S'il y a pluſieurs jours qu'elle eſt en travail, ſi les Eaux ſont entierement écoulées, ſi elle a une fiévre violente, & ſi ſes forces ſont abbatuës. Je conſeille dans ce cas de la laiſſer mourir en repos. Mais ſi elle a encore de la force, voici comme je voudrois m'y prendre. Après avoir averti les Aſſiſtans, & la femme, qu'il n'y a pas moyen de ſauver la mere, ſans traiter l'enfant comme mort, ſi l'on y conſent, j'avancerois la main auſſi avant qu'elle l'eſt dans la ſeconde Figure, & je chercherois la Tête. Après l'avoir trouvée, je mettrois le pouce, ou les doigts, dans la Bouche de l'enfant, &, le prenant par le Menton, j'amenerois la Tête vers le bas, le plus que je pourrois, après quoi j'y entaſſerois un fort Crochet, & je l'aſſujettirois de cette maniere. Prenant alors le Crochet d'une main, & le tirant doucement en enbas, il faut paſſer l'autre ſur le Dos de l'enfant, & le pouſſant en haut le faire tourner du côté oppoſé, afin d'avoir de la place pour tirer la Tête en bas, & l'attirer de ſorte qu'elle regarde enbas, & qu'elle ſe trouve ainſi placé à l'Orifice. On fait alors baiſſer conſiderablement à la femme le haut du Corps, on lui fait ſoutenir, ou élever le Ventre au

moyen d'un linge par deux hommes robuſtes, on fait tous ſes efforts, pour attirer l'enfant, & il y a lieu de croire qu'on y réüſſira. J'ai toujours conſeillé, & je conſeille encore dans tous les autres cas où la Matrice ſera Oblique, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds; mais comme dans cette ſituation il eſt impoſſible d'atteindre juſques-là, je ne vois pas d'autre moyen de ſauver la femme, que de tirer la Tête enbas, comme je viens de le dire, & de le faire le plus adroitement qu'il ſe puiſſe. Il faut convenir que cette Operation a d'extrêmes difficultés, & qu'il faut une main bien adroite, pour y réüſſir; mais on doit tout tenter pour ſauver la mere. On a cependant beſoin, quelque habile qu'on ſoit, d'apporter toute ſon attention pour ne point bleſſer la femme, & ne lui cauſer aucun dommage.

Je ne connoiſſois pas encore parfaitement ces extrêmes Obliquités de la Matrice, & de l'enfant, lorſque je donnai mon Livre au Public la premiere fois; ainſi je n'aurois pû pour-lors en parler aſſez pertinemment. Mais par la ſuite, (c'étoit au mois de Septembre de l'année 1700.) je fus appellé à la Haye pour une femme qui demeuroit dans la ruë appellée *Het ſpeuy*. Je la trouvai en travail, & ayant introduit la main, je ſentis que l'enfant étoit couché en travers ſur le Baſſin. Une de ſes Mains ſortoit par l'Orifice; tout le bas du Corps étoit dans leFond de l'Uterus, qui étoit tombé en avant dans le Ventre, que la femme avoit fort gros, & pendant, la Tête de l'enfant étoit appuyée contre les Vertebres des Lombes, le Menton ſur la Poitrine, la Main gauche étoit ſur la Tête, & ainſi je ne trouvois de priſe nulle part. Je tâchai vainement de me faire aſſez de place, pour gagner les Pieds; il me fut impoſible d'y réüſſir, par les raiſons ci-deſſus rapportées. J'arrivai enfin, avec beaucoup de peine, juſqu'à la Tête; je mis le pouce dans la Bouche, & ſentis que l'enfant le mordoit, & par conſequent qu'il étoit en vie. Je trouvai qu'il y avoit de l'inhumanité à expoſer l'enfant à une mort certaine; la mere avoit encore toutes ſes forces, & je trouvois un certain eſpace qui me faiſoit eſperer que je viendrois à bout de ſauver l'enfant de quelque maniere.

Mais je fus fort étonné d'entendre la femme, plus cruelle

pour elle-même, & pour ſon enfant que moi, dire ouvertement qu'elle ne vouloit plus rien ſouffrir, pour accoucher; qu'elle aimoit mieux mourir, parce qu'elle ſouhaitoit la mort depuis cinq ans. Ce diſcours me fit trembler; & les femmes qui étoient preſentes, ayant fait leur poſſible pour la faire changer de réſolution, eurent horreur de ſon opiniâtreté, l'abandonnerent, & me laiſſerent ſeul avec elle. Elle ſe leva, prit une Chaiſe, & s'aſſit au feu. J'en fis autant, & lui demandai la raiſon d'une réſolution ſi déſeſperée. Elle me répondit que ſon mari lui faiſoit mille peines, & qu'elle avoit ſouvent ſouhaité la mort pour être débarraſſée de lui, que puiſqu'elle trouvoit un chemin ſi abregé pour y arriver, elle aimoit mieux mourir avec ſon enfant, que de ſouffrir quelque choſe, pour être délivrée. J'eus beau faire mon poſſible pour la détourner de ſon deſſein, elle y perſiſta, & peu de jours après elle eut ce qu'elle ſouhaitoit.

CHAPITRE III.

Hiſtoire d'un Enfant couché en travers ſur le Baſſin, dans une Matrice Oblique, mais d'une autre maniere que le précedent.

LE vingtiéme Octobre 1713. je fus appellé à Roterdam, pour une femme qui étoit en travail depuis cinq jours. Je la trouvai extrêmement foible, & attaquée de Délires, avec Fievre violente. L'enfant étoit de même couché ſur le Dos obliquement, & le fond de la Matrice étoit tombé fort bas en devant, mais un peu tourné vers le côté droit. L'enfant étoit couché ſur le Dos, mais un peu tourné ſur le côté, de maniere que ſon Epaule gauche étoit fort près de l'Orifice de la Matrice.

Avant d'avoir Touché la femme, J'avois demandé à la Sage-Femme, qui avoit été pluſieurs jours auprès de la malade, dans quelle ſituation étoit l'enfant, & quelle partie ſe preſentoit à l'Orifice. Elle me répondit que c'étoient les Feſſes, & que cette ſituation n'avoit pas varié. Cette nouvelle me fit plaiſir, & je dis tout haut qu'il n'y avoit point d'embarras à délivrer la femme, ſi les Feſſes ſe préſentoient; mais je fus fort étonné, en mettant la main à l'œuvre, de ſentir l'Epaule gauche à l'Orifice, & immediatement après la droite, & le Dos, de maniere que je vis que l'enfant étoit couché ſur le Dos, mais l'Epaule gauche plus baſſe, & la droite plus élevée. En coulant la main le long du Dos de l'enfant droit en haut, je trouvai le Col, & la Tête un peu tournés du côté droit, & le Menton fortement appliqué contre la Poitrine.

Je cherchai encore ſi du côté gauche de la Matrice, c'eſt-à-dire du côté gauche du Bas-Ventre, il y avoit quelque eſpace, mais je trouvai que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on pouvoit paſſer la main entre lEpaule, le Col, la Tête, & la Matrice qui ſerroit étroitement ces parties, de maniere qu'il ne reſtoit de ce côté aucun vuide, & qu'on n'y pouvoit rien tenter, pour changer la ſituation de l'enfant.

Laiſſant donc cette place, je cherchai, comme il y avoit

neceſſité de le faire, à m'inſtruire de la ſituation de la Matrice, je fis paſſer la main gauche à plat au-deſſous du Dos de l'enfant, de maniere qu'elle le croiſoit, & l'élevant en haut, en repliant les doigts & la main vers moi, je touchai la Tête, & la Poitrine ; mais je ne pouvois rien tenter : parce qu'il ne s'y trouvoit pas le moindre vuide. Car le Menton étoit fortement appliqué contre la Poitrine, & la Matrice reſſerroit ſi ſort ces deux parties, que ce n'étoit qu'avec des efforts violens, & même avec douleur que je pouvois dreſſer un doigt, ou le fléchir.

Je fis cependant tout ce que je pûs pour avancer davantage la main, mais il fut impoſſible ; parce que j'atteignois la partie laterale de la Matrice, qui, au lieu d'être dans le côté gauche du Bas-Ventre, étoit directement tournée en haut ; d'où je pouvois conclure avec certitude que le Fond de la Matrice devoit être dans le côté droit.

Pour en être plus certain, je tâtai exterieurement le Bas-Ventre avec la main gauche, introduiſant en même tems la droite, le plus avant que je pouvois, dans la Matrice du côté droit du Bas-Ventre, & par ce moyen je conſtatai la verité de cette éttange Obliquité de la Matrice, dont le fond étoit entierement tombé dans le Bas-Ventre du côté droit, dans lequel toutes les Parties inferieures de l'enfant depuis les Feſſes incluſivement juſqu'en bas étoient tombées, & reſſerrées, d'où il reſultoit deux des plus grands inconveniens.

Le premier, que dans cette combinaiſon de ſituations les plus violens travaux devenoient inutiles, pour faire ſortir l'enfant par l'Orifice, & que tous leurs efforts ne faiſoient au contraire qu'abaiſſer davantage l'enfant vers la partie anterieure du Ventre, & faire ſortir les eaux, & par conſequent augmenter les difficultés, parce que leur preſence étoit neceſſaire.

Le ſecond inconvenient, qui eſt une ſuite du premier, eſt que la longueur du travail, l'abaiſſement du fond de la Matrice, & l'écoulement de toutes les eaux, ſi neceſſaires dans ce cas, faiſoient qu'il étoit abſolument impoſſible de faire avancer vers le Fond de la Matrice la main, & le bras, pour atteindre aux parties inferieures de l'enfant, c'eſt-à-dire,

aux Feſſes, aux Jambes, ou aux Pieds, ſans quoi cependant on ne peut retourner un enfant dans ce cas, ni par conſequent le tirer, ce qu'on auroit pû faire au commencement du travail dans le tems que les Eaux tenoient encore l'Uterus dilaté, & étendu, & que ſon Fond, & les extrémités inferieude l'enfant n'étoient pas tombées ſi avant dans le côté du Ventre, & n'y étoient pas ſi reſſerrées, & dans le tems qu'il y avoit aſſez de place pour y atteindre, & donner les ſecours qui dépendent de la main.

J'avois une extrême paſſion de ſauver cette pauvre femme; & comme l'enfant non-ſeulement étoit mort, mais ſentoit même très-fort, je n'étois pas obligé d'en avoir ſoin. Sentant donc que ſes Bras m'embarraſſoient, je les rompis en les tordant; mais quoique j'euſſe après un peu plus de place, cela ne me ſuffiſoit pas, pour pouvoir arriver juſqu'aux Pieds. Ma ſeule reſſource étoit d'eſſayer de tirer la Tête en enbas, ſuivant la méthode que j'ai donnée plus haut; mais une Convulſion violente, qui ſurvint, reſſerra tellement l'Orifice de la Matrice, & toutes les parties, que je fus obligé de laiſſer la femme qui agoniſoit, & qui mourut le lendemain ſur le midi.

Je ſouhaitois très-fort ouvrir cette femme, pour faire voir à M. Vinck, Docteur en Medecine, & Profeſſeur, qui avoit été preſent à mon travail, cette rare eſpece d'Obliquité de la Matrice, & de l'enfant; mais, quelques prieres qu'on lui fît, le mari ne voulut jamais le ſouffrir.

Voilà les deux cas les plus difficiles où je me ſois trouvé depuis plus de quarante ans que j'exerce la Profeſſion d'Accoucheur. Je ne ſçais ſi, à moins d'un entêtement extrême on peut ſe refuſer à des preuves auſſi convaincantes de l'Obliquité de la Matrice, & de ſes ſuites funeſtes; & je ne crois pas qu'il y ait perſonne qui ne ſente que ceux qui n'ont pas ſçû que la Matrice s'inclinoit de cette maniere, n'ont jamais pû concevoir, & à plus forte raiſon décrire ces ſortes d'Accouchemens difficiles; d'où l'on conclut avec la même évidence que leur méthode eſt entierement incertaine, & conjecturale.

Avant de quitter les enfans couchés ſur le Dos, il eſt à propos

propos d'ajoûter quelque choſe ſur ceux qui, couchés ſur le Dos, ont le Sommet de la Tête appuyé contre les Os Pubis, & même ſouvent deſſus. Ce que je vais dire regarde principalement les Sages-Femmes, dont l'ignorance coûte ſouvent la vie aux meres, & aux enfans. Ainſi je les prie de mettre à profit les Réflexions ſuivantes.

Lorſque le Fond de la Matrice eſt renverſé contre le Dos de la femme, ſur-tout de celles qui ont les Reins fort courbés, la Tête de l'enfant couché ſur le Dos va ſans peine s'arrêter contre les Os Pubis, ſi la Sage-Femme ne l'empêche de bonne heure, en reculant la Tête en arriere, & la dirigeant, le plûtôt qu'il eſt poſſible, à l'Orifice; ce qu'elle doit faire pendant que les Membranes ſont encore entieres, ou immediatement après qu'elles ſont ouvertes.

Elle peut, ſi elle eſt habile, & attentive, ſentir avant la rupture des Membranes, ſi c'eſt le Sommet, ou le derriere de la Tête, qui ſe preſente à l'Orifice. Car le Sommet eſt une rondeur un peu en pointe, & le derriere de la Tête eſt plus long, & plus plat; le Sommet a une ouverture molle, & flexible, & le derriere de la Tête eſt entierement oſſeux. Quand elle ſent donc que c'eſt le derriere de la Tête qui ſe preſente à l'Orifice, elle ne doit point s'amuſer; au contraire, elle doit toûjours veiller, & operer exterieurement, & interieurement. L'Operation externe conſiſte à appuyer une main ſur les Os Pubis, & à pouſſer la Tête enbas à chaque accès de douleurs. L'interne conſiſte à reculer à la fin de chaque accès la Tête de l'enfant des Os Pubis, & faire ainſi place au Sommet; & elle doit continuer cette manœuvre, juſqu'à ce que le Sommet répond juſte à l'Orifice de l'Uterus, & juſques là elle ne doit pas exciter la femme à faire des efforts; car plus ils ſeront violens, & plûtôt la Tête tombera ſur les Os. Or quand cela eſt arrivé, il n'eſt plus en ſon pouvoir de conduire le Sommet à l'Orifice, & ainſi c'eſt fait de la mere, & de l'enfant. Car dans l'état des choſes, on ne peut délivrer la femme; la Membrane s'ouvrira, les Eaux s'écouleront, mais la Tête ſera toûjours fixée, & en travers du Baſſin.

Si l'on a negligé la premiere occaſion, c'eſt-à-dire, ſi le Sommet de la Tête de l'enfant eſt tombé ſur les Os Pubis

avant l'ouverture des Membranes, il faut travailler ſans relâche auſſi-tôt qu'elles ſont ouvertes, à reculer la Tête en arriere, & à conduire le Sommet à l'Orifice, afin qu'il puiſſe deſcendre. Sans cela la mere & l'enfant periſſent ; ou bien il faut qu'un Operateur habile tire l'enfant vif, ou mort. Je dis vif, ou mort ; car cette Operation eſt très-délicate. Cependant il y a plus d'eſperance de ſauver l'enfant, ſi l'on s'y prend de bonne heure. Mais il vaut mieux, quand on ne peut faire autrement, ſauver la vie à la mere aux dépens de celle de l'enfant, que de laiſſer perir ſûrement l'un & l'autre, comme il arriveroit, ſi l'on ne donnoit un prompt ſecours.

Je ne puis aſſez m'étonner de l'ignorance craſſe de la plupart des Sages-Femmes. Qu'on leur demande pendant pluſieurs jours qu'elles paſſent tranquillement auprès d'une femme comment l'enfant ſe preſente ; bien, répondront-elles ; la Tête eſt près de l'Orifice ; mais elle n'avance pas : il manque des douleurs, ou elles ne font aucun effet ; il faut attendre patiemment qu'il plaiſe à Dieu de nous tirer d'affaire en envoyant des douleurs plus fortes. L'inexcuſable ignorance ! La ſtupide imprudence ! Ignorer toute ſa vie une choſe qu'on a ſous la main, & qu'on peut ſçavoir en moins d'un quart d'heure ! Cependant on demande des remedes qui aigriſſent les douleurs, ſans ſçavoir ſi elles feront bien, ou mal. Et quel bien peut-on en attendre, tant que la Tête de l'enfant eſt arrêtée par les Os du Baſſin ? Elles ne font au contraire que l'y affermir davantage. Mais c'eſt ce que la Sage-Femme, & le Medecin ne voyent pas, & au lieu d'appeller un Operateur habile, dont la main tireroit la femme d'affaire, ils réuniſſent toutes leurs forces pour lui ôter la vie, en tentant de la délivrer, ſuivant leur dangereuſe Pratique. Les parens, & les amis, ſe fient ſur le Medecin, & ſur la Sage-Femme ; le Medecin ſur le rapport de la Sage-Femme, & la Sage-Femme eſt une ignorante, ou une orgueilleuſe ; ignorante, ſi elle ne ſçait pas que l'enfant ainſi placé ne peut ſortir ; orgueilleuſe, puiſqu'elle ne veut pas appeller du ſecours, de crainte qu'on ne découvre ſon ignorance.

La femme en eſt enfin la victime ; les parens ſe contentent de pleurer ſa perte, mais n'ont garde d'en ſoupçonner

les cauſes, ni par conſequent d'en prévenir les effets. C'eſt un mal hereditaire ; on ne penſe pas qu'on prête la main à une action criminelle, en laiſſant mourir des perſonnes qu'on pourroit ſauver. C'eſt un uſage autoriſé dans le monde ; on voit ce qui ſe paſſe, & on n'a pas le moindre ſoupçon qu'on ait pû faire autrement.

Que le vulgaire croupiſſe dans cette ignorance, & dans cet aveuglement, je l'excuſe : mais que des perſonnes lettrées, Docteurs, Magiſtrats, &c ſoient dans le cas ; c'eſt ce que je ne puis comprendre. Depuis 1701. cependant que j'ai donné ce Livre au Public, & que j'ai demontré les anciennes erreurs, & fait toucher au doigt l'ignorance de preſque toutes les Sages-Femmes, ignorance fatale à tant de femmes de toute condition, qu'eſt-ce qui m'a crû ? Qui a cherché la verité ? Les choſes ſont toûjours au même état.

Les femmes pauvres, & les riches, ſont cependant expoſées aux mêmes malheurs. Car les Sages-Femmes ſont également ignorantes, quand elles ſont appellées pour les unes, & pour les autres : comment donc n'ouvre-t-on pas les yeux ? Comment n'examine-t-on pas la verité ? N'ai-je pas parlé aſſez clairement, pour que tout le monde puiſſe m'entendre ? Faut-il quelque choſe de plus ? Je le veux : J'offre aux Magiſtrats, que l'amour du bien public engagera à examiner la choſe, de leur faire voir en public, & en preſence d'autant de Docteurs eu Medecine, qu'ils jugeront à propos d'en appeller, des preuves ſi claires, & ſi palpables de la verité que j'enſeigne, qu'il ne faudra avoir aucune teinture d'Anatomie, ou de Medecine, pour m'entendre parfaitement.

Que je demande à un Magiſtrat pourquoi on fait ouvrir les Corps des perſonnes qu'on ſoupçonne d'être mortes de mort violente ; il me répondra, que c'eſt pour conſtater le crime. Cette pratique eſt certainement très-loüable ; mais s'il eſt certain que chaque année il meurt dans les grandes Villes beaucoup plus de femmes par la negligence, ou par l'ignorance des Sages-Femmes, que par la main d'un empoiſonneur, n'auroit-on pas raiſon d'établir pour ce cas la même Police ? On connoîtroit deux choſes par l'ouverture des femmes, 1°. ſi la Sage-Femme n'a pas fait mourir l'enfant ; 2°. Si

elle n'eſt pas cauſe de la mort de la mere ; & la moindre punition qu'on leur pourroit impoſer, dans l'un, ou l'autre cas, ſeroit, ſelon moi, de les interdire pendant quelque tems, ou même pour toûjours, & de les remplacer par de plus habiles.

On me demandera ſans doute, s'il eſt toûjours poſſible de connoître, en ouvrant une femme, ſi elle eſt morte, & ſon enfant, par la faute de la Sage-Femme. Je répons que oüi, & que cela eſt auſſi aiſé à une perſonne qui ſçait bien operer, qu'il eſt aiſé à un Chirurgien habile de connoître ſi une bleſſure eſt, ou n'eſt pas mortelle ; & je ſuis ſûr que ſi cette coûtume s'établiſſoit, on trouveroit que la plûpart des femmes, qui ſont mortes ſans être délivrées, en ont l'obligation à l'ignorance de leurs Sages-Femmes. N'eſt-il point triſte, ou pour mieux dire, déplorable, qu'on néglige des avis d'une ſi grande importance !

Il ſe trouvera peut-être des Medecins, qui, ne ſe ſentant pas aſſez de connoiſſances, pour juger par l'ouverture, que la Sage-Femme a fait mourir l'enfant, ou que la mere eſt morte par ſa faute, ſans être délivrée, diſſuaderont les Magiſtrats de prendre ce parti, au lieu de les y exciter. Mais je répons qu'il eſt aiſé de s'éclaircir de cette verité, & je ſuis en état d'en faire l'experience, & de la mettre en un ſi grand jour, que non-ſeulement les Magiſtrats, mais le dernier Manœuvre en ſera convaincu.

Il y a encore beaucoup de Medecins qui ne ſont pas perſuadés de la realité de l'inclinaiſon de la Matrice dans certaines femmes, parce que je ſuis le premier qui en ait parlé ; mais s'ils étoient preſents à l'ouverture de quelques Corps, ils n'en douteroient plus : car ils pourroient voir, & toucher. Ceux qui veulent en être convaincus, n'ont qu'à venir, quand j'opererai quelque part, & je leur ferai ſentir en mettant ſeulement la main à l'exterieur, que je n'ai rien dit que de conforme à la verité. Et ſi j'en ſuis auſſi ſûr, que je le ſuis qu'il eſt jour quand le ſoleil luit, il faut en conclure qu'ils ne ſçavent pas ce qu'ils doivent ſçavoir. L'on en doit dire autant des Sages-Femmes. A quoi s'expoſent donc les Medecins qui, ſur le rapport des Sages-Femmes, ordonnent des remedes ? Ne vont-ils pas donner à pleines voiles contre l'écüeil, où ils

doivent ſe briſer ? Ne donnent-ils pas la mort à la mere, & à l'enfant ? Je ſuis perſuadé qu'ils auroient horreur de leur conduite, s'ils ſçavoient au juſte l'état des choſes. Je ne prétens pas cependant diffamer perſonne. Je parle avec la même franchiſe, que je voudrois qu'on eût ſi je faiſois quelque faute. Mon âge ne m'empêcheroit pas d'écouter avec docilité les avis qu'on voudroit bien me donner. Je crois que les autres doivent être dans les mêmes diſpoſitions. Si l'on examinoit avec attention la conduite des Sages-Femmes, combien verroit-on de faux pas ? Avec quel étonnement verroit-on les tortures inutiles qu'elles font ſouffrir aux meres, & aux enfans ? L'une tire avec tant de force les Bras d'un enfant encore en vie, qu'on feroit entrer le doigt entre l'Humerus, & l'Omoplate : de là la Gangrene qui ſe communique de l'enfant à la mere. L'autre ouvre la Tête à un enfant vivant, & en ôte le Cerveau, ſans le conſentement des parties intereſſées, & laiſſe pourrir l'enfant dans la Matrice, ſans ſçavoir l'en tirer. Une puanteur inſupportable, l'inflammation de la Matrice, & la mort de l'enfant en ſont les ſuites. Faut-il s'étonner de cette conduite ? Tout eſt permis ; perſonne n'examine ; tout ſe fait en cachette, & demeure enſeveli dans les tenebres de l'oubli. Les parens s'endorment, le Medecin eſt content, quand il a ordonné un remede, le Magiſtrat, ou n'en ſçait rien, ou n'y fait pas attention ; & cependant un mari perd une épouſe cherie, les enfans une mere tendre, & s'ils ſont du même ſexe, ils doivent s'attendre au même ſort. Quoi ! parce que ces crimes ſont cachés, faut-il les excuſer ? N'eſt-ce pas un crime puniſſable de faire ainſi mourir la mere, & les enfans ? & ne devroit-on pas le conſtater par l'ouverture des femmes ?

Il n'y a pas long-tems que, dans un Village appellé Wilſveen, je délivrai avec les mains ſeules en moins d'une demi-heure une femme, dont l'enfant vivoit encore la veille, ſuivant le témoignage de la mere, & des aſſiſtans. Il exhaloit déja une odeur inſupportable. En voici la raiſon. La Sage-Femme, à ce qu'on me dit, avoit attaché une bande au Bras de l'enfant, & l'avoit fait tirer par deux femmes fortes, juſques-là que le Bras arraché ne tenoit plus qu'à une petite

partie de la peau ; & voyant que cela ne lui réuſſiſſoit pas, elle abandonna la femme, comme ne pouvant être délivrée. Je ne puis rendre compte des tourmens qu'on fit ſouffrir à la mere, & à l'enfant ; je n'en ai pas été le témoin ; mais ce que je ſçais, c'eſt qu'en Touchant la femme, je trouvai les deux Bras ſortis de l'Orifice, & l'un d'eux ne tenoit qu'à un peu de peau, & étoit éloigné de ſix bons doigts de l'Omoplate ; ce qui ne manqua pas d'amener la Gangrene, par la rupture de tous les Vaiſſeaux, Muſcles, & Nerfs. Auſſi je ne fus pas ſurpris de trouver l'enfant gangrené depuis la Tête juſqu'aux pieds. Et comme la Gangrene s'étoit communiquée du Cordon au Placenta, je ne doutai point que la Matrice n'en fût attaquée. L'effet juſtifia ma conjecture ; car la femme mourut peu de jours après.

Quoique ces crimes, tout crians qu'ils ſont, demeurent impunis, j'ai crû ne pouvoir me diſpenſer de les faire connoître, afin de réveiller l'attention de ceux qui ſont chargés de veiller à la ſûreté publique. Il feront de mes avis le cas qu'ils voudront ; j'ai fait mon devoir ; c'eſt à eux de faire le leur.

On ſera ſans doute bien aiſe de ſçavoir comment on peut connoître à l'ouverture d'une femme, morte ſans accoucher, ſi elle eſt morte de mort naturelle, ou par la faute de la Sage-Femme. Pour juſtifier ce que jen ai dit, & pour ôter tout ſcrupule ſur ma bonne foi, je donnerai un Chapitre exprès ; mais auparavant il faut achever ce qui me reſte à dire des Accouchemens difficiles ; enſuite je ferai voir à quoi on peut connoître les Sages-Femmes habiles, & comment elles peuvent ſe juſtifier des fautes qu'on leur impute, & en cet endroit je parlerai du devoir des Medecins appellés pour des femmes en travail.

CAS EXTRAORDINAIRE.

J'ai parlé dans le Chapitre vingt-ſeptiéme des inconveniens qu'il faut craindre, quand les femmes ont le Baſſin trop grand, & j'ai enſeigné la maniere de les prévenir. Je n'ai rien à ajoûter à ce que j'en ai dit dans ce Chapitre ; mais

pour le confirmer, je vais conter une Hiſtoire ſi particuliere, que je n'avois rien vû de ſemblable juſqu'alors.

Je fus appellé un jour aſſez près de la Haye, pour une femme en travail. J'y vis le ſpectacle le plus triſte. La Tête de l'enfant ſortoit juſqu'aux Epaules de l'Orifice du Vagin, & il n'y avoit que le ſeul Sommet qui fût découvert; ainſi les trois quarts au moins de la Tête, étoient encore renfermés dans la Matrice : cependant la Tête entiere, & le Col étoient déja ſortis. La Sage-Femme étoit très-embarraſſée, & avec raiſon. Elle ne pouvoit venir à bout de faire ſortir l'enfant. Je le fis, mais avec beaucoup plus de peine que je ne me l'imaginois d'abord; parce que je n'oſois tirer l'enfant avec force, de crainte que la Matrice entiere ne ſuivît.

J'ai rapporté cette Hiſtoire, pour faire connoître aux Sages-Femmes combien il eſt neceſſaire qu'elles ſuivent de point en point ce que j'ai dit dans le Chapitre vingt-ſeptiéme, afin qu'elles ne ſe trouvent pas dans l'embarras, ſouvent même au grand préjudice de la mere, & de l'enfant, faute d'avoir affermi, & ſoûtenu l'Orifice, comme je l'ai enſeigné dans ce Chapitre.

CHAPITRE IV.

De l'Accouchement difficile par le défaut des douleurs, ou parce qu'elles ſont croiſées par des douleurs Equivoques.

APRE'S avoir parlé des Accouchemens difficiles cauſés par la ſituation de la Matrice, & de l'enfant, je vais finir par ceux que des douleurs équivoques, ou fauſſes, retardent.

Tout le monde ſçait que l'Accouchement ne peut s'opeperer ſans douleurs, & que ce ſont les douleurs, ou Convulſions naturelles, qui font ſortir l'enfant. On appelle ainſi des mouvemens involontaires des Muſcles du Bas-Ventre, qui, ſe contractant, preſſent, & abaiſſent ſi fort l'Uterus, qu'ils ſemblent devoir le faire ſortir du Corps. C'eſt par leur moyen que les Eaux, faiſant effort contre cet Orifice, le dilatent, que le Fetus y eſt pouſſé, & y paſſe; enfin, que la femme eſt heureuſement délivrée, s'il n'arrive aucun accident qui s'oppoſe â leurs efforts.

Ainſi quand ces efforts, qui ſont ſemblables à ceux qu'on fait naturellement en allant à la ſelle, avec cette difference, que les uns ſe tournent contre le Rectum, & les autres contre la Matrice, quand, dis-je, ces efforts manquent entierement, ou qu'ils ne ſont pas naturels, l'Accouchement eſt empêché, ou retardé.

Comme il y a des efforts inutiles pour aller à la ſelle, ou un *Teneſme*, il y a des efforts d'accoucher qui ne ſont pas avoüés par la nature, & qu'on appelle par cette raiſon, *faux, bâtards, équivoques.* Les femmes qui ſont attaquées de ces douleurs ſemblent par repriſes faire de fortes contractions; mais au lieu d'avancer l'Accououchement, ces efforts finiſtout d'un coup par un mouvement convulſif de l'Orifice de l'Uterus, qui en arrête l'effet. Nous en avons indiqué le remede Chap. XVIII.

J'ajoûterai qu'il faut bien ſe donner de garde de donner alors des remedes irritans; car ils ne font qu'augmenter ce

ſimptome.

ſimptome. Il faut au contraire employer les Emolliens, & les Anodins, & on verra que la ſeule Nature fournira aſſez de douleurs veritables. Il s'eſt trouvé des Medecins qui ſe ſont mocqué de cet avis, mais les plus prudens en ont fait leur profit. C'eſt l'ordinaire. Pour moi je ſçais à quoi m'en tenir. Une experience de plus de trente ans eſt un ſûr guide.

Il arrive auſſi quelquefois que les douleurs, qui ſembloient d'abord devoir être efficaces, diminuënt conſiderablement par la ſuite, & même ceſſent entierement. C'eſt ordinairement la faute des Operateurs. Ils ne donnent pas les ſecours néceſſaires. L'enfant ſe trouve arrêté par la Tête, les Epaules, ou quelque autre partie, & l'ennui, pour ainſi dire, que ce mauvais ſuccès cauſe à la Nature, fait languir ſes Operations. Mais comme j'en ai parlé ailleurs, j'en demeurerai là pour le preſent.

S'il arrive, comme on le voit quelquefois, que les douleurs diminuënt, ou ceſſent, l'enfant, & la Matrice, étant bien tournés, il faut laiſſer la femme en repos, juſqu'à ce qu'elles reviennent d'elles-mêmes; ou ſi l'enfant eſt trop avancé, on peut, comme je l'ai déja dit, eſſayer de rappeller les douleurs par un lavement. Si cela ne ſuffiſoit pas, il faut appeller le Medecin; mais auparavant il faut examiner avec attention, ſi la main ne doit pas, ou ne peut pas avancer l'Accouchement. Car une main habile en fait ſouvent beaucoup plus, que les remedes les plus efficaces entre les mains du Medecin le plus habile.

Je ſçais bien qu'une application judicieuſe de remedes choiſis aide beaucoup l'Accouchement; mais une experience conſtante m'a appris que les remedes bien actifs faiſoient ſouvent beaucoup de tort aux femmes. Je ſuis même dans la penſée qu'on en auroit ſauvé un grand nombre, ſi l'on avoit bien operé, au lieu que la force des remedes irritans, jointe à la foibleſſe des femmes, leur a cauſé la mort.

Pour moi, graces à Dieu, je n'employe gueres les remedes internes; & j'ai éprouvé qu'une main experte peut délivrer les femmes ſûrement, & promptement; pourvû qu'elles ayent aſſez de forces pour ſouffrir le mal, qu'il faut néceſſairement leur faire, pour y réuſſir. J'en prens hardiment

à témoin toutes les femmes que j'ai accouchées depuis 28. ou 30. ans; carje ne compte pas tout le reſte, que je regarde comme le tems de mon ignorance, ayant operé ſuivant l'ancienne méthode; & je puis dire avec ſincerité que pendant cette longue ſuite d'années, je n'ai manqué d'accoucher que deux, ou trois femmes, & que j'ai délivré les autres en peu de téms, ſans le ſecours des remedes internes, pour exciter les douleurs, & ordinairement ſans le ſecours des Inſtrumens. Je n'employe ces derniers que quand, dans une Matrice Oblique, la Tête eſt fortement affermie contre les Os du du Baſſin, & quand la mere eſt épuiſée par un long travail; ce qui m'oblige de prendre le chemin le plus court, pour la délivrer, & finir ſon ſupplice. C'eſt auſſi par la même raiſon qu'il m'eſt arrivé quelquefois, quoique très-rarement, d'arracher l'un des Bras, ou tous les deux, en les tordant. Ce que je n'ai fait que deux, ou trois fois, depuis trente ans, autant que je puis m'en ſouvenir; & comme le ſuccès m'a appris combien peu cette Operation m'avoit donné d'aiſance, je ne crois pas que j'y revienne jamais; & je conſeille à tout le monde d'en faire de même. Car, quoique cette Operation ne cauſe aucune douleur à la mere, & ne faſſe aucun tort à l'enfant, puiſqu'il eſt mort, c'eſt cependant une choſe qui fait horreur aux aſſiſtans, qui la regardent comme quelque choſe d'inhumain. Je ne ſçache pas auſſi que j'aye jamais déchiré, ou bleſſé une ſeule femme, de maniere qu'elle en ait été incommodée; & je me ſouviens de ne m'être apperçû qu'une, ou deux fois que l'Orifice exterieur ait été déchiré par la Tête de l'enfant, parce qu'il étoit trop roide, & ne prêtoit pas aſſez; enfin aucune des femmes que j'ai traitées n'a eu d'écoulement involontaire d'urine, de Chute de Matrice, ou d'autre incommodité conſiderable.

C'eſt pourquoi je conſeille à toutes les Sages-Femmes d'employer, autant qu'il eſt poſſible, la main, pour prévenir, ou éloigner tout ce qui pourroit empêcher l'Accouchement, afin de délivrer les femmes tout d'un coup; & elles verront quelle facilité cela leur donnera, avec combien de tranquillité elles opereront, & combien ces ſecours ſont préferables à ceux qu'elles attendoient par le paſſé des Medicamens.

Je ſouhaite qu'elles profitent de cet avis. Paſſons à la maniere dont on peut connoître les Sages-Femmes habiles, & dont elles peuvent défendre contre les calomnies de leurs ennemis.

CHAPITRE V.

La Pierre de Touche des Sages-Femmes, ou, comment on peut connoître une Sage-Femme habile, & comment elle peut ſe juſtifier des fautes, qu'on lui impute mal-à-propos.

ON connoîtra l'habileté d'une Sage-Femme aux réponſes qu'elle fera aux demandes ſuivantes; & ſi elles ſont ſatisfaiſantes, le mari, les parens, ou le Medecin peuvent ſe repoſer ſur elle. Mais comme ces demandes ſervent à confondre les Sages-Femmes ignorantes, elles pourront auſſi ſervir à la juſtification de celles qui auront bien fait leur devoir, & à les laver des reproches que les mauvais ſuccès, dont elles ne ſont pas cauſes, leur attirent quelquefois.

La Juſtice demande que l'on rende à chacun ce qui lui eſt dû; cependant, quelque bien qu'on ſe comporte, on n'eſt point à l'abri des ſoupçons, & des reproches. Il faut donc donner des regles ſûres, pour diſtinguer ceux qui font bien, de ceux qui font le contraire, afin que le jugement ſoit impartial, & ſe regle ſur la verité.

On ne peut raiſonnablement diſconvenir que la ſincerité, & l'ingenuité, avec leſquelles on eſt prêt de rendre compte de ſa conduite, ſoit la preuve d'un bon caractere. A ſuppoſer que la Sage-Femme n'ait pas la ſcience, & la dexterité, néceſſaires pour s'acquitter de ſon devoir, ſi elle eſt franche, elle dira les choſes telles qu'elles ſont, avoüera volontiers ſon embarras, écoutera ſans peine les avis qu'on lui donnera, & laiſſera volontiers operer une autre perſonne, ſi elle ne ſe ſent pas capable de le faire.

Mais quand un Medecin, la femme même, ou les aſſiſtans demandent à la Sage-Femme l'état où ſe trouve la femme, quelle figure prennent les Eaux, dans quelle ſituation eſt la

Matrice, quelle partie s'y preſente, & que la Sage-Femme refuſe d'y répondre, ou ne fait qu'une réponſe équivoque, il n'y a point de franchiſe dans ſon fait ; c'eſt un détour pour cacher ſon ignorance, & vous devez vous défier d'elle. Car ſi elle eſt aſſez habile pour connoître au Toucher les parties qui ſe preſentent, & ſi elle les connoît, que lui revient-il de cacher l'état des choſes ? Quel tort lui fera un rapport fidele ? Mais le Serpent eſt caché ſous l'herbe ; elle ſent qu'elle ne connoît pas aſſez l'état des choſes pour en parler pertinemment ; elle a honte de ſon ignorance, & n'oſe en convenir. S'expoſer à faire connoître qu'on ignore quelque choſe, quand on croit tout ſçavoir, ou qu'on veut paroître tel, cela eſt dur ; & c'eſt ce qui arriveroit cependant, ſi elle diſoit que la Tête ſe preſente à l'Orifice, & qu'au lieu de cela ce fut l'Epaule, le Coude, ou le Genoüil. Elle ſçait combien il ſeroit honteux pour elle de ne point diſtinguer l'Epaule des Feſſes, & elle aime mieux ſe taire, ou donner une réponſe équivoque, brutale, ou même mentir, que de s'expoſer à cet affront. Je laiſſe au Lecteur à juger ce qu'on doit attendre d'une Sage-Femme de ce caractere. Ceux qui veulent s'y fier, le peuvent, je ne l'empêcherai pas ; mais je me donnerois bien de garde de l'employer pour ma femme, ou pour ma fille, ſi elles étoient dans le cas d'en avoir beſoin.

Premiere demande.

La premiere choſe que le Medecin, la femme, ou ſes parens, doivent demander à la Sage-Femme, eſt quelle forme ont priſe, ou prennent les Eaux ; ſi elles ſont longues, & minces ; courtes, & larges ; courtes, & plattes ; en un mot comment on les trouve au Toucher. Si elle répond qu'elles ſont longues, & minces, & qu'elles s'avancent comme un inteſtin grêle, ſi cela eſt vrai, on peut être ſûr que l'Accouchement ſera difficile. Car la Tête de l'enfant ne ſe tourne pas droit vers l'Orifice de la Matrice, ou la Matrice eſt Oblique. En effet, ſi la Tête étoit tournée droit à l'Uterus, & l'Uterus droit ſur le Baſſin, les Eaux ſeroient courtes, & larges, ou courtes, & plattes, & non pas longues, & minces,

C'eſt ce qu'il eſt aiſé de concevoir. Car, quand la Tête de l'enfant eſt directement à l'Orifice, & la Matrice directement ſur le Baſſin, le Sommet de la Tête ferme exactement l'Orifice, de la même maniere qu'une boule ronde fermeroit exactement l'Orifice d'un tonneau, & même tout ſon tour. Lorſque les douleurs viennent à reſſerrer l'Uterus, les Eaux baîſſent, & ſont obligées de deſcendre tout autour de la Tête; ce qui produit deux choſes; 1°. Elles dilatent l'Orifice en faiſant effort contre lui, 2°. elles étendent les Membranes, & les rendent minces; d'où il ſuit encore deux autres choſes, que la Tête petit à petit deſcend plus avant, 2°. que les Eaux augmentent continuellement en quantité, & en largeur, & qu'elles ſont toûjours rondes au Toucher, comme l'Orifice de la Matrice l'eſt alors; c'eſt ce qui arrive à chaque accès, tant que les Membranes deviennent ſi minces, qu'elles ne peuvent plus s'étendre davantage; elles ſe déchirent alors, & les Eaux s'écoulent.

Mais ſi les Eaux s'avancent dans le Vagin, & même hors du Corps comme un Inteſtin grêle, c'eſt un ſigne évident que l'enfant ſe preſente d'une autre maniere, ou que la Matrice eſt Oblique. Car quand le Sommet de la Tête ne remplit pas tout le vuide de l'Orifice, les Eaux font plus d'effort du côté que la Tête n'eſt pas, & allongent cette partie de la Membrane vers le bas; ce qui augmentant petit à petit, les Eaux s'avancent par cette petite ouverture, deviennent longues & menuës, comme ſi c'étoit un Inteſtin grêle rempli d'Eaux. D'où il ſuit néceſſairement deux choſes, 1°. que les les Eaux dans cette forme ne dilatent pas aſſez l'Orifice, 2°. que l'enfant ne deſcend pas, & demeure toûjours au même état.

Si donc la Sage-Femme, après avoir dit que les Eaux ſont plattes, larges, & en rond, & que le Sommet de la Tête de l'enfant eſt directement à l'Orifice, dit qu'on doit eſperer un Accouchement heureux, elle a raiſon : ou ſi elle dit qu'elles ſont longues, & minces, & que l'Accouchement ſera difficile, elle dit vrai, & elle doit ajoûter qu'il n'y a rien de mieux à faire, que de délivrer la mere auſſi-tôt après la rupture des Membranes, ſoit qu'il y ait des douleurs, ou qu'il

n'y en ait pas; parce que dans ce cas il ne faut rien attendre de la Nature, mais tout de l'Art. Mais ſi elle ne vous avertit pas du danger, elle ne ſçait pas ſon devoir. Car c'eſt par ignorance, ou par préſomption; & dans l'un, & l'autre cas, elle expoſe la mere, & l'enfant.

Lorſque la Sage-Femme a fait connoître le danger, & la néceſſité d'accoucher promptement la femme, c'eſt aux parties intereſſées à voir ſi elles veulent ſe confier en elle, & à elle à voir ſi elle ſe ſent aſſez d'adreſſe pour y réuſſir; ſans quoi il faut en appeller ſur l'heure une plus habile. Si l'on ſe fie à la Sage-Femme, il faut la laiſſer operer pendant une heure, ou deux au plus. Si la femme n'eſt pas délivrée, pour-lors la Sage-Femme ne ſçait pas ſon métier, & c'eſt inutilement qu'elle tourmente la femme. Il ne faut pas tant de tems, pour la délivrer. Il faut donc appeller une Sage-Femme plus habile, coucher la femme, & la laiſſer en repos, pour qu'elle ne perde pas inutilement ſes forces. Au contraire, il faut la fortifier par des alimens ſucculens, afin de les rétablir, & ſur-tout ſe garder de faire, comme on fait ordinairement, c'eſt-à-dire, de laiſſer languir la femme pendant quatre ou cinq jours, au riſque de la perdre, & ſon fruit. Quand on veut ſauver l'un, & l'autre, il ne faut pas perdre une heure. Ceux qui ſont d'un autre avis ſe trompent lourdement.

Mais ſi elle ne fait pas connoître le danger, lorſqu'on l'interroge, & ſi elle vous berce d'une vaine eſperance, & par ce moyen eſt cauſe que la femme a été délivrée plus tard, ou meurt ſans l'être, ou peu de tems après l'avoir été, elle eſt cauſe de cet accident; c'eſt une ignorante, ou une traîtreſſe, indigne d'une Profeſſion ſi ſerieuſe, & d'être comptée parmi les Sages-Femmes prudentes, & fideles.

Seconde demande.

La ſeconde choſe qu'on peut demander à la Sage-Femme eſt, comment, & en quel lieu eſt placé l'Orifice de la Matrice, & par conſequent ſi la Matrice eſt droite, ou Oblique; quelle place occupe ſon Fond; ſi elle peut toucher ſon

Orifice, ou non ; ſi elle le touche en entier, ou en partie ; de quel côté eſt la partie qu'elle peut toucher, en devant, en arriere, ou vers l'un des côtés ; s'il eſt directement ſur la Cavité du Baſſin ; s'il eſt élevé, ou bas ; comment les Eaux ſont figurées.

Comment, me dira-t-on, demander tant de choſes à la fois ? Oüi : car tout cela eſt renfermé dans la ſeule demande, où, & comment eſt placé l'Orifice, & quelle eſt la figure des Eaux. Et ſi la Sage-Femme ne peut y ſatisfaire, quelle regle ſuivra-t-elle pour operer ? C'eſt un Pilote ſans Bouſſole ; & comment les parens, ou le Medecin, ſçauront-ils ſi l'Accouchement ſera aiſé, ou non ?

Une Sage-Femme me dira peut-être, qu'il eſt aiſé de faire ces demandes, mais qu'il n'eſt pas auſſi aiſé d'y répondre juſte, pendant qu'on ne lui permet d'employer qu'un, ou deux doigts, pour Toucher, & que de cette ſorte il eſt impoſſible de connoître la ſituation de la Matrice, & les parties qui ſe preſentent à l'Orifice.

Mais je répons, qu'un ou deux doigts ſuffiſent, pour connoître la ſituation de l'Orifice de l'Uterus, & ſçavoir quelle forme prennent les Eaux, quand le Sommet de la Tête ſe preſente à l'Orifice, & eſt deſcendu dans le Baſſin. Mais ſi l'Orifice eſt encore au-deſſus du Baſſin, s'il eſt par derriere contre l'Os Sacrum, il eſt impoſſible d'y atteindre avec deux doigts, & quand on ne veut pas dans un cas ſemblable permettre d'avancer la main autant qu'il le faudroit, on ôte le moyen de connoître la veritable ſituation de la Matrice, & en ce cas, on ne peut prévoir le danger, ni y remedier ; & la Sage-Femme n'eſt pas en faute. Si la Sage-Femme ne ſe ſert que de deux doigts pour Toucher, que parce qu'on le lui a ainſi appris, elle a été fort mal enſeignée, & doit peu s'embarraſſer d'une prétenduë regle qui l'empeche de connoître la veritable ſituation de la Matrice, & par conſequent d'en rendre compte aux parties intereſſées ; elle doit au contraire faire tout ce qu'il faut pour la connoître, & en avertir, afin que, ſi les choſes tournent mal, elle puiſſe dire, ce n'eſt pas ma faute, j'ai averti du danger.

Si donc une Sage-Femme habile répond à votre demande, & vous dit avec verité, que l'Orifice eſt au milieu du Baſſin, que la Tête y eſt directement tournée, que les Eaux ſont courtes, plates, & larges, ou qu'elles ſont écoulées, & que la meilleure partie de la Tête paroît, on peut s'en repoſer ſur elle, l'Accouchement ſera aiſé, & une Sage-Femme telle quelle peut faire tout ce qui eſt néceſſaire. Il ne faut pas ſe preſſer; mais laiſſer agir la Nature. Mais ſi l'Orifice de la Matrice eſt directement tourné vers le Baſſin, le Sommet de la Tête aſſez avancé; mais cependant que la Matrice reſte trop haut, c'eſt ſigne que la Tête eſt trop groſſe, ou le Baſſin trop étroit. Car une petite Tête paſſe aiſément dans un Baſſin large, & donne un Accouchement aiſé; mais une groſſe ne fait pas de même: cependant elle y paſſe à la fin, à moins que le Baſſin ne ſoit trop applati, ce qui fait, qu'elle s'arrête contre les Os Pubis; en ce cas la Sage-Femme doit la pouſſer de l'un, ou de l'autre côté, parce que c'eſt-là que le Baſſin a le plus de largeur, & alors il faut attendre patiemment, que la Tête s'allonge petit à petit, comme je l'ai enſeigné ailleurs.

Ce que je viens de dire n'a d'application, que quand le Baſſin eſt aſſez grand pour laiſſer paſſer l'enfant; car il y a des femmes qui l'ont ſi étroit, & ſi applati, qu'un Fetus parfait n'y ſçauroit paſſer; & dans ce cas il n'y a d'eſperance de les ſauver, que par l'Operation Ceſarienne. Il eſt vrai, que je n'ai jamais trouvé de Baſſins ſi étroits; mais je ne doute pas qu'il y en ait. Un Medecin Anglois m'a aſſûré qu'il avoit vû un Squelete à Londres, où le Baſſin n'avoit pas la largeur de deux doigts. Je demande ſi un enfant pouvoit y paſſer.

Mais, ſi la Sage-Femme dit, que l'Orifice de l'Uterus eſt fort élevé, qu'il eſt appliqué de côté contre l'Os Iſchium, pardevant contre l'Os Pubis, ou deſſus, & par derriere contre l'Os Sacrum, ou les Vertebres des Lombes, & qu'on n'en peut toucher qu'une petite partie en forme de croiſſant, qu'on ne peut juger quelle partie ſe preſente à l'Orifice, ni faire deſcendre l'Orifice dans le Baſſin, & que cette ſituation de l'Orifice eſt une preuve de l'Obliquité de la Matrice, vous

pouvez

pouvés juger ſur ce rapport, que l'Accouchement ſera difficile, & que la mere, & l'enfant ſont en danger.

Ce rapport de la Sage-Femme vous fait connoître qu'elle a fait ſon devoir; mais ſi elle n'avertit pas du danger qui menace la mere, & l'enfant, elle a manqué à ſon devoir par ignorance, par crainte, ou par honte. Quoiqu'il en ſoit, connoiſſant l'état des choſes, il ne faut pas perdre de tems, ſi l'on veut ſauver la mere, & l'enfant. Gardés-vous de mépriſer ces avis. Il y a dix fois plus de danger à ſe repoſer de l'Accouchement ſur la Nature, qu'à employer l'Art, pour l'operer ſur le champ. J'en parle par experience; & ſi l'on ſuivoit cette conduite, il mourroit peu de femmes en couches; & on ſauveroit beaucoup d'enfans, à qui les retardemens donnent la mort. Car, pendant qu'on s'amuſe, les Eaux s'écoulent, la Matrice ſe contracte, le paſſage ſe rétrecit, l'enfant à ſec, & mort, devient plus roide, la Matrice eſt plus reſſerrée par les Viſceres du Bas-Ventre, ſon Fond tombe davantage, ou en avant, ou vers les côtés, & la femme s'épuiſe en travaux inutiles. On appelle du ſecours dans ces circonſtances; mais ſeroit-on aſſez habile pour délivrer la femme d'un enfant à demi pourri, ſa corruption s'eſt communiquée à la Matrice, & la mere périt, quoique délivrée. Et qui en eſt la cauſe? C'eſt l'Operateur. Jugement auſſi ſenſé, que ſi on attribuoit la mort d'une perſonne à demi noyée à la corde dont on s'eſt ſervi pour la tirer de l'eau!

Je le repete encore: ce n'eſt point l'Operation, c'eſt le retardement qui a tué la mere, & l'enfant. Qu'on me croye à preſent, ou qu'on ne me croye pas, peu m'importe; j'ai rendu témoignage à la verité: malheur à celui qui ne veut pas l'entendre: mais celles que cette Pratique a ſauvées ſçavent à quoi s'en tenir. Quoiqu'on en penſe aujourd'hui, cette Pratique ſera tôt, ou tard en vigueur, & on me rendra pour lors la juſtice qui m'eſt dûë.

Troiſiéme Demande.

Si la Sage-Femme vous dit, que l'Orifice eſt directement ſur le Baſſin, mais que le Sommet de la Tête ne s'y

preſente pas, & qu'on y ſent au lieu de cette partie, le côté de la Tête, ou la Face, ou la Tête, & le Cordon, ou la Main, ou le Pied, prenés garde à vous; & ſongés, que dans ces cas la Sage-Femme doit operer, quand même les Membranes ſeroient encore entieres. Si elle dit qu'il n'y a rien à faire, c'eſt ignorance : car elle ne doit pas êrre tranquille, qu'elle n'ait écarté toutes les parties qui ſe preſentent avec la Tête, & que le Sommet ne reſte ſeul à l'Orifice.

S'il arrive cependant qu'on ne puiſſe introduire le Sommet à l'Orifice, parce que la Face y eſt fortement appuyée, & ne peut pas être reculée, il n'eſt pas permis d'employer la violence pour la repouſſer, & tourner autrement la Tête; il faut laiſſer ainſi venir l'enfant. Si donc la Sage-Femme dit qu'elle a rangé à côté de la Tête la partie qui ſe préſentoit avec elle, & que le Sommet, ou la Face ſeule, demeure immobile à l'Orifice; elle a fait ſon devoir : mais ſi elle ne range pas promptement ces parties, ou ſi elle ne peut le faire, & qu'elle les laiſſe ſortir avec la Tête, c'eſt une marque qu'elle n'eſt pas aſſez habile.

Il peut cependant arriver, que les accès de douleurs ſoient ſi frequens, & ſi forts, que la Sage-Femme ne puiſſe ranger ces parties avant l'ouverture des Membranes; dans ce cas, elle le doit faire auſſi-tôt qu'elles ſont ouvertes, ou elle ne ſçait pas ſa Profeſſion.

Quatriéme Demande.

Si la Sage-Femme dit que l'Orifice eſt au milieu du Baſſin, mais qu'on n'y ſent que les Eaux, & ſi elle en conclud que l'Accouchement ſera difficile, c'eſt une preuve d'habileté. Car la mere, & l'enfant ſont en danger; & il faut la délivrer auſſi-tôt que les Membranes ſont ouvertes. Le danger vient de ce que l'enfant eſt couché ſur le Dos, ou ſur le Ventre en travers du Baſſin. Le plus ſûr eſt donc de le tirer par les Pieds. mais ſi la Sage-Femme ne ſçait pas que cette ſituation eſt dangereuſe, elle ne ſçait pas ſa Profeſſion, & il y a une imprudence manifeſte à ſe fier à ſes avis.

Cinquiéme Demande.

Nous parlons ici d'une Matrice bien placée, qui eſt directement ſur le Baſſin; mais à l'Orifice de laquelle on ne ſent pas la Tête, mais quelque autre partie.

Quand donc la Sage-Femme dit que l'Orifice eſt directement ſur le Baſſin, mais qu'au lieu de la Tête il y a quelqu'autre partie, ou le Cordon Ombilical ſeul, on doit s'attendre à un Accouchement difficile, & il faut ſçavoir qu'on doit accoucher la femme auſſi-tôt après l'ouverture des Membranes, afin que la mere, & l'enfant, s'il eſt encore vivant, puiſſent ſe ſauver.

Je dis, auſſi-tôt après l'ouverture des Membranes. C'eſt le tems où on le peut faire avec ſûreté; & l'on n'a pas beſoin d'une heure, pour en venir à bout. Une perſonne experimentée le fait ordinairement en une demie-heure. Si la Sage-Femme eſt en état de faire ce qui convient, & merite qu'on s'en fie à elle, qu'elle opere; mais ſi elle n'eſt pas aſſez habile, il faut laiſſer repoſer la femme, ſans l'épuiſer par un travail inutile, & avoir reccurs à une perſonne plus habile, qui la délivrera promptement, & ſûrement.

Si le Cordon eſt ſeul, il eſt probable que l'enfant eſt couché ſur le Ventre en travers du Baſſin; il faut faire rentrer le Cordon, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds.

Si le Pied, la Main, le Coude, ou pluſieurs de ces parties, ſortent avec le Cordon, il faut les faire rentrer, retourner l'enfant, & le tirer par les Pieds.

Si le Genoüil, ou l'un des Pieds, ou tous les deux ſe preſentent, il faut faire rentrer le Genoüil, mais amener les Pieds à l'Orifice, & faire ainſi ſortir l'enfant, mais le Talon toujours tourné vers les Os Pubis. Car il vient beaucoup plus aiſément de cette maniere.

Si l'enfant preſente les Feſſes, il peut ainſi ſortir: mais le mieux, & le plus ſûr, eſt de les repouſſer, d'amener les Pieds à l'Orifice, & de tirer ainſi l'enfant. Mais il faut prendre garde en traitant l'enfant durement, ou mal, de lui luxer la Cuiſſe, & de le rendre boiteux.

Si les deux Pieds ſortent à la fois, la Sage-Femme doit les laiſſer ſortir, & les attirer doucement. S'ils ont les Talons tournés vers les Os Pubis, tout va à merveille ; s'ils les ont vers le Rectum, il faut prendre les deux Pieds d'une main, tourner doucement l'enfant, à meſure qu'il ſort, & faciliter ainſi ſa ſortie.

Dans tous ces cas on doit, comme on vient de le voir, délivrer la femme ſur le champ. On le peut faire aiſément, & ſûrement, auſſi-tôt après l'ouverture des Membranes, & il ne faut qu'une demie-heure, ou une heure au plus pour y réüſſir. Je demande à preſent ce qu'on penſe des Sages-Femmes qui ne peuvent réüſſir pendant un jour, ou même pluſieurs après l'écoulement des Eaux à délivrer une femme, ou qui ne le tentent pas. Ne donnent-elles pas la mort à la mere, & à l'enfant ? Une ſemblable ignorance, ou indolence, ne fait-elle pas horreur ?

Si la Sage-Femme a montré le danger, & eſt convenuë qu'elle n'en ſçait pas aſſez pour délivrer la femme ſur le champ, elle a fait ſon devoir ; mais ſans cela, elle mérite une punition exemplaire.

Je demande à preſent à mes Confreres, je veux dire aux Medecins, que les femmes en travail, ou les Parens appellent pour aider la Sage-Femme de leurs conſeils, & la redreſſer, ſi elle manque, ou au moins, pour les avertir de ſon ignorance, je leur demande, dis-je, s'ils ne ſont pas tous les jours les témoins de ces ſpectacles tragiques, & s'ils ne donnent pas tous les jours des Remedes irrirans ſur la parole de ces Sages-Femmes ignorantes, inutilement, & plûtôt au grand préjudice des meres, & des enfans ; puiſqu'en moins d'une heure on peut ſauver tous les deux, ou au moins l'un, ou l'autre. Je n'ai perſonne en vûë en parlant ainſi ; c'eſt un avis charitable que je donne aux Medecins, & qui mérite toute leur attention. Qu'ils me diſent à quoi ſervent leurs Remedes, pendant que, ſans y avoir recours, on peut retourner tous les enfans qui ſe preſentent mal dans une Matrice bien placée, les tirer par les Pieds, & faire enſuite l'extraction de l'Arriere-Faix. N'eſt-il pas pitoyable d'avoir recours à des Remedes inutiles, ou d'abandonner à la diſcre-

tion des Sages-Femmes ignorantes des meres, & des enfans, qu'on peut ſauver ſûrement par l'Operation, dont je viens de parler ?

Nous avons tort, me diront-ils, ſi vous dites vrai ; il y a trop de danger à s'écarter de votre methode. Mais la preuve de votre bonne foi ?

En verité ce doute m'outrage. Moi qui ne voudrois pas en impoſer à un enfant, aurois-je la mauvaiſe foi de vouloir tromper le Public dans des affaires d'auſſi grande importance? Je pourrois, s'il en étoit beſoin, prendre à témoin de ce que je dis l'Auteur de toutes verités ; mais qu'on s'en informe aux perſonnes que j'ai traitées, & l'on verra ſi j'accuſe faux.

Je me ſouviens d'avoir depuis peu de tems délivré ſept femmes à la Haie, & non-ſeulement de l'avoir fait promptement, mais de maniere qu'elles ont été parfaitement rétablies, quoique j'euſſe été appellé fort tard. Etant venu pour une huitiéme, je la trouvai demi-morte. J'avertis ſon mari, que je deſeſperois de ſa vie, que cependant je ferois de mon mieux pour la délivrer, s'il le jugeoit à propos. J'avois raiſon de parler ainſi. Elle avoit eu une forte convulſion la nuit précedente, elle avoit une fiévre violente, la reſpiration courte, & haute, le Viſage défait, & ſemblable à celui d'un Mort. Le mari voulut que j'operaſſe, je délivrai la femme en une demi-heure, mais elle mourut aprês l'extraction du Placenta, avant qu'on l'eut recouchée. J'oublie à dire que je délivrai ces huit femmes d'autant d'enfans morts, dont on auroit cependant pû ſauver la pluſpart, ſi on m'avoit appellé aſſez-tôt. Mais par une pudeur mal-entenduë, on s'imagine, qu'il ne convient pas à une femme de ſe laiſſer accoucher par un homme, à moins que l'enfant ne ſoit mort ; raiſonnement pitoyable, & qui a couté la vie à beaucoup de meres, & d'enfans!

Si donc l'experience fait foi qu'on peut retourner les enfans, quelque mal qu'ils ſe preſentent dans une Matrice directe, & délivrer les femmes en moins d'une heure, n'eſt-il pas du devoir des Medecins, & des Sages-Femmes de le dire aux Parens, ou aux Amis, & de propoſer le meilleur

moyen de ſauver la mere ? N'eſt-ce pas une négligence criminelle de ne le pas faire, & de laiſſer ainſi perir la mere, & l'enfant ? J'eſpere donc que mes Confreres, mieux inſtruits, & ſçachant la verité, ne ſe tromperont plus ; & ſe comporteront, comme ils le doivent, envers les femmes en couches, ſans ſonger à leurs interêts particuliers. Mais après avoir ainſi taxé leur conduite, je dois une juſtice à ceux qui font leur Profeſſion avec honneur. Il ſont ſouvent très-embarraſſés, quand ils ſont appellés pour des femmes en travail ; 1°. Parce que la methode de délivrer la femme promptement, n'eſt pas du goût des Parens, comme du leur ; 2°. Parce qu'il n'eſt pas aiſé de trouver un Accoucheur habile, & qu'il faut beaucoup de tems, & de dépenſe, pour le faire venir de loin. Car il eſt rare d'en trouver dans les Villes les plus grandes, & les plus peuplées. Ainſi le Medecin n'eſt pas toujours en faute, & quand il a averti, il a fait ſon devoir.

Si donc la Sage-Femme connoît le danger inſéparable des mauvaiſes ſituations de l'enfant, & qu'elle ne délivre pas proptement la femme, parce qu'elle n'a pas aſſez d'habileté ; ſi elle n'avertit pas la femme, le mari, & les parens de l'état des choſes, & qu'elle les flatte d'une vaine eſperance, & laiſſe mourir la mere, & l'enfant, ne merite-t-elle point d'être punie ? Les Magiſtrats ne doivent-ils pas prendre la peine d'averer des fautes de cette nature, & décerner des peines ſéveres contre les perſonnes qui les commettent ?

Je pourrois m'étendre beaucoup plus ſur cette matiere ; mais j'en ai dit aſſez pour les gens d'eſprit, & ce que j'ai dit me fera peut-être aſſez d'ennemis, ſans ajouter bien des choſes qui indiſpoſeroient, ſans doute, contre moi les perſonnes de mauvaiſe volonté.

CHAPITRE VI.

Comment on peut, par l'ouverture d'une femme morte ſans être délivrée, connoître ſi elle eſt morte de mort naturelle, ou par la faute de la Sage-Femme.

POur ne point faire dès l'abord de ſuppoſitions dont on puiſſe douter, je vais commencer par parler des femmes qui meurent ſans être délivrées, quoique la Matrice, & l'enfant ſoient bien tournés. Une femme dont les forces ſont abbatuës par la maladie, ou qui a quelque vice de conformation dans les parties deſtinées à la generation, peut ſe trouver dans ce cas; & on n'en doit pas ſçavoir mauvais gré à la Sage-Femme. Mais j'eſtime que ces accidens ſont très-rares. Car lorſque la Matrice, & l'enfant, ſont directement ſur le Baſſin, il faut qu'il n'y ait point de travail, ou très-peu, pour que la femme meure ſans être délivrée; ſans cela, l'enfant peut venir très-aiſement, & preſque ſans difficulté.

Mais ſi l'on voit, en ouvrant une femme, que la Matrice eſt bien placée, mais que l'enfant, au lieu de la Tête, preſente à l'Orifice l'une des Mains, le Bras, le Genoüil, le Coude, un des Pieds, ou tous les deux, le Cordon Ombilical, l'Epaule, les Feſſes, le Bas-Ventre, la Poitrine: en un mot, quelqu'autre partie du Corps, ſi la femme avoit encore des forces dans le tems du travail, & de la rupture des Membranes, & ſi, au lieu de la délivrer auſſi-tôt après l'écoulement des Eaux, ce qui ſe pouvoit faire en une heure, on s'eſt repoſé ſur la Nature, ſans que la Sage-Femme ait averti du danger, ou conſeillé de délivrer la femme ſur l'heure, il ne faut pas douter que la femme ſoit morte, & ſon enfant auſſi, par la faute de la Sage-Femme, & que cette derniere ne ſoit coupable, & ne mérite punition. Car, ſi elle avoit averti, on eut pû délivrer la femme en une heure, avec beaucoup d'eſperance de la ſauver, & l'enfant, ou l'un des deux.

Il eſt conſtant qu'on peut s'éclaircir de ce fait par l'ouverture du Corps. Car il n'y a point de Medecin, d'Anatomiſte, ou de perſonne qui connoiſſe la ſtructure des parties Genitales de la femme, qui ne convienne, qu'en ouvrant le Corps d'une femme morte en couches, on voit évidemment ſi l'Orifice de l'Uterus eſt directement ſur le Baſſin, & quel membre ſe preſente à l'Orifice, ou en eſt fort près: or, connoiſſant ces deux choſes clairement, & diſtinctement, on peut auſſi connoître avec certitude par l'ouverture, ſi la femme eſt morte pour avoir été négligée, ou non. Donc, &c.

Suppoſant à preſent que la femme ſoit morte par la négligence de la Sage-Femme, on demande ſi cette derniere a connu la mauvaiſe ſituation de l'enfant, ou non. Si elle ne l'a pas connuë; c'eſt une ignorante: ſi elle l'a connuë, & n'en a pas averti, ou n'a pas appellé de bonne heure du ſecours, elle eſt cauſe de la mort de la mere, & de l'enfant. Si ce que je dis eſt faux, deux, & deux ne font pas quatre: & ſi cela eſt vrai, il eſt manifeſte qu'on peut connoître certainement par l'ouverture du Corps ſi la femme eſt morte, pour avoir été négligée. Or ſi l'ouverture fournit une voye ſi ſûre, pour s'éclaircir de la verité, le bien public ne demande-t-il pas qu'on la ſuive?

Seconde Suppoſition.

Si l'on trouve par l'ouverture de la femme que la Matrice eſt mal placée, & que ſon Orifice eſt couché ſur, ou contre l'un, ou l'autre côté, c'eſt-à-dire, l'Os Iſchium, ou l'Os des Iles, ſur, ou contre les Os Pubis par devant, ou ſur, ou ſous la Courbure ſuperieure de l'Os Sacrum, haut, ou bas, n'importe, on demande ſi la Sage-Femme a connu cette ſituation, ou non: ſi elle ne l'a pas connuë, c'eſt ignorance: ſi elle l'a connuë, je demande ſi elle en ſçait le danger: ſi elle ne le ſçait pas, c'eſt ignorance: mais ſi elle l'a ſçû ſans le dire à la femme, ou aux parens, & ſi elle n'a pas conſeillé de délivrer promptement la femme, c'eſt-à-dire, pendant l'écoulement des Eaux, ou auſſi-tôt après, pour pouvoir ſauver la mere, & l'enfant, elle a manqué à ſon devoir, & merite punition:

nition : car une main habile dans ce tems auroit probablement délivré la mere en une heure. Car, quoique dans cette ſituation dela Matrice il y ait plus à craindre pour l'enfant, que dans la précedente, qu'il faille plus de peine, d'habileté, & d'adreſſe, pour délivrer la femme en cet état des choſes, une main habile en viendra à bout en une heure, ou environ, ſuivant la differente ſituation de l'enfant. Mais ſi l'on tarde long-tems, les choſes changent bien de face. Il eſt donc clair que dans ce cas on peut encore ſçavoir ſi la Sage-Femme eſt cauſe de la mort de la mere, & de l'enfant.

Troiſiéme Suppoſition.

Quand on voit à l'ouverture de la femme que la Matrice eſt mal placée, & que la Tête de l'enfant eſt ſur le Baſſin, ſoit que ce ſoit le Sommet, ou une autre de ſes parties, & qu'elle n'y eſt pas tombée, parce qu'elle étoit arrêtée par quelqu'un des Os du Baſſin, on demande ſi la Sage-Femme a connu cette ſituation, ou non. Si elle l'a connuë, en ſçavoit-elle le danger ? Si elle ne l'a pas connu, c'eſt ignorance : ſi elle l'a connu ſans en avertir les perſonnes intereſſées, ſans donner avis qu'il falloit délivrer la femme dans le moment de l'écoulement des Eaux, ſi on vouloit la ſauver, & l'enfant, c'eſt trahiſon. Car, quoique cette ſituation ait encore plus de difficulté que la précedente, cependant en une heure on vient à bout de délivrer la femme. Il eſt vrai que l'enfant court plus de danger, que dans le cas précedent. Mais dès que la Sage-Femme n'en a pas averti, & n'a pas demandé de ſecours, elle eſt cauſe de la mort de la mere, & de l'enfant, & merite punition. On voit donc encore que dans ce troiſiéme cas on peut connoître ſi la mere, & l'enfant, ſont morts de mort naturelle, ou non.

Or, ce fait une fois conſtant, je laiſſe à penſer à tous les Magiſtrats, bien intentionnés pour le bien public, ſi l'on ne devroit pas, pour la conſervation des femmes, & des enfans, avoir recours à cette maniere de reconnoître la négligence des Sages-Femmes, pendant qu'on ouvre les Corps des perſonnes qui ſe ſont noyées, qui ont été tuées, ou empoiſon-

nées : quoiqu'il y ait beaucoup moins de perſonnes qui meurent de ces dernieres manieres, que de la premiere.

Quatriéme Suppoſition.

S'il paroît à l'ouverture du Corps que l'un des Bras du Fetus, ou tous les deux, ſe trouvent à l'Orifice, & que la mere eſt morte en cet état, ce qu'il eſt ſûrement aiſé de voir, on demande ſi la Sage-Femme a ſçu le danger dès le commencement. Si elle ne l'a pas connu, c'eſt une ignorante : ſi elle l'a connu, en a-t-elle avertî? A-t-elle demandé du ſecours ? Si elle a averti, elle eſt ſans reproche ; ſi elle ne l'a pas fait, elle merite punition, pour pluſieurs raiſons, 1°. on auroit délivré la femme en une heure, avec eſperance de la ſauver, & l'enfant. 2°. A-t-elle tiré l'enfant par les deux Bras pour le faire ſortir replié ; ſi cela eſt, comme il n'arrive que trop ſouvent, c'eſt une action abominable, & qui ne peut être trop ſéverement punie ; car elle fait mourir l'enfant, & par conſequent fait de ſon mieux pour faire mourir la mere, ſans être délivrée ; or il n'y a perſonne de la Profeſſion qui ne convienne qu'il eſt aiſé de s'inſtruire de ce fait par l'ouverture, & par conſequent de voir ſi la Sage-Femme eſt cauſe de la mort de la mere, & de l'enfant.

On demandera peut-être, 1°. s'il n'eſt jamais permis à une Sage-Femme de tirer l'enfant par le Bras tant qu'il eſt en vie, afin de le faire ſortir replié, & de délivrer ainſi la mere ; 2°. s'il n'eſt pas permis au Médecin, qui voit cette mauvaiſe conduite de la Sage-Femme, de lui donner ſecours, en donnant à la femme des remedes irritans.

Je répons à ces demandes avec la confiance d'une perſonne inſtruite par l'experience, & par la connoiſſance de la ſtructure des parties, que c'eſt une pratique déteſtable, & un crime qui ne peut être puni trop ſéverement, de tirer un enfant par les Bras, tant qu'il eſt en vie, pour le faire ſortir replié. Car on ne manque pas de tuer l'enfant, & on expoſe la mere au danger. Or il n'eſt pas permis de tuer volontairement un enfant ; il ne l'eſt donc pas non plus de le tirer replié, puiſqu'il meurt très-promptement ; & comme il n'eſt

pas permis de prêter la main à une perſonne qui commet un meurtre, il ne doit pas être permis au Médecin d'aider la mauvaiſe manœure de la Sage-Femme, en donnant à la mere des remedes irritans.

Je ſçais par experience qu'un enfant qui preſente le Bras à l'Orifice de l'Uterus peut reſter dans cette ſituation deux jours, & plus, ſans mourir, pourvû qu'on ne lui tire, ou ne lui torde pas le Bras: je ſçais même qu'après ce tems, une main habile peut le retourner, & le tirer en vie par les Pieds, ſans enflure, ni Paralyſie du Bras; mais au contraire, ſi la Sage-Femme tire l'enfant par le Bras, il meurt en peu d'heures, parce que ſon Bras s'enfle, & ſe roidit, & ſi l'enfant ne ſort promptement, la Gangrene ſe met au Bras, & de là ſe communique au Col, à la Poitrine, à la Tête, au Cordon, de là au Placenta, & enfin à la Matrice; & l'enfant ſe corrompt avec une puanteur inſupportable, & la mere meurt infailliblement. Ainſi la Sage-Femme eſt cauſe de la mort de tous les deux.

Dans cet état il eſt clair qu'on connoîtra ſûrement par l'ouverture ſi la mere, & l'enfant ſont morts de mort naturelle, ou ſi c'eſt par la négligence, ou par la mauvaiſe manœuvre des Sages-Femmes.

Elles ne manqueront pas de répondre, pour s'excuſer, que quoiqu'elles tuent l'enfant, en le tirant par le Bras, elles ne meritent pas de punition, parce qu'elles n'ont pas d'autre moyen de délivrer la mere, que de faire ſortir l'enfant replié, en le tirant ainſi; & que, comme il vaut mieux que l'enfant periſſe ſeul, que la mere avec lui, elles ſont au-deſſus des reproches; d'autant plus que l'experience fait foi, qu'on fait ainſi ſortir des enfans, ſans donner la mort à la mere.

Je conviens qu'il leur arrive ſouvent de faire ſortir les enfans ainſi repliés, ſans donner la mort à la mere par cette mauvaiſe méthode; mais combien de fois le contraire arrive-t-il? A combien de femmes cette pratique a-t-elle coûté la vie, ſans qu'un long travail ait pû les délivrer? Je laiſſe faire l'énumeration de ces accidens à ceux qui en ont été les témoins; je me contenterai de dire en quel cas on pourroit

ſe ſervir de cette mauvaiſe méthode, & quand on le feroit inutilement.

On peut faire ſortir l'enfant ainſi replié, lorſque le Baſſin eſt aſſez large, pour qu'il y puiſſe paſſer dans cette ſituation, que la femme a encore toutes ſes forces, & que les douleurs ſont violentes. Dans ce cas l'enfant peut venir de cette maniere; mais il mourra toujours, & la mere ſera dans un grand danger.

Mais lorſque le Baſſin eſt trop étroit, que les douleurs ſont foibles, & rares, & que les forces ſont épuiſées, on a vainement recours à ce moyen, la femme ne peut ſe ſauver, ni être délivrée.

Il eſt donc palpable que le ſuccès de cette Operation dépend du hazard; puiſque les Sages-Femmes ne ſçavent pas ſi les conditions requiſes ſe rencontrent, ou non: & par conſéquent que le ſuccès en eſt toujours douteux pour elles.

Je demande à preſent ſi l'on peut, ſuivant les regles de la prudence, tenter une Operation auſſi dangereuſe, & faire mourir ſûrement l'enfant, ſans être ſûr de ſauver la mere, dans le tems ſur-tout qu'en s'y prenant autrement on peut en moins d'une heure ſauver la mere, & l'enfant.

Je tombe d'accord que ſi c'étoit le ſeul moyen de ſauver la mere, il vaudroit mieux ſacrifier l'enfant *, que de la laiſſer perir avec lui: mais ce n'eſt point l'état de la queſtion; puiſqu'il y a une méthode plus ſûre pour délivrer la femme, avec beaucoup d'eſperance de la ſauver, & l'enfant. C'eſt, comme je l'ai déja dit, de retourner l'enfant, & de le tirer par les Pieds. Mais les Sages-Femmes s'y oppoſent tant que l'enfant eſt en vie; elles aiment mieux le faire mourir, en eſſayant de le tirer replié, & mettre la mere en danger, que de ne paroître pas capables de la délivrer. Elles s'imaginent qu'il eſt aſſez tems d'appeller du ſecours, quand elles n'y ont pû réüſſir, ſans faire attention qu'elles épuiſent les forces de la mere, & la font perir avec ſon enfant en partie par leur négligence, & en partie par les douleurs, qu'elles leur font ſouffrir. Faſſe le Ciel que les Magiſtrats employent la ſéve-

* On a vû la déciſion de ce cas dans la Conſultation de M M. les Docteurs de Sorbonne, qui eſt imprimée à la fin de la premiere Partie de ce Traité.

rité des Loix, pour corriger un abus ſi funeſte! Car il eſt certain que l'ouverture de la mere fera connoître ſi l'enfant & elle ſont morts par la négligence, ou la mauvaiſe manœuvre de la Sage-Femme. On pourroit même le connoître ſans cela, ſi les Medecins vouloient ſe trouver, lorſque je délivre les femmes, dont les enfans ſont ainſi péris. Je leur ferois voir, en examinant l'enfant, & le Placenta, qu'il n'eſt pas mort de mort naturelle, mais de la Gangrene cauſée par le tiraillement du Bras, & ils ſentiroient comme moi la néceſſité d'ouvrir les femmes mortes en cet état. Je dois ajoûter ici que preſque tous les enfans, dont le Bras ſortoit, & que j'ai tirés, ſont morts de la Gangrene. Je n'ai pû m'empêcher d'être ſenſible à leur ſort, & après avoir bien médité les moyens de les garantir de ce malheur, je n'en ai pas trouvé d'autre, que de propoſer l'ouverture des femmes, afin que la puiſſance publique ſe chargeât de corriger cet abus.

Mais ſi les Magiſtrats ne ſont pas attention à mes avis, je conſeille aux maris, dont les femmes ſont en travail, de recommander expreſſément aux Sages-Femmes, dont ils ſe ſervent, de les avertir quand les enfans préſentent le Bras à l'Orifice; je leur conſeille de les empêcher de tirer les enfans repliés, de faire coucher leurs femmes, & d'appeller une Sage-Femme plus habile, qui ſçache retourner les enfans, & les tirer par les pieds. Ils ſauveront par ce moyen bien des mauvais traitemens à la mere, ménageront ſes forces, beaucoup plus qu'en ſouffrant qu'on tire l'enfant replié, & auront le plaiſir de la voir délivrée en moins d'une heure.

Avant de finir cet Article, il faut obſerver que la maniere dure avec laquelle les Sages-Femmes traitent la Tête des enfans, y fait venir la Gangrene, & les fait mourir. C'eſt encore ce qu'on peut connoître par l'ouverture.

Cinquiéme Suppoſition.

On ne peut diſconvenir que l'ouverture du Corps ne faſſe connoître ſi la Tête de l'enfant a été bleſſée, contuſe, ou comprimée, de maniere que les Os enjambent l'un ſur l'autre; ſi la peau a été déchirée; les Meninges percées; le Cer-

veau ſorti en tout, ou en partie, & par conſequent l'enfant très-maltraité. Ces cas ne ſont que trop frequens. J'en ai l'experience. Encore ſi les Sages-Femmes ne faiſoient ces mauvais traitemens qu'aux enfans morts, on pourroit le paſſer, quoique j'eſtime qu'on ne le doit permettre à aucune Sage-Femme : mais peut-on voir ſans horreur, que des Sages-Femmes traitent ainſi des enfans vivans?

On objectera peut-être que, quoiqu'on voye certainement par l'ouverture ſi la Tête de l'enfant eſt bleſſée, il n'eſt pas aiſé de ſçavoir au juſte ſi l'enfant étoit vivant, lorſque la Sage-Femme l'a ainſi traité.

Je répons qu'au premier coup d'œil cela n'eſt pas aiſé, & qu'il eſt plus difficile de le connoître, que de ſçavoir ſi l'enfant eſt mort pour lui avoir tiré trop fortement le Bras ; cependant avec un peu d'attention on en peut venir à bout, au moins le plus ſouvent. Car les mauvais traitemens de la Sage-Femme attirent la Gangrene ſur la partie maltraitée ; ainſi la Gangrene ſe met au Bras tiraillé, à la Tête contuſe, ou bleſſée d'une autre maniere, en un mot à la partie que la Sage-Femme a bleſſée. C'eſt là qu'elle commence, & c'eſt de là qu'elle ſe communique dans le voiſinage. Il eſt donc conſtant que les mauvais traitemens attirent la Gangrene ſur les enfans ; or il eſt conſtant que les enfans morts de mort naturelle ne meurent pas gangrenés, donc on peut connoître par l'ouverture ſi les mauvais traitemens de la Sage-Femme ont fait mourir l'enfant. D'où je conclus que l'ouverture eſt neceſſaire dans le cas des femmes mortes ſans être délivrées, qu'elle ne peut être que très-utile, & qu'il en reſulte les avantages ſuivans.

1. On connoîtra par là les fautes des Sages-Femmes, & on les pourra punir ; & la crainte de la punition les empêchera d'en commettre d'auſſi préjudiciables aux meres, & aux enfans ; ce qu'on ne peut ſe flatter de faire ſans l'ouverture des femmes ; puiſque ces fautes ſeront toûjours cachées.

2. On diſtinguera les Sages-Femmes habiles des ignorantes, & l'on pourra éviter de tomber entre les mains de ces dernieres.

3. On ſauvera la vie à beaucoup de femmes, & d'en-

ſans ; on pourra punir les Sages-Femmes coupables ; & les négligentes apprendront aux dépens des autres, ou aux leurs, à devenir ſoigneuſes.

4. Beaucoup de Sages-Femmes ignorantes, que l'eſperance de l'impunité entretient dans leur nonchalance, apprehendant la punition, liroient de bons Auteurs, & prendroient tous les moyens pour devenir habiles.

5. La crainte du châtiment obligeroit les Sages-Femmes à avertir de bonne heure les perſonnes intereſſées du peril qui menace la femme, & leur feroit demander du ſecours à propos.

6. Elles examineroient tout avec beaucoup plus d'attention; elles Toucheroient beaucoup plus exactement ; avertiroient les parens de bonne foi; & ne tromperoient pas le Medecin, par un faux expoſé, pour lui faire ordonner des remedes irritans. Le Medecin même craignant de ſe perdre d'honneur en ordonnant mal à propos, ne le feroit pas ſi legérement.

7. Le Medecin pourroît ſe repoſer davantage ſur la Sage-Femme, ordonner plus ſûrement ſur ſa parole, ou conſeiller de délivrer la femme tout d'un coup.

8. Les Medecins que la force du préjugé empêche de croire que la Matrice s'incline, comme je l'ai dit, ſe convaincroient de cette verité par les yeux, & par les mains, & verroient par eux-mêmes les triſtes ſuites de ces Obliquités.

9. Ils en concluroient avec moi la néceſſité de délivrer promptement les femmes, & combien on riſque, en differant à prendre ce parti.

10. Ils verroient combien il eſt important que les Sages-Femmes ſoient mieux inſtruites, & les examineroient beaucoup plus rigoureuſement, avant de les recevoir.

11. On introduiroit la coûtume de délivrer les femmes, pendant, ou immediatement après l'écoulement des Eaux, toutes les fois que l'enfant, ou la Matrice ſeroient mal ſitués, & on ſecoureroit par cette méthode beaucoup de femmes, & d'enfans, qui meurent faute de la pratiquer.

12. L'ouverture feroit connoître la néceſſité d'avoir dans

chaque grande Ville un Accoucheur habile ; à qui l'on pourroit avoir recours dans le tems propre, qui paſſe ſouvent, pendant qu'on eſt obligé de l'aller chercher à pluſieurs lieuës.

13. La ſûreté de cette pratique remettroit la Profeſſion en honneur ; ce qui produiroit deux avantages conſiderables, le premier qu'un plus grand nombre de perſonnes s'y appliqueroient ſérieuſement ; le ſecond, qui eſt une ſuite du premier, que l'on ſauveroit une quantité de femmes, & d'enfans, qui meurent faute de ſecours.

S'il revient de ſi grands avantages de l'ouverture des femmes mortes ſans accoucher, comme je ne crois pas qu'on en puiſſe douter, je ne crois pas auſſi que les Magiſtrats puiſſent ſe diſpenſer d'établir cette Police, & de tenir la main à l'execution de leur Ordonnance.

Je ſçais qu'on peut objecter pluſieurs choſes contre cet établiſſement ; mais je ſçais auſſi que ces Objections dûëment approfondies ne peuvent contrebalancer les avantages qu'on en tirera, ſur-tout ſi ces ouvertures ſe font ſans frais ; comme ſi les Profeſſeurs, & Lecteurs en Medecine, les Medecins des Villes, les Accoucheurs, ou telles autres perſonnes capables, qu'on en voudroit charger, les faiſoient pour le ſeul amour du bien public. Et je laiſſe à penſer ſi ces ouvertures ne devroient pas ſe faire en preſence de quelques Sages-Femmes, & ſur-tout de celle qui auroit été employée pour la perſonne qu'on ouvriroit. N'eſt-il pas évident que rien ne leur ſeroit plus utile que cette ouverture, & ne leur donneroit une idée plus claire de la ſtructure des parties, ſur leſquelles il eſt de leur devoir d'operer, idée que la lecture ſeule ne donne qu'imparfaitement.

J'ajoûterai pour finir, que j'eſpere que cet Ouvrage déſillera les yeux à tout le monde, & fera connoître qu'il ne ſuffit pas de ſe plaindre que dans toutes les Villes, & dans les Bourgs, il y ait tant de Sages-Femmes ignorantes, & que tant de meres, & d'enfans périſſent par leur faute. Il faut prendre de juſtes meſures pour éviter ces maux. L'ouverture des femmes eſt un remede efficace, & ſi l'on n'y a pas recours, je doute du ſuccès de ceux qu'on employera.

Je

Je pourrois donner d'autres moyens que l'ouverture, pour arriver au même but, & peut-être ne seroient-ils pas inutiles, mais je les reserve pour un autre tems. J'ai déchargé mon cœur, & rendu hommage à la Verité. C'est aux Magistrats à s'en instruire à present, & à voir par quels moyens ils peuvent remedier aux maux que je viens de leur exposer.

FIN.

AVIS AU LECTEUR.

BEaucoup de personnes se sont plaintes jusqu'à ce jour d'avoir sçu trop tard mon habileté à corriger, ou rétablir, les Vices qui empêchent le mouvement des Parties. Elles ont éprouvé avec satisfaction que j'étois de beaucoup superieur à quantité d'autres, qui promettent cependant de rétablir les choses dans leur premier état, & qui engagent les Malades à perdre inutilement beaucoup d'argent, pendant que je m'acquitte exactement de tout ce que j'ai promis. Elles ont prétendu que je ne pouvois en conscience me dispenser de faire connoître mes talens au Public, par la voie des Gazettes, ou autres Ouvrages de ce genre. Mais je n'ai jamais pu me rendre à leurs remontrances. J'ai toujours pensé que c'étoit au Malade à aller chercher le Medecin, & qu'il ne convenoit pas au Medecin de courir après le Malade. Il arrive même souvent qu'on mépriſe les avantages, qu'on nous offre. Cependant comme plusieurs personnes restent incommodées, faute de

ſçavoir à qui elles doivent demander du ſecours, j'ai cru que, ſans imiter ces Charlatans, à qui la ſeule envie de s'enrichir, fait annoncer leurs talens prétendus dans toutes les Nouvelles, ou répandre des Billets dans toutes les Villes, pour attraper l'argent du Public, je pouvois me ſervir de la preſente occaſion pour faire l'énumeration des Operations que je fais, autant qu'il le faut, pour avertir ceux qui ne ſçavent à qui ils doivent avoir recours. Mon deſſein n'eſt pas de les détourner de ſe mettre entre les mains des autres Operateurs, mais ſeulement d'apprendre à ceux qui ne le ſçavent pas, où ils trouveront du ſecours; & pour faire connoître quels défauts du Corps j'ai coutume de rétablir, je vais donner la liſte des plus communs.

1. Je gueris ceux, qui par la contraction des Tendons, ne peuvent tenir la Tête droite, & l'ont toujours panchée ſur l'une, ou ſur l'autre Epaule, ſans pouvoir la baiſſer du côté oppoſé. Je la redreſſe, & la fais tenir dans la ſituation naturelle.

2. Si la Tête, & le Col, ſortent en dehors de la perpendiculaire du Corps, de l'un, ou de l'autre côté, ce qui rend les perſonnes difformes, quoiqu'elles puiſſent fléchir de tout côté la Tête, & le Col, j'ote cette difformité en remettant la Tête dans la ſituation perpendiculaire.

3. Si quelqu'un a une Epaule plus haute que l'autre de deux doigts, & plus, je rabaiſſe l'Epaule la plus élevée, ou je releve la plus baſſe, de maniere qu'elles ſoient de niveau.

4. Si la Contraction des Tendons tire trop en devant l'une, ou l'autre Epaule, de maniere que l'Omoplate releve, je la reduis dans ſa ſituation, de ſorte que l'Omoplate eſt couchée ſur le Dos, comme à l'ordinaire.

5. Si l'une, & l'autre Epaule avancent trop en devant, élargiſſent le Dos, & reſſerrent la Poitrine, ce qui fait un Dos vouté, & difforme, je recule l'une, & l'autre Epaule, & je rens le Dos auſſi plat, & la Poitrine auſſi large qu'il le faut, ſuivant les proportions.

6. Si la Hanche ſort trop de l'un, ou de l'autre côté, & ſi le haut du Tronc ſort en dehors, & ſe courbe, je le redreſſe, & l'empêche de pancher.

7. Si les Côtes, s'éloignant de l'un, ou de l'autre côté, ſe ſont accruës de maniere qu'elles ſont devenuës plus longues que celles du côté oppoſé, ce qui fait une Boſſe, & une difformité, je fais rentrer les côtes qui ſortent, j'empêche de croître celles qui s'élevent trop haut, & je fais croître celles du côté oppoſé, juſqu'à ce que le creux ſoit rempli, & la ſimmetrie exacte, & alors je remets en état tout le haut du Corps.

8. Si le haut du Corps tombe tellement de l'un, ou de l'autre côté, qu'une des Hanches rentre en dedans, & l'autre ſorte en dehors, je repouſſe en dedans celle qui ſort en dehors, & en dehors celle qui rentre en dedans: je les rends égales, & par ce moyen fais garder au Corps ſon équilibre.

9. Si la Hanche d'un côté eſt de deux, ou trois

doigts, plus haute que celle de l'autre, je la baiſſe, juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes deux de niveau.

10. Si l'on a une, ou pluſieurs Vertebres luxées, & que cet accident rende le bas du Corps tellement paralitique, qu'on ne puiſſe remuer une de ſes parties, & que le haut ſoit boſſu, & contrefait, je reduis les Vertebres, & en rendant au ſuc nerveux la liberté de circuler, je rends auſſi au Malade la puiſſance de marcher, & rétablis le reſte du Corps.

11. Si quelqu'un a les Reins trop courbés, & les Feſſes trop en arriere, ce qui le fait marcher courbé, je fais rentrer d'une part les Feſſes, & de l'autre le Ventre, & je rétablis ſa ſtructure.

12. Si la Contraction des Tendons tire en dedans les Os du Femur, de maniere qu'on ne puiſſe marcher, ou qu'on ne le faſſe que les Pieds en dedans, & ſe croiſant, je rends à ces Os leur ſituation naturelle.

13. Si ces Os au contraire, par la même raiſon, ſont tellement tournés en dehors, qu'on ne puiſſe encore marcher, que les Pieds ne ſortent trop en dehors, & ne ſe croiſent, je les rétablis comme les précedens.

14. Je réduis les Pieds des enfans, dont les Doigts ſont trop ſaillans, ou rentrans, de maniere qu'ils deviennent droits.

15. Si quelqu'un a les Cuiſſes tellement tournées en dedans, que les Genoüils frottent l'un contre l'autre, ou au contraire, ſi les Genoüils ſont tellement écartés, que les Pieds s'approchent trop pour mar-

cher librement, j'éloigne ce qui eſt trop proche, rapproche ce qui eſt trop éloigné, & rétablis ainſi les Malades.

16. Je guéris la Charte, de maniere que les Jambes deviennent droites, & propres à tous leurs mouvemens.

17. Je rétablis, & fais marcher ſur la plante des Pieds, comme les autres hommes, les enfans qui naiſſent les Pieds fléchis près des Malleoles, de maniere que la Plante leve en dehors, ou en dedans.

18. Je fais de même marcher ſur la Plante des Pieds ceux qui, par quelque accident, ſe ſont luxé l'un, ou l'autre Malleole, ce qui a fait que par ſucceſſion de tems la Jambe ayant paſſé au-delà du Malleole, ils ſont obligés de marcher ſur le côté des Pieds, ou ſur les Malleoles mêmes.

19. Si la Contraction des Muſcles qui flechiſſent la Plante des Pieds la courbe trop, & arrondit trop le Tarſe, ce qui fait qu'on a de la peine à marcher, je la gueris, & fais marcher à l'ordinaire.

20. Si quelqu'un a une paraliſie ſur un Pied, & même d'un côté depuis le Ventre juſqu'aux Doigts du Pied, de maniere qu'il ne puiſſe marcher ſur ce Pied, ni ſe tenir de bout, je les fais marcher par le moyen d'un inſtrument ajuſté à la Jambe avec lequel il peut être debout, marcher, s'aſſeoir, flechir même le Genoüil, de maniere qu'il peut ſe paſſer d'une canne, ou d'une bequille.

21. Je donne des Remedes pour toutes les Contractions, ou roideurs, des Muſcles des Epaules, des

Bras, des Avant-Bras, des Mains, des Doigts, ce qu'il ſeroit trop long de détailler ici.

22. Les perſonnes d'un âge avancé, & qui ſont contrefaites, ou boſſuës de jeuneſſe, ne doivent pas eſperer de guériſon; mais, à moins qu'elles ne ſoient déja trop vieilles, je puis corriger conſiderablement ces vices, ou les empêcher d'augmenter au moyen d'un Corſet de fer, ou de baleine, qui les rend beaucoup moins difformes, qu'ils ne l'étoient auparavant, parce qu'ils ne trouvoient pas de Tailleur qui ſçut les habiller, comme il falloit.

Voici comment je me comporte avec les perſonnes qui ſe mettent entre mes mains. Avant de commencer à les traiter, je conviens du prix, & je n'en demande le payement, que lorſque, ſuivant mes conventions, j'ai, ou corrigé, ou gueri entierement le défaut. Je ne demande rien pour mes peines, pour les Inſtrumens, pour les dépenſes, que mes promeſſes ne ſoient remplies. Il n'y a que les Corſets qui ſe payent par-deſſus le marché. Si l'on veut convenir d'un tems, comme de trois mois, par exemple, pour la gueriſon, je le veux bien, ayant toutefois égard à la nature des accidens. Si ce tems s'écoule ſans un mieux ſenſible, le marché eſt nul de plein droit, ſans être tenu de la moindre compenſation; mais ſi l'on voit un mieux ſenſible, on eſt obligé de ſe laiſſer guerir juſqu'au bout, & alors je me fais donner le prix convenu, afin qu'on ne tire pas le payement en longueur; quoique les Malades ſoient obligés de ſe ſervir encore long-tems des Inſtrumens, pour affer-

mir leur guériſon. Les conventions ſe font par un Billet ſigné du Malade, & de moi.

J'ai cru devoir dire ce peu de mots des défauts du Corps, que je traite journellement, par le moyen d'Inſtrumens de mon invention. Je n'ai pas voulu m'étendre ſur les autres défauts, que je traite en grand nombre; & je n'ai fait imprimer ce Memoire, que pour contenter beaucoup de perſonnes, qui m'ont repreſenté, que je ne pouvois en conſcience laiſſer ignorer au Public des talens, qui peuvent lui être ſi utiles. Ceux donc qui ne trouveront pas chez eux les ſecours néceſſaires pour ſe faire guerir, ou ceux pour qui ils s'intereſſent, ſçavent à preſent à qui ils peuvent s'adreſſer.

FIN.

Nota. *Depuis que la Conſultation de MM. les Docteurs de Sorbonne ſur le Baptême par injection a été imprimée, M. de Marcilly, l'un de ces Docteurs, m'a communiqué la Déciſion que feu M. Gamache, celebre Docteur de la même Faculé a donnée de ce cas. L'autorité de ce Theologien eſt trop conſiderable, pour n'en point faire part au Public. Voici comme il s'exprime.* Il faut remarquer, *dit cet Auteur*, que ſi l'on peut, à l'aide de quelque Inſtrument, jetter de l'eau ſur le Corps d'un enfant enfermé dans le ſein de la mere, en appliquant en même-tems la forme du Baptême, il ſera veritablement baptiſé, quoiqu'il ſoit de la prudence de le baptiſer ſous condition, s'il vient au monde. *Notandum tamen quod ſi puer ita incluſus poſſit aſpergi realiter aquâ naturali, per aliquod inſtrumentum, & verba formæ proferantur, cum debitâ intentione, eum fore validè baptiſatum; quanquam ad majorem cautionem, ſit poſteà baptiſandus, ſaltem ad minus ſub-conditione.* De Sacram. Baptiſm. ad quæſt. 68. diſp. 1. art. 5. n. 11.

LISTE DES AUTEURS

Cités dans les Reflexions, avec les Editions qu'on a ſuivies.

Hiſterotomie de François Rouſſet, Docteur en Medecine, ou Traité de l'Enfantement Ceſarien, 8°. *Paris* 1581.

Danielis Sennerti Medicinæ Doctoris Opera, fol. Lugduni 1656.

Thomæ Bartholini Medicinæ Doctoris Anatomia, 8°. *Hagæ-Comitis* 1663.

Regnerus de Graaf Medicinæ Doctor de Mulierum organis generationi Inſervientibus, 8°. *Lugduni* 1678.

Paul Portal, Pratique des Accouchemens, 8°. *Paris* 1685.

Philippe Peu, Pratique des Accouchemens, 8°. *Paris* 1694.

Amand, Obſervations ſur la Pratique des Accouchemens, 8°. *Paris* 1714.

Dionis, Traité general des Accouchemens, 8°. *Paris* 1718.

Mauriceau, Traité des Maladies des Femmes groſſes, 4°. *Paris* 1721.

Lamotte, Traité des Accouchemens, 4°. *Paris* 1721.

Pauli Zacchiæ Medicinæ Doctoris Quæſtiones Medico-Legales, fol. Amſtelodami, 1651.

Ambroiſe Paré, Conſeiller, Premier Chirurgien du Roy, ſes Oeuvres, fol. *Paris* 1585.

ERRATA.

QUELQUE attention que l'Auteur ait apportée à relire pluſieurs épreuves de chaque feüille, il lui eſt échappé quelques fautes. C'eſt pour dédommager en quelque ſorte les Lecteurs, qu'il a fait un Errata exact, qu'ils ſont priés de conſulter, dès qu'ils trouveront quelque faute.

P.	*Age*	3	*ligne*	4	enſans	*liſez* enfans
P.	4	*l.*	35		fcience	*l.* ſcience
P.	4	*l.*	35		pluſienrs	*l.* pluſieurs
P.	8	*l.*	11		indifferente	*l.* indifferentes
P.	10	*l.*	22		Sages-Eemmes	*l.* Sages-Femmes
P.	13	*l.*	6		après le mot exercice .	*l.* ,
P.	17	*l.*	2		fortir	*l.* ſortir
P.	18	*l.*	32		ſous	*l.* ſont
P.	33	*l.*	19		après le mot vivans ,	*l.* .
P.	35	*l.*	23		ſes parties inferieures	*l.* ſa partie inferieure
P.	37	*l.*	21		qus	*l.* que
P.	38	*l.*	*dern.*		erme	*l.* ferme
P.	39	*l.*	6		donue	*l.* donne
P.	72	*au renv.*			&	*l.* ce
P.	104	*l.*	26		prendra	*l.* pendra
P.	106	*l.*	2		après le mot *liés*	ajoutez *la*
P.	108	*l.*	16		ſaut	*l.* faut
P.	112	*l.*	11		ſont	*l.* font
P.	117	*l.*	11		cete	*l.* cette
P.	133	*l.*	10		pafaite	*l.* parfaite
P.	146	*l.*	16		delivra	*l.* delivre
P.	146	*l.*	20		matiere	*l.* maniere
P.	156	*l.*	1		ligarure	*l.* ligature
P.	167	*l.*	33		*ſemme*	*l.* *femme*
P.	169	*l.*	28		*bras*	*l.* *du bras*
P.	203	*l.*	22		ou bord	*l.* ou le bord
P.	223	*l.*	*penult.*		Ombilibal	*l.* Ombilical
P.	262	*l.*	*dern.*			*l.* *k k* les deux Placentas
P.	270	*l.*	10		roit mieux	*l.* roit pas mieux
P.	277	*l.*	*dern.*		faus	*l.* fans
P.	297	*l.*	1		leues	*l.* leurs
P.	222	*l.*	11		bien	*l.* but
P.	222	*l.*	15		de retourner	*l.* de le retourner
P.	325	*l.*	4		ſriroient	*l.* friroient
P.	335	*l.*	35		qu'elle aſſez	*l.* qu'elle ait aſſez
P.	344	*l.*	26		dn	*l.* du
P.	362	*l.*	37		de ſervir	*l.* de ſe ſervir
P.	391	*l.*	8		ſort	*l.* fort
P.	391	*l.*	21		ettange	*l.* étrange
P.	403	*l.*	3		deffendre	*l.* ſe deffendre
P.	410	*l.*	6		êrre	*l.* être